



HAL
open science

Contribution à la valorisation du conte africain issu de la tradition orale pour son inscription dans les patrimoines culturels nationaux : exemple de la Côte d'Ivoire

François Beney

► To cite this version:

François Beney. Contribution à la valorisation du conte africain issu de la tradition orale pour son inscription dans les patrimoines culturels nationaux : exemple de la Côte d'Ivoire. Littératures. Université Rennes 2, 2007. Français. NNT : . tel-00199450

HAL Id: tel-00199450

<https://theses.hal.science/tel-00199450>

Submitted on 19 Dec 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITE RENNES 2 - HAUTE BRETAGNE
UNITÉ DE RECHERCHE - ÉQUIPE D'ACCUEIL N° 3207
Diversité littéraire et linguistique du monde francophone
Centre d'études des littératures et civilisations francophones
(CELICIF)

Titre :

Contribution à la valorisation du conte africain issu de la tradition orale pour son
inscription dans les patrimoines culturels Nationaux
Exemple de la Côte d'Ivoire

Thèse de Doctorat

Discipline: Littérature française

Présentée par M. François BENEY

Directeur de thèse: M. Marc GONTARD

Soutenue le..... 2007

Jury :

M. Jérémie KOUADIO N'GUESSAN, professeur des sciences du langage, titulaire de chaire
supérieure à l'université d'Abidjan-Cocody (République de Côte d'Ivoire). Rapporteur

M.

M.

M. Marc Gontard, professeur des universités à l'université de Rennes 2 (Haute Bretagne).
Directeur de thèse

RÉSUMÉ

Participer à la reconnaissance de la littérature orale est une des missions de la Maison Régionale des conteurs d'Afrique, en cours de création à Yamoussoukro, capitale politique de la République de Côte d'Ivoire. Véritable porte voix, elle a pour vocation le recueil des contes, leur diffusion bilingue et, ce faisant, leur inscription dans le patrimoine culturel de la Nation ivoirienne.

Recueillir oralement des histoires, comme autant d'humbles témoignages d'un temps qui "va et vient", que portent des voix à leur rythme pour mieux nous transporter! **Diffuser** cette "littérature" dans les langues natives nationales et en langue française! Ce sont deux des actions essentielles que ce travail se *propose* de décrire.

Nous avons choisi la Côte d'Ivoire où six collectages ont été réalisés de 1999 à 2006 au cours desquels 132 contes ont été enregistrés. Les 27 premiers d'entre eux, recueillis en langue baoulé ont permis la réalisation, à titre expérimental, d'un classement adapté aux récits contés. Les 105 contes présentés ici constituent la base de données du corpus actuel dont 91 sont présentés, transcrits dans les 2 langues nationales de recueil que sont le baoulé et le sénoufo puis traduits en français littéral et 14, recueillis en langue nationale bété sont uniquement traduits en français littéraire.

Le travail de transcription et de traduction terminé, une fiche signalétique créée pour chaque récit de conte est complétée et les données enregistrées à des fins d'exploitation.

Pour conclure, tout en situant les résultats du travail d'analyse à leur juste niveau compte tenu de la taille modeste de l'échantillon soumis à son traitement, nous disposons d'un outil susceptible d'assurer, à terme, l'exploitation de nouvelles données.

Enfin, sachant que ce travail de recherche a pour ambition de participer à la sauvegarde et la reconnaissance de la littérature orale dans ce chaleureux pays, nous formons le vœu qu'il dépasse les frontières et inspire le monde francophone.

SUMMARY

To join in making oral literature acknowledged is one of the concerns of the Regional House of African Story-tellers, which is being created in YAMO USSOUKRO, the political capital of the Ivory Coast. Real megaphone, its mission consists in collecting tales, spreading them in two languages, and so doing, inscribing them in the cultural heritage of the Ivory Nation.

Collecting tales by word of mouth, as so many modest accounts of a time which "comes and goes", tales voiced by story-tellers to their own rhythm so as to carry us away even better, and spreading this "literature" in the national native tongues as well as in French are two of the main actions we intend to describe in this piece of work.

We chose the Ivory Coast where six collecting actions were carried out from 1999 to 2006 and 132 tales videotaped.

The first 27 tales, gathered in baoulé, were filed, on a trial basis, according to their subjects. The 105 tales set out here make up the database of the present corpus. 91 of them were transcribed in baoulé and *sénoufo*, the two national tongues in which they were collected, and then translated literally into French. . Fourteen of them, collected in the national tongue bété, were translated exclusively into written French.

After transcribing and translating had been achieved, an identification sheet, created for each one of the story-tellers, was filled in, and every piece of information was recorded in view of being used later on. In conclusion, though the results of this work cannot be overemphasized, considering the modest size of the selection, yet we have at our disposal a tool which will permit eventually the exploitation of new pieces of information.

Finally, given that the aim of this research work is to take part in the safeguard and the acknowledgement of the oral literature of this warm hearted country, we do hope that it will reach beyond national boundaries and inspire the French-spoken world.

INTRODUCTION

Motivations

Ce travail de recherche qui a pour sujet : "*contribution à la valorisation du conte africain issu de la tradition orale pour son inscription dans les patrimoines culturels nationaux, exemple de la Côte d'Ivoire*", participe d'une politique délibérée de sauvegarde d'une littérature encore trop peu reconnue, transmise oralement dans les langues nationales, sa reconnaissance et le positionnement des œuvres comme autant d'éléments constitutifs du patrimoine culturel d'une nation.

Notre choix s'est porté sur le conte, excellent vecteur de communication sociale pourtant menacé de disparition au sein même de sociétés où la culture orale est encore très présente.

En Europe, il est heureux que des chercheurs aient pris conscience de l'existence d'un précieux capital culturel transmis par voie orale. Leur prodigieux travail, notamment celui de François Marie Luzel en faveur des contes bretons, a orienté le choix du sujet. Leurs auteurs ont permis à nos générations de s'approprier une culture riche et de trouver de nouveaux moyens de sa communication avec leurs supports appropriés (bande dessinée, dessins animés...).

C'est avec beaucoup d'intérêts que j'ai souhaité recueillir les histoires contées, le plus souvent, le soir dans les villages de Côte d'Ivoire, en m'inspirant des expériences de Luzel (collectages avec de petits moyens, recueil aux sources, justesse des transcriptions).

Peut-être ai-je aussi cherché à établir un lien entre deux continents, entre des peuples des régions de la Côte d'Ivoire et des Côtes d'Armor en Bretagne ?

À cet objectif premier de sauvegarde de toute une littérature orale et sa transmission écrite, s'est ajouté celui de la reconnaissance des langues nationales et de leurs apprentissages avec une publication bilingue des contes, adaptée aux lecteurs. Des projets de diversification des moyens de transmission avec la bande dessinée et le dessin animé sont en préparation et dépendront du rythme d'avancement de nos collectes.

Le point de départ de cette réflexion pourrait tenir en peu de mots : un grand attachement pour le continent africain, un goût certain pour l'écoute de la parole contée, le souci de préserver cette dernière de l'usure du temps et de sa disparition.

Après un assez long séjour en Afrique comme enseignant, j'avais décidé de rentrer chez moi, en France en faisant toutefois la promesse à mes frères et amis ivoiriens de garder le contact.

À partir de 1988, je crois être retourné en Côte d'Ivoire presque chaque année avec plusieurs casquettes et toujours ce plaisir immense de retrouver la fraternité.

Je me promettais de matérialiser ce grand bien être dans l'écriture et en 1997 cette opportunité s'est présentée à moi grâce à la soutenance de la thèse de Madame Françoise Morvan, à Rennes II.

Son travail particulièrement riche sur François Marie Luzel (1821 - 1895), spécialiste des contes Bretons venait tout d'un coup me fournir l'occasion recherchée : il avait pris la précaution de procéder au collectage des contes à leur source.

Beaucoup de points communs m'encourageaient déjà dans cette entreprise :

- un intérêt particulier pour les veillées de conteurs bretons dont Luzel s'était fait l'écho (ceux transmis par mon grand-père, conteur à ses heures automnales en Basse Bretagne),
- le projet de sauver d'une disparition probable un trésor directement issu de la culture traditionnelle orale (n'ai-je pas retrouvé avec grand plaisir certains contes de mon grand-père dans ceux collectés par Luzel !),
- un souci analogue et de taille en Afrique : faire connaître une littérature peu ou pas du tout valorisée, depuis son expression "authentique" transcrite en langue maternelle et traduite en langue française,

- une zone de collectage relativement bien circonscrite en Bretagne : principalement les Côtes du Nord, alors que je me proposais de situer mon travail dans une région d'un pays d'Afrique de l'Ouest : la région baoulée de Côte d'Ivoire,
- la volonté du collecteur d'offrir une transcription de la parole du conteur la plus fidèle possible en breton et en français avec sa diffusion écrite,
- la possibilité, quant à moi, d'opérer depuis plusieurs villages, dont mon village de référence (Gogokro), pour recueillir la parole contée, la transcrire et en assurer la diffusion en version bilingue.

Ainsi, autant de points communs qui ne pouvaient que m'encourager dans la mise en oeuvre de ce nouveau projet.

De l'idée au projet

C'est en 1998, dans la région baoulé, au cabaret, ce lieu de la brousse où se collecte et se consomme le vin du palmier (le bangui) et où se resserrent encore un peu plus les liens d'amitié, que l'idée du premier collectage s'est concrétisée.

Le terrain d'action était tout indiqué : Gogokro, village situé à 15 km de Yamoussoukro, la nouvelle capitale politique du pays.

Les résultats de ce premier essai de collectage furent particulièrement encourageants et dépassèrent toutes les espérances d'un proche collaborateur et moi-même, en nous donnant en une seule soirée près de 18 contes que nous avons enregistrés en langue baoulé.

Si la preuve était faite de l'existence d'un potentiel, voire d'un énorme gisement jusqu'ici inexploité, bien des questions se posaient à nous et l'une d'elle en particulier : quelle structure, dont la crédibilité garantirait la reconnaissance, pourrait le mieux répondre à l'urgence des collectages de contes dont les auteurs étaient en voie de disparition ?

En juin 2000, une première réponse était apportée à notre interrogation avec la création de l'association : la maison régionale des conteurs d'Afrique (MRC) à Yamoussoukro, capitale politique du pays, comme un premier outil destiné à assurer la réalisation des objectifs généraux comme le collectage, la transcription, la traduction et la publication des contes bilingues. Depuis elle s'est associée la collaboration active de partenaires tels l'Institut de Linguistique Appliquée de l'Université d'Abidjan, l'Université de Rennes 2, l'Ambassade de France en Côte d'Ivoire, les collectivités territoriales localisées à Yamoussoukro.

Les services culturels de l'Ambassade de France en RCI ont subventionné, à hauteur d'environ 3000 euros (2000 000 de francs CFA), les premières opérations concrétisées par la traduction bilingue de 100 contes, dont une trentaine ont été publiés aux éditions de L'Harmattan¹.

La période d'enthousiasme collectif passé il ne faut pas chercher à se cacher les nombreuses difficultés qui constituèrent un frein assez sérieux à l'évolution du projet d'ensemble. Ainsi en est-il du manque de disponibilité des membres de l'association qui sont TOUS des bénévoles et qu'il faut remobiliser à l'occasion de mes déplacements ponctuels, du concours de traducteurs fournissant des travaux insatisfaisants entraînant de nombreuses corrections inattendues, fastidieuses et plus coûteuses.

Ce premier constat n'a heureusement pas valeur d'évaluation et reflète davantage le déséquilibre entre l'importance donnée aux engagements et les résultats tangibles obtenus aujourd'hui. Pour y apporter bonne mesure il est juste d'indiquer qu'une centaine de contes ont fait l'objet d'un traitement complet, de la transcription à la traduction et qu'ils constituent un échantillon expérimental pour le travail de recherche. Mais si quelques doutes pouvaient encore subsister, ils seraient vite balayés par les réactions toujours très positives de personnes à l'écoute de ce type de travaux de recherche en France et en Côte d'Ivoire où, lors de mon

¹ F. Beney, CONTES DE CÔTE D'IVOIRE EN PAYS BAOULE, in Légende des mondes, Éditions L'Harmattan 2007

dernier séjour, j'ai pu avoir des discussions intéressantes dans un car avec plusieurs des voyageurs visiblement fiers de l'intérêt porté à leur culture populaire qui constitue, encore aujourd'hui, un élément vivant du patrimoine national.

Un projet de valorisation des productions à partir de deux sites internet est en cours de réalisation, l'un susceptible d'être abrité au CELICIF (Centre d'Études des Littératures et Civilisations Francophones) de l'université de Rennes 2 et l'autre ouvert provisoirement en France avant sa localisation en Côte d'Ivoire.

Ils contribueront chacun à augmenter nos chances de reconnaissance, à la fois au niveau de la recherche scientifique, comme à celui de l'information générale, en diffusant tous nos travaux par le canal de deux sites internet.

Ainsi le site de notre laboratoire CELICIF pourrait abriter toutes les données relatives aux transcriptions des contes en langue maternelle et les traductions littérales en français, les classifications thématiques et toutes les informations bibliographiques. Il permettrait aux spécialistes des disciplines linguistiques, anthropologiques, ethnographiques, sociologiques, psychologiques, etc...de consulter les bases de données pour leurs propres recherches mais aussi de susciter les liens interdisciplinaires utiles.

La MRC, quant à elle, disposerait de son propre site destiné à informer un large public des publications de recueils de contes bilingues en référence avec les régions de collectages, en fournissant des précisions sur les auteurs des contes, la localisation géographique de leurs villages, et tous les renseignements relatifs à leur identité culturelle. En outre ce site cherchera à promouvoir les activités artistiques et artisanales à travers les productions de leurs auteurs et récitants.

Il est prévu que ces deux sites fonctionnent de façon indépendante l'un de l'autre mais des liens seront créés afin de permettre les enrichissements mutuels.

Méthodologie de recherche

Notre problématique peut se résumer au questionnement suivant : « **Pourquoi et comment obtenir la reconnaissance des contes issus de la tradition orale ?** »

Pour répondre à la première interrogation sur le **pourquoi** nous nous proposons de :

- faire un état des lieux concernant la **tradition orale** en reprenant tout d'abord le point de vue de **Jean Molino** dont l'analyse part d'une définition générale pour décrire les méthodes nécessaires à son appréhension (Qu'est-ce que la tradition orale ? Colloque International du CNRS – 1981),

- montrer modestement la proximité mais aussi la spécificité des problèmes de "reconnaissance", d'une région à une autre (à des époques et sur des continents différents) avec l'exemple de la Bretagne et du grand collecteur François Luzel à qui Françoise Morvan a consacré une thèse,

- situer notre réflexion au niveau africain à partir de recherches sur la littérature orale africaine (cahiers d'études africaines – Collectif),

- aborder rapidement, pour terminer, le problème de façon générale en Côte d'Ivoire en sachant que l'essentiel de ce travail lui est consacré.

La réponse à la seconde question sur le **comment** passe par deux étapes :

- en réalisant la diffusion des contes, préalablement collectés, transcrits et traduits, avec le concours de la maison régionale des conteurs d'Afrique,. Ce sont les huit campagnes de collectages qui ont permis de réunir plus de cent contes qui sont décrites dans nos travaux : de la prise de contact aux séances de collectages et pour le plupart d'entre eux, de leur transcription à leur traduction
- en cherchant à adapter une catégorisation et une fiche synthétisant les informations relevées dans les récits contés et leur environnement (fiche signalétique par conte et récitant) pour permettre des études comparatives.

I- LA CULTURE ORALE

1- Qu'est-ce que la tradition orale ? De la définition aux méthodes.

Difficile de résister à la tentation de reprendre le point de vue de Jean Molino sur cette question (extraits du Colloque International du CNRS – Sèvres 1981)

Pour comprendre ce qu'est aujourd'hui la tradition orale pour nous, il faut nous demander comment est née la notion et ce qu'elle a voulu dire à sa naissance.

Où est née la tradition orale ? Née dans l'atmosphère intellectuelle du romantisme européen, elle a gardé la majeure partie des caractères que lui avait attribués la pensée romantique. Essayons de rassembler les principaux thèmes de cette conception. En premier lieu, deux littératures s'opposent :

- d'un côté **la littérature des peuples et des couches cultivées**, formée par la lecture,
- de l'autre **la littérature du peuple**, c'est-à-dire la littérature des couches et des nations sans culture lettrée.

C'est donc une catégorie particulière de la société qui est porteuse de la littérature primitive non cultivée, regroupant les paysans des sociétés européennes, vivant en dehors de la culture lettrée et les peuples appartenant aux communautés qui n'ont pas connu la "civilisation". Une littérature caractérisée par une poésie spontanée, naturelle, affective et intuitive plus que rationnelle, qui se développe naturellement, sans recherche ni théorie. Sa forme primitive est une poésie de la nature. La transmission de cette poésie se fait oralement, indépendamment de l'écriture et est considérée comme une simple reproduction. Pourtant créée dans et par une communauté toute entière, cette poésie reflète et incarne l'esprit de cette communauté. Et, grâce à son étude, nous pouvons remonter aux origines de la communauté dans sa pureté, dans son essence. On constate alors à quel point la tradition orale est étroitement liée aux revendications et aux mouvements nationalistes : c'est dans le peuple illettré que s'est conservée une culture authentique, non imitée de l'étranger. Cette configuration culturelle et politique s'est reproduite jusqu'à aujourd'hui où la tradition orale est considérée comme un élément majeur de l'identité culturelle d'un groupe ou d'une nation.

C'est dans ce cadre théorique que naissent en même temps les notions de folklore, de littérature orale, de littérature populaire, etc. Seules ont changé les cultures qui revendiquent leur autonomie et leur dignité et surtout la perspective théorique dans laquelle nous nous plaçons encore qui est en grande partie celle du romantisme².

A l'origine de la recherche, apparaît une ambiguïté du folklore et de la tradition orale. Si les écrivains qui ont retrouvé et inventé en même temps la tradition populaire se sont surtout intéressés à la poésie, on voit se manifester une conception beaucoup plus vaste de la tradition orale : celle-ci comprend non seulement les ballades et les proverbes, mais aussi les manières et les coutumes, les rites et pratiques religieuses, les superstitions. De quoi s'agit-il alors sinon de la culture dans son ensemble, comme la définissait un des pères de l'anthropologie³ ?

En prenant comme critère de définition plus ou moins explicité la transmission orale, alors c'est toute la culture qui entre dans la tradition orale. Il suffit de feuilleter les grandes sommes de la recherche folklorique pour voir comment est mise en oeuvre cette conception large de la tradition orale : le manuel de VAN GENNEP offre en particulier les deux grands cycles de toute monographie ethnologique, en suivant l'homme du berceau à la tombe et la communauté à travers le cycle de l'année, de ses fêtes et de ses travaux. De ces origines, la tradition orale retient donc un double héritage ; la conception romantique de la communauté primitive et de ses traditions et l'hésitation entre une conception large et une conception étroite de son domaine.

² W. Thoms : extraits de sa lettre à la revue "The Athenaeum" en 1846

³ E.T. TYLOR, Primitive culture, New-York, Harper, 1958

La tradition, orale, dans son acception étroite, désigne les arts de la parole dans une société qui ne connaît pas l'écriture ou, plus exactement, dans les groupes sociaux qui ne connaissent pas l'écriture comme moyen de transmission. Dans une définition relativement récente⁴, on retrouve cette conception où la tradition orale se confond avec la poésie et la littérature orale. Il s'agit de traces liées à l'influence exercée, aujourd'hui encore, par les théoriciens et les écrivains romantiques ayant, à la fois découvert et inventé ma littérature orale : c'était son caractère oral qui l'opposait à la littérature savante écrite, sans que les écrivains de l'âge romantique ne remettent en question son existence comme littérature. C'était une littérature plus pure, plus naïve, plus proche du peuple et de l'essence culturelle qui s'incarnait en lui, mais ne doutant pas qu'il s'agissait bien de littérature. La conception contemporaine de la littérature était alors projetée sur le passé, découpant ainsi l'objet à priori en lui donnant une définition pré-établie. Ces "à priori" ne se font nulle part mieux sentir que dans cette définition, se présentant comme la plus objective, la plus neutre, la plus "behavioriste" possible en délimitant ce champ de la littérature à partir d'une évaluation positive et de la répétition d'un texte immuable⁵.

Enfin cette autre définition qui désignant deux critères : l'oralité et la stylisation⁶.

Reprenons les critères généralement retenus comme fondateurs d'une littérature orale, à savoir :

- la seule transmission orale : hypothèse tautologique restrictive lourde de conséquences !
- un haut degré d'élaboration esthétique : désignée, selon les cas comme stylisation, convention, évaluation positive...
- la répétition

Si le premier critère servait à opposer la littérature orale à la littérature écrite, le second sert à distinguer la littérature orale des autres genres de discours utilisés dans une communauté traditionnelle. Le troisième, quant à lui, permet de fermer la littérature orale sur elle-même en limitant sa production ou sa reproduction à ce qui a été donné et créé à l'origine. Ainsi, la littérature, comme la société traditionnelle, est arrêtée, figée, incapable de création authentique et de renouvellement. Tradition orale, littérature orale, littérature populaire répondent à une même définition et sont caractérisées par ces mêmes traits.

Pris au sens strict, le critère de transmission orale ne peut s'appliquer au domaine dans et pour lequel il a été proposé, celui du folklore des peuples européens car, depuis deux millénaires, ces derniers ont, à toute époque, uni la littérature orale et la littérature écrite, la grande et la petite tradition. Ces liens étant si forts que certains folkloristes en sont arrivés à considérer la tradition orale européenne comme un lien culturel tombé de la grande culture et venu s'enfermer dans les milieux populaires où il se transforme et prend un aspect à peine reconnaissable. Il suffit pour s'en convaincre de constater qu'une grande partie de ce qu'on appelle chants populaires français a son origine dans des vaux de ville des XVII^e et XVIII^e siècles pour comprendre le bien fondé de ces analyses.

Le deuxième critère est aussi délicat à utiliser : comment distinguer ce qui, dans une culture est langage stylisé, élaboré par rapport au langage qui ne le serait pas ? On peut penser bien plutôt que tout ou presque tout de ce qui concerne le comportement verbal public est stylisé⁷. On ne peut davantage accepter le troisième et dernier critère, celui de répétition immuable; l'étude du mode de composition orale que Parry⁸. a appelé style formulaire montre bien

⁴ Cuddon in A dictionary of literary Terms 1979

⁵ Hockett in "A course in Modern Linguistics" 1958

⁶ Murphy : "Oral literature" in Annual Review of Anthropology 1978

⁷ R. Abraham : "Introductory remarks to a rhetorical theory of folklore", in Journal of American Folklore 81, 1968, pp. 143-158

⁸ Parry, The Songer of Taies, 1960

comment la répétition d'un "même" texte est en réalité une création perpétuelle, une variation incessante sur des thèmes préexistants. Ainsi se précise et se valide l'hypothèse suggérée : la tradition orale ne serait que l'envers de la littérature écrite classique ou une littérature classique renversée. À l'écrit s'oppose l'oral, à la langue de tous les jours, brute et spontanée s'oppose la langue stylisée de la littérature, à l'invention perpétuelle s'oppose l'interminable répétition des origines.

Après avoir analysé les caractères définitoires de la tradition orale, il convient maintenant d'envisager ses fonctions. Nous nous inspirerons dans ce qui suit du travail de W.R. Bascom⁹. Notons tout d'abord que cet auteur emploie bien le mot de folklore dans l'acception que nous avons donnée à la tradition orale : le folklore se confond avec ce qu'il appelle art verbal. Il distingue quatre fonctions principales du folklore dans la société :

- en premier lieu, il a une fonction d'**amusement**, mais il faut comprendre ce terme moins dans sa signification habituelle que comme désignation d'un système projectif permettant à l'homme d'échapper, par l'imagination, aux conditions et aux contraintes de son environnement naturel et social,
- en second lieu, le folklore **légitime** la culture en justifiant ses rituels et ses institutions,
- en troisième lieu, il joue un rôle essentiel dans l'**éducation** pour inculquer les coutumes et les normes morales de la société.

Enfin le folklore maintient la conformité avec les types de conduite acceptés par la communauté, un proverbe peut être utilisé pour rappeler à l'individu une norme dont il s'écarte. On peut regrouper les trois dernières fonctions dans la mesure où elles contribuent à **maintenir la stabilité des normes** culturelles aussi bien chez les adultes que chez les enfants.

Selon Bascom⁹, même la première fonction est, de façon paradoxale, au service du même but. On est ainsi conduit à voir dans les quatre fonctions des aspects divers d'une même fonction, celle qui consiste à maintenir la stabilité de la culture. Cet article nous semble exemplaire en ce qu'il exprime clairement les présupposés les plus répandus aujourd'hui dans l'étude de la tradition orale : si la définition de la tradition renvoie au folklore vu par le romantisme, l'analyse de ses fonctions ressortit au modèle fonctionnel qui a longtemps régné - et règne largement encore - en sociologie et en anthropologie. La tradition orale, dans cette perspective, ne saurait avoir qu'une fonction d'intégration sociale.

Essayons maintenant de voir comment ces conceptions théoriques ont des conséquences directes en ce qui concerne l'objet étudié et les méthodes qu'on lui applique. Il s'agit de donner quelques exemples à partir desquels nous voudrions montrer l'importance décisive d'une théorie, même implicite - ou peut-être surtout implicite - dans la collection et l'étude des textes de la tradition orale au sens étroit.

Revenons d'abord sur la double orientation de la recherche : d'un côté l'inspiration romantique qui préside à la naissance et au développement du folklor, de l'autre le parti pris fonctionnaliste de l'anthropologie sociale. Un des résultats les plus clairs de cet héritage est une véritable séparation du travail, séparation des terrains selon laquelle le folkloriste travaille sur les pays européens et l'anthropologue sur les pays non européens et non civilisés ou "primitifs". Cette séparation s'accompagne d'une différence très grande entre les méthodes utilisées dans les deux disciplines : le folklore a, peu à peu, mis en oeuvre une méthodologie précise, constituant des répertoires, publiant des recueils à vocation plus ou moins exhaustive, débrouillant les genres et les espèces, décrivant les fonctionnements. Qu'il s'agisse du conte ou du proverbe, ce sont les folkloristes qui ont construit les bases d'une étude scientifique de la tradition orale : pensons à ces deux sommes synthétiques que sont, parmi bien d'autres, les deux ouvrages de Stith Thompson¹⁰.

⁹ W.R. Bascom "Four Functions of Folklore", a journal of American Folklore. 67, 1954, pp. 333-349

¹⁰ "The Folklore of Archer Taylor, "The Proverb"

Si l'anthropologue ne voyait généralement pas l'intérêt de la littérature orale, le linguiste, quant à lui, allait y trouver un précieux domaine de recherche. Pourtant, ces conceptions largement « à priori » de la tradition orale conduisaient, non seulement à rechercher partout une interprétation purement conceptuelle, mais encore à privilégier dans la collecte des produits de la tradition, un certain type d'œuvres.

L'exemple des contes est illustratif : l'amateur de littérature orale s'intéresse en général au conte merveilleux, doté d'un prestige littéraire et scientifique qui remonte, en ligne directe à Grimm et à la conception romantique du conte, mais il recueillera beaucoup plus rarement les légendes, récits étiologiques, histoires fantastiques ou événements présentés comme réels et ayant eu lieu dans un passé plus ou moins récent. Pour aller jusqu'à la limite, ne peut-on considérer que le récit d'une mort violente qui a eu lieu dans des circonstances frappantes, le récit des aventures d'un membre de la communauté qui a beaucoup voyagé, constituent des formes de la tradition orale ? Si on ne les recueille pas, c'est à cause de ce double préjugé déjà mentionné : ce n'est pas de la littérature et cela ne remonte pas aux origines. Or le fait divers devenant légende n'est-il pas l'équivalent du roman d'aujourd'hui ? Recueil et interprétation sont donc sous la dépendance directe de l'héritage romantique.

Nous avons vu plus loin combien il était difficile de distinguer, à l'intérieur d'une communauté ce qui est littérature de ce qui n'est pas littérature à l'aide du seul critère d'élaboration esthétique ou de stylisation et, cela est aussi vrai dans les communautés sans écriture que dans celles qui connaissent l'écriture. Si l'on abandonne ce critère et que l'on conserve les deux autres, on passe de la définition étroite à la définition large de la tradition orale, qui est alors coextensive à l'ensemble de la culture.

Ajoutons que le développement des moyens d'une communication non écrite comme la radio et la télévision, introduit une difficulté supplémentaire : faut-il dire pour autant que la radio n'est pas un moyen de communication orale ? Ce même problème rencontré dans la littérature orale doit nous mettre en garde à ne pas rechercher systématiquement ce que l'on croit ancien au détriment de ce qui est nouveau. Évitions d'opposer tradition et modernité ou modernisation, immobilisme culturel et innovation technico-rationnelle. Car c'est toujours le même préjugé romantique qui se trouve à la source de toutes les dichotomies sur lesquelles vit peut-être encore l'anthropologie.

Pierre TRICOT (*)

Conteur breton à ses heures automnales



(*) surnommé Pipi, grand-père de F. Beney

2- la reconnaissance du conte

Issu de la culture traditionnelle orale, il est un enjeu majeur pour François Marie Luzel, un combat commun des Côtes d'Armor à la Côte d'Ivoire

Prêter une oreille attentive à la parole c'est, incontestablement, lui accorder de intérêt et attribuer à son auteur beaucoup d'honneur et d'importance.

"J'appelle les poètes modernes à mettre à profit l'interrogation naïve de nos pères et à nous rendre comme l'ont fait les poètes d'autres pays, une foule de petits chefs-d'œuvre qui se perdent de jour en jour avec la mémoire et la vie de bonnes gens du temps passé, ce n'est pas là simple appel à la collecte folklorique : ce qui importe est aussi "la poésie des lieux et des hasards", et la présence du conte ou de la chanson comme un écho, comme l'ombre de la mémoire". Gérard de Nerval¹¹

L'Europe de la première moitié du 19^e siècle avait pu conserver une certaine partie de sa culture transmise oralement "par défaut" d'un recours systématique à l'écriture. Au cours de la seconde moitié du siècle, l'accès de plus en plus généralisé à l'école a opéré, paradoxalement, une rupture entre l'expression d'une culture, jugée négativement et son immortalisation par l'écriture.

Le patient travail de collectage des contes de F.M Luzel visait tout à la fois à conserver les contes sous forme écrite, éventuellement en deux langues, mais aussi à faire reconnaître, grâce à eux, l'héritage culturelle et littéraire dont le peuple était dépositaire. La politique linguistique liée à la transcription écrite de la langue maternelle bretonne ne lui est pas apparue comme une dimension prioritaire, notamment son écriture unifiée. F. Morvan, travaillant, quant à elle, sur l'œuvre de Luzel, montre les nombreux intérêts souvent "partisans" des spécialistes de cette question.

Son oncle, J. M. Le Huérou, commencera une œuvre colossale :

"J. M. Le Huérou avait une grand ambition : fonder une chaire de littérature bretonne, autrement dit, établir un lien entre la recherche qui était celle du peuple et qui incitait à remonter aux origines de la littérature européenne". F. M. Luze¹²

Ce grand dessein sera poursuivi, avec plus ou moins de bonheur par son neveu :

"Luzel ne cherchait pas tant à servir la science ou ne visait pas à une connaissance encyclopédique du genre du conte en Basse Bretagne mais davantage à "donner accès à la mémoire du pays par la mémoire de son village"¹³". (cité par F. Morvan)

2-1 Apprendre à écouter la parole d'autrui

L'expérience acquise depuis quelques années auprès de nombreux africains m'amène au constat suivant. L'homme, quelle que soit son origine a un besoin de reconnaissance sans laquelle il doute de lui-même et devient extrêmement vulnérable.

Apprendre à écouter les conteuses et les conteurs dans la langue qu'ils connaissent le mieux, leur langue maternelle, c'est leur redonner dignité et confiance en eux, face à leurs pairs et à leurs enfants. C'est accorder une nouvelle valeur à une littérature orale qui pourra continuer de se transmettre oralement et par écrit.

La culture, cette distinction commune à un peuple, se véhicule à travers une langue de référence et, dans le cas qui nous intéresse, il s'agit de la langue maternelle.

La tradition orale, encore très forte en Afrique, est l'objet de critiques visant à en réduire la portée, voire à la faire disparaître.

¹¹ NERVAL Gérard (de). Sylvie, suivi de *chansons et légendes du Valois*, Paris, 1854

¹² LUZEL François-Marie, Journal de route PUR 1994

¹³ LUZEL François-Marie, Contes Inédits PUR 1995

Il n'est pas de notre propos de rentrer dans une polémique sur le bien fondé des arguments des détracteurs d'une culture qu'ils jugent désuète, dépassée et qui constituerait un frein au développement social.

Le vieux continent africain doit-il renoncer à ses propres valeurs, gommer son passé, jeter ses ancêtres aux oubliettes pour espérer avoir une place dans le grand concert des nations "dites développées" ?

Notre projet serait-il un combat d'arrière garde au moment où l'accès aux nouvelles "cultures" modernes ne semble plus guère possible sans les médias et les "nouvelles technologies" qui les portent sur la base de langues de moins en moins nombreuses et pas forcément plus riches ?

Ce qui nous préoccupe est très simple, il s'agit de protéger les contes africains de l'oubli dans lequel ils risquent de tomber très rapidement si des initiatives appropriées ne sont pas prises.

Amadou Hampâté Bâ, écrivain d'origine malienne écrivait : "un vieux qui meurt est une bibliothèque qui brûle". Notre action pourrait se résumer à ce constat accablant : trop d'anciens partent dans l'au delà sans avoir pu léguer leur précieux capital transmis de bouche à oreille depuis la nuit des temps.

Notons les remarques et commentaires prêtés par Amadou Hampâté Bâ¹⁴ à propos du conte :

"Au cours de réunions privées, Amadou Hampâté Bâ précisait que certains contes peuvent avoir "jusqu'à vingt et un degrés de significations! - "Le conte, ajoutait-il, est toujours dit au présent. Le conteur incarne "le premier conteur". Et de même que le conteur s'identifie à son personnage, il faut que l'auditeur vive le conte dans sa vie réelle... Vous entendez le conte depuis l'âge de sept ans, vous entendez tout le temps conter, conter, conter ... Après, chacun peut vous donner des applications et des explications afin que vous puissiez vivre le conte. Par exemple, lorsqu'une chose vous arrive, on vous dit : "Pourquoi ne vous conduisez-vous pas comme Hammadi dans Kaïdara, ou Silé Sadio dans Koumen¹⁵ ? Le conte est un modèle pour montrer comment on doit réagir dans la vie, aussi bien sur le plan ordinaire que sur le plan spirituel ... Lorsqu'on se trouve devant une difficulté au cours de sa vie, on doit essayer de comprendre dans quelle phase symbolique de Kaïdara on se trouve."

Un assistant lui ayant demandé à quel niveau de notre être s'adressait ce type de conte, Amadou Hampâté Bâ répondit : "Le conte s'adresse à notre être supérieur en même temps qu'à notre être inférieur. Il s'agit de savoir à "quel moment" vous vous trouvez pour assimiler le conte".

L'Afrique reste encore très attachée à sa tradition et beaucoup de tensions, de conflits trouvent dans la palabre le meilleur aboutissement. Pour être admis dans un village il faut accepter les procédures d'accueil qui permettent de juger si vous venez en ami(e), toutes passent par le discours. Le conteur s'inscrit aussi dans cette tradition en respectant la parole qu'il transmet selon un rite reconnu de tous.

Est-il aujourd'hui trop tard pour entreprendre cette importante sauvegarde ? Les actions récemment menées auprès de petits villages me prouvent le contraire et m'encouragent à poursuivre cette course contre la montre.

2-2 - Saisir la parole à la source : de la justification d'une méthode

"Conter c'est au départ écouter puis raconter - collecter c'est saisir au vol la parole du conteur précédent". F. Morvan¹⁶.

Chercher à rester le plus fidèle possible à la parole donnée en sachant que le conte est saisi en langue maternelle puis traduit en français est un engagement intellectuel indispensable. Nous

¹⁴ Bâ Amadou Hampâké, enregistrement de Jean Sviadoc

¹⁵ Bâ Amadou Hampâké, éditions NÉI - ÉDICEF

¹⁶ LUZEL François-Marie, Contes inédits - tome 3 Carnets de collectage - PUR 1996

y souscrivons volontiers en adoptant des outils techniques plus ou moins sophistiqués mais sans ignorer nos limites cependant.

F. Morvan nous met en garde à propos des éventuelles distorsions entre l'émission du message et sa saisie, à partir des difficultés qu'elle a repérées dans le travail de Luzel.:

"Combien de passages énigmatiques qui sont de simples appels à l'imagination et laissent au lecteur l'impression, peut-être stimulante, mais peut-être décourageante aussi, d'avoir à faire l'essentiel du travail pour rendre vie au conte. Cependant, si, regrettant que Luzel n'ait bénéficié ni de magnétophone ni de techniques d'écriture rapide, on en vient à regretter un état natif et pour ainsi dire dégagé de tout élément parasite du texte, on pourra voir les versions écrites par G. Massignon en Trégor un siècle plus tard, pour constater que le conte transcrit tel quel, n'est de toute façon qu'un état décoloré de ce qui était irrigué par la présence vivante du conteur et par son inscription dans le monde. L'un des grands intérêts de ces carnets de collectage est de nous offrir des données neuves, qu'il nous reste à tenter de saisir et comprendre sur le passage de l'oral à l'écrit." F. Morvan (ref. Carnets de collectage – déjà cité).

Elle lui reconnaît tout de même ses fantaisies qui, sans dénaturer les récits, apportent une touche agréable :

"Luzel se sent entièrement libre de procéder aux modifications de détail qui lui plaisent. Que ce travail soit réducteur, qu'il tende à uniformiser la narration et la soumettre à des normes stylistiques conventionnelles, on ne peut en douter. Son travail de réécriture répondait à un double souci, de polir et de policer le travail stylistique se doublant d'une tendance à enrober le texte primitif d'explications psychologiques, de justifications réalistes, d'interprétations morales tendant à effacer l'aspect barbare du conte pour en faire un objet de lecture accessible." F. Morvan (ref. Carnets de collectage – déjà cité).

Et Viviane Labrie, préfaçant l'un des livres (Contes inédits - tome 3 Carnets de collectage), nous invite, quant à elle, à une certaine tempérance :

"... il faut tellement de temps pour transcrire la parole "verbatim" qu'un condensé d'histoire vite fait suffit le plus souvent aux besoins immédiats de repérage d'identification ... Je croyais aussi que le problème de l'authentique qui sillonne la recherche sur le conte populaire est relié à la distinction toujours faite entre le conteur et le collecteur, et curieusement peut-être encore davantage où à des époques où le collecteur devenant éditeur, n'avait pas le choix de ne pas conter ou du moins de rentrer dans l'inter-conte. L'interconte noté par Luzel est-il de l'authentique M arie Philippe ou de l'authentique Luzel ? C'est un authentique transfert, tout simplement". (de Viviane Labrie - Québec 1995 cité par F. Morvan¹⁷)

Autant d'avertissements et de préventions que nous avons déjà essayé de prendre en compte.

Pour la centaine de contes dont nous disposons, les auteurs ont été enregistrés à l'aide d'un magnétophone portable monophonique très simple, complétés par de plus rares enregistrements audio-visuels. Ceci constitue notre première banque de données.

Le passage à l'écrit continue de nous poser des difficultés, faute de véritables traducteurs "qualifiés". Mais nous savons aussi que c'est un travail de patience et de longue haleine qui ne pourra offrir qu'une dimension, certes importante de conte, mais plus réductrice qu'un colletage filmé de ces derniers.

Voici ce qu'écrit F. Morvan¹⁸ au sujet des insuffisances voire des altérations dont peuvent être quelquefois porteuses les traductions écrites :

"Ce qui manquera toujours à ces pages dactylographiés c'est l'impression spontanée, vivante de l'écriture, avec ses phrases d'énergie et de fatigue, son élan.

La traduction a eu pour but premier d'être aussi proche que possible du texte breton et d'offrir au lecteur français la possibilité de suivre le conte, sans oublier la nécessité de

¹⁷ MORVAN F.- thèse de doctorat – université de Rennes 2, 1997

¹⁸ MORVAN F.- thèse de doctorat – université de Rennes 2, 1997

toucher, par delà le cercle des spécialistes : "celui des conteurs qui pouvaient avoir envie de refaire les contes à leur guise. Dans quelle perspective il n'était pas toujours souhaitable de se contenter de suivre le texte pour en donner un équivalent mot-à-mot ; il fallait saisir le rythme interne du récit, essayer de faire passer quelque chose de sa rapidité, de sa légèreté. On a donc eu assez souvent recours au présent de narration, de manière à éviter le mélange de passé et de présent beaucoup plus acceptable en breton. On a parfois ainsi calqué quelques tournures bretonnes qui donnaient une présence du breton jusque dans le français."

Et noté judicieusement **l'équilibre** bien difficile à trouver pour une bonne transcription :

*"... vient le problème de la transcription, qui commence à ressembler à nos états intermédiaires, surtout quand le transcripateur cherche **le point d'équilibre entre la fidélité à l'original d'un moment et la lisibilité, le bon plaisir du lecteur** ; mais d'une certaine manière, ce n'est pas du jeu puisque **le document fixé reste toujours disponible**. F. Morvan¹⁹.*

¹⁹ LUZEL François-Marie, Contes inédits - tome 3 Carnets de collectage - PUR 1996

3 - la littérature orale

3-1 Les genres. Réduire la littérature orale à la seule forme du conte, c'est laisser de côté de multiples usages de la parole. Le terme "littérature orale" qui apparaît tout d'abord comme un oxymoron ("littérature" est dans nos sociétés associé à l'écrit) désigne un genre très vaste et diversifié. Il regroupe à la fois les devinettes ou énigmes, les formules divinatoires, les maximes et dictons, les louanges, les anthroponymes et les toponymes, et enfin les plus connus, les proverbes, les fables et les contes. Ces genres de la littérature sont universels. Ils ont une grande importance sociale et une structure linguistique particulière. Il existe une grande solidarité entre les différents genres de la littérature traditionnelle. Les proverbes sont bien souvent l'essence d'un conte et le conte est souvent l'illustration d'un proverbe. Geneviève Calame Griaule²⁰ à ce sujet explique que : "dans les soirées Dogon, où l'on raconte une histoire, on doit toujours commencer par un échange de devinettes : les contes et les fables viennent ensuite. " Il n'y a pas de réelles frontières entre les différents genres de littérature, ils utilisent le même stock thématique et remplissent les mêmes fonctions socioculturelles. Un exemple de littérature particulière chez les Mossi est l'anthroponymie, construction des noms d'après une analyse méthodique. Par exemple, le terme PUSRAOGO désigne le deuxième enfant, masculin (raogo = mâle), que les parents ont confié à un tamarinier (pusi).

3-2 Les circonstances d'énonciation. Tout comme la parole, la littérature orale doit suivre des règles quant à la profanation. Le moment le mieux adapté est le soir, à la tombée de la nuit (vers 18h-19h) autour d'un feu. Ceci pour des raisons pratiques : la journée les hommes vaquent à leurs occupations alors que le soir ils sont réunis, le corps et l'esprit reposés. Mais aussi pour des raisons symboliques, la nuit est associée à la mère et à la fécondité. Proférer la nuit est bénéfique pour la parole. Il existe aussi une littérature particulière réservée à certaines occasions : veillées funèbres, récolte, tissage, initiation... Ces règles même si elles sont différentes d'une tribu à l'autre constituent une constante des sociétés orales. La littérature orale se récite généralement dans une case ou une aire sablonneuse à l'orée du bois en fonction de la saison. Remarquons ici que désigner le conte par le terme récitation peut sembler étrange étant donné le caractère figé de la récitation et la théâtralité des contes. Toutefois, c'est le terme que nous avons choisi pour désigner le fait de conter, comblant ainsi, un manque terminologique. Certaines productions orales comme la littérature initiatique se récitent dans la brousse, loin des regards indiscrets. On peut également réciter sur la place publique ou au centre d'une concession. Où qu'elle se passe, la récitation est publique. Elle implique la présence de l'émetteur et du récepteur à portée de voix (sauf dans le cas des tambours parleurs). La présence d'un auditoire est indispensable : on ne dit pas un proverbe pour soi, on ne conte pas sans public. La littérature orale instaure une interaction entre émetteur et un ou des récepteur(s) qui doivent manifester leur présence. Il est de coutume que l'auditeur formule un son nasal à la fin de chaque réplique du conteur. Ce son [nn] qui signifie "oui" est indispensable à la poursuite du récit. Nous avons personnellement pu observer cette interaction lors d'une récitation de conte. La conteuse pour être certaine de bien garder notre attention introduisait au fil de son conte le mot "édjimité" auquel nous devions répondre "éwa" en respectant le ton qu'elle avait employé. Ces formules permettent de maintenir le contact (ce qu'on appelle la fonction phatique) et crée une complicité entre émetteur et récepteur.

²⁰ CAMALE-GRIAULE Geneviève, Études stylistiques d'un conte dogon, in Afrikanischen Sprachen und Kulturen, Ein Querschnitt, J Lukas zum 70 Geburtstag gewidmet, Hambourg : Deutsches Institut für Afrika Forschung, 1971

Comme dans toute production orale, le récit se construit dans l'interaction. La présence du récepteur peut changer le message.

3-3 Une littérature engagée. Dans la littérature orale, rien n'est gratuit, on ne fait pas de "l'art pour l'art". Comme nous l'avons vu, la littérature traditionnelle est un enseignement. Comme la parole, elle engage la société. La littérature orale ne connaît pas l'expression des sentiments égoïstes et individuels. Elle est le porte-parole de la pensée et des valeurs collectives. Elle remplit des fonctions pédagogiques, politiques, initiatiques, fantasmagoriques. En mettant en scène les problèmes quotidiens, elle assure le maintien et la survie du groupe. Elle remplit aussi une fonction thérapeutique préventive pour pallier l'excès ou le débordement. Elle aborde des problèmes comme la hiérarchie, les conflits de générations, les problèmes liés à la polygamie, ce qui révèle un souci politique du maintien de l'ordre. Mettre en scène la vie quotidienne et ses drames a pour effet de réduire les tensions : elle s'apparente à la catharsis grecque. Elle remplit également une fonction initiatique parce que c'est par la littérature orale qu'on va effectuer le rite initiatique, entre autres en contant dans une langue codée (la langue des initiés). La littérature orale puisqu'elle met en scène la société renseigne sur le milieu écologique, les habitudes, les structures, les croyances, la technologie de la société. C'est une source importante pour les ethnologues.

3-4 Caractéristiques de la littérature orale. La littérature orale n'est pas très différente de la littérature écrite mais elle subit d'autres contraintes liées à son oralité. La première caractéristique de la littérature orale est son dualisme. Elle est passée, puisque traditionnelle, mais elle est aussi tournée vers le futur et la transmission. Ce n'est donc pas un genre figé mais un genre qui évolue en fonction des besoins et de la mode. Elle est constituée de deux parties : une partie rigide, l'enveloppe conservatrice qui est généralement connue par les auditeurs. Et une partie souple que le conteur adapte en fonction de son talent et de sa personnalité. Enfin, ce qui caractérise la littérature orale est sa structure rythmée. En effet, elle met en œuvre la structure tonale de la langue et s'accompagne souvent de musique et de chants. La littérature orale illustre parfaitement le rôle et l'importance de la parole dans les sociétés traditionnelles. C'est un genre complexe et riche qui se distingue de la littérature écrite par des conditions d'énonciation propres au style de vie et à la manière de penser des sociétés orales. Le genre de littérature le plus connu est le conte. Il possède les mêmes caractéristiques générales que la littérature orale plus quelques particularités.

4- Vers une nouvelle politique linguistique en Côte d'Ivoire

Il existe bien un regain d'intérêt pour les langues "minoritaires" en France, du Corse au Breton par exemple, même si les desseins et aspirations politiques sont différents.

Des études montrent que l'éducation dans sa langue maternelle, non seulement n'est pas un handicap pour l'apprentissage d'une langue seconde, voire d'une troisième langue, mais assure, très tôt, une structuration des grands concepts chez l'enfant. La difficulté étant ensuite de transférer les concepts acquis, en cherchant à adapter leur expression à la pratique d'une seconde langue.

J'ai le souvenir d'une discussion chez de vieux amis, humbles exploitants agricoles en Basse Bretagne, relative au problème du bilinguisme. Ils avaient eu trois enfants dont seul l'aîné connaissait le breton, sa langue maternelle, les deux autres le comprenaient tant bien que mal. Ils m'avaient expliqué qu'ils avaient dû renoncer à parler devant leurs deux derniers enfants leur propre langue de peur que ce soit un handicap pour poursuivre leurs études. Mais ils avaient été très surpris de constater que leur aîné se "débrouillait" mieux que les cadets, notamment en Français. Quelle belle illustration des dégâts qui auraient pu être évités en France et ici, en Bretagne si la langue maternelle n'avait pas fait l'objet d'un ostracisme aussi dur.

Depuis son indépendance la Côte d'Ivoire, par la voix de son défunt Président, Houphouët Boigny, a opté pour le français comme langue Nationale. Sans doute, dans un souci d'unité de la nation. Les langues régionales, aussi nombreuses que les ethnies dont elles sont les porte-voix, ont été reléguées au second plan. Pour autant elles n'ont pas fait l'objet d'attaques susceptibles de les faire disparaître.

Aujourd'hui, au contraire, dans une situation politico-économique extrêmement tendue, semble émerger une tentative, plus ou moins nettement affichée par l'actuel pouvoir, de réhabilitation des langues. Faut-il mettre cela sous le coup de la politique d'ivoirité pronée par les post-Houphouëtistes (politique qui a failli jeté le pays dans une première division ethnique : Nord contre Sud) ? Ou bien la recherche d'un équilibre géo-politique au sein même de la nation ivoirienne sans exclusive !

Redonner aux langues nationales un nouvel élan et leur reconnaissance institutionnelle grâce au rôle assuré par la première maison régionale des conteurs d'Afrique est un défi que la petite équipe que nous formons a voulu relever. L'occasion nous est offerte de participer, à un niveau très modeste, à la reconquête de la paix sociale. Nous restons persuadés que la patience et l'abnégation auront raison des préjugés et seront les garants de la réussite.

II- CONSTITUTION D'UN CORPUS DE DONNÉES

1- Les collectages des contes en langues nationales ivoiriennes

1997 (en avril) : Premier collectage au village de Lolobo répertorié, sans compléter la table de données¹

- Interview page
19

- Contes page
20

1998 : Deuxième collectage au village de Gogokro en avril répertorié, sans compléter la table de données¹

- Interview page
40

- Contes page
41

1999 : Troisième collectage et le premier répertorié au village de Gogokro, complétant le corpus de données de la table

- Introduction page
95

- Contes page
97

1999 : Quatrième collectage et le deuxième répertorié au village de N'Gèdjo Kongodja, complétant le corpus de données de la table

- Introduction page
199

- Contes page
201

2000 : Cinquième collectage et le troisième répertorié au village de Gogokro, complétant le corpus de données de la table

- Introduction page
241

- Contes page
243

2000 : Sixième collectage et le quatrième répertorié au village de N'Gèdjo Kongodja complétant le corpus de données de la table

- Introduction page
359

¹ Voir au 3^{ème} §

- Contes page
360

2001 : Septième collectage et le cinquième répertorié au village de Pégnaarguihékhā complétant le corpus de données de la table

- Introduction page
421

- Contes page
424

2006 : Huitième collectage et le sixième répertorié au village de Godoua, complétant le corpus de données de la table

- Introduction page
476

- Contes page
479

2- Les langues nationales en Côte d'Ivoire (sources Mr Jérémie Kouadio)

2-1 Quatre groupes ou branches linguistiques ont été établis à partir de l'existence d'une soixantaine de langues. Les données regroupées dans le tableau qui suit sont approximatives car, le plus souvent, extraites de recensements ¹ dont la priorité n'est pas ethno-linguistique. Toutefois, les informations générales sont indicatives et utiles.

Tableau concernant les 4 groupes linguistiques

GUR Nord-ouest du pays		MANDE Nord-est du pays		KRU Sud-ouest du pays	KWA Sud-est du pays
Ouest	Est	Nord	Sud		
Sénoufo :	Koulango	Maukakan	Dan (yacouba)	*Bété	Abbey
- *tyebara	Degha	Korokakan	Toura	Dida	Abidji
- jumini	Lobiri	Wojenekakan	Yauwré	Godié	Abron
-nyarafolo		Worodugukakan	Gan (gagou)	Kuya	Adioukrou
- tagbana		*Dioula	Gouro	Bakwé	Agni
			wan	Néyo	Alladian
				Niaboua	Attié (akye)
				Wobé-guééré	Avikam
				Etc...	*Baoulé
					Ébrié
					Éga
					Éotilé
					Krobou
					M'batto
					nzéma

Total : 1 800 389 locuteurs	Total : 2 940 330 locuteurs	Total : 1 615 62 locuteurs	Total : 4 622 739locuteurs
Soit : ≈ 16,5 %	Soit : ≈ 26,5 %	Soit : ≈ 15 %	Soit : ≈ 42 %
* langue des contes recueillis	* variété mandinguevéhiculaire	* langue des contes recueillis	* langue des contes recueillis

Ce sont les déplacements des populations à l'intérieur du territoire (agni – baoulé), les brassages de ces dernières avec, notamment, l'apport des pays limitrophes qui offrent un spectacle de contacts langagiers nombreux et féconds. Il en est ainsi du dioula, langue de communication des "commerçants", enrichi des apports de populations du Mali, de Guinée Conakri et du Burkina Faso.

Notre corpus est donc constitué de langues Nationales bénéficiant d'une représentation importante en pourcentages (sénoufo avec 16,5 % – bété avec 15 % et baoulé avec 42 %).

¹ recensement général de la population réalisé en 1988 tenant compte des corrections apportées en 1996

3- Les deux premiers collectages

Ils ont été réalisés en 1997 et 1998 à Lolobo et Gogokro, deux villages de la région du centre, proches de Yamoussoukro la capitale du pays et sont à l'origine de la constitution du premier corpus de données (28 contes) dont l'exploitation devait permettre d'établir une classification à soumettre aux exigences de l'expérimentation.

Malgré le rôle important qu'ils joueront dans notre travail débutant, les contes recueillis ne seront pas retenus dans la table des données et ne feront pas l'objet de l'établissement de fiches d'auteurs pour une raison majeure : nous ne disposons que de leur traduction littéraire et d'une transcription trop partielle, les cassettes de l'enregistrement ayant été égarées après le décès de Mr Konan notre traducteur.

Pourquoi écarter les traductions littéraires qui sont pourtant toujours le résultat d'un gros travail ? Parce-qu'elles sont constituées, le plus souvent, d'une succession de synthèses qui, sans nécessairement déformer les propos, les aménagent quelque peu.

Sans les abandonner systématiquement, l'exemple du dernier collectage en pays Bété sera illustratif, nous avons adopté une méthode respectant les étapes suivantes :

- une transcription : à partir d'une écriture phonétique transposable d'une langue nationale à une autre,
- une traduction littérale la plus proche de la transcription,
- une traduction littéraire pour satisfaire aux exigences de l'édition des contes sous forme de recueils bilingues.

Nous considérons le "traitement" comme étant complet lorsque chacune des étapes est instruite.

Dans la mesure du possible, nous nous sommes appliqués à relater les circonstances dans lesquelles se sont réalisés nos collectages. Leurs récits figurent avant celui des contes eux-mêmes. Pour ces deux premiers collectages non comptabilisés dans la table générale, nous avons dû en faire l'économie en les remplaçant par deux interviews et une description rapide du jeu "théâtral" du vieux conteur de Lolobo, Mr Kouassi alias Pokou.

Premier collectage
(langue baoulé = nanafouè)

Les contes africains – exemple de la Côte d'Ivoire

Interview

L'entretien qui suit et que nous devons à notre ami et collaborateur, Mr Kouassi Konan Raphaël, nous apporte des renseignements très utiles sur :

- la représentation du conteur dans l'imagerie "populaire", quand Raphaël évoque la moquerie que peut susciter l'expression de ses contes,
- la naissance d'une "vocation", lorsque l'intéressé nous dit avoir été inspiré en brousse par les génies, sachant le rôle souvent répété et indissociable joué par les génies et la brousse,
- les attributs éventuels attachés à cette fonction qui apportent une véritable reconnaissance se situant bien au-delà du village même ! Raphaël me dira que notre conteur, selon lui, jouissait d'une telle notoriété qu'il pouvait avoir plusieurs femmes, il faut entendre "épouses", lui aurait-il précisé !

Il est dommage que ces propos, intéressants, n'aient concerné qu'un seul personnage. Mais les circonstances étaient assez exceptionnelles avec la présence d'un seul conteur que la reconnaissance situe à mi chemin du professionnalisme.

Pour la première et la seule fois, nous ferons état dans le cadre de notre travail, des conditions toutes particulières dans lesquelles notre vieux conteur exercera son art.

Comme pour chacun des collectages qui suivront, un premier contact permettant d'obtenir l'accord souhaité et régler les modalités du fonctionnement, est entrepris. Contact d'autant plus facile à mener, qu'il est placé sous l'autorité d'un notable, Mr Konan Rémi, intéressé par nos activités culturelles et voyant ainsi le moyen d'y participer. À cette occasion, Mr Pokou demandera pour sa prestation une rétribution d'un montant élevé qui sera ramenée de 100 000 à 20 000 F CFA, compte tenu des apports initialement convenus : vin de palm et l'incontournable bouteille de gin.

Le jour venu, grande fût la surprise de voir apparaître notre conteur habillé d'une robe traditionnelle, la taille nouée d'une ceinture en toile et la peau du visage maquillée de caolin. Caolin régulièrement réparti sur le reste du corps.

Rémi fût les présentations et remis la bouteille de gin qui fût débouchée aussitôt pour en verser une petite partie au sol, aux ancêtres et s'attirer les faveurs des génies qui inspirent notre conteur.

Des objets autant sacrés que musicaux étaient posés à terre :

- 5 statuettes représentant les différents génies, source d'inspiration,
- 2 tam-tams, un grand et un petit, gardés par leurs jeunes instrumentistes ;
- 1 cloche ;
- des grelots que le conteur allait porter à chacune des chevilles pour danser.

Pourtant seul animateur, Mr Pokou allait mettre en scène les personnages des contes, principalement des animaux, en mimant leurs actions, dansant et chantant pour accompagner les récits, ceci de façon toute remarquable. Hommes et femmes se joignaient bientôt à lui pour partager danses et chants. Les plus jeunes restant un peu à l'écart pour chercher à les imiter.

Après une heure trente d'une fougueuse prestation, notre conteur venait s'asseoir pour participer aux dernières libations. À terre de nouvelles bouteilles de vin rouge, une fois n'est pas coutume et une bouteille d'alcool local : le koutoukou (fruit de la distillation du vin de palm fermenté). Notre conteur a vite fait son choix : « un verre de gin s'il vous plait ! »

Aujourd'hui disparu, nous regrettons de n'avoir pas filmer sa prodigieuse "prestation"
d'autant plus que la bande sonore de l'enregistrement des 10 contes suivants reste introuvable.

PREMIER RECUEIL DE CONTES EN FRANÇAIS LITTÉRAIRE

Les contes n°2 et 3 ayant fait l'objet d'une transcription baoulée et d'une traduction littérale française figurent à la fin des récits (pages 21 à 25). Ils constituent les tout premiers essais transmis par Mr Konan, le traducteur, avant la perte de l'enregistrement.

Village de LOLOBO (région Baoulée au centre du pays)

Interview

Entretien préliminaire avec l'unique conteur du village : Monsieur Kouassi dit N'Guessan Ablaha Pokou

Mr Kouassi Konan Raphaël : Mr Pokou, vous êtes natif de quel village ?

Mr A. Pokou : Je suis né à Lolobo, sous-préfecture de Yamoussoukro

KKR : Vous avez quel âge ?

A. Pokou : J'ai quatre vingt ans

KKR : Etes-vous marié ?

A. Pokou : Oui, je suis marié

KKR : Avez-vous des enfants et combien ?

A. Pokou : J'ai un enfant

KKR : Comment êtes-vous devenu conteur ?

A. Pokou : Je suis devenu conteur par la volonté des génies

KKR : Comment cela ?

A. Pokou : J'étais un grand chasseur dans mon jeune âge. Et c'est par rapport cette activité que je pratiquais que les génies m'ont inspiré les contes que je dis. J'ai été encouragé dans l'art de dire les contes parce que le jour ou le soir où je dis le conte, le lendemain matin mes pièges attrapaient beaucoup d'animaux.

KKR : Vous faites de cette activité votre métier ou bien vous faites cela en dilettante ?

A. Pokou : Je le fais en dilettante. Néanmoins, si dans mon propre village ou dans un autre, il y a des manifestations populaires, l'on vient me solliciter pour aller dire des contes.

KKR : Le fait que vous soyez conteur ne suscite pas de la moquerie dans votre entourage ?

A. Pokou : Pas du tout ! Au contraire, je fais l'objet d'admiration et de respect. Par ailleurs, mes contes drainent un public considérable chaque fois que je les dis.

KKR : Entendez-vous léguer ce pouvoir à quelqu'un avant de mourir ?

P. Pokou : Si je devais le léguer à quelqu'un, ce serait à mon fils.

KKR : Monsieur Pokou, suite à notre entretien, il y a un mois, en présence de mon ami François Beney, qui est retourné en France pour des raisons professionnelles, nous sommes venus ce soir vous écouter dire certains de vos contes et vous enregistrer.

A. Pokou : Je suis entièrement d'accord. Car l'accord que nous avons signé vous et moi reste valable. Donc je suis à votre disposition.

*La voix sonnaît maintenant telle un tam-tam,
captant bientôt toute l'attention.
Le ton étant donné,
il envahissait désormais tout l'espace !*

Rocher à la longue barbe

Nom du conteur : Monsieur Kouassi N'Guessan dit Ablaha Pokou

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte de moi ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi il ne faut pas tuer son prochain ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Vous le saurez à la fin de ce conte* ».

Autrefois, il y avait un grand rocher à la barbe très longue qui se trouvait au pied d'une grande montagne située non loin d'un village.

Un jour, l'araignée est allée dans la brousse pour y couper des nervures de palme. A la vue de ce rocher, elle s'écria :

- « *Mais qu'est-ce que c'est ?* »

- « *Je ne me nomme pas qu'est-ce que c'est !* »

- « *Je me nomme le rocher à la grande barbe.* »

A peine l'araignée a-t-elle prononcé cette phrase qu'elle est projetée violemment au sol. Elle ne peut se relever qu'après s'être longtemps débattue à terre. Très intelligente, l'araignée trouve en cela un moyen pour nourrir sa famille. Ainsi, lorsque sa provision de viande viendrait à s'épuiser, elle demanderait à un animal de l'accompagner en brousse chercher des nervures de palme. Elle s'arrangerait pour passer près du grand rocher. Lorsque l'animal le verrait et s'exclamerait :

- « *Mais quel grand rocher à la grande barbe!* »

Il tomberait, se débatterait, mourrait et l'araignée s'emparerait de son cadavre pour rentrer chez elle.

Après que plusieurs animaux soient passés par là, ce fut le tour du cynocéphale. Lorsqu'ils arrivent tous les deux non loin du rocher, l'araignée lui dit :

- « *Mon ami, passe de ce côté, il n'y a pas longtemps que je suis venue ici et j'ai constaté qu'il y avait beaucoup de nervure par là* ».

Lorsque le cynocéphale aperçut le rocher, il s'écria en disant :

- « *Mais ...* »

Et l'araignée de lui demander ce qui se passait.

- « *Viens constater toi-même, répond le cynocéphale plus rusé.* »

- « *Connais-tu le nom de ce phénomène curieux ?* »

- « *Non répond l'araignée.* »

- « *Je m'appelle : le grand rocher à la grande barbe, dit le rocher.* »

- « *Que dit-il ? demande le cynocéphale à l'araignée.* »

L'araignée ayant oublié qu'il ne fallait pas prononcer la phrase, l'a prononcée. A peine l'a-t-elle prononcée qu'elle est tombée. Lorsqu'elle a réussi à se relever, elle a demandé au cynocéphale de retourner au village et que là bas elle lui dira le nom de ce phénomène curieux.

Arrivés au village, ils ont réuni toute la population pour que l'araignée dise le nom du rocher.

A peine a-t-elle prononcé le nom qu'elle est tombée, au grand étonnement de tous.

Aussitôt le cynocéphale s'est jeté sur elle pour la déchiqueter en signe de vengeance des autres animaux que l'araignée a tués.

Tel est mon message du soir.

Moralité : celui qui tue ses semblables finit toujours par être tué lui aussi.

Fin du 1er conte (424 mots)

Pourquoi les animaux font-ils l'amour à leur mère ?

Le conteur :

- « N'est-ce pas un de mes contes ? »

L'assistance :

- « Si »

Le conteur :

- « Savez-vous pourquoi le petit de la chèvre fait l'amour à sa mère chèvre? »

L'assistance :

- « Non »

Le conteur :

- « Ecoutez-moi donc »

Il était une fois un jeune cabri marié à une jeune femme du nom d'Atango. Un jour, il prend un singe au piège. Arrivé au village, le jeune cabri partage son gibier en deux parties. Il donne la partie qui porte la tête et les deux pattes antérieures à sa mère et réserve l'autre partie pour sa femme.

Mais la mère exigea la partie que son fils avait réservée à sa femme.

- « Es-tu capable de manger la partie de mon gibier qui porte les pattes postérieures et le postérieur du singe ? » Demande le fils à sa mère.

- « Oui, j'en suis capable » répondit la mère.

Sur ce, le petit cabri s'exécuta.

La nuit venue, à l'heure du coucher, contrairement à ses habitudes, le petit cabri passa la nuit dans la case de sa mère.

Vers l'aube, il se leva et dit à sa mère :

- « Mère, c'est en l'échange de l'amour que je fais à ma femme que je lui donne, chaque fois, la partie postérieure des singes que je prends au piège. Puisque tu as exigé cette partie, tu dois te substituer à elle cette nuit (finissante). C'est la raison pour laquelle je suis resté auprès de toi cette nuit. »

Ainsi le fils cabri fit l'amour à sa mère.

Le lendemain, il rassembla tous les animaux et leur parla en ces termes :

- « A partir de ce jour, si vous tuez un animal, donnez la partie postérieure à vos mères. Ainsi vous pourrez leur faire l'amour ».

C'est depuis ce jour que les animaux font l'amour à leurs mères.

La course poursuite entre le mâle et la femelle chez les animaux avant de faire l'amour s'explique par le fait que le mâle poursuit la femelle pour lui réclamer son morceau de singe. Lorsqu'il la rattrape et qu'elle est incapable de le lui donner, il lui fait l'amour.

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : une mère ne doit pas être si envieuse au point d'exiger ce que son fils a réservé à son épouse après un partage, en échange de sa part à elle.

Fin du 2è conte (324 mots)

Pourquoi les singes vivent-ils séparés des êtres humains ?

Le conteur :

- « N'est-ce pas un conte propre à moi ? »

L'assistance :

- « Si »

Le conteur :

- « Savez-vous pourquoi les singes vivent dans la forêt, loin des êtres humains ? »

L'assistance :

- « Non »

Le conteur :

- « C'est ce que vous allez savoir »

Autrefois, les singes vivaient avec les hommes, dans les villages. Ils étaient d'excellents tisserands.

Un jour, une femme demanda à un vieux singe de lui tisser un pagne sans contre partie, comme cela se faisait autrefois dans les villages.

Tous les jours la femme confectionnait un bon plat pour le singe. Mais celui-ci ne mangeait pas, il préférait aller dévorer des épis de maïs frais dans le champ de la femme non loin du village.

Le jour où il eut terminé le tissage, la femme, en guise de remerciement, lui offrit un des plats les plus rares de la région. La encore, il ne l'a pas mangé et a pris congé de la femme.

Quelques instants après, la femme se rend dans son champ pour s'approvisionner en vivres. Comme les animaux dévastent continuellement son champ, elle demande à un homme d'y poser un piège.

Arrivée dans le champ, que découvre-t-elle ? Le vieux singe qui venait de la quitter, pris dans le piège.

Elle appelle des hommes à son secours pour l'aider à tuer le vieux singe.

Lorsqu'elle lève la machette qu'elle portait pour abattre le vieux singe, celui-ci lui pose la question suivante :

- « N'est-ce pas moi qui vient de te tisser un beau pagne ? Pourquoi oses-tu vouloir me tuer ? »

Et la femme de répondre :

- « Et alors ! Est-ce que je ne te servais pas à manger ? »

Ainsi, sans se poser de questions, elle l'a tué.

Tel est mon message du soir

Moralité : c'est depuis ce jour que les singes ont décidé de quitter le village pour aller vivre dans la forêt en guise de protestation contre l'ingratitude des hommes.

Fin du 3è conte (299 mots)

Le roi cocu

Le conteur

« *N'est-ce pas un conte de mon propre répertoire ?* »

L'assistance :

« *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi un homme ne doit pas faire aveuglément confiance à sa femme et soutenir mordicus qu'elle lui est fidèle ?* »

Le conteur :

« *Si vous désirez le savoir, écoutez-moi !* »

Un roi l'a appris à ses dépens, lui qui croyait et le criait même à qui voulait l'entendre, que ses femmes lui sont fidèles.

Pour le défier, voici ce qu'a fait Gna-N'Dia, l'araignée.

Sous l'effet d'un grand vent, un gros arbre était tombé en travers de la piste qui mène aux champs des femmes du roi.

Puisque ses femmes devaient passer par dessus ce gros tronc qu'elles ne pouvaient pas ne pas l'enjamber afin de se rendre dans leurs champs, Gna-N'Dia est allée y percer un trou du bas en haut, juste à l'endroit où ses femmes se mettent en position, jambes écartées, un pied de chaque côté du tronc, pour le traverser.

Ainsi, dès-que Gna-N'Dia voyait une femme emprunter le chemin, il courait rapidement se coucher sous le tronc d'arbre.

Il introduisait son pénis dans le trou, le bout de son organe viril apparaissant à peine, il attendait.

Quand la femme s'asseyait sur le tronc, un pied de chaque côté, comme pour faire à « saute-mouton », et qu'elle avait les jambes écartées, l'araignée en profitait pour lui introduire son pénis.

Ainsi par cette méthode, Gna-N'Dia a réussi à cocufier le roi en faisant l'amour à toutes ses femmes.

Un jour, le roi tomba malade et on réunit tous les sages du royaume afin de consulter les esprits et trouver l'origine de la maladie du roi.

Avant même que l'on interroge les esprits, l'araignée s'est reconnue coupable en disant ceci :

- « Je suis à l'origine de la maladie du roi car j'ai commis l'adultère avec toutes ses épouses.

C'était pour défier le roi qui disait que personne ne pouvait le cocufier. Demandez-lui si je mens ? »

- « Non, il ne ment pas, répondit le roi. »

Le roi comprit ce jour-là qu'il s'était trompé.

Ainsi se termine mon mensonge de ce soir.

Moralité : voici pourquoi nul homme ne doit affirmer qu'il ne peut jamais être trompé par son épouse.

Fin du 4è conte (363 mots)

Pourquoi les dents de l'araignée sont-elles noires ?

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Ecoutez-moi alors* »

Il y a déjà très, très longtemps, pendant la saison sèche lorsque les herbes de la grande savane, propriété du roi, savane qui s'étendait à perte de vue, avait séché complètement, celui-ci (le roi) invitait tous les animaux (nous sommes dans le domaine du conte où tous les personnages sont des animaux possédant aussi leurs animaux), pour la grande partie annuelle de feu de brousse, à l'issue de laquelle une grande partie des animaux abattus lui serait remise en sa double qualité de roi et de propriétaire terrien.

Une année, lorsque le roi fit rassembler tous les animaux à cet effet, il leur lança ce défi :
- « Je partagerai équitablement toute ma part de gibier avec celui d'entre vous qui acceptera de se placer au beau milieu de la savane et qui ne brûlera pas après le passage du grand feu qui sera allumé. »

De tous les animaux réunis, seule Gna-N'Dia, l'araignée, accepta de relever le défi.
Avant de mettre le feu à la grande savane où aucune herbe verte n'était visible, il fallait sacrifier à certains rites.

L'araignée profita de ce temps pour signer la convention suivante avec l'aigle, son complice à qui elle dit ceci :

- « Je serai au beau milieu de la savane, loin du regard des autres, d'ailleurs préoccupés à guetter le gibier qui va sortir de la brousse, poussé par les flammes. Quant à toi, tu planeras pendant ce temps au-dessus des flammes. Lorsque le feu sera prêt à dévaster le périmètre sur lequel je me trouve, tu raseras le sol pour que je m'accroche à tes pattes pour que tu me soulèves au dessus des flammes pour me redescendre après leur passage. Personne ne nous verra, grâce aux grandes fumées épaisses qui s'élèveront dans le ciel. Ainsi, je partagerai équitablement avec toi ma part de gibier que le roi me donnera. »

Confiante qu'elle était de n'être pas touchée par le feu, l'araignée nettoya un petit espace au milieu de la savane où elle avait disposé un balafon* afin de jouer de la musique au moment où le feu brûlerait, pour signaler sa présence et en même temps narguer tous les autres animaux qui n'avaient pas voulu prendre le risque.

Le feu fut allumé et l'on entendait la musique provenant du balafon de l'araignée.
Après le passage du grand feu qui n'épargna aucune herbe et aucun arbuste, on retrouva Gna-N'Dia saine et sauve, sans le moindre charbon de paille sur le corps.

Le roi tint sa parole en lui donnant une quantité impressionnante de viande. Mais l'araignée mangea toute la viande, sans donner le moindre morceau à l'aigle, prétextant qu'elle l'avait oubliée et en promettant de multiplier sa part par deux la prochaine fois.

L'aigle accepta cette deuxième promesse. Ainsi, l'expérience put recommencer avec le même scénario la saison suivante.

Égale à elle-même en matière de fausse promesse, l'araignée récidiva, évoquant toujours l'oubli et promettant plus fermement cette fois-ci de réparer tout le préjudice causé à l'aigle jusqu'à là.

Mais pour l'aigle, l'exagération était à son comble et il était temps de se venger. Pour la troisième fois, Gna-N'Dia alla le solliciter.

Ils partirent. La savane brûlait. L'araignée, comme toujours, confiante, jouait du balafon et chantait sans se soucier de quoi que ce soit.

L'aigle à son tour, comme toujours, tournait dans le ciel au-dessus de la tête de l'araignée. Le feu s'approchait, ravageant tout sur son passage. Gna-N'Dia fixait l'aigle qui volait cette fois-ci haut et toujours haut dans le ciel. L'inquiétude gagnait de plus en plus Gna-N'Dia qui se demandait ce qui lui arrivait.

L'aigle ne descendit pas. Le feu passa et Gna-N'Dia fut retrouvée brûlée jusqu'aux dents.

Jusqu'à ce jour, les séquelles sont encore visibles sur la peau et les dents noires de l'araignée, alors qu'elle était un beau garçon au teint clair et aux dents blanches.

Tel est mon message de ce soir.

Moralité : il faut toujours tenir sa parole et ne jamais trahir son prochain.

* instrument de musique traditionnel

Fin du 5^e conte (712mots)

Le malheur de la plus belle fille du village

Le conteur :

- « N'est-ce pas un conte pour moi ? »

L'assistance :

- « Si »

Le conteur :

- « Savez-vous le malheur qui est arrivé à la plus belle fille d'un village? »

L'assistance :

- « Non »

Le conteur :

- « Ecoutez-moi alors »

Il y a très, très longtemps, vivait dans un village, une fille d'une beauté féérique qui refusait les avances de tous les jeunes hommes de ce village.

Dans la forêt, non loin du village, vivait un génie dont tout le corps était recouvert de plaies très purulentes.

Sa présence en ces lieux était ignorée par tous les habitants du village.

Une nuit, alors que toutes les jeunes filles du village étaient rassemblées et jouaient au clair de lune sur la place publique, aiguissant la convoitise des jeunes amoureux, le génie drapé dans un beau pagne, arriva.

Sa présence n'attira aucune attention. Il fut attiré par la beauté de la jeune fille. Il sollicita, séance tenante, comme cela se faisait autrefois dans les villages, les services de quelqu'un pour déclarer son amour à la jeune fille.

Ce qui fut fait et la jeune fille n'opposa aucun refus et accepta de partager le lit avec son bien aimé.

La même nuit, lorsqu'il demande à regagner son village, la fille lui fait part de son désir d'aller avec lui. Mais il promet de l'amener la prochaine fois.

Le génie parti, la fille, impatiente, décide de le suivre immédiatement. Elle emprunte alors le chemin qui mène au village du génie nommé Djédo. Après plusieurs heures de marche, elle arrive dans le village où tout dormait. Ne connaissant pas la case de Djédo, elle se met à crier :

- « Bonsoir Djédo »

Après trois salutations, le génie qui, dès son arrivée du village de la jeune fille avait commencé à soigner et panser ses plaies, répond. Mais demande à la jeune fille de patienter un tout petit peu.

Lorsqu'il eut fini, il prit son tabouret*, sa canne et il se traîna péniblement pour venir s'asseoir auprès de la jeune fille. Et cette dernière de lui demander :

- « Pouvez-vous m'indiquer la case de Djédo? »

- « C'est bien moi Djédo! »

Et la jeune fille de prendre la fuite pour rejoindre son village en abandonnant derrière elle son bagage et en criant, au secours, au secours!

Avec le jour, elle pénétra dans son village à la vitesse d'un coureur de cent mètres plats.

Elle se jeta dans les bras du premier homme qu'elle rencontra en entrant dans le village.

Elle l'étreignit à telle enseigne que l'homme fut transformé en un gros Iroko**.

La fille, dans la même logique, fut transformée en cette plante parasite qui ceinture l'Iroko.

Ce phénomène de l'Iroko et de la plante parasite qui le ceinture, est encore visible à l'entrée du village de la jeune fille après des centaines d'années.

C'est mon message du soir.

Moralité : une jeune fille quelque soit sa beauté, doit choisir son amant, son fiancé, son époux, parmi les jeunes gens de son milieu qui lui font des avances. Autrement (dit), elle connaîtra toujours le sort de la jeune fille du conte.

* petit siège sans dossier

** arbre sacré des forêts africaines

Fin du 6^e conte (540 mots)

Le malheur d'un époux

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi? »*

L'assistance :

- « *Si »*

Le conteur :

- « *En matière d'amour, savez-vous pourquoi l'homme doit se plier à la décision de son épouse? »*

L'assistance :

- « *Non »*

Le conteur :

- « *Ecoutez-moi si vous voulez le savoir »*

Il y a très, très longtemps, vivait dans un village un couple sans histoire.

Une nuit, l'homme voulut coucher avec sa femme. Mais cette dernière refusa sous prétexte qu'elle n'avait pas mangé de toute la journée et qu'elle n'avait pas la force nécessaire pour se livrer à un tel exercice.

L'homme tenta bien par tous les moyens de la convaincre. Mais ses tentatives furent vaines.

Vers l'aube, il sortit se pendre à un arbre non loin de la maison familiale.

Les gens ayant constaté le drame le matin, interrogèrent l'épouse qui relata les faits.

Le chef du village, informé, ordonna qu'on coupe la corde et qu'on enterre son cadavre sans autre forme de cérémonie et sans honneur.

C'est ce qui fut fait.

En guise de conseil, le roi dit ceci à tous ses sujets :

- « *Si vous vivez avec votre femme et qu'elle vous demande de vous abstenir une nuit pour une raison quelconque, il faut accéder à sa demande. »*

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : il faut se maîtriser devant toutes les situations, mêmes amoureuses.

Fin du 7^e conte (241 mots)

L'origine de la lèpre

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Connaissez-vous l'origine de la lèpre ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Ecoutez-moi donc* »

Il y a très, très longtemps, vivait non loin d'un village, un génie qui avait une grosse plaie incurable qu'il soignait tous les soirs lui-même, à l'aide d'un morceau de vieux pagne qu'il plongeait dans une eau très chaude.

Cela provoquait une telle douleur qu'il ne pouvait s'empêcher de pleurer. Ses pleurs étaient semblables à une chanson, tellement ils étaient mélodieux.

Un soir, un jeune homme, très admiré par tous les villageois, parce que très beau, alla à l'orée de la forêt pour satisfaire un besoin naturel (déféquer).

Ayant entendu la chanson (les pleurs du génie), il se mit à répéter après lui et à l'accompagner de pas de danse, afin de l'apprendre et de venir l'enseigner à ses camarades du même âge au village.

Le génie, ayant entendu quelqu'un se faire l'écho de sa voix, ce qui était signe de moquerie, arrêta de soigner sa plaie. Il se saisit de sa canne pour se diriger, péniblement, vers ce dernier.

A l'orée de la forêt, il vit le jeune homme chanter et danser. L'ayant observé un instant, il lui cria en ces termes :

- « *Jeune homme, est-ce de quelqu'un qui souffre atrocement comme moi que tu te moques ?* »

- « *Puisque le mal dont je souffre te plaît au point de le transformer en chanson et de danser, je te le transmets!* »

Ainsi, le génie transmet sa maladie, qui était en fait la lèpre, au jeune, naguère très beau et très aimé de tout le village.

Rentré au village, le jeune homme, les orteils, les doigts et le nez déjà détruits, transmet à son tour la lèpre à la population de son village.

Voici comment la lèpre, qui autrefois était la maladie des seuls génies de la brousse, s'est propagée dans le milieu des êtres humains.

Ainsi se termine le mensonge de ce soir.

Moralité :

1- Lorsque vous entendez quelqu'un « chanter » dans la forêt, ne répétez jamais cette chanson sous prétexte de l'apprendre, tant que vous n'avez pas vu la personne.

2- Il ne faut jamais se moquer de quelqu'un qui souffre d'un mal ou d'un handicap quelconque.

Fin du 8è conte (347mots)

Pourquoi Gbôclô-Koffi* vit dans la brousse ?

Le conteur :

- « *N'est-ce pas l'un de mes contes ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi Gbôclô-Koffi qui vivait avant au village, vit maintenant dans la brousse ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Vous allez le savoir* »

Il y a très, très longtemps, dans un village de génies, il y avait un troupeau de boeufs appartenant à ces derniers.

Chaque matin, avant de se rendre dans leurs champs, les génies enfermaient leur troupeau dans un enclos. Ils avaient un code secret pour fermer et ouvrir la porte de l'enclos.

Gna-N'Dia** avait réussi à percer leur secret.

Ainsi, après leur départ pour le champ, il utilisait le code, entrait dans l'enclos et invitait la vache la plus grasse du troupeau à jouer à l'awalé (jeu traditionnel qui demande beaucoup de réflexion et de recherche).

Il se laissait gagner par la vache et, quand elle riait pour se moquer de Gna-N'Dia, ce dernier profitait pour s'introduire dans son ventre en passant par son anus qui s'ouvrait sous l'effet des éclats de rire.

Une fois à l'intérieur de la vache, il se servait en viande en coupant un peu, un peu, de chair à plusieurs endroits pour aller nourrir sa famille.

Gbôclô-Koffi, ayant constaté l'abondance de viande chez l'araignée, trouva une idée géniale, afin que celui-ci lui dise par quel moyen il réussissait à nourrir si facilement sa famille.

Une fois chez Gbôclô-Koffi, ce dernier lui dit :

- « *Mon ami, j'ai un gros abcès dans la bouche qui m'empêche de manger, je te prie de me le crever avec ton doigt* ».

Très naïf, Gna-N'Dia s'exécuta.

Dès qu'il introduisit son doigt dans la bouche de Gbôclô-Koffi, il le pinça très fortement et lui demanda de lui indiquer la provenance de la viande avec laquelle il nourrissait si facilement sa famille.

Sous l'effet de la douleur, Gna-N'Dia invita Gbôclô-Koffi à le suivre.

Devant l'enclos, il prononça la phrase magique et la porte s'ouvrit. A l'intérieur de l'enclos, Gna-N'Dia invita la grosse vache à jouer au jeu d'Awalé. La vache gagna la partie et se mit à rire. Gna-N'Dia et Gbôclô-Koffi entrèrent dans son ventre.

Pour se venger, Gna-N'Dia se servit rapidement et sortit du ventre de la vache, sortit de l'enclos.

Quelques instants après, Gbólô-Koffi sortit du ventre de la vache mais ne put sortir de l'enclos parce qu'il ne connaissait pas le secret pour ouvrir la porte. Il attendit.

Malheur pour lui, la vache succomba parce qu'on lui avait coupé trop de viande à l'intérieur.

Les femmes des génies rentrèrent des champs et trouvèrent leur plus grosse vache morte. Elles alertèrent leurs maris qui découvrirent Gbólô-Koffi dans l'enclos.

Ils ne se font pas prier et se mettent à battre Gbólô-Koffi à coups de pilons.

Gbólô-Koffi n'a eu la vie sauve que grâce à la rapidité de ses jambes et en fracturant l'enclos pour se jeter dans la forêt en poussant ce cri :

- « Man Ouhouho!! »

Ce qui signifie :

- « A Dieu le village. Forêt accueille-moi ! »

Ainsi s'achève mon mensonge de ce soir.

Moralité : Il ne faut jamais contraindre quelqu'un, fut-il votre ami, à vous livrer ses secrets, sinon, c'est la vengeance qui s'en suit.

* la hyène

** l'araignée

Fin du 9^e conte (541mots)

Le mari cocu

Le conteur :

- « *N'est-ce pas mon conte ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous comment le mari naïf se faisait cocufier ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Il vous suffit tout simplement de m'écouter* »

Il était une fois un mari qui croyait naïvement que son épouse lui était fidèle, alors qu'elle le trompait chaque soir avant l'heure de se coucher, par un procédé des plus astucieux, avec un homme du village.

Elle avait un cri codé, en guise d'alerte, qu'elle lançait à son amant le soir, chaque fois qu'elle s'appropriait à préparer le « placali » (plat de pâte de manioc obtenu en mélangeant de la farine de manioc à de l'eau bouillante afin d'obtenir une pâte « battue » ensuite dans une grande marmite, au feu avec une espèce de petit pilon pour obtenir une pâte cuite que l'on mange accompagnée d'une sauce gluante de préférence). Elle allumait le feu tout juste à côté de la clôture en bambou (branche de palmier de raphia).

A cet endroit, son amant avait pris soin d'ouvrir un trou à travers lequel il faisait passer son pénis, afin de l'introduire dans le sexe de la femme lorsqu'elle se courberait pour battre la pâte, son derrière collé à la clôture, juste à l'endroit où le trou était ouvert. Pendant ce temps, son mari devait maintenir la marmite immobile sur le feu.

Ainsi, le mari était cocufié tous les soirs sous ses yeux sans qu'il ne le sache.

Un jour, un homme du village mit la puce à l'oreille au mari et lui dit ceci en guise de conseil :

- « *Aujourd'hui il faudra simuler un mal de ventre et faire jouer ton rôle de mainteneur de marmite par l'un de tes fils. Dès que ton épouse lancera son appel codé à son amant tu feras semblant d'aller te soulager dans la brousse. Tu observeras un petit moment et tu retourneras.*

Crois-moi, tu trouveras un homme dans une position bizarre, derrière ta clôture. Cet homme est bien celui qui te cocufie. »

Le mari mit en pratique les conseils de son bienfaiteur.

Le moment venu, son épouse lance le cri d'alerte à son amant.

- « *Fils, tu vas aider ta mère à battre le placali. Quant à moi, je vais me soulager dans la brousse d'à côté* ».

Il s'en va et la cuisine peut commencer.

Quelques instants après, il retourne sur ses pas et surprend l'amant en pleine activité, plaqué à la clôture. Il bondit sur lui en criant :

- « *Tu es pris en flagrant délit d'adultère* »

Ils furent ensuite conduits devant le grand justicier qui est le Bon Dieu.

Interrogée sur les raisons de son comportement, la femme répondit en ces termes :

- « Je l'ai défié parce qu'il soutenait naïvement que je lui étais fidèle. Est-ce qu'ici bas un homme peut affirmer qu'une femme lui est fidèle ? »

Son épouse ayant reconnu avoir affirmé cela, il a été blâmé publiquement par le Bon Dieu pour sa grande naïveté.

Ainsi s'achève mon mensonge de ce soir.

Moralité : un homme ne doit pas affirmer que son épouse lui est fidèle, car grande peut-être la surprise.

Fin du 10^e conte (545 mots)

Premier essai de transcription

Transcription en phonétique baoulée et traduction littérale française : contes n°2 et 3

Conte n°2

Titre français : « Pourquoi les animaux aiment-ils leur mère ? »

Nàn min ngua kun ðn ?

Yi ao !

Laa boli'n niðn

Yðð !

Boli nyin mðn Yi'n, an si bo ?

Cεεε!

Boli ð jðð bla kun, o flε i atango
l'appelle Atango.

Yoo !

Boli bla'n,

εεε !

I dunam y'ð le adango'n,

Yðð !

Yεε, jran ka,

Yðð !

Yεε, cεε kun be o lε'n niðn,

Yoo ! boli yansua'n mðn ja bla'n,

εεε - εεε !

W'a boe soman,

Yðð!

W'a ko trε ...

Yðð !

Kpðkun ðn, be lε kpðkun ðn, w'a kpε ...
chemin

(suite) ...ndin kan w'a mεε i mmo.

εεε - εεε !

Kpðkun i mmo wan, aa ! n diman,

mange pas,

Yðð !

I wan : m ? mmo, a kwla n fiεto bo'n fa ?
bas de

εεε - εεε !

I wan : kwla fa ?

Yðð !

εεε ! boli nin mðn di'n niεε n su a kεε lε ao.
cabri

Yoo !

Yεε be o lε'n niðn,

Yoo !

N'est-ce pas un conte à moi ?

C'est çà !

Autrefois le cabri

Oui !

Vous savez pourquoi le bouc ?

Non !

Le cabri a pris une femme, on

Oui !

La chèvre,

Oui

Son nom est Atango

Oui

Et puis, arrête d'abord

Oui !

Et puis un jour, ils sont là,

Oui! le bouc qui s'est marié,

Oui !

il a pris en fiançailles,

Oui !

Il a attrapé

Oui !

Ils sont là et puis a fait un petit

pour sa maman.

Oui !

Et puis sa maman dit : aa ! je ne

Oui !

Il dit : maman, tu peux prendre le

mon slip ?

Oui !

Elle dit : je peux

Oui !

Je suis en train de dire pourquoi le

aime sa maman.

Oui !

Et puis ils sont là,

Oui !

Yε ∂ takali ao,
 Yoo
 ∂ nin mmo, w'a fa mεn, w'a di
 a mangé
 Yoo !
 w'a fε ti'n, w'a ko mεn si
 son père.
 εεn !
 Yε be o lε kpθkun θn, b'a la lele lika mθ,
 couchés
 (suite) a oεn'n niθn,
 Yoo !
 I wan m mmo,
 Yoo !
 εεn ! a waan nan n wθ n soman'n lθ
 camarade,
 (suite) a kwla n pepe bo'n di,
 « pépé »
 Yθθ!
 Yε∂ fuli ∂, i wan :
 pepe boo, n pepe boo n nin i ∂
 fa n pepe bo'n man nin
 refrain
 n pepe bo e nin eee
 fa n pepe bo'n man min
 fa n pepe bo'n man min
 Yεεboli usekε∂pepe bo mθn n dili'n niθn,
 bas de

 εεε - ε !
 Yεa nin min a la ? i wan : mm - m !
 répond :
 εε - ε!
 n pepe bo'n, fa man min yi,
 femme,
 Yθθ !
 mθn wan, ∂cεa fa'n,
 εεn ! ui !
 e nin θn e la.
 εεn !
 Yεεboli flεε, bo nun nne n mun an o,
 la

 εεn !
 blo nne n me kwlaa niεno lε ao,

 Yoo !
 U'θθ flε6 blo lθ nne n mun,
 brousse,
 εεn !
 f wan anum t i yia,
 εεn !

Et il a déposé là,
 Oui
 Lui et sa maman, il lui a donné, elle

 Oui !
 Il a pris la tête pour aller donner à

 Oui !
 Et ils sont là et puis ils se sont

 jusqu'- au petit matin,
 Oui !
 Il dit maman,
 Oui !
 Tu dis de ne pas allé chez ma

 tu peux manger le bas de mon

 Oui ! Donc c'est arrivé
 Et il est monté en disant :

 Puis le cabri lui a demandé, ton en

 « pépé » que j'ai mangé,
 Oui !
 Pour cela tu vas me draguer ? Il

 Oui !
 En bas de « pépé », je donne à ma

 Oui !
 Tu dis que tu vas le prendre,
 Oui !
 J'ai à faire avec toi.
 Oui !
 Et le cabri appela tous les animaux de

 brousse,
 Oui !
 Ao, tous les animaux.....sont là,

 Oui !
 Et puis il appela les animaux de la

 Oui !
 Il dit : réunissez-vous,
 Oui !

Yε o yiali ɔ,
εεn !
zlanmlan nin kongo ooo
zlanmlan nin kongl ooo
refrain :
Zlanmlan niin kongo ooo
Yεε boli e sɔao,
Yɔɔ !
Yɔ flε blo nnεn m'ɛn m'aa yia ao,
Yoo !
I wan an kwlakwla'n niɔn,
εεn !
I wa, an kwlakwla'n,
Yoo !

An di be nin,
Yɔɔ!
Sε an tra nnεn'n,
εεn !
Nan an fa tre'n nu man be yi
Yɔɔ !
An fa o man o mmo mun
Mm !
Naan an di be,
Yɔɔ !
Boli mɔn yεε i wa'n fui'n niɔn
εεε !
Pepe bo ti ao,
Yɔɔ !
A wun'an mɔn se kε :
Yɔɔ!
fa n pepe bo'n man nin ?
εεεn - εn ! bl ɔ se'a sɔ?
Yi ao ! i bo'n niɔn ɔ lε
Yoo ! ato moo ato mo o

Ils sont réunis,
Oui !

Puis le cabri faisait comme ça
Oui !
Et il réunit les animaux,
Oui !
Il dit vous tous,
Oui !
Il répète, vous tous
Oui !

Aimez vos mamans,
Oui !
Si vous attrapez de la viande,
Oui !
Ne donnez pas la tête à vos femmes
Oui !
Donnez à vos mamans
Et aimez-les.
Oui !
(si) Le cabri que son enfant convoite,
Oui !
C'est à cause du bas de « pépé »
Oui !
Tu ne vois pas, il dit :
Oui !
Il ne dit pas comme ça ?
Oui - c'est ça !
C'est la raison qui est là.
Oui ! menteur merci, menteur merci.

Fin du 2è conte

Conte n°3

Titre français : « **Pourquoi les singes vivent-ils séparés des êtres humains ?** »

Chanson et refrain :

Sanmlan nin kpongbo

refrain

Nan n lie kun ðn ?

N'est-il pas un pour moi ?

Yi oo !

C'est ça !

Laa pepe'n niðn,

Autrefois le singe appelé « pépé »,

Yoo !

Oui !

ð o klð wa o, nndo'n ?

Il est au village ici. Bl* le singe ?

(Bl est au village ici).

Ye bla kun wan, ... m ba ndo nu o klo
sont au

Et puis une femme dit : ... les singes

wa ao,

village ici

Yoo !

Oui !

Be wu be tannin o,
tisserands)

Ils tissent leurs pagnes (ils sont

Yðð !

Oui !

Ye bla kun wan, be wu tannin be me n
pour elle.

Et une leur dit de tisser des pagnes

Mm - m !

Oui !

ð see ndo nyin kun ke, kun wu n tingùù jese
un

Elle a dit à un singe mâle de lui tisser

niðn,

pagne,

Yðð

Oui !

ð wu tannin'n, ðtðn ale me n i diman,
ne

Et tissant le pagne, la femme prépare il

Yoo !

mange pas, Bl oui !

Se n ke se ?

Oui !

Se ?

Dis moi comment ?

Bla'n lua able klð tiwa le

Comment ?

La femme a semé du maïs au bord du
village là

ee n - e n !

Oui !

Kanzu ð yacii alie'n lðko dii able'n,

Alors il laisse le repas là, va manger le maïs

ee n ! ð di tititititi kpa !

Il mange bien tous les jours

Yðð !

Oui !

refrain

Sanmlan nin kongo oo

sanmlan nin kongo oo

Akle kun wen, klekun we n

Nwe n klekun we n, ne n, nwe n, we n

Ko ! ko ! ko ! nde to ba to su

nga, bugo, n wan n su wu tannin nga fin ð ba

awlo, n boe bo

Kle ! kle ! kle ! kle !

nwe n, nwe n, nwe n ... ee w'aae

Kle ! kle ! kle ! kle,

susugbo sugbo, m ba to, m ba to

ðman ðbuù, ð man ð kla

.....;

Kle ! kle ! kle ! kle ! kle,

Klelee, klelee, klelee,
Yε bla sɔn' niɔn,
Yoo !
Yεε pepεε, aliε mɔɔn, bla'n tɔn
Et cette femme,

Oui ! Et le singe, le plat que la femme

Mε n i, ɔdiman o

Yoo !

Kanzuuu i able mɔn luε le'c, Y'ɔ di ɔ

mm !

i wan, wuu ! yε ngue y'ɔ dii min able'n sa ?

εε n !

Yεɔ se yasua kun, faa gata'n ko suεε kofie'n su ɔ,

(suite) ɔ faa able kpε n nyrun an o,

Yoo ! ɔti kpekpe o

εε n !

Kεε ɔtannin'n niɔn to jue mɔ leleeee k'ɔ wu tannin mɔ

leleee kpɔkun ɔn, ɔkpa tannin'n kpɔkun : gblu ! k'ɔkpε

tannin'n ke gblua.

εεε n ! - ε n !

Kui donne, il ne mange pas

Oui !

Alors que mon maïs qui est là, c'est ce qu'il me mange.

Oui ! bl Elle crie : wou ! Qu'est-ce qui mange mon maïs comme ça ?

Oui !

Il est court, court

Oui !

Quand il tisse le pagne, quand il chante jusqu'à, quand il tisse jusqu'à,

quand il a fini le net

Oui !

n tannin nga n kpù yù'n n kodfue ti ao,

Yɔɔ !

Yεε bla ninwan, ee klanman sa,

εε n - ε n !

ɔtɔɔn al ε'n niɔn, i wan teke le m ba

Yoo !

K'ɔ ɔlii fie'n su lɔ, ɔ ɔɔ fie'n su lɔ able'n dilekpɔkun kpa !

gata'n w'a ko tre

εε n !

Bla'n fin wa kɔɔ, y'ɔti'n

εε n !

I wan yasua mun an bla o ; be baa, ndo nyin'n y'ɔwe'n.

εε n !

Kε i wɔn fa wese mɔn mentεn', bl εε n !

Mon pagne que je couds là, 'est à cause de celui qui m'aime pas

Oui !

Puis la femme lui dit : ee ! Merci. Elle a préparé et le singe lui dit de mettre là, qu'il arrive, quand il est allé au champ là-bas, il est allé pour manger le maïs et le piège la pris.

Oui !

La femme arrive et le voici assis. Bl oui !

Elle crie les hommes, venez; En arrivant voici le singe mâle qui est là

Oui !

Quand elle voulait le taper avec la machette,

Oui !

Kε i kpa, kpɔkun nan min yε n wu ɔ tannin'n niɔn ? Kε i wɔn fa

Kpεε, i pa / i wan nan min εε n wu ɔtannin'n niɔn ?

Yεi wan, a wuu tannin'n n tɔn'an aliε n mɔnmɔ

Yo !

Yɛɔ̃ kuun ndo ao,

Yɔ̃ɔ̃ !

Yɛ̃ndo me wan yoo, e tran klɔ̃ wa nann, a ko wu be tannin nan o
ko kun e'n,

ɛ̃ɛ̃n !

i ti ɔ̃, tran klɔ̃ wa kun

Yoo !

Y'ɔ̃le ndo me blo lɔ̃mɔ̃n o wlɔ̃li'n nin o

Yɔ̃ɔ̃ Y'ɔ̃le gbɛ̃kleɛ̃muun, be bu waka'n

ɛ̃ɛ̃n !

Quand elle le tape, il pose la question à la femme : n'est-il pas moi qui ai tissé ton pagne ?

Quand elle veut le couper, il repose la nième question.

Oui ! puis elle lui dit : tu m'as tissé le pagne je ne t'ai pas préparé à manger ?

Oui !

Et les singes disent si nous restons au village ici pour faire leurs pagnes pour qu'ils nous tuent,

Oui !

Pour cela, je n'habite plus au village oui ! C'est ça qui a provoqué l'exode des singes en brousse

Oui !

C'est pour cela les singes cassent le bois.

Oui !

Be laa nglo, kpɔ̃kun o fa ti'n me kle ny'ũnmie n'n nin o

Yoo !

Nɔ̃sua nun ato kun ɔ̃o lù ao

Yɔ̃ɔ̃ ato mo o ato mo o

Yɔ̃ɔ̃ !

Ils dorment en haut et puis montrent le ciel avec la tête.

Oui !

C'est l'un de mes mensonges qui est là ! Merci menteur.

Menteur merci.

Oui !

* joue le rôle de l'écho

Commentaires : cette traduction, probablement la première fournie par Mr Konan, est restituée sans aménagement, ceci pour montrer comment elle va évoluer pour les autres productions. Il nous reste le regret d'avoir perdu les enregistrements de ses tout premiers collectages.

Deuxième collectage (langue **baoulé** = nanafouè)

Les contes africains – exemple de la Côte d'Ivoire (suite)

Village de Gogokro (région **Baoulée** au centre du pays)

Interview

Entretien préliminaire avec les conteurs* de Gogokro représentés par le patriarche LOHUI, leur porte-parole.

Kouassi Konan Raphaël :

- « Nestor, dis au patriarche que nous sommes venus comme convenu, les écouter nous dire des contes. A cet effet, voici la bouteille de Gin (liqueur), pour la libation qui doit ouvrir l'accès à ces contes et en même temps, faire en sorte que les génies apportent l'inspiration nécessaire aux conteurs. »

Koffi Nestor :

- « Lohui, lors de notre dernière rencontre avec nos frères venus de la ville, tu leur avais réclamé une bouteille de Gin pour l'ouverture de la soirée des contes. La voici cette bouteille. »

Lohui (le patriarche) :

- « Chers sages et chers conteurs, voici ce que disent nos hôtes. »

Un sage :

- « Cher patriarche, fais ce qu'il y a de bien à faire en pareille circonstance. Nous respecterons ta décision. »

Le patriarche accepte l'offre et la soirée peut commencer.

* Le nom des conteuses : Mmes N'Goran Aya

N'Guessan Amoin

N'Dri Ahou

Le nom des conteurs : MM. koffi Kouamé Athanase

N'Guessan Yéboué Bruno

Konan Amani Bruno

N'Goran Kouadio

La polygamie

Nom de la conteuse : Madame N'Goran Aya

La conteuse :

- « *N'est-ce pas un conte personnel ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

La conteuse :

- « *Savez-vous pourquoi un polygame ne doit pas aimer une de ses épouses plus que l'autre ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- « *C'est ce que je vais vous apprendre* »

Il y a très, très longtemps, dans un village, vivait un homme du nom de Assamoi Goli et ses trois femmes du nom de Koko Blé et Tanou Aya Blé qu'il aimait bien toutes les deux, ensuite Djèdjèli-Djèdjè qu'il aimait moins bien.

Un jour, le mari se rend dans la brousse afin de couper des fibres pour le conditionnement du gombo sec pour ses femmes.

Parvenu au sommet de l'arbre dont les feuilles renferment les fibres, il fut projeté à la manière d'une balançoire, très haut dans le ciel où il resta suspendu.

Les gens ayant tenté, en vain, par tous les moyens de le faire atterrir, ils décident de se tourner vers ses femmes pour le sortir de l'impasse.

Ce fut d'abord Koko Blé qui, ayant vu son mari très haut au-dessus des têtes s'écria :

- « *Mais qui je vois suspendu la haut dans le ciel ?* »

- « *C'est moi ton mari* »

- « *Que fais-tu si haut là-bas ?* »

- « *Je suis venu à la recherche de fibres pour vous mes femmes Koko-Blé, Tanou Aya Blé et Djèdjèli Djèdjè* »

Tout ce dialogue, dit à travers deux voix chantonnantes et mélodieuses qui inspiraient la pitié, éloigna davantage le mari.

Ce fut ensuite le tour de Tanou Aya Blé. Le même phénomène se produisit.

Ce fut enfin le tour de l'épouse la moins aimée du mari. A peine le mari a-t-il répondu à la question :

- « *Que fais-tu si haut là-bas ?* »

Qu'il a commencé à redescendre à la surprise générale.

Djèdjèli Djèdjè pose à nouveau la question, avec la réponse attendue de son mari, celui-ci est à quelques mètres du sol.

Mais les deux premières femmes, dans un élan de solidarité, projettent Djèdjèli Djèdjè loin de là en lui disant :

- « *Pourquoi veux-tu faire croire que c'est grâce à toi que notre mari est en train de descendre et non grâce à nous ?* »

Sur ces entrefaites, le mari fut ramené au même point, très loin dans le ciel.

Voici les deux épouses devant leur destin. Que faire ?

Elles décident d'aller prier Djèdjèli Djèdjè, afin qu'elle revienne sauver leur mari commun.

Après avoir refusé dans un premier temps, Djèdjèli Djèdjè accepte d'aller sauver son mari puisqu'elle l'aime.

Sur les lieux, il lui suffit de poser les mêmes questions et à son mari de donner les mêmes réponses pour qu'il regagne le sol, à la grande satisfaction de tous.

Une fois tous revenus au village, les sages ont posé la question à Assamoi Goli, le mari, pour qu'il leur dise laquelle des trois femmes il aime :

- « Je n'ai plus de préférence entre mes femmes. J'ai le même degré d'amour pour les trois. »

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : si vous êtes polygame ou père de famille, ayez le même degré d'amour pour vos femmes ou vos enfants, car vous ne savez pas celle ou celui qui va vous sauver un jour.

Fin du 1er conte (565 mots)

Le malheur de Gna-N'Dia l'araignée

Nom du conteur : Monsieur Koffi Kouamé Athanase

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi Gna-N'Dia, l'araignée vit dans les toits des maisons et dans les coins de murs ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Suivez-moi* »

Autrefois, dans certains villages, la famine s'installait avec une impitoyable méchanceté. Une année, toutes les forêts avaient séché, faute de pluies au village de Gna-N'Dia l'araignée, où il était impossible de trouver la moindre racine fraîche pour se nourrir.

Un oiseau de la famille des pigeons sauvages appelé : « Aoublé » avait trouvé un moyen génial pour se ravitailler en vivres de toutes sortes dans des champs très, très éloignés de là, où la famine ne sévissait pas.

Pour la circonstance, Aoublé s'était confectionné une grande hotte. Il lui suffisait de prononcer des paroles magiques et elle s'envolait avec sa hotte au dos, pour atterrir à des centaines, voire à des milliers de kilomètres de là, où elle s'approvisionnait en nourriture dans des champs de personnes inconnues.

Une fois la hotte remplie, elle prononçait d'autres paroles magiques et s'envolait à nouveau pour atterrir chez elle, à la grande satisfaction des siens.

Aoublé recommençait l'expérience chaque fois que les vivres venaient à manquer à la maison.

Gna-N'Dia, l'araignée, ayant constaté l'abondance de nourriture chez Aoublé sa voisine, se mit à l'épier. Elle suivit tout et put retenir les mots magiques pour s'envoler, sauf ceux qu'il fallait prononcer pour redescendre, après le remplissage de la hotte.

Gna-N'Dia, croyant détenir tout le secret, réunit sa femme Acolou et ses enfants pour leur promettre qu'ils ne souffriraient plus des affres de la famine, pourvu qu'ils prennent un peu de patience.

Ainsi, Gna-N'Dia demanda à son fils Agbagna Kouassi (Kouassi feuille de manioc) de l'aider à confectionner rapidement une grande hotte. C'est ce qui fut fait. Elle leur expliqua le processus et leur demanda de lui attacher la hotte au dos. Elle prononça ensuite les mots magiques et elle décolla pour le pays de l'abondance.

Elle atterrit dans un champ où tout était abondance, depuis les ignames aux patates douces, en passant par le riz, le manioc, la banane, sans compter les fruits et les condiments.

Gna-N'Dia fit le plein de sa hotte et ce fut le départ pour le grand retour dans sa famille. Mais comme elle ne connaissait pas les mots pour redescendre au point d'où elle était partie, Gna-N'Dia, une fois arrivée au village, passait et repassait au-dessus des têtes de sa femme et de ses enfants plus qu'affamés, sans pouvoir atterrir.

Dès que Aoublé constata cela, elle s'est éloignée des lieux pour ne pas être retrouvée au cas où l'on aurait besoin d'elle pour sauver Gna-N'Dia.

Après avoir cherché en vain Aoublé, la famille de Gna-N'Dia décida d'aller soumettre la question au Bon Dieu.

Ce dernier fit retrouver Aoublé et lui demanda de faire atterrir Gna-N'Dia.

Puisque c'est toi le maître de la terre qui me le demande, dit Aoublé, je ne peux que m'exécuter.

Ainsi elle prononça les mots libérateurs, mais avec tellement de force que l'atterrissage de Gna-N'Dia fut si vertigineux qu'elle s'écrasa avec fracas au sol.

Tout le monde la croyait morte. Mais malheureusement elle s'était trouvée aplatie telle une pâte de farine violemment lancée contre un mur. Autrement, avant cet accident malheureux, Gna-N'Dia était un bel être humain à la taille athlétique.

C'est depuis ce jour que Gna-N'Dia l'araignée a choisi de vivre dans les toits des maisons et les coins de murs pour fuir Aoublé qui la recherche pour qu'elle lui dise pourquoi elle a exploité frauduleusement son secret.

Tel est mon mensonge de ce soir

Moralité : il n'est pas recommandé de tricher, au risque de subir le sort de Gna-N'Dia l'araignée.

Fin du 2è conte (638 mots)

L'origine du courage des hommes

Nom du conteur : Monsieur N'Guessan Yèbouè Bruno

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Connaissez-vous l'origine du courage des hommes ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Ecoutez-moi donc* »

Autrefois, dans un village, la famine sévissait. Une femme et son mari décidèrent de créer un champ de maïs. Les épis étaient presque arrivés à maturité, à la grande satisfaction du couple qui voyait en cela la fin de son calvaire. Mais, malheureusement, un prédateur ou un génie ou un être humain mal intentionné avait commencé à saccager le champ.

Chaque matin, le couple constatait, avec amertume, que de nombreux épis avaient été arrachés la nuit et mangés sur place dans le champ.

- « Mais qu'est-ce qui peut faire ça ? S'interrogeait le couple. »

- « Tu n'es pas un homme digne de ce nom, disait la femme à son mari. »

Autrement dit, tu aurais mis tout en oeuvre pour guetter, surprendre et tuer cet ennemi.

Le mari avait peur d'affronter le destructeur de leur champ. Vu les traces, il ne doutait pas qu'il avait affaire à un génie ou à un animal des plus dangereux. Il hésitait donc à prendre ses responsabilités. De l'autre côté, son épouse menaçait d'aller solliciter les services d'un homme digne de ce nom, dans sa famille à elle, chose qui serait un véritable déshonneur pour son mari.

Cette menace alla fouetter l'orgueil du mari.

Un jour, après les travaux champêtres, l'homme demande à son épouse de rentrer seule au village.

- « Je resterai ici pour guetter le destructeur de notre champ aujourd'hui, ajouta-t-il. »

Ainsi, il s'embusqua dans un coin du champ. A la tombée du jour, il entendit soudain, dans le lointain, une voix chanter, une danse s'exécuter avec des bruits assourdissants de grelots.

Tout cela produisait un bruit qui faisait trembler toute la brousse environnante.

L'homme eut tellement peur qu'il ne put attendre pour voire qui produisait un tel bruit. Il s'empara de sa machette et prit ses jambes à son cou pour regagner son village.

Tout essoufflé, il raconta à son épouse ce qu'il avait entendu comme bruit dans la brousse et affirma qu'aucune personne quelle que soit sa bravoure ne pouvait attendre pour voir ce qui produisait ce bruit, et qu'il irait, armé de courage pour l'affronter le lendemain.

Le lendemain et le troisième jour, il revint comme le premier jour raconter les mêmes choses à son épouse qui décida, le quatrième jour de rester dans le champ pour affronter ce phénomène elle-même.

- « Va au village et laisse-moi aujourd'hui affronter ce monstre ou ce génie »

Assise dans un coin du champ, elle entendit le bruit tel que son mari le lui avait décrit. Le bruit était vraiment insolite. La brousse tremblait vraiment.

Mais elle s'arma de courage et attendit. Même si cela devait lui coûter sa vie. D'ailleurs, sa vie n'aurait plus de sens si elle laissait détruire son champ.

A mesure que le bruit avançait, il faisait de plus en plus peur. Quant à la femme, elle s'armait davantage de courage et sa poitrine déjà bombée par les seins se gonflait de vengeance.

Pendant que le bruit l'envahissait, elle vit venir une petite souris qui chantait, dansait et produisait tout ce bruit qui faisait trembler toute la brousse.

La femme posa sa machette, se saisit d'une petite branche et adopta une position figée, la branche levée, prête à frapper.

La souris avançait et tout continuait de trembler.

La femme était imperturbable, décidée qu'elle était à arrêter la destruction de son champ.

La souris avançait sans lever la tête, persuadée qu'elle était d'être en territoire conquis. Elle était à un mètre environ de la femme quand, dans un geste sec et précis, elle la frappa.

La pauvre souris, surprise par la violence du coup tenta de fuir par instinct de conservation. Mais c'était trop tard. Ses forces l'avaient lâchée. Elle se renversa et se débattit dans des mouvements désespérés de convulsion. Avec l'arrêt des mouvements, ses pattes se raidirent et la femme vit deux filets de sang couler de ses narines, signe patent d'une mort certaine.

La femme réalisa qu'elle venait d'accomplir un acte héroïque sans précédent. Elle fit un pas assuré et fier, s'abaissa et ramassa la souris sans vie, qu'elle jeta dans sa cuvette. Elle prit le chemin du village et alla directement dans la cour du Bon Dieu, le chef du village, à qui elle relata les faits, preuves à l'appui. Elle fut accueillie par des applaudissements et des cris à la gloire de sa bravoure.

Bon Dieu, ayant trouvé que cet acte, au-delà de son caractère héroïque, portait atteinte à l'honorabilité du statut même de l'homme en tant qu'être digne de bravoure, ordonna donc que l'on tue l'homme et son épouse afin que l'on mette le coeur (siège de la bravoure) de la femme à la place de celui de l'homme et vice versa, pour transmettre la bravoure de la femme à l'homme. C'est ce qui fut fait.

C'est donc depuis ce jour que les femmes fuient devant tous les dangers, appelant les hommes à leur secours.

Ainsi s'achève mon mensonge de ce soir.

Moralité : les hommes ont l'obligation de protéger les femmes, car le sens de la bravoure leur a été octroyé au détriment des femmes depuis la nuit des temps par le Bon Dieu, par pure vanité.

Fin du 3è conte (912 mots)

Les conséquences de l'entêtement de l'araignée

Nom du conteur : Monsieur N'Guessan Yèbouè Bruno

Le conteur :

- « N'est-ce pas un conte à moi ? »

L'assistance :

- « Si »

Le conteur :

- « Savez-vous le prix que les concitoyens de l'araignée ont payé pour son entêtement ? »

L'assistance :

- « Non »

Le conteur :

- « Ecoutez-moi et vous le saurez »

Nous sommes en période de disette, dans le village de Gna-N'Dia, l'araignée qui avait décidé de créer un champ d'ignames pour prévenir une éventuelle disette, la saison prochaine.

Elle constate que tous les morceaux d'ignames qu'elle enfouissait dans les buttes, la veille, disparaissaient des mêmes buttes le lendemain.

Indignée, Gna-N'Dia dit à son épouse Acolou :

- « Il me faut trouver celui qui retire les morceaux d'ignames des buttes, la nuit, pour aller les manger »

Très tôt le lendemain matin, elle demande à son fils Wètèbankou* de l'accompagner dans le champ.

A l'entrée du champ, Gna-N'Dia découvre un trou, un genre de trou de rat. Il demande à son fils de le creuser.

- « Peut-être que le mangeur de nos ignames doit s'y trouver, dit Gna-N'Dia. »

Sans tarder, Wètèbankou se met au travail. Quelques instants après, il découvre un morceau d'igname braisé et prêt à être mangé.

- « Wètèbankou, dit Gna-N'Dia, avec cette faim qui nous tenaille le ventre, nous allons d'abord manger ce morceau d'igname, afin d'avoir des forces et continuer à creuser le trou. »

Il mangèrent l'igname, puis ils recommencèrent à creuser et découvrirent une vieille natte.

- « Wètèbankou, dit encore Gna-N-Dia, avec cette fatigue, nous allons nous étendre quelques instants sur cette natte pour récupérer nos forces, avant de continuer à creuser. »

Ils reprirent le travail après s'être reposés. Wètèbankou creusa et creusa encore.

Surprise! il découvre Gnatôlé** dont ils viennent de troubler le sommeil, parce que fatigué après avoir passé toute la nuit à fouiller les buttes de Gna-N'Dia pour y retirer ses morceaux d'ignames.

Pris de frayeur, Gna-N'Dia et son fils voulurent prendre la fuite mais Gnatôlé s'interposa et dit :

- « Gna-N'Dia, sors-moi de ce trou si tu ne veux pas voir ta cervelle voler en éclats et tes membres paralysés pour ne plus rester que ton tronc. »

Gna-N'Dia et son fils le sortirent du trou. Une fois hors du trou, ce dernier intima l'ordre à Gna-N'Dia de le transporter sur la tête, jusqu'au village.

Gnatôlé était tellement lourd que s'est tout épuisé que Gna-N'Dia fait son apparition dans sa cour, sous le regard médusé d'Acolou, sa femme, ses enfants et la foule de curieux l'ayant suivi pour savoir ce qu'il portait.

A peine Gna-N'Dia a-t-il expliqué à son épouse les raisons de la présence de cet hôte encombrant, que Gnatôlé s'est adressé à lui en ces termes :

- « Gna-N'Dia, j'ai faim. Trouve-moi à manger si tu ne veux pas voir ta cervelle voler en éclats et tes membres paralysés pour ne rester que ton tronc. »

- « Acolou, apporte vite le plat du soir. »

Elle s'exécuta et le plat fut mangé par Gna-N'Dia et son hôte.

Avant le repas, l'hôte avait exigé que la foule de curieux se retire. Quelques instants après, Gnatôlé réclama encore à manger. Gna-N'Dia et son épouse s'exécutèrent avec la plus grande célérité.

A l'heure du coucher, Gna-N'Dia s'adressa à son hôte en ces termes :

- « Cher hôte, pour des précautions dignes de ton rang de grand hôte, je voudrais savoir quel est le signe qui permet de savoir que tu dors ? »

- « En effet, lorsque tu m'entends respirer « fin-in-in-fin », c'est que je dors profondément. »

- « Merci, cher hôte, répliqua-t-il. »

- « Quant à moi, lorsque tu entends « Acolou oula tro nan fa mantouanmou nan yé ouhò - ô - ô »***, c'est que mon épouse, mes enfants et moi dormons profondément. »

Sur ce, ils se souhaitèrent mutuellement la bonne nuit.

Gna-N'Dia veillait au grain. Au beau milieu de la nuit, il entendit effectivement le bruit de sommeil de son hôte. Il dit à son épouse de plier bagage pour désertir la maison avec tous les enfants afin d'aller vivre désormais dans le champ et abandonner leur hôte seul dans leur logis.

Toute la famille sortie. Gna-N'Dia, sortit le dernier à pas feutrés, laissant son hôte en plein sommeil.

Chemin faisant, Gna-N'Dia cria à son épouse :

- « Acolou ! J'ai oublié ma tabatière dans la chambre et il me faut absolument retourner la chercher. »

- « Attention Gna-N'Dia ! Ne va pas ramener ce phénomène de Gnatôlé ici ». »

- « Tais-toi idiot ! Qui est celui qui t'a mise une idée pareille dans la tête ? Suis-je un enfant pour aller ramener un hôte aussi gênant ? »

Sur ces entrefaites, Gna-N'Dia, retourna chercher sa tabatière.

Arrivé dans la maison, c'est avec la démarche d'un chat en train de guetter sa proie qu'il entra dans la chambre. Il récupéra précautionneusement sa tabatière. Mais dès qu'il se retourna, Gnatôlé lui dit :

- « Gna-N'Dia, emmène-moi avec toi, si tu ne veux pas voir ta cervelle voler en éclats et tes membres paralysés pour ne rester que ton tronc. »

Voici Gna-N'Dia embarrassé. N'ayant pas le choix, il s'éreinta seul pour déposer Gnatôlé sur sa tête et rejoignit sa femme et ses enfants.

Dès qu'Acolou l'aperçut, elle s'écria :

- « Mes enfants, je l'avais prédit, votre père est allé ramener son hôte. »

- « Fous-moi le camp. Est-ce que c'est de mon propre gré que j'ai agi ainsi ? Dit Gna-N'Dia. »

Quelques temps après, les voici dans le champ. Là-bas, Gna-N'Dia va demander à Gbôclô-Koffi****de l'aider à convaincre l'aigle, afin de lui rendre service le soir sur le chemin du retour au village, car il n'était plus question pour Gna-N'Dia et les siens de passer toutes leurs nuits dans le champ, le plan établi la veille ayant échoué.

Le deuxième plan était le suivant : le soir, lorsque Gna-N'Dia porterait Gnatôlé sur la tête pour le ramener au village, l'aigle l'arracherait et s'en irait le lâcher au-dessus du grand rocher où il s'écraserait et mourrait.

Le soir, avant l'heure du retour au village, l'aigle survola le champ de Gna-N-Dia pour reconnaître les lieux, afin d'accomplir sa mission dans de bonnes conditions le moment venu.

Gnatôlé, ayant l'intuition très poussée, met Gna-N'Dia en garde :

- « Arrange-toi pour que l'aigle, ne repasse plus ici. »

Ce plan ayant encore échoué, il fallait en élaborer un autre qui consistait à venir enlever Gnatôlé à l'ombre où il se repose tous les jours au moment où Gna-N'Dia et les siens labourent leur champ.

Cette fois, l'aigle réussit et va lâcher Gnatôlé dans la brousse, libérant ainsi la famille Gna-N'Dia.

Gna-N'Dia, heureux, décida d'aller couper des branches de palmier pour construire sa claie d'ignames.

Etant parti très loin dans la forêt, il s'apprêtait à couper les branches d'un palmier quand une voix se fit entendre dans le palmier :

- « Gna-N'Dia, descends-moi du sommet de ce palmier où je suis coincé dans les branches si tu ne veux pas voir ta cervelle voler en éclats et tes membres paralysés pour ne rester que ton tronc. »

Sans nul doute, c'était bien Gnatôlé que le palmier avait recueilli, après son lâchage par l'aigle.

Acolou et ses enfants n'avaient pas fini de savourer leur joie qu'ils virent Gna-N'Dia revenir de la forêt, Gnatôlé sur la tête. Il leur expliqua les circonstances dans lesquelles il avait retrouvé Gnatôlé.

Le lendemain, au champ, Gnatôlé refusa de rester sous l'arbre où il avait été enlevé la veille. Gna-N'Dia lui fit changer de place. Et, comme la convention avec l'aigle était toujours en vigueur, il vint enlever Gnatôlé, pris par un léger sommeil.

Cette fois fut la bonne. L'aigle alla lâcher Gnatôlé au-dessus du grand rocher. Il s'écrasa avec une telle violence qu'il éclata, se déchiqueta en plusieurs petits morceaux.

Toute la population affamée, car nous étions en période de disette, se précipita pour se servir en viande. Ils emportèrent ainsi avec eux la hernie.

Ainsi, celui qui consommait un morceau plus important, portait une hernie plus grosse.

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : dans la société, les situations conflictuelles partent toujours d'une ou de deux personnes. Mais c'est tout le monde qui paie par la suite. Gardons-nous donc de créer des situations aux conséquences lourdes pour la société au sein de laquelle nous vivons.

* la pierre à écraser le piment

** la hernie des testicules qui représente un personnage dans les contes et qui se présente sous forme d'un gros ballon avec une petite tête et de grands poils disséminés sur son corps.

*** signifie : Acolou range les bagages et fuyons vers le champs avec tous nos enfants

**** la hyène

Fin du 4è conte (1466 mots)

L'ingratitude de la civette

Nom du conteur : Monsieur N'Guessan Yèbouè Bruno

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte tiré de mes contes ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi la panthère tue toujours la civette mais ne se nourrit pas de sa chair ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Voulez-vous le savoir ? Ecoutez-moi* »

La famine sévissait dans un village d'autrefois. Comme il n'y avait absolument rien à manger, le chien décida d'extraire du vin du palmier dattier*, boisson aux propriétés nourrissantes indéniables.

Le premier jour, arrivé sous le palmier, lorsqu'il entonna la chanson lui permettant de grimper, la civette et la panthère se présentèrent toutes deux aussi affamés que le chien.

- « *Extrait vite ton vin et descends-le nous. Garde-toi surtout d'en consommer là-haut, lui dit la panthère.* »

Tout tremblant de peur, le chien s'exécuta. Une fois descendue, la panthère lui dit :

- « *Sers-nous ce vin et garde-toi d'en boire.* »

Le chien leur servit tout le vin et rentra au village le ventre vide.

Le lendemain il alla encore pour extraire son vin avec, cette fois, l'espoir de ne pas rencontrer les terroristes et boire à satiété, son vin.

Mais quelle ne fut pas sa surprise de voir sortir de la broussaille ses visiteurs d'hier, dès qu'il entonna la chanson.

La panthère lui intima le même ordre et il s'exécuta avec le même empressement.

Lorsque le chien retourna au village, la chèvre s'adressa à lui en ces termes :

- « *Mais dit donc chien ! Comment se fait-il que toi, qui aimais partager ce qui t'appartenait avec autrui, ait changé au point de consommer seul ton vin de palmier dans la brousse ?* »

- « *Ma chère, il faut plutôt compatir à ma souffrance au lieu de me traiter de méchant.* »

- « *Comment ça ? Répliqua la chèvre.* »

- « *Tu sais, chaque fois que je vais extraire mon vin, la civette et la panthère viennent me l'arracher pour boire sans que je n'en boive la moindre goutte. Depuis que j'extrais ce vin, je n'en connais pas le goût, sauf l'odeur.* »

- « *C'est inadmissible! s'exclame la chèvre. Demain je vais t'accompagner pour mettre fin à leurs agissements.* »

Le lendemain, très tôt le matin, le chien alla réveiller la chèvre. Ils arrivèrent au bas du palmier et le chien entonna la chanson et grimpa.

Aussitôt, la civette et la panthère se présentèrent.

- « *Récolte ton vin et descends le nous sans en boire surtout la haut, dit la panthère.* »

Le chien obéit comme toujours et descendit.

- « *Sers-nous vite et garde toi d'en boire.* »

Le chien fixa du regard la chèvre qui resta muette. Il servit donc aux deux visiteurs.

- « *Quand nous aurons fini de boire, tu verseras la lie au visage de la chèvre.* »

Il ne reste dans laalebasse** que la lie épaisse. Le chien hésite alors, regarde la panthère qui lui dit :

- « *Verse la ...* »

Avant même que la panthère n'achève la phrase, le visage de la chèvre était couvert de lie de bangui.

- « *En avant pour le village, dit la panthère.* »

Sur le chemin du retour, le chien demande à la chèvre :

- « *Pourquoi n'as-tu pas réagi ?* »

- « *Pourquoi veux-tu que je réagisse ? Répliqua la chèvre. Est-ce qu'elle m'a offensée ?* »

N'est-ce pas la simple lie de bangui qu'elle t'a demandé de verser sur mon visage ? »

Arrivé au village, le chien, qui n'en pouvait plus de souffrir de la faim alors qu'il extrayait du bangui, se plaignait à haute voix quand le mouton lui pose la question :

- « De qui te plains-tu ? »

Le chien lui ayant relaté les faits, il promit d'aller mettre fin au règne des deux trouble-faites, le lendemain.

Dès l'aube, le mouton fut réveillé par le chien.

Lorsqu'ils arrivèrent sous le palmier, les deux indésirables se présentèrent dès qu'ils entendirent la chanson du chien.

- « Descends-nous tout le vin dès que tu l'auras récolté et garde-toi d'en boire là-haut, dit la panthère au chien. »

- « Bois le restant là-haut, avant de descendre si la gourde que tu portes est pleine, répliqua le mouton. »

Le chien but le trop plein avant de descendre. La panthère ne réagit pas.

Au moment de servir le bangui, le mouton refusa d'en boire et demanda au chien de boire seul, puis il se ravisa et demanda au chien de servir unealebasse à la civette et de verser la lie au visage de la panthère.

Le chien jette donc la lie au visage de la panthère. Celle-ci voulant laver l'affront, bondit sur le mouton.

Il s'engagea entre les deux un combat épique au cours duquel la panthère perdit plusieurs dents et le mouton ses deux cornes.

- « Vas vite au village m'apporter mes dents de secours, dit la panthère à la civette. »

- « Vas vite au village m'apporter mes cornes de secours, dit le mouton au chien. »

Ils prirent tous les deux le chemin du village en courant. Chemin faisant, la civette vit des papayes bien mûres sur un papayer au bord du chemin.

- « Par ces temps de disette et surtout que je n'ai bu qu'une seulealebasse de bangui, je me dois d'assurer mon repas du soir, en mangeant ces papayes bien mûres, avant de poursuivre mon chemin. »

Elle grimpa au papayer et se mit à manger les papayes.

Mais malheur ! Elle reçut dans la bouche la piqûre d'une abeille qui était elle aussi en train de manger la papaye.

La civette descendit précipitamment du papayer, s'écroula au sol et se met à gémir.

Pendant ce temps, le chien avait déjà ramené les cornes de secours du mouton avec lesquelles celui-ci se mit à maltraiter la panthère qui, sans défense, ne trouva d'autre solution que de fuir en direction du village dans l'espoir de rencontrer la civette lui ramenant ses dents de secours.

En chemin, elle trouva la civette sans les cornes.

- « C'est toi qui m'a abandonnée dans les moments difficiles. Moi qui me bats, afin que tu puisses continuer de boire le bon bangui du chien! Je ne puis te pardonner ton ingratitude et ton refus d'assistance à ma personne en danger. »

Sur ces entrefaites, la panthère bondit sur la civette et la tua sans autre forme de procès.

- « Je ne te mangerai pas, lui dit-elle, en s'adressant à son cadavre, car nous sommes de la même lignée. »

C'est depuis ce jour qu'une haine farouche est née entre la panthère et la civette. Haine qui pousse à chaque rencontre la panthère à tuer la civette et à abandonner son cadavre aux hommes et aux charognards.

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : la faim est un état passager. Il ne faut jamais, sous prétexte d'avoir faim, négliger un individu en danger de mort pour s'intéresser d'abord à la nourriture.

* vin du palmier appelé « bangui »

** récipient confectionné à partir du fruit d'une plante rampante qui séché et fendu sert de gobelet pour boire

Fin du 5è conte (1203 mots)

Un entêtement préjudiciable

Nom du conteur : Monsieur N'Guessan Yèbouè Bruno

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi une année, alors que Gna-N'Dia avait récolté une grande quantité d'ignames, sa famille a souffert de la faim ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Ecoutez donc* »

Autrefois, dans un village, Dieu avait décrété une partie de la forêt « classée » et interdite d'accès aux humains, car c'était le domaine réservé aux génies. Une année, Gna-N'Dia, qui n'avait plus de terre cultivable, décida, en dépit de l'interdiction, d'aller y créer son champ d'ignames.

Un matin, de très bonne heure, il prit sa machette, et se dirigea vers la forêt. Une fois dans la forêt, il aiguisa sa machette.

A peine avait-t-il donné le premier coup que le chef des génies lui parla en ces termes :

- « *Qui coupe notre forêt ? Si tu continues, nous allons t'aider à la couper.* »

Au deuxième coup, tous les génies se joignirent à lui et, en un clin d'oeil, des hectares et des hectares furent défrichés.

Gna-N'Dia rentra tout heureux au village porter l'information à sa femme Acolou, qui n'en fut pas moins heureuse à l'idée qu'elle et son mari feraient la plus grande récolte cette année là.

Ainsi, ils décidèrent d'aller rassembler les branchages et les lianes, les couper, les brûler afin de faire des buttes* pour placer les ignames germés.

Les génies participèrent à toutes ces étapes comme ce fut le cas le premier jour.

Les ignames ayant bien germé, le moment était venu de sarcler le champ

Comme ce travail est réservé exclusivement aux femmes, c'est donc Acolou seule qui se rendit dans le champ.

A son arrivée, au premier coup de daba**, les génies se présentèrent tous et le champ fut sarclé.

Quelques mois plus tard, le temps de la récolte fut venu. Gna-N'Dia déplaça toute sa famille pour la récolte et ne souhaitaient plus l'aide des génies. Mais c'était sans compter avec eux! Dans le champ, dès que Gna-N'Dia et toute sa suite eurent entamé la récolte, la voix du chef des génies retentit :

- « *Qui est là, et que fait-il ? Si tu continues nous venons t'aider.* »

Gna-N'Dia et les siens restèrent figés dans leurs mouvements et silencieux à la fois.

- « Ne t'ai-je pas prévenu que ces gens iraient jusqu'au bout, dit Acolou à son mari. »

- « Dépêchons-nous et rentrons au village? Nous reviendrons une prochaine fois récolter clandestinement nos ignames, souffla Gna-N'Dia à son épouse et ses enfants. »

Sans emporter le moindre tubercule d'igname, ils retournèrent au village sur la pointe des pieds. Au milieu de la nuit, Gna-N'Dia réveilla son épouse et lui dit :

- « J'ai trouvé une solution géniale. Tôt le matin, je vous devancerai dans le champ. Tu m'y rejoindras après avec les enfants. Ainsi, avant votre arrivée, j'aurai déjà récolté une certaine quantité d'ignames sans que les génies ne s'en aperçoivent. »

Le matin, il partit très tôt. Au premier coup de daba, le chef des génies posa la question. Gna-N'Dia y répondit à voix basse, afin que les génies ne l'entendent et qu'il se mette au travail sans qu'ils le sachent, selon lui.

Ainsi, croyant avoir mis la vigilance des génies en défaut, il se mit à récolter ses ignames. Mais au premier coup de daba, il fut surpris de voir les génies envahir le champ, chacun avec sa daba.

Avant l'arrivée d'Acolou et des enfants, tout le champ avait été récolté et les génies s'étaient retirés.

- « Acolou, dit Gna-N'Dia, nous allons rentrer dans ce grand trou pour y allumer un feu, loin des regards des génies et braiser quelques ignames pour manger, car voici deux jours que nous n'avons rien mis sous nos dents. »

Dès qu'ils eurent mis les ignames sur le feu, le chef des génies posa la même question.

Gna-N'Dia sortit la réponse par bribes. Aussitôt, il vit de grands feux partout dans le champ.

Ainsi, toutes les ignames furent braisées et mangées par les génies.

Conséquence : Gna-N'Dia et sa femme Acolou qui espéraient vivre une saison d'abondance, durent souffrir les affres d'une famine impitoyable une saison encore.

Ainsi s'achève mon mensonge de ce soir.

Moralité : si vous appartenez à une communauté, il vous faut vous conformer aux règles et aux lois qui la régissent.

* petit monticule de terre où sont enfouis les germes d'igname

**instrument utilisé par les cultivateurs pour faire les buttes (herminette)

Fin du 6è conte (759 mots)

Les enfants terribles

Nom du conteur : Monsieur N'Guessan Yèbouè Bruno

Le conteur :

- « *N'est-ce pas l'un de mes contes ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi un père ou un maître ne doit pas soutenir qu'il est plus fort ou plus puissant que son fils ou son élève ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Ecoutez-moi pour que je vous le dise.* »

Autrefois, comme de nos jours d'ailleurs, dans les villages d'Afrique, les jours sacrés où il était interdit à tous les villageois de se rendre au champ pour y effectuer des travaux, les femmes en profitaient pour aller renouveler ou augmenter leur provision de bois de chauffe dans les brousses environnantes.

L'un de ces jours, la femme de Bon Dieu décida, avec d'autres femmes, d'aller chercher du bois de chauffe. Au dernier moment, les autres différèrent leur départ. La femme de Bon Dieu les devança. Elle se fit accompagner par son fils de six ans environ. La femme portait une grossesse.

Après avoir rassemblé suffisamment de bois mort, elle se mit à appeler les autres femmes qui avaient promis de la rejoindre, afin qu'elle vienne l'aider à poser sa charge sur sa tête. Les femmes n'étant pas encore venues, elle décida de déposer seule sa cuvette chargée de fagots sur la tête. Lorsqu'elle se fut courbée et qu'elle souleva la lourde charge, sous l'effet de l'effort, elle accoucha d'un bébé de sexe masculin. Alors qu'elle se demandait par quel moyen elle allait couper le cordon ombilical, le bébé se mit en position debout et dit :

- « *Mère, je vais t'aider à poser ta charge sur ta tête.* »

- « *Ne me perds pas mon temps. Quelle force as-tu pour m'aider à soulever ce poids. Chose que ton grand frère de six ans que voici ne peut pas faire encore.* »

- « *D'ailleurs, qui t'a dit qu'un bébé de ton âge parle ?* »

- « *C'est toi d'ailleurs qui es en train de me perdre mon temps mère, rétorque le bébé.* »

- « *Dépêche-toi, que je puisse t'aider à porter ton bagage pour que je m'occupe d'autres choses.* »

Il aida, suite à son insistance, sa mère à porter sa charge et lui dit :

- « *Vas au village. Quant à mon grand frère Kacou et moi, nous allons passer par ici pour regagner*

le village et il indiqua une autre direction. »

Ils prirent la direction du village de tous les fauves de la brousse.

En chemin, le petit qui portait un tout petit fusil traditionnel à la mesure de sa taille appelé « *Tèclègbè* », vit une petite chauve souris dans le trou d'un arbre. Il grimpa à l'arbre et la tua à l'aide de son arme. Il la confia à son grand frère et tout deux poursuivirent leur chemin.

Ils arrivèrent dans le village de tous les animaux où ils trouvèrent la civette seule, en train de veiller sur la provision de viande de tous les animaux partis à la chasse, pour ne rentrer que le soir.

Toute cette quantité impressionnante de viande était mise à fumer sur une claie géante sous laquelle flambait un grand feu.

- « *Bonjour civette* »

- « *Bonjour les enfants* »

- « *Asseyez-vous* »

- « *Puis-je jouer à l'awalé avec vous ? Demande le petit à la civette.* »

- « *Mais comment un bébé de ton âge peut-il oser jouer à ce jeu avec moi ? Cela demande quand même un minimum d'intelligence.* »

- « *Ne t'inquiète pas, jouons* »

La civette accepte et le jeu peut commencer.

- « Civette, nous avons un petit oiseau. Est-ce que nous pouvons le cuire sur ton feu ? »
- « Pas question! Si c'est pour cela que tu as demandé à jouer à l'awalé avec moi, je ne suis pas d'accord! »

- « Nous te demandons bien pardon! »

La civette accepte finalement et l'enfant jette son oiseau dans le feu. Pendant ce temps le jeu se poursuit et il fait semblant d'oublier l'oiseau. Longtemps après, il va voir et constate que le feu a consumé le petit oiseau.

- « Pourquoi ne m'as-tu pas rappelé que mon oiseau était au feu, dit l'enfant ? »

- « M'as-tu confier ton oiseau pour que je le fasse cuire, rétorque la civette. »

Une bagarre éclate entre la civette et les enfants qui la rouent de coups, la ligotent et font un gros paquet de toute la provision de viande qu'ils emportent au village.

Le soir, tous les animaux rentrent de la chasse et constatent qu'il n'y a plus de viande et trouvent la civette ligotée. Elle leur raconte sa mésaventure. Ils ne comprennent pas comment deux petits enfants ont pu battre la civette et la ligoter.

Le lendemain, ce fut le tour du léopard de rester pour surveiller la viande. A peine les autres animaux étaient-ils partis à la chasse que les deux enfants se présentèrent à lui. Procédant de la même manière, ils frappèrent le léopard jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se mouvoir et emportèrent toute la viande.

Le jour suivant, ce fut au tour de Gbôclô Koffi (la hyène).

Les animaux prenant la direction de la brousse, Gbôclô Koffi les rattrapa et leur demanda :

- « Dites-moi les amis, comment les prétendus enfants terribles se comportent-ils lorsqu'ils arrivent ? »

- « Si tu as choisi de rester pour les attendre, prends tes responsabilités ! Réagit l'un des animaux. »

Gbôclô Koffi retourna pour les attendre. Il n'arriva pas au village et rebroussa à nouveau son chemin, rejoignit la panthère et la pria de lui donner quelques bribes d'informations sur la manière dont les enfants se comportaient. Car, estime-t-il, ce serait prendre de gros risques que de ne pas avoir ces renseignements.

- « Gbôclô Koffi, dit la panthère, si tu ne peux nous représenter, alors joins-toi au groupe et fais

-toi remplacer par quelqu'un d'autre. »

C'est sur ces menaces que Gbôclô Koffi se résigna à retourner définitivement.

A peine était-il arrivé à côté de la claie de viande que les deux enfants firent leur apparition.

- « Bonjour Hyène »

- « C'est bien vous qui venez frapper les gens ici dans ce village ? »

- « Non, c'est la première fois que nous venons ici. »

- « Asseyez-vous alors. »

Quelques instants après, l'enfant dit :

- « Hyène, je voudrais que toi et moi jouions un peu à l'awalé. »

- « Non, j'ai pour mission de surveiller la viande que vous voyez. A aucun moment je ne dois être distrait. »

- « C'est pour passer un peu de temps avec toi que je te demande de jouer. »

- « Bien, allons-y, mais pas pour longtemps. »

- « Hyène, nous avons tué un petit oiseau en chemin. Est-ce que nous pouvons le cuire sur ton feu ? »

- « Vous le pouvez. »

L'enfant jette son oiseau dans le feu. Quelques instants après :

- « Mais hyène, tu ne m'as pas rappelé que mon oiseau était au feu et voici qu'il est brûlé ! »

- « Mon rôle, je te l'ai dit, consiste à veiller sur la viande qui est sur la claie et non sur ton oiseau. »

Cette réaction de la hyène a suffi pour provoquer la bagarre. Sous les coups des enfants, doublés de la peur qui habitait Gbôclô Koffi depuis le départ des autres animaux, elle défêque à plusieurs endroits de la grande cour, partout où sa fuite l'entraîne dans ses tentatives d'échapper aux enfants.

Les enfants emportèrent, une fois de plus, toute la viande sous le regard apeuré de Gbôclô Koffi.

Le soir, quand les animaux rentrèrent, ils trouvèrent la cour dans un désordre qui témoignait de la souffrance de Gbôclô Koffi. Même la claie avait été détruite.

A la question de savoir ce qui s'était passé, Gbôclô Koffi dit :

- « Savez-vous que ces deux enfants ont toujours frappé les gens ici. Aujourd'hui, ils ont vécu un véritable calvaire. Je les ai affrontés dans un combat épique, héroïque même. Je leur ai montré de quel bois je me chauffais. La preuve, regardez vous-même. Ils ont déféqué partout dans la cour. Seulement, comme j'étais seule contre deux, ils ont réussi à emporter toute la provision de viande. »

Pour vérifier les faits relatés par Gbôclô Koffi, les animaux convinrent de recourir au lion. Ce dernier détenait une poudre médicamenteuse d'origine fétichiste qu'il lui suffisait de jeter sur les excréments humains pour que celui qui les avait déposés passe de vie à trépas.

Le lion amena donc sa poudre dans le but de tuer les deux enfants qui continuaient à semer la terreur dans leur village, sous le regard vengeur de tous les animaux réunis.

Lorsqu'il voulu jeter la première pincée de poudre sur le premier tas d'excréments, Gbôclô Koffi demanda qu'on l'écoute d'abord.

- « Comme je vous l'ai déjà dit, la bataille a été rude. Et, si j'ai bonne mémoire, je crois avoir été la première à être terrassée et je crois bien que c'est à cet endroit. Je pense donc que ce premier tas d'excréments est mon oeuvre. Je demande par conséquent au lion de ne pas y jeter de la poudre. »

- « Et ce deuxième tas ! Interrogea le lion avant d'y jeter la poudre. »

- « Pour ce tas, explique Gbôclô Koffi avec hésitation, quand nous nous sommes ramassés et que nous sommes tombés tous les deux, j'ai senti mon anus me chatouiller comme si j'allais déféquer. Je ne peux donc pas dire si c'est moi ou non qui en suis l'auteur. Comme il y a un doute, je demande au lion de sauter aussi ce deuxième tas d'excréments qui jonchent la cour. »

Tous les animaux, après une analyse de la situation, décidèrent de faire arrêter l'épreuve pour éviter à Gbôclô Koffi une mort certaine, car il était clair qu'il était bien l'auteur de tous ces tas d'excréments qui jonchaient la cour.

Le jour suivant, ce fut le tour de la panthère de rester au village pour mettre fin à la razzia des deux enfants. Très confiante, la panthère se mit sur son séant à la manière d'un chien pour attendre l'arrivée des enfants qui ne tardèrent pas à arriver.

A peine assis, le plus petit, comme toujours, demande à jouer avec la panthère. Il demande par la suite à faire cuire son oiseau. Lorsque celui-ci brûle, il s'en prend à la panthère et la bagarre s'en suit. La panthère est corrigée de la même manière que tous ceux qui l'ont précédée et la provision de viande emportée également.

Les animaux, ayant découvert la panthère étendue de tout son long dans la cour, décidèrent que ce soit le lion, leur dernier espoir, qui accueillerait les enfants le jour suivant.

Le matin, ils partirent tous, laissant le lion au village. Quelques instants après, arrivèrent les deux enfants. Le plus petit joua avec le lion. Les mêmes causes provoquèrent les mêmes effets, les actions successives aboutirent à la même bagarre au cours de laquelle le lion n'échappa pas à la même correction. Il ne put, comme les autres, empêcher les enfants d'emporter toute la viande. Les autres le trouvèrent dans un état tellement piteux, qu'ils décidèrent d'abandonner le village.

Dès l'aube, les voici sur le chemin de l'exode avec de lourds colis sur les têtes. Après quelque temps de marche, Gbôclô Koffi s'exclama :

- « Eh ! Mes frères, j'ai oublié ma pierre à écraser le tabac dans l'ancien village. Il me faut retourner la récupérer. »

- « Evite de retourner dans ce village pour nous épargner un quelconque malheur, dit l'un des animaux. »

- « Je ne suis tout de même pas un enfant. Si, en entrant dans le village, j'aperçois les deux enfants, je rebrousse aussitôt mon chemin pour ne pas me faire voir. »

- « Bien ! Tu peux partir ordonna le lion. »

Ce que Gbôclô Koffi ne savait pas, c'est que lorsque, la veille, ils prenaient la décision de quitter le village, les deux enfants qui avaient la possibilité de se rendre invisibles, étaient parmi eux.

Le matin, ils étaient présents également. Et lorsque Gbôclô Koffi déclara avoir oublié sa pierre, ils rentrèrent dedans grâce à un autre pouvoir magique qu'ils détenaient, sachant que Gbôclô Koffi ne pouvait pas s'en séparer et qu'il reviendrait la récupérer.

Gbôclô Koffi vint donc récupérer sa pierre et alla rejoindre le groupe. Chemin faisant Gbôclô Koffi se plaignait. Il sentait des coups d'ongles sous le colis qu'il portait sur sa tête, colis dans lequel il venait d'introduire la pierre.

- « N'es-tu pas partie prendre les enfants que nous fuyons, interrogea l'un des animaux ? »

- « Avant de poursuivre notre chemin, chacun de nous doit jurer qu'il n'a pas caché les enfants dans ses bagages, suggère l'un des animaux. »

Les animaux jurèrent à tour de rôle.

Ce fut au tour de Gbôclô Koffi. A peine commença-t-elle que les deux enfants sortirent de son colis et provoquèrent une véritable panique suivie d'un sauve qui peut. Les animaux, exception, trouvèrent refuge dans le trou d'un rocher. Il était difficile de se faire une place dans ce trou. La biche était parmi les dernières que le trou pouvait accueillir. Elle était rentrée mais elle n'avait pas pu trouver de la place pour une de ses pattes qui était visible au bord du trou. Les enfants, qui s'étaient lancés à leur poursuite, arrivèrent devant le trou.

- « Ils ont eu de la chance dirent les enfants. Si ce n'était pas un rocher, nous aurions creusé pour les déloger. »

Avant de quitter les lieux, Kacou, le grand frère, éprouva l'envie de faire ses besoins.

- « Fais les ici et casse cette branche sèche qui sort du trou pour t'essuyer le derrière, dit le petit frère. »

Ils parlaient ainsi de la patte de la biche.

Lorsqu'il saisit la patte de la biche et qu'il la tordit comme pour la briser et que la biche se débattit dans le trou, les animaux pensèrent que les enfants étaient rentrés dans le trou. Ce fut le mouvement inverse. Il fallait réussir à sortir du trou et sauver sa tête. Pendant ce temps les enfants, eux, étaient déjà en route pour leur village. Ils arrivèrent dans un premier village où ils virent des villageois rassemblés sous un arbre à palabre*.

- « Grimpons dans cet arbre, dit le petit frère. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Ils se cachèrent dans le feuillage.

- « J'ai envie d'uriner, dit le grand frère. »

- « Fais ça sur la tête du chef du village, dit le petit. »

- « Non, j'ai peur. »

- « Laisse-moi le faire. »

Il urine sur la tête du chef du village qui se déplace alors, pensant que c'est dû à des bêtes. Quelques instants après, le grand frère éprouve le besoin de faire ses selles.

- « Fais ça toujours sur la tête du chef. »

- « Non, je ne puis le faire. »

- « Laisse-moi le faire alors! »

Il dépose ses selles au milieu du crâne du chef du village qui se rend compte maintenant qu'il ne s'agit pas de bêtes. Tous les villageois cherchèrent et découvrirent les enfants dans le feuillage de l'arbre.

- « Abattez-moi cet arbre, dit le chef. »

Lorsque l'arbre fut prêt à tomber et qu'il basculait, un margouillat**, tête rouge qui se trouvait dans l'arbre aussi, poussa un cri et l'arbre s'immobilisa net, sauvant ainsi les enfants.

- « Cueille un fruit de l'arbre et tue le margouillat, dit le petit frère. »

- « N'essayons pas. C'est grâce à lui que l'arbre tient encore debout, dit le grand frère. »

- « Laisse-moi le tuer. »

Il le tue et l'arbre s'écroule.

Les villageois se ruent sur l'arbre pour capturer les enfants. Mais ils étaient déjà très loin de là.

Avant qu'ils n'arrivent dans leur village, leur mère qui avait beaucoup de soucis consécutifs à leurs agissements, était allée demander conseil au Bon Dieu, leur père.

- « Bon Dieu, je veux me séparer définitivement de mes deux enfants. Que me conseilles-tu ? »

- « Envoie-les te chercher quelque chose (n'importe quelle chose) dans la forêt où une fois que l'on y met les pieds, on ne revient plus »

- « Merci de tes conseils. Mais j'ai une autre idée qui consiste à creuser un trou profond dans ma cour. Trou que je recouvrirai de peau de mouton sous forme de natte. Au fond du trou, je ferai pointer des flèches très acérées. Sur la natte, je disposerai leur repas. Quand ils rentreront et qu'ils voudront manger, ils disparaîtront au fond du trou où les flèches les cloueront et ils mourront. »

A leur arrivée, la mère mit son plan à exécution. Elle invita ses enfants à prendre leur repas sur la peau. Dès qu'ils mirent les pieds et que la peau céda, ils se retrouvèrent miraculeusement de l'autre côté de la cour.

Pour mettre en pratique ce que lui avait conseillé Bon Dieu, elle leur proposa de les envoyer chercher des graines de palmier dans cette forêt.

A peine avait-elle ébauché la phrase que les enfants anticipèrent pour lui dire :

- « Ne t'en fais pas, demain matin nous irons te trouver des graines dans la forêt. »

Très tôt le matin, les deux enfants prirent le chemin de la forêt. Ils trouvèrent une femme au bord d'une rivière en train de faire la lessive.

- « Où allez-vous chers enfants ? »

- « Nous allons à Cloumènou***. »

- « Ne savez-vous pas que si on y va, on n'en revient pas! »

- « Et si nous en revenons, que devons-nous te faire? »

- « Attachez une grosse pierre à mon tronc et jetez-moi dans la rivière. »

Ils trouvent ensuite une potière en train de faire cuire des poteries. Sa réaction fut la même que la laveuse.

- « Si vous en revenez, mettez-moi une poterie sortie directement des flammes sur la tête en guise de chapeau. »

Après la potière, les enfants rencontrèrent successivement sur leur chemin, des fileuses de coton, un paysan dans son champ, un forgeron. Tous parièrent que les enfants ne reviendraient pas et prirent des engagements.

Avant de quitter le forgeron, ils lui demandèrent de leur fabriquer deux grelots. Ce fut fait. Ils arrivèrent dans la forêt.

Le petit frère grimpa dans un palmier. Au premier coup de machette, tous les génies de la forêt se mirent en branle et vinrent prendre les enfants en otage. Le petit frère lança alors très loin son grelot. Le bruit intéressa les génies qui coururent dans la direction pour tenter de récupérer l'objet. Le petit profita de cette diversion pour couper rapidement le régime de graines, descendit du palmier et sortit rapidement de la forêt, suivi de son grand frère.

Ils trouvèrent le forgeron qui, surpris, voulut se faire expliquer l'exploit des enfants.

- « Nous n'avons pas de temps à perdre, lui dirent-ils. »

Ils sortirent une barre de fer chauffée à blanc du feu et tranchèrent les testicules du forgeron, car telle était la convention de départ.

Ils passèrent ainsi en revue tous les autres qui avaient pris des engagements, convaincus qu'ils étaient que ces enfants n'allaient plus revenir. Lorsque leur père Bon Dieu et leur mère les virent arriver avec le régime de graines, preuve qu'ils étaient effectivement rentrés dans la forêt, leur espoir de les savoir morts dans la forêt fut ruiné.

Le lendemain, le petit frère dit à son père :

- « Bon Dieu, je suis plus puissant que toi. »

- « Jamais tu ne pourras être plus puissant que moi. »

- « Nous allons le vérifier, dit alors le fils. »

Le fils demanda qu'on leur fabrique deux grandes caisses. Celle de son père, en bois simplement. La sienne en bois ceint de fil de fer dans tous les sens. Il demanda que l'on les y enferme et les dépose dans un trou et que celui qui réussirait à fendre sa caisse, sorte du trou pour revenir vivre sur terre.

Les ayant déposé dans le trou, le fils en sortit en fendant sa caisse d'un bruit perçant qui est l'un des bruits du tonnerre qui gronde.

Quant au père, il tourna et se retourna toujours dans sa caisse. Le bruit que ses mouvements produisaient était le bruit du grondement le plus doux du tonnerre.

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : le fils peut être plus fort ou plus puissant que le père ou bien l'élève peut être plus fort ou plus puissant que le maître.

* arbre sous lequel se règlent les conflits

** sorte de petit lézard

*** la forêt d'où l'on ne revient pas

Fin du 7^e conte (1466 mots)

Les deux cailloux

Nom du conteur : Monsieur Konan Amani Bruno

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi pour écraser quelque chose à l'aide de deux cailloux, c'est le gros qui est toujours placé au sol ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Ecoutez-moi si vous voulez le savoir.* »

Il était une fois dans un village, une grosse pierre et une petite pierre qui décidèrent d'aller poser des pièges dans la forêt voisine. Avant de commencer leur activité, la grosse dit à la petite pierre :

- « *Tout animal pris au piège doit être consommé ici dans la brousse. Personne n'a le droit d'emporter de la viande au village.* »

- « *Entendu, dit la petite.* »

C'est à la petite que la chance sourit d'abord. Elle avait pris plusieurs animaux et cela avant la grosse pierre. Et la convention de départ fut respectée.

La seule fois où la grosse pierre eut pris un animal dans son piège, elle décida d'amener tout le gibier entier au village pour le donner à sa grand-mère qui, selon elle lui prodiguait des soins en soignant, chaque jour, ses plaies.

- « *Pas question, s'interposa la petite pierre.* »

Ce refus de la petite pierre suffit pour qu'une bagarre éclate entre elles. La bagarre fut d'une telle violence qu'elles fracturèrent la cuisse de la fourmi qui se trouvait dans les environs. La fourmi rendue folle par la douleur s'introduisit alors entre les cuisses de l'éléphant et le mordit non loin de sa partie intime. L'éléphant poussé par la douleur lui aussi, écrasa les oeufs de la perdrix. Cette dernière, fâchée alla picorer les ignames d'une vieille femme qui, fâchée, jeta dans les yeux du chien une sauce extrêmement pimentée qu'elle était en train de manger. Le chien, pour se venger, alla dévorer la peau de mouton du forgeron. Ce dernier, à son tour, introduisit un morceau de fer chauffé dans l'anus du coucou qui, affolé, déféqua sur la branche d'un gros arbre. La branche, sous le poids des excréments du coucou, se brisa et tomba sur une gazelle qui, dans sa fuite, délogea un rat de son trou. Le rat en fuyant, rentra dans la chambre des femmes de Bon Dieu dont il découvrit la nudité. Le rat fut ainsi accusé d'avoir commis l'adultère.

Le lendemain matin, Bon Dieu fit réunir tout le village et s'adressa au rat en ces termes :

- « *Rat, pourquoi étais-tu allé surprendre mes femmes dans leur nudité ?* »

- « *Bon Dieu, répondit le rat, depuis que tu m'as créé tu m'as conseillé de vivre dans un trou. Et c'est ce que j'ai fait jusqu'à hier où la gazelle est allée me déloger. Voici la raison pour laquelle je me suis retrouvé chez tes épouses.* »

- « *Et toi gazelle, que s'était-il donc passé pour que tu viennes déloger le rat ?* »

Après avoir écouté les explications de tous les animaux impliqués dans ce scandale, Bon Dieu conclut que c'était la grosse pierre qui avait tout provoqué.

Aussi, décida-t-il ce qui suit, en guise de punition :

- « *Chaque fois que chacun de vous éprouvera le besoin d'écraser quelque chose, soit pour le réduire en pâte, soit pour le réduire en poudre, il faudra placer la grosse au sol puis frotter avec force la petite pierre sur la grosse jusqu'à ce que vous obteniez le résultat de l'opération.*

C'est là la sanction que j'inflige à la grosse pierre pour tout le préjudice causé à vous et à moi. »

Ainsi la grosse pierre fut bien punie par Bon Dieu.

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : il faut respecter toute convention une fois qu'elle est librement signée quel qu'en soit le prix.

Fin du 8è conte (661 mots)

Kpa-Kpa et la promesse

Nom du conteur : Monsieur N'Goran Kouadio

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un conte à moi?* »

- *L'assistance :*

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi il ne faut jamais promettre à quelqu'un ce que l'on ne peut lui donner ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Ecoutez-moi et vous le saurez.* »

Dans les temps très anciens, vivait dans un village une femme qui n'avait jamais enfanté. Elle alla dans la forêt se confier à un arbre fétiche capable de vaincre toute stérilité. Cet arbre est encore appelé « Kpa-Kpa ». Il donne des fruits semblables aux haricots, mais de forme plate, d'environ trente centimètres de long. Séchés, ces fruits, sous l'effet de la chaleur du soleil, s'ouvrent en produisant un bruit. Ce bruit est semblable à celui que l'on fait en tapant des deux mains (kpa ...kpa). Ce qui signifie la manifestation d'une indignation ou un juron à l'endroit de quelqu'un.

- « *Kpa-Kpa, je viens vers toi. Aide-moi à enfanter. Si cela se réalise, je t'offrirai, en sacrifice, le onzième de mes enfants.* »

La femme enfanta effectivement onze fois. La onzième fois, c'était un garçon et, en plus, il était d'une beauté inégalée par les dix premiers et inégalable dans le village.

La femme était très embarrassée et choisit, plutôt que son beau garçon, d'aller offrir un oeuf à l'arbre qui refusa catégoriquement. Le lendemain, elle retourna avec un poulet. L'arbre n'accepta pas. Le troisième jour, elle se présenta avec un mouton. C'était toujours l'échec. Le quatrième jour, ce fut un boeuf qu'elle présenta à l'arbre qui resta inflexible. Il lui fallait absolument l'enfant promis. Le cinquième jour, la femme se réveilla de bonne heure, lava son enfant bien aimé, badigeonna son corps de caolin*, matière très appréciée par les génies. Elle le drapa également de son plus beau boubou. Elle se présenta ainsi avec l'enfant à l'arbre.

- « *Kpa-Kpa, voici la matérialisation de la promesse que je t'ai faite.* »

Lorsqu'elle tira son couteau pour trancher la gorge à son fils dont elle avait pris soin auparavant de lier les pieds et les bras, un fruit sec de l'arbre se fendit, produisant ce fameux bruit de « kpa ... kpa », bruit accompagné d'une voix qui disait :

- « *Femme, depuis quand as-tu vu quelqu'un promettre son enfant en sacrifice ?* »

- « *Vas, je me chargerai du reste, conclut la voix.* »

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : Ne promettez jamais à quelqu'un ce que vous n'êtes pas en mesure de lui donner, quelque soit l'embarras dans lequel vous vous trouvez.

* poudre extraite d'un roche poreuse et friable, très blanche avec laquelle on se blanchissait entièrement le corps les jours de fête ou, comme ici, à l'occasion des cérémonies rituelles

Fin du 9è conte (487 mots)

L'origine de la bosse de Gna-N'Dia l'araignée

Nom du conteur : N'Guessan Yèbouè Bruno

Le conteur :

- « N'est-ce pas un de mes contes ? »

L'assistance :

- « Si »

Le conteur :

- « Savez-vous pourquoi Gna-N'Dia est devenue bossue ? »

L'assistance :

- « Non »

Le conteur :

- « Si vous voulez le savoir, écoutez-moi. »

Avant que Gna-N'Dia, l'araignée, ne se marie à Acolou, son épouse actuelle, les deux vivaient en concubinage, chacun résidant dans son village. Gna-N'Dia allait de temps en temps passer des nuits dans le village de sa concubine.

Un jour où elle s'y trouvait, un groupe de danseurs vint d'un village voisin, comme cela arrivait quelque fois, pour danser dans le village d'Acolou. Cette danse, appelée « la danse des bossus », était réservée seulement aux initiés.

Si un non initié se cachait, simplement pour les regarder, ou s'il venait y prendre part sans se soumettre préalablement aux cérémonies initiatiques obligatoires, il devenait bossu.

Ce jour-là, avant qu'Acolou n'aille au champ pour faire ses provisions de vivres, elle dit à Gna-N'Dia :

- « Il est interdit aux non initiés de voir ou de prendre part à la danse qui va se dérouler ici aujourd'hui. Quiconque s'entêterait à les défier contracterait la bosse. Tu resteras donc couché dans la chambre. As-tu compris ! »

- « Arrête de me prendre pour un enfant, dit Gna-N'Dia. Comment veux-tu que j'aille m'exposer à une maladie aussi terrible que celle de la bosse ? »

Acolou partit donc toute rassurée au champ. Aussitôt après, les voix des danseurs se firent entendre à l'autre bout du village. Gna-N'Dia ne put résister et dit :

- « Je ne peux me priver d'un tel plaisir. »

Il noua un pagne autour de ses reins, sortit et fit une ouverture dans la clôture en bambou pour observer un instant les danseurs. Soudain, il eut une grande sensation. Il sortit et se jeta dans la danse. Les danseurs, ayant constaté sa présence parmi eux, lui demandèrent s'il était un initié.

- « Non, répondit-il, c'est parce que votre danse me plaît que j'y prends part. »

Plus personne ne parla. La danse se poursuivit jusqu'à ce que les autres danseurs retournent d'où ils étaient venus.

Quand Acolou revint du champ, elle trouva Gna-N'Dia dans la pièce qui sert de cuisine. Il était couvert de cendre et se tordait de douleur.

- « Qu'as-tu, lui demanda Acolou ? »

- « T'es-tu entêté à regarder la danse interdite ? »

- « Pas du tout ! Ne me fais-tu pas confiance ? »

Lorsque Acolou tenta de le toucher pour savoir de quoi souffrait son concubin, ce dernier la menaça en ces termes :

- « Ne me touche pas de peur qu'il m'arrive un malheur. »

Acolou s'entêta et dès qu'elle le toucha, il s'écria :

- « Voilà, tu as ainsi fait que j'ai contracté la bosse. »

Il était effectivement devenue bossue, mais pas parce qu'Acolou l'avait touché, mais car il s'était entêté à regarder la danse et à y prendre part de surcroît.

C'est depuis ce jour que la bosse, en tant que maladie, est restée dans ce village et s'est propagée par la suite.

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : il faut toujours écouter les conseils de son épouse, autrement dit (sinon), on s'expose à des malheurs certains.

Fin du 10è conte (574 mots)

Les conséquences de la méchanceté

Nom du conteur : Monsieur N'Guessan Yèbouè Bruno

Le conteur :

- « *N'est-ce pas un de mes contes ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

Le conteur :

- « *Savez-vous pourquoi il faut accepter de partager ce que l'on possède avec autrui ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

Le conteur :

- « *Vous allez le savoir, rien qu'en m'écoutant.* »

Dans les temps très, très reculés, Bon Dieu avait une forêt dont la végétation était composée, en grande partie, de haricots sauvages*.

Une année, Gnanmien-Kpli** décida de faire défricher cette forêt, afin d'y créer une plantation.

Il réunit tous les animaux et leur parla en ces termes :

- « *Celui d'entre vous qui réussira à défricher toute ma forêt sans se gratter le corps un seul instant, ni manger, ni boire la moindre goutte d'eau, recevra en récompense le plus gros zébu de mon troupeau.* »

Le défi étant humainement impossible à relever, seule Gna-N'Dia se porta volontaire. Rendez-vous fut donc pris pour le lendemain.

Le même jour, Gna-N'Dia alla s'acheter une longue corne d'antilope et demanda à son épouse Acolou de se lever très tôt le matin pour préparer un bouillon de viande et de banane, appelé « akpéci ».

La cuisson terminée, Gna-N'Dia fit le plein de la corne et la boucha hermétiquement. Avant de se rendre dans la forêt, il posa la question à Gnanmien-Kpli :

- « *Je sais qu'on ne doit pas se gratter, ni boire, ni manger, mais est-il permis, au moins, pendant le travail de chanter pour s'égayer ?* »

- « *Cela n'est guère interdit, dit Gnanmien-Kpli.* »

- « *J'ai posé la question parce que je détiens une corne qui sert d'instrument de musique quand je souffle dedans pour chanter lorsque je travaille.* »

Voici Gna-N'Dia dans la forêt et le travail peut commencer. Il lance un, deux, trois coups de machette, il coupe des lianes, des haricots sauvages, des herbes. Autour de lui, c'est du vide. Son corps le démange. Il ne peut résister, il faut qu'il se gratte.

- « *Gnanmien-Kpli, est-ce bien le zébu qui a une tache noire sur le flanc droit ?* »

Et il tape son flanc droit à lui et le gratte sans attirer l'attention de Gnanmien-Kpli.

- « *C'est lui qui a aussi une tache blanche sur l'épaule gauche.* »

Et il tape et gratte son épaule gauche.

Il procède ainsi chaque fois qu'un endroit de son corps le démange et puis poursuit le travail.

- « *Gnanmien-Kpli, le moment est venu pour chanter.* »

- « *Vas-y ordonne Gnanmien-Kpli.* »

Gna-N'Dia s'approche de sa corne, la débouche et la porte à sa bouche, fait semblant de souffler et profite pour avaler plusieurs gorgées du bouillon encore fûmant. Il referme la corne, la dépose et reprend son travail, revigoré qu'il est devenu. Il répète le scénario au fur et à mesure qu'il avance et qu'il a faim. Il finit ainsi par défricher toute la forêt sous le regard étonné de Gnanmien-Kpli qui lui donne, comme promis, un gros zébu.

- « *Acolou, dit Gna-N'Dia, rassemble toute ta batterie de cuisine nécessaire à la cuisson du zébu.*

Nous irons le manger très loin à un endroit où il n'existe aucune mouche. »

Les voici donc dans la brousse.

- « *Les enfants, lâchez (pétez) pour que je m'assure qu'il n'y a pas de mouches ici.* »

Les enfants lâchent et des mouches volent autour d'eux.

- « *Allons encore plus loin, dit Gna-N'Dia.* »

- « *Lâchez encore, que je vois!* »

Cette fois, aucune mouche n'est visible.

- « Voici l'endroit idéal pour abattre et manger ce zébu, pour lequel j'ai tant souffert, dit Gna-N'Dia »

Ils l'abattent mais il manque le feu. Soudain, les enfants aperçoivent sous les buissons quelque chose de rougeoyant comme une grosse braise.

- « Père, disent-ils, il y a du feu sous les buissons. »

- « Agbagna-Kouassi (2^e fils de Gna-N'Dia), va prendre de cette braise pour venir allumer ce gros tas de bois mort, dit Gna-N'Dia. »

- « Père, quand je touche avec un bâton, j'entends le cri de quelqu'un qui se plaint, dit Agbagna

-Kouassi. »

- « Retourne ! Si quelqu'un se plaint, dis lui que ne l'invite à venir manger de notre viande. »

Il s'agissait en fait de l'anus tout rouge du génie le plus géant, dix mètres de long environ, de la forêt. Quand Agbana-Kouassi le toucha à nouveau, il se mit à crier :

- « Mon père t'invite à venir manger de la viande. »

Aussitôt le génie se lève, déroule toute sa taille et se présente à Gna-N'Dia.

- « Me voici, j'ai hâte de manger. »

Gna-N'Dia, tremblant de peur, lui jette la tête avec les longues cornes. Le génie n'en fait qu'une bouchée. Il lui jette alors successivement, les gigots, les quartiers, etc..., jusqu'à épuisement complet de toute la viande.

- « Ce n'est que l'entrée que tu viens de me passer, j'attends maintenant le plat de résistance, dit le génie. »

Embarrassé, ne sachant que faire pour fuir avec sa famille, Gna-N'Dia trouve une idée qui est de faire rentrer l'un après l'autre ses enfants et son épouse au village, ensuite lui-même suivra.

Pour ce faire, il demande au génie de prendre patience.

- « Wètèmancou, vas vite au village ramener le deuxième zébu resté là-bas. Je te sais intelligent, ajoute Gna-N'Dia, donc je n'ai pas à te dire de rester là-bas ou de revenir. »

Wètèmancou part et ne revint plus.

Ainsi, Gna-N'Dia désigne, tour à tour tous ses enfants ainsi que son épouse et leur fait les mêmes recommandations. Ils partent tous au village et n'en reviennent pas.

- « Baba (le génie), dit Gna-N'Dia, ils sont tous partis et voilà qu'ils ne reviennent pas, je vais les rejoindre pour que nous ramenions, ensemble, le zébu. »

- « Seulement, pour te prouver ma bonne foi, je vais attacher cette liane autour de tes reins ainsi qu'autour de mes reins. Si tu constates qu'elle se tend, c'est que nous sommes à la poursuite du zébu qui a cassé la corde qui le retenait attaché. Si, par contre, elle se détend, c'est que nous l'avons capturé et que nous revenons vers toi avec lui pour l'abattre. »

- « C'est entendu, dit Baba. »

Gna-N'Dia part et trouve les siens qui se sont enfermés dans une calebasse à col***, suspendue sur le toit de la case. Il les rejoint et bouche la tête de la calebasse, après avoir pris soin d'attacher la liane bien tendue à une poutre, pour faire croire au génie qu'ils sont bien en train de pourchasser le zébu.

Le génie, ayant perdu patience, décida de se rendre lui-même au village afin de savoir ce qui se passait.

Quand il arriva, il entendit les voix de Gna-N'Dia et des siens en train de se réjouir en chantant et dansant, pensant avoir trompé Baba. La chanson était ponctuée d'injures à l'endroit du génie pour avoir dévoré toute la viande du zébu.

Fâché, le génie se saisit de la calebasse et fit sauter le bouchon.

Gna-N'Dia vit les yeux de Baba pleins de vengeance.

- « Wètèmanou, dit Gna-N'Dia, jette dans ses yeux, au bout du col, ta salive pimentée. »

Wètèmancou arrosa le visage du génie de sa salive. Ce dernier lâcha la calebasse qui se brisa au sol. Ce fut un saut qui peut dans lequel chacun partit de son côté.

Quant à Gna-N'Dia, c'est dans l'ouverture du mur en banco (pisé) de la case qu'il trouva refuge.

Tel est mon mensonge du soir.

Moralité : lorsqu'une personne pousse sa méchanceté à l'excès au point de ne vouloir rien partager avec autrui, il est toujours sanctionné. Aussi, Gna-N'Dia, pour avoir été

extrêmement méchant, non seulement n'a pas goûté à la viande de son zébu, mais a failli perdre sa propre vie.

* plante rampante semblable au haricot comestible qui pousse à l'état sauvage dont la gousse séchée se recouvre d'une espèce de poudre qui, au contact de la peau, provoque une forte démangeaison éruptive à laquelle personne ne peut résister.

** Bon Dieu

***récipient naturel avec un manche dont on se sert pour boire (le bangui)

Fin du 11^e conte (1380 mots)

La désobéissance d'une femme à son époux

Nom de la conteuse : Madame N'Guessan Amino

La conteuse :

- « N'est-ce pas l'un de mes contes ? »

L'assistance :

- « Si »

La conteuse :

- « Savez-vous pourquoi une femme doit écouter son mari ? »

L'assistance :

- « Non »

La conteuse :

- « Ecoutez-moi si vous désirez le savoir »

Il y a très, très longtemps, vivaient dans un village un homme et sa femme. Un jour, la femme dit à son mari :

- « Je vais aller au champ. »

- « Attention, lui dit son mari car tu sais qu'aujourd'hui est un jour consacré aux génies et que personne, à part eux, ne doit mettre les pieds aux champs. »

- « Je le sais bien, mais je vais tout juste prendre de quoi préparer le repas du soir. »

La femme qui portait une grossesse, partit seule. Dans le champ, des génies se transformèrent en buffles et la tuèrent. Mais, avant de la tuer, ils prirent soin de sortir le bébé de son ventre, pour le poser ensuite, aux côtés de son cadavre.

Le bébé fut retrouvé et élevé par sa grand-mère. Il grandit.

Dans le village, chaque fois qu'il pratiquait certains jeux avec ses camarades et qu'il gagnait la partie, car il était très doué, ces derniers lui lançaient ce bout de phrase :

- « C'est pourquoi ... »

A la maison, il posait souvent la question à sa grand-mère, afin de savoir le sens profond de l'insinuation de ses camarades. Mais la grand-mère n'avait jamais voulu s'ouvrir à lui.

Rentré à la maison un jour, il dit à sa grand-mère :

- « Grand-mère, cette fois-ci dis-moi toute la vérité. »

Elle ne lui dit toujours rien. Insatisfait, il se référa à un camarade qui lui dit que c'était parce que sa mère avait été tuée par un génie pendant qu'elle le portait dans son ventre, que ses camarades faisait chaque fois cette insinuation.

L'enfant décida dès lors de venger sa mère en tuant le génie (buffle) assassin de sa mère. Il prit alors son fusil et alla s'embusquer dans la brousse.

Quelques instants après, le troupeau de buffles arriva. Celui qui était à sa tête chanta ceci :

- « Epargne-moi - Epargne-moi, car je ne suis pas l'assassin de ta mère, l'assassin se trouve derrière moi, en toute dernière position, un essaim d'abeilles est visible sur son front, il porte au cou un collier d'os en guise de trophée lorsqu'il tourne la tête à gauche ou à droite, les os s'entrechoquent et produisent un bruit de clochette qu'on remue. »

C'étaient les jeunes buffles qui étaient à la tête du troupeau et qui chantaient ce chant au fur et à mesure qu'ils passaient devant le jeune homme, à tour de rôle, pour crier leur innocence.

Le petit les regardait passer. Lorsque le patriarche fut parvenu à son niveau, il tira à bout portant sur lui pour l'abattre. Il coupa la tête qu'il alla présenter à sa grand-mère en lui disant ceci :

- « Tu m'as toujours dit que tu étais ma mère. Aujourd'hui, je viens de venger ma mère en mettant fin à la vie de celui qui l'avait tuée. »

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : il ne faut jamais chercher à cacher un crime, car il finit toujours par être découvert.

Fin du 12^e conte (587 mots)

Conte n°13

Nom de la conteuse : Madame N'Goran Aya

La conteuse :

- « *N'est-ce pas mon conte ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

La conteuse :

- « *Savez-vous pourquoi il ne faut pas exploiter particulièrement les connaissances d'autrui, autrement dit, savez-vous pourquoi il ne faut pas utiliser le fétiche de quelqu'un sans son accord, pourquoi il ne faut pas voler le brevet d'un inventeur ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- « *Ecoutez-moi pour le savoir.* »

Autrefois, les gens entretenaient entre eux de vraies amitiés. C'est ainsi que Gna-N'Dia avait un ami très intime dans un village situé à plusieurs kilomètres du sien.

Un jour, Gna-N'Dia alla rendre visite à son ami. Lorsque le dernier reçut le premier, il tua sa femme du nom de Djomo, la dépeça et en fit un bon repas qu'ils s'apprêtèrent à manger tous les deux.

Avant de manger, l'ami de Gna-N'Dia lui recommanda de ne pas briser un seul os. A la fin du repas, le mari juxtaposa les os de sa femme et obtint son squelette qu'il allongea sur une natte, faite de l'écorce d'un arbre appelé « ofouin » et le recouvrit d'un linceul blanc.

Il prit son chasse-mouches à queue d'animal, doté de pouvoirs surnaturels, se mit à tourner autour du squelette en chantant :

La conteuse :

- « *Alélégo, alélégo - sé - é↑,
Alélégo, alélégo - sé - é↓,
Djomo - oh - oh.* »

L'assistance (en chœur) :

- « *Alélégo, alélégo - sé - é↑,
Alélégo, alélégo - sé - é↓,
Djomo - oh - oh.→* »

La conteuse :

- « *Djomo - oh - oh.* »

La conteuse et l'assistance, en chœur :

« *Alélégo, alélégo - sé - é↑,
Alélégo, alélégo - sé - é↓,
Djomo - oh - oh.* »

Chanson qui appelle la femme à reconstituer son corps et à revenir à la vie.

Après plusieurs tours, l'homme frappe d'un coup sec le squelette recouvert de Djomo qui avait été dépecée, préparée et mangée. Le squelette se mit alors à bouger, bouger sous le linceul. Brusquement, le linceul trembla de tout son long pour se relever et se dresser sur ses pieds.

Djomo revint à la vie, à la grande surprise de Gna-N'Dia qui maintenant croyait avoir appris à ressusciter un mort. Il demanda alors à prendre congé de son ami.

Avant de le quitter, Gna-N'Dia lui demanda de venir lui rendre visite à son tour le troisième jour qui allait suivre son départ.

Le troisième jour, Gna-N'Dia reçut la visite de son ami.

Pour lui préparer un bon plat il tua, lui aussi sa femme Acolou. Pendant le repas, il demanda à son ami de ne pas briser un seul os. A la fin, il reconstitua le squelette de sa femme et procéda comme son ami l'avait fait quand il était chez lui, trois jours avant. Il se saisit d'un petit chasse-mouches sans pouvoir particulier, tourna autour du squelette et entonna la chanson sacrée. Après plusieurs tours, il tapa le squelette avec son chasse-mouches. Le linceul ne bougea pas. Encore moins le squelette. Il répéta plusieurs fois l'expérience mais ce fut en vain.

Quand il reprit la dernière fois la chanson, ce fut pour implorer, entre des sanglots, le pardon de son ami et des autres forces, afin qu'ils viennent à son secours.

Ainsi, il chanta :

- « *Alélégo, alélégo - sé - é↑,*

Alélégo, alélégo - sé - é↓,

Bélémi - oh - oh.→ »

Ce qui veut dire :

- « Je vous supplie, je vous supplie, sauvez-moi (sortez-moi de l'impasse). »

- « Arrête de pleurer et donne-moi ton chasse-mouches, lui laça son ami d'une voix autoritaire. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, Gna-N'Dia remit le chasse-mouches à son ami qui se retira un instant avec l'objet, afin de lui transmettre le pouvoir qu'il fallait.

Revenu, l'ami se mit lui même à l'oeuvre.

Il fit plusieurs tours autour du squelette en chantant. Lorsqu'il le tapa, le linceul se mit à bouger, tout le squelette trembla et brusquement, la femme ressuscita, se leva et se redressa sur ses pieds, à la grande joie de Gna-N'Dia qui remercia infiniment son ami.

Gna-N'Dia prit alors, séance tenante, l'engagement de suivre la voie légale pour demander à son ami de lui transmettre son pouvoir.

Tel est mon mensonge du soir.

Moralité : il faut toujours se garder de faire frauduleusement usage de la puissance de quelqu'un, fut-il votre ami. Il faut toujours le faire avec son accord, afin d'éviter toute surprise désagréable.

Fin du 13^e conte (752)

Conte n°14

Nom de la conteuse : Madame N'Goran Aya

La conteuse :

- « *N'est-ce pas mon conte personnel ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

La conteuse :

- « *Savez-vous pourquoi il ne faut pas être gourmand sur terre ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- « *Ecoutez-moi donc.* »

Autrefois, Gbôclô-Koffi (la hyène) était l'un des animaux de la brousse le plus intelligent, le plus fort et le plus brave. Pour cela il fut désigné par ses pairs pour être le roi. Mais, au bout du compte, il allait s'illustrer comme le plus bête et perdre toutes les prérogatives liées à son titre.

Gbôclô-Koffi, animal très travailleur et très intelligent se rendit un jour au champ. Pendant qu'il travaillait, il découvrit un gros canari* caché dans les herbes.

- « Par ces temps de disette ce canari peut m'être très utile, se dit-il. »

Ainsi, chaque jour en allant au champ, il invitait un animal à lui tenir compagnie. Le singe fut le premier à vivre l'expérience. Là-bas, dans le champ, les deux travaillaient avec acharnement. Au moment de la pause, Gbôclô-Koffi dit au singe :

- « Regarde ce canari, c'est lui qui me procure ma nourriture chaque fois que je suis au champ.

Mais voilà comment je procède. »

- « Je le pose sur le feu, je m'enferme dedans et dès qu'il commence à chauffer sous mes pieds et mes fesses, je crie : *sié mambé* (je suis cuit à point). Ensuite j'en ressors, aussitôt, il se remplit de bons mets et je me régale à satiété. »

Gbôclô fit une démonstration et demanda au singe de le remplacer dans le canari. Ce dernier y descendit sans crainte. Gbôclô couvrit alors le canari et posa sur le couvercle une grosse pierre. Il souffla sur le feu pour l'attiser. Les flammes montèrent et le canari chauffa. Le singe, ne pouvant plus tenir, cria : *sié mambé*.

- « Encore un peu d'effort pour tenir, lui dit Gbôclô. »

- « *Sié mambé*, je ne peux plus tenir car mes pieds et mes fesses me brûlent, répliqua la singe. »

- « Prends courage, lui répondit encore Gbôclô qui redoublait d'ardeur pour souffler sur le feu. »

Ainsi, il n'en fallait pas plus pour que le pauvre singe cuise. Gbôclô déposa alors le canari et se régala de la bonne chair du singe cuit à point.

Gbôclô répéta l'expérience chaque jour sur les autres animaux. Sa gourmandise aidant, il se dit que manger un seul animal par jour était insuffisant.

Il décida alors de faire le tour des villages des animaux. Dans le premier village, les animaux lui réservèrent un accueil digne de son rang de roi.

Quelques instants après, il fit réunir tous les animaux et leur parla en ces termes :

- « Votre roi est arrivé avec une danse à laquelle tout le monde se doit de participer. Voici comment elle se déroule »

Gbôclô en fait la démonstration sous le regard attentif de tous. Il leur demande ensuite de descendre tous dans le canari. Ce qui fut fait. Gbôclô, seul dehors, souffle sur le grand feu sur lequel est posé le grand canari. Il n'a pas oublié de poser une grosse pierre lourde de plusieurs kilogrammes sur la couvercle afin de les empêcher de sortir le moment venu. Quelques instants seulement après, des cris fusent de partout : *sié mambé - sié mambé ...*

- « Taisez-vous, depuis quand un animal qui est cuit parle-t-il, leur répond Gbôclô.

Pendant ce temps, il soufflait avec énergie sur le feu. Lorsque les voix se turent, il comprit que tous les animaux étaient morts et même bien cuits. Il descendit alors le canari et se nourrit de la viande pendant une semaine.

La deuxième semaine, Gbôclô débarqua avec son canari dans le village des singes. Là-bas, il les convia à sa danse. Après les explications données, toute la population des singes descendit dans le canari. Le chef de ce village était un singe nain mais très fort. Il se nommait « Tchéfi ».

Le village était peuplé et les singes débordaient du canari, au point que, malgré la grosse pierre sur le couvercle, l'on pouvait apercevoir les derniers singes qui y étaient descendus. Parmi eux se trouvait Tchéfi, l'intraitable.

Le canari chauffait et les animaux criaient. Mais Gbôclô leur rétorquait que toute chose étant cuite, même à point ne pouvait parler. Ne pouvant plus supporter la chaleur, Tchéfi réunit toutes ses forces, fit sauter le couvercle et bondit dehors au prix de plusieurs brûlures de la peau et s'échappa, les autres étant déjà cuits. Gbôclô eut encore de quoi se nourrir pour une semaine.

Pendant ce temps, Tchéfi parcourait le reste des villages pour informer les autres animaux du danger qui les attendait.

Ces derniers décidèrent alors de destituer Gbôclô et de le faire remplacer par Gnadjra, le lion qui les défendrait au cas où Gbôclô viendrait jusqu'à eux avec sa danse.

Quelques jours plus tard, Gbôclô arriva tout naïf dans le village suivant.

- « Vous n'osez pas jouer votre rôle de sujets en venant prendre le canari que porte votre roi !
Dit Gbôclô. »

Les animaux ayant compris qu'il n'était pas encore informé du changement intervenu, jouèrent le jeu et Gbôclô fut bien accueilli.

Le lendemain, il invita tous les animaux à se joindre à lui pour danser.

Il leur expliqua et passa lui-même à la phase expérimentale. Dès qu'il descendit au fond du canari, les animaux le fermèrent, déposèrent une grosse pierre sur le couvercle et se mirent à attiser à plusieurs le feu. Le canari chauffait et Gbôclô criait. Mais les animaux faisaient la sourde oreille.

Gbôclô, n'ayant en rien perdu sa force légendaire, brisa le canari et fondit dans la forêt.

Quant aux autres animaux, pris de frayeur, ce fut une véritable débandade dans toutes les directions.

C'est depuis ce jour que les animaux ne se sont plus regroupés si ce n'est par espèce ou par couple au hasard de leurs promenades. C'est depuis ce jour également que Gbôclô court partout dans la brousse à la recherche des animaux pour les tuer et se nourrir de leur chair en signe de vengeance.

Enfin, c'est la raison pour laquelle les animaux ont toujours eu une peur bleue de Gbôclô-Koffi.

Pire, c'est depuis ce jour que Gbôclô a perdu toute considération de la part des animaux qui le déshonorent et le traitent de tous les maux.

Tel est mon mensonge du soir.

Moralité : il faut éviter d'être gourmand, mais être mesuré dans tout ce qu'on fait, car Gbôclô-Koffi a tout perdu à cause de sa grande gourmandise.

* pot en terre cuite

Fin du 14^e conte (1117mots)

Conte n°15

Nom de la conteuse : Madame N'Dri Ahou

La conteuse :

- « *N'est-ce pas mon conte ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

La conteuse :

- « *Savez-vous pourquoi tout homme doit écouter les conseils de ses parents ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- « *Seriez-vous contents de le savoir ?* »

L'assistance :

- « *Oui* »

La conteuse :

- « *Ecoutez donc ce conte et vous le saurez.* »

Il y a très, très longtemps, vivait dans un village, un homme du nom d'Agbo. Agbo était un très grand chasseur qui avait maîtrisé tous les secrets de la chasse. Son coup de fusil ne ratait jamais sa cible. Il tuait tellement d'animaux qu'une véritable psychose s'était installée en leur sein. Agbo possédait de nombreux « *gris-gris* » protecteurs. L'un d'entre eux lui donnait la possibilité de se transformer en aiguille et de rester piqué au tronc ou à une branche de l'arbre en dessous ou à côté duquel il se trouvait, en cas de menace de la part d'un animal dangereux sur lequel il viendrait à tirer. De la branche, l'aiguille pouvait passer à une feuille et de la feuille dans le sable au bord du cours d'eau le plus proche.

Malgré ses atouts, Agbo n'avait pas de femme. Car la femme de ses rêves ne devait présenter la moindre cicatrice à quelque endroit de son corps. Et les nombreuses interpellations de ses parents afin qu'il prenne pour femme une jeune fille de son village restaient vaines.

Pendant ce temps, l'inquiétude des animaux grandissait et il s'imposait à eux de trouver une solution. pour empêcher Agbo de les décimer

Un jour, les animaux se réunirent et décidèrent d'envoyer le lièvre comme espion dans le village d'Agbo, afin de connaître ses faiblesses et les exploiter pour le tuer.

C'est ainsi que le lièvre revint et leur apprit que depuis longtemps Agbo était à la recherche d'une femme sans cicatrice. Le chef des animaux les somma dès-lors de trouver parmi leurs filles celle qui remplissait cette condition.

C'est la fille de la gazelle, celle-là même qu'aucun piège n'a blessé et qu'aucune décharge de plombs n'a effleuré la peau qui put ainsi être retenue.

Elle devait donc se transformer en être humain et aller conquérir Agbo, afin de lui tirer les verres du nez et percer son secret.

Un soir, alors qu'Agbo faisait les cents pas aux abords du village, il vit venir une belle créature à la peau couleur d'ébène, n'ayant aucune cicatrice sur les parties de son corps que son habillement laissait découvertes.

- « *Tiens ! Voilà la femme de mes rêves, se dit Agbo.* »

- « *D'où venez-vous et où allez-vous, lui demanda Agbo.* »

- « *Je viens du village situé derrière celui qui est derrière celui qui est encore derrière le village voisin à celui-ci, et actuellement je suis en train de faire les cents pas ici.* »

- « *Heureuse coïncidence, moi aussi je faisais les cents pas.* »

- « *Etes-vous mariée ? Demanda Agbo.* »

- « *Non, je n'ai jamais connu d'homme depuis ma naissance.* »

- « *Moi également on ne me connaît pas de femme depuis ma naissance et je suis à la recherche d'une femme qui ne présente aucune cicatrice sur le corps.* »

Ainsi, Agbo procéda à un examen minutieux du corps de la jeune femme et ne trouva aucune cicatrice. Il l'amena au village et la présenta à ses parents comme étant la femme qu'il attendait depuis longtemps. Ils passèrent leur première nuit ensemble.

La nuit, elle posa beaucoup de questions à Agbo qui naïvement lui racontait comment il se défendait contre les animaux.

- « Quel est ton ultime recours si l'animal se rend compte que tu t'es transformé en aiguille et qu'il grimpe à l'arbre pour te tuer ? »

Agbo s'apprêtait à livrer son dernier secret quand la vieille mère, qui ne dormait que d'une seule oreille dans la chambre voisine, cria :

- « Agbo ! Qui t'a appris à livrer, en tant que grand chasseur, tous tes secrets à une femme, arrête donc comme ça ! »

Agbo se tut et ne dit plus rien à sa dulcinée. Après quoi, ils ne traitèrent que de sujets d'ordre général jusqu'au matin.

Le lendemain, lorsque Agbo sortit de la chambre pour aller à la chasse, sa femme sortit à son tour après lui, se transforma en gazelle et rejoignit rapidement les siens, leur livra les secrets d'Agbo sans savoir qu'à cause de la mère de ce dernier, le dernier secret n'avait pas été livré. Les animaux, tout content, l'attendaient de pieds fermes.

Ce jour-là, Agbo, qui voulait tuer beaucoup d'animaux pour faire plaisir à sa dulcinée, ne leur fit aucun cadeau. Il tirait sur tout ce qui bougeait dans la brousse et partout, ce n'était que cadavres d'animaux.

Quand il tira sur un redoutable animal, celui-ci s'apprêtait à le charger quand il disparut. Les animaux le cherchèrent partout. Sa femme, sur laquelle il avait tiré sans le savoir, dit aux animaux d'abattre tous les arbres environnants et d'y mettre le feu. Mais comme Agbo se trouvait enfoui dans le sable au bord de la rivière, non loin de là, il eut encore la vie sauve.

Lorsque fatigués de le chercher, les animaux se retirèrent, Agbo se transforma en être humain et rejoignit son village.

Tel est mon mensonge du soir.

Moralité : un homme fut-il âgé se doit d'écouter et suivre les conseils de ses parents. Il ne doit pas livrer tous ses secrets à sa femme, car cette dernière est capable de le trahir.

Fin du 15^e conte (944mots)

Conte n°16

Nom de la conteuse : Madame N'Dri Ahou

La conteuse :

- « N'est-ce pas mon conte propre ? »

L'assistance :

- « Si »

La conteuse :

- « Savez-vous pourquoi il ne faut pas être plus royaliste que le roi ? »

L'assistance :

- « Non »

La conteuse :

- « Voulez-vous le savoir ? »

L'assistance :

- « Oui »

La conteuse :

- « Ecoutez-moi donc. »

Autrefois, il pleuvait beaucoup et les animaux vivaient dans l'abondance de nourriture. Mais voici plusieurs mois qu'il ne pleuvait plus et que la famine s'était installée avec une très grande méchanceté sur la terre des animaux.

Du matin jusqu'au soir et ce tous les jours, les animaux erraient à travers la brousse desséchée à la recherche de quoi subsister.

Un jour, le lièvre ayant parcouru de nombreux kilomètres dans la savane, découvrit au sommet d'un palmier, un régime de graines.

- « Tiens ! Se dit-il, quel bonheur ! Avec ses graines de palmier, ma femme pourra au moins préparer une soupe que nous mangerons ce soir. »

Il se met alors à le couper. Au dernier coup de machette, le régime se détache et tombe dans une marre, en bas du palmier.

- « Il me faut à tout prix récupérer ce régime, dit le lièvre. »

Il descend au fond de l'eau et tout à coup il se retrouve dans un gros village aux belles cases. Mais il ne voit personne. Il s'introduit dans l'une de ces cases, ouvre toutes les portes des chambres l'une après l'autre à la recherche de son régime. Brusquement il découvre une vieille femme assise toute seule.

- « Vieille créature ! Que fais-tu toute seule assise ici ? »

- « C'est mon village ici. Et tous ceux qui le peuplent sont mes enfants. Seulement, ils sont tous partis au champ. Moi, ne pouvant plus me déplacer, ils prennent soin de moi. Comme tu es arrivé, je vais t'envoyer chercher mon médicament pour calmer mes rhumatismes qui me fatiguent. »

- « Fais-le vite car ma femme et mes enfants m'attendent au village où ils risquent de mourir si je tarde à rentrer. »

- « Calme-toi car je n'ignore pas le but de ta présence ici. Je te l'ai bien dit que ce village m'appartient et nul ne peut y venir si je ne l'ai pas invité. »

- « Je sais aussi que la famine sévit dans ton village. C'est pourquoi j'ai fait disparaître ton régime dans l'eau, pour que tu te retrouves ici. Sois donc patient. »

Aussitôt, tous les enfants de la vieille femme arrivèrent du champ et vinrent l'entourer.

- « Nous savons pourquoi tu es chez nous. Nous allons donc soulager ta peine, lui dirent les enfants. »

- « Rentre dans cette chambre. Tous les canaris* que tu y trouveras seront porteurs de bonheur.

Il te suffira d'en choisir un et le problème pour lequel tu es venu sera résolu. »

Le lièvre rentra et choisit le plus petit canari.

- « C'est ce petit canari que tu préfères ? »

- « Oui, répond le lièvre. »

- « Tous les canaris ont pour fonction de cuisiner (préparer) tous les plats. Il suffit, tout simplement, de le leur demander. Est-ce bien le plus petit canari que tu as choisi ? »

- « Je vous dis que c'est celui que je préfère. »

- « Prends-le donc et pars avec. Seulement, lorsque tu seras dans ton village et que tu désireras qu'il te prépare un plat, il suffira que toi ou quelqu'un d'autre le lui demande pour qu'il s'exécute. »

- « À la suite de cela, nous avons deux recommandations à te faire :

- premièrement, le canari ne devra jamais être lancé, au risque de perdre tout son pouvoir,

- deuxièmement, personne d'autre ne devra venir ici après toi. Si d'aventure quelqu'un d'autre venait et qu'il se rendait coupable d'un acte répréhensible quelconque, il pourrait attirer un grand malheur sur votre village. »

Le lièvre les remercia pour leur générosité avant de les quitter. Ne retrouvant pas le chemin du retour, ses hôtes lui dirent qu'il n'avait qu'à se diriger derrière la maison.

Dès qu'il prit la direction indiquée, il se retrouva à l'endroit où il avait coupé le régime. C'est à toute vitesse qu'il regagna son village.

Dès son arrivée, il invita les villageois, par l'entremise du crieur public, à aller l'aider à travailler dans son champ très tôt le lendemain.

Ceux qui avaient répondu «présent» pouvaient se compter sur les doigts des deux mains, car les autres se demandaient comment le lièvre allait pouvoir les nourrir tous s'ils partaient trop nombreux.

Le travail commença très tôt pour ceux qui étaient partis. A la pause, ils réclamèrent leur ration alimentaire.

- « Prenez un peu patience, leur demanda le lièvre. »

Dès qu'il sortit son canari, les travailleurs crièrent :

- « Mais quel est ce petit canari poussiéreux que tu sors, alors que nous nous attendions à de la nourriture ! »

- « Je ne me nomme pas «le petit canari poussiéreux», mais le petit canari qui cuisine des plats à volonté. »

- « Cuisine-nous en alors, que nous voyons, reprennent les travailleurs en chœur. »

Sans tarder, le petit canari se mit à l'oeuvre. Plusieurs variétés de plats furent cuisinées aux travailleurs qui mangèrent à satiété. Chacun d'eux fit même une provision pour le village.

La nouvelle se répandit dans le village comme une traînée de poudre, dès leur arrivée.

La seconde fois que le lièvre lança une invitation pour aller travailler dans son champ, c'est tout le village qui se déplaça. Même Gbôclô Koffi qui, ayant appris la nouvelle, vint s'installer dans le village du lièvre pour attendre la seconde occasion.

A l'heure de la pause, dès que le lièvre sortit le canari, c'est Gbôclô Koffi qui s'exclama :

- « Mais quel est ce petit canari tout poussiéreux ? »

- « Je ne me nomme pas «petit canari poussiéreux», mais le petit canari qui cuisine de bons plats. »

- « Cuisines-en un peu que je vois, dit Gbôclô. »

Gbôclô cria tellement fort que le canari cuisina de très nombreux plats à la dimension de l'intensité du cri.

Les travailleurs mangèrent tant et si bien qu'ils emportèrent le reste pour le soir et même pour le lendemain.

Le lendemain, Gbôclô demanda l'autorisation au chef du village d'aller chercher toute sa famille et venir s'installer définitivement dans le village du lièvre, afin de bénéficier journalièrement des bienfaits du canari magique. Le chef n'y trouva aucun inconvénient.

Le lendemain de son arrivée, après avoir pris soin d'introduire un oeuf sous sa joue, Gbôclô invita le lièvre à venir lui rendre visite.

Quand le lièvre arriva, Gbôclô le pria d'introduire son doigt dans sa bouche et de crever l'abcès qui s'y trouvait. Le lièvre s'exécuta et Gbôclô de ses dents pinça son doigt. Sa femme demanda au lièvre d'indiquer à son mari où il était allé prendre le canari s'il ne voulait pas voir son doigt sectionné par Gbôclô. Sous l'effet de la douleur, le lièvre ne se fit pas prier pour tout déballer à Gbôclô.

- « Dépêche-toi d'aller prendre notre canari à nous et surtout pas un petit comme celui du lièvre, dit dame Gbôclô à son mari. »

Gbôclô se lance dans la savane en direction du palmier. Quand il arrive, il voit au sommet, un régime. Il le coupe. Le régime tombe mais pas dans la mare. Il le pousse pour le jeter là-dedans et y descend. Comme par enchantement, il se retrouve dans un très grand village. Il trouve une vieille femme assise dehors.

- « Que viens-tu faire ici homme ? Demande la vieille femme. »
- « Qui es-tu pour me poser une telle question ? Demande Gbôclô à son tour. »
- « Je suis le chef du village. A ce titre, viens que je te parle. »
- « Ne vas pas me perdre mon temps, car je suis à la recherche de mon régime de noix de palmier noyé dans la mare. »

Pendant ce temps, Gbôclô se dirigeait dans les chambres d'une des cases.

- « Attention ! Viens attendre un instant mes fils si tu veux retrouver ton régime, dit la vieille. »
- « D'ailleurs, indique moi où se trouvent les canaris qui savent cuisiner, dit Gbôclô à la vieille. »

Comme la vieille ne s'exécutait pas, Gbôclô se jeta sur elle et la roua de coups. Après son forfait, il se résolut à attendre ses enfants.

- « Regarde, tous ces hommes et femmes qui arrivent sont mes enfants. Si tu m'avais tuée, ils allaient te tuer aussi pour me venger, dit la vieille à Gbôclô. A présent ton désir va être satisfait. »

On ouvre une porte et on demande à Gbôclô de choisir un canari parmi une multitude de canaris qui ont pour seul pouvoir de répandre sur la terre tous les mauvais reptiles et insectes jusqu'aux maladies les plus terribles. Il faut signaler que ces monstruosité n'étaient pas connues sur la terre jusqu'à ce jour. A peine a-t-on autorisé Gbôclô à choisir un canari qu'il bondit sur le plus gros, sort de la chambre et cherche le chemin du retour sans même lancer à la vieille et à ses enfants le moindre mot de reconnaissance. On lui indique le chemin et voici Gbôclô dans la grande savane, son canari sur la tête.

C'est le corps ruisselant de sueur qu'il fait son entrée dans le village. C'est également au moyen d'un annonceur public qu'il porte à la connaissance de la population de l'arrivée dans le village d'un deuxième canari détenteur du même pouvoir que celui du lièvre, mais plus gros.

Il profite de l'occasion pour inviter le village à se rendre dans son champ le lendemain.

- « Que ceux qui désirent faire des provisions pour des semaines entières n'hésitent pas à venir. »

Le lendemain tout le village était au rendez-vous. Le travail s'effectua sans pause car il fallait travailler suffisamment pour avoir beaucoup d'appétit.

Vers le soir, Gbôclô fit arrêter le travail pour le festin. Il sortit son canari. Il était effectivement gros. Chacun des travailleurs jeta un coup d'oeil sur la cuvette qu'il avait amenée pour s'approvisionner, afin de s'assurer qu'elle était assez grande.

- « Mais Gbôclô, pourquoi ton canari n'est-il pas poussiéreux comme celui du lièvre ? Demanda un des travailleurs. »
- « Je n'en sais rien, c'est celui qui m'a été donné. D'ailleurs ils ne voulaient pas me le donner au départ. Il faut avouer que je me suis imposé. »
- « T'ont-ils indiqué comment il fallait s'en servir ? »
- « Je vous dis qu'ils ne m'ont rien dit d'autre. Mais je pense que le mien étant gros il va falloir souffler dedans pour obtenir de lui les plats désirés. »
- « Non Gbôclô, s'interposa un travailleur affamé et impatient. Je pense qu'il serait sage de lui donner la même consigne que celle du lièvre, après nous verrons le reste. »
- « Ecoutez-moi donc m'adresser à lui, dit Gbôclô. »
- « Mais quel est ce gros canari non poussiéreux ! »
- « Le canari ne réagit toujours pas. »
- « Je vous l'avais dit, il va falloir souffler là-dedans, dit Gbôclô. »

Il souffle, souffle et souffle encore. Dès qu'il ôte la bouche, le canari laisse échapper, serpents au venin virulent, scorpions, abeilles, guêpes, araignées venimeuses, etc..., qui se mettent à mordre ou à piquer les travailleurs. Cette situation inattendue occasionna un sauve qui peut dans lequel certains travailleurs déjà épuisés par la faim et l'effort fourni tombèrent morts. D'autres encore eurent des membres fracturés.

Quant à Gbôclô lui-même, pris de peur, il prit une direction inconnue pour ne plus jamais revenir ni dans son village d'adoption, ni dans son village natal, laissant derrière lui, femme et enfants ainsi que toutes les mauvaises choses sorties de son canari. Sans oublier les nombreux blessés graves qu'il aurait du dédommager, ainsi que les morts à qui il aurait du organiser des funérailles collectives afin d'honorer leurs mémoires.

Tel est mon mensonge que j'ai promis de vous livrer.

Moralité : il ne faut jamais être plus royaliste que le roi. Gbôclô Koffi, en voulant avoir plus que le lièvre, a attiré sur lui-même, sa femme, ses enfants et tous les hommes, les pires malheurs du monde.

* pot en terre cuite

Fin du 16è conte (2085 mots)

Conte n°17

Nom de la conteuse : Madame N'Dri Ahou

La conteuse :

- « *N'est-ce pas mon propre conte ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

La conteuse :

- « *Savez-vous pourquoi il ne faut pas être méchant, inhumain et égoïste ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- « *Désirez-vous le savoir ?* »

L'assistance :

- « *Oui* »

La conteuse :

- « *Ecoutez-moi donc.* »

Dans les temps anciens, Gbôclô Koffi et sa femme vivaient en parfaite harmonie avec leurs enfants dans un village. Un soir, par insuffisance de nourriture, nous sommes en temps de disette, la femme n'avait pu servir à manger à son mari, lui qui mange généralement seul et après sa femme et ses enfants.

Pour manifester sa colère, Gbôclô décida de rester plusieurs jours dans son champ sans venir au village où sa femme et ses enfants subissaient les pires affres de la famine. Il y trouva un excellent moyen pour se nourrir.

Un jour, pendant qu'il travaillait, Gbôclô découvrit un bâton ayant la forme d'une chicote*, dans son champ.

- « *Quel est ce bâton fin et droit, se demanda-t-il ?* »

- « *Je ne m'appelle pas «bâton», je me nomme «Fian-kan min niam», dit la chicote.* »

Ce qui signifie : « *chicote-moi un peu que je vois* ».

Gbôclô, qui croyait avoir affaire à un objet du genre du canari qui cuisine des plats, répéta la phrase !

- « *Fian-kan min niam* »

Il n'en fallut pas plus pour que le bâton se mette en action. Il chicota tellement Gbôclô qu'il déféqua, vomit pour ne pouvoir se relever que longtemps après que le petit bâton eut arrêté son oeuvre et il était tout crasseux.

- « *Merci de m'avoir livré ton secret, dit Gbôclô au bâton. A présent je vais t'emporter à la maison pour que tu corriges mon épouse qui commence à prendre certaines initiatives, allant jusqu'à me priver de nourriture.* »

Ainsi, il alla déposer la chicote dans un coin de sa chambre à coucher.

Chaque fois qu'il était au champ, il arrêta par moment le travail et se rendait au village pour savoir si sa femme et ses enfants avaient découvert le bâton et si ce dernier était en train de les corriger.

Quand il n'entendait pas de cris et de pleurs, il retournait tranquillement au champ travailler.

Un matin, comme dame Gbôclô n'avait pas de cuisine à faire, faute de vivres, elle voulut faire le ménage dans la chambre conjugale, quand elle découvrit le fameux bâton.

- « *Je suis persuadée que ce bâton a la capacité de nous procurer de la nourriture, pensa-t-elle.*

C'est certainement pour cela que mon mari l'a gardé ici pour que je m'en serve afin de nourrir les enfants pendant ses longues absences. »

Elle fit venir tous ses enfants dans la chambre, boucla la porte pour que personne ne vienne les surprendre quand ils seraient en train de manger.

- « *Mes enfants, dit la mère, je vous ai réunis dans cette chambre pour annoncer la fin de votre calvaire. Ce petit bâton que votre père a caché dans la chambre ici va nous procurer de la nourriture.* »

- « Je ne m'appelle pas « petit bâton », répliqua la chicote, je me nomme « Fian-kan min nian ». »

Dame Gbôclô répéta « Fian-kan min nian » et aussitôt le bâton se mit à les frapper tous. Les coups étaient d'une telle violence qu'ils criaient, pleuraient, appelant le mari et le père à leur secours. Justement ce dernier était venu faire sa ronde habituelle. Quand il entendit leurs cris il retourna tout satisfait au champ.

À force de cogner à la porte, dame Gbôclô et ses enfants réussirent à la fracasser pour rejoindre Gbôclô, à pas de course, au champ.

- « Que vous est-t-il arrivé au village ? Interroge Gbôclô. »

Quand son épouse lui relata les faits, Gbôclô lui fit remarquer que, désormais, elle lui devait respect et soumission totale, car il était le seul maître de la maison pour avoir battu et roulé dans la poussière ce bâton le jour où il l'avait rencontré, avant d'aller le déposer dans sa chambre.

Sur ces propos, Gbôclô retourna poursuivre son travail.

- « Les enfants, fouillez sous ce tas d'herbes. Peut-être est-ce à cet endroit que votre père cache la nourriture dont il se nourrit au champ ici. »

La fouille se solde plutôt par la découverte d'un canari.

- « Maman, il y a un canari qui sert à faire la cuisine car les parois présentent encore des restes de nourriture. »

Dès que la mère voit le canari, elle s'écrie :

- « Mais qu'il est poussiéreux ce canari ! »

- « Je ne suis pas poussiéreux. C'est ma fonction de « cuisinier de bons plats » qui me donne cet aspect. »

- « Rempli alors ta fonction que je vois ! »

Le canari fut à l'instant rempli. Ainsi plusieurs plats furent cuisinés par le canari et mangés par la femme et ses enfants.

- « Chers enfants, maintenant que nous sommes rassasiés, je me dois de laver le canari et le remettre à l'endroit trouvé, afin que votre père ne sache pas qu'il a servi. »

Ce qu'ils ignoraient, c'est qu'on ne doit jamais laver le canari, sinon il perd toutes propriétés de cuisiner. Cela, Gbôclô lui le savait.

Ainsi, le canari fut lavé proprement et remis à sa place. La mère et ses enfants regagnèrent le village sans informer Gbôclô, emportant le reste des plats pour le repas du soir.

Arrivée au village, la mère sortit le petit bâton et le brûla.

Quand Gbôclô vint pour la pause, il ne trouva pas les siens.

- « Tant pis, dit-il. Qu'ils s'en aillent où bon leur semble. Si c'est au village, ils y trouveront le petit bâton, toujours prêt à les corriger. Quant à moi, je dois manger maintenant. »

Il sortit son canari sans même avoir pris le temps de constater qu'il avait été lavé, puis il lui dit :

« Cuisine-moi un bon plat que je pourrai manger pour que je me rende ensuite au village. »

Le canari ne s'exécuta pas.

Gbôclô insista. Toujours pas de réaction de la part du canari. Lorsqu'il observa de près le canari, il s'aperçut qu'il avait été lavé aussi bien de l'intérieur que de l'extérieur.

- « Diantre ! Qui a lavé mon canari ? C'est certainement ma femme et les enfants. Il faut qu'ils me paient cet acte qui n'a pas son pareil en matière d'assassinat. »

Il prend le canari et fonce en direction du village.

- « Qui a lavé mon canari ? Interroge Gbôclô. »

- « Ce n'est pas nous, répondent les enfants et leur mère. »

- « Si vous n'avouez pas votre forfait, vous allez le regretter amèrement. »

La femme et les enfants qui pensaient à un retour probable de la chicote eurent vite fait d'avouer.

- « Puisque vous avez détruit les pouvoirs magiques de mon canari, mon seul espoir, ma seule raison d'être, vous resterez seuls dans ce village pour continuer à subir l'impitoyable famine.

Quant à moi, je pars sous d'autres cieux. »

Ainsi, Gbôclô se dirigea vers son champ sous les regards des siens, regards dans lesquels se mêlaient la peur et le regret d'une séparation certaine entre une femme et son mari pour la mère et entre des enfants et leur père pour les autres. Là-bas, dans le champ, Gbôclô

récolta toutes ses ignames et son manioc, en fit de gros colis et s'en alla en un lieu ignoré jusqu'à ce jour de sa femme et de ses enfants.

C'est depuis ce jour que Gbôclô-Koffi est devenu un homme sans femme, sans progéniture et sans domicile fixe, contraint de chasser les autres animaux pour se nourrir. Et quand la chasse fut devenue pour lui infructueuse, il fut obligé de se nourrir de charogne. En un mot, c'est depuis ce jour qu'il est devenu un paria, aussi bien dans le milieu des animaux que dans celui des humains.

Tel est mon mensonge de ce soir.

Moralité : il ne faut pas être trop méchant, inhumain et égoïste, car ces trois vices cohabitent en un individu qui finira par tout perdre pour se retrouver dans la situation qui est celle de Gbôclô-Koffi actuellement.

* espèce de fouet

Fin du 17^e conte (1370 mots)

Conte n°18

Nom de la conteuse : Madame N'Dri Ahou

La conteuse :

- » *N'est-ce pas mon conte ?* »

L'assistance :

- « *Si* »

La conteuse :

- « *Connaissez-vous les origines des noms «bla» et «djassohou» devenus «yassoua» en baoulé qui signifient femme et homme en français ?* » (1)

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- « *Savez-vous aussi pourquoi il existe des célibataires et des prostituées ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- « *Savez-vous enfin comment l'adultère est né ?* »

L'assistance :

- « *Non* »

La conteuse :

- » *Est-ce que vous désirez le savoir ?* »

L'assistance :

- « *Oui* »

La conteuse :

- « *Ecoutez-moi alors.* »

(1) Notes du collecteur : il faut retenir qu'autrefois, les hommes et les femmes ne vivaient pas ensemble dans le même village. Les premiers ignoraient même l'existence des seconds et vice versa. Ne se connaissant pas, les appellations homme et femme n'existaient pas. Ce n'est qu'à la fin du conte que nous saurons pourquoi les noms homme et femme leur ont été attribués. Mais pour la bonne compréhension du conte, nous utiliserons ces deux termes pour les désigner, bien qu'à l'origine ils ne s'appelaient pas ainsi.

Autrefois, les hommes et les femmes vivaient dans deux villages seulement sur terre, mais ne se connaissaient pas, car ils ne s'étaient jamais rencontrés.

Les hommes avaient pour principales activités les travaux champêtres et la chasse. Quant aux femmes, l'essentiel de leurs activités consistait à rendre propre leur milieu de vie et à effectuer des travaux ménagers. Le seul point commun qui pouvait favoriser leur rencontre était le marigot* où ils allaient puiser leur eau de boisson.

Les traces de pieds des femmes, différentes de celles des hommes, de même que celles des hommes qui étaient aussi différentes de celles des femmes, n'avaient jamais fait l'objet d'une attention de part et d'autre jusqu'alors, au bord du marigot.

Un jour un homme, qui était allé très tôt le matin puiser de l'eau pour aller à son champ, constata la présence d'empreintes fraîchement déposées. Il constata par ailleurs qu'elles ressemblaient aux leurs, mais qu'elles étaient plus petites et plus fines. Intrigué, l'homme voulut suivre le chemin emprunté par la personne ayant laissé ces empreintes toutes particulières. Mais il décida avant, d'aller informer ses semblables. Le premier qu'il informa lui demanda s'il ne s'agissait pas de traces d'animaux.

- « *Penses-tu que je ne sache pas distinguer des traces d'animaux d'autres traces ? Pour t'en convaincre, nous irons voir le soir après le travail.* »

Le soir venu, ils vont se cacher auprès du marigot. Quelques instants après, ils voient venir une créature différente d'eux du point de vue forme, tenue vestimentaire et démarche. Nos deux hommes se regardent d'un air interrogatif auquel se mêla une peur qu'ils dominaient difficilement.

- « *Quelle est cette autre créature, alors que nous nous croyions les seuls sur cette terre ?*

Se demandèrent-ils. »

Ils dominèrent leur peur et observèrent la créature puiser son eau et reprendre le même chemin.

- « Suivons-la, suggéra l'un d'eux. »

Ils la suivirent à distance respectable. Au bout du chemin, ils entendirent une animation faite de voix et de bruits divers. Ils ralentirent leurs pas, avancèrent prudemment et découvrirent une agglomération. Ils se cachèrent de nouveau pour observer. C'était un village comme le leur. Seulement ils remarquèrent qu'il était très propre. Qu'il était peuplé uniquement d'êtres comme celui qu'ils avaient vus et suivis depuis le marigot.

Ils les observèrent longuement et décidèrent de rentrer et garder leur secret afin d'y réfléchir puis revenir une autre fois. Ils revinrent plusieurs autres fois sans avoir le courage de pénétrer dans le village pour échanger avec ces créatures qui s'exprimaient pourtant dans la même langue qu'eux.

Un jour, pendant qu'ils observaient, cachés, les habitants du village dans leurs faits et gestes, ils les virent prendre toutes, y compris leur reine, le chemin de la brousse à la recherche de leur nourriture, laissant le village vide.

- « Puisqu'elles sont toutes parties, sortons et rentrons dans le village pour le visiter, décidèrent les deux hommes. »

Ils étaient en pleine visite quand ils furent aperçus par l'une d'elles qui était revenue sur ses pas chercher un objet oublié.

N'ayant pas été vue par les deux visiteurs, elle retourna informer une femme et les deux revinrent.

- « Que faites-vous dans notre village et d'où venez-vous pour être si différents de nous ? Leur demandèrent-elles. »

- « Nous avons notre village là-bas. Nous constatons nous aussi que vous êtes très différentes de nous, que votre village est propre alors que le nôtre est envahi par de hautes herbes.

- « Par ailleurs, depuis plusieurs jours que nous vous épions, nous n'avons constaté que vous faites régulièrement la cuisine, que les pagnes que vous portés sont propres. »

- « Quant à nous, nous n'avons pas le temps de nous occuper de la propreté et autres, car nous passons le clair de notre temps au champ. C'est donc la providence qui nous a conduits ici.

Il serait donc souhaitable que nous vivions ensemble désormais pour que vous vous occupiez de la propreté de notre cadre de vie, que vous fassiez la cuisine pendant que nous serions dans les champs en train de travailler ou de chasser. »

- « D'ailleurs, pour jeter les bases de cette cohabitation, nous vous demandons de laver nos habits avant notre départ car nous voulons dès à présent être propres comme vous. »

- « Tenez ces pagnes pour vous protéger et ôtez vos habits pour que nous les lavions, dirent les femmes. »

Après quoi, ils partirent, mais revinrent régulièrement les soirs, après les durs travaux champêtres pour partager la chambre avec les deux êtres de sexe opposé qui n'avaient pas encore de noms à eux. Ils apprirent ainsi à faire l'amour avec elles. Tous les soirs, ils venaient, sans être vus ni par les habitants de leur village ni par ceux du village des femmes.

Un soir, la reine les vit entrer dans la chambre des femmes.

- « Vas me fermer la porte de la maison là-bas, ordonna-t-elle à l'un de ses sujets femmes. »

Quelques instants après, elle va elle-même frapper à la porte.

- « Ouvrez-moi ! Avec qui êtes-vous dedans ? »

Obéissance à la reine obligeant, elles ouvrirent la porte.

- « Qui sont ces gens ? Interrogea la reine. »

- « Ce sont nos amis, répondirent-elles. »

- « Et que font-ils ici ? »

- « Cela fait plusieurs jours qu'ils nous rendent visite. Et ils nous ont appris quelque chose de très intéressant. Vous pouvez l'expérimenter en entrant avec eux dans la chambre. »

Quand elle ressortit de la chambre, c'était une reine particulièrement gaie qui déclara :

- « Je vous suis très reconnaissante de m'avoir fait vivre des instants inoubliables. Mais pour ne pas m'avoir donné la primeur de ce bonheur, en ma qualité de reine, je vous les retire à présent pour les loger chez moi dans ma case personnelle.

- « Nous vous demandons de n'en prendre qu'un seul, implorèrent les deux femmes. »

- « Non, répliqua la reine, il me faut les deux. »

- « Je ne peux accepter de te partager avec mon ami, pour couper court, nous allons vous conduire dans notre village où vous aurez l'embarras du choix, dit l'un des hommes. »

La reine demanda aux deux femmes d'aller avec eux connaître leur village. Les deux hommes n'entrèrent pas dans leur village avec les deux femmes. Arrivés aux abords du village, ils se contentèrent de leur dire ceci :

- « Vous reviendrez demain matin avec tout le village. A votre arrivée, vous deux, comme vous nous appartenez déjà, vous nous rejoindrez dans la case qui est là-bas, en face. Les autres, elles, attendront que les hommes sortent pour opérer leur choix. »

Très tôt le matin, le village fut encerclé par les femmes. Dès que les hommes sortirent des maisons, ils n'eurent même pas le temps de se laver leur figure que les femmes se jetèrent à leur poursuite. Pris de peur, ils se mirent à fuir dans toutes les directions.

- « Bla ! Leur criaient les femmes. »

Ce qui signifie : viens !

Ainsi, la course poursuite se solda par la capture d'un homme par une femme qui l'amena dans son village pour être son époux.

Celles parmi les femmes qui n'étaient pas douées à la course, étaient chargées par les plus rapides de garder l'homme ou les hommes qu'elles avaient maîtrisés en attendant qu'elles aillent en prendre d'autres pour qu'elles se les partagent à la fin de l'opération.

Autant il y avait de femmes rapides, autant il y avait d'hommes rapides qui ne se laissaient pas rattraper et restaient par conséquent inoccupés.

Un homme par contre pouvait être poursuivi par deux ou trois femmes à la fois. S'il venait à être capturé, il constituait une propriété commune à toutes.

D'autres encore réussissaient à capturer plusieurs hommes qu'elles enfermaient dans différentes chambres pour se retrouver, à la fin, avec plusieurs hommes à la fois.

Voici comment les hommes et les femmes qui vivaient séparés dans des villages différents ont fini par cohabiter et se marier.

Tel est mon mensonge du soir.

Moralité :

- le nom de «bla» qui signifie femme en langue baoulée, tire sa signification de l'impératif «bla» qui veut dire «viens». Cela parce que les femmes, en poursuivant les hommes leur ont crié «bla».

- le nom «djassohoua», devenu plus tard «yassouha» a été attribué aux hommes par les femmes parce que, quand celles-ci les capturaient, elles leur disaient : djassohoua, c'est à dire : quitte ici (ton village) pour aller habiter avec moi dans mon village.

- si vous rencontrez une femme qui n'est pas mariée, donc célibataire, mais qui a plusieurs amants, c'est bien sûr une qui, ne pouvant pas courir a été chargée de surveiller les hommes qu'une autre avait capturés mais qui a refusé de le partager par la suite avec celle-là même qui les lui a confiés et les a gardés seule, par ingratitude. Et comme elle ne pouvait pas résider à la fois chez plusieurs hommes, elle vivait seule pour les servir à tour de rôle. C'est également le cas d'une qui a enfermé plusieurs hommes dans différentes chambres.

Voici comment sont nés le célibat et la prostitution.

- si vous rencontrez un homme célibataire, c'est bien l'un de ceux qui, parce que trop rapide, n'a pas été capturé et qui vit seul. Mais comme il ne peut pas se passer de satisfaire son plaisir, soit il va faire ça avec une femme célibataire, soit avec une femme qui est déjà avec un autre homme.

C'est là l'origine de l'adultère.

- enfin, si vous voyez deux, trois femmes, etc... qui vivent avec un seul homme, c'est bien celles qui ont poursuivi et capturé le même homme. Et comme par orgueil, aucune n'a voulu se retirer, elles sont restées toutes sous le même toit avec cet homme.

Voici comment est née la polygamie.

* petit cours d'eau

Fin du 18è conte (1867 mots)

PETIT LEXIQUE

Suivent les noms de quelques personnages de légende et leurs significations :

GNANMIEN-KPLI : Bon Dieu, Chef suprême, chef des êtres humains et des animaux, chef de village.

GNA-N'DIA : l'araignée ; Dans les contes baoulés l'araignée est un homme.

ACOLOU : la femme de GNA-N'DIA

WETEMANCOU : le fils aîné de GNA-N'DIA et ACOLOU ; Ce nom signifie : « le moulin de piment ».

AGBAGNA KOUASSI : frère cadet de WETEMANCOU ; Ce nom signifie : « Kouassi feuille de manioc », le manioc étant une plante à tubercule que l'on mange en cas de risque de famine, à défaut d'igname (autre plante à tubercule). Le manioc n'est donc pas recherché et est sans importance particulière. Le nom de Agbagna Kouassi est donc révélateur du peu d'importance que Gna-N'Dia accorde à ce fils.

GBOLLO-KOFFI : la hyène ; Dans le conte baoulé Gbôllô-Koffi est aussi un homme, mais on ne lui connaît pas d'épouse. De plus il est considéré comme le prototype de la bêtise, au point que dans certains contes on lui donne le nom de MôKoffi, ce qui signifie Madame Coffin, bien qu'il soit un homme. C'est une appellation tout à fait péjorative.

GNALOLE (Gnalôlé) : hernie des testicules représentant un personnage sous la forme d'un gros

Ballon avec une petite tête et de grands poils disséminés sur tout le corps.

=====

III- CLASSIFICATION

1-Généralités sur la classification internationale

La collecte systématique, à partir du XIXe siècle, a permis de réunir de nombreux contes populaires qui, malgré leur diversité, présentent de grandes ressemblances d'un pays à l'autre, voire d'un continent à l'autre.

D'où la notion de contes types, définie, au début du XXe siècle, par le Finnois Antti Aarne qui a commencé à les classer. Un Américain, Stith Thompson, a complété son travail. L'ouvrage a paru sous le titre *The Types of the Folktale* et a connu plusieurs éditions successives (1927, 1961, 1973, etc.).

La **classification Aarne-Thompson (AT)**, devenue internationale, distingue, de manière relativement arbitraire, trois grandes catégories dans les 2340 contes types répertoriés :

- les contes d'animaux, c'est-à-dire ceux qui mettent en scène exclusivement des animaux (1 à 299),
- les contes proprement dits, subdivisés
en contes merveilleux,
en contes religieux,
en contes réalistes,
en contes d'ogres stupides (300 à 1 999),
- les contes facétieux (1200 à 1999)
- les contes à formules, où une phrase est répétée d'un bout à l'autre par le personnage principal et qui souvent n'ont pas de fin (1 200 à 2 340).

Certains de ces chiffres ne sont accompagnés d'aucun titre, la place restant libre pour insérer d'autres contes pas encore collectés.

On trouve enfin dans cette classification la rubrique des contes non répertoriés.

Comme les titres des contes varient d'un pays à l'autre, chaque type de conte reçoit un numéro (par exemple, Le Petit Chaperon rouge est identifié par tous les folkloristes comme le « AT 333 » : ce n'est pas très poétique mais c'est indispensable).

Paul Delarue et, à sa suite, Marie-Louise Tenèze se réfèrent à cette classification pour constituer le catalogue des versions du Conte Populaire Français.

2- Constitution du premier corpus de données

Il est réalisé à partir des contes collectés : comme étape préalable à l'établissement d'une classification

Transportés dans un espace hors du temps, il nous fallait pourtant chercher à retenir le maximum de signaux convenus ! N'étions-nous pas résolus à être totalement à l'écoute des conteurs pour que toutes leurs vibrations soient scrupuleusement et durablement enregistrées. Notre travail consistait à élaborer une base de données enrichie des contes retenus. Cette exigence ne devait pas nous quitter pour conduire chacun des huit collectages réalisés.

Comment et pourquoi faire cette classification ? En fait, il fallait chercher à nous imprégner du contenu des contes bilingues collectés, pour trouver la structuration la mieux adaptée et susceptible de répondre :

- aux particularités d'une classification spécifique et commune aux contes constituant le corpus de l'étude pour en assurer un rapprochement inter conte (contes Baoulé), intra-régional (Baoulé, Sénoufo et Bété),
- à la perspective d'un rapprochement avec la classification internationale faite par Aarne et Thomson pour mieux comprendre (voire justifier) le présent classement africain, ceci grâce aux données fournies par la fiche d'auteur qui sera élaborée plus tard à partir des renseignements issus des transcriptions/traductions et notamment des thèmes répétés sans nécessairement essayer de faire rentrer ces cibles dans cette classification internationale,
- à un projet d'analyse comparative inter continentale des contes par rapprochement et validation de la fiche signalétique, en liaison avec les contes bretons et les recherches de Vladimir Propp portant sur la morphologie du conte (ses aspects fonctionnels).

Comment pouvoir utilement s'imprégner de tous les éléments contenus dans les contes en cours de collectage ? Essentiellement à partir des 3 supports suivants :

- 1- une présence effective et active des opérateurs (acteurs) sur le lieu de collectage (traducteur – preneur de son voire d'images sonorisées),
- 2- l'enregistrement sonore sur cassettes permettant les opérations d'écriture (transcription phonétique en langue maternelle et traduction littérale en français), lesquelles précèdent l'élaboration de la fiche signalétique et notamment la fixation des étapes du déroulement, *nota : le matériel doit être accessible directement depuis le marché local, financièrement abordable et de manipulation facile*
- 3- l'enregistrement audio-visuel envisagé (si possible) non pas comme un document d'appui complémentaire mais comme un outil de synthèse globale et d'évaluation :
 - sans coupures pour assurer un continuum stable (souvent inévitables ici avec des cassettes de 60 mn) :
 - permettant d'évaluer la pertinence des étapes du déroulement (codées dans la fiche signalétique) qui résultent des scansions rapportées du récit rendant compte de l'ensemble du spectacle, conté et chanté (réactions du public, gestuelle des conteurs, ambiance générale, rires et festivité, incidents éventuels, etc...)

3- Premiers résultats

L'étape expérimentale consiste, à partir de la constitution du corpus de données fournies par les contes issus des deux premiers collectages et associés à une partie du troisième (les trois premiers collectages portent sur 44 contes aux traductions littéraires), à concevoir une première classification. Celle-ci résulte directement d'un corpus authentique, sans que l'influence (inspiration) de la classification internationale ne joue un rôle contingent. Ce classement est de nature à faciliter le rangement du conte dans une classe donnée, en limitant les risques d'erreurs.

Ce premier essai de classification à partir des deux premiers collectages nous donne 7 classes où ranger les contes :

- 1- (a) : contes d'animaux (le récitant ne met en scène que des animaux)
- 2- (h) : contes d'hommes (le récitant ne met en scène que des êtres humains)
- 3- (ah) : contes d'animaux et d'hommes (le récitant met en scène, animaux et êtres humains)
- 4- (aof) : contes d'animaux avec objet(s) ou fétiche(s) particulier(s)
- 5- (hof) : contes d'hommes avec objet(s) ou fétiche(s) particulier(s)
- 6- (hg) : contes d'hommes et de génie(s)
- 7- (ag) : contes d'animaux et de génie(s)

Sont retenues, 5 classes de contes après les regroupements de : (ao) et (ho) en faveur de (aho) et de (hg) et (ag) pour (ahg). Nous verrons ensuite que nous serons amenés, au contraire, à faire des dégroupements.

Commentaires

Ces premiers résultats témoignent d'une grande stabilité des histoires contées mettant en scène deux catégories de personnages : les humains et les animaux. La plupart des thèmes rapportés incarnant, pour l'essentiel, des valeurs humaines, il arrive quelque fois par étourderie, que le conteur franchisse la frontière imposée depuis la nuit des temps entre les deux mondes qui s'observent ne s'interpénétrant que rarement sur un mode égalitaire. C'est parce qu'il est emporté par la teneur de son récit fougueux !

Les titres des contes que fournissent rarement leurs auteurs sont, pour la plupart d'entre eux, proposés par nous mêmes. Ils contiennent souvent le ou les termes qui présideront à leur classification.

Les informations concernant les titres et leur classification, les résumés et la moralité (issue des contes) sont regroupées dans le tableau suivant :

Tableau

N°- titre et auteur	Résumé	Moralité
1- Le rocher à la longue Kouassi N'Guessan (a)	L'araignée sert d'un subterfuge pour voler de la viande à manger	Celui qui tue ses semblables finit toujours par être tué lui aussi.
2- Pourquoi les animaux s'amusent-ils avec leur mère ? Kouassi N'Guessan (a)	La mère du cabri oblige son fils à lui donner la part de viande destinée à sa femme.	Une mère ne doit pas être aussi envieuse, au point d'exiger ce que son fils a réservé à son épouse après un partage, en échange de sa part à elle.
3- Pourquoi les singes se sont-ils séparés des autres ? Kouassi N'Guessan (ah)	Un vieux singe tisserand travaille pour une femme et refuse la nourriture qu'elle lui prépare. Elle le fait mettre à mort.	Depuis ce jour de drame, les singes ont décidé de quitter le village pour vivre en forêt afin de se protéger de l'ingratitude des hommes.
4- Le roi cocu Kouassi N'Guessan (a)	L'araignée défie son roi en le cocufiant avec toutes ses femmes.	Nul homme ne doit affirmer qu'il ne sera jamais trompé par son épouse.
5- Pourquoi les dents de la femme sont-elles noires ? Kouassi N'Guessan (a)	L'araignée relève le défi du roi avec l'aide de l'aigle chargé de la sauver des flammes en échange d'une part du butin. L'araignée ne tiendra jamais ses promesses et périra dans les flammes.	Il faut toujours tenir sa parole et ne jamais trahir son prochain.
6- Le malheur de la plus belle fille du village Kouassi N'Guessan (hg)	Un génie se transforme en beau jeune homme pour séduire la plus belle fille refusant les jeunes de son village. Constatant son malheur, elle fuit et finit par épouser n'importe quel jeune homme.	Une jeune fille, quelle que soit sa beauté, doit choisir son amant, son fiancé, son époux parmi les jeunes gens de son milieu qui lui font des avances. Sinon elle connaîtra le sort de la jeune fille du conte.
7- Le malheur d'un époux Kouassi N'Guessan (h)	Un époux veut honorer la couche de sa femme qui la lui refuse. De dépit il se pend.	Il faut toujours se maîtriser devant toutes les situations... même amoureuses.
8- L'origine de la lèpre Kouassi N'Guessan (hg)	Un jeune homme se moque d'un génie lépreux en mimant ses chants plaintifs et mélodieux.	Attendez de voir la personne qui chante en forêt avant de chercher à l'imiter et ne vous moquez jamais de quelqu'un qui souffre d'un mal ou d'un handicap.
9- Pourquoi Gbôclô Koffi est-il dans la brousse ? Kouassi N'Guessan (ag)	La hyène trompe les génies, gardiens du troupeau de bœufs, et l'araignée essaye d'en faire autant mais pour son malheur.	Ne contraignez jamais quelqu'un, même un ami, à vous livrer ses secrets sinon c'est la vengeance qui s'en suit.
10- Le mari cocu Kouassi N'Guessan (h)	Une femme fait cocu son mari devant lui à son insu grâce à une ruse, alors que ce dernier prétend le contraire.	Un homme ne doit pas affirmer que son épouse lui est fidèle, car elle peut-être sa surprise.
11- La polygamie N'Goran Aya (h)	Un homme polygame se trouve pris dans un piège et réclame du secours auprès de ses trois femmes. Seule la mal aimée le sauvera.	Si vous êtes polygame ou père de famille, ayez le même degré d'amour pour vos femmes ou vos enfants, car vous ne savez pas celle qui va vous sauver un jour.
12- Le malheur de Gna-N'Dia, l'araignée Koffi Kouamé Athaniase (ah)	L'araignée dérobie la formule magique du pigeon qui lui permet de survoler les riches contrées pour approvisionner sa famille, sans pouvoir la retenir parfaitement. Son oubli provoquera sa métamorphose d'araignée bel-homme en araignée aplatie.	Il n'est pas recommandé de tricher au risque de subir le sort de Gna-N'Dia l'araignée

13- L'originedu courage homme N'Guessan Yéboué Bruno (h)	Le champ d'un couple est saccagé par un animal pris pour un mauvais génie. L'homme n'aura pas le courage de l'affronter mais sa femme réussira et Dieu inversera chacun des rôles.	Les hommes ont l'obligation de protéger les femmes, car le sens de la bravoure leur a été octroyé depuis la nuit des temps par le bon Dieu par pure vanité.
14- Les conséquences de l'araignée N'Guessan Yéboué Bruno (ah)	Gnatôlé détruit le champ d'ignames de la famille araignée et se colle à elle. Seule une dernière ruse permettra à l'araignée de s'en débarrasser définitivement.	En société, les situations conflictuelles partent toujours d'une ou deux personnes, mais c'est tout le monde qui paye par la suite. Gardons nous de créer des situations aux lourdes conséquences pour la société où nous vivons.
15- L'ingratitude de la civette N'Guessan Yéboué Bruno (a)	Le chien ne peut réussir à boire son vin de palme que la civette et la hyène lui volent. Jusqu'au jour où le mouton s'interpose en faveur du chien. Un combat s'engagera où les deux voleurs qui ne pourront s'entendre et s'entraider perdront la partie.	La faim est un état passager. Il ne faut jamais, sous prétexte d'avoir faim, négliger un individu en danger de mort pour s'intéresser d'abord à sa nourriture.
16- Un entêtement préjudiciable N'Guessan Yéboué Bruno (hg)	La forêt, classée «domaine des génies», est pénétrée par la famille Gna-N'Dia, soucieuse de faire leur champ d'ignames. Les géniesviendront les aider mais non sans une contrepartie.	Si vous appartenez à une communauté, il faut vous conformer aux règles et aux lois qui la régissent.
17- Les enfants terribles Ou comment le fils du bon arpasse son père N'Guessan Yéboué Bruno (ah)	Un jour « sacré », la femme de bon Dieu accouche d'un bébé exceptionnel, doté d'une grande force qu'il va utiliser, avec son frère, d'abord contre les animaux en leur volant leur réserve de viande, puis contre les hommes qui essayeront de s'en débarrasser	Le fils peut être plus fort ou plus puissant que le père ou bien peut être plus fort ou plus puissant que le maître.
18- La punition des deux ailloux Koonan amani Bruno (ao)	Deux pierres établissent un pacte en forêt. La grosse pierre rompt le pacte et provoque une cascade d'événements en chaîne entraînant la colère de bon Dieu	Il faut respecter toute convention une fois qu'elle est librement signée quel qu'en soit le prix à payer ensuite.
19 – Kpa-Kpa et la promesse N'Goran Bruno (ho)	Une femme stérile réussit à enfanter grâce à l'arbre appelé « Kpa-Kpa » en échange du sacrifice de son dernier enfant.	Ne promettez jamais à quelqu'un ce que vous n'êtes pas en mesure de lui donner quelque soit l'embarras dans lequel vous vous trouvez par la suite.
20- L'originede la bosse de l'araignée N'Guessan Yéboué Bruno (a)	L'araignéene peut suivre les recommandations de sa concubine et participe à une danse réservée aux seuls initiés. Il en sera puni durablement.	Il faut toujours écouter les conseils de son épouse sinon on s'expose à des malheurs certains.
21- Les conséquences de la méchanceté N'Guessan Yéboué Bruno (a)	Gna-N'Dia relève un défi lancé par Gnamien-Kpli en acceptant de défricher sans se gratter, sans boire et manger. Pour réussir il trompe la vigilance par simple ruse. Récompensé d'une viande d'un gros zébu il va découvrir à son insu un génie insatiable.	Lorsqu'une personne pousse sa méchanceté à l'excès, au point de ne rien vouloir partager, il est toujours sanctionné. Ainsi Gna N'Dia, pour avoir été extrêmement méchant, non seulement n'a pas goûté à sa viande de zébu, mais a failli perdre sa propre vie.
22- La désobéissance d'une femme à son époux N'Guessan Amino (ha)	Une épouse, enceinte, va au champ contre l'avis de son époux, un jour consacré aux génies. Parmi ceux-ci, transformés en buffles, l'un d'entre eux la tue mais épargne le nouveau né qui sera élevé par sa grand-mère. Obligée d'avouer la vérité à son petit fils, il décide de venger sa mère.	Il ne faut jamais chercher à cacher un crime car il finit toujours par être découvert.
23- La resurrection magique de N'Gran Aya (ho)	Grâce à son chasse mouche magique, un magicien ressuscite les êtres humains. Un ami voudra utiliser son pouvoir à son	Gardez vous bien d'emprunter un fétiche à l'insu propriétaire. Il peut vous en coûter la vie !

	insu...	
24- Sans titre ou : La hyène : un roi déchu N’Goran Aya (a)	Gbôclô-Koffi était le roi des animaux. Par ruse il dévora beaucoup d’animaux en utilisant un grand canari. Il fût découvert, chassé et remplacé par le lion. Il court toujours en brousse.	Il faut éviter d’être gourmand mais être mesuré dans tout ce que l’on fait car Gbôclô-Koffi a tout perdu à cause de sa grande gourmandise.
25- Sans titre ou : La métamorphose du grand chasseur d’animaux N’Dri Ahou (ah)	La mère d’un grand chasseur qui tuait de nombreux animaux le sauva du piège tendu par la fille de la gazelle, transformée en jeune fille immaculée.	Un homme, fût il âgé, se doit d’écouter et de suivre les conseils de ses parents. Il ne doit pas livrer tous ses secrets à sa femme car elle est capable de le trahir.
26- Sans titre ou : Le lièvre et le canari magique N’Dri Ahou (ah)	Le lièvre rencontre une vieille femme qui lui donne un canari magique. Il est trahi par l’araignéedont les gros canaris vont répandre les animaux indésirables sur terre.	Il ne faut jamais être plus royaliste que le roi. Gbôclô-Koffi, en voulant avoir plus que le lièvre, a attiré sur lui-même, ses enfants et tous les hommes, les pires malheurs du monde.
27- Sans titre ou : La chicote et le canari N’Dri Ahou (a)	Gbôclô-Koffi découvre une chicote et un canari magiques. Avec l’un il met sa femme et ses enfants au pas, avec l’autre il perdra sa nourriture. Il devra quitter, seul sa famille et son village.	Il ne faut pas être trop méchant, inhumain et égoïste car ces trois vices cohabitant en un même individu finiront par lui faire tout perdre pour qu’il se retrouve dans la situation qui est celle de Gbôclô-Koffi actuellement.
28- Sans titre ou : L’originede « bla » et/ou « Yassoua » N’Dri Ahou (h)	Un homme découvre le village des femmes. Une course poursuite entre les hommes et les femmes sera à l’origine de la composition des futurs couples.	L’originede la cohabitation résulte d’une course où les femmes ont pu « capturer » un ou plusieurs hommes chacune. Selon les circonstances, l’une est mariée, l’autre à des amants. La femme célibataire est celle qui garde les hommes pour ne pas les avoir rendus à leurs gardiennes et continuent de les rencontrer dans chaque chambre. L’homme célibataire est celui qui a couru rapidement sans être capturé mais continue de voir les femmes mariées ou non, c’est l’adultère. Il existe des femmes qui ont poursuivi un seul homme et il est devenu polygame.

Synthèse :

- (a) animaux10
- (h) hommes5
- (ah) ani/hom.....7
- (ho) hom/objet.....2
- (ao) ani/objet1.....3
- (hg) hom/génies 3

Classement et qualification (thème – conséquences morales)

1-Contes avec les animaux (a)

- **la ruse** de l'araignée et sa mort comme punition,
- **l'envie** exagérée de la mère du cabri et l'inceste qui s'en suit,
- **la vantardise** du roi provoquant l'adultère de l'araignée,
- **la trahison** de l'araignée abandonnée par l'aigle,
- **l'entêtement** de l'araignée à l'origine de la bosse dont elle restera porteuse,
- **l'égoïsme** de l'araignée qui faillit lui coûter la vie,
- **la fraude** de l'araignée pouvant conduire à la disparition de sa femme,
- **la ruse** de la hyène lui faisant perdre son titre de roi des animaux,
- **l'ingratitude** de la civette conduisant cette dernière et la panthère à leur perte,
- **la méchanceté** de l'araignée responsable de son exil.

2-Contes avec les hommes (h)

- **l'exigence ténue** et non tempérée d'un époux le condamnant à mort,
- **la moquerie** d'un jeune homme responsable de la lèpre,
- la trop grande certitude (ou **la naïveté**) du mari ébranlé par l'adultère de sa femme,
- **le courage** de la femme mal récompensé par la couardise de son époux,
- **la curiosité** des hommes à l'origine de la constitution de couples de sexe différent.

3-Contes avec les hommes et les animaux (ah)

- **l'ingratitude** des hommes envers les singes provoquant le divorce avec les hommes,
- **la tricherie** de l'araignée/ bel homme devenue araignée aplatie,
- **la tricherie et la ruse** de l'araignée éloignant l'indésirable mais sans régler son problème,
- **la force** du fils de bon Dieu qui a raison de son propre père,
- **la dissimulation** d'une grand-mère à l'origine de la vengeance de son petit fils,
- **la divulgation** des secrets de chasse pouvant conduire à la perte du chasseur,
- **le mauvais usage**, par l'araignée, **de secrets** réservés au lièvre entraînant le malheur sur terre,

4-Contes avec les hommes et les objets (ho)

- **la promesse** mal tenue d'une mère pouvant coûter la vie de son enfant,
- **le non respect de la convention** par la pierre entraînant le classement de toutes les pierres en outils de cuisine,

5-Contes avec les animaux, les hommes et les génies (aho)

- **la fierté** d'une jeune fille l'exposant aux apparences trompeuses d'un génie,
- **la violation du secret**, par l'araignée, entraînant la colère des génies,
- **la transgression** des lois, par l'araignée, amenant les génies à affamer toute sa famille.

5 classes après 2 regroupements

Commentaires : parmi les rubriques définitivement retenues pour la fiche signalétique figurent celles du thème et des conséquences morales, reprises au chapitre consacré à l'exploitation des données.

Contes africains (suite) : collectage au village de N’Gbédjo Kogodja (la préfecture de Sakassou)

Associés au répertoire avec les contes précédents ne figurant dans la table, les contes suivants vont pourtant l’enrichir.

Les traductions totalement établies (transcription, traductions littérale et littéraire) alimenteront la base de données constitutive de notre corpus.

Tableau n°2

Cassette et n° du conte	N° de page et nombre	Titre proposé	Nom et âge du conteur
N°1 face A	Page 1 (7 pages)	L’éléphanteau indiscipliné	Yao Koffi 75 ans
N°2 face A	Page 8 (6 pages)	Le génie et l’origine des plaies	Kassé Kouamé 50 ans
N°3 face A (incomplet)	Page 14 (4 pages)	L’araignéejugée	Kouamé Kongo 22 ans
N° 4 face A	Page 18 (5 pages)	Le mariage de l’araignéeet le fromager	Kouakou Kouadio 35 ans
N° 5 face A	Page 23 (5 pages)	L’oiseau sorcier	Konan Yao 25 ans
N° 6 face A (non corrigé)	Page 28 (10 pages)	La famille de Koffi et le lion-mouton	Kouamé Brou 120 ans
N° 7 face A	Page 38 (6 pages)	L’originede la carapace du crabe	Yao Koffi 75 ans
N° 8 face A	Page 44 (7 pages)	Le mauvais génie et l’enfant	Kouamé Kongo 22 ans
N°9 face B	Page 51 (4 pages)	La vendeuse de bangui et le crapaud	Kassé Kouamé 50 ans
N°10 face B	Page 55 (7 pages)	L’épouxpolygame transformé en margouillat	Yao Koffi 75 ans
N°11 face B	Page 62 (9 pages)	La ruse du lièvre contre son épouse	Ahoutou Kouamé 17 ans
N°12 face B	Page 71 (6pages)	L’araignéeet la mouche	Kouamé Adounman 22 ans
N°13 face B	Page 77 (7 pages)	La richesse de certains hommes et le gros oiseau	Sans nom 22 ans
N°14 face B (incomplet)	Page 84 (3 pages)	Le poulet et l’asticot danseurs	Yao Koffi 75 ans
N° 15 face B		La dame araignéeet le caméléon danseurs	
N° 16 face B		L’exigence de la fille de Dieu	

3bis -Contes africains : troisième collectage (partiel)

Village de N’GbèdjoKogodja (préfecture de Sakassou)

N° et auteurs des contes	Titres	Mots clés	Résumés	Moralité et/ou conseils
- 1 - Yao Koffi (a)	L’éléphanteau indiscipliné	Famine – éléphant – buffle – champs – soif – enfants	La famine sévissant, l’éléphant et le buffle envoient leurs enfants à la recherche de l’eau à boire. Les enfants trouvent l’eau mais s’abreuvent avant leurs parents qui vont le leur faire payer très cher.	Sans comprendre on ne peut agir avec discernement. Apprenons à respecter la parole des parents.
- 2 - Kassé Kouamé (hg)	Le génie à l’origine des plaies	Enfant - plaie – fagot – génie	Par moquerie, des enfants s’approprient le chant plaintif d’un génie de la brousse qui, par vengeance va donner sa cruelle maladie à l’un des enfants.	Il ne faut pas chercher à imiter par moquerie si nous ne voulons pas avoir de problèmes.
- 3 - Kouamé Kongo (incomplet) (a)	L’araignée jugée	Gboklo-Koffi – lièvre – hyène – araignée – éléphant	La hyène est convoquée pour régler une affaire compliquée qui concerne le décès des parents de l’araignée (l’éléphant et le lièvre).	
- 4 - Kouakou Kouadio (a)	Le mariage de l’araignée et le fromager	Araignée – lièvre – dieu – enfant – fromager	L’araignée utilise une astuce pour gagner un pari et épouser la fille de dieu.	Pour se marier il faut toujours faire preuve d’intelligence et attendre sans se presser pour gagner la confiance.
- 5 - Konan Yao (ho)	L’oiseau sorcier	Enfant – lance-pierres – oiseau sorcier	Un enfant tue un oiseau sorcier malgré son chant plaidant pour sa vie. L’oiseau ne sera pas épargné mais sa consommation provoquera la mort de l’enfant.	Il faut écouter les conseils même chantés car ne pas les suivre peut être mortel.
- 6 - Kouamé Brou (h)	La famille Koffi et le lion-mouton	Koffi – perdrix – vieille-femme – mouton – lion - Gnandjo	Koffi offre une cuisse de perdrix à une vieille femme qui le remercie en lui offrant un mouton. Mais, par ruse, il va décimer tout le troupeau de la femme qui se montrera plus rusée que lui.	Si tu offres un cadeau à un parent, n’espère rien en retour.
- 7 - Yao Koffi (hAg)	L’origine de la carapace du crabe	Femme (Midomli et Klémé ou Lonoblé) – enfant (N’Dia Affoué) – génie – crabe	Une mère refuse de dire son nom à son propre enfant et c’est le crabe qui renseignera le génie de la brousse. L’enfant sera récompensé.	Quand une femme accouche, elle doit apprendre à son enfant à prononcer son nom.
- 8 - Kouamé Kongo (hg)	Le mauvais génie et l’enfant	Femme – enfant – génie – igname – testicules – père	Un mauvais génie affame un enfant n’allant pas au champs, en lui faisant gratter ses testicules et dévorant son igname grillé. Seule la mère courageuse parviendra à libérer son enfant.	Autrefois la femme était plus courageuse que l’homme mais en échangeant leur cœur c’est l’homme qui a gagné le courage.

- 9 - (conte incestueux ?) Kassé Kouamé (A)	La vendeuse de bangui et le crapaud	Crapaud – fille – bangui - Bouébouéli (nom d’oiseau ou de crapaud ?) - amour	Le crapaud charge sa fille de lui vendre son bangui. Elle aime trop faire l’amour avec l’éléphant, Bouébouéli et le crapaud qui, lui est trop exigeant.	Conseil aux dames et messieurs : faites l’amour doucement car à trop en vouloir on peut tout perdre.
- 10 - Yao Koffi (h)	L’époux polygame transformé en margouillat	Kokonanblé – Drémi – N’Daliadjo – Kassiable	En voulant chercher au sommet d’un arbre de quoi faire des cure-dents pour offrir à l’une de ses 2 femmes Mr Kokonanblé reste accroché en haut et sera transformé en margouillat.	Quand tu as deux femmes et que tu donnes à l’une il faut aussi donner à l’autre sinon tu peux le payer très cher.
- 11 - Ahoutou Kouamé (A)	La ruse du lièvre envers son épouse	Femme – dieu – caillou - lièvre	Le lièvre fait preuve de ruse pour se marier et s’en vante en le chantant à leur enfant. Sa femme s’en aperçoit et veut divorcer mais sa tentative va échouer.	Même si ton mari t’a trompée il faut avoir le courage de rester avec lui.
- 12 - Kouamé Adounman (A)	L’araignée et la mouche	Dieu – araignée – capuchons – hyène – éléphant - mouche	L’araignée s’approprie le résultat d’un pari sans y participer en effrayant les autres animaux. Seule la mouche va découvrir sa ruse mais perdra la parole	Autrefois la mouche savait parler mais en voulant dire la vérité elle en perdit l’usage.
- 13 - Sans nom (A)	Le gros oiseau et la richesse de certains hommes	Araignée – hyène – gros oiseau	Koffi l’araignée et la hyène décident d’attraper le gros oiseau tirant sa richesse de l’abondance de ses plumes mais la hyène fait échouer leurs tentatives en parlant trop fort. Son éloignement permettra-t-il la capture du bel oiseau ?	Il faut être dans les tout premiers à récolter l’argent pour devenir de grands hommes car pour les autres ce n’est que misère.
- 14 - Yao Koffi (incomplet) (A)	Le poulet et le cafard danseurs	Poulet – cafard - coq	Danseurs tous les deux, le poulet trompe le cafard en récupérant l’argent des danses dissimulé dans des bouteilles maquillées.	Il ne faut pas danser à crédit de peur de tout perdre.
- 15 - Sans nom (A)	La dame araignée et le caméléon danseurs	Caméléon – araignée – hyène	La famine oblige la dame araignée à rechercher leur pitance dans un village voisin en offrant leurs talents de danseurs. L’araignée va chercher à affamer le caméléon qui trouvera un moyen astucieux pour la berner.	Il ne faut pas être trop envieux et respecter son prochain.
- 16 - Sans nom (hg)	L’exigence de la fille de dieu	Dieu – Lomé – génie	Dieu a une jolie jeune fille au teint clair qui ne veut épouser qu’un teint blanc. Un génie mi-homme mi-boa va la tromper et entraîner sa perte.	Seul l’amour doit prévaloir dans le choix d’un époux sinon les faux semblants peuvent vous détruire.

Classement :

- (h) hommes.....	1
- (ha) hommes et animaux.....	2
- (A) animaux avec A majuscule qd ils se comportent comme des hommes	6
- (a) animaux domestiques ou de brousse	2
- (hg) hommes et génie(s).....	3
- (ho) hommes et objet(s).....	1
- (hAg) hommes, Animaux et génie(s).....	1
Total :.....	16

4- TABLEAU DE CLASSEMENT THEMATIQUE AVEC AUTEURS ET LIEUX (*)

Hommes (h)	Animaux (a)	Hommes animaux (ha)	Hommes animaux et génies (hag)	Hommes animaux et objets (sacrés) (hao)
Le malheur d'un époux (GAP – Lo)	Le rocher à la longue barbe (GAP – Lo)	Pourquoi les singes vivent-ils séparés des êtres humains (GAP – Lo)	Le malheur de la plus belle fille du village (GAP – Lo)	La punition des deux cailloux (KA – G)
Le maricocu (GAP – Lo)	Pourquoi les animaux font-ils l'amour à leur mère (GAP – Lo)	Le malheur de Gna-N'Da l'araignée (KKA – Go)	L'origine de la lèpre (GAP - Lo)	Kpa-Kpa et la promesse (NGK – Go)
La polygamie (NGA – Go)	Le roi cocu (GAP – Lo)	Les conséquences de l'entêtement de l'araignée (NYB – Go)	Pourquoi Gbôclô Koffi vit-elle en brousse ? (GAP – Lo)	
L'originedu courage chez l'homme (NYB – Go)	Pourquoi les dents de l'araignéesont-elles noires ? (GAP – Lo)	Les enfants terribles (NYB – Go)	Un entêtement préjudiciable (NYB – Go)	
L'épouxpolygame transformé en margouillat (YK – NK)	L'ingratitude de la civette (NYB – Go)	La désobéis- sance d'une femme envers son époux (NGA – Go)	L'originede la carapace du crabe (YK – NK)	
L'originedu bla ouYassoua (NDA – Go)	L'originede la bosse de Gna N'Dia l'araignée (NYB – Go)	La métamor- phose du grand chasseur (NDA – Go)	Le mauvais génie et l'enfant (KKo – NK)	
	Les conséquences de la méchanceté (NYB – Go)	Le lièvre et le canari magique (NDA – Go)	Le génie et l'originedes plaies (KK – NK)	
	Le fétiche qui ressuscite (NGA – Go)	L'oiseau sorcier (KY – NK)		
	La hyène : un roi déchu (NGA – Go)	La famille Koffi et le lion-mouton (KB – NK)		
	La chicote et le canari (NDA – Go)	Le gros oiseau et la richesse (SN – NK)		
	L'araignéejugée (KK – NK)			
	Le mariage de l'araignéeet le fromager (KKou – NK)			
	La vendeuse de			

	bangui et le crapaud (KK – NK)			
	La ruse du lièvre envers son épouse (AK – NK)			
	L'araignée et la mouche (KA – NK)			
	Le poulet et le cafard danseurs (YK – NK)			
	Dame araignée et le caméléon danseurs (SN – NK)			
	L'éléphantéau indiscipliné (YK – NK)			
T : 6	T : 18	T : 10	T : 7	T : 2

(*) Auteurs des contes et lieux de vie

- GAP : N'Guessan Ablaha Pohou de Lolobo (Lo)
- NGA : N'Goran Aya de Gogokro (Go)
- KKA : Koffi Kouamé Athanase de Gogokro (Go)
- NYB : N'Guessan Yéboué Bruno de Gogokro (Go)
- KAB : Kouamé Amani Bruno de Gogokro (Go)
- NGK : N'Goran Kouamé de Gogokro (Go)
- NGA : N'Guessan Amino de Gogokro (Go)
- NgoA : N'Goran Aya de Gogokro (Go)
- NDA : N'Dri Ahou de Gogokro (Go)
- YK : Yao Koffi de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- KK : Kassé Kouamé de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- KKO : Kouamé Kongo de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- Kkou : Kouakou Kouadio de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- KY : Konan Yao de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- KB : Kouamé Brou de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- Ak : Ahoutou Kouamé de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- KA : Kouamé Adounman de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- YK : Yao Koffi de Ngbédjo Kongodjan (Nk)
- SN : sans nom de Ngbédjo Kongodjan (NK)

Conteuse(s) ou/et conteur(s) des villages de :

- Lolobo

- Monsieur Kouassi N'Guessan surnommé Ablaha Pohou

- Gogokro

- Mesdames N'Dri Ahou, N'Guessan Amino et N'Goran Aya
- Messieurs Koffi Kouamé Athanase, N'Guessan Yéboué Bruno, Kouamé Amani Bruno, N'Goran Kouamé

- N'GbédjoKogodja

Messieurs Yao Koffi, Kassé Kouamé, Kouakou Kouadio, Konan Yao, Kouamé Brou, Ahoutou Kouamé, Kouamé Adounman, Yao Koffi

Tableau avec regroupement des 44 contes

(h)	(a)	(ah)	(ho)	(ao)	(hg)	(ag)	(ahg)
5 + 1	9 + 8	7 + 12	1 + 2	1 + 0	3 + 3	1 + 0	0 + 1
6	17	9	3	1	6	1	1

Tableau de regroupement de classes*

h + ho + hg	a + ag + ao	ah + ahg
6 + 3 + 6	17 + 1 + 1	9 + 1
15 (33%)	19 (44%)	10 (23%)

- une classe pour les contes des hommes et leurs variantes (objets magiques et génies)
- une classe pour les contes des animaux et leurs variantes (objets magiques et génies)
- une classe mixte impliquant à égalité les deux catégories humaine et animale et leurs variantes

Nos commentaires

Tout classement proposé peut apparaître comme étant arbitraire car partiel et être susceptible d'une remise en cause. Mais l'essentiel, nous semble-t-il est d'éviter ses éventuels effets réducteurs quant à l'exploitation des données qui en sont directement issues.

Pour autant, notre classification rend compte de réalités évidentes en retenant les deux sujets stigmatisant l'intérêt : celui mettant en scènes des humains (h) comme acteurs principaux et celui concernant les seuls animaux (a) comme acteurs principaux. Ensuite, notre classement se complète par l'introduction de génies (g) ou celle d'objets ou éléments surnaturels (o). Ces dernières variantes sont toujours associées aux précédentes (a ou h). Il s'agit alors de noter la combinaison entre elles : a et o ou a et g, h et o ou h et g, ah et o ou ah et g. Nous le verrons ensuite, nous sommes assez proches de la classification internationale, tout en ayant volontairement pris nos distances avec elle.

Conclusion partielle

Conscient, à la fois des limites imposées par la composition de l'échantillon (nombre réduit de données soumises à notre étude, trois lieux de collectage pour une seule et même langue) mais aussi de la nécessité de l'élaboration d'une classification permettant d'engager la phase ultime de ce travail, à savoir : l'étude comparative des contes, nous pouvons envisager l'expérimentation sur une échelle plus importante et donc plus représentative.

Toisième collectage (et deuxième à Gogokroen région centre le 17/07/1999)

Origine étymologique du nom, formé de :

- Kro signifiant le village,
- Gogo désignant le veil homme, ancêtre fondateur,

1-Localisation du village de Gogokro (littéralement : de kro, le village et Gogo, son ancêtre fondateur)

Ce village est situé à 25 kilomètres de Yamoussoukro dont une dizaine se franchissent en empruntant une piste bien carrossable en saison sèche, beaucoup moins en période pluvieuse.

2- Le choix de Gogokro

Ses activités économiques sont essentiellement culturelles au profit du vivrier et de l'exportation avec l'apport des rizières directement issues de l'aménagement de la vallée du fleuve le Bandama.

Mon village d'"adoption" m'est particulièrement cher, car c'est en 1980 que ses notables m'ont honoré en m'offrant une hospitalité sans réserve. Ainsi, sous la responsabilité de tuteurs désignés lors de l'une de leur noble assemblée, j'étais baptisé de façon toute symbolique et doté d'un nom baoulé. Le baptême païen, consistant à baigner les pieds de l'enfant, se pratique-t-il encre ?

Ce merveilleux village de base, c'est à dire sans eau courante ni électricité, ceci malgré ou peut-être à cause de sa proximité avec Yamoussoukro, est attachant par sa simplicité. Curieux village en vérité, qui se révèle surprenant par la richesse de sa culture. Que ce soit avec l'émergence des contes conservés ou dans la sculpture traditionnelle du bois, domaine statuaire réservé aux initiés.

Par conséquent, quoi de plus normal que de leur réserver ce tout premier collectage !

3- Premier contact (le 10/04/97)

Dès le contact pris avec les conteurs nous savions que notre collectage n'aurait lieu qu'après la période des dernières funérailles car on ne peut conter que la joie au cœur !

Les conteurs pressentis ont manifesté leur crainte de n'être pas à la hauteur de la tâche à cause de leur mémoire défaillante et commencé à se rassurer en évoquant l'émulation suscitée par leur groupe.

Il restait à convenir des modalités plus matérielles : 40 litres de vin de palm, une bouteille de gin et de la monnaie. L'affaire était désormais arrêtée

Le rendez-vous fût fixé à l'un des jours de la petite saison sèche d'avril 1999. La production se réalisant nuitamment il est préférable de parler de soirée.

4- Le collectage

Avant de quitter Yamoussoukro ce jeudi du mois d'avril, il nous fallait faire les courses nécessaires : pain et boîtes de sardine, bouteilles de gin et de rhum, quatre cassettes audio et autant de piles neuves. Courses terminées, le départ pouvait alors avoir lieu avec notre merveilleuse R4.

En sortant de la ville et en humant l'air, c'est curieusement une odeur d'eau de pluie qu'il nous semblait respirer, même si, ni la saison, ni l'état du sol comme du ciel, nous en ait fourni un quelconque indice. Mais déjà l'air devenait plus humide et une petite fraîcheur se faisait sentir. Une dizaine de kilomètres plus loin nous quitions la belle voie goudronnée pour prendre notre jolie piste en direction du village.

Et là, l'imprévisible se produisit ! Un déluge d'eau à l'image de ces fameuses pluies tropicales. Dès lors que faire ? Renoncer ou poursuivre au risque d'être définitivement bloqué ? Était-ce un signe des dieux ? Nous décidions alors de braver le sort et de continuer coûte que coûte. La pluie redoublait d'intensité et les essuies glace balayaient péniblement sans aucune conviction !

Quand, nouvelle ironie du sort, les deux bras métalliques des essuie-glaces se télescopèrent pour se maintenir amoureusement enlacés. Nous décidâmes de nous pauser là et de prévoir un demi-tour. Mais c'était sans compter sur notre détermination ! Les deux bras furent "désenlacés" et c'est trempés que nous repartîmes. Cependant, l'amour était plus fort et les deux bras se retrouvèrent pour ne plus se quitter devant nos yeux étonnés et mouillés. C'est donc avec ce spectacle de marionnettes pétrifiées que nous continuâmes notre chemin au jugé sans presque aucune visibilité.

Arrivés enfin, la récompense serait-elle bien là, au rendez-vous du bout du chemin ? Hélas, notre beau village semblait avoir été victime d'un vrai déluge !

Chaque cour, à cette heure pourtant magique du crépuscule où s'échangent toutes les nouvelles, paraissait avoir été désertée. Heureusement, la réserve de vin de palme installée sous son abri, attendait son tour pour désaltérer les gosiers asséchés des conteurs impatientes. Nous savions ainsi que notre persévérance allait être enfin récompensée.

Cette chevauchée fantastique terminée, à défaut d'être héroïque, j'ai hérité d'un surnom qui fait toujours beaucoup d'envieux, celui de N'Zué Bâ, littéralement "enfant-génie de l'eau".

C'est Nestor, sculpteur traditionnel sur bois et, accessoirement, répétiteur des conteurs, qui se charge de planter le décor. Conteuses et conteurs prennent place dans la grande cour de Bruno, l'un des conteurs prolixes, devant une assemblée villageoise importante entourant un joli feu de bois. La caméra posée sur son trépied et le petit magnétophone à mini cassettes sont sur "pause". Bientôt un chant s'élève de cette belle soirée crépusculaire que seuls quelques éclairs viennent illuminer sporadiquement.

Attention, prêts ! Écoutez c'est déjà commencé...

Ce collectage a permis d'enregistrer dix huit contes (18) sur 2 cassettes audiophones et 1 cassette audiovisuelle numérique. Ils ont été transcrits, traduits littéralement et aménagés pour leur communication en français.

CASSETTE V (face A conte n°1/18)
Un colporteur indélicat
Nom du conteur : Mr N'Guessan Kouadio

- bó wɔ afue'n, bó ekun,
- be wuu min mil nefu san tran tuiti,
- a wo gogoklo ?
- n wo buake sange gɔɔklo nga m baa su wa'n,
- m'an di afue ablasan wa,
- eee! e wɔ sien'n !
- yee i sɔ sran'nion, laa'n,
- yasua kun,
- be wań be klo'e i sa,
- ɔ le i nanmue nun,
- mɔn man be se ke abla'n kun be'n,
- i bo'n nien m'aá kén i le ao,
- abla'n bo klo'n,
- yasua'n we nanmue nun,
- kpɔkun ɔn, ɔ wo le i wan n ko kpé n
- waka kanngan nan m'aan ye n kpata kan,
- ɔ fe wa kɔ'n, ɔ ti cua! cua! cua! cua!
- ɔ niaan, koklowete y'ɔ ba yɔ'n,
- i wan een n ko kuin,
- kpɔkun ɔ niaan wuo ble su wete su,
- i bli mɔn bo'n nion,
- kangale su be su,
- kanzu klo sran su be su,
- ke be juu bian le: pii ! b'a mlɔn,
- kanzuu lalafue mun mɔn be dí be sika'n,
- kunman wo le, be ngba'n b'a ko gua nun,
- bian nga ɔ woe nanmue nun'n ko tinndin
- i ti ɔ nián lɔ'n nion,
- be gua lɔ ; i wan ɔ sé sin, klo sran'n
- wan ee w'a yi min,
- ke b'a gua lɔ'n, be kwlaa m'a mian be
- kwlá be mangu like yo kún,
- w'a yi min i wan ee, n yiman wɔ,
- i wan yaci w'aa yi min;
- y'ɔ ko kpé waka ɔ,
- y'ɔ fa jree kunman'n nun lɔ,
- Dis ton âge répète.
- Je suis né en mille neuf cent trente-huit !
- Tu es du village de Gogokro ?
- Je suis originaire de Bouaké mais je suis venu à Gogokro il y a trente ans.
- Oui ! nous t'écoutons maintenant.
- Autrefois,
- il y avait un homme,
- que personne n'aimait.
- Il était seul dans son campement.
- *Et si* on nous dit que le colportage n'est pas bon,
- je vais vous *en* dire la raison.
- C'est quelque chose qui peut détruire tout un peuple !
- L'homme était *alors* dans son campement.
- "Je vais aller couper du bois pour me construire un hangar !" dit-il.
- En allant, il entendit : cua! cua! cua! cua!
- (idéophone). En regardant, c'est un rat qu'il voit venir !
- "Je vais aller le tuer !" dit-il.
- Soudain, il s'aperçoit que c'est un serpent noir qui est en train de poursuivre le rat.
- Grande fut sa surprise, quand il voit,
- la panthère qui les poursuivait.
- Or, *de plus*, un humain les poursuivait aussi.
- Quand ils furent arrivés près de lui, ils disparurent totalement !
- Autrefois, les chercheurs d'or creusaient des trous,
- *trous* dans lesquels ils tombèrent tous.
- L'homme du campement se mit *au dessus* du trou pour les voir.
- Tous étaient dedans. Il voulait se reculer quand l'humain lui demanda de l'aider à sortir du trou.
- Tous ceux qui sont dans le trou étant surpris d'y être, chacun lutte pour être dehors et donc ne cherche plus à faire du mal à l'autre.
- "Viens me faire sortir de là ! non je ne peux le faire !"
- "Pardon, fais-moi sortir !" lui dit-il.
- Il alla donc couper un bois,
- il le mit dans le trou.

- klo sran'n bitii: tan, tan, tan ! y'ɔ ju le,
i wan e wɔ,
- kangale wan w'aa yi min, i wan mm ?
wɔ kangale n yi wɔ, a dí min;

- i wan n dímon;

- ye kangale fuu waka'n su w'aa jrɔli ɔ,
- ɔ fú'a nglo ?
- wuo ble,
- ye wuo ble to blablaa waka'n,
- ɔ to bleble, y'ɔ fiteli ɔ,
- ote,
- kle, kle y'ɔ fiteli ɔ. i wan y'ɔ ye se y'aa
mun w'aa gua kunman'n nun ɔn ?
- wuo wan ɛɛn n wo n toklo'n nun lɔ,
- n niaan like'n su tike min ataninlie'n,
- ɔ su ko kun min, ye n wandi, m ba ɔ ;

- y'ɔ kusu su n su ɔ,
- wuo ble y'ɔ sui su ɔ,
- ye kangale wan n kusu n wo m bo'n nun
w'an,
- nnen ye n di ɔ,
- nnen mon n di'n,
- n lie min wan n ko tra be nan n di,
- klo sran'n wan n kusu m baa n konien,
- ye min wan n kusu n ko kun be,
- nja n si'a ke like wo le'n. ye e kwlaa y'aa
gua nun ɔn,
- i wan yoo, m'an ti;
- klo sran'n wan yoo, n ye ngaa ye min ye'n,

- k'ɔ ye sɔ wɔ ngunmin y'a wo bo'n nun
wa mon m'aa toli wɔ wa'n niɔn. i wan
ɛɛn, be klo'a n sa lɔ
-i wan n kusu be klo'a n sa'n ti, m'aan
trɔn wun wa,
- i wan aa trán n wun wa ? i wan ɛɛn ;

- baba,
- ye nja kangale,
- i wan n kusu man n lie'n,
- m'a y'ɔ ye,

- L'humain se saisit du bois et réussit à sortir. "C'est toi ?"
lui dit-il quand il fut sorti.

- La Panthère *lui* demande *de l'aider* à sortir. "Non lui
répond-y-t-il. Toi Panthère, si je te fais sortir, tu me
tueras !"
- "Non, je ne vais pas te tuer !" lui dit-elle.
- Ainsi, à l'aide du bois, la Panthère sort du trou.
- Tu ne montes pas,
- Et le Serpent noir ?
- Le Serpent s'enroula autour du trou,
- et il sortit du trou.
- Et le Rat ?
- Tout doucement, il en sort. Il leur demande : "pourquoi
êtes- vous tombés dans le trou ?"
- Le Serpent dit : "j'étais dans mon terrier,
- quand j'ai vu qu'on était en train d'ouvrir ma sortie de
secours."
- "En fait on voulait me tuer ! J'ai donc fui pour me
retrouver ici."
- "C'est ainsi que toi *l'humain*, tu m'as suivi."
- Le Serpent Noir le suivait.
- A son tour la Panthère dit : "quand je suis dans la forêt
ici,
- je ne me nourris que de viande."
- Pour en avoir,
- je vais chasser."
- L'humain dit : "moi, j'étais venu à la chasse,
- je voulais aller les tuer !"
- "En fait je ne savais pas qu'il y avait quelque chose là.
C'est ainsi que nous sommes tombés dans le trou !"
- L'Humain leur répondit : "j'ai compris !"
- Il dit à *son hôte* : "tu viens de me rendre un grand
service !"
- *Et il continue* : "Personne ne m'aime dans le village !"
- "Moi non plus je ne suis pas aimé donc je voudrais vivre
avec toi ici." lui dit-il.
- Il lui demande : "tu veux vivre avec moi ici ?" "Oui !" lui
répond t-il.
- "*Tu es maintenant comme mon père.*"
- La Panthère, à son tour
- dit : "moi,
- je vais te faire du bien !"

- ɔ ye mɔn m'a yó'n,
 - ɔ fú wɔ nun ;
 - ote ?
 - y'ɔ liɛ'n ti ? sei wan m'aa mɔn wɔ anyan
 be wun,
 - ye wuo ble, i wan n liɛ cɛn ngaa mian
 cinnjinjin,
 - min angɔda'n niɔn wo ye'n,
 - cɛn ngaa mian kpa ke yasua a mian sa'n,
 - a ju le, bó flɛ min, be flɛ min nja blangan,

 - wuo ble'n niɔn suan sɔ ?
 - nja nzu nuan ?
 - ajablangan...
 - wuo ble y'ɔ suan sɔ,
 - nja ble yangan...
 - ɛɛn - ɛn ! i sɔ'n niɔn babaa, be wo su,
 - ye be wo le'n niɔn,
 - kangale wan bɔn nnyen dan nga wo lɔ'n,
 - alia cɛn ko niɛn i bo lɔ,
 - ɔ fin wa kó, kangale w'a kun nnɛn'n,
 - w'ɔ gue i lɔ ;
 - k'ɔ kun nnɛn'n gue i lɔ'n,
 - mm klɔ sran'n, nɛn i ye mɔn i wɔn ye'n
 niɔn wo le ?
 - ye w'a ko fa be di mɔn be sran nnyɔn
 cɛ ye be wo nanmue'n nun'n niɔn,
 - klɔ sran mɔn i wan ɔ ye ye'n,
 - be kwlɛmɛn,
 - be kwlá nnɛn'n di,
 - ye i wan ɛɛn, nnɛn'n ko ye wie atɛ klɔ lɔ,
 - afin be fuaan n lɔ'n niɔn, ko ye wie atɛ lɔ,
 - yasua nga mɔɔ tɔɔ kunman nun mɔɔ
 yasua'n ko yili'n, y'ɔ kɔ nnɛn'n i atɛ ɔ ;
 - ote kusu wan nián swre nga wo lɔ'n,
 - swre dan nga ɔ jin lɔ'n,
 - n klɔ'n niɔn wo le ;
 - kó nan ko nian su, ɔ fe wa kó'n sika
 ɔkwle'n, ɔ blo su sa yoouun,
 - yasua'n w'a ko yisaa sika ɔkwle'n nin
 an ba;
 - ɔ boe koklo y'ɔ fa ba,

- Ce que je vais te faire,
 - ça va te surprendre !"
 - *Et le Rat ?*
 - "Que dis-tu ?" Il dit : "je vais te rendre très riche !"

 - Quant au Serpent Noir, il dit : "moi, le jour où tu auras
 un problème grave,
 - mon carrefour que voici,
 - le jour où tu auras un problème d'homme très grave,
 - si tu arrives ici, appelle-moi. On m'appelle monsieur
 Blangan !"
 - "C'est le nom du serpent noir."
 - *Que dites-vous monsieur ?*
 - Adjablangan,
 - c'est le nom de serpent noir !
 - Monsieur Yangan Noir !
 - Puis ils continuèrent à parler.
 - Ils étaient là quand,
 - La Panthère dit : "bon, le gros fromager* qui est là-bas,
 - s'il fait jour, vas voir en dessous."
 - En s'y rendant, *il vit que* la Panthère avait prit du gibier.
 - Elle l'avait *déposé* là.
 - Ce gibier qu'elle avait mis là,
 - n'est-il pas ce bien qu'elle voulait faire à l'homme ?

 - Ils n'étaient que deux hommes dans le campement à
 manger.
 - *Et l'Humain* voulait faire du bien !
 - *Ainsi, comme* ils n'en peuvent plus ...
 - Ils ne peuvent pas tout manger !
 - *Alors* il lui dit : "il faut aller en vendre au village !"
 - "On m'a banni de *ce endroit* mais vas en vendre là-bas !"
 - C'est *donc* le rescapé qui partit vendre.

 - Le Rat lui dit : "vas voir la termitière qui est là-bas,
 - la grosse termitière qui est là-bas,
 - c'est là mon village !"
 - "Vas voir là dessous !" Il va et y trouve de l'or.

 - L'homme retourne à la maison avec l'or trouvé.

 - Il le *ramenène* dans un sac fait de palme.

- babaa,
 - yasua'n kɔ nnɛn atɛ, be wan ee, kɛ nannan kuasi ngɔ sa,
be wan i sika ɔklɛ'n kwlaa b'a wie wua,
 - yasua mɔn kɔ nnɛn atɛ kɛ yamusoklɔ'n sa'n,
 - i wan sika ɔkwɛ nga mm?
gbaflɛn nga wo lɔ, le nnyɛn'n sika ɔkwɛ nga ɔ su sua'n,
 - be flɛ! i cɛ w'aa wua!
 - i ti'n niɔn,
 - ɔ su nyán sika ɔkwɛ,
 - sran mɔn i wan yo ye'n, be kɛn sɔ?

 - babaa, yasua'n w'a ko di i bo abla,
 - wote kusu k'ɔ fui fa'n, wote fui kunman'n nán sika y'ɔ kpen su ɔ ?
 - i sɔ'n niɔn,
 - nja kofi sié wɔ su wa o,
 - n sie n su lɔ kpa;
 - n s'ɔ kɛ ndɛ mɔn n kɛn ye'n,
 - fɔ nuan kpɛli su o,
 - nan fɔ su tie o,
 - nan fɔ bue'n lo su wunmiɛn: fɛnfɛen!
 - fɔ yinma'n fá nian min,
 - babaa,
 - be wo su'n niɔn,
 - be wan ee ! nannan i sika ngɔ'n, b'a wie kwlaa wua,
 - yasua mɔn wɔɔ nnɛn'n i atɛ'n kpɔkun mm iwan, gbaflɛn mɔn e nin wo lɔ'n ,
 - i sika nga w'a nyɛn'n,
 - ɔ ti'a blɛblɛ;
 - ye w'aa wua sika'n niɔn,
 - ye b'aa yi sran nnyɔn, ye be wɔɔ gbaflɛn'n tralɛ,
 - be su ko kuin,
 - afin w'a wua be nannan sika'n,
 - b'a wua kuasi ngɔ sika'n,
 - kɛ be fɛ i triii mɔn b'aa júú wuo ble'n i angɔda nga ɔ klee kɛ cɛn kwlaa ngaa mian'n, tó le'n,
 - ke be jú le'n, ijrɛ'n keje leee ju kɛ anuan'n
- Père,
 - l'Humain qui va vendre la viande *au village* entend dire que l'or du chef, *un chef* par exemple comme Nanan kouassi Ngoh*, a été volé.
 - L'Humain va vendre la viande *transportée d'ici à Yamoussoukro par exemple*,
 - *Le chef dit* : "cette affaire d'or là, mm !! *ce n'est pas clair!* Il y a un jeune là-bas qui ces *derniers* jours est en train d'accumuler une richesse d'or !"
 - "Qu'on l'appelle, c'est certainement lui qui a volé !"
 - "Voilà pourquoi,
 - il a gagné *autant* d'or !"
 - L'humain, qui voulait faire du bien à son *village* peut-il agir ainsi ?
 - "Père, l'Humain ferait donc *ainsi* du colportage ?"
 - Quand le Rat creuse son terrier, ne peut-il pas trouver de l'or ?
 - Ainsi *donc*...
 - monsieur koffi écoute moi bien.
 - Je t'écoute bien.
 - Je dis : à ce que je suis en train de te dire...
 - réponds-moi bien !
 - *apprête* bien tes oreilles,
 - respire bien,
 - regarde-moi bien !
 - Père,
 - l'histoire continue.
 - On a dit : "eh !eh ! ils ont volé tout l'or du chef !"
 - L'Humain qui était parti vendre de la viande, dit : " Celui avec qui je suis là-bas,
 - vient d'accumuler une richesse d'or,
 - très importante !
 - C'est lui qui vient voler cet or !"
 - *Alors* on délégua deux personnes qui partirent appréhender l'homme.
 - Ils doivent le tuer,
 - parce qu'il a volé l'or de leur chef.
 - *C'est* l'or de Kouassi Ngoh, qu'on a volé !
 - *C'est alors* qu'ils sont arrivés là où le Serpent Noir lui avait dit de le trouver le jour où il serait dans les problèmes.
 - quand ils sont *tous* arrivés là, les herbes bougeaient

lò sa, ò si kèè wuo ble y'ò keje ijre'n lò,
 - a sii jue'n mòn tó'n,
 - nja blangan eee nja blangan ooo
 eee nja blangan b'a nyan min o
 refrain : nja blangan ooo
 - nja blangan b'a nyan min ooo
 ngalie wie e dili ooo,
 klò sran'n man b'a nyan min ooo
 b'a nyan min nan b'a ci min ooo
 b'a ci min nan be kun min n nde
 nja blangan w'a ye min ye o
 - nja blangan ooooo nja blangan o
 - babaa, ijre mmuan'n keje w'a nin lò,
 - yasua'n wan ee, an ko kun min ?
 - sange nannan, an yaci; bi kun min,
 - be fá be klun bi kó'a blò lò, nan n ko je,
 - i wan een ko je, kanze ye se n kun on ande,
 - yanman'n ò wo gbaflen'n i bo lenge nun,
 - k'ò ju lò, wuo ble wan nge ò. i wan ee,
 ye mòn n yeli anmun'n,
 - be ngba'n m'a ye n ye, klò sran'n i lie'n
 mòn w'a ye min y'ò wo ye'n,
 - y'ò kukui i lofanin'n,
 - ye i wan fá wla wò alakun'n nun,
 - k'a kó'n, kantòn nga wo le m'aan ko ke
 i wa'n,
 - sange se n ko ke yi'n,
 - ò wú. sange s'a wún k'ò wuman'n, sé ke
 ablafue awlemba,
 - ye be fa ye i are ò;
 - kò ti sa...
 - babaa,
 - ò mòn i alakun'n kpan ! i wan anme wò;
 - jue'n n su tó'è ngba kún,
 - ò ye sò w'aa ká,
 - sange ke m'an tui bo ye'n, n si mun kwlaa
 be kwla wuin,
 - be fe i triii b'a ko ci gbaflen'n,
 - mm bakangan me kpacii nyin nun, ande

comme d'ici à *l'endroit* où est la porte. Il sait que c'est le
 Serpent Noir qui faisait bouger les herbes.
 - Sais-tu la chanson qu'il va fredonner ?
 - Monsieur Blangan ééé, Mr Blangan ooo
 ééé Mr Blangan, ils m'ont eu ô
 refrain : Monsieur Blangan ooo
 - Monsieur Blangan, ils m'ont eu ooo
 Nous avons signé un pacte,
 à cause de l'Humain, on m'a eu ooo
 ils m'ont eu et ils m'ont ligoté ooo
 ils m'ont ligoté pour me tuer aujourd'hui !
 Monsieur Blangan vient me sauver
 - Monsieur Blangan ooooo Monsieur Blangan ô
 - Père! les herbes bougeaient sur une grande surface !
 - L'homme leur demande : "Vous allez me tuer ?"
 - "Mais messieurs, *permettez-moi*, je vais aller au coin !"
 - "On ne doit jamais laisser mourir quelqu'un qui a envie
 de déféquer sans *qu'il l'ait fait* ! Donc, je vais déféquer."
 - Ils lui dirent : "d'accord, vas déféquer, quoiqu'il en soit,
 on va te tuer aujourd'hui !"
 - La corde était attachée à la hanche du jeune homme.
 - Quand il est arrivé, le Serpent Noir lui a demandé : "mais
 que se passe-t-il ?" Il lui répond : "le bien que je vous
 avais fait,
 - certains *n'en* n'ont pas été reconnaissants. Voilà ce que
 l'Humain vient de me faire !"
 - C'est ainsi qu'il lui tend son amulette.
 - Puis il lui dit : "Mets-la dans ton slip.
 - Quand tu seras parti, j'irai mordre l'enfant du chef !"
 - *Normalement* si je le mords,
 - il *doit* mourir ! Si tu vois qu'il ne meurt pas, il faut dire :
 - "On ne peut le soigner qu'avec le cœur d'un colporteur !"
 - *C'est* ainsi !"
 - Père,
 - il *ajusta alors* très bien son slip et dit : "allons-y !"
 - Je ne chante plus toute la chanson,
 - car je ne pourrais pas terminer *mon conte*...
 - Mais quand je vais *donner* la signification, tous
 comprendront.
 - A *son retour*, on ligota l'homme.
 - Les enfants le giflaient, lui disant : "nous allons te tuer

- e kun on ande,
- wo aa wua nannan sika'n nion,
 - be gua le yie, yiee, yiee ! nannan i aosua'n wuo aa ke, e wan e kuin'n, w'a wandi a wlu blo o,
 - ba'n le fale ;
 - gbaflen'n wan ee, nannan, anmun wan an su kun min'n ti o,
 - o ti'e ti nga sa'n, n si i are,mm bakaan kun
 - w'aa kpacii nyrun. fa kó lo, nannan i awosua nga o wu, mon ko di i aja'n mon su wu y e'n nion,
 - mon su wu ye'n nion,
 - yee a wan a si i are o !
 - bian kpenngben kun wo le i waan, an yaci ba boo nun nan maan, olii man w'aa yo, ka nze o ye se ilie a wie;
 - bian kpenngben mon i je'n kwlaa wie tutu'n
 - man w'aa ye wie nian,
 - i wan m'aan ko ye are'n,
 - be wan w'aa ye are'n nin e,
 - i wan een sange min are nga m'aan ye ye'n,
 - ablafue awlemba,
 - ye n fa pkita lofanin'n nion,
 - k'o ti sa...
 - ye yasua'n jaso o,
 - a nyán ablafue awlemba nga nin ?
 - bian kpenngben kungba so'n wan, i kpa'n nion,
 - gbaflen kpa nga w'aa kan nde kee yasua nga y'o wua sika'n nion, nañ abla ye w'aa dili o ?
 - nannan, ye be wan janvue blá, wo y'aa kan ke gbaflen nga w'aa waa sika'n nion,
 - n si ke i lie wiee nde,
 - be traá gbaflen'n: owooo!!!
 - b'a kpe i komin ?
 - b'a kpe i komin,
 - i wan am bia; be yi i awlemba'n,
 - mm gbaflen'n w'a wu;
 - ye be tui awlemba'n nion,
- aujourd'hui !
- *Car* c'est toi qui as volé l'or du chef !"
 - Ca bavardait : " le neveu du chef vient d'être mordu par un serpent. Il s'est échappé quand nous voulions le tuer !"
 - L'enfant agonisait.
 - L'homme dit : "ééé !! Chef, comme vous voulez me tuer,
 - je *ne* peux le guérir !"
 - Aussitôt un enfant le gifla : "*que dis-tu*, c'est l'héritier qui est en train de mourir là, c'est lui qui devrait lui succéder,
 - il est entrain d'agoniser,
 - et tu oses dire que tu peux le guérir !"
 - Un vieillard demanda qu'on le laisse venir le soigner. "Dans tous les cas, il sera mis à mort !"dit-il.
 - C'était un vieillard édenté.
 - "Mettons-le à l'essai !"
 - Il *redit* : "je peux le guérir !"
 - On lui répond : "viens le guérir !"
 - Il dit : "je ne peux le guérir qu'avec le cœur d'un colporteur."
 - "Je dois le *prendre* pour préparer le médicament."
 - "C'est vrai ça ?"
 - L'homme ensuite se leva.
 - Où va-t-on trouver le cœur de ce colporteur ?
 - Et le même vieillard de rétorquer :
 - "N'est-ce pas à *partir* d'un colportage que l'humain nous a dit que c'est cet homme qui a volé l'or ?"
 - "*Toi* camarade, viens ! C'est toi qui es venu nous dire que c'est cet homme qui a volé l'or !"
 - Je sais qu'il ne survivra *pas* à cette épreuve d'aujourd'hui.
 - Ils se ruèrent tous sur l'humain.
 - Vont-il l'égorger ?
 - On l'égorgea !
 - Ils dirent : "dépecez-le !" Ils enlèvent son cœur.
 - Alors que l'héritier avait déjà rendu l'âme !
 - *Donc* on enleva le cœur.

- w'aa kpite i sa, i lofanin'n w'a fa kpita,
be fá mán gbaflen'n,
- kan cuan w'a kpe be'n,
- ɔ kpuɔɔ ! w'a fi,
- an ! am ble m nzue man n nɔn,
- k'ɔ nɔn nzue'n, kpɔkun yasua'n i jaso le
ye,
- babaa,
- ye be wan janvue,
- yenzu y'a kunde ɔ ?
- nannan i sran nga ɔ ko dii aja mɔn w'aa
jawe ye'n,
- i wan mm, n lie'n sran ye n kunde ɔ,
- yasua nga mɔn w'aa kan nde'n, sran ye
min wan n kunde nan e tran man n klo'n
tre,
- mɔn man baba kofi ee!
- mɔn man sran kunngba ko bo nanmue
mɔn man ɔ ye klo'n,
- kusu a faa klo sran mɔn a ko tran sran
wun'n,
- ɔ bɔɔ a di abla'n,
- wɔ abla'n i ti kɔe nun'n,
- i bo'n nion wo le ao,
- y'ɔ le n nɔsua nun ato o,
- ato mmo o!

* fromager : arbre de savane

* Nanan Kouassi Ngoh : nom du grand chef du canton

- *Le condamné* l'écrasa, le mélangea avec son amulette.
On le fit boire *au* mort.
- Instantanément il éternua.
- Il se mît à vomir !
- "Ah ! apportez-moi de l'eau, je voudrais boire !"
- A peine eut-t-il bu l'eau, qu'il fut guéri.
- Père,
- on *lui* dit : "camarade,
- qu'est-ce que tu réclames,
- puisque tu viens de donner vie à l'héritier du chef ?"
- Il dit : "moi, je cherche des humains,
- *pas comme* celui qui est venu colporter ! Moi, je voudrais
des hommes pour vivre ensemble avec eux !"
- Voilà pourquoi *et comment*, Père koffi,
- les campements évoluent pour devenir des villages
entiers.
- Et que *lorsque* quelqu'un vit chez un bienfaiteur,
- qu'il le dénigre,
- Il en reçoit une sanction.
- Telle est la raison.
- Ainsi prend fin mon mensonge du soir.
- Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	A	1	aoh	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Un colporteur indélicat**
de Mr N'Guessan Kouadio

SON ÂGE : 63 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : 2 hommes – un rat – un serpent – 1
 panthère
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : amulette antidote

B- STRUCTURATION

Thème (s) : le colportage (de mensonges) – origine (de la création des villages)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : s'excluant de son village pour aller en brousse, un homme est témoin d'une course poursuite qui va lui rapporter beaucoup de satisfaction jusqu'au jour où il va médire de son ami

Déroulement (séquences, actes...) :

- 1- un homme quitte le village où il n'est pas aimé pour se réfugier en brousse
- 2- chemin faisant il assiste à une course opposant un rat, un serpent noir, une panthère et un chasseur
- 3- la course se termine dans un piège duquel chacun essaye de ressortir en réclamant l'aide de l'observateur attentif
- 4- pour le remercier, le panthère indique à l'homme la cachette de son garde manger, le serpent le lieu où il pourra le trouver en cas de besoin, le rat la mine où il garde son or et l'homme lui propose de vivre dans son campement
- 5- rassasié de nourriture, l'homme retourne au village pour en vendre l'excédent et apprend qu'on a volé l'or du chef. Il comporte le bruit que son ami chasseur possède beaucoup d'or
- 6- le chasseur est arrêté près de la cachette du serpent noir et promis à une mort certaine
- 7- il parvient à voir le serpent qui lui propose un plan de libération (mordre le fils du chef et lui procurer le médicament antidote)

8- le serpent mord l'enfant qui agonise très vite mais le chasseur se propose de le guérir en échange du cœur du mauvais colporteur avec lequel il fera l'antidote

9- le colporteur est mis à mort et son cœur extrait alors que l'antidote est déjà prête

Aboutissement et conséquences : c'est en faisant connaissance que les hommes créèrent leurs campements puis leurs villages

Moralité : ne rejetez pas un ami sans le connaître vraiment

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **récit long alimenté de nombreuses recommandations à bien écouter sa très longue histoire**

CASSETTE V (face A - conte n°2/18)
Le mutisme du margouillat
Nom du conteur : Mr N'Guessan Kouadio

- | | |
|---|--|
| <p>- nde mɔn m'aa ken ye'n nion,
 - fɔ su'n tie o,
 - fɔ nuan'n kpɩi su o,
 - nan fɔ yinma nian min o,
 - nan fɔ bue'n lo su wunmien sɔ: fɛn!
 - a tili?
 - lalafue nun'n nion,
 - nannan nyanmien wo le'n nion,
 be wan m bo akendewa dunman, m'aa boe bo
 le,
 - akendewa wo le'n nion,
 - kpɔkun ɔ ko see nannan nyanmien ke
 nannan nyanmien,
 - cɛn kwɩaa nga a wu'n,
 - min yi akɔlu ye n fa kpɔ wɔ,
 - y'ɔ ti'ɔ nnɛn, n fɔ kpɔ wɔ,
 aan be wo nun, be wo nun kpɔkun be wan
 ee, kpu nannan w'a wu,
 - be wan akendewa, i ti'ɔ bian'n w'a wu,
 - naan nde'n w'a ju;
 - mm, m bɔɔ n yi'n sa n fɔ kpe?
 - i wan an sɔ su kekɩe,
 - an sɔ su kekɩe,
 - nán nian kpako'n nun wa,
 né i ti'ɛ min wan a fɔ su'n tie nan a fɔ nuan'n
 kplɩn su nan a fɔ yinma'n nian min nan a fɔ b
 ue'n sɔ su:
 fɛn'n nion,
 - nán kɛ n s'ɔ wɔ'n ?
 - nán tui aswre,
 - n tu'ɛ i aswre,
 - bian'n w'a wu'n nion, be wan kendewa
 nde'n juli,
 - akendewa, a si gɩɩe mɔn tí'n?
 - kpɔkun ɔ wɔli ko see ote, ee nja wote,
 - yaci,
 - min ye m'an mian ye'n,</p> | <p>- <i>Tout</i> ce que je vais dire,
 - écoutez-moi bien
 - et répondez-moi très bien.
 - <i>De même</i>, regardez-moi très bien,
 - pour pouvoir bien respirer.
 - Avez-vous compris ?
 - Autrefois,
 - Dieu était là.
 - On <i>me demande</i> de dire le nom de l'araignée,
 je vais <i>vous</i> le dire !
 - L'Araignée était ici,
 - quand elle alla dire à Dieu : "Dieu,
 - le jour où tu meurs,
 - je sacrifierai ma femme Akolou pour célébrer ta
 mémoire.
 - Elle sera à toi, je te l'offrirai en la mettant à
 mort.
 - Aah ! Le temps passait quand, un jour Dieu
 mourut.
 - On <i>annonça</i> : "Araignée, Dieu est mort !"
 - "Il est donc temps de passer à l'acte !"
 - "Ah, moi! sacrifier ma femme ?"
 - Il dit <i>alors à son interlocuteur</i> de bien écouter !
 - "Ecoute bien !"
 - "Ne regarde pas dans le verre !
 - C'est pour cela que je t'ai dit d'écouter avec tes
 oreilles, de répondre avec la bouche, de me
 regarder avec tes yeux et de répondre avec ton
 nez : - fɛn'n nion !" (idéophone)
 - "N'est pas ce que je t'ai dit ?"
 - "Ne chuchote pas !"
 - "Je ne chuchote pas !"
 - Dieu ainsi mort, on rappelle à l'Araignée ce
 qu'elle a promis de faire.
 - <i>Mais l'Araignée!</i> sais-tu qu'elle est rusée ?
 - Elle alla trouver le Rat et lui dit : "Rat, rat,
 - pardonne-moi !"
 - "j'ai des problèmes !"</p> |
|---|--|

- afin nanwle m bo bla sa'n, nanwle'n nion
ti kpa, n kwlá fa kpéman nannan,
- kpé kunman,
- a nin wɔ mma mun, kpɔkun ke be la
nannan'n,
- anme toklo'n man ɔ tren i ti bo kokoo le,
- ke mɔn yeɛ m'an fá akɔlu ke be ko kpe
yi'n,
- kpɔkun sé ke se be kun akɔlu ɔ, sá te ba,
- i sɔ'n nion,
- babaa,
- akendewa a ko fe i yi,
- w'aa teke i le,
- ote'n m'a kpe kunman'n leee ke be laa
bian'n le'n,
- be feɛ i aomo'n kpɔkun be fa siee bian'n
i ti lika le;
- be fa siee ti lika le'n nion,
- k'ɔ ye sɔ'n kekle wieli wo le?
- be su wáa kuń bla'n,
- ote,
- be wo kunman'n nun lo,
- be wan akendewa, bla'n wo nin? i wan
y'ɔ wo ye'n,
- ke n s'anmun ke nannan wu'n, n fá m
bo bla, n fá kpé yi'n,
- ee ! mɔn min akendewa yasua?
- min nde wo nun?
- a ti wote me jue nga b'aa toe kunman'n nun
lo'n?
- i wan: be kun akɔlu ɔ, be kun akɔlu ɔ, sá te bá,
be kun akɔlu, sá te bá, be kun akɔlu ooo
refrain: sá te baaá
- be kun akɔlu ooo
se be kun akɔlu
- sá te baaaaá, sá te bá.
- ee ! be nga be gua wein nun wa'n, be wan an
ran o,
- yɔɔ ! nde su wá yo nde,
- baba, ke e sé ye'n, jue'n w'a te ekun,
- be wan, naan akɔlu kunnnga mɔn be

- "En vérité, je ne peux pas sacrifier ma femme
pour la mémoire de Dieu."
- *Il dit* : "Creuses un trou
- avec tes enfants et quand on va exposer le corps
de Dieu,
- Il faut que votre terrier atteigne *la hauteur* juste
où il est exposé !"
- "quand je vais faire venir "akolou" pour qu'on *la*
tue,
- tu diras : "si on tue Akolou, il y aura toujours un
malheur !"
- C'est ainsi que,
- Père,
- l'Araignée est allée prendre sa femme,
- elle l'a mise là !
- Les rats ont creusé jusqu'au *niveau* où ils ont
exposé le corps de Dieu.
- Ils sont partis du magasin jusque là où se trouve
sa tête.
- Le trou est arrivé juste à *l'endroit* où sa tête *se*
trouve.
- *Ne redoutant* plus de présage malheureux,
- ils sont prêts à tuer la femme.
- Les rats,
- sont dans le terrier.
- On dit : "Araignée, où est la femme ?" "La voici !" *dit-elle*.
- "Je vous avais dit que, si Dieu venait à mourir, je
sacrifierais ma femme pour célébrer sa mémoire !"
- "Eh ! Moi Araignée, la courageuse,
- je ne regrette pas !"
- "*Connaissez-vous* la chanson que les rats vont
fredonne dans le terrier ?"
- Ils *chantent* : "si on tue akolou, si on tue akolou,
il y aura un malheur,
si on tue akolou ooo il y aura un malheur.
refrain : Il y aura un malheur.
- Si on tue akolou ooo
si on ne tue pas Akolou ooo
- il y aura un malheur.
- "Eh !" Ceux qui sont dans la cour disent : "du
calme !"
- bon ! l'heure est grave !
- "Père, on entend encore la chanson !"
- Ce n'est pas la mort d'Akolou qui mettra fin au

kuin'n tii, ye sá te ba nan men'n bo?
 - mm? mmiën nga mɔɔ be wo lɔ'n niɔn,
 be wan sɛ be kun akolu ɔ, sa te ba,
 - i ti sɛ e kun aolu ɔ, ɔ fátá kɛ e men'n bo,
 - nán anmun kun bla'n,
 - be wan mm akendewa yeli yakpa felii yi'n
 mannin e,
 - nán e kun bla'n,
 - baba,
 - wote kunlie kpɔkun w'aa wlu nun kpakpa lie,
 - i sɔ mɔ yɛɛ ote toli jue'n niɔn,
 - b'aa yaci i nun i wan nja ote, nja mmo o,
 wɔ ti'ɛ man, ɛn - ɛɛn, ɛn
 ɛn wɔ ti'ɛ man b'a kun'an n yi'n niɔn,
 - nan i tii, ngaa nanwle ti kpa ti,
 - ya'n deiin blaá wun min wun,
 - nja wotekun wlewlefuɛ'n,
 - nga ti'ɛ watekun'n w'a si'a iɔ'n,
 - ye m'aa kén le,
 - w'aa wɔ,
 - akendewa w'a to nzan'n sa, i wan nja wote,
 nja mmo o!
 - be su nón nzan'n niɔn,
 - be su, be su nɔn, wotekun w'a ko to su,

 - wotekun w'a ko to su,
 - w'a ko to su'n niɔn,
 - babaa,
 - be nón be nzan, mɔn li an wán su a di abla'n
 niɔn, a nɔn be nzan'n wie?

 - be nón nzan'n kpɔkun akendewa wan
 ee, nanwle nja ote, nanwle ti kpa, n
 taflinman su'n, w'a ta,
 - kɛ n nɔn nzan'n sa, ɔ yo'a n fɛ kún,

 - kpú su mán min ;
 - y'ɔ kpu su : wɛɛ, wɛɛ, wɛɛ, wɛɛ !
 - sú min, i yiii nanwle nzan nga blee w'a
 ye fɛ ɔ,
 - wote wan kpu n lie'n su. kpɔkun i wan
 yii nja ndia, nanwle ti kpa, nzan'n w'a
 ye fɛ sakpa ɛn,
 - nzan'n w'a ye fɛ ;

monde, dit-on *alors* !
 - Les morts disaient que la mort d'Akolou pouvait
 nous apporter un grand malheur !
 - Si nous tuons Akolou, notre monde se détruira.
 - "Ne tuez donc pas la femme !"
 - "L'Araignée a été courageuse en offrant sa
 femme pour qu'elle soit sacrifiée !"
 - "Nous ne devons pas la tuer."
 - Père,
 - il y avait un rat qui chantait sans cesse !
 - *Comme* ce Rat avait *tellement* chanté,
 - elle ne fut pas tuée. L'Araignée dit : "Rat, merci,
 merci, grâce à toi, ma femme a eu la vie sauve.

 - "En vérité, pour cette raison,
 - *tu viendras* me rendre visite le vendredi."
 - Le Margouillat* *devait être* le colporteur.
 - *Or* le margouillat ne pouvait parler.
 - *Vous allez bientôt en savoir* la raison.
 - Le Rat est *donc* parti.
 - L'Araignée a acheté de la boisson et le Rat le
 remercie
 - Ils sont en train de boire,
 - *quand* le Margouillat veut les trouver en train de
 boire.
 - Margouillat va donc *pour* les trouver.
 - Quand *enfin* il les a trouvés,
 - Père,
 - ils buvaient leur boisson *et lui dirent* : "donc *tu*
crois que si tu veux aller colporter, il faut boire
 aussi ?
 - Ils étaient *bien* en train de boire quand l'Araignée
 dit : "en vérité, Rat, la boisson me dégoûte !"

 - "Je ne peux plus boire car je ne sens plus le goût.
 En effet ma langue n'arrive plus à sentir le goût !"
 - "Nettoie-la donc pour moi !"
 - Il la nettoya.
 - "Sers-moi ! Mais la boisson est maintenant plus
 sucrée qu'elle ne l'était !"
 - Le Rat lui demande de nettoyer la sienne. "Mais,
 Araignée, la boisson est devenue plus sucrée en
 vérité !" dit-il.
 - La boisson est devenue plus sucrée !

- wotekun wo le kpɔkun i wan kpu n lie'n su wie,
- babaa,
- i wan yi wɔ taflinman'n nan man e kpu su,
- akendewa wan cecce, jrán man m bɔɔ n kpu su,
- y'ɔ kpu su: kue, kue, kue ! yí kpa, ɔ biti wotekun, i taflinman'n kpɔkun: kpo ! y'ɔ kpeli ɔ,
- k'ɔ kpeli'n wotekun mmoja mɔn fite'n,
- w'a blo wotekun akpaza ti'n,
- wotekun fe lɔ bali nan w'aa kaán lɔ nde nga mɔn i ti'ε maan be kannin ti'ε man b'a kun'an akolu'n, akendewa yi'n,
- wotekun, ye nde'n yoo se ?
- kpekan, kpekan, kpekan !
- afin nán be taflinman'n ti'ε man be kwla ijɔ'n niɔn ?
- mantuan mun, anmun ko faa fotomo anmun a kuun wotekun,
- mɔn man wotekun w'a kwla ijɔ'n, mmoja'n niɔn bloe ti'n niɔn,
- i y'abla mɔn i wan w'aa dí'n,
- ye man be kpεε i taflinman'n,
- mɔn man w'a kwla ijɔ'n,
- ye le n nnɔsua nun ato o,
- ato mmo o !

- Le Margouillat, à son tour, demande qu'on nettoie aussi sa langue !
- Père,
- "fais sortir ta langue pour que nous la nettoyions !" dit le Rat.
- "Non ! laisse-moi la nettoyer !" dit l'Araignée.
- Elle la nettoie en grattant. Ensuite, elle se saisit d'elle et d'un coup magique, elle la coupa !
- Quand elle fut coupée le sang coula !
- *coula jusqu'à* rougir la tête du Margouillat !
- Le Margouillat étant retourné dire, *en colportant*, pourquoi Akolou, la femme de l'Araignée *n'avait pas été mise à mort...*
- *fût interpellé* : "Margouillat, qu'est-ce qui s'est passé ?"
- Il remua sa tête : kpekan, kpekan ! !
- N'est-ce pas grâce à la langue que nous arrivons à parler ?
- "Les enfants : "allez prendre des lance-pierres pour tuer le Margouillat !"
- Voilà pourquoi le margouillat n'est plus jamais arrivé à parler et c'est aussi *son* sang qui coulait qui a rougi sa tête !
- Parce qu'il voulait colporter,
- on lui a coupé la langue.
- C'est pourquoi, il n'a plus jamais parlé.
- Tel est mon mensonge du soir.
- Bon courage, conteur !

* margouillat : de la famille des lézards

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	A	2	a	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le mutisme du margouillat**
de Mr N'Guessan Kouadio

SON ÂGE : 63 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : l'araignée – le rat
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : le colportage (de la vérité) – le don (offrir son épouse)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : pour manifester son allégeance au roi, l'araignée offre son épouse si il venait à mourir. La mort venue elle va chercher à se soustraire à sa parole donnée

Déroulement (séquences, actes...) : 0- mise en condition (respirez bien ...)

- 1- en signe d'allégeance l'araignée donne la vie de son épouse au roi si il devait mourir avant elle
- 2- le roi meurt et il faut l'enterrer avec Akolou, la femme araignée
- 3- l'araignée demande au rat de creuser un tunnel aboutissant à côté de la tête du roi mort et le moment venu d'entonner un chant de malédiction
- 4- le rat s'exécute et chante le chant, présage d'un malheur à venir si la femme est enterrée vivante
- 5- croyant que l'avertissement provient de la bouche du feu roi, on renonce au sacrifice mais le margouillat avait suivi toute la mise en scène
- 6- pour le remercier, l'araignée invite le rat à venir boire chez lui et fait cette même invitation au margouillat susceptible de dévoiler la vérité
- 7- chacun ayant accepté se retrouve chez l'araignée et se nettoie la langue à chaque gorgée de boisson. L'araignée profite de l'occasion donnée pour couper celle du margouillat dont le sang gicle sur sa tête. Il ne peut plus dire la vérité

Aboutissement et conséquences : c'est depuis cela que le margouillat a la tête rouge qu'il balance en guise d'expression

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **beaucoup d'interférences pour susciter l'attention soutenue de tout l'auditoire**

CASSETTE V (face A –conte n°3/18)
La vengeance de la Panthère trompée
Nom du conteur : Mr N'Guessan Kouadio

- janvUE sɔ su o,
- ae nga e dii ye'n,
- i wie nunman ε wafan,
- ae'n,
- lika nga ɔ wo'n,
- be fle i klumenun,
- εεn - εεεn, m'an tii duman le,
- nen i lie be kɔ, be báman'n niɔn?

- m'an se wɔ; be fa be gua le, akendewa
kunnnga'n niɔn,
- ɔ gua le o,
- ɔ ko see nannan, cɛn nga a wu'n,
- san kangale ye n fa kpé wɔ,
- akendewa kunnnga'n niɔn se sɔ,
- ee akendewa kpa'n le ti o?
- ai be wo nun, be wo nun, be wo nun,
be wo nun,
- e jú wa: kpu ! nannan nanmien w'aa wu o,
- ke mee ɔ wuu sɔ'n niɔn,
- be wan akendewa, nde'n w'a ju,
- i wan kangale, i trale ye ya?

- nga n tre i m bá icra'n,
- an man n sran yasua kpakpa nsan,
- yeε b'aa men i ɔ,
- ɔ fe wa kó, akendewa i kunnnga mɔn
kó'n: ɔ sɔn'an nun, ɔ sɔn nun; ɔ sɔn'an
nun, ɔ sɔn nun; ɔ sɔn'an nun, ɔ sɔn nun,

- w'a ko to kangale lɔ,
- mm i gbaka'n woe sa nun,
- babaa, kangale wan, ngeli ye man ɔ wañ
ɔ sɔn'an nun'n niɔn?
- i wan e nin gbaflen wie mun e bá le sa,
kpɔkun be waan, gbaka ke nga sa'n, a
bɔɔ a sɔn'an nun,
- i wan ee, nja ndia wɔ bɔɔ mmuan'n nin
an se ke: n sɔn'an gbaka'n nun ɔn?
- kangale bɔɔ mɔn an si keε i ijɔle kpa y'ɔ

- Camarade écoute-moi bien,
- la graine de palmier que nous consommons,
- il n'y en avait pas chez nous ici !
- La graine de palmier,
- le lieu où elle se trouvait,
- on l'appelle klouménou.
- Oui on en a parlé une fois !
- N'est-ce pas là-bas où, quand on va , on ne *revient*
plus ?
- Si, c'est exact ! Ils étaient là *avec* la même araignée

- Ils étaient *donc* là,
- Quand elle alla dire à Dieu : "le jour où tu mourras
- je sacrifierai une panthère en ta mémoire !"
- C'est *bien* la même Araignée qui dit cela !
- Eh mais qu'est-ce que l'Araignée est courageuse !
- Aïe ! et le temps passait, et le temps passait...

- Quand un jour, Dieu mourut.
- A sa mort,
- On rappela à l'Araignée ce qu'elle *devait* faire.
- "Est-ce que c'est difficile de capturer la Panthère ?
dit-elle !
- "Je vais l'attraper tout de suite !"
- " Que trois robustes hommes m'accompagne !"
- Ce qui fut fait.
- Chemin faisant, l'Araignée seule dit : "ça ne peut p
contenir, ça peut contenir ; ça ne peut pas contenir, ç
peut contenir ; ça ne peut pas contenir, ça peut
contenir !"
- Elle alla trouver la Panthère,
- avec un cercueil traditionnel.
- La Panthère lui demande : "Pourquoi dis-tu : ça ne
peut pas contenir, ça peut contenir ?"
- elle *lui* dit : "Je venais avec des jeunes qui disaient
que ce cercueil ne pouvait pas te contenir !"

- Elle *lui répond* : "Araignée, n'est-ce pas *plutôt* toi
qui as dit que ce cercueil ne pouvait me contenir ?"
- Comme vous connaissez la Panthère, elle lui *parle*

le kounbo klule'n,
 - a bɔɔ se ke n sɔn'an like ngle'n nun?
 - i wan yii kangale, gbaka kaan ngle'n
 sa'n wɔ bɔɔ kpli ngle'n, a sɔn nun !
 - ʒrɛn m'aa wlu nun, n nian,
 - k'ɔ wluu nun ye i wan a wan sɔn nun'n
 niɛn ɔ lua'n niɔn bonun ye,
 - kanzu k'ɔ ye sɔ'n mm w'a yi... mm ɔ
 mianmian nun,
 - mm ɔ mianmian nun,
 - kangale keje wɔ wun man n nian,
 - i wan nian, an wan like'n y'ɔ we'n,
 - k'ɔ miaan nun kpɔkun nja mun am bla,
 - babaa,
 - kangale kpɔci i wun ɔn ye'a ye,
 - aa ! yasua nyin an mian,
 - i wan nja mun anmun an fa man e wɔ,
 - a si jue mɔn to'n?
 - i wan: y'a nyen i ooo
 e nin e ba ooo ooo
 y'a nyen i ooo e nin e bá o, b'a se'a ke
 n ko nyenmeen
 refrain : y'a nyen i ooo e nin e bá ooo
 b'a se'a ke n ko nyenmeen ? (bis)
 - y'a nyen i o, e nin e bá oooo
 y'a nyen i o, e nin e bá o,
 - nannaan,
 - kangale ʒn be tí su,
 - kplaa! kplaa! kplaa! kpla! kpla! bian'n
 kusu man k'ɔ la gbaka'n nun lɔ'n,
 - bleɛ w'a si sɔ ɔ,
 - ke i lie a wie,
 - ke be wa b'aa tó klo tiwa'n cɛ'n,
 - nja ndia bɔɔ, n su ʒaoman n sɔnzɔnmɛn i o,
 wɔ li ken i wɔ nuan nun,
 - i wan : (même chanson)
 e nin e ba ooo ooo
 y'a nyen i ooo e nin e bá o, b'a se'a ke
 n ko nyenmeen

d'une voix grave.
 - "tu penses que *ce cercueil* ne peut pas me
 contenir ?" *poursuit la Panthère.*
 - "Mais Panthère, ce cercueil est si petit qu'il ne peut
 pas te contenir, toi si grosse !"
 - "Attends, je vais entrer là-dedans pour voir !"
 - Quand *la Panthère* est entrée, elle lui dit : "tu disais
 qu'il ne pouvait te contenir *même* que ta queue ne peut
rentrer là-dedans !"
 - Pendant qu'elle disait cela, elle était en train de
 serrer les cordes.
 - Entre-temps, *au moment où elle* serrait les cordes,
 - "Panthère, essaie de te mouvoir un peu pour que
 je vois !" dit-elle.
 - Elle *lui* dit : "regarde, tu penses qu'il ne pouvait pas
 me contenir, me voici là-dedans !"
 - "Venez !" dit-elle, après avoir fini de bien serrer.
 - Père,
 - Panthère ne peut plus se mouvoir !
 - Ah ! Elle a des problèmes.
 - Elle dit à *ses compagnons*: "venez la prendre nous
 allons partir !"
 - *Connaissez-vous* sa chanson ?
 - Elle *chante*: nous l'avons eue ooo,
 nous venons avec elle ooo ooo,
 nous l'avons eue ooo nous venons avec elle
 ils n'ont pas dit que je ne vais pas l'avoir ?
 refrain : nous l'avons eue ooo nous venons avec elle
 ils n'ont pas dit que je ne vais pas l'avoir ?
 (bis)
 - nous l'avons eue o, nous venons avec elle o
 nous l'avons eue o, nous venons avec elle o
 - Grand-père.
 - On portait *maintenant la Panthère* sur la tête.
 - kplaa !kplaa ! (idéophone). Elle se débat, installée
pourtant confortablement dans le cercueil,
 - Elle vient de comprendre,
 - qu'elle va être tuée.
 - Quand ils arrivent à l'entrée du village,
 - L'Araignée (*ne voulant* pas me lever pour l'imiter,
 il faut le faire par la parole)
 - *Donc l'Araignée* dit : (même chanson)
 nous l'avons eue ooo,
 nous venons avec elle ooo ooo,
 nous l'avons eue ooo nous venons avec elle
 ils n'ont pas dit que je ne vais pas l'avoir ?

refrain : y'a nyen i ooo e nin e bá ooo
 b'a se'a ke n ko nyenmeen ? (bis)
 - y'a nyen i o, e nin e bá oooo
 y'a nyen i o, e nin e bá o,

- ee, o fa yi le o,
 - o kpu ! w'aa sie gbaka'n le,
 - kangale la nun sien'n, i won men i wun
 su o, o man o ye ye ekun
 - ye b'a tonndon su , o ti ke fuen sa b'a
 cici wo a wie'n,
 - bakangan mun b'a ko sin lo ee,
 nanwle'n nion ti kpa, n lie ke be kuin'n,
 ii i lua klanman nga ye n fá o;
 - kanzu mm be keje gbaka'n,
 - b'a soe njonien'n,
 - mm be cuencuen be bá,
 - kangale, ke mon i wan o ye sa kpokun
 gbaka'n i nuan'n w'a la nun,
 - baba, kekle wieli wo le ekun ?
 - kangale kpokun o kan muan su, sien'n o la le,
 - nja ndia, w'a juu bian'n i kule, e su aa
 kó nannan i asielie naan, man y'aa fa
 kpé i naan man y'a fa tœn ti bo alie,
 - blaa sun bian'n,
 - en! en! nannan ee, en! en! en! nannan ee,
 - nian kendewa je'n mon ye i n feli i o,
 - baba,
 - min wan n ko wuka akendewa nan e sun'n,
 - nanwle ti kpa ti, plô waka nga be fa fiin
 n wen nun sa: ikpau!
 - m bu ke a wôo lo wie ke?
 - een - een, iyii ye e kó le,
 - i nun yee be faa be wongle dan'n be
 wlôo bo mon a tu kpennin'n nion
 - ngua'n ke e dii sa; i so'n nion,
 - ke kangale blaa akendewa sa eee
 nannan ee be nin n kó oo,
 - be nin n kó o, be nin n kó o,
 - bo'n nun lo : cuai !
 - waun!
 - nja ndia, yoo min yee a ye ke nga sa'n nion?
 - m'an nyon nde,

refrain : nous l'avons eue ooo nous venons avec elle
 ils n'ont pas dit que je ne vais pas l'avoir ?
 (bis)
 - nous l'avons eue o, nous venons avec elle o
 nous l'avons eue o, nous venons avec elle o

- Et, on la jeta à terre !
 - kpu ! on fit tomber le cercueil !
 - La Panthère, couchée dedans, ne peut plus se
 mouvoir.
 - On lui lance des quolibets et on l'ensevelit comme
 un mort.
 - Les enfants viennent voir : " Moi en vérité, si on la
 tue je prendrai sa queue !"
 - Ils remuent le cercueil,
 - touchent un nœud,
 - et le tirent.
 - La Panthère voulait se mouvoir quand elle s'est
 aperçue que cette partie s'est dénouée.
 - Père, est-ce qu'il peut y avoir un problème encore ?
 - La Panthère le refait en apparence et se recouche.
 - "Araignée, il est temps de tuer le captif ! nous allons
 partir au cimetière qu'on le tue pour le repas
 funéraire,
 - "Venez pleurer la mort de Dieu !"
 - "Oh Dieu ! oh Dieu ! ! !"
 - L'Araignée, avec ses dents qui ressemblent aux
 miennes !
 - Père,
 - je voulais aller aider l'Araignée pour pleurer.
 - En vérité, on m'a donné beaucoup de coups de
 morceaux bois à la poitrine.
 - On dirait que tu y étais aussi ?
 - Oui, "iyii nous sommes dans cette affaire aussi !"
 - C'est avec ce bois qu'on te purge pour que tu ailles
 bien.
 - C'est de cette manière que nous disons nos contes.
 - Donc la Panthère se saisit de l'Araignée qui pleura
 "oh Dieu, oh Dieu on m'emporte !" dit-elle.
 - "On m'emporte, on m'emporte !" répète-t-elle.
 - Elles disparaissent dans la forêt.
 - C'est fini !
 - "Araignée ! c'est moi que tu veux tromper ?"
 - "Mais je t'ai eue aujourd'hui !"

- kangale, yanman'n w'a fa ci akendewa,
 - nanwle'n nion ti kpa,
 - nja kangale, a nyan min a wie,
 - nanwle be fá be klun bi be kó'a blolo,
 - n fa n klun bi mmuan'n n wo blolo?
 - o ye so, o ti wo dunman te,
 - n ko jé,
 - wo li minda min,
 - laa nja kendewa boo mmuan'n, o le bo
 sa, be wle i bo yanman o yo ye,
 - een i bo'n ti loglo ba'n,
 - i so'n, bi wo wafan, nge ti'e be yia wa so ?
 - nanwle n já ata wie bi su nan m'an fa wo
 blolo,
 - kanzu k'ó ye le'n,
 - w'a foli yanman'n nun,
 - kangale cuen yanman'n nion,
 - o ko nian loo, lalaa w'a wandi a wo,
 - o fe wa ko, akendewa tii i nanmue'n nun
 lo,
 - y'ó bali o;
 - k'ó fe ju le ce'n,
 - i wan o lie wieli,
 - i mma mun b'a bonun,
 - a si akendewa i dunman mon suen mma
 mun'n ?
 - o ti le kpokun i wan een, a nyan min an
 wie sange nzuewe kun min,
 - kusu man nzue nga n nonman,
 - akendewa kuasi, kó kó nan ko fa min a
 ko ka lo towa'n ble min,
 - ngue towa?
 - a ko, ka lo towa'n,
 - babaa, k'ó woli'n,
 - o wo towa'n nun lo,
 - mm i yi nin mma mun be woe wun,
 - agba nnya kuasi, ee nanwle ti kpa ti,
 ba me ti sinnzin,
 - n fá n klun nzuewe sa n kó'a blolo,
 - fá ble min,
 - a ko ka lo towa'n, nen ye be ko ka lo'n

- *Et la Panthère, ligota l'Araignée.*
 - "En vérité,
 - Panthère, tu m'as déjà eue!
 - mais, il est sûr *aussi* qu'on ne peut rejoindre les
 cieux sans avoir déféqué !" *"*
 - "Je ne peux donc pas aller dans l'au-delà sans avoir
 déféqué !" *"*
 - "Sinon, je serais mal vue !" *"*
 - "*Donc laisse moi aller déféquer.*" *"*
 - "Tu peux m'attacher," *"*
 - Autrefois l'Araignée avait des fesses, on pouvait
 l'attacher par là.
 - Oui ses fesses étaient bien formées.
 - "On a déjà déféqué ici ! *C'est* pourquoi, y a t-il trop
 d'excréments à *cet endroit* ?" *"*
 - "En vérité, je ne peux déféquer là où quelqu'un a
 déjà déféqué avant d'aller dans l'au-delà !" *"*
 - En fait, pendant qu'elle agissait ainsi,
 - Elle s'était déjà détachée.
 - La Panthère tira la corde,
 - mais, à sa grande surprise, l'Araignée s'était sauvée
 - Chemin faisant, elle *retrouve* l'Araignée dans son
 campement*.
 - Elle *s'en approche.*
 - Dès son arrivée,
 - elle lui dit : "Tu ne vivra plus !" *"*
 - Entre temps ses enfants apparaissent.
 - Savez-vous le nom que Araignée a donné à ses
 enfants ?
 - Aussitôt elle lui dit : "Je sais que tu m'a *attrapée,*
 mais j'ai *tellement* soif !" *"*
 - "Mais je ne bois pas cette eau là !" *"*
 - "Araignée kouassi *enfant*, vas!" "vas me prendre n
 gourde *qu'on appelle* "si tu vas tu y restes !" *"*
 - "Quelle gourde ?" *"*
 - "La gourde *au nom de* : "si tu vas tu y restes."
 - "Père, quand *l'enfant* est partie,
 - elle est restée dans la gourde.
 - Sa femme et ses enfants sont *encore* à côté d'elle.
 - "Feuille de manioc kouassi !" "En vérité, mes
 enfants sont bêtes !" *"*
 - "Donc je vais mourir de soif ?" dit-elle.
 - "Apporte-la moi !" *"*
 - "La gourde : "si tu vas tu y restes", c'est où on va c

nion?

- ye be ko ka lo'n nion,
- akolu, monti wo sinnzin ba,
- ko fá min towa so'n fá ble min ke,
- mantuan me ko fa o bla mon o kóman
- o woli kpokun i wan ee,
- be wo lo be kán be ngua
- nanwle ti kpa ke, kangale, a nyan min an wie, a boó si n nanmue'n nun lo,
- yaci, n ko fa;
- n wan min li m'an nyan wo a wie;
- kangale, wo sinnzin'n a bué i kómin lé?

- o fe wa kó'n, be kwlaa m'a wlu towa'n nun,

- kangale ti'a akendewa ngan o kó'n,

- kangale boó lie, kangale sinnglinfue mon m'an nyen kwlaa niin, ye...
- anmee kan ngua !
- be wo towa'n nun lo, be su ijo,
- i wan ee, akendewa, yoo min ye a laka min'n nion?
- y'o tannin towa'n ti, i wan m'an ti,
- e wo;
- o fe bali o; o bá'n nja wanzanin,
- mon man wanzanin o ti okwle bioun sa mon i neen neen su'n w'a ye ufue ufue'n, ye m'aa ken bo nde'n kl'a nmun nnosua'n lé,
- mon min ke be ye sa'n n wuun nun en,
- ye nja wanzanin'n,
- ye o su tui kace,
- wanzanin mmo o!
- wou! nja kuaa o!
- i wan n towa ye o,
- nián su o, n ko bú yie m bá,
- n towa nga m'an ko bú yie'n m bá lé'n,
- m'aaan y'a tro sin'n nuan nan like nga o wo nun'n, y'aa wuin,
- kangale woó yie'n bule lelee kpokun akendewa nin i mma mun be wo towa'n

y reste, non ?"

- "Si c'est "où on va on y reste",
- Akolou, *toi qui* n'as fais que des enfants imbéciles
- "vas me prendre cette gourde !"
- Comme les enfants refusent d'aller la prendre,
- quand *maman Akolou* est partie, Araignée dit :
- "ils sont en train de s'amuser là-bas,
- c'est certain, Panthère, tu m'as eue et tu connais mon campement !"
- "Pardonne-moi, je vais aller prendre *la gourde* !"
- "Je sais que tu ne peux plus fuir."
- *L'araignée pense* : "Qu'est-ce que tu es bête, Panthère ! Tu ne peux pas *me* tordre le cou à l'instant même ?"
- A son arrivée tous sont entrés dans la gourde.
- La Panthère constate que Araignée est dure *longtemps*. Elle part donc à sa recherche !
- "Mais Panthère ! Panthère l'imbécile ! Je lui ai joué un sale tour."
- "Amusons-nous !"
- "ils sont dans la gourde et bavardent."
- Soudain, *la Panthère* dit : "ah bon, Araignée, c'est moi que tu *veux* tromper ?"
- C'est ainsi qu'elle ferme la gourde et lui dit : "Je viens de tout comprendre."
- "Allons-y *maintenant* !"
- Elle *l'emporte*, et chemin faisant, la Gazelle...
- *Savez-vous* pourquoi la gazelle a la peau rouge avec quelques parties blanches ? Je vais vous dire la raison
- Avec moi, toute la scène s'était passée devant *mes yeux*.
- Ainsi la Gazelle...
- était en train de labourer.
- "Gazelle, bon courage !"
- "Wohou ! bonne arrivée !"
- Elle dit : "tiens, voici ma gourde,
- veille *bien* dessus, je vais chercher du fagot."
- "*Cette* gourde, quand j'aurai fini de chercher du fagot,
- nous ferons un feu et à ce moment précis, nous verrons ce qu'elle contient."
- Quelques instants après que la Panthère soit partie chercher du fagot, l'Araignée et ses enfants étaient *toujours* dans la gourde.

nun kpɔkɔn,
- akendɛwa, tike i ti nián ooo ooo tike i ti nian o,
- i ti sɔ: oo! ɔ bui kɛ mm kangale y'ɔ wo mmua ɔ y'ɔ su kpan,
- akendɛwa wo lɛ, ɔ loe nnen'n, ɔ bui kɛ mmua lɔ,
- nɔ̀à wa, kangale wan n tike ti'n, m'aan tike i ti'n,
- kpɔkɔn ɔ see i mma me kɛ am biti nnya nga mɔn tanniin towa'n ti'n
- kɛ i ti'n nga ɔ tike saa,
- nɔ̀a akendɛwa i wun kpɛ ngua!
- i yii, min nyin mɔn w'a blo'n
- wanzanin su be su, w'a nyán wiefi o,
- kpɔkɔn ɔ ko suaa aunyan guɛɛ towa'n nun,
- y'ɔ tannin i ti ɔ,
- kangale w'aa trɔ sin'n nuan,
- babaa,
- i wan wanzanin,
- waka kun yɛ,
- n liɛ kun yɛ, like kwlaa nga ɔ fin nun fite, e kuin,
- nɔ̀a wa, kɔ'trɔ sin'n, mm wanzanin cuencuen i bo sien,
- kɛ kangale tuu towa'n ti sa'n,
- aunyan'n fin nun gua, i wan wanzanin,
- min yɛ a ye n sɔ'n niɔn?
- andɛ e nin wɔ y'a nyen,
- k'ɔ fuan wanzanin leee, nɔ̀a wanzanin mɔn i ja'n ti vlaun vlaun,
- i fla kangale i sa bɔ tɔli'n,
- bɔ nyenmen,
- ɔ toe sa, y'ɔ sonjii nven su,
- i kanvuɛn nun ndre nga w'aa fi'n,
- w'a kwlá fi'ɛ wosu nun, y'ɔ le ufue ufue'n nin o,
- yɛ lɛ n nnɔsua nun ato,
- yɔɔ ! ato mmo !

- Quand l'Araignée *dit* : "ouvre pour voir ! ouvre pour voir,
- ce bouchon...comme ça, oh !" Elle pensait que c'était la Panthère qui de loin criait.
- L'Araignée baissa la voix *et la Gazelle* pensa que la voix venait de loin !
- "D'accord, panthère dit d'ouvrir, je vais le faire !"
- Aussitôt l'Araignée dit à ses enfants : "Attrapez la feuille qui bouche l'orifice !"
- Dès qu'elle eut ouvert l'orifice,
- l'Araignée, très pressée *dit* :
- "i i i, j'ai des problèmes !"
- Gazelle se mit à les poursuivre *mais* ne réussit pas les attraper.
- Elle remplit donc la gourde de sable,
- puis la reboucha.
- La Panthère fit le feu.
- Père !
- Elle dit : "Gazelle !
- voici un bois *pour toi*,
- voici pour moi." "Tout ce qui sortira de cette gourde tuons-le !"
- En fait, quand elle faisait le feu, la Gazelle reculait
- Quand la Panthère a débouché l'orifice de la gourde
- c'est du sable qui *sortait!* *alors* elle dit : "Gazelle,
- c'est moi que tu *veux* tromper ?"
- "Aujourd'hui *c'est* à nous deux de se battre, si je t'attrape..."
- Elle poursuivit la Gazelle longuement, mais comme *elle-même* a des pattes très longues,
- la Panthère lança sa patte antérieure,
- sans l'atteindre.
- Elle la lança encore et réussit à égratigner sa côte.
- Les poils de la partie cicatrisée qui devaient pousser
- n'ont pu avoir la couleur d'antan et *sont* devenus blancs.
- Tel est mon mensonge du soir.
- Bon courage, conteur !

* campement : lieu de vie

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
collectage						
CODE	CV	A	3	ao	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La vengeance de la panthère trompée

de Mr N'Guessan Kouadio

SON ÂGE : 63 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 6,5 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (3 à 4)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : B+Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : l'araignée – le roi – la panthère – la gazelle

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : gourde

Thème (s) : le défi – la promesse – la ruse – origine (poils de gazelle)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : l'araignée fait la promesse au roi que dans le cas où il mourrait de le faire accompagner en terre d'une panthère. Pour s'exécuter elle doit ruser mais arrivera-t-elle à ses fins ?

Déroulement (séquences, actes...) : 0- allusion au palmier à graines (Klouménou = lieu du palmier)

- 1- par défi, l'araignée promet au roi qu'à son décès, une panthère l'accompagnera dans son « au-delà »
- 2- le roi meurt et l'araignée doit se mettre en quête d'une panthère à sacrifier. Elle chante l'impossibilité où elle est de faire rentrer une panthère dans un cercueil
- 3- une panthère entend le chant et accepte, par bravade, de rentrer dans le cercueil
- 4- une fois allongée l'araignée la ligote solidement et la fait transporter au village où seront organisés les rites funéraires
- 5- par mégarde, un enfant desserre les liens permettant à la panthère d'envisager sa libération
- 6- une fois libre, la panthère réussit à capturer l'araignée qu'elle ligote son tour. L'araignée prétextant un besoin urgent s'enfuit
- 7- la panthère la retrouve dans son village mais elle obtient une dernière grâce : boire dans sa gourde « si tu y vas-tu y restes »

- 8- dans cette gourde magique l'araignée réussit bientôt à abriter toute a famille
- 9- la panthère vole la gourde et s'apprête à récupérer tous ses occupants pour en faire son festin. Elle demande l'aide de la gazelle aux poils rouges de surveiller son bien pendant qu'elle s'affaire
- 10- l'araignée imitant la panthère lance un appel venant de la gourde et parvient ainsi à tromper la gazelle
- 11- elle libère la famille araignée à son corps défendant et remplit la gourde de sable
- 12- la panthère constatant la tromperie veut attraper la gazelle et lui lacère les poils de sa peau qui deviennent rouges

Aboutissement et conséquences : vous savez maintenant pourquoi la panthère chasse la gazelle qu'elle a marqué tel un fer rouge

Moralité : il faut éviter de se moquer d'autrui quand il souffre

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **klouménou** = « de là où on va on n'en revient plus » - **Wohou** = panthère - quelques apartés !

CASSETTE V (face A – conte n°4/18)
Le Rat palmiste et la Hyène
Nom du conteur : Mr N'Guessan Yoboué Bruno

- ngua anyin oo, ngua anyin, ngua anyin,
ngua la ngua sin ooo
refrain: ngua anyin ooo ngua la ngua
sin ooo ngua la ngua sin ooo
- ngua anyin ooo ngua anyin, ngua
anyin ooooo,
- be fle min insan obue bruno, n klo y'ɔ le
gɔɔklo wa, n si klo'n niɔn le wo, ɛɛn
nán n lie kun ɔn?
- like mɔ y'a wun'en kpa, a kɔ ko kan ato
ka be nuan'n,
- nja,
- nja kuaɔo goli,
- yɛɛ ɔ díí fie,
- ɔ kɔ su ɔ, ɔ bá nde,
- i sɔ'n niɔn, ɔ wɔli, fin lɔ bá,
- ɔ ti gbagba ! gbagba ! gbagbaa !
ɔ niaan, awɛ y'ɔ su ba ye'n,
- ee!
- ɔ ye sɛ ? ye i wan yoo, m'an ti e,
- y'ɔ bali ɔ,
- ye w'aa kan klee klofue'n niɔn, i waan,
nja mun, e fie su atin nun le'n niɔn, awɛ
kun ke m bá'n niɔn, ɔ la aawle'n nun le,
- ye gboklo kofi wan ee s'ɔ ti sɔ'n, n tili,
- naan ainman lie'n,
- s'a bá nan ɔ la le'n, w'aa kan man n ko
kuin,
- yɛɛ ɔ wɔlii fie'n su y'ɔ bá,
- nnɔsua ɔ baá, awɛ'n la le ekun,
- gbagbaa! gbagbaa! ɔ nián'n, w'a la. i
wan m'an ti,
- y'ɔ bali ɔ, i wan nja kofi,
- ɛɛn like nin w'aa la le ekun, i wan yoo,
n tili,
- naan njenien kpa'n, e wá kɔ nan e kó ko nian,
- yɛɛ be lali ɔ,
- kanzuu anyin kusuu, be nde mɔ ba,
ɔ ká o nuan, be kań nin an ti,
- Bonjour conte ! Bonjour conte ! Bonjour conte !
Il y a des contes plus intéressants que d'autres !
refrain : Bonjour conte ! Bonjour conte !
Bonjour conte !
Il y a des contes plus intéressants que d'autres !
- Bonjour conte ! Bonjour conte ! Bonjour Conte !
Il y a des contes plus intéressants que d'autres !
- On m'appelle N'guessan Yoboué Bruno. mon
village est Gogokro , le village de mon père. Voici
mon conte.
- Quand un fait s'est passé que tu n'as pas bien
suivi. Si tu vas le rapporter, tu cours le risque de
mentir dessus.
- Monsieur,
- Monsieur le Rat palmiste*,
- *passait du temps à préparer* son champ.
- Quand il y va, il en revient tard.
- Un jour, de retour du champ,
- il entend : "gbagba ! gbagba ! gbagba !" il
regarde : c'est le buffle qui arrive.
- Eh !
- Que pouvait-il faire ? il dit : "*qu'il en soit ainsi !*"
- Il part,
- et vient informer les villageois. Il dit :
"Messieurs, quand je venais, sur le chemin de
notre champ, un buffle était là dans la broussaille !
- Hyène koffi dit : "Si c'est vrai, j'ai compris !"
- "Donc, si demain,
- en revenant, il est encore là, viens me *le* dire,
j'irai le tuer !"
- Il repart donc au champ ! *En revenant,*
- le soir, *il trouve* le buffle couché là.
- "Gbagba ! gbagba !" Il regarde ! Il est couché là
et dit : "d'accord, je t'ai vu."
- Arrivé *au village* il dit : "Monsieur koffi,
- la chose est venue se coucher là encore !" Il lui
répond : "D'accord c'est entendu !"
- "Dès l'aube *venu*, nous irons voir !"
- Tous rentrèrent pour se coucher.
- Or tout ce qui s'était dit, était tombé dans les
oreilles du python.

- anyin selii awe ke nian, nne s'a la wa'n,
 - ainman be kun on,
 - nen i ti'n, man mon min m'aa la wo wosu,
 naan nde nga w'a ba'n, mon min m'aa kan,
 - yee, be la le njenien su o,
 - ye nja kofi wan yoo, een kuafo goli,
 - lika'n cen nan man e wo;
 - naan kundee towa nso,
 - nga mee i metin ngaa ko fa ko so'n,

 - i wan n tili,
 - o wuse i o, i wan n nyennin,

 - yee njenien kpa'n mm lika'n nin an
 cen'an kpa'n,
 - yee be woli aawle'n nun'n,

 - like'n la lo tuun!
 - o bui ke wuun awe'n nion la le, kanzuu
 anyin yee w'aa la awe wosu'n nun on,

 - i so nja gboklo kofi nan maan,
 o nian wuin wle kee s'a awe ao,

 - mon wlo jraa, o ko to anyin su,
 - anyin kusu w'aa to bla kofi: kplaa!
 - i gbluu w'a to a bleble mon cuen nun'n,
 mm o je;
 - o je'n mm kuafo golii, o fa towa'n mm o
 soe bi'n bo,
 - mm o soe mm o yi, o soe mm o jin le,
 - lelee k'o i wan o kun kofi, k'o findiin saa,
 - o la jre'n nun wa: kpuun!
 - kuafo goli, m'an wu o, m'an wu o, o kun min o,

 - o kun min o,
 - mm ke nga be ye le'n, mm kuafo goli,
 nja kofi mmo o,
 - nja kofi mmo o,
 - mm o faa towa'n, mm o soe bo,

 - ye be ba sien'n nion, gboklo kofii o niaan kuafo
 o goli lo kun,
 - mm kuafo goli kusu, towa'n lele ngwan

- Ainsi le Python alla dire au Buffle : " si
 aujourd'hui tu te couches ici,
 - on te tuera demain !"
 - "Laisse-moi donc me coucher là, je m'occuperai
 de ce qui va se passer."
 - Ils dormaient tous, quand, vers l'aube,
 - Monsieur koffi dit : "Rat palmiste,
 - il fait jour ! Il faut que nous allions,
 - chercher sept calebasses*,
 - tu les mettras sous son anus pour recueillir ses
 excréments !
 - Il lui *répondit* qu'il avait compris.
 - *Lorsqu'il* (koffi) *les* lui a demandées, il *lui* dit :
 "je les ai eues !"
 - Ainsi, très tôt le matin, avant le levé du jour,

 - ils partent dans la brousse.

 - Quelque chose de noir est couchée là-bas.
 - Ils pensent que c'est le buffle qui est couché. Or
 c'est le python qui est venu se coucher là, à la
 place du buffle !
 - Ainsi Monsieur Hyène koffi n'ayant pas encore
 su exactement que c'est le buffle qui était couché
 là,
 - il bondit sur le python !
 - Le Python à son tour, s'enroula "kplaa !"
 - S'étant enroulé autour de lui, il commença à
 l'étirer.
 - Il déféqua pendant que le Rat palmiste recueillait
 ses excréments avec les calebasses.
 - Quand la calabasse fut pleine, il la déposa là.
 - Voulant tuer koffi, il le projeta.
 - Et il tomba dans l'herbe : "kpuun !"
 - Le Rat palmiste *s'écrit* : " je suis mort, je suis
 mort, il va me tuer,
 - il va me tuer !"
 - *Alors qu'ils* se battaient, le Rat palmiste dit : "
 Monsieur koffi, bon courage !"
 - "Monsieur koffi bon courage !"
 - Entre temps, il recueillait ses excréments *dans*
 les calebasses.
 - Ils prennent *ensuite* le chemin du village sans
 que la Hyène koffi *ne* regarde le Rat palmiste.
 - Le Rat palmiste, ne sachant que faire des neuf

mɔn sran kunngba fa'n, ɔ yé sɛ ?
 - n kwlé fá
 - i wan nja kofi, yako faa... ɔ té su,
 - mm be bá,
 - gbluu! gbluu! be jú lɔ, i wan, njá kofi
 towa'n nien,
 - w'aa ye wutre, i wan kofi towa'n nien,
 - w'aa jrannin, i wan ee, nián, a su wá
 nyan nde en,
 - min yee, wɔ ti'ɛ be wá kún yee, ngaa su
 wa yo y'ɔ le nga le'n?
 - ye be ba ɔ;
 - gbluu! gbluu!, kee w'a yo kofi ya sien'n,
 - ye i wan nga wo ye'n,
 - se n jú e nyrun aawle'n nun lɔ'n, m'aa
 kuin sien'n,
 - yee kofi ko jran'n nion,
 - kuaɔo goli ke nde woe klun ti'n,
 - ɔ menten lɔ,
 - y'ɔ bali ɔ, i wan yoo nja,
 - wɔ kusu towa lele ngwlan'n, ɔ wan a trá nun'n
 nion, n su jin kun wa o,
 - mm be kó,
 - i wan nja kofi, m'an s'ɔ ke a fa towa'n kun?
 - mm ɔ kó,
 - i wan n su jin kun wa o, lelee towa'n nin w'a
 injin i ase leee ɔ kaa nnyon ce,
 - kpɔkun kofi a ko jran kpɔkun i waan yoo fá
 towa'n fá ble min e,
 - kuɔo goli kusu ɔ si kee ɔ kuin ti'n,
 - ɔ mantán lɔ,
 - y'ɔ faa towa'n nion jinjin le; i wan yoo
 ye, towa'n nion we'n,
 - kee kofi wɔ lɔ: faan! mɔn i wɔn kuñ
 kuaɔo goli ke like sa y'ɔ we'n,
 - ke kuaɔo goli kusu wɔ: cra ! bɔ tɔolii
 aawle'n nun lɔ'n,
 - i sa buin nga i wɔn trá kuaɔo goli mɔ
 yee ɔ fa gue wun sa: gbluu ! mɔn cuen

calebasses
 - et ne pouvant les porter seul,
 - dit : "monsieur koffi, courage ! Aide-moi !
 Il ne lui répond pas.
 - Ils font *ensemble* leur chemin.
 - "gbluu ! gbluu !" A leur arrivée, il dit :
 "Monsieur koffi, voici les Calebasses !"
 - Cela devient *maintenant* un palabre*. Il dit :
 "koffi, voici les Calebasses,
 - ça devient grave !" Il lui *répond* : "Regardes, tu
 vas avoir des problèmes !"
 - "Tu es avec moi *et* à cause de toi, on a faillit me
 tuer ! et tu veux *encore* te moquer de moi ?"
 - Ils *continuent* leur chemin.
 - Quand koffi *devint* très fâché.
 - Il dit : "ce qui *va arriver* là,
 - si j'arrive *par* devant, dans la savane, je vais le
 tuer !"
 - Puis koffi alla s'arrêter quelque part.
 - Le Rat palmiste sachant qu'il va se passer
 quelque chose,
 - ne l'approche pas !
 - Il va vers lui et dit : "Monsieur,
 - toi aussi, ces neuf Calebasses, *comme* tu refuses
de les prendre, je vais donc *en* déposer une ici."
 - *Tout en continuant*, ils font leur chemin.
 - Il dit : "Monsieur koffi, je ne t'ai pas dit de
 prendre une Calebasse ?"
 - Pendant ce temps, *alors qu'ils* ne font que
 marcher,
 - il dit : "je vais *en* déposer *encore* une ici ! Et
ainsi il *continue de* déposer les Calebasses. Il *ne*
 lui reste *plus* que deux seulement !
 - Quand koffi *va pour* s'arrêter quelque part et lui
 dit : "apporte-moi les Calebasses !"
 - *Or le* Rat palmiste sait qu'il (koffi) veut le tuer !
 - Il ne l'approche pas.
 - Il dépose les Calebasses et lui dit : "Voici les
 Calebasses!"
 - Koffi bondit sur le Rat palmiste pour le tuer
 comme une *vulgaire* chose.
 - Le Rat palmiste, à son tour, bondit et se sauve
 dans la savane.
 - Ses griffes égratignèrent le rat palmiste
lorsqu'elle avait voulu l'attraper sans l'avoir.

- mɔn w'a nyɛnmen'n,
- kuaɔo goli nven su ufue ufue nga le'n,
- gboklo kofi, i sabuin wosu y'ɔ lee kuaɔo goli i nven su'n,
- y'ɔ le n nnɔsua nun ato o,
- yɔɔ ! nɔa mmo o !
- ato mmo o!
- like mɛɛ kɔngueɛ a wuin kpa,
- mɔ min ye n yoli ɔ, a wun'en kpa kɔkɔn a ba asee sran kɛɛ like kɛ nga sa'ɔ we'n,
- yɔ fata kɛ a wuin kɛɛ sapka sakpa nan like nga y'ɔ wo le,
- kɛ mɛɛ be wun'en sɔ, bɔ ye be wa kan'n, ye man mm anyin kusu w'a kuun gboklo kofi maan kuaɔo goli ɔ,
- ɛn - ɛɛn, i bo'n niɔn wo le,
- wɔ ndɛ yo fɛ;
- paske titi kɛ n gue bo mɔn andɛ lie m'an guɛ sɔ'n,
- i ti ɔ.

- Elle ne put l'avoir pour le tuer.
- Les poils blancs, sur les côtés du rat palmiste, sont les traces des griffes de la hyène.
- Tel est mon mensonge du soir,
- oui ! bon courage Monsieur !
- Bon courage conteur !
- Si vous voyez quelque chose pendant la nuit !
- Avant de dire à quelqu'un : "voilà telle chose que vous avez vue,
- Il faut être sûr *d'abord* de l'avoir bien vue !
- Sinon, sans *être sûr* de l'avoir bien vue et *en en* venant à mentir, on reçoit le châtement que le Python a réservé à la hyène.
- Telle est la moralité de ce conte.
- Ton conte est bon.
- Pour les autres je n'*avais* pas dit la moralité, cette fois je l'ai dite.
- Voilà la raison.

- * rat palmiste : petit rongeur proche de l'écureuil
- * calebasse: cuvette issue d'un fruit d'arbre
- *palabre : conflit

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
collectage						
CODE	CV	A	4	a	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le rat palmiste et la hyène**

de Mr N'Guessan Yoboué

SON ÂGE : 55 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A

(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 5 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : B+Vi

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : rat palmiste – hyène – buffle -

python

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N

élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : colportage (erroné par défaut d'appréciation) – origine (traces sur les poils du rat)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : voulant piéger un buffle le rat palmiste voit son plan échoué à cause d'une indiscrétion qui va lui coûter les marques blanches visibles sur ses poils

Déroulement (séquences, actes...) : 0- chant (général accompagnant les contes les plus intéressants) et évocation du problème : rapporter un fait mal perçu

1- de retour du champ, le rat palmiste observe un buffle et en informe les villageois dont la hyène Koffi qui prévoit d'aller le chasser le lendemain

2- le projet est reporté et le python découvrant le secret des chasseurs prévient le buffle du danger

3- le jour venu, la hyène réclame du rat 7 calebasses pour récupérer les excréments du buffle

4- le jour à peine levé, la hyène saute sur sa proie mais le python a pris sa place et s'enroule autour d'elle

5- le rat palmiste pensant récupérer les excréments du buffle ramasse ceux de la hyène qui, à force d'être étiré se trouve projeter en l'air pour tomber tout près du rat qui s'enfuit mollement compatissante à l'égard de la situation de son amie

6- de retour au village, la hyène manifeste sa mauvaise humeur et, refusant d'aider le rat à transporter les calebasses, veut lui tendre un piège pour la manger

7- cachée, la hyène essaye de surprendre le rat chargé qui se libère prestement au prix des marques blanches laissées sur le corps

Aboutissement et conséquences : les traces blanches que porte le rat palmiste sont dues aux griffes acérées de la hyène en colère

Moralité : avant de s'exprimer avec certitude il faut s'assurer de la véracité des faits colportés

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **alebasse – quel rôle jouent les excréments ici ?**

CASSETTE V (face A -Conte n°5/18)

La bouche, le bras et la lune

Nom du conteur : Mr Kouadio Brou

- n liɛ kun y'ɔ wo lɛ ao,
 - angloba nga tá yɛ'n,
 - laa e simɛn,
 - ɲande mun be liɛ ɔ,
 - laa'n, e ɲa nga woe ngunmin,
 - e sa'n woe ngunmin,
 - e nuan'n woe ngunmin,
 - e yasua lika nga woe ngunmin,
 - k'ɔ ju mɔn w'aa kan bonun'n,

 - m'aa kɛn bo ndɛ'n kle anmun nnenken,
 - yɛɛ be wo nun'n niɔn,
 - kɛ be wo nun'n niɔn,
 - be sa'n,
 - ɔ woe liɛ lɛ'n,
 - ɔ lɛ ta,
 - be nuan,
 - i liɛ ɔ lɛ'a wie,
 - be sa ta'n, y'ɔ fa kuin nnen,

 - y'ɔ fa kuin nnen;
 - y'ɔ di ɔ;
 - le kun kpɔkun be sa w'a wɔ wlanlɛ,
 - yɛ be nuan wan ɛɛn, ndɛ e nyán likefi,

 - n faa be sa i ta'n, n ko kun nnen kan,

 - wlule mɔn wlu lɛ'n,
 - ɔ kɔ, ɲande y'ɔ wo yɛ'n,
 - ɔ cuɛn ta'n sa: iba!
 - ɲande'n w'a tɔman, ta mma'n wɔɛ wun,

 - be sa bali, i wan n ta mma'n kun wo nin?

 - babaa, ta mma'n kun wo nin'n?
 - i wan ee, be see be sa k'ɔ yaci,
 - n fa ko saan ɲande nan w'a tɔman,

 - ta mma'n wɔɛ wun nan ɔ fa wɔli,
 - i wan yoo, n ta mma'n, ɔ fa blɛ min,
- Voici *une histoire*, voilà la mienne !
 - La lune qui éclaire là,
 - autrefois nous ne la connaissions pas.
 - Elle appartenait aux chèvres sauvages.
 - Autrefois, notre pied n'était pas *avec* notre corps,
 - notre bras n'était pas *de* notre corps,
 - notre bouche n'était pas sur notre corps,
 - notre sexe n'était pas sur notre corps.
 - La raison pour laquelle ils se sont retrouvés sur notre corps,
 - je vais vous la *conter* aujourd'hui.
 - Ils vivaient et le temps passait.
 - Quand ils vivaient,
 - le bras
 - vivait
 - avec une flèche en sa possession.
 - La bouche
 - n'en possédait pas.
 - Le bras utilisait sa flèche pour chasser les animaux.
 - C'est ainsi qu'il tuait les animaux,
 - qu'il mangeait.
 - Un jour le Bras partit à la promenade.
 - La Bouche dit : "oui, aujourd'hui nous n'avons rien, je vais prendre la flèche de Mr Bras pour aller chercher du gibier.
 - *Au cours de la* chasse,
 - elle voit la chèvre sauvage.
 - Elle lui lance la flèche qui l'atteint.
 - Cependant la chèvre sauvage ne tombe pas, la flèche restant dans son corps.

 - Quand Bras fut de retour, elle dit : "Où est ma flèche ?"
 - "Père, où est donc cette flèche ?"
 - Bouche dit de dire à Bras de lui pardonner.
 - "J'ai pu atteindre une chèvre sauvage avec elle sans pouvoir la tuer !"
 - "Elle est partie avec la flèche dans le corps !"
 - Il dit : "C'est entendu, mais qu'elle m'apporte ma flèche !"

- ɔ fa n ta mma'n ble min,
- m'an bó anglo'n i dunman,
- an fle i anglo, ɔ wo nglo lo ngben,
- ye be kpataa be sa leee, i wan n
kplin'an su,
- nan san n ta mma'n,
- i wan yoo, m'an ti e,
- y'ɔ fe wlan letetetete ɔ fin wa kó'n,
- ta mma nga ɔ fa sannin jande'n,
- w'a lu, ɔ su wu,
- be wandi, i wan nán an wandi,
- ye ngue sa i wan nian e niaan'n niɔn su
wu ye'n,
- niɛn i nven su wɔ bonun, i wan i wa'n
we trɔɔɔ,
- ye w'a ja: gblaaan ! wa ye'n,
- i ti'ɛ anmun wandi ɔ?
- m'an ti; an ko kunde se ble min, m'aan
wla nga are,
- i kusu ɔ si ke i ta mma'n niɔn,
- an wɔ; ke be wɔɔ ninge me kundeɛ, se
me kundeɛ'n,
- ɔ see jande ke nán nian wa;
- k'ɔ sua nun sa, k'ɔ nyaan ta mma'n
i bitiwle'n,
- k'ɔ tui sa: pɔɔ ! y'ɔ tin su y'ɔ fiti sa:
puuu ! kpɔkun le'n w'a tɔ nun pɔkoo!
- ke like'n lo nzue a tiń su mɔɔ i nzue ko
sin'n nin?
- mm w'aa bobo,
- w'aa wla are'n, ɔ wo be wun le,
- le nnyɔn sese sien'n be kó didile'n,
- a fin be le be angloba, ye be fa kɔ be
didile'n niɔn,

- "Qu'elle m'apporte ma flèche
impérativement!"
- Je n'ai pas *encore* dit le nom de la lune.
- Vous l'appellez "lune", elle est en haut sans
aucune raison.
- On demanda à Bras de pardonner à Bouche son
acte. Ce qu'il refusa !
- "Je veux ma flèche !" dit-il.
- Elle dit : "j'ai compris !"
- Elle part donc rechercher la flèche longuement.
En cours de route,
- elle voit la flèche dans le corps de la chèvre
sauvage.
- La partie touchée est en train de pourrir. La
chèvre
sauvage va bientôt mourir !
- Les chèvres se mettent à fuir. Elle leur dit : "Ne
me fuyez pas !"
- "Qu'est-ce qu'il se passe ?" Regardes, une des
nôtres est en train de mourir !"
- "Regardes sur ce côté, c'est là que *ça lui* fait
mal !"
- "C'est très enflé, ce côté. !"
- "C'est à cause de ça que vous fuyez ?"
- "J'ai compris ! allez me chercher un canari, je
vais *lui* faire son médicament !"
- En fait, elle sait que c'est la flèche qu'elle
cherche.
- "Allez-y *maintenant* !" Quand elles sont allées
chercher les choses, c'est-à-dire *notamment* le
canari,
- elle dit à la chèvre sauvage de ne pas la
regarder.
- Aussitôt, elle se saisit du bout de la flèche,
- et l'enlève. Elle appuie *sur* la partie *blessée*
pour faire sortir le pus. L'inflammation disparaît.
- N'enlève-t-on pas le pus d'une inflammation
en appuyant sur la partie enflammée ?
- C'est ainsi que l'inflammation disparaît.
- Elle prépare le médicament qui se trouve avec
les autres chèvres.
- Quelques deux jours après, elles partent toutes
paître.
- En effet elles disposent de l'éclairage de la
lune pour aller paître.

- i sɔ mɔn be kɔ didile'n, babaa, jande
nga mɔɔ su wu'n,
- sien'n ɔ kwla kɔ dile'n wie,
- ee janvue, nja klua o, be nuan klua,
- nan i ti'n nion,
- e niaan'n w'a ye kpa,
- dii wun ʒɔɛ, i wan n de'a likefi,

- anmun like nga ɔ ta ye'n, ye n fá kɔ;

- an fa man min, y'ɔ ti min are'n like'n
nion,
- an fá man min,
- be wɛ i bo yanman,
- i wan ɛɛn, e fá mɔn;
- e niaan mɔn wɔ dunman nun ti w'a wuman'n,
- e fá mɔn naan fá kɔ; sange se a yacii nun'n,
- sɔ kɔ, ɔ bá kún,
- i wan m'an ti. y'ɔ fa bali ɔ;

- laa lika'n kwlaa ti tuun ke nga e gua ye'n sa,
- ke mɔn fa bali'n,

- a si jue nga mɔn w'aa tó'n?
- i yanman'n woe bo ; i wan e nin n like
kun bali ; i wan:
ween ween ween ween
ween ween ween ween
mmo bla aosin naan
mmo bla aosin eee
mmo bla n su kɔ o,
refrain: ween ween ween weeeen
- mmo ble n su kɔ o,
- k'ɔ ye sɔ'n mm yanman'n woe bo, k'ɔ
yacii nun sa'n,
- ɔ ta nglo lɔ,
- bla oke mun: yeee !! ngue y'ɔ ɛ nga ɔ
ta ye'n?
- b'a kan ngua'n letetetete. k'ɔ finfin i
yanman'n sa'n,
- kpɔkun w'a fe like w'a ko sie lɔ,
- le kun be nuan wan eee !! n su kɔ klɔ'n
nga su,

- Maintenant Père, en allant paître, la chèvre qui
était malade,
- arrive à les suivre.
- "Eh camarade, merci ! Bouche merci !"
- "Etant donné que,
- notre *compagnon* est guéri,
- dis-nous ce que tu veux !"
"Non, je ne demande rien !" dit-elle.
- "Je voudrais seulement partir avec cette chose
qui vous éclaire !"
- "Donnez-la-moi, c'est ce que je *voudrais*
prendre en guise de récompense."
- "Donnez-la-moi !"
- Elles l'attachent avec une corde.
- "Nous allons te *la* donner !" lui disent-elles.
- "Grâce à toi notre *compagnon* n'est pas mort,
- nous allons te *la* donner, mais si tu la laisses
- qu'elle part *où* elle ne reviendra plus !"
- "J'ai compris !" dit-elle. Et, elle repart avec *son*
bien.
- Autrefois, tout était noir comme *maintenant* le
temps est arrivé !
- Quand elle l'eut apportée,

- Sais-tu la chanson qu'elle a fredonnée ?
- Toujours attachée, elle dit : Je suis venue avec une
chose.
Puis elle chante :
veen veen veen veen,
veen veen veen veen,
madame la nuit, n'est-ce pas !
madame la nuit ééé ?
madame je m'en vais
refrain : veen veen veen veen
- madame la nuit je m'en vais !

- Pendant ce temps, elle est attachée. A peine a-t-elle
lâché la corde,
- qu'elle part vers là-haut.
- Les vieilles femmes *disent* : "yééé !! qu'est-ce qui
nous éclaire comme ça ?"
- On s'amusa longtemps en tirant la corde,

- elle va la garder.
- Un jour Bouche dit : "eéh ! je vais *aller* dans ce
village !"

- kpɔkun be sa wan ande lika'n lu ngboko,
 - nɛn y'ɔ kpeli like'n niɔn? man n ko fa
 be nuan like'n nan y'aa fa kan ngua

 - w'a fá yanman'n w'a wlé bo o,
 - babaa, ɟue kungba'n w'aa to,
 - anglo'n kusu be fle i asomoli kuasi,
 - m'an s'a ke m'aan boe dunman'n kle wo?
 - asomoli kuasi, k'ɔ ko ye naan like'n ko
 ɟra'n,
 - afin i yanman'n w'a fá wlé bo mɔn woli'n nin,
 - be nuan wo lo kpɔkun i wan eee n
 like'n niɔn wo lo nan n kó ko fá,
 - ke nga mɔn woli'n, be nuan y'ɔ kondɔ:
 kungblunun ! kungblunun ! m'an s'ɔ ke laa e
 wun ningue mun be wo ngunmin ? ngunmin.
 - k'ɔ ju mɔn w'aa kan bonun'n,
 - i bo nde'n nien n su wá kán ba le,
 - neń i ja'n nien bá le
 - y'ɔ bali ɔ i wan ɔ yee se ye n like nga
 juu nglo lo?
 - be sa wan eɛn, be ko see be nuan kee ɔ
 yaci,
 - ke mɔn lika'n lu'n niɔn,
 - ye min wan n fá naan man e fa kan ngua
 kan, ɔ yaci,
 - i wan eee !! ke be kun insan le'n, le ye
 be kun ndri ɔ,
 - ɔ waan m'an fo ta mma,
 - n seli ofle, n sieli wosu, a fáman,

 - san a boɔ sa nuan lie'n, ye a fá,
 - be kpɔto leee a kplin'an su,
 - mɔn min n sa nuan like'n, yaci nunman le,
 ko fá ble min,
 - be keen letetetetete ke nannan ufue nɛn
 y'ɔ siee e mmuan'n nien wie w'aa kuin ye'n?
 - nannan wan mm? nde ye'n w'a ye nde,

 - i ti'n, be se be nuan k'ɔ yaci,

 - ɔ fin nde'n,
 - men mmuan nga be nuan y'ɔ sie ye ɔ,

- Puis Bras dit : "aujourd'hui, il fait très noir,
 - n'est-ce pas elle qui a créé la chose ? Je vais
 prendre cette chose pour que nous puissions nous
 amuser !"

- Elle prit la corde et se l'attacha.
 - Père, il chanta la même chanson.
 - Quant à la lune, on l'appelait "Assomoli kouassi",
 - Je n'avais pas dit que je dirais son nom ?
 - Assomoli kouassi ! Comment va-t-il faire pour que
 la chose descende,
 - puisque Bouche est partie avec la corde ?
 - Bouche étant dans le village dit ceci : "Voilà ma
 chose là- bas, je vais la prendre !"

- Bouche se roule dans les herbes pour venir. Je ne
 t'ai pas dit que ces parties n'étaient pas sur le
 corps ? Oui, sur l'ecorps.

- Ce qui les a rassemblés sur le corps !
 - C'est ce que je vais vous dire.
 - N'est-ce pas le pied qui arrive là ?
 - Puis il arrive et dit : "Pourquoi ma chose se trouve-
 elle là-haut ?"

- Bras voudrait qu'on aille dire à Bouche de lui
 pardonner !
 - Il faisait tellement noir,
 - que je suis allée la prendre pour nous éclairer pour
 que nous puissions nous amuser !
 - Elle dit : "Ne fais pas à autrui ce que tu ne veux
 pas qu'on te fasse."

- "Tu m'accusais d'avoir perdu ta flèche,
 - *j'en ai* fait une nouvelle pour la remplacer *que* tu
 ne voulais pas prendre,
 - si ce n'est l'originale !"

- "J'ai fait amende honorable ! Tu as refusé."
 - "Je veux ma chose originale, sinon je n'accepte pas
 ton pardon. Vas me la chercher !"

- L'affaire fut jugée longuement. Le Président
 Houphouet, paix à son âme,
 - intervint et dit : " Ce problème est difficile à
 solutionner !"

- "Cependant, allez dire à Bouche de pardonner son
 acte à Bras !"

- "A partir d'aujourd'hui,
 - c'est Bouche qui va avoir droit de vie sur
 le monde !"

- babaa, nde nga e wo ye'n,
 - be nuan mon man o fa sié ye'n,
 - a ko bó kofie'n, nan wo sa'n nion bitii tokpo'n
 nion boli o?
 - sange be wan ande m'an fe o,
 - sange be nuan bó'a wie,
 - i like wo si'n, be sa, a ti be nuan kanganien,

 - a dí like san be sa,
 - y'ó fá, fá wlo nuan'n nun on,
 - se bla y'a ko dili'n,
 - ii anne m'an ko di bla o,

 - o nuan y'ó fa kan,
 - be sa y'ó kpæ lare'n nion,
 - s'ó ti'ε laa e ninge nga sin ngunmin
 ngunmin,
 - be nuan, ye man, o ye like kpokun be sa
 yeli te,
 - m on man be nuan sieli ye'n,

 - i bo'n nion wo le,
 - be sa y'ó yeli te'n nion,
 - ande ke we ngaa, a nanti, wo ja nga wo
 ye'n woe ngunmin,
 - n woo sabo, m'an nanti, m'an fe,

 - sange wo nuan an nanti'a wie,
 - a kó ye sa'n, be nuan y'ó kan be nuan
 y'ó kan e ti nde mon man e nuan kannin e ti
 nde'n,
 - i bo'n nion wo le, y'ó le n nnosua nun ato,

 - yoo ! ato mmo !

- Père, si de nos jours,
 - c'est la bouche qui nous fait vivre,
 - ne faisons-nous pas les buttes avec les bras ?"

 - On dit de la bouche qu'on est fatigué.
 - Pourtant la bouche n'a pas travaillé.
 - Les mains deviennent ainsi *les* esclaves de la
 bouche.
 - Nous mangeons grâce aux mains.
 - C'est la main qui met la nourriture dans la bouche.
 - Si nous couchons *avec* une femme,
 - *on dit* : "Oui, aujourd'hui, j'ai couché *avec* une
 femme !"
 - on le dit de la bouche !
 - C'est donc le bras qui fait tout.
 - Sinon autrefois, tous ses quatre organes n'étaient
 pas sur le corps.
 - La bouche rendit le bras méchant.

 - Si nous vivons c'est grâce à la bouche qui nous fait
 manger !
 - *En* voilà la raison.
 - C'est le bras qui fit le mal d'abord.
 - Aujourd'hui nous marchons grâce à nos pieds.

 - Je suis allé à Saabo, j'ai marché longtemps : "je
 suis fatigué !" dit-on de la bouche !
 - Pourtant la bouche n'a pas marché *elle* aussi !
 - Après une mésaventure, nous arrivons à informer a
 autrui grâce à notre bouche. Ainsi nous vivons
 ensemble dans la société grâce à la bouche qui nous
 permet de parler.
 - Voici mon mensonge du soir

 - Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	A	5	ah	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La bouche, le bras et la lune**

de Mr Kouadio Brou

SON ÂGE : ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3,5 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : B+Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : la bouche – le bras – le pied – les chèvres (sauvages)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) lune

Thème (s) : métamorphose (anatomie humaine) – origine (présence lune) – indulgence (pardon)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Autrefois les organes comme la bouche et le bras n'étaient pas reliés au corps et la lune n'obéissait qu'aux seules chèvres sauvages. En empruntant la flèche magique de Mr Bras pour chasser les chèvres sauvages, la bouche perd la flèche ayant atteint le corps d'une chèvre en fuite. Ce délit difficilement pardonnable pour Bras le sera pourtant grâce à la lune devenue, entre temps, propriété de dame Bouche.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- avant la lune qui appartenait aux chèvres sauvages était inconnue de l'homme et, si certaines parties du corps humain n'étaient pas reliées au tronc, en voici la raison !

- 1- le bras, propriétaire de la seule flèche permettant de chasser le gibier, accepte de la prêter à la bouche
- 2- la bouche, blessant une chèvre sauvage qui s'enfuit flèche au corps, est sommée de restituer au bras sa flèche
- 3- la bouche finit par retrouver la chèvre agonisante qu'elle soigne avec des plantes après avoir extrait la fameuse flèche. Pour la remercier, les chèvres lui offre la lune en lui recommandant de la garder accrocher par une corde
- 4- au village, chacun s'amuse avec la lune donnant cette étrange lumière, sauf le bras qui, fâché, reste à l'écart
- 5- l'affaire de la flèche est jugée au plus haut niveau, la bouche et le bras tenus de se réconcilier

Aboutissement et conséquences : désormais c'est la bouche qui, ayant provoqué la colère du bras, nous permet de manger, les bras de cultiver la terre et les mains d'alimenter notre bouche

Moralité : Si après une mésaventure nous arrivons à informer autrui, c'est grâce à notre bouche et si nous vivons ensemble dans la société, c'est grâce à elle qui nous permet de communiquer.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **assomili Kouassi = la lune Kouassi**
(?)

CASSETTE V (face B - Conte n°6/18)
Un secret mal gardé
Nom du conteur : Mr N'Guessan Yoboué

- ngua anyin oo ngua anyin ngua anyin
ooo ngua anyin ngua anyin ooo
ngua le ngua sin ooo
refrain: ngua anyin oo ngua anyin ngua
anyin ooo
- ngua la ngua sin ooo (bis)
ngua anyin ooooo ngua anyin
ngua anyin o.
- εεn nán n lie kun ɔn?
- nán n lie kun ɔn?
- lalafue nun'n nion,
- bian kun ɔ ti konienfue,
- ɔ wæli blo o,
- w'a wlan letetetete nan nnen y'ɔ ko nien i ɔ,
- kpɔkun ɔn i nnen mɔn ko fitee su'n nion
lee gowle,
- k'ɔ wun gowle'n nion toe tui : kpaá ! !,
- ke tui mɔn toe sa kpɔkun, ɔ kóε fale ɔ,
anyin an bonun,
- ɔ niaan goli kusu a bonun y'ɔ we'n,
- mm ? ye n yó nga se ?
- anyin waan nnen nga wo ye'n nion,
- se a man n wie'n,
- k'a kó blo sa ke nnen me wo le'n,
- be like nga be di'n kusu a wuin,
- goli kusu waan seε a man min nnen nga
wie'n,
- k'a kó blo sa'n,
- k'a mεε nnen me wo le, be ijó'n, a ti,
- ye i wan, n tili; naan nga anme keen ye'n
ti, m'aan kpaci nun m mán anmun,
- yeε ɔ kpacii gowle'n nun ɔ maan goli
lie, y'ɔ maan anyin lie;
- goli klee i are lie'n nion,
- anyin kusu klee i ɔ;
- ye ɔ fa dii konien'n nin an o,
- kpɔkun ɔn, i le kun ɔ bali,

- Chanson :
- bonjour conte, bonjour conte, conte bonjour,
conte bonjour, conte bonjour ...
- il y a des contes plus intéressants que d'autres !
- refrain : bonjour conte, bonjour conte, conte
bonjour,
- il y a des contes plus intéressantes que
d'autres !
- (bis)
bonjour conte, bonjour conte, conte bonjour
- Puis-je dire mon conte ?
- Puis-je dire mon conte ?
- Autrefois,
- il y avait un homme qui était chasseur.
- Il était allé à la chasse,
- il avait parcouru toute la forêt sans trouver du
gibier.
- En final, il vit une biche.
- Il lui tira dessus : kpaá ! !
- Il partit la prendre après l'avoir tuée. Soudain,
apparut le Python !
- Apparut aussi la panthère.
- "Mais, comment vais-je faire ?" dit-il.
- Le Python lui dit : "cette viande,
- si tu m'en donnes aussi,
- les prochaines fois que tu iras à la chasse,
- tu verras les animaux pendant qu'ils mangent."
- La Panthère, à son tour, lui dit : "si tu me donnes
une partie de cette viande,
- pendant tes prochaines chasses,
- tu sauras où crient les animaux."
- "C'est compris !" dit-il. Puisque vous en voulez je
vais vous la partager."
- Il donne donc la part de la Panthère ainsi que celle
du Python.
- La Panthère lui donne, à son tour, une amulette.
- Le Python en fait autant.
- Il les *utiliserait* ainsi pour chasser.
- Un jour, il retourne au village.

- ɔ lɛ i tɛ'n nun lɛ;
 - kpɔkun boli mun, i yi'n i yinma'n ti boliwa o,
 - mɔɔ bla'n ɔ fitá duo'n, mɔ boli me klé
 yalɛ'n niɔn,
 - mm ɔ fuan be'n,
 - kpɔkun boli'n kun see i niaan kɛɛ, ke
 mɔɔ i yinma'n ti boliwa'n,
 - siń i yinma boliwa'n su lɔ,
 - naa k'a dii lele mɔn kun yin kusu k'a
 sin wa mɔn fuan min'n, n kusu mm n su
 dí n liɛ,
 - yɛ i wan, m'an ti;
 - yɛɛ kun siin i yinma boliwa'n su lɔ,
 - y'ɔ di ao,
 - ng'ɔ fuan k'ɔ nga ɔ wun ase wa'n,
 - mm kun wo lɔ mm dí,
 - lele i kun liɛ'n w'a yi, kun'n w'a di ilie yɛ
 bian'n mɔɔ, ɔ ti nnɛn m'annien'n,
 - y'ɔ la tɛ'n nun lɛ y'ɔ se kɛ: m - mm !
 m - mm ! mɔɔ bian'n seli'n,
 - bla ndenganfue'n i wan m mm ngaa see lɛ'n,
 - saan ɔ tui i m - mm nga lɛ'n bo kle mi,
 - bian'n waan nán wɔ ti ɔ,
 - naan fele mɔn m'an kɔ fɛ. m'an fɛ lele'n niɔn,
 - y'ɔ nga mɔn n gua n wla ase n se kɛ: mm lɛ'n,
 - i wan cɛcɛ, wɔ m mm nga ye lɛ'n,
 - be see njajo bla, be see nja kofi bla;
 - naan bla mɔn n ko feli'n niɔn,
 - kunle yɛ i wɔń kun min ɔn,
 - n wɔli blo m bali mɔn n feli mɔn, n la tɛ
 nun mɔn n yo mm, nien i waan, i ti'ɛ
 m'an see m - mm'n niɔn,
 - i kusu nne n liɛ'n kusu ɔ wié nne,
 - i ti'ɛ n flɛɛ be ɔ,
 - i waa, kɛ min wa yao tieri sa,
 - yɛɛ ɔ ko flɛli y'ɔ bali ɔ,
 - y'ɔ ken i awɛ'n nin an o,
 - i jue'n nien m'aa toe lɛ:

- Il est couché dans son hamac,
 - quand les chèvres...
 - La femme pelle de l'igname pendant que les
 chèvres la gênent.
 - Elle les chasse.
 - Mais une chèvre dit à sa sœur : "Comme elle a un
 œil cassé (*blessé*),
 - mets-toi sur le côté de cet œil !"
 - Quand tu mangeras les ignames à ta faim, mets-toi
 sur le côté de l'œil non cassé pour qu'elle te chasse.
 Pendant ce temps, je serai en train de manger à mon
 tour."
 - "j'ai compris !" lui dit-elle.
 - C'est ainsi que l'autre passa sur le côté de l'œil
 cassé,
 - et se mit à manger.
 - Pendant qu'elle chasse *la chèvre* qu'elle voit,
 - l'autre mange tranquillement les ignames.
 - Elle mange à sa faim, *puis* c'est le tour de l'autre.
 Mais le chasseur, maîtrisant le langage des chèvres,
 - couché dans son hamac dit : "mm ! ! mm ! !" En
 disant ceci,
 - la femme, très impolie, lui dit : "Ce que tu viens de
 dire,
 - il faut que tu m'*en* expliques le sens !"
 - L'homme dit : "je ne suis pas en train de parler de
 toi,
 - je parle de ma fatigue. Je suis très fatigué !"
 - "Je me repose ! C'est pourquoi j'ai fait ce bruit."
 - "Non !" dit-elle, "ce mm ! ! *c'est bien* ce que tu as
 fait là...
 - "Dites à monsieur kouadio de venir, dites à
 monsieur koffi de venir !"
 - *car* la femme que j'ai épousée,
 - veut me tuer !"
 - "Je suis revenu du champ et comme j'*étais* fatigué,
 couché dans le hamac, j'ai dit mm ! ! Pour elle, je
 fait ce bruit à cause d'elle !"
 - "Moi aussi, je sais que je vais mourir
 aujourd'hui !" dit-il.
 - "Voilà pourquoi je les ai appelés."
 - "Son fils est comme mon fils Yao Thierry."
 - Il lui fait appel.
 - "C'est lui qui joue de sa flûte !"
 - "Je vais chanter sa chanson."

- yεε w'aa seli i be'n,
 - nja laa lieli li nunman su,
 - i tannin mon wo lo'n, o se i mmuan'n
 seke, seke, seke mon si ke i lie'n w'a wie'n,
 - yεε o ti su le o;
 - i waan, n wa kaku,
 - n kplin'an su
 - kan min awe'n,
 - yεε o man jue'n su o;
 - i wan : konien an wu oo jamla eee
 konien an wu oo jamla eee
 min ye m'an wu nne o
 refrain : konien an wu oo jamla eee
 min ye m'an wu nne (bis)
 - konien an wu oo jamla eee
 konien an wu oo jamla e
 - ee, i waan ke min sa n wan een, njafo,
 like ti boo n fle anmun'n nion,
 - ee, yoo ! (même chanson)
 - k'o ye so'n, i tui'n,
 - w'a wla nuun, o woe sa nun,
 - nde'n niin, mon ti nde ya'n,
 - i won kan'n nion,
 - o kwle i kan,
 - w'a ye leee ye i wan een, n su wa kan
 nde'n,
 - nan min kaku, kan min awe'n,
 - (même chanson)
 - ye i waan, een min mianle mon m'an
 mian ye'n nion,
 - n ti n konienfue,
 - ke n ko lo, m ba'n nan nde ngba ye n kan on,

 - n woli blo'n nion,
 - n fin wa n koo, m'an wlan letetetete n
 nyan likefi,
 - ke n kpen saa, gowle ye jin ye,
 - n wa kaku, kan min awe'n. i wan:
 (même chanson) ye n toe tui o,

 - kpaal ye gowle'n toli o,
 - n ko gowle'n fale o, m'an wun goli kun,
 - m'an wun anyin kun,

- Il étendit sa natte ...
 - Autrefois il n'y avait pas de lit !
 - Il étala tous ses pagens sur la natte. Sachant qu'il
 allait mourir.
 - Il s'assit là-dessus,
 - et il dit : "mon fils kouakou,
 - je ne vais pas accepter ce pardon,
 - joue de ma flûte !"
 - Puis il entonna la chanson ;
 - il dit : Mort au chasseur, djamla
 Mort au chasseur, djamla.
 Aujourd'hui, je vais mourir.
 refrain : Mort au chasseur, djamla
 Aujourd'hui, je vais mourir (bis)
 Mort au chasseur, djamla (bis).

 - Il dit : "Monsieur Kouadio, si je vous ai appelé..."

 - "eh !" Il entonne la même chanson...
 - Pendant ce temps, son fusil
 - était chargé et se trouvait entre ses mains.
 - Puisqu'il est très fâché,
 - il veut parler,
 - mais il n'y arrive pas.
 - Après quelques efforts, il dit *se sentir* prêt à parler.

 - "Mon fils kouakou, joue de ma flûte !"
 - Il entonne la même chanson.
 - Aussitôt, il dit : "*Attention de ne pas me
 contraindre car* si je suis contraint,
 - *comme* je suis un chasseur,
 - de ce fait, je ne dois pas dire certaines choses que
 je vois *au cours de* mes chasses.
 - "Un jour, je suis allé à la chasse."
 - "Pendant un certain temps, je ne voyais pas un seul
 animal !"
 - "Quand, arrivé quelque part, je vis une biche."
 - "Mon fils kouakou, joue *encore* de ma flûte !"
 Il dit *alors*, entonnant la même chanson : "Je lui
 tirai dessus, Kpaal ! !
 - "Et la biche tomba !"
 - "En allant la prendre je vis une panthère,
 - je vis aussi un Python."

- min wan, n wa kaku, kán min awe'n. i
wan même (chanson)

- ye n kuinnin gowle'n niɔn,
- n kunnin i ɔ, ke n kuun gowle'n ce,
anyin an bonun,
- i waan mán min gowle'n wie,
- nan a man min'n niɔn,
- m'aa kle wɔ are;
- k'a bá blo sa, ke mɛɛ nnɛn me wo le'n,

- be sin nga be trɔ be di like'n, a wuin
wunswre'n,
- kpɔkun a su ko kún be;
- k'ɔ ken ce, goli kusu a bonun,

- goli kusu waan nnɛn ngaa kuin ye'n,
- mán n wie; naan s'a mán n wie'n,
- m'aa klé wɔ are;
- s'a bá blo'n, k'a jran sa leleee ke nnɛn me
wo le'n,
- be ijo a tí;
- kpɔkun a su ko kún be;
- i wan n tili ye n kpacii nnɛn'n nun, ye
n fa maan be ɔ;
- yeɛ n fin lɔ m bali'n niɔn,
- i waan wa kaku, kán min awe'n
- i wan: (même chanson) n fin lɔ m bali'n
niɔn,
- boli nnyɔn ye'n, min yi fitáa like'n,
- ye be dí duo buin mɔɔ fuán be'n,
- kun see niaan keɛ sín yinma te'n su lɔ,

- i yinma nga ɔ wun'an ase'n niɔn,
- k'a sin lɔ bɔ a dí'n,
- k'ɔ fuan n wa'n, ke mɔ ɔ kun lie'n yi, n
síñ lɔ'n,
- ɔ fuan wɔ wa'n n kusu n klun lie w'a yi,

- n wa kaku, kán min awe'n,
- i wan: (même chanson)
- i sɔ mɔɔ, ɔ seli ke síñ i yinma tɛfue'n su
nan ɔ kun yi ɔ, n kusu m'an sin lɔ'n,
- ye n tili,

- "Je dis : "mon fils kouakou, joue de ma flûte !"
(il entonne la même chanson)

- "Ainsi *donc*, je tuais la biche."
- "Dès que je l'eus tuée, le Python apparut !

- Il dit : "Donne-moi une part de ta biche !
- si tu m'en donnes,
- je te montrerai un médicament,
- ainsi pendant tes chasses, "là où se trouvent les
animaux!
- ils font un feu pour préparer leur nourriture! Tu
verras la fumée de ce feu!"
- et *ainsi* tu les tueras."
- A peine eut-il fini de parler que la panthère
apparut à son tour.
- Elle me dit aussi : " Cet animal que tu as tué,
- donne-m'*en* une part et si tu m'en donnes,
- je te montrerai un médicament."
- "Quand tu viendras à la chasse, vas te mettre
quelque part, là où se trouvent les animaux."
- "Tu entendras leur bruit,
- et tu iras les tuer."
- "J'ai accepté leurs offres et j'ai fait le partage de
la viande."
- "Quand je fus revenu de là-bas,
- il dit : "Mon fils Kouakou, joue de ma flûte !"
- Il entonna la même chanson. "Quand je suis
arrivé,
- ma femme pelait de l'igname et deux chèvres
- mangeaient ses ignames. Elle les chassa !
- Une avait dit à l'autre de se mettre sur le côté de
son œil cassé (*blessé*).
- Son œil *avec lequel* elle ne voit pas. *En disant* :
- "Quand tu te mettras de ce côté pour manger,
- elle *va* me chasser. Et quand tu seras rassasiée, j
me mettrai de ce côté."
- " *Et*, quand elle t'*aura* chasser, je pourrai, à mon
tour, manger à ma faim !"
- "Mon fils kouakou, joue de ma flûte !"
- Il entonne la même chanson.
- "Quand elles se concertaient,

- je les ai comprises,

- n kusu n kwlé kan,
 - mɔɔ n yoo m - mm'n, min yi waan, sa
 nga ti'ε m'an ye m - mm nglé'n,
 - n kusu n wan nán wɔ nde su ɔ,
 - m'an ken i letetetete w'a yé'a ye,
 - i kusuu nnya mɔɔ be klé min lɔ, be wan se n kan
 nan sran ti'n,
 - n liε wie lε;
 - i yoo, bla mɔn n jeli'n niɔn,
 - m bu kε, n kunlε y'ɔ bali ɔ,
 - n liε w'a wie nne ti'ε m maan am bla,

 - i ti'ε n kan kle anmun ɔn,
 - i wan n wa kaku, kán min awe'n,
 - i wan: (même chanson)
 - ye: kpuun! ! konienfue'n tia tui'n i
 tua'n su ɔ,
 - y'ɔ kuin wun an o,
 - i wun mɔn kunnin'n,
 - bla mεε e ja be,
 - a kɔ lika, a kɔ ko ye like wie,

 - a fin lɔ ba, bla'n ɔ jran wɔ wun wusɔ
 trii ngue nde ɔ? i wan n se wɔ kε likefi,

 - mɔn fá mion fii lε'n,
 - i sɔ'n bla'n, ɔ ti e kunfue
 - bian sɔ'n k'ɔ ti konienfue bɔɔ ko ti i sɔ
 nde'n bali,
 - mɔ yeε, i m - mm mɔn w'aa yeli ti'n,

 - i yi man w'aa kuin wun;
 - εen i yi'n w'aa kunin,
 - y'ɔ le min nnɔsua nun ato o,
 - ato mmo!
 - konien mɔn be kɔ mɔɔn, be ba, be kε'n i
 bo nde'n,
 - i bo'n niɔn wo lε.

- mais, je ne pouvais pas le dire à ma femme !"

- C'est ainsi que j'ai dit : "Mm ! !"
 Ma femme voulait que,

- Je lui ai dit que cela ne la concernait pas!"

- "Je lui ai tout expliqué, en vain !"

- "Or en *me* montrant le médicament, *ils* m'ont dit
 que si je dévoilais mon secret à quelqu'un,

- ce serait ma mort ce jour !"

- "Oui, en fait mon épouse,

- n'est là que pour me tuer !"

- "Aujourd'hui, c'est ma mort, c'est pourquoi je
 vous ai fait venir."

- "Maintenant je vous ai informé."

- "Il dit : "Mon fils kouakou, joue de ma flûte !"

- Il entonne la même chanson.

- Soudain, le chasseur appuya sur la gâchette, et
 kpuun !

- Il se suicida !

- Il s'est *suicidé* parce que,

- Si vous vivez *maritalement* avec une femme,

- que vous *vous rendez* quelque part faire quelque
 chose,

- à votre retour, si la femme veut que vous lui
 disiez ce qui

s'est passé, dites-lui qu'il ne s'est rien passé.

- Si elle insiste,

- c'est qu'elle cherche à vous tuer.

- Ce monsieur, chasseur de son état, a *reçu* un
 secret au cours d'une chasse,

- Mais l'interjection qu'il a faite de retour de la
 chasse, frustra

- sa femme dont la colère le poussa à se suicider.

- En fait c'est elle qui l'a tué !

- Tel est mon mensonge du soir.

- Bon courage, conteur !

- Si on ne raconte jamais une partie de chasse,

- *en* voici la raison !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	B	1	aho	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Un secret bien mal gardé**
de Mr N'Guessan Yoboué

SON ÂGE : 55 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : enfants et génie

Objets magiques Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : deux amulettes de chasse

Thème (s) : l'interdit (garder un secret)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : En brousse, un chasseur tue une biche dont il se voit contraint d'offrir des morceaux au python et à la panthère qui vont le remercier en lui livrant des secrets de chasse. Sa femme, trompée par deux chèvres voleuses, croit que son mari se moque d'elle et va le contraindre à livrer ses secrets au péril de sa vie

Déroulement (séquences, actes...) : 0- chant

- 1- bredouille, un chasseur tue enfin une biche mais doit la partager entre un python et une panthère en échange d'une amulette pour voir les animaux et d'une autre pour les entendre parler
- 2- au village, l'épouse du chasseur épluchant ses ignames, chasse 2 chèvres gourmandes qui, après concertation, profiteront de sa déficience visuelle pour chaparder
- 3- le chasseur, comprenant leur langage, les apostrophe ce qui surprend sa femme lui demandant de traduire. Il refuse car c'est un secret de chasse incommunicable
- 4- estimant sa mort prochaine, le chasseur convoque ses proches pour les informer du drame en cours, son épouse lui réclamant un tel secret
- 5- faisant le récit de son aventure, il invite son fils à jouer de sa flûte
- 6- après plusieurs airs musicaux, il se suicide

Aboutissement et conséquences :

Moralité : ne dévoilez jamais un secret notamment si on vous y contraint car on cherche alors à vous nuire

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **conte long avec modification de**

certaines données (l'amulette du début devenant un médicament à la fin – les animaux seraient surpris en cuisant leur nourriture !). Le « hum » secret du chasseur n'est pas expliqué : par respect du secret ?

CASSETTE V (face A - Conte n°7/18)

Les génies de la brousse

Nom du conteur : Mr Kouadio brou

- e nin wo e kañ nde'n titi n s'ɔ ke yoo,
- nde nga m'aan keñ ye'n,
- fɔ su'n tie o,
- fɔ nuan'n kplin su ɔ,
- nan fɔ yinma'n nian min o,
- nan fɔ bue'n do su wunmien,
- y'ɔ le nga m'aan ken ye'n,
- nga mon an fle like wie ke kakatika,
- ngue y'amun an fle sɔ'n niɔn?
- blo kofi'n niɔn,
- yɔɔ, blo insan wo nun,
- aaa ! (rire)
- nan laa'n niɔn,
- mantuan bla kun o,
- ɔ wui wa o,
- bo'n yoman kpa, w'a kle yale tetetetete
kpɔkun ɔn faa ba'n,
- w'a fa ko yii blo,
- ye ko yili blo'n niɔn,
- blo kakatika nga wo ye'n,
- ɔ ko wuun ba'n,
- kakatika'n me mmo'n,
- be fle i blibli,
- en en, w'ɔ ye man m'aan sii nne ɔ;
- ɔ ti sa tondrondo,
- i bo ndre sa tofaa sange i bo'n ti lokofioo,
- iyi bla'm mon i dii lele'n,
- i yoo, nen i ti ɔ...
- i sɔ'n niɔn,
- y'ɔ fa ko meen i ɔ;
- bla'n nin an titi ba'n letetetete ba'n nin an
ye kpa,
- w'aa to tui a men,
- i nin mon wuili yi'n,
- w'aa fa bian ofle kpɔkun ɔn,
- Nous nous parlons toujours, toi et moi.
Je te dis que,
- ce que je vais dire là,
- *il faut l'écouter* avec tes oreilles,
- répondre avec ta bouche,
- et *me* regarder avec tes yeux,
- *utiliser* ton nez pour bien respirer.
- *Car c'est maintenant* que je vais dire !
- Il y a une chose qu'on appelle kakatika.
- Qu'elle est cette chose ?
- C'est "koffi" de la forêt (*le génie*),
- Il y a aussi "Nguessan" de la forêt.
- aaa ! (idéophone) (rire)
- Autrefois donc,
- une femme,
- avait donné vie à un enfant.
- l'enfant était maladif, il fatiguait la pauvre
longuement *et* c'est ainsi qu'elle prend l'enfant,
- va le jeter dans les broussailles !
- Quand elle l'eut jeté,
- le génie de la brousse,
- voit l'enfant.
- *C'est* la mère des génies.
- On l'appelle "Bibli",
- Grâce à *l'enfant* je vais *pouvoir* la connaître
aujourd'hui *et la décrire*.
- Elle est grosse,
- ses fesses sont grosses mais ses hanches sont
minces.
- iyi ! cette femme! Ce serait bien *de* la coucher...
- Aujourd'hui, *on* va tout savoir !
- Ainsi,
- *le génie* prend l'enfant *qu'on* vient de lui
remettre.
- La femme-génie s'occupe de l'enfant qui devient
grand.
- Elle lui achète un fusil.
- *Alors que* sa mère qui l'a enfanté,
- a épousé un autre homme.

- i fie'n bo lɔ waka mma wie a blo lɔ,
ɟango wie a blo lɔ,
- nnen me di,
- ɔ too tui'n mennin, ɔ ko saa lɔ,
- y'ɔ kun nnen nin an o,
- ke tui'n bɔ kpaɔ kpɔkun bla'n,
- i kun mɔ w'a wunzɛ sa nangleman,
nangleman kpɔkun i wan ye, n wa, nne nnen
sɔ'n niɔn,
- mán n kan man n ko di,
- a si ba'n ɟue mɔn to'n?
- i wan: wamle wamle man wu min an
yi m blo?
refrain: wamle
- man an wu min an yi m blo? (3 bis)
mmo blo kakataka,
ɔ fa min ko maa blibli
bibli titi n leleeee
yɛ n yo kpa m men yi ooo
y'ɔ to tui man min ooo
i wan n fa kun klɔ sran
niañ klɔ sran ti min wosu
n fa kun min nnen n di ooo
mmo yekle se eee
n fa nga n ko man n nin o
- wamle eeee wamle.
- ee, baba,
- y'ɔ fɛ i nnen'n fuun y'ɔ fa kɔ,
- ɛɛn, y'ɔ fɛɛ i nnen'n, y'ɔ fa kɔ,
- alie'n cɛɛn nglemuin'n,
- ba'n w'a ko sa le,
- i kpengbe'n! bla'n nin i klun'n a ba le:
langlepan, langlepan!
- i wan, andɛ lie'n, anunman a mañman n wie'n,
- ɔ lii fɛ i klun bi'n kan man min, n fá ko
yo n gbɔlu nun,
- i wan: (même chanson)
wamle wamle man wu min an yi m blo?
refrain: wamle
- man an wu min an yi m blo?

- A côté du champ de celui-ci, les fruits d'un arbre
sont mûrs.
- Les animaux en mangent.
- Elle lui a *donc* acheté un fusil *et* il est allé se
mettre à l'affût.
- C'est ainsi qu'il tuait les animaux !
- *C'est* quand le fusil a résonné : "kpaɔ ! !" que le
femme,
- qui était enceinte dit : "Mon enfant, ce gibier
d'aujourd'hui,
- donnes-m'en un peu, je vais manger !"
- Sais-tu la chanson que l'enfant va chanter ?
- il dit : "wamlé, wamlé, ne m'as-tu pas jeté quand
tu m'as enfanté ?"
refrain : wamlé, wamlé,
- Ne m'as-tu pas jeté quand tu m'as enfanté ?
- Ne m'as-tu pas jeté quand tu m'as enfanté ?
(3 bis)
- Dame génie de la forêt,
elle m'a pris, m'a remis à Blibli,
Blibli m'a élevé longuement,
puis j'ai grandi à côté d'elle.
Puis elle m'a acheté un fusil,
elle dit de ne tuer que des humains Or les
humains sont mes parents.
Je ne tue que des animaux pour manger.
Madame yéklé me dit,
de donner ça à ma mère !
- wamlé ééé wamlé,
- Eeh, père,
- Il prend son gibier et part.
- Oui, il part avec son gibier !
- Le lendemain matin,
- l'enfant est allé se mettre à l'affût.
- i kpengbe'n! (idéophone) La femme enceinte
vint quand elle entendit le bruit du fusil.
- Elle dit : "hier tu ne m'en avais pas donné,
aujourd'hui,
- pardon, il faut me donner uniquement les
excréments, je vais aller en faire une soupe au
gombo*.
- il dit : (même chanson),
"wamlé, wamlé, ne m'as-tu pas jeté quand tu
m'as enfanté ?"
refrain : wamlé, wamlé,
- Ne m'as-tu pas jeté quand tu m'as enfanté ?

man an wu min an yi m blo? (3 bis)

mmo blo kakataka,
o fa min ko maa blibli
bibli titi n leleeee
ye n yo kpa m men yi ooo
y'o to tui man min ooo
i wan n fa kun klo sran
niañ klo sran ti min wosu
n fa kun min nnen n di ooo
mmo yekle se eee
n fa nga n ko man n nin o
wamle eeee wamle.

- babaa,

- alie cen k'o kun nnen'n,

- mm ba'n to su jue kle,

- ye w'aa kan kle i nannan'n ke,

- mmo, gbaflen wie wo bo'n nun lo'n nion,

- i ti'n,

- o ko kun nnen'n n fie su titi o man n wie o,

- i jue bo to kle min ye:

-

i wan i kpaa an wo sa be kan nde kle anmun

on, an fen i mlonmlon o nin bla kpenngben
mo

n i e'n w'a wi e tutu'n,

- mon an ti'e mlonmlon'n nion,

- s'a ko'n, wuse i bo,

- k'o to jue so'n, wuse i bo,

- ba'n woli,

- kpokun jande'n nion ba ye'n,

- ye kplaa! y'o kuin i o,

- i wan i wa titi n srwo lelee a man wie,

- n si'o laa,

- o lii anne lie'n nion,

- o li s'a ye'n nion,

- o li kpe i aya kan fa man min,

- i wan: (même chanson) baba,

wamle wamle man wu min an
yi m blo?

refrain: wamle

- Ne m'as-tu pas jeté quand tu m'as enfanté ?
(3 bis)

Dame génie de la forêt,
elle m'a pris, m'a remis à Blibli,
Blibli m'a élevé longuement,
puis j'ai grandi à côté d'elle.
Puis elle m'a acheté un fusil,
elle dit de ne tuer que des humains.
Or les humains sont mes parents.
Je ne tue que des animaux pour manger.
Madame yéklé me dit,
de donner ça à ma mère !

- wamlé ééé wamlé,

- Père,

- chaque jour, il va tuer les animaux,

- et lui chante la même chanson !

- Elle alla dire à sa grand-mère :

- "Maman, il y a un jeune homme dans la forêt,

- c'est pour cela qu'

- il va tuer des animaux dans mon champ
quotidiennement, sans qu'il m'en donne aussi ?

- Voici sa chanson qu'il me chante !

- Elle dit : "Pourquoi, quand on vous parle vous
ne voulez pas écouter la vieille femme sans
dents ?"

- "Pourquoi vous ne voulez écouter personne ?"

- "Si tu *retournes*, demande lui de t'expliquer!"

- "S'il chante encore, demande-lui de
t'expliquer ce qu'il dit!"

- L'enfant partit.

- La chèvre sauvage apparut !

- Il la tua.

- Elle *lui* dit : "Chaque fois, à cet endroit, tu
refuses de me donner ce que je te demande!"

- " Je ne te connais pas!"

- "Aujourd'hui, de grâce,

- si tu finis,

- coupe un peu d'intestins pour me donner."

- Il dit : (même chanson),

"wamlé, wamlé, ne m'as-tu pas jeté quand tu
m'as enfanté ?"

refrain : wamlé, wamlé,

- Ne m'as-tu pas jeté quand tu m'as

man an wu min an yi m blo?
 man an wu min an yi m blo? (bis)
 mmo blo kakataka,
 ɔ fa min ko maa blibli
 blibli titi n leleeee
 ye n yo kpa m men yi ooo
 y'ɔ to tui man min ooo
 i wan n fa kun klo sran
 niañ klo sran ti min wosu
 n fa kun min nnen n di ooo
 mmo yekle se eee
 n fa nga n ko man n nin o
 - wamle eeee wamle.

- y'ɔ bali w'aa kan kle i mmo ke ba'n i
 jue mon to'n y'ɔ wo ye'n,
 - i wan n s'ɔ k'a ti'a kpa,
 - i ti'n,
 - ba'm mɔɔ a ko yi i blo'n,
 - y'ɔ le nga ɔ to jue kle wɔ le'n,
 - anme wɔ e ko faa...
 - kakatika me fin lɔ be bá'n,
 - be kunde be wa mon b'a te lelele w'a nyin,
 be wunmen,
 - an! e kó nan e ko fá e wa'n,
 - w'a tɔ e sa nun an wie,
 - mon man be wan blo kofi su nga su'n,

- be wa'n i fale ye be bali ɔ,
 - mɛɛ maan be wan wɔ wosu,
 - blo kofi su wɔ su'n,

- be wa mon e ko fali'n,
 - ye man be su e su, ke be wá fá be wa'n,
 - kpɔkun be wan blo kofi wo anmun sin,

- ɔ wo anmun sin, ɔ su anmun su'n,
 - baba, be wa'n i fale ye be bali ɔ,
 - mon b'a kwlé i fá kún'n,
 - ye man be suli e su,
 - ye man be su an su man e sɔ be'n,

- i bo'n nion wo le ao,
 - y'ɔ le n nɔsua nun ato,

enfanté ?
 - Ne m'as-tu pas jeté quand tu m'as
 enfanté ? (3 bis)
 Dame génie de la forêt,
 elle m'a pris, m'a remis à Blibli,
 Blibli m'a élevé longuement,
 puis j'ai grandi à côté d'elle.
 Puis elle m'a acheté un fusil,
 elle dit de ne tuer que des humains.
 Or les humains sont mes parents.
 Je ne tue que des animaux pour manger.
 Madame yéklé me dit,
 de donner ça à ma mère !
 - wamlé ééé wamlé,

- Elle retourne dire à sa maman : "Voilà
 comment l'enfant chante !"
 - Elle dit : "Je te dis que tu es mauvaise!"
 - "C'est
 - *lui* l'enfant que tu es allée jeter !
 - "C'est lui qui te chante la chanson."
 - "Allons le prendre..."
 - Les génies, en arrivant,
 - ne voient pas leur enfant qu'ils ont élevé et
 qui a grandi !
 - "An ! nous irons prendre notre enfant,
 - *car* il est dans nos mains ici déjà !
 - Voilà pourquoi le génie koffi de brousse suit
 souvent les gens.
 - *les génies* viennent chercher leur enfant,
 - voilà pourquoi, pour tel lignage, on dit :
 - "le génie koffi de la brousse est ton
 protecteur, "il te suit "
 - *Voyez l'enfant* que nous avons pris,
 - ils nous suivent, pour prendre *cet* enfant.
 - On dit : il y a le génie koffi de la brousse
 derrière vous *ce qui veut dire* : le génie koffi de
 la brousse est votre protecteur !
 - Il est derrière vous, il vous suit.
 - Père, ils viennent chercher leur enfant !
 - Comme ils n'ont pas pu le prendre,
 - c'est pour cela qu'ils nous suivent.
 - C'est pour cela qu'ils nous suivent et que
 nous les adorons.
 - C'est la raison qui est là !
 - Tel est mon mensonge du soir.

- yɔɔ! ato mmo!
*gombo : petit légume

- Oui ! bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	B	3	hg	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Les génie de la brousse**
de Mr Kouadio Brou

SON ÂGE : ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : une femme – un enfant – une
 femme génie

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : le totem (génie protecteur) – l'abandon

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Une jeune femme donne naissance à un enfant maladif la fatiguant énormément. Elle s'en libère en l'abandonnant en brousse où Klikli, la mère des génies le récupère et l'entraîne à chasser les hommes. Il va pourtant épargner sa mère qui n'aura l'explication qu'après avoir entendu et suivi les conseils d'une vieille et compris les paroles des chants de son enfant.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- mise en condition de l'auditoire

- 1- une mère fatiguée jette en brousse son enfant maladif que la mère des génies recueille et adopte
- 2- le génie (description physique à l'appui) s'occupe de l'enfant qu'elle dote d'un fusil avec lequel il chasse les animaux venant s'alimenter près du village
- 3- la mère, remariée et enceinte entendant des coups de fusil près de son champ, réclame du jeune chasseur chanceux un peu de gibier, ce qu'il lui refuse en lui chantant son histoire d'abandon
- 4- après plusieurs insuccès, la femme intriguée demande des explications à une vieille femme édentée qui lui conseille d'obtenir du jeune la traduction du chant mais le jeune refuse toujours
- 5- c'est finalement la grand-mère qui fournit l'explication attendue décidant la mère à reprendre son enfant au grand dam des génies qui cherche encore aujourd'hui à reprendre leurs enfants

Aboutissement et conséquences : c'est à cause de l'abandon d'un enfant que les génies suivent les enfants en cherchant à les protéger des hommes

Moralité : à quelque chose malheur est bon. Si le génie Koffi de la brousse est derrière vous c'est qu'il cherche à vous protéger. Avant d'agir prenez toujours conseil auprès des vieux même édentés cela vous évitera bien des tracas.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **toujours autant d'incitations du conteur à l'écouter (respirez – répondez ...). Blibli, la femme des génies est décrite grâce à l'enfant comme ayant de grosses fesse et des hanches étroites (revient-il de l'au-delà ?)**

CASSETTE V (face B - Conte n°8/18)
Les enfants poissons
Nom du conteur : Mme N'Goran Aya

- laa'n nin o,
- e wɔ Léon !, e wɔ,
- laa'n nin o,
- bla kun o,
- ɔ wu'a ba o,
- yɛɛ, ɔ wɔli nzue dile,
- kpɔkun y'ɔ ko kunnin jue ble nsan,
- jue ble nsan niin,
- k'ɔ traa be'n nien i wan yii jue ble
ngaa s'ɔ ti'a like ti sa'n mm n fa wɔ n
ko ye n wa,
- i wan s'a ko si e ye'n niɔn,
- fá e kó,
- i wan yoo, n tili;
- yɛ, ɔ nin be bali ao,
- y'ɔ juli wa'n,
- y'ɔ w'a nzi be'ɔ
- be kacili sran,
- yɛ w'aa sransrannin sika'n wlaa be wun,
- yɛ ɔ seli i asɔniɛn ba'n kɛɛ, n kó blo o,

- tɔn awie o,
- tí su fiɛn'n dí,
- fé i afiɛn ufue'n mán be o,
- yɛ ɔ ye sɔ titiiti,
- i kun lie su'n niɔn,
- ɔ tɔnnin awie'n,
- y'ɔ flɛ be ɔ:
- sanzán insan e,
- am bla b'aa di ɔ,
- i wan: aa ! n kán ngua m ba o

- y'ɔ flɛɛ be nsan'n niɔn,
- be wan okan be ngua
- yɛɛ, i wan: ee-e ! ngue ba ye m mmo
wuli i ɔ, ɔ lie jue blee mɔ yɛɛ, m mmo
nyán ba ti ɔ fali anmun'n niɔn,
- yɛɛ anmun wá ye be wun kpakpa min su ɔ ?
- yɛ be tili ɔ;

- Autrefois !
- Allons-y Léon ! allons-y !
- Autrefois,
- une femme,
- *qui* avait fait un enfant,
- *était* partie à la pêche.
- Elle eut trois silures*.
- Les trois poissons silures,
- quand elle les eut attrapés, elle dit : "yii ! ! ces
silures là, en fait j'aurais dû les prendre pour en
faire mes enfants !"

- *Les poissons* lui disent : "si tu peux nous garder,
- il faut nous prendre pour aller *avec toi* !"
- Elle dit : "oui, j'ai compris !"
- C'est ainsi qu'elle est venue avec eux.
- Quand elle est arrivée,
- elle les a lavés *et*,
- ils sont devenus des humains !
- Puis elle les a parés d'or.
- Ensuite elle a dit à sa propre fille : "je vais au
champ,
- prépare du riz !"
- "Il faut manger le dessus qui est sale,
- donnez leur la partie blanche du milieu !"
- C'est ce qu'elle a toujours fait.
- Vint un jour où,
- elle prépare le riz,
- elle les invite à manger :
- "Sanzan N'Guessan, Mlabétou Amino !
- venez manger !"
- *L'enfant* dit : "Ah! je m'amuse, j'arrive dans un
instant!"
- Elle *les* appela *ainsi* les trois ;
- Ils disent qu'ils s'amuse !
- C'est *alors* qu'elle dit : "Quels sont ces enfants
que ma mère a engendrés ? Des enfants silures
que ma mère a pris faute d'avoir elle-même ses
propres enfants !"
- "Et vous osez me désobéir ?"
- C'est qu'ils ont entendu.

- yε be wan: yoo, e kusu e kó,
- yεε be faa atin'n be wóli ao,
- be mmo fiin fie su bali'n nion,
- i waan ba me li?
- i wan ee, be wóli o,
- i wan: wuu ! n sú m mma me su;
- y'ó faa atin ó,
- ó faa atin y'ó kó,
- i wan: alelee yo alelee za
atungble gbli ee a wunnin m mme waaa?
refrain: alelee yo alelee za
atungble gbli ee a wunnin m mma me waaa ?
u wunnin wó mma mun oo
be dunman ti sε?
sanzan insaan, mmla be tu amuin ee
u wunnin wó mma mun oo b'a sin b'a wó ooo
n wa dale kuain ee blá ooo
- yεε, ó kó;
- ó wóli tolii nnyen kpli kun,
i wan : alelee yo alelee za
"mmo nnyen kpli ee a wunnin m mma me
waa ?"
refrain : alelee yo alelee za
mmo nnyen kpli ee a wunnin m mma me waa?
u wunnin wó mma mun oo be dunman ti sεε ?
sanzan insaan, mmla be tu amuin ee
u wunnin wó mma mun oo b'a sin b'a wó ooo
n wa dale kuain ee blá ooo
- yεε, ó sin i su ó,
- ó kó'n nzue mōn fali be nun'n,
- b'a ko gua nzue'n nun,
- y'ó wóli, y'ó ko juli le ó,
- i wan : alelee yo alelee za
mmo nzue wa ee a wunnin m mma me waa ?
(bis) alelee yo alelee za
mmo nzue wa ee a wunnin m mma me waa ?
n wunnin on mma mun oo be dunman ti sεε?
sanzan insan, bla me tu amuin ee
u wunnin on mma mun oo be yε be woe'n nin
oon wa dale kuain ee blá ooo
- yεε, i wan yee, mantuan mun, anmun fite.

- Après, ils *lui répondent* : "bon! nous aussi nous
allons partir :"
- Ils prennent *donc* le chemin du retour.
- Leur mère étant revenue du champ,
- elle demande : "où sont les enfants ?"
- Elle (sa fille) lui répond : "Eh, ils sont partis !"
- Elle dit : "wou ! je vais *poursuivre* mes enfants !"
- Elle prend donc la route.
- *Alors qu'elle* a pris la route et *qu'elle* marche,
- *bientôt*, elle dit : "Alerte, alerte !
Grande Route, as-tu vu mes enfants ici ?"
Chanson : Alerte, alerte !
Grande Route, as-tu vu mes enfants ici ?
J'ai vu tes enfants.
Quels sont leurs noms ?
Sanzan Nguessan, Mlabétou Amino.
J'ai vu tes enfants ; Ils sont partis.
Mon enfant Dalé kouamé, reviens-moi !
J'ai vu tes enfants, ils sont partis!
- *Depuis longtemps*, elle marchait,
- *quand* elle alla trouver un gros fromager.
- Elle lui dit : "Alerte, alerte !
"Gros Fromager, as-tu vu mes enfants ici ?"
refrain : Alerte, alerte !
Gros fromager as-tu vu mes enfants ici ?
J'ai vu tes enfants ; Quels sont leurs noms ?
Sanzan nguessan, Mlabétou Amino.
J'ai vu tes enfants, ils sont partis
mon enfant dalé kouamé, reviens-moi !
J'ai vu tes enfants, ils sont partis
mon enfant dalé kouamé, reviens-moi !
- Puis elle *continua* après lui.
- Elle se rend *ensuite* à la rivière où elle les avait
pêchés.
- Ils étaient dans l'eau !
- Quand elle est arrivée,
- Elle dit : "Alerte, alerte !"
"Rapide d'Eau as-tu vu mes enfants ici ! (bis)
"Alerte, alerte !"
"Rapide d'Eau as-tu vu mes enfants ici ?"
J'ai vu tes enfants, quels sont leurs noms ?
J'ai vu tes enfants, ils sont partis
Sanzan Nguessan, Blamétou Amino,
j'ai vu tes enfants; les voici ici.
Mon enfant Dalé kouamé reviens-moi !
- Ensuite elle dit : "les enfants, sortez !"

- ye o fiteli ɔ,
 - i wan dale kuain,
 - e wɔ,
 - i wan n kó'a kún;
 - sanzan insan, e wɔ;
 - i wan n kó'a kún,
 - mmla be tu amuin, e wɔ;
 - i wan n kó'a kún,
 - yeɛ, bla'n nin, y'ɔ suun lelee y'ɔ bali
 ao,
 - ɔ ti'ɛ ti'n mm lalafue nun'n,

 - se bla niin i wa'n nin an ye'a sɔ'n,

 - mm ke mɔɔ a sín mɔ ye, a wu'a ba'n,
 - a kun ɔn jue'n, ɔ ti wɔ wa,

 - ke bla'n yeli sɔ'n, bakan'n yee sɔ'n,
 - bla'n nin sa fali i ase
 - y'ɔ le min nnɔsuan nun ato o,
 - yoo ! ato mmo !

- Ils sortent *alors*.
 - Elle dit : "Dalé Kouamé,
 - allons-y !"

- Il dit : "je n'y vais plus !"

- "Sanzan Nguessan, allons-y !"

- Il dit : "je ne vais plus !"

- "Mlabétou Amoin, allons-y !"

- Elle dit : "je ne vais plus !"

- *Alors*, la femme pleura longuement. Ensuite elle revint à la maison.

- *Sachez qu'autrefois, ne tenant pas compte de ce qui vient d'être dit,*
 - si *la fille adoptive* de la femme ne s'était pas comportée ainsi,
 - la personne qui n'avait pas d'enfant,
 - *quand* elle arrivait à pêcher un poisson, il devenait son enfant.

- *Comme* la petite fille a agi ainsi,
 - la femme a tout perdu !

- Tel est mon mensonge du soir.

- Oui ! Bon courage conteur !

* silure : poisson d'eau douce

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	B	4	hg	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Les enfants poissons**
de Mme N’Goran Aya

SON ÂGE : 73 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : une mère – sa fille (adoptive) – 3 poissons
 (silures) – nature (parlante)
Objet(s) magique(s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) piste, arbre et eau dotés de parole

Thème (s) : stérilité – métamorphose (transfiguration) - jalousie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Lors d'une partie de pêche, une femme n'ayant pas d'enfant récupère trois poissons qui deviennent ses enfants par enchantement. Elle les confie à sa fille adoptive pour qu'elle leur prépare les repas mais ils se montreront rebelles et retourneront dans leur ancien milieu.

Déroulement (séquences, actes...) :

- 1- une femme n’ayant pas accouché d’un enfant pêche 3 poissons silures qu’elle convint de se transformer en petits humains. De retour au village, elle les lave pour obtenir l’apparence souhaitée
- 2- la maman confie la garde de ses 3 enfants à sa fille adoptive en lui recommandant de leur donner le riz du milieu de la casserole pour bien les nourrir
- 3- la fille appelle les enfants pour leur donner la meilleure nourriture mais il tarde tellement à venir qu’elle en est fâchée, au point que les enfants retournent dans leur ancien élément aquatique
- 4- la mère décide d’aller les rechercher et questionne tour à tour : la piste, l’arbre fromager qui répondent n’avoir pas vu ses enfants. C’est l’eau qui répondra positivement (nombreux chants)
- 5- chacun des enfants interrogés répondra négativement à la demande de la femme

Aboutissement et conséquences : avant les femmes sans enfant pouvaient aller pêcher un poisson silure qu’elles transformaient en un enfant

Moralité : il faut savoir s’armer de beaucoup de patience pour élever ses enfants

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **noms propres : Dalé – Sanzan - mlabétou**

CASSETTE V (face B - Conte°9/18)
La rivale de la mort
Nom du conteur : Mr Koffi Kouamé

- min ngua kun ɔn bá lɛ ao,
 - a si like nga be flɛ i kɛ wie'n?
 - s'ɔ ti a kɔkwlaɛtɛ ti'n,
 - sranfi si'a kɛ be flɛ like kun kɛ wie,

 - kɔkwlaɛtɛ laa ɔ wo lɛ'n,
 - i kpa'n i nzɔ nga ɔ fa yi sa'n,
 - sranfi sa sɔn'en su,
 - i wɔn su ko ja wie,

 - yɛ wie waan n jalɛ'n yo'a ya,

 - nan sɛngɛn kɛ e wo yɛ'n niɔn,
 - n le'a klɔ sa tree n tran nun,
 - nan sɛ an wan n jɔ'n,
 - m'an jɔ nin tanmlankisi,

 - bui!
 - an nin be sran nnyɔn yɛ anmun wó yɛ
wla'n niɔn,
 - naan i lie'n niɔn, e tran'n mm ɔ sɛ,
 - nan s'a wan já min'n,
 - yɛ n kɛn lɛ,
 - i wan yoo n kusu man n tili,
 - s'a wan n jɔ'n,
 - n jɔ nan n fa tanmlankisi n fa ye n wla,
 - le kun be wo lɛ,
 - wie, wie nga ɔ kun ye yɛ'n nin o,

 - w'a wɔɛ blo lele ɔ bá'n,
 - i wun nnya'n sulusukuu,
 - w'a fa ba,
 - ɔ juu lɛ i waan kɔkwlaɛtɛ, tanmlankisi,
 - kɔkwlaɛtɛ kpa'n, laa ɔ suan mandelɛ,
 - ee - e! i yee! blɔfue bla ɔ,
 - i ti'ɛ ɔ kploe wun'n niɔn,

 - yɛ i waan, an wan nze?
 - i wan m bali naan i ti'ɔ, yó naan man n
di like naan n ko lá,
- Ecoutez le conte que je vais dire.
 - Savez-vous ce qu'on appelle la mort ?
 - *Si ça n'avait pas été l'attitude de mille-pattes,*
 - personne n'aurait su qu'il y avait une chose
appelée "mort".
 - Le Mille-pattes, autrefois,
 - avait une mauvaise attitude.
 - Il n'écoutait personne !
 - C'est ainsi qu'il prit un jour la décision
d'épouser la Mort.
 - La Mort lui dit : "Ce n'est pas difficile de
m'épouser !"
 - "Mais actuellement,
 - je n'ai pas *trouvé de* village fixe pour habiter."
 - "Aussi, si tu veux me prendre en mariage,
 - je te conseille de prendre aussi l'Escargot en
mariage."!!
 - "Quel dilem !"
 - "Vous seriez *ainsi* toutes deux des rivales !"

 - "Oui et nous pourrions nous entendre,
 - si tu voulais me prendre en mariage."
 - "Voilà ce que je te conseille de faire !"
 - Il *lui répond* : "moi aussi j'ai compris !"
 - "Donc si tu veux que je t'épouse,
 - je vais t'épouser mais l'Escargot sera ta rivale !"
 - Ils *en* étaient là quand un jour,
 - La Mort, c'est-à-dire *celle qui est* le fléau naturel
qui nous tue,
 - est revenue de son champ,
 - *en étant* couverte de feuilles.
 - Elle est venue *comme ça* !
 - Elle arrive et dit : "Mille-pattes, Escargot,
 - Naguère, le mille-pattes s'appelait Madeleine!
 - eh-eh ! i -yeeh ! c'était une blanche,
 - *et c'est pour ça qu'elle pouvait se*
métamorphoser !
 - Elle dit : "que dis-tu ?"
 - Il *répond* : "Je suis *arrivé* donc il faut *préparer*
car je veux manger et aller me coucher !"

- tanmlankisi wan, aa!
- anuman sin an sé'a n ke nán n sin wa y'a lá?
- kòkwlaete woe lawle'n nun ló kpòkun on i waan:
- awie ee sran nga ó ko wun
awie wun oo man'n bo
eee be wun awie be wun ooo
man'n bo ooo ó bó oooo
tanmlankisi w'a wò wie bo kpèle
kèè mm wie kun'an sran,
- b'aja'n niòn bá le ao,
- ye tanmlankisi wan yoo, kó nan ko laa kòkwlaete sin ló,
- nan anuman ye bla'n bali ó,
- mòn kó i wun nnya sukuukuu'n nin wie'n nin nyrun kain mòn w'a ye mòn wo ló'n,
- ó ko wlú kòkwlaete sin ló, i wan yee, anenken nán k'a ti ke ngle'n sa,
- i wan, n ti'a sò se ?
- i nun nge e ko wuun e mangun mòn e kunde e mangun niin,
- n ti'a tɛ?
- i wan wò wunnen'n bòn
- tanin'n niòn le wun nnya nnya zuglu'n nin o,
- mm w'a ko kuin sran'n,
- nan anenken wa ye n la,
- i wan a lá wa,
- i wan n lá wa,
- mm tanmlankisi kusu woe lawle ló'n,
- i wan : wie e sran nga ó ko kwla wie'n kun o men'n bo
eee ó wun awie wun ooo
men'n bo ooo ó bo oooo,
- kòkwlaete wan a lá wa, nan i nun nga e kunde e wun'n nán k'a ti sa,
- tanmlankisi kusu man see kòkwlaete ke: mm ?
- min wun on,
- ke n jaa n like wa'n,

- L'Escargot dit : "Ah !"
- "Avant-hier ne m'as tu pas dit que tu ne te coucherais pas chez moi ?"
- Le Mille-pattes est chez *lui* et il chante :
- "La Mort, celui qui voit la Mort mourra !
Ce sera la fin du monde
Voir la Mort, c'est mourir.
Et c'est la fin du monde !
C'est la fin du monde.
Escargot veut à tout prix savoir pourquoi il y a Mort ? Pourquoi on ne meurt pas ?"
- C'est leur mariage qui s'est fait à l'horizon.
- Et l'Escargot dit : "bon, vas te coucher chez ta femme !"
- "C'est hier que ta femme est venue,
- Elle avait des feuilles sur elle. *Elle était* très désordonnée, avec une vilaine figure."
- Arrivée chez Mille-pattes, il lui *demande* :
"Pourquoi es-tu comme ça aujourd'hui ?"
- elle *répond* : "Pourquoi ne devrais-je pas être comme ça ?"
- "Le jour où on s'est vu, où on s'est *fréquentés* !"
- "N'étais-je pas vilaine ?"
- Il dit : "tu dégages une odeur nauséabonde !"
- Les feuilles constituaient son pagne.
- Elle venait *en fait* de tuer quelqu'un.
- "Moi, je viens dormir ici aujourd'hui !"
- Elle *lui* dit : "Tu ne coucheras pas ici !"
- Il dit "Si, je vais me coucher ici !"
- Pendant ce temps, l'Escargot était couché(e) chez elle.
- Elle *chante* : "Mort, tuer la Mort,
c'est la fin du monde.
Ce sera le fin du monde (bis).
- le Mille-pattes dit : "Tu ne te coucheras pas ici.
Car, quand on se *fréquentait*, tu n'étais pas comme ça !"
- L'Escargot dit *alors* à Mille-pattes : "Ah !"
- "C'est mon mari !"
- "*Et* depuis que nous sommes ensemble,

- e nin an kannin an nde le,
 - wo kusu man waan a nin min ce ye be
 yé wla'n nion,
 - a bee jale'n,
 - i kun nga o wo le'n,
 - se nna toli wo'n, anmun ko la,

 - i nga se kee a su ye sukusukuu,

 - sukusuku se?
 - se i wunnen'n su ye sukusuku'n, a
 wun'en laa?
 - nan k'o ti ke nga le'n sa yee a boee
 soman laa?
 - nan s'a wan non la lo'n nion,
 - wie, bla nan w'aa la,
 - ye wie ko laa tanmlankisi sin on,
 - ye lika'n cennin on,
 - lika mon w'aa cen'n,
 - kpokun tanmlankisi see kokwlaete kee, a
 bali aa wun wie wun?
 - i wan een, bian'n n su kwle ja kun,

 - ye i wan yoo, n kusu man n ijoman,
 - kpokun i wan ke a ijoman'n nion,
 - wo y'a faa kwla nga maan min on,

 - k'a ko le'n,
 - sran wu o, nan sun o,
 - nan n lie sran kwlaa nga o wu'n,
 - ke o kpe kunman'n sa'n,
 - lika'n cen a ko'n, n wo nun lo,
 - n lie'n n la min wun ti bo,
 - nan o lie'n nion wo le ao,
 - fa ko o,
 - yee i nzuen kan mon wo le'n,
 - tanmlankisi i nzuen'n,
 - o wo le fa gueli kokwlaete komin sin'n,
 - y'o le nga e wuin yo'e waan tete o,

 - a nian w'a bo fuaii'n,
 - kpokun be wan kokwlaete nga w'aa bo n tete,

 - wie mon w'a je kun'n,

- nous n'avons jamais eu d'histoire !"

- "Tu as décidé de ton propre chef d'être ma rivale."

- "Tu as accepté le mariage !"

- "Ce qui *arrive* là,
 - quand c'est ton tour et qu'il doit *aller* se coucher chez toi, accepte-le !"

- "Tu dis qu'il est sale, désordonné !" (*confusion dans les personnages!*)

- "Mais comment *peut-il être* désordonné ?"

- "S'il devient désordonné, sale, ne l'as-tu pas connu ainsi ?"

- "N'était-il pas comme ça quand tu acceptais ses avances ?"

- "Si tu ne veux pas qu'il se couche là-bas,
 - Mort ! viens donc te coucher ici."

- La Mort alla se coucher chez l'Escargot,
 - jusqu'au petit matin.

- Il faisait jour,
 - L'Escargot dit au Mille-pattes: "Tu es venu(e) as-tu vu la Mort ?"

- Elle dit : "oui, mais je ne pourrai plus vivre mariée avec lui."

- Elle lui répond : "Moi, je ne dirai rien !"

- Elle dit : "Même si tu ne dis rien,
 - sache que c'est toi qui as voulu que je sois ta rivale."

- "Si tu pars,
 - ne pleure pas, si quelqu'un meurt,
 - mais, *sache que pour* toute personne qui mourra,
 - quand on fera sa tombe,
 - tu me verras là-dedans le lendemain !"

- "Moi, je vais être aux chevet de mon mari."

- "C'est ce que j'ai à te dire !"

- "Vas-t-en !"

- La cendre qu'elle avait,
 - la cendre d'Escargot,
 - Elle la mit sur le Mille-pattes.

- Quand nous le voyons, nous l'associons à un présage malheureux.

- On le voit tantôt tout blanc.

- Et on dit : "le mille patte me fait sentir les présages malheureux."

- C'est parce qu'il (*qu'elle*) ne voulait plus vivre en mariage avec la Mort.

- yε tanmlankisi kusu ɔ ko lee i wun'n i
kunman'n nun lo,
- kunman nga o kpe sa, k'a fe wa ko'n
san tanmlankisi wo nun,
- a wun'an tanmlankisi ɔ, a wun buke, s'a
wun'an buke ɔ, a wun gbagbo,
- nan be kunngba mun on?
- y'ɔ le min nnosua nun nga,
- nja mmo o !
- ato mmo o!

- L'Escargot aussi prit l'habitude de se coucher
dans la tombe de son époux.
- Voilà pourquoi dans chaque tombe qu'on creuse,
on voit l'escargot.
- Et souvent on y trouve toutes les *espèces*
d'escargot.
- N'est-ce pas les races d'une même espèce ?
- Tel est mon conte du soir.
- Bon courage monsieur !
- Bon courage, conteur !

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **récit un peu confus ! mille-pattes = Madeleine (vérifier si le mille-pattes se métamorphose en Madeleine ?)**

CASSETTE V (face B - Conte n°10/18)
Dame Yéboué, Mr kédenguéliaké et le sel
Nom du conteur : Mr N'Goran Koffi

- nja insan e!
 - laa'n niɔn,
 - njin nga wo ye'n,
 - nga be fa gue i tro'n nun'n be nyenmen i o,
 - a tili?
 - mm ninge nga woe bo ye'n,
 - nga e fa kunde e wun mon e fa wu ba ye'n,

 - yasua me lie'n be fle i kekengeliake,
 - mm, bla me lie'n, be fle i mmo yepue,

 - i lie i dunman'n niin fatali, mmo yepue,
 - laa'n niɔn,
 - be wɔɔ njjn tole jasali,
 - mon be ba'n niɔn,
 - nzue'n w'a mlan tritri njin'n kusu a si ke
 - nzue'n boe y'ɔ,
 - ɔ klo;
 - ɔ klo,
 - nian mmo yepue fuka bodobodo mon wo le'n,

 - mmo mun n tannin anmun su o,
 - min ngua dile ti'ɔ,
 - i fuka bodobodo mon le'n niɔn,
 - nzue'n nin an mlan tritri kpɔkun ɔn,
 - ɔ see nja kedengeliake keɛ,
 - kedengeliake i si'n niɔn le ndɔnwan,
 - mmo yepue kusu man'n,
 - i nin'n,
 - ye le mintin,
 - be ye be sunmaan be ɔ,
 - i waan kedengeliake,
 - nzue'n nien w'a mlan ye'n, ɔ bó njin'n
 - niɔn,
 - ɔ ko klo'n niɔn, fá man n wla min pata'n
 - nun wa,
 - y'ɔ fa mennin y'ɔ muaan su ɔ,
 - nzue'n toli, be bali,
 - nja ndɔnwan wan yoo,
 - ake, ye n sunmaan wɔ'n, njin wo nin?
- Monsieur N'Guessan, eh !
 - Autrefois,
 - le sel,
 - ce qu'on met dans la sauce, était introuvable.
 - Vous comprenez ?
 - *Quant à* nos dessous de pantalons ou de pagnes,
 - c'est-à-dire, ce que nous utilisons pour faire des enfants,
 - on *les* appelle pour les garçons "kédenguéliaké,"
 - *et les* on appelle pour les femmes Madame "yépoué,"
 - Elle, son nom lui convient.
 - Autrefois,
 - on allait acheter le sel à Tiassalé*.
 - En revenant,
 - la pluie s'apprêtait à tomber, alors que le sel ne doit pas être mouillé !
 - sinon, il fond.
 - il se *dissout* !
 - *Donc autrefois*, regardez Madame yépoué avec ses grosses joues !
 - Mesdames excusez-moi, c'est ma manière de conter !
 - Avec ses grosses joues ...
 - Il devait pleuvoir.
 - Elle dit de Monsieur kédenguéliaké,
 - "kédenguéliaké a Testicule pour père !
 - Madame yépoué *elle* aussi,
 - *a* sa mère,
 - *qui* est anus !
 - Ce sont eux, *leurs parents*, qui les ont envoyés.
 - Elle dit : "kédenguéliaké !
 - voici la pluie qui s'apprête à tomber, elle va mouiller le sel !"
 - "Il va fondre *si tu ne me le* donnes pour que je le mette dans mon sac !"
 - Il le lui donne et *elle le* met dedans.
 - Il a *bien plu et* ils sont *arrivés*.
 - Monsieur Testicule dit "bon,
 - Aké, je t'ai envoyé, où est le sel ?"

- i wan ee, mmo yepue nzue'n ti'n nion o f
wle i pata'n nun lo,
- i wan yoo, kó nan ko fa,
- baba,
- mon kedengeliake fé wa woli'n nion,
- a si kedegeliake jue mon tó'n?
- i wan:
m'an wun saa
mmo yepue m'an wun sa ooo
m'an wun saa mmo
yepue m'an wun saa
m'an fá miń njin'n nin ooo
refrain: m'an wun saa mmo yepue
m'an wun saa
m'an fá min njin'n nin o
m'an wun saa mmo yepue
m'an wun saaaa
m'an wun saa mmo yepue
m'an wun sa.
- mmo yepue jue lie mon w'aa tó'n, a sí?
- ake, ake! mmo bla nga le mon i nuan
nun je konglongon kungba nga le'n,
- ake, ake ! ake kedengeliake ake !
ake mon le'a owie bo tra owie
s'a to n wa a bá wuin yi o,
kendengeliake
refrain: a to n wa a bá wuin yi o
- kendengeliake (bis)
- a to n wa a bá wuin yi ooo
a to n wa a bá wuin yi o
- k'ó keń so moo, o gbede i je'n,
- nin i je sin nnen youn nga le'n,
- bian'n kpokun, sre kuin,
- o kwlá koman;
- babaa!
- k'ó ba'n, nja ndonwan kusu wan, ko fá
n njin'n fá ble min;
- mm ! kanze min njin nga le'n, a fé kpo !
- wo lie mintin wo lo dí njin kpokun mon
min, min ndonwan'n, n dí a njin?
- k'ó, kó, ye okekan wan o o!
- baba, a ti sre,

- Il dit : "Madame yépoué, à cause de la pluie, l'a
mis dans son sac !"
- Il dit : "bon, vas *le* chercher !"
- "Père ...,
- *En fait*, quand kédenguéliaké arrivait,
- savez-vous la chanson qu'il chantait ?
- il disait :
j'ai un problème
Madame yépoué j'ai un problème
J'ai un problème, Madame yépoué
j'ai un problème
je viens pour prendre mon sel.
refrain : j'ai eu affaire à dame yépoué
- il dit : j'ai un problème
Madame yépoué j'ai un problème
J'ai un problème, Madame Yoboué,
j'ai un problème
Je viens pour prendre mon sel
Refrain : j'ai eu affaire à dame yéboué
J'ai un problème.
- Quant à madame Yopoué *savez-vous* ce qu'elle
va chanter ?
- "Aké, aké ! cette dame *n'a qu'une* seule dent
dans la bouche.
- "Aké, aké ! aké kédenguéliaké !
aké qui n'a pas d'os mais qui est plus dure
qu'un os.
Si tu me trouves ici tu vas voir !
Kédenguéliaké.
refrain : tu me trouves ici tu verras
- kédenguéliaké (bis)
- tu me trouves ici tu verras
tu me trouves ici tu verras.
- *Tout en* disant cela, elle avait fait sortir sa dent.
- Ses gencives *étaient* rouges !
- Le monsieur eut peur.
- Il ne put s'en approcher.
- Père !
- Quand il retourne, Testicule lui redit : "vas
prendre mon sel pour *m'*apporter !"
- "Ah ! Quoi qu'il en soit, tu dois me l'apporter !"
- "Anus est là-bas en train de manger du sel,
pourquoi pas moi aussi ?"
- "Vas-t-en *je te dis* !" Une vieille lui dit :
- "Que tu es peureux !"

- man n kle wɔ,
 - nan kɛ mmo yepue ye sɔ'n,
 - k'a kɔ'n, ko di i awlubo,
 - k'a di i awlubo'n,
 - a nyón njin nga le'n fá,
 - ye nja kedengeliake fé wa kɔ:
 - (même chanson)
 mmo yepue kusu k'ɔ ye sɔ'n mm w'a
 kplɛ i je'n yain: (même chanson)
 m'an wun saa
 mmo yepue m'an wun sa ooo
 m'an wun saa mmo
 yepue m'an wun saa
 m'an fá miń njin'n nin ooo
 refrain: m'an wun saa mmo yepue
 m'an wun saa
 m'an fá min njin'n nin o
 m'an wun saa mmo yepue
 m'an wun saaaa
 m'an wun saa mmo yepue
 m'an wun sa.
 refrain: m'an wun saa mmo yepue
 m'an wun saa
 m'an fá min njin'n nin o
 m'an wun saa mmo yepue
 m'an wun saaaa
 m'an wun saa mmo yepue
 - kendengeliake (bis)
 - a to n wa a bá wuin yi ooo
 a to n wa a bá wuin yi o
 - aa ! kɛ oke kan w'aa man bian'n i
 wunmien'n,
 - k'ɔ ko di i mmo yepue i awlubo sa:
 "ikplaa!"
 - ɔ jin i su,
 - kpɔkun: pi ! mmo yepue a men kedengeliake,
 - ee sien'n ɔ mien kɔmin'n niɔn,
 - i bole liɛ nga ɔ ko boe y'ɔ wo le?
 - wɔ li guá ase,
 - ndɔnwan wo le
 - mintuan kusu w'a mlen i nyrun'n kpɔfuu,
 - ndɔnwan wo le kpɔkun,
 - be wutre mɔn be di'n, i bo'n niɔn wo le ao,

- "Je vais te *donner* la solution !"
 - "Si madame yéboué fait comme ça,
 - quand tu vas *la-bas*, il faut la surprendre !"
 - "Quand tu l'*auras* surprise,
 - tu auras ton sel."
 - Monsieur kédenguéliaké partit donc.
 - Il reprit la même chanson :
 j'ai un problème
 Madame yépouré j'ai un problème
 J'ai un problème, Madame Yopoué
 j'ai un problème
 je viens pour prendre mon sel.
 refrain : j'ai eu affaire à dame yépouré
 - il dit : j'ai un problème
 Madame yépouré j'ai un problème
 J'ai un problème, Madame Yoboué,
 j'ai un problème
 Je viens pour prendre mon sel
 Refrain : j'ai eu affaire à dame yépouré
 J'ai un problème.
 Madame yépouré j'ai un problème
 J'ai un problème, Madame Yoboué,
 j'ai un problème
 - Madame yépouré aussi entre temps fait sortir sa
 dent. (Elle reprit, elle aussi sa même chanson) :
 "Aké, aké ! aké kédenguéliaké !
 aké qui n'a pas d'os mais qui est plus dure
 qu'un os.
 Si tu me trouves ici tu vas voir !
 Kédenguéliaké.
 refrain : tu me trouves ici tu verras
 - kédenguéliaké (bis)
 - tu me trouves ici tu verras
 tu me trouves ici tu verras.
 - Ah ! comme la vieille lui a remonté le moral !
 - *Ainsi*, il est allé surprendre dame yépouré, comme
 ça "ikplaa !"
 - Il est sur *elle*,
 - Puis : "Pi !" dame yéboué avale kédenguéliaké,
 - Eh ! Maintenant *elle* lui serre le cou !
 - Est-ce *ainsi* qu'elle veut le frapper ?
 - "toi même, restes tranquille !"
 - Testicule est là !
 - Anus aussi fait grise mine.
 - Testicule est là *perplexe* depuis *toujours* !
 - *Donc* voilà l'origine de leur palabre

- kpɔkun sien'n,
- ɔ see mintuan kɛ: m'an kpaci wɔ nyin nun,
m'an kpaci ɔ nyin nun, n kpaci ɔ nyin nun,
- babaa kafɛ, kpɔkun m'an ko di,
- like wo nin ɔn be di ɔ wieman?
- be di ɔ wie...
- mɔn man e kɔ ngbokoo,
- nɔin fale yɛ e kɔ,
- e nɔin mɔn wo mmo yepue sa nun'n,
- i fale yɛ e kɔ ao,
- ɔmɔn e kɔ mɔn e nyenmen'n,
- ɛn ɛɛn, mintin kusu man mɔn mlɛn i
nyrun mɔn kaɪ nun ndɛ'n,
- yɛ man ndɔnwan kpaci mintin i nyrun
nun'n niɔn, i bo'n niɔn wo lɛ,
- y'ɔ le n nnɔsua nun ato,
- ato mmo !

intermittente.

- Puis maintenant,
- il dit à Anus: "je t'ai giflé(e), je t'ai giflé(e), je
t'ai giflé(e) !
- "Père! s'il te plait, je suis allé pour *consommer*
(faire l'amour),
- quelle est cette chose qu'on ne finit pas de
manger ?"
- quand on *en* mange, ça finit..."
- "Si nous y allons sans cesse,
- en fait, c'est pour prendre du sel !"
- "Notre sel est dans les mains de madame
Yépoué !
- *Quand* nous allons pour le prendre,
- si nous *n'y arrivons* pas,
- *alors* oui, Anus aussi fait grise mine et refuse de
convaincre madame Yoboué.
- C'est pour cela que Testicule gifle Anus à tout
moment.
- Tel est mon mensonge du soir,
- merci, conteur !

* Tiassalé : ville du pays

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	B	6	h	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Dame Yéboué et Sieur Kédéguéhaké et le

sel de Mr N’Goran Koffi

SON ÂGE : ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (plusieurs)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : Époué (fille d’anus) – Ken Dégué
Aké (fils) de phallus)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : sexualité (reproduction) – anatomie - dispute

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Pour aller chercher du sel, le jeune Kédenguéliaké, fils de Mr phallus, est obligé de composer avec une "vieille édentée". Mais celle-ci récupère le sel pour elle, poussant ainsi le jeune à lutter avec elle afin de reprendre son bien. A cause de cette dispute, il va découvrir et prendre goût au sel mais au sel de la vie.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- allusion à certaines parties sexuelles du corps

1- Époué et Ken Dégué Aké, partis ensemble chercher du sel, rencontrent la pluie en revenant et Dame Époué récupère met le sel à l’abris sous son pagne

2- le père de Ken Dégué Aké réclame son sel et son fils partant le récupérer se heurte à un refus de la dame édentée le menaçant même de sa seule dent (chants appropriés)

3- le père l’encourage à affronter l’adversaire ce que le fils fait finalement en découvrant alors l’amour qu’il va pratiquer longuement avec elle

Aboutissement et conséquences : si les sexes éprouvent le besoin de se rapprocher c’est pour rechercher le sel, « ce sel de la vie »

Moralité : Dieu sait bien faire les choses

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **Époué (prononcé Yépoué) = le sexe féminin** **Kédenguéliéké (Ken Dégué Aké) = sexe masculin** **de nombreux apartés -**

CASSETTE V (face B - Conte n°11/18)
Comment le sel a sauvé la souris
Nom du conteur : Mr N'Goran Kouadio

- i wan conɔŋɔŋo ɔ kwla eee
 nnɛn wɔ kwla eee
 refrain: conɔŋɔŋo
 - ɔ kwla eee nnɛn wɔ kwla eee
 ɔ fin lɔ baa min su sɔn min bo,
 autuan ɔkwɛ nɔa min y'ɔ mmo o,
 ndɛ mɔn n kannin'n ti'ɛ be kun min ɔn
 - conɔŋɔŋo wuuuun conɔŋɔŋo
- yɛɛ, aa'n niɔn,
 - be wan ati yekle o,
 - yɛɛ, ɔ sɔɛn bo o,
 - nɔa gbekle, y'ɔ sɔn bo'n niɔn,
 - mm, gbekle ufue
 - gbekle ufue y'ɔ sɔn bo'n niɔn,
 - ati yekle kusu, ɔ wlan sin:
 "gla, gla, gla!"
 - alia cɛn ɔn, ɔ ɔu le ɔ,
 - nɔa mmo o!
 - nɔa mmo o!
 - yɛɛ, yɛ le kun mɔn yee mmo'n niɔn,
 - yɛɛ gbekle mɛɛn jue'n su ɔ;
 - i wan : conɔŋɔŋo! ɔ kwla eee
 nnɛn ɔ kwla eee
 refrain: conɔŋɔŋo
 - ɔ kwla eee nnɛn wɔ kwla eee
 ɔ fin lɔ baa min su sɔn min bo,
 an muntuan ɔkwɛ nɔa min y'ɔ mmo o,
 a wlanwlan gla,gla, ti'a diman fie ɔ,
 ndɛ mɔn n kannin'n ti'ɛ be kun min ɔn
 - conɔŋɔŋo wuuuun
- yɛɛ, i waan, ngaa wɔ ba yɛ niin,
 - anɛnken e nin wɔ y'a nyɛn,
 - y'ɔ ko traɛ gbekle ao,
 - y'ɔ cii i ao,
 - yɛɛ i wɔn ko kuin,
 - yɛ be fɛ kpla, kpla yɛ be fa be tɔ ke wɔ
- Il dit : "conɔŋɔŋo!" qui est plus fort
 - animal qui est plus fort !
 refrain : conɔŋɔŋo
 il est *le* plus fort "ééé", animal qui est plus fort.
 J'étais venu défricher mon champ,
 anus rouge, je te dis bon courage,
 c'est à cause de ce que j'ai dit qu'on va me tuer !
 - conɔŋɔŋo wuuuun
 conɔŋɔŋo,
 - Autrefois,
 - dit-on, la Panthère,
 - *quand la panthère* défrichait son champ,
 - c'est Monsieur qui faisait le défrichage de ce
 champ.
 - Oui, *il y avait aussi* la souris blanche.
 - *La* souris blanche défrichait donc ce champ.
 - Quant à Panthère, elle se promenait : "gla, gla!"
 (idéophone)
 - Les matins, elle venait *et disait* :
 - "Monsieur, bon courage !"
 - "Monsieur, bon courage !"
 - Un jour quand elle l'a eu salué,
 - instantanément *Mme* Souris entonna sa chanson,
 - elle dit : "conɔŋɔŋo ! qui est plus fort,
 animal qui est plus fort !
 refrain : conɔŋɔŋo !
 il est plus fort ééé animal qui est plus fort.
 J'étais venu défricher mon champ,
 anus rouge je te dis, bon courage !
 Tu n'as pas de champ parce que tu ne
 fais que te promener.
 C'est à cause de ce que j'ai dit qu'on
 va me tuer !
 - conɔŋɔŋo wuuuun
 - C'est ainsi que *la panthère* dit : "A cause de ce
 qui arrive là,
 - aujourd'hui, je vais te tuer !"
 - Elle alla donc attraper la Souris,
 - et elle la ligota.
 - Elle décida *donc* de la tuer !
 - Les deux allèrent trouver quelqu'un comme toi

bɔ insan sa,
 - yɛɛ gbekle mɛɛn i juɛ su ɔ,
 - i wan: (même chanson) yɛ i wan aa ndɛ
 nga sa ti be kun sran?
 refrain: conɔnɔɔ
 - ɔ kwla eee nnɛn wɔ kwla eee
 ɔ fin lɔ baa min su sɔn min bo,
 an muntuan ɔkwɛ nɔa min y'ɔ mmo o,
 a wlanwlan gla,gla, ti'a diman fie ɔ,
 ndɛ mɔn n kannin'n ti'ɛ be kun min ɔn
 - conɔnɔɔ wuuuun
 - nan nga liɛ'n niɔn, n ko kwlaa bian'n
 sɔ'n i nyrun ndɛ kan'n ti'ɔ,
 - yɛɛ, be fin wa kɔ'n niɔn,
 - b'aa too nɔa ɔbue wa,
 - yɛ i wan, gbekle, ngue ti'ɛ ati ekle ci wɔ sɔ?

 - i wan: (même chanson)
 - yɛɛ, i waan mɔ le'n niɔn,
 - anmun wɔ be nyrun,
 - like ti'ɔ maan, gbekle ɔ di'a nɔin'n,

 - i bo'n niɛn m'aa kɛn le ao,
 - yɛɛ be ko too nɔin ao,
 - yɛɛ i wan nɔin,
 - nin sa bɔɔ ati ekle su yo min yɛ,

 - yɛ i wan aa ndɛ nga ti be kún sran?

 - yɛ ngue sa y'a yeli i ɔ?
 - i wan: (même chanson)
 - yɛ nɔin wan aa ! ati ekle!
 - wɔ ndɛ ye'a fɛ,
 - ɔ fátá kɛ a kun gbekle,
 - naan a wlan sin,
 - i kusu su sɔɛn bo,
 - kpɔkun a see kɛ muntuan ɔkwɛ y'ɔ klu lɔ'n
 niɔn,
 - nan s'a ye mmo nan s'ɔ see wɔ liɛ kɛɛ a
 wlanwlan gla, gla ti'ɛ a diman fie'n, i
 ti'ɛ a kuń i ɔ?
 - nan i ti'n nán kuin,
 - yɛ ɔ yacili gbekle nun,
 - y'ɔ le gbekle ɔ di'a nɔin'n nin o,

N'Guessan par exemple !
 - Soudain la Souris entonna sa chanson,
 - elle dit : conɔnɔɔ ! qui est plus fort,
 animal qui est plus fort !
 refrain : conɔnɔɔ !
 il est plus fort ééé animal qui est plus fort.
 J'étais venu défricher mon champ.
 Anus rouge je te dis, bon courage !
 Tu n'as pas de champ parce que tu ne fais
 que te promener, c'est à cause de ce que
 j'ai dit qu'on va me tuer.

 - Si c'est à cause de ça, je ne peux rien dire à ce
 monsieur.
 - Ils partirent *pour*
 trouver Monsieur Yéboué.
 - *qui* dit : "Mme Souris, pourquoi la Panthère t'a
 ligotée comme ça ?"
 - Aussitôt, elle reprit la même chanson ...
 - Il leur dit : "En fait,
 - allez *donc* devant!"
 - "Si la souris ne mange pas le sel, *en voici* la
 raison
 - que je vais *vous donner* !"
 - Ils allèrent trouver Mr Sel,
 - *La souris* lui dit : "Sel,
 - regarde ce que la Panthère est en train de me
 faire !"
 - Puis il dit : "Ah ! pour cette affaire on va tuer
 quelqu'un ?"
 - "Mais qu'est-ce que tu lui as *donc* fait ?"
 - Elle reprend *alors* la même chanson.
 - Sel dit : "Ah ! Panthère,
 - tu n'as pas raison !"
 - "Tu ne dois pas tuer la Souris."
 - "Tu te promenais,
 - elle défrichait sa forêt,
 - et puis tu lui dis "c'est anus rouge qui travaille
 là-bas !"
 - "Si tu la salues qu'elle te dit que tu n'as pas de
 champ parce tu ne fais que te promener, est-ce
 pour cette raison que tu vas la tuer ?"
 - "Ne la tues pas pour cela !"
 - Elle laissa donc la Souris.
 - *Le Sel l'a sauvée*, c'est pour cette raison que la

- y'ɔ le min nnɔsua nun ato o,
- yɔɔ! ato mmo !
- ngua nga n di le'n, be fle min ngwlan kuajo,
m'an di afue ablesoo ɔ nin nun min ye n dili n
gua nga le'n niɔn,
- a fin klo benin ?
- n fin gɔɔklo min si klo y'ɔ le sabo,

- souris ne mange pas de sel.
- Tel est mon mensonge du soir !
- Oui ! merci Conteur !
- *Pour* le conte que je viens de dire, *notez qu'on*
m'appelle N'Goran Kouadio. J'ai 75 ans et c'est
moi qui ai dit ce conte.
- quel est ton village ?
- je suis de Gogokro, mon papa vient de Saabo,

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	B	7	a	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Comment le sel a sauvé la souris ?**

de Mr N'Goran Kouadio

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : la panthère – la souris – le sel

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : abstinence (alimentaire)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Mr Panthère qui ne pensait qu'à se promener et insulter Dame Souris, occupée à travailler sa parcelle de forêt, saisit le prétexte d'une réponse "désobligeante" de la souris pour la tuer. Le grand sage, Mr Sel, va obtenir la liberté de la souris qui lui voue depuis une reconnaissance sans fin.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- chant

- 1- la panthère salut bien mal la souris travaillant durement sa parcelle de terre en lui adressant un chant provocateur la traitant d' « anus rouge »
- 2- la souris répond à ce chant par le sien mettant en cause la force de la panthère
- 3- la panthère s'estimant insultée décide de manger la souris et la ligote, cette dernière continuant de chanter
- 4- le Sel, entendant le chant courageux, persuade la panthère de renoncer à son projet et fini par convaincre une panthère honteuse

Aboutissement et conséquences : le sel l'ayant sauvée, c'est pour cette raison que la souris n'en mange pas

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **rare sont les contes ayant pour**
Thème (s) la naissance d'un totem ! Or nombreux sont les interdits (totems) alimentaires

CASSETTE V (face B - Conte n°12/18)

Mémlédou le projeteur

Nom du conteur : Mr Kouamé Koffi

- be fle min kofi kuain,
- mon min ye n dilii tanmlankisi nin awie'n, o nin koklaete'n,
- min ye n kennin so nde'n nion, ngua ye be fa dilii laa o,
- kpe kpo ke ngua ye n dili o,
- ngua ye n dili o,
- a le afue nnye?
- m'an lee afue ablanan nin nnun,
- a fin nin?
- n fin gooklo;
- bo wo dunman...
- mon min'n be fle n kuain kofi, mon min ye n dun mmua m boo ngua'n bo klikli'n nion,
- wuala e wo sien'n...
- be fle n kuain kofi,
- naan ngua'n nion,
- mon m'aa di ye'n,
- lalafue nun'n,
- like nga be fle kee memledu'n anme sii?
- memle du'n,
- mm, o wo blo,
- bla kpenngben kun,
- o koε blo,
- bleε n su wa di ngua boo kpa'n wo,
- k'o ye sa ninge mu kle min,
- en - een, o su wa wlú wo wun ?
- w'a wlu min wun,
- o wo blo,
- bla kpenngben wie,
- ye o kó blo'n nion,
- o kó'n, like wie sa, o nannan bo'n nun sa,
- i kpurakaa! i bondre'n sa, i nuan sa gbafuu!
- bla kpenngben'n wan yiee!
- nzu like y'o le nga?
- aliemo like blebleble swreswre nga?
- i wan be fle'a n so,
- On m'appelle Koffi Kouamé,
- c'est moi qui ai dit le conte parlant de l'escargot, de la mort et du mille-pattes.
- C'est moi qui avais parlé de cette affaire. Autrefois ... *Quand* c'est un conte,
- il faut en même temps dire que c'est un conte !
- C'est *donc mon* conte que je vais dire.
- Tu as quel âge ?
- J'ai quarante et cinq ans.
- Tu viens d'où ?
- Je viens de gogokro.
- Dis ton nom...
- Moi-même on m'appelle kouamé koffi, je suis le premier à dire des contes.
- Voilà ! allons-y maintenant...
- On m'appelle kouamé koffi,
- voici mon conte !
- *Ecoutez* ce que je vais dire là.
- Autrefois,
- ce qu'on appelle mémlédou, connaissez-, vous ?
- Le mémlédou,
- *Sachez* oui, il est en brousse.
- Une vieille femme,
- *qui* partait au champ,
- c'est maintenant que je vais bien dire des contes.
- Souvent, les génies me les montrent,
- oui, il va rentrer en toi ?
- Il est rentré en moi !
- Il est en brousse *quand*,
- une certaine vieille femme,
- *partait* au champ.
- En y allant, une certaine chose, se trouvait là, dans la forêt,
- Elle était très grosse, avec de grosses fesses, une vilaine bouche !
- La vieille femme dit : "yieh !"
- " Qu'elle est cette chose *là* ?"
- "Cette chose étrange !"
- *La chose* dit : "On ne m'appelle pas comme ça !"

- i wan be fle wo se?
- i wan be fle n ke afinibe,
- babaa, afininbe'n,
- afinibe ! i wan o li see n ke finin kan man n nian,
- bla kpenngben mon w'a yekpenngben'n, kanzu.fininbe ! finin kan man n nian !
- k'o tee bla'n i ase'n,
- nin bla mon kwlá nun kún'n,
- sien'n o jin su:
- kplukuu, kplukuu ! nja wa!
- ke be jú be nyrun ce'n,
- bla'n, nja fininbe, findin n kan ekun e?

- w'a wuin fe,
- a si i jue mon to ba'n?

- "mémlédou ooo ééé mémlédou o,
refrain : mémlédou ooo. (bis)

- o ko kpee i yanman y'o fa wlee... like kpli so'n,

- sran kunngba kwlé i sua,
- y'o ko kpee yanman y'o fa wlee i ao,

- a si i jue mon to ba'n?
- memledu ooo eee memledu o
min nin bá o
refrain memledu ooo
ye nin e bá o (bis)

- babaa!
- y'o cuen i ase triii k'o jui nyru kan'n,
- yii nja finibe, o li findin n kan ekun,

- w'a wuen fe?
- sange a wan bla oke nan o kwlá nun?

- aii y'o tee i ase o;
- kplukpplikplu o wo su,
- mm o toe jue kunngba'n nin o,
- ke i won ye so mon e sonnín'n,
- i ti'e man n tó'e jue ngba'n, o ye so, e ká wa,

- Elle dit : "Quel est donc ton nom ?"
- Elle dit : "On m'appelle projecteur !"
- "Père, le projecteur..."
- "Projecteur !" Il dit : "Demande-moi de te projeter un petit instant tu vas voir !"
- La femme est tellement vieille qu'elle répond... : "projecteur ? projette-moi un peu je vais voir !"
- Alors il fait tomber la femme !
- Une femme qui n'a plus ses forces d'antan !
- Il est maintenant sur elle : "kplukuu ! kplukuu !"
- "Monsieur !"
- Ils font quelques pas et
- la femme demande : "Monsieur projecteur, projette-moi un peu encore !"
- Elle y a pris goût.
- Connaissez-vous la chanson qu'elle chantait en venant ?

- "mémlédou ooo ééé mémlédou o,
je viens avec lui o,
refrain : mémlédou ooo.

C'est avec lui que je viens o (bis),

- Elle est allée couper une corde puis se l'est attachée...

avec cette grande chose...

- Ainsi, une seule personne ne peut la transporter !

- Elle est donc allée couper une corde pour s'attacher avec elle.

- Savez-vous ce qu'elle chantait en venant ?

- " mémlédou ooo ééé mémlédou o,
je viens avec lui o !
refrain : mémlédou ooo,

C'est avec lui que je viens o ! (bis)

- Père,
- Elle la traînait et quand elle s'est un peu avancée,
- "yii !" Elle dit : " Monsieur projecteur, toi-même projette moi encore un peu !"
- Elle voit que c'est encore intéressant !
- Pourtant, c'est une vieille femme qui n'a plus de forces.
- "ahii !" Voilà qu'il la fait tomber !"
- "kplukpplikplu" (idéophone) il est sur elle !
- Pendant qu'elle, elle chantait la même chanson !
- Comme nous sommes beaucoup,
- je ne répète pas la même chanson, de peur d'occuper tout le temps car,

- e kpakpa wie sin,
 - ɔ fe i bali'n niɔn,
 - w'a fa ko yi sua'n nun lo,
 - ke bla'n ko fie su leee ba'n,
 - nja fininbe manti o,
 - findin n kan man n nian,
 - mmɔ ye ke i wan ɔ kwlá nun laa ?

 - aii ! bla'n, le nnyɔn nun'n,
 - w'a ye mlanmlanmlan nin bla kpenngben'n
 - i wa talua kun wo le o,
 - i wan le nnyɔn'n nun'n niɔn,
 - mmo, ɔ yé'a kpenngben'n kún le
 nnyɔn'n w'a ye mlanmlan ngboko,
 - ɔ ko wlú lo, mantuan bian'n i bondre
 kpusɔkɔɔ, i bondre nga w'a ye sa
 kposɔkɔɔ, nin i nuan mɔn w'a sie sa
 gbafuu,
 - yee, yiee ! nannan e ! i wan be flé min
 nannan e,

 - i wan ye, be fle wɔ se?
 - i wan be fle min afinibe,
 - i wan ye afinibe... i wan wɔ li se ke
 finidin kan man n nian,

 - ke i wan afinibe, w'aa findin kan man n
 nian,
 - kee, ɔ maan talua'n su té i ase sa'n,
 - ɔ jiin su: kplukuu ! kplukuu ! kpluku...
 kpuɔɔ ! w'a fi,
 - ba bla'n, w'a kle'ε k'ɔ fite kún,
 - ɔ cé kan i wan afininbe, findin n kan
 ekun,
 - w'aa findin ekun,
 - bla'n fin blo bali; nja afininbe manti o,

 - w'aa findin n kan man n nian,
 - a si i jue mɔn w'aa tó'n?
 - ɔ yi nyin sɔ saa...
 - i wan n findin talua (bis)
 n findin'an boke ooo
 refrain n findin talua
 n findin'an oke kún o

- parfois, il faut faire un résumé !
 - Elle est venue avec lui,
 - *et* elle est allée le mettre dans sa maison.
 - *Ainsi*, quand *elle* revient du champ, *elle dit* :
 - "Monsieur projeteur bonjour!
 - projette moi un peu, je vais voir !"
 - *Pourtant* ne disait-elle pas qu'elle n'avait plus de
 force ?
 - "ahii !" la femme, *après* ces deux jours,
 - est devenue *toute* luisante, à cet âge... !
 - *Notre vieille* avait une jeune fille,
 - *qui* se dit : "dans ces deux jours,
 - maman, ne vieillit plus, elle est devenue très
 luisante !"
 - Elle pénètre dans *la maison*. Le monsieur a ses
 fesses très en formes. *En effet* ses fesses *étaient*
 devenues *bien* formées et il avait placé sa bouche *d'*
 une certaine manière.

 - Soudain : "yieh ! grand-mère !" dit-elle. Il lui
 répond :
 "On ne m'appelle pas grand-mère !"
 - "Mais, quel est ton nom ?" lui demande-t-elle.
 - Il *lui* dit : : "On m'appelle projeteur !"
 - Elle dit : "eh ! projeteur ...!" "Il faut dire
 seulement : projette-moi un peu je vais voir !" lui
 dit-il.
 - Quand elle *lui* dit "Projeteur, viens me projeter un
 peu je vais voir !"
 - Aussitôt, il soulève la fille et la jette au sol !
 - Il est dessus : kplukuu ! (idéophonie) puis il
 vomit.
 - La jeune fille n'a plus eu le courage de sortir.
 - Quelques instants après, elle dit : "Projeteur,
 projette-moi encore un peu !"
 - Il l'a projette encore.
 - La *vieille* femme revient du champ : "Monsieur
 projeteur bonjour !"
 - "Viens me projeter un peu je vais voir !"
 - Savez-vous ce qu'il va chanter ?
 - *Car* il ne s'intéresse plus...
 - Il dit : "Je projette une jeune fille (bis)
 je ne projette pas une vieille
 refrain : je projette une jeune fille
 je ne projette plus une vieille
 - je projette jeune fille

n findin taluaaa
n findin talua,
- e - ee! yoo! n wa! n like mɔn sua wa'n
nion,
- i wan yoo, nnán, yoo like sa wo wa saa
ye a kán kle'a min ɔn?
- w'a findin'an bla'n kún,
- sien'n ɔ ko boo mɛn mmuan'n me ʒɔ,
- laa like'n ti kunngba mɛn'n nun,
- a si be ʒue nga be wá tó'n?
- be kwlaa me le be kpeliɛ,
- nga ɔ le wose:
eee criwe eee
eee criwe eee
kpɛ ba eee
refrain: eee criwe eee
- kpɛ ba eee (bis)
m'aa kpɛ kpɛ ooo
yoo m'a kpɛ n liɛ
- eee criwe eeeee
eee criwe.
- be ʒin su; be su ɔ ʒɔ like'n nun,
- babaa! wɔ kun nga a din mmua ʒu lo
nan wɔ kpeliɛ lie'n la'n,
- kpɔkun sran wie wan i yasua lika'n
cennin,
- wɔ ngaa kpeliɛ dan'n, kɔ tɔ bo: du!
- be nga mɔn b'a wɔ'a ndɛ mɔn b'a nyań
wie'n,
- kpɔkun w'a nyań wie,
- mɔn man w'aa trelin,
- wɔ ngaa wɔ'a ndɛ'n,
- sengen be kan
- kpɔkun wɔ nga mɔn i kplo ngben y'a
nyennin mɔn nduin nunman nun'n,
- kpɔkun be wan, ɔ nin fin i blɔlɔ,
- i bo'n nion wo le ao,
- e wie m'aa ndɛ,
- wɔ nga kusu a wɔɔ ndɛ'n,
- yii! ɔ cennin oo,

je projette jeune fille

- "eh-eeh ! Oui, ma fille ! Ma chose qui est dans la
maison ici..."
- Elle dit : "Bon, maman, il y aurait une telle chose
ici que tu ne me dirais pas ?"
- N'ayant plus projeté la *vieille* femme,
- elle est allée avertir tout le monde.
- Autrefois *chaque* chose était unique au monde !
- Saviez-vous leur chanson ?
- Chacune avait sa hache :
"Celle-ci a la machette,
eee criwe eee,
eee criwe eee !
Coupons pour venir,
Refrain : eee criwe eee,
Coupons pour venir !(bis)
J'ai coupé d'un coup.
Oui, j'ai coupé pour moi
- eee criwe eeeee
eee criwe.
- *Quand* elles sont dessus, elles sont en train de
découper leur chose !
- Père ! Toi qui es le premier à être là-bas (*là-haut*)
et dont la hache est *si* tranchante...!
- Si certains disent que leur sexe est gros..., *en voici*
la raison !
- Toi qui as coupé gros, le tien est gros... "du!"
(idéophone)
- *Il y a* ceux qui ne sont pas partis tôt et qui n'en ont
pas eu assez !
- Toi qui n'en as pas eu...
- Voilà pourquoi *ça* s'est répandu ! (*y-a-t-il un*
rapport avec la vieille qui avertit le monde ?)
- Toi qui n'es pas parti tôt,
- ainsi que
- ceux qui n'ont reçu que la peau.
- On dit de ceux-là que c'est inné.
- *En* voilà la raison !
- *Car* certains ne sont pas allés tôt,
- mais toi qui es parti tôt,
- "yii !" c'est gros oh !

- a nyennin i dan
- wɔ kpeliɛ kusu la,
- wɔ nga kusu mɔ yɛɛ a kasiɛn k'a nyen
kpɔkun i lie'n ti sese kan,
- wɔ nga kusu, i kplo wlogbo ngben'n,
- kpɔkun ɔ nin flɔlɔ'n,
- ɔ jaoman,
- i bo'n nien wo le ao,
- y'ɔ le n nosua nun ato ye n kan kle
anmun ɔn,
- yɔɔ! ato mmo !

- Tu en reçois gros.
- Ta hache est aussi tranchante.
- Toi qui es le dernier, quand tu *réussis*, on dit que
c'est un peu gros.
- Celui qui a la peau simplement,
- comme tel !
- *Alors, son sexe* ne se lève pas.
- *En voilà* la raison.
- Tel est le mensonge du soir que je vous ai conté,

- Oui ! Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CV	B	8	h	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Mémlédou le projeteur**
de Mr Kouamé Koffi

SON ÂGE : 45 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : une vieille femme – sa fille – le
 projeteur (génie ?)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : organe sexuel obéissant à une
 formule magique

Thème (s) : sexualité – origine (du plaisir sexuel)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Alors qu'elle est en brousse, une vieille femme rencontre le projeteur qui lui redonne le goût aux "choses de la vie". Elle va chercher à le garder chez elle au village. Mais cette "chose unique" va désormais se répandre et son aspect varier en fonction de la position et de la taille retenues.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation du conteur et son inspiration venant des génies...

1- une vieille femme découvre le Mémlédou projeteur ayant de grosses fesses et une vilaine bouche et parvient à l'activer à l'aide d'une formule magique. Découvrant ainsi les plaisirs de l'amour elle est séduite et en redemande

2- de retour au village elle attache son Mémlédou projeteur chez elle et l'active quand elle le désire à l'insu des autres

3- sa fille, constatant le rajeunissement de sa mère, cherche et découvre le Mémlédou projeteur qu'elle réussit à activer

4- à son retour la bonne vieille cherche à activer son Mémlédou qui ne se projette plus sur elle depuis qu'il a connu la jeunesse

Aboutissement et conséquences : celui qui est arrivé tôt a été le Mémlédou le mieux doté par le père Dieu avec sa machette tranchante, celui qui est arrivé tard n'a plus que la peau sur son sexe

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE V (face B - Conte n°13/18)
L'araignée opposé à Dieu
Nom du conteur : Mr N'Goran Kouadio

- wɔ dunmam?
- ngwlan kuaɔo,
- wualaa ! e wɔ,
- nɔa kendɛwa,
- y'ɔ niin nɔa nyanmien kpɔli,
- ye be sii akplowa ao,
- nɔa kendɛwa waan suɛn tɔnlɛ'n, ɔ tra kanin bole,
- yeɛ nɔa nyanmien wan atɔ ɔ,
- naan kanin bole'n,
- ɔ ye ya tra suɛn tɔnlɛ,
- ye i wan mm!
- ye i wan bɔn, y'a ti e,
- ye be sii akplowa'n ledeede,
- ye le kun ɔɔn,
- be wo le ɔ,
- b'a ye be ndɛ sɔ'n,
- kpɔkun nannan, ɔ nin akendɛwa,
- kpaɔ ! w'a boo akendɛwa kanin'n,
- ye i wan n tili;
- w'a fua kanin'n ledeee,
- kanin'n w'a wu,
- kanin bole mɔn ye ya'n,
- w'a fua kanin'n, w'a wu o,
- kpɔkun, akpaɔasu wa mmuan'n,
- keɛ nannan nyanmien kpata'n,
- ɔ ti dan keɛ ngbla i lika'n i nuan su nga ɔ yee le'n sa,
- kpɔkun ɔ boo sran me kwɔkwɔlaa kwɔla be ɔ,
- kpɔkun i wan ainman anmee ko je le,
- nan ke e je le'n,
- wete!
- fú kunman nan ko se bo le,
- *Quel est ton nom ?*
- N'Goran kouadio !
- Voilà, allons-y !
- L' araignée (mâle),
- avec Monsieur Dieu le tout puissant,
- ont eu une discussion.
- l'Araignée dit qu'accuser faussement quelqu'un *lui fait du mal plus que de recevoir un coup de machette !*
- Monsieur Dieu dit que ce n'est pas vrai !
- *Que c'est recevoir un coup de machette, qui fait plus mal que d'accuser faussement quelqu'un !*
- il dit : "*bon d'accord !*"
- Puis il dit *aussi* : "bien, nous avons compris !
- *Et ils discutaient ainsi* longuement.
- Un jour,
- ils *en étaient toujours* là !
- Après qu'ils aient discuté,
- Dieu *était avec* l'Araignée,
- quand il donna un coup de machette à notre araignée !
- *Et l'araignée* lui dit : "*Là, j'ai compris !*"
- Il a *dû* soigner sa plaie longuement.
- La plaie fut guérie !
- *Mais* être blessé à coup de machette *ça* fait très mal...
- Il a *donc* soigné la plaie *jusqu'à ce qu'elle* soit guérie.
- Apkadjassou est
- comme l'apâtam* de Dieu.
- Il est grand comme la cour de Monsieur N'Gbla,
- L'araignée *interpella* tout le monde,
- en leur disant : "allons déféquer sous l'Akpadjasso !"
- "Si nous y déféquons,
- Rat !
- Creuse un trou et caches-toi dedans."

- e kwlakwla'n y'aa wusa triiiii...
 - nan sɛɛ, nannan wuse lie ɛɛ'n,
 - kpli su ke wɔ y'a jeli ɔ,
 - i wan yɔɔ, y'a ti,
 - yɛɛ be klo mmuan'n,
 - be ko jé letetetete... bi'n k'ɔ kpe sin sa
 - yɛ wote y'ɔ kpe i buɛ lete ko sɛ bo le ɔ,
 - yɛɛ be fin wa be wɔli ɔ,
 - ke min mɔn min li yɛɛ n sii min nde
 bo'n,
 - yɛ m'an ju lo,
 - yɛ m'an se ke: bi kpli mɔn taka le'n,
 - sɛ min yɛ n jeli wɔ'n té su,
 - sɛ nán min yɛ n je wɔ ɛɛ'n, nán té n su,
 - bliin. y'a wusa letetetete... sranfi,
 - ɔ té'a su,
 - kpɔkun nannan nyanmien kplii, nannan,
 - nde'n niin yɛ w'a ye ye'n,
 - ɔ bɔɔ wusa wie;
 - y'akendewa waan, nannan, nga ɔ wo ye
 niin, wɔ y'a sie e ɔ,
 - wɔ kusuu wɔ lika'n nun ye'n niɔn,
 - mm wusa nde'n wie,
 - yɛɛ, ɔ ko wúsa ao,
 - i wan: bi kpli mɔn taka le,
 - sɛ min yɛ n jee wɔ'n,
 - kpliń n su,
 - sɛ nán min yɛ n jee wɔ'n, nán té n su o,
 - kpɔkun i wan: mm - m !
 - yɛ i wan mm?
 - yɛ i wan aa? ɔ siee su letetetete... i wan
 bi kpli bɔ wo le'n,
 - see min yɛ n jeli wɔ'n,
 - té n su,
 - i wan: mmm - m !
 - i kpein ! kpein ! kpein !
 mɔn nannan su tete kɔ'n,
 - ɔ su wa kuin wun;

- "Nous allons tous chercher le coupable !"

- "Quand Dieu va demander à son tour,
 - réponds que c'est toi qui as déféqué !"

- Il dit : "D'accord, j'ai compris !"

- Ainsi tout le village,
 - est allé déféquer (*sous* l'Akpadjasso). C'était une
 montagne d'excréments !

- Le Rat creusa son trou en dessous et se cacha
 dedans, là-bas.

- "Ils vont se rassembler là-bas !"

- "Comme moi je sais ce qui va se passer,
 - *quand je vais* y arriver,
 - je dirai : "Montagne d'excréments qui est là,
 - si c'est moi le coupable, réponds-moi !"

- si ce n'est pas moi le coupable, ne me réponds
 pas !"

- Silence ! On les a tous interrogé et pour chacune
 des personnes *interrogées*,
 - Il n'eût *aucune* réponse.

- On dit à Dieu : "Dieu,
 - l'affaire n'ayant pas *eu* de dénouement jusqu'à
 présent,
 - toi aussi, il faut t'interroger !"

- L'Araignée lui dit : "Dieu, puisque c'est toi qui
 nous gouvernes,
 - comme aussi c'est dans ton domaine,
 - il faut que *tu passes* à l'interrogatoire !"

- Ainsi il *accepte de se prêter* à l'interrogatoire.

- il dit : "Montagne d'excréments qui est là,
 - si c'est moi le coupable,
 - réponds-moi !"

- "Si ce n'est pas moi le coupable, ne me réponds
 pas !"

- Soudain il dit : "oui !"

- Et Dieu de dire : "mm ?"

- Il prête les oreilles très longuement. Ensuite, il
 dit : "Montagne d'excréments qui est là,
 - si c'est moi le coupable,
 - réponds-moi !"

- *On entend* : "oui !"

- "i kpein !" (idéophone) Dieu parla seul en
 marchant !

- Il voulut se suicider,

- yεε, be trεε... be trε, be trε, be trε, be trε... yε be tré i ɔ,
- yε be cí i ɔ,
- yε detetetetete, be tuu sran,
- w'aa kpetε detetetete... i wan min ndε nga,
- n yaci'a nun;
- kanze sε anmun yanji min wun ɔn,
- n liε nga min wan n yo'n, n yó,
- yε be srεε letetetetete... y'ɔ gue i ase ao,
- y'ɔ o dii bɔɔ sra mmuan,
- like ti'ɔ man ɔ see wɔ kεε suen tɔnlε'n ye ya tra kanin bole'n,
- i bo'n niεn n kεen lε ao,
- yε kεndεwa toe lɔ,
- y'ɔ see kε nannan,
- min yε n tɔɔn suen'n niɔn,
- naan wɔ bɔɔ wan kanin bole ye ya tra suen tɔnlε,
- kanin mɔn a boo min'n, n fuali w'a wuman?
- nan sangen kusu kεε n tɔɔn suen'n, a wan kún wɔ wun,
- sε y'a tráman wɔ'n,mm a kunnin wɔ wun,
- mɔn a boo n kanin m'an kun'an min wun,
- sange wɔ suen mɔn n tɔnnin'n, wɔ wan a kún wɔ wun,
- mɔn man o se kε suen tɔnlε'n,
- ɔ ye ya traa kanin bole'n,
- kanin bole'n,
- i bo'n niεn n kεε lε ao,
- yε n kεε lε ao !
- yato mmo!

- on *l'en* empêcha, l'empêcha... On l'empêcha !
- Puis on le ligota,
- Après quelques temps, on délégua quelqu'un.
- Il lui demanda d'oublier et de pardonner, en vain ! Il dit : "Ce que je viens de subir là, je ne peux *ni* l'oublier ni *le* pardonner !"
- "Même si vous me détachez, ce que je veux faire, je le ferai !"
- On insista sur le pardon et à *force* il l'accepta,
- après quelques mois.
- Si on te dit qu'accuser faussement quelqu'un fait plus de mal que de le blesser à coup de machette, en voilà la raison !
- L'Araignée alla trouver *Dieu*,
- et lui dit : "Dieu,
- c'est moi qui t'ai accusé faussement,
- toi même, tu as dit que blesser quelqu'un à coup de machette faisait plus mal que de l'accuser faussement !"
- "Le coup que tu m'as donné, n'*en ai-je pas été* guérie après quelques soins ?"
- "Mais quand je t'ai accusé faussement, n'as-tu pas voulu te succider ?"
- "Si nous ne t'avions pas empêché, tu te serais suicidé, tuer !"
- "Tu m'as blessée à coup de machette, je n'ai pas voulu me succider !"
- "Mais il a fallu que je t'accuse faussement pour que tu veuilles te suicider !"
- Voici pourquoi on dit qu'accuser quelqu'un faussement,
- fait plus mal que le blesser à coup de machette !
- Blesser quelqu'un à coup de machette...
- c'est de cette *histoire dont j'ai voulu* parler.
- C'est ce que je viens de dire.
- Bon courage, conteur !

*apâtam : abris

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	A	1	a	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'araignée opposée à Dieu

de Mr N'Goran Kouadio

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : le Roi (Dieu) – l'araignée – le rat

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : le défi

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : A l'occasion d'une discussion avec Dieu, Dame Araignée affirme qu'accuser faussement autrui peut avoir des conséquences plus graves que d'être blessé d'un coup de machette ! Dieu n'étant pas de son avis, elle va le mettre à l'épreuve et lui prouver son bon sens.

Déroulement (séquences, actes...) : 1- l'araignée affirme qu'accuser faussement quelqu'un peut faire plus de mal que de recevoir un coup de machette, or le roi prétend que c'est faux
 2- le roi agresse l'araignée en lui assénant un violent coup de machette qui la contraint à se soigner
 3- l'araignée demande à tous les animaux du village de déféquer sous l'apatam du roi et au rat de se cacher dessous après avoir creusé un tunnel puis de s'apprêter à répondre à une question
 4- constatant l'injure, le roi furieux convoque tous ses sujets et, prenant à témoin la noble forêt, leur demande qui est l'auteur d'un tel sacrilège ? L'interrogatoire ne donnant aucun résultat, l'araignée lui suggère alors de se poser cette même, la forêt étant prise à témoin. Il accepte et reçoit la réponse de sa propre culpabilité par le biais du rat imitateur et caché.
 5- ses sujets le ligote pour éviter qu'il ne se suicide tellement il est honteux et découragé mais finalement l'araignée lui avoue sa mise en scène

Aboutissement et conséquences :

Moralité : voici pourquoi on dit qu'accuser quelqu'un faussement fait plus mal que le blesser à coups de machette !

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **Apkafjassou = apatam du roi**

CASSETTE. V (face B - Conten°14/18)
La fuite de Hyène-Koffi
Nom du conteur : Mr N'Guessan N'Guessan Léon

- insan insan leɔn,
 - a le afue nnyε?
 - n le afue ablenun
 - n wo gɔɔklɔ wa,
 - min nin sin y'ɔ le sabo,
 - nja gboklo kɛɛn i kuwe o,

 - yεε ɔ kɔε kuwe su ao !
 - yεε nja bolii ɔ kɔε njin tole,
 - i sɔ oo, ɔ kɔɔ kofi wue kuwe'n su lɔ ke i yinma mɔn wun boli'n,
 - y'ɔ wusa boli ɔ, i wan: a kó nin?
 - i wan ee, n kó min njin tole,
 - i wan ee minde min;
 - n kɔ wie naan, minde min nan e san nun e wɔ,
 - i wan ee, m mindemɔn o,
 - mm ! nganzua !
 - k'ɔ ye sa'n mm, ɔ wo jrale,

 - boli a tú'ε bo,
 - mm - m kofi ɔ nin be ti kun,
 - kɔ ye sa ɔ le nun,
 - y'ɔ faa nja boli naan, ɔ fa ko wluu yisrɛ'n bo lɔ nan ɔ kó dí'n nion,
 - kanzuu taki kusuu i yi w'a wu baa, ɔ la lɔ,
 - ngue ye be fle i taki'n nion?
 - mmnán goli ɔ ?
 - nán goli'n nion,
 - kɛ wɔkɔ wɔkɔ'n nion, i kusu w'a bli nyin lɔ w'a ye srɛ bɔ ekun,
 - k'ɔ yii ti bɔ yεε, ɔ kplongble yinma'n nian lɔɔ,
 - gboklo kofi a nin boli'n w'a bonun,
 - y'ɔ fɛ wa toe le y'ɔ ko yé like ɔ, i waan,

 - baka y'ɔ wo le,
 - be gua ase, ɔ ti i jasin, i waan,
- N'Guessan N'Guessan Léon,
 - tu as quel âge ?
 - J'ai cinquante ans.
 - Je suis *né* à Gogokro ici,
 - ma maman est de Saabo.
 - *C'est l'histoire de la Hyène (mâle) qui extrayait du vin de ronier**.
 - Ainsi, il allait toujours extraire son vin de ronier.
 - Monsieur Cabri, *lui*, allait acheter du sel.
 - Il partait quand koffi-Hyène, de son ronier vit Cabri.
 - *Il l'interrogea et lui dit : "où vas-tu ?"*
 - Il dit : "Eh, je m'en vais acheter du sel !"
 - Il dit : "Eh, attends-moi !"
 - "J'y vais aussi, donc attends-moi nous allons partir ensemble !"
 - Il dit : "Eh, je ne t'attends pas !"
 - "Ah ! *C'est une provocation !*"
 - Pendant ce temps il commence à descendre du rônier.
 - Le Cabri n'a pu faire un pas,
 - quand koffi le rattrape.
 - *Et aussitôt, il le capture.*
 - Il traîne Monsieur Cabri pour aller le manger quelque part, sous les herbes.
 - Or dame panthère venait de mettre bas et elle était couchée là-bas,
 - Qu'appelle-t-on "taki" ?
 - N'est-ce pas la panthère ?
 - C'est la panthère !
 - Il voulu mettre sa tête dans les herbes *mais* quand lui aussi se tourna vers là-bas, il eut peur !
 - Dès qu'elle fit sortir sa tête et ouvrit grandement les yeux,
 - Hyène koffi apparut avec le cabri.
 - Il va trouver *le mari de la Panthère* et le salue. *Celui-ci* lui dit :
 - "voici un tabouret !"
 - Ils s'assayèrent. Il lui demande de lui donner de ses nouvelles. Il dit :

- n wo lɔ, n ti i lɔ, be waan,
 - ɔ yi'n nin an wu ba,
 - yɛɛ n fá boli'n, n fá ble wɔ naan,

 - nan fá di like ɔ,
 - yɛ i waan, nja klua ɔ,
 - yɛɛ, ɔ kɛn kɛ nga lɛ'n sa'n niɛn,
 - kangale kusu waan,
 - ee nja klua o ! sangɛɛ bla'n niin,
 - k'ɔ wuli ba'n,
 - aklun ya bɔ w'aa tɔɛ wun'n, ɔ ti'a
 bleble;
 - nan m'an ye sa ele, ɔ ye'a ye,
 - nan sɛɛ a si i y'are wie ɔ,
 - yó min;
 - kpɔkun ɔ ti lɛ: ee ! ee ! yoo nga lɛ liɛ'n,

 - mɔn m'an bu'ɛ sɔ angundan,
 - nga liɛ, n si'ɛ i are,
 - ɔ ti kɛ n ti i lɔ laa'n niɔn,
 - i liɛ'n mm yɛ o sé sran wie yɛ w'aa
 niɛn i ɔ,
 - yɛ boli kusu ti lɔ yɛ i wan m - mm!
 - be fá o máan boli ɔ,
 - i wan mm min lii, nga liɛ, like'n ti'ɔ,
 nga lɛ'n n kwɛ,

 - nga ti pɔpɔ n sa nun,
 nga lɛ'n ti'a kekɛle...
 - yɛ i wan yɔɔ, yé min ye,

 - nga liɛ'n, i kekɛle lika'n niɔn lee i wun
 ningɛ mun,
 - afiin kɛ are'n m'an ko wɛ lɛ'n,

 - gbo'n,
 - ɔ ti gbo nsan,
 - gboklo kofi i ti'n, ɔ suan kun,

 - kpɔkun y'ɔ ti i nsan'n niɔn,
 - kusu i sa buin'n,
 - i sa'n kun yɛ e kpɛ yɛɛ,
 - e fa te yii are'n nun ɔn,
 - i ndɔnnun kplo'n,
 - yɛ e yi,

- "J'étais chez-moi quand j'ai appris que
 - ta femme avais accouché."
 - "C'est pour cela que je t'apporte un cabri, pour
 que...
 - pour que tu fasses de ça ton repas !"
 - Il *lui* dit *alors* : "Merci monsieur !"
 - Mais après qu'il ait dit cela,
 - Mr Panthère dit aussi :
 - "Eh ! Merci monsieur ! mais ma femme,
 - quand elle a accouché,
 - un mal de ventre est *venu* la fatiguer, c'est même
 très grave !"
 - "Je l'ai longuement soignée, en vain !"
 - "Donc si tu connaissais son médicament,
 - ça m'aiderait beaucoup :"
 - Hyène-Koffi était là tout pensif et dit : "Eh ! eh !
 eh ! En fait,
 - comme je n'y avais pas pensé,
 - ça ! je ne connais pas son médicament !"
 - "Si je l'avais appris avant,
 - "alors on allait contacter quelqu'un pour qu'il
 vienne la voir !"
 - Le Cabri, assis quelque part là-bas, dit : "mm !"
 - On donne la parole au Cabri.
 - il dit : "mm ! moi-même je connais son
 médicament mais c'est à cause de ce "quelque
 chose", sinon !"
 - "*Autrement* ça c'est très facile pour moi,
 - *Vraiment* ça là n'est pas difficile...!"
 - C'est ainsi que la panthère lui dit : "bon, aide-
 moi !"
 - "En fait, la partie difficile à *faire*, ce sont les
 éléments constituant le médicament !"
 - "Parce-ce que *pour* le médicament que je vais
 faire là,
 - Il faut un foyer...,
 - un foyer à trois socles (*pieds*) !"
 - "La tête de Hyène koffi *pourrait* constituer le
 troisième socle !"
 - "Elle-même *possède* les trois socles."
 - "Avec ses ongles,
 - on lui coupera aussi une main (patte),
 - qu'on mettra dans le médicament !
 - ainsi que la peau de son front,
 - que nous enlèverons,

- ye bla'n di,
- ke w'a di kpokun i klun'n, o su tœ nun,
- kpokun kofi ti le kpokun i wan aa!
- ye ngue ti'ε, e bá lo a sé'a min nan maan,
m'an fá ba'n kun m'an báman bœ yεε
like o ?
- ye boli wan mm wœ lii i nun nga e bá lo
niin, a seli n keε bla'n wuli ba naan, e
bla y'aa nian?
- nde y'a mian y'œ we'n,
- kofi, o wun'en wun fe,
- taki kusu wan, nga wo ye'n ti min yi'n
wúman;
- naan ye man be ye min are'n,
- yεε boli, o ko , felii ninge mun œn,
- ye w'aa takali gbo'n nin nnyœn'n niœn,
- ye wan maan kofi fe ti'n sie naan,
- be wla kun sin nan be jin i su,
- i lie ndendœde kpokun like,
- i ndœnun kplo'n,
- suan , k'a suan'n kpokun fá mán bla'n
mœn di,
- k'œ ménmén i nzue'n,
- kpokun œn, i klun'n w'a tœ nun,
- mm kofi nyin an mian,
- ye b'aa suanli œ,
- ye be fa maan bla'n niœn,
- i ti'n, ye be fa sieli œ,
- k'œ ye sa'n mm boli wlaá are'n bo tika,
tika,
- k'œ ye saa, kofi ti a sœn'en bo,
mm w'a yii i ti'n i bo'n, mm are se'n: kpu!
- cra ! mm taki kusu sui su,
- flala ! flala!
- boli kusu,
- w'a boe lie nun,
- o su wandi kœé lie,
- i sœ o, kœle munzue munzue mœn wœ
wun, kœle mœn kœ wœ yεε,
- et ta femme ingurgitera !"
- "Quand elle aura ingurgité, le mal de son ventre
va se calmer !"
- Aussitôt koffi, assis là, lui dit : "Aah !
- mais pourquoi *donc* en venant tu ne m'as pas
averti pour que je vienne avec l'un de mes
enfants ?"
- Puis le Cabri lui répond : "Toi-même, en venant
m'as-tu aussi averti que la dame a accouché et
que nous venions la voir ?"
- Voilà comment l'affaire est devenue !
- Quant à koffi, il n'est pas à l'aise !
- Panthère aussi dit : "Pour ça, ma femme ne va
pas mourir,
- donc fais vite car il faut préparer mon
médicament !"
- Le Cabri est allé prendre ses instruments.
- Il est venu placer deux socles.
- Puis il dit : "Que koffi mette sa tête pour en faire
le troisième socle !"
- "Qu'on mette sur le feu,
- vite ! vite ! là...
- la peau de son front,
- enlève-la, quand tu l'aura enlevée, il faudra la
donner à ta femme pour qu'elle mange !"
- "Quand elle aura avalé le jus,
- le mal de son ventre va se calmer !"
- Ah ! koffi est angoissé !
- On lui enlève la peau,
- qu'on donne à la femme,
- sa tête, on la plaça !
- Pendant que le cabri activait le feu
instantanément,
- koffi ne put tenir.
- Il enleva sa tête et le canari de médicament
tomba !
- Aussitôt il se sauva et la Panthère se mit à le
poursuivre.
- flala ! flala !
- Le Cabri aussi,
- se mit à fuir !
- Il partit en courant.
- En fait, maudit qu'il soit, chemin faisant,

- w'aa kɔ, w'aa ko juú tiwa'n su lɔ o,
- kɛ fite mɔn fite ɔ, ɔ nin gboklo kofi kusu b'a ko yia nun ekun,
- kofi waan, sin man e wɔ e,
- kɛ be ye i kplaa kplaa kɛ, i fite le kɛ, kɛ i wan ɔ sé kɛ i ti'ɛ be kun wɔ nin yɛ...
- i klɔ wa fiteɛ y'ɔ we'n,
- gboklo kofi i klɔ bo yɛɛ, ɔ fite,
- bɔ maan ɔ dí boli'n,
- i bo'n niɔn wo le ao,
- y'ɔ le min nnɔsua nun ato o,
- yoo ! ato mmo !

- il arrive à l'entrée du village,
- où il rencontre encore Hyène koffi.
- koffi dit : "Passe devant, nous allons partir !"
- Ils se poursuivèrent. Quand il *dit* : "Voilà pourquoi on voulait te tuer avec la Panthère !"
- Car il se voit déjà au village.
- Voilà pourquoi koffi-hyène apparaît sporadiquement au village.
- Où à l'occasion, elle mange *une* chèvre.
- En voici la raison !
- Tel est mon mensonge du soir !
- Oui ! Bon courage, conteur !

* ronier : arbre de la savane dont on extrait la sève (vin)

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	A	2	a	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La fuite de la hyène Koffi de Mr N'Guessan**

N'Guessan

SON ÂGE : 50 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A

(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 4 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : B+Vi

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : la hyène – le cabri – la panthère

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N

élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : ruse - vengeance

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Koffi-Hyène, estimant avoir été insulté par le Cabri, décide d'en faire son repas. La panthère va venir contrarier son projet et donner au cabri les moyens de tourner l'affaire à son avantage.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- histoire de la hyène (présentation)

1- la hyène extrait du vin de ronier au sommet de son arbre quand elle voit passer le cabri à qui elle demande son accord pour l'accompagner, il ne semble pas disposé à l'attendre ce qui la fâche tant qu'elle la capture pour en faire son repas

2- entraînant sa proie en brousse, elle trouve un couple de panthères avec leur nouveau né. L'époux est à la recherche d'un médicament pour soigner sa femme très souffrante

3- la hyène, prise au dépourvu, doit laisser la parole au cabri qui connaît le remède tant attendue : faire cuire des plantes sur un feu trépieds dont le 3è pied sera constitué de la tête de la hyène et enrichir la potion de la peau de son front

4- la hyène doit s'exécuter mais ne peut résister longtemps à la chaleur intense du feu sur sa tête et se retirant prestement en renversant le canari, fuit, poursuivi par la panthère

5- revenant au village la hyène aperçoit le cabri qui se moque d'elle mais doit renoncer à la chasser à cet endroit

Aboutissement et conséquences : voilà pourquoi koffi la hyène apparaît sporadiquement au village où, à l'occasion, elle mange une chèvre.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **taki = panthère**

CASSETTE V (face B - Conte n°15/18)
Le canari et la chicote magiques
Nom du conteur : Mr N'Guessan Yoboué Bruno

- bó wɔ dunman'n...
- wɛ'n, insan ɔbue bruno,
- ɔo kpayenge e
- jɛ'n niɔn bá le o
- refrain: kpayengeeee akɔlu bi teman
- o kpayenge
- akɔlu bi teman jɛ'n nin di

- nán n lie kun ɔn ?
- yɔɔ, laa awe kpennin,
- be nyañ likefi o diman,
- kɛndɛwa wɔli i blo,
- w'a ko wlan letetetetete,
- i wan ɔ ye sɔ'n mm ɔ nyén i nnen wie
- nan w'aa fa di like nun o,
- kpɔkun ɔn, ɔ fin wa kɔɔ,
- talie kun y'ɔ jin ye'n,
- ye i wan iyia ! ngue talie y'ɔ le nga wo
- ye'n?
- i wan nán talie ngben y'ɔ le min en?

- k'a wun min ye'n be fle min gbɔɔ,

- iyii ! like fi nunman wɔ nun mɔn be fle wɔ
- gbɔɔ...
- i wɔn lii n s'ɔ ke n suan gbɔɔ,

- nan se ke gbɔɔ, gbɔɔ kan man n nian,

- i wan gbɔɔ, i wan ɛɛn,

- i wan gbɔɔ kan man n nian,
- ee - eee!
- alie a ba...
- i nun alie nga,
- a ba sa nin nnen'n, ɔ yi kpɛiin,
- ndia, y'ɔ tɔ su dii letetetetete,
- ye i wan ngaa, nán like mɔn n sre
- nyanmien'n niɔn we'n?

- Dis ton nom...
- Oui, N'Guessan Yobué Bruno
- "ɔo kpayenge e",
- le masque djè (que les femmes ne voient pas) arrive.
- Chant : "Kpayénguéeé, l'excrément d'Akolou ne sent pas oh kpayengué. L'excrément d'Akolou ne sent pas, le masque djè le mange !"
- Pus-je dire le mien ?
- Oui, autrefois il y *avait* eut une famine.
- On ne trouvait rien à manger.
- Mr l'Araignée était allé au champ.
- Il avait parcouru toute la forêt
- pensant avoir un animal pour manger !

- Quand, chemin faisant,
- il trouve un canari*.
- Il dit : "iyia ! quel est ce canari qui est là ?"

- *Il lui répond* : "Je ne suis pas comme les autres canaris!"
- "Comme tu me vois là, on m'appelle gbodo (délicieux)!"
- "iyii ... ! tu ne contiens rien, pourtant on t'appelle gbodo (délicieux) !"
- Il dit : "Mais, je te dis que l'on m'appelle délicieux."
- "Si tu veux, dis : "Délicieux, fais *moi* un repas délicieux, je vais voir !"
- Quand il a *prononcé* "délicieux !" il lui répond : "très bien !"
- Il dit : "fais un repas délicieux, je vais voir !"
- "Eh - eeh !"
- Déjà le repas est là !
- Un repas vraiment copieux !

- garni de viandes.
- L'Araignée, se jette dessus pour manger.
- "N'est-ce pas ce que je demande à Dieu, qui est là ?" dit-il !

- n fá nga n kó kló;
 - k'ó ti ke nga le'n sa
 - y'ó fa jin ti su y'ó fa ba ao,
 - ye ó bá jú kló wa'n,
 - k'ó ko ye naan, i yi ko wun'an nun nan
 i mma me ko di'a wie'n,
 - i wan be se be kee,
 - je'n ba o,
 - bla mmuan m'a wie fia,
 - ye sua niin, ke nga wo ye'n sa, i
 kpaciliwa kun wo le,
 - kpókun ó bali y'ó fe i i like'n ko jiiin lo,
 - i wan mm, ye ngua amuin ngaa...
 en - een, yoo bla me fite o,
 - akolu an fite,
 - ye o fiteli ó;
 - w'a yia su a wie
 - een - en, akolu wan, i wun an blo w'a ko
 fe lele naan,
 - ó su kunde like kan men:

 - kpluu! kpluu! kpluu! i wan een, ndia,
 e tónnin agba ngbó kan nin fue,
 - i wan een, n lie ti'a kekle,
 - a nin mantuan me lie'n niòn ye yaa..
 anmun di,
 - k'ó ti ke nga le'n sa
 - b'a di,
 - kpókun kee, like dile ju'n, kpókun w'a
 wlu suaba'nun lo
 - ye i waan man o,
 - talié nga li a suan wó lie se?
 - i wan aa, m'an s'ó ke n suan gbódo?

 - i wan gbódo, gbódo kan man n nian,

 - ye bidaa, ye w'a dii seke sekee,
 - kpókun w'aa tran ase,
 - ó wo wa'n, mm ó yiyii je nun sien'n,
 - mm mantuan mun ... se sran nge i kun
 ayiman o,
 - i só'n nien, ó dii tititi,
 - ye ó wóó fie su ó,
 - yeé akolu wan aa! akendéwa like nga ó

- "Je vais partir au village avec !"
 - C'est comme cela
 - *qu'il* le transporte sur sa tête au village.

 - Quand il arrive au village,
 - pour ne pas que sa femme ait l'information et que
 ses enfants en mangent aussi,
 - il dit de leur dire que,
 - le fétiche*"Djě" arrive.
 - Toutes les femmes sont cachées !
 - Sa maison, comme celle qui est là, a une fente.

 - Quand il est *arrivé*, il y a *déposé son canari*.
 - Il *pense* : " mm ! quel est *donc* ce fétiche...!
 Oui maintenant les femmes peuvent sortir.
 - "Akolou, vous *pouvez* sortir !"
 - Akolou et ses enfants sont sortis.
 - Il a déjà caché *le fétiche* !
 - Pour Akolu , son mari est allé au champ *et* il en est
 revenu fatigué.

 - Elle se met donc à lui chercher quelque chose à
 manger.
 - Très rapidement, elle lui dit : "Araignée, on a
 préparé un peu de manioc* avec quelques feuilles !
 - Il dit : "Ne vous attardez pas sur mon cas.
 - Je pense plutôt à tes enfants et toi. Vous pouvez
 donc manger !"
 - C'est ainsi qu'
 - ils ont mangé !

 - Ainsi, aux heures de repas, il pénètre *dans* la
 maison jusque dans la chambre,
 - puis il dit : "Tiens !
 - Quel est le nom de ce canari ?"
 - Il *lui répond* : "ah ! je ne t'ai pas dit qu'on
 m'appelle délicieux ?"
 - Il dit *donc* : "Délicieux, fais-moi un repas
 délicieux, je vais voir."
 - *Dès qu'il* le fait, il le mange,
 - et il vient s'asseoir.
 - Assis dans la cour, il se cure les dents.
 - *Aux enfants*, il dit : "mm ! les enfants...que celui
 qui n'est pas rassasié..."
 - Ainsi, il s'en *met* plein le ventre toujours.
 - Un jour *qu'il va* au champ,
 - Akolou dit : "Ah ! Ce que *mon mari* l'Araignée fait

ye ye'n, n wun'en wle,
- sran kun sa yee, awe nga o kpennin
mee, nnenken ke akendewa woli blo
bali,
- nnenken ti le mocue nnyon'n nion,
- sran kun di'a like sa,
- o wuman?
- o wuman?
- nan mantuan mun,
- kendewa ninge nge ye be le'n, n
klomen,
- nan anme woo i sua nga le'n nun lo, be ko
nian lo man n nian,
- be fe wa ko'n, talie'n nien jin'n,
- laa be fle seli i ? gbaakaa ye jin ye'n,
- ye i wan yee, m'an se'a anmun?
- akendewa like o ko fa bali'n, ye talie ye
in'n,
- i wan be fle'a n so en, be fle'a n talie,
- yee ye mm be fle o se?
- i wan be fle min gbodo;
- nan se ke gbodo, nan gbodo kan man n
nian,
- ye i wan ee, gbodo, gbodo kan man e
nian e,
- ee - eeee!!! i nnen'n nin an yi kpèiin, o
nin i nun manda'n,
- b'a dii letetetete... i kusu cilie'n,
- be bli'a o sa sa, o tafi'a nun,
- be lie o wun'an o lie wle'n,
- b'aa bli be sa'n, b'a tafi nun seke, seke,
seke! w'a wie;
- en - een, kendewa kusu balii,
- w'a wlu loo, nja o bui lie ke o te woe
wosu kunngba lie nun,
- w'a ko ye manti, w'a ba a tran ase,
- akolu a ton like naan, kendewa man o di o,
- i wan s'o ke jran a nin mantuan me lie'n
nion ti kekle o,
- mete mankun mon be ye be win be nyrun

maintenant, je ne *le* comprends pas !"
- "Quel est cet homme qu'est l'Araignée qui,
pendant cette famine *actuelle*, de retour du champ,
- *alors que* cela fait deux semaines maintenant,
- *il est* un homme qui ne mange pas !"
- "Ne *devrait-t-il* pas mourir ?"
- "Ne va-t-il pas mourir ?"
- "Les enfants,
- je n'aime pas le comportement actuel de *papa*
Araignée,
- allons *tous* dans sa chambre, *vous* allez me faire
voir ce qu'il y a là-bas !"
- Ils rentrent et voient le canari !
- Comment l'appelait-on autrefois ? "gbaakaa". Il est
posé là.
- Elle dit : "Je ne vous ai pas dit,
- *que* c'est ce que l'Araignée a apporté qui est ce
canari ?"
- *Le canari* dit : "On ne m'appelle pas comme ça, on
ne m'appelle pas canari !"
- "yéh ! comment t'appelles-tu alors ?"
- il dit : "On m'appelles délicieux."
- "Si tu veux, dis : délicieux ! fais-moi un repas
délicieux, je vais voir !"
- Aussitôt elle dit : "Eh, Délicieux ! fais-moi un
repas délicieux, je vais voir !"
- "eh - eeeh !!!" Aussitôt, il s'emplit de viande et
de banane !
- Ils mangent tout. *Mais Délicieux*, lui aussi, a un
tabou* :
- on ne lape pas la sauce avec le bras tordu.
- Ce que ceux-ci ne savent guère !
- Ils ont *commencé* à laper dedans avec leurs bras
tordus *et* ont fini de tout laper.
- Quand Mr Araignée est venu,
- il est entré dans la maison pensant que les choses
étaient *restées* comme avant.
- Il a salué *sa famille* et s'est assis.
- Akolou ayant préparé, invite l'Araignée à manger.
- Il *lui* dit : "Je te dis de ne pas t'occuper de mon
cas. C'est plutôt le vôtre, toi et tes enfants qui
m'inquiète."
- "De la manière *dont* vous êtes en train de souffrir

ke ngasa'ne,
 - n liɛ'n ti'a kekke,

 - an di;
 - i kusu si'a ke b'a ko kuin kpo,

 - ye be di i like nin an o,
 - kendewa jao: blɛɛɛ! w'a wlu lo,

 - i wan ngue talie y'ɔ le nga?
 - bliin!
 - ee? m'an o! gbɔɔɔ, a gbɔɔɔ'a anne?

 - bliin!
 - y'ɔ bali ɔ, i wan ee akɔlu,
 - ke n nunman wa'n, wan mun ye be wluu
 sua lo'n niɔn ?
 - akɔlu wan, n sa nun y'ɔ we'n,
 - e si'a wɔ sua lo,
 - ngue ye e ko fɛ i lo?
 - w'a ko sacii kendewa ii alie talie'n,

 - i cɛn sɔ'n nun w'a la awe,
 - ye lika'n cennin, ɔ wɔli ɔ,
 - y'ɔ ko wlan letetetete... kpɔkun ɔ fin
 wa kɔɔ,
 - mmo aantian tenden kun y'ɔ la'n,
 - ye i wan iyiee! ! m'an wlan lele
 nnenken m'aan nyan nnen,
 - o nin y'ɔ le nga?
 - i waan, nán flé n sɔ,
 - nan be fle min fianwe,
 - i wan fiañ kan man n nian,
 - eeeee ɔ jin kendewa su ikpibaa kpibaaa
 yaci o, sran kunngba ba blo ɔ, ɔ wúman o,

 - ɔ boe letetetete.. ye klokoɔɔ!
 - y'ɔ la;
 - i wan, lan! ndɛɛ be nga be di alie'n
 kusu, e bá nian,
 - y'ɔ fɛ i like bá,
 .. y'ɔ ju le y'ɔ tóe jue'n niɔn :
 refrain: kpayengeee akɔlu bi teman
 o kpayenge

avec cette disette ...,
 - ne te préoccupe pas de mon cas qui n'est pas
 grave,
 - mangez donc !"

- *Mais* lui aussi ne sait pas qu'on a *découvert sa*
chose !
 - C'est ainsi qu'ils ont tout mangé.
 - *Après ça l'Araignée* se lève doucement et rentre
 dans la maison.
 - Il dit : "Quel est ce canari qui est là ?"
 - Silence !
 - "eh ! Je dis : o ! Délicieux, tu ne veux pas faire de
 repas délicieux aujourd'hui ?"
 - Silence !
 - Il sort et dit : "Eh, Akolou,
 - quand je n'étais pas là, qui sont ceux
 qui sont rentrés dans ma chambre ?"
 - Akolou dit : "Je n'en sais rien,
 - nous ne connaissons pas ta *pièce*,
 - qu'est-ce que nous irions prendre là-bas ?"
 - Elle est allée gâter (*détruire*) le canari à manger de
 l'Araignée.
 - Ce jour là il n'a pas mangé !
 - Puis le lendemain, il part dans la forêt.
 - Il marche longuement quand, arrivé quelque part,

 - il voit une longue chicotte*.
 - Il dit : "iyiéé ! ! Je viens de marcher longtemps
 sans rien avoir à *manger* aujourd'hui,
 - qu'est-ce que c'est que ça ?"
 - Elle dit : "je ne m'appelles pas comme ça !"
 - "On m'appelle Chicoter".
 - Il dit : "chicotte-moi un peu, je vais voir !"
 - Soudain, elle se met à le chicoter* : "Ikpibaa !
 kpibaa !" Pardon *mais sachez qu'*une personne qui
 vient seule dans la forêt ne doit pas y laisser sa peau
 trop longtemps et klokoto,
 - Elle l'a frappé très longtemps et klokoto,
 - *et* elle a cessé de le frapper.
 - Il dit : " là ! Aujourd'hui, ceux qui ont mangé mon
 plat (dans le canari) vont être connus !"
 - Il *revient* ainsi avec sa chose.
 - Quand il est arrive là, il reprend la même chanson :
 - Chant : "Kpayenguééé, l'excrément d'Akolou
 ne sent pas oh kpayengué.

- akolu bi teman je'n nin di

- (même chanson)
 mmo kpa me fia o, bla me fia o,
 - anmun fia o, o man laa lie'n nin o,
 nnenken lie'n ti'a bleble o,
 - ye o woli,
 - y'ɔ fe i naantian'n ko siee lo,
 - i lie su wo w'a ye ndengan sien'n,
 - o fia su kún,
 - o ko yii lo,
 - yee, o wo le kpokun on,
 - i wan bon, akolu, mm nja anme kusu be
 kwlá anmun,
 - n su kó blo lo kan nan m'an ba,
 - o kpée gble, kpokun ke wa nga wo ye'n
 sa kpokun,
 - n ko bli le kpokun min ye n tii anno lika
 le,
 - ye mon a si kee...
 - en - een, n si ke nde tó'n,
 - kpokun on, akolu, mañtan lo, i wan ye,
 ke bian'n fé i like mon yeli mon yee...
 w'a ko fa like'n kuekun an ba ekun,
 - ye be wo le; i wan yiii! mantuan mun,
 anenken lie'n, waka wie y'ɔ nin bali ao,
 - i wan yii! be flé'a n waka,
 - i wan yi, ye be flo se?
 - i wan be fle min fiaannin,
 - nan sé ke fián kan man n nian,
 - k'ɔ se ke fián kan man n nian, iyoyooo!!
 - i akolu o, i ba o! ipibaa! ! ipibaa nga be
 kpañ'n,
 - akendewa fe lo: ca! ca! ca! kpokun
 mmo anuan'n,
 - w'aa fa waka siee sin: glan!
 - ye i wan a nin be kun, a nin be kun,
 - klé be nun, man wo sa ti be o,
 - y'ɔ boo be letetetete ... bleé kendewa ko
 tike be atin,
 - ye i wan een, anm'aa wuen nnenken ke?
 - kee, yasua ko lika, ko fá like ba,

L'excrément d'Akolou ne sent pas,
 le masque djè le mange !"

- "Les bonnes dames, cachez-vous ! les femmes
 cachez-vous,
 - cachez-vous, ce n'est pas comme avant,
 aujourd'hui ce n'est pas de l'amusement !"
 - Elles se cachèrent.
 - et il alla mettre sa chicotte dedans.
 - Cette fois-ci ce n'est plus sérieux,
 - c'est un secret de polichinelle !
 - *Et il est allé mettre la chicote dedans.*
 - Un jour,
 - il dit : "Bon, Akolou, vous aussi vous n'êtes pas
 sérieux,
 - je vais voir dans le champ, je reviens !"
 - En fait, il les a trompés, comme ici par exemple,
 - *je vous dis* : "Je suis allé tourner là et puis me voici
 chez Annoh (le voisin).
 - Comme vous le savez ...
 - Oui, nous savons qu'il va y avoir un problème !
 - Akolou approcha et dit : "C'est comme ça qu'il
avais fait avec sa chose...Il était allé prendre une
 autre chose !
 - Ils étaient tous là. Soudain, elle dit : "iyii ! Les
 enfants, aujourd'hui il est venu avec un bâton !"
 - Elle dit : "yii ! On ne m'appelle pas Bâton !"
 - Elle dit *encore* : "yi ! Quel est ton nom ?"
 - Elle dit : "on m'appelle *la Chicotte* !"
 - Donc dis-moi : "Chicotte-moi un peu, je vais voir
 !"
 - Quand elle a dit : " Chicotte-moi un peu, je vais
 voir iyoyooo ! ! !"
 - Eh, Akolou oh ! *La chicote* arrive : "Ipibaa !"
 quand ils criaient,
 - l'Araignée arrive en courant : "tcha ! tcha !"
Et soudain, la porte,
 - il la ferma en plaçant un bois derrière, "glan !"
 - Puis il dit : "*Soyez battus ! soyez battus !*"
 - "Il faut les faire souffrir frappe les très *fort* !"
 - Elle les frappa longuement avant qu'Araignée ne
 parte leur ouvrir la porte.
 - Puis il dit : "Oui, vous avez vu aujourd'hui ?"
 - Quand l'homme va quelque part pour

- i wan nán bla wlú ló,
- anme saci i;
- i kusu nga ɔ bá sien'n,
- anme waa wuin,
- nan kpekplekpe, e nin anmun e wo cen ofle,
- i bo y'ɔ le mɛɛ, yasua kɔ blo,
- ɔ ko fa like, fá ba,
- bla kundɛman k'ɔ ko wuin bo'n,
- akɔlu ko dii kɛndɛwa i aliɛ'n,
- i kusu i nase mɔn lɛli'n,
- y'ɔ lee fianmannin'n,
- w'a fa boe letetetete... y'ɔ le min nɔsua nun ato o,
- ato mmo o!

- prendre quelque chose,
- *et qu'il défend aux femmes de la toucher ou de la voir,*
- vous *voulez* la gâter à tout prix !"'
- Ce qui *survient* par la suite,
- vous réserve des surprises désagréables.
- *Finissons* donc et à nous revoir un autre jour.
- La moralité est que quand un homme va au champ,
- qu'il en revient avec quelque chose,
- la femme ne doit pas chercher à savoir ce que c'est.
- Akolou a mangé le repas de *son mari* l'araignée.
- le remerciement qu'il lui a réservé,
- c'est la chicotte,
- qui lui a donnée une sévère correction.
Tel est mon mensonge du soir !
- Bon courage, conteur !

- * canari : récipient en terre pouvant avoir des pouvoirs magiques
- * fétiche : objet sacré
- * manioc : tubercule consommé en temps de disette
- * tabou : un interdit
- * chicote : fouët (chicoter c'est frapper)

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	A	3	ao	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le canari et la chicote magiques**

de Mr N'Guessan Yoboué

SON ÂGE : 55 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (plusieurs)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – ya)
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : l'araignée et sa famille

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : chicote et canari

Thème (s) : l'interdit (mystère – tabou) – égoïsme (avec dissimulation)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Pendant une longue période de disette, l'araignée trouve dans un champ de la brousse un canari magique qui se remplit de victuailles quand on utilise la formule consacrée. Il en fait sa propriété exclusive défendant aux membres de sa famille d'y toucher. Son secret sera dévoilé mais les coupables découverts à cause d'une chicote, elle aussi magique

Déroulement (séquences, actes...) : 0- chant

- 1- lors d'une grande famine, l'araignée parcourant la brousse en quête de nourriture, trouve un canari qui fournit à manger dès qu'une formule magique est prononcée
- 2- de retour au village, il met en garde les membres de sa famille en invoquant l'interdit du masque Djé qu'il ne faut pas chercher à voir pensant ainsi protéger son canari
- 3- pour bien se rassasier il fait appel à son canari pendant que sa famille se partage de pauvres restes
- 4- la femme, intriguée de voir son mari grossir, le soupçonne de trahison et avec l'aide de ses enfants découvre le canari qui va régaler toute la famille pour la première fois mais aussi la dernière fois car les enfants n'ont pas respecté un tabou (ne manger que le bras tendu)
- 5- l'araignée s'inquiétant de la panne de son canari repart en brousse et découvre à son insu une chicote magique qui la bat mais s'arrête à son signal

6- en revenant chez elle, elle prétend un faux départ et se cache après avoir fait les mêmes recommandations pour la chicote que pour le canari et surprend sa famille se faisant violemment chicotée. Elle les enferme pour être sûre que la correction sera exemplaire

Aboutissement et conséquences :

Moralité : la femme ne doit pas chercher à savoir ce que son mari dissimule car ce peut être un interdit redoutable

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **jo kpayengé = masque Djé que les femmes ne doivent pas voir → forte ressemblance avec un conte breton (la nappe, l'âne et le bâton)**

CASSETTE V (face B - Conte n°16/18)

Une femme mal aimée

Nom de la conteuse : Mme N'Goran Aya

- m man an! be fle min ngwlan aya
- e wɔ
- nán min ngua kun ɔn?
- nja kendewa o,
- ɔ jaa bla'n nnyɔn,
- bla'n nnyɔn'n niɔn,
- ɔ klo'a kun,
- ɔ klo kun,
- ɔ kɔ konien'n ba'n, ɔ kɔ blo'n ba'n,
- kun y'ɔ se k'ɔ sike y'ɔ,
- yɛɛ be fle i akɔmin lenge,
- akɔmin lenge sike min;
- yɛ k'ɔ w'a ba'n,
- akɔmin lenge sike min ooo ooo
- akɔmin lenge sike min ooo
- akɔmin tupii nán nian n waaa
- refrain: akɔmin lenge sike min ooo
- akɔmin tupi nán nian waaa (bis)
- akɔmin lenge sike min ooo
- akɔmin lenge sike min ooo
- yɛɛ akɔmin lenge w'aa sike,
- sɔ tititi...
- yɛ le kun wie'n niɔn,
- blo like,
- y'ɔ bali ɔ,
- y'ɔ mɛn i jue'n su ɔ: akɔmin lenge sike min o,
- ɔ bui kɛ i wun an o,
- akɔmin lenge sike min ooo ooo
- akɔmin tupi nán nian n waaaa
- refrain: akɔmin lenge sike min ooo
- akɔmin tenkpen nán nian n waaa
- akɔmin lenge sike min ooo
- akɔmin lenge sike min ooo
- yɛ bla'n fin lɔ,
- ɔ fite ɔɔ kanzuu asieosu ɔ,
- y'ɔ kuinin y'ɔ,
- Vous dites ? On m'appelle N'Goran Aya
- Allons-y
- Pus-je dire un conte ?
- Monsieur Araignée,
- avaient deux femmes !
- Des deux femmes,
- il *n'en n'aime* pas une,
- il aime *l'autre*.
- Il revient de la chasse ou du champ,
- *et c'est à l'une d'entre elles* qu'il dit de l'aider à la décharger !
- C'est elle qu'on appelle Beau cou.
- "Beau Cou, décharge-moi !"
- *A chaque fois*, quand il revient :
- *Chant* "Beau Cou, décharge-moi ooo ooo,
Beau Cou, décharge-moi ooo,
Vilain Cou, ne me regarde pas ici !"
- refrain : Beau Cou, décharge-moi oo
- Vilain Cou, ne me regarde pas ici (bis)
- Beau Cou décharge-moi ooo
- Beau Cou, décharge-moi ooo
- Et Beau Cou le décharge,
- toujours...
- Un jour,
- un génie de brousse,
- vint !
- Il entonne sa chanson : "Beau Cou, décharge-moi...",
- Elle le confond avec son mari *en entendant* :
- "Beau Cou, décharge-moi ooo ooo,
Beau Cou, décharge-moi ooo,
Vilain Cou, ne me regarde pas ici !"
- refrain : Beau Cou, décharge-moi oo
- Vilain Cou, ne me regarde pas ici (bis)
- Beau Cou, décharge-moi ooo
- Beau Cou, décharge-moi ooo
- Aussitôt, la femme vint,
- Elle sort de la maison *mais* en fait c'est un *mauvais* génie *qu'elle voit*.
- Il la tue !

- w'a kun bla'n,
- akomin tupi kusu, ɔ fie i fiale lo,
- yeε, ɔ woli lele bali ɔ,
i wan: (même chanson)
- akomin lenge sike min ooo ooo
akomin tupi nán nian n waaaa
refrain: akomin lenge sike min ooo
- akomin tenkpen nán nian n waaa
- akomin lenge sike min ooo
akomin lenge sike min ooo
- bliin!
- akomin tupi kusu man wán n fite'a lo,
- mɔɔ i bla kpa wo le'n niɔn,
- ye n fite ɔ?
- y'ɔ maan su ekun ɔn: (même chanson)
- akomin lenge sike min ooo ooo
akomin tupi nán nian n waaaa
refrain: akomin lenge sike min ooo
- akomin tenkpen nán nian n waaa
- akomin lenge sike min ooo
akomin lenge sike min ooo
- bliiin !!
- sien'n nien kpɔkun i wan
akomin tenkpen sike min ooo ooo
akomin taakan sike min o
akomin lenge nán nian n waaaa
refrain: akomin tenkpen sike min ooo
- akomin lenge nán nian n waaa
- akomin tupi sike min ooo
- y'akomin tupi, y'ɔ fiteli ɔ
- kpɔkun ɔn, nja kɛndɛwa ye jin'n,
- i ti'ε be ja bla nnyɔn ɔn,
- a kló'a kun yací'a kun,
- s'a wán kló kún'n,
- ɔ ti i wie,
- y'ɔ le n nɔsua nun ato o!
- wualaa
- ato mmo o!

- *Ainsi*, il a tué la femme !
- Quant à Vilain Cou, elle s'est cachée quelque part.
- Il (Monsieur Araignée) revient du champ.
Il reprend la même chanson :
- "Beau Cou, décharge-moi ooo ooo,
Beau Cou, décharge-moi ooo,
Vilain Cou, ne me regarde pas ici !"
refrain : Beau Cou, décharge-moi oo
Vilain Cou, ne me regarde pas ici (bis)
- Beau Cou, décharge-moi ooo
- Beau Cou, décharge-moi ooo
- silence !
- Vilain Cou se dit qu'elle n'a pas à aller là-bas,
- puisque sa *rivale* est là.
- "Pourquoi vais-je sortir ?"
- *L'époux* reprend encore la même chanson :
- "Beau Cou, décharge-moi ooo ooo,
Beau Cou, décharge-moi ooo,
Vilain Cou, ne me regarde pas ici !"
refrain : Beau Cou, décharge-moi oo
Vilain Cou, ne me regarde pas ici (bis)
- Beau Cou, décharge-moi ooo
- Beau Cou, décharge-moi ooo
- même silence !
- C'est ainsi que, maintenant, il *entonne* :
"Vilain Cou, décharge-moi ooo ooo,
Vilain Cou, décharge-moi ooo ooo !
Beau Cou, ne me regardes pas ici.
refrain : Vilain Cou, décharge-moi ooo !
- Beau Cou, ne me regardes pas ici !
- Vilain Cou, décharge-moi ooo !
Vilain Cou, décharge-moi ooo.
- Vilain Cou sort donc et,
- voit Mr Araignée arrêté là, tout *décontenancé*,
pantois !
- Voilà pourquoi lorsqu'on a deux femmes,
- on ne doit pas aimer *l'une* plus que l'autre.
- Quand on *n'aime qu'une*,
- c'est qu'on veut sa mort.
- Tel est mon mensonge du soir,
- voilà !
- Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	A	4	(a)hgo	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Une femme mal aimée**
de Mme N’Goran Aya

SON ÂGE : 73 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (beaucoup)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : 2 rivales (Mme Beau Cou, Mme Vilain
 Cou) leur mari et un génie
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : transfiguration et substitution - polygamie (injustice sentimentale)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : L'homme-araignée a deux femmes, Beau Cou qu'il aime et Vilain Cou qu'il n'aime pas. Beau Cou, victime d'un mauvais génie, va laisser sa place à sa rivale bien malgré elle. De retour de l'une de ses activités champêtres le mari va découvrir une situation désagréable et irréparable.

Déroulement (séquences, actes...) : 1- de retour du champ, un homme polygame demande toujours en chantant à l'une de ses deux épouses de l'aider à le décharger
 2- un génie, se substituant à l'époux, réclame l'aide attendue et tue la femme
 3- à son retour, l'homme attend en vain l'aide de son épouse préférée et doit changer les paroles de son chant pour appeler son autre épouse qui va désormais la remplacer

Aboutissement et conséquences : accorder le même amour à chacune de vos co-épouses sinon vous risquez d'en perdre une

Moralité : voilà pourquoi lorsqu'on a deux femmes, on ne doit pas aimer l'une plus que l'autre

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE V (face B - Conte n°17/18)

L'or des danses

Nom de la conteuse : Mme N'Goran Aya

- nán n lie kun ɔn?
 - bla kun ɔ,
 - ɔ wui wa ba kunnɔba ceŋɛɛɛ,
 - i wa'n kɔ wuí lie, ɔ wui ba kungba,

 - kpɔkun ɔn i sika ɔkwle'n,
 - ɔ cicii bɔle sa,
 - ye i anunman'n fa si able ɔ,
 - ye y'anunman'n fa si able'n,
 - kee alia'n nin an cen'n,
 - ye b'a kandan klen'n,
 - ye y'anunman'n an fa sika'n,
 - y'ɔ maan jue'n su ɔ:
 - nannan eee pomolie'n yo ooo
pomolie'n yo ooo nannan eee
pomolie'n yo ooo yein yein
refrain: nannan eee pomolie'n yo ooo
pomolie'n yo ooo yein yein
 - nannan eee pomolie'n yo ooo
pomolie'n yo ooo nannan eee
pomolie'n yo ooo yein yein ,
 - ye kee ɔ toe sɔ'n niɔn,
 - kpɔkun ɔ wɔli yie blo,
 - kpɔkun ɔn asiɛosu,
 - ɔ kpennin le,
 - ye i wan nannan,
 - sika mɔn n fa kaan ngua'n wo nin?
 - asiɛosu bla;
 - i wan: wuu! a kannin ngua'n icra'n nin
an kɔ le'n niɔn,
 - y'a wun'en yi ɔ?
 - i wan mm - m, m'an wun'en,

 - nan klé min;
 - ye i wan yoo, niannian kunde mɔn n
wun'an ase'n niɔn,
 - kuɛde! y'ɔ kundeli y'ɔ wunnin i ɔ,
kpɔkun: cuai!
- Pus-je dire le mien ?
 - Il était une fois une femme,
 - qui n'avait qu'un enfant unique.
 - Son enfant *également*, à son tour, ne donne naissance qu'à un unique enfant.
 - La grand-mère mit *alors* son trésor d'or dans *le* sachet,
 - que sa petite-fille attachait pour danser.
 - Sa petite fille *l'utilisait* pour danser.
 - Chaque jour, au lever du Soleil,
 - on *tapait* le tam-tam.
 - Sa petite fille prend le sachet d'or,
 - puis elle entonne sa chanson :
 - nannan eee pomolie'n yo ooo
pomolie'n yo ooo nannan eee
pomolie'n yo ooo yein yein
refrain nannan eee pomolie'n yo ooo,
pomolie'n yo ooo yein yein,
.. nannan eee pomolie'n yo ooo,
pomolie'n yo ooo nannan eee,
pomolie'n yo ooo yein yein''
 - Elle chante ainsi tous les jours.
 - Un jour, elle va à la recherche de fagot,
 - quand un génie,
 - vint là,
 - et dit : "grand-mère,
 - où est l'or que j'utilise pour danser ?"
 - Le génie est de sexe féminin.
 - Elle *répond* : "wuu ! tu t'es amusée tout de suite avant de partir,
 - pourquoi donc tu ne le vois pas ?"
 - *La fille-génie* dit : "Non, je ne vois pas *mon sachet d'or!*"
 - "*Montre-le moi donc !*"
 - Puis elle*continue* : "*Cherches-le toi-même puisque je ne le vois plus !*"
 - Elle le *lui* cherche et le trouve. *L'autre* ensuite disparaît.

- y'ɔ fa tɔɔ blo ɔ;
- asiɛosu'n fa tɔɔ blo ɔ,

- y'ɔ wo bo'n nun lɔ'n,
- ɔ faa sika'n wie tanin tanin i wun,
- ɔ ti kaninfue,

- y'ɔ kacili ɔ,
- y'ɔ faa sika'n tanin tanin kanin'n nun sa
- yɛɛ be kandaan klen'n niɔn,
- y'ɔ mɛn i jue su ɔ:
- eee au eyooo
- bla'n nin an ɛ min like ooo
- alanin kamlan au eyooo ooo
- refrain: eee au eyooo
- bla'n nin an ɛ min like ooo
- alanin kamlan au eyo ooo
- ooo au eyooo, bla'n nin an
- ɛ min like ooo alanin kamlan
- au eyo ooo

- k'ɔ ye sɔ'n, mmm ɔ si able'n sa ,
- mm ɔ kpeñteñ able'n sa,
- yɛɛ, yasua kun wɔli koniɛn,
- bla'n nin wan wuub'a fá n sika'n m'a to
- blo,
- ɔ tre i kanga mun,
- w'a bo be kwlaa nin ansuaga,
- kun kusu wɔli blo,
- kun nga ɔ wɔli blo'n niɔn,
- w'a tii jue'n lɔ;
- y'ɔ siee su ɔ,
- i wan : (même chanson)
- yɛ i wan, ɔ ye sɛ yɛɛ, nannan dunman la
- bo'n nun wa?
- nen i ti'ɔ, n kó klɔ,
- y'ɔ bali klɔ;
- k'ɔ bá'n, b'a bo be nga me asuanga,
- yɛ i waan, an man min nzue n nɔn,
- yɛ be waan ee! b'a fa nannan sika b'a
- to blo'n niɔn,
- y'a nón nzue ɔ?
- yɛ bla'n waan, an mɛn i like ɔ di,

- an mɛn i nzue, ɔ nɔn;

- Elle part avec le sachet d'or dans la brousse.
- Le génie a disparu dans la brousse avec le sachet d'or.
- Une fois dans la brousse,
- Elle se pare *avec* une partie de cet or.
- C'est un génie qui avait plusieurs plaies sur elle,
- *mais* qui s'était métamorphosée.
- Elle pare ses plaies d'or !
- On joue le tam-tam,
- Elle aussi entonne sa chanson.
- "Ehéé Ahou eh yooo,
- La femme m'a fait un cadeau.
- Alani la belle, Ahou éh yooo !
- Refrain : "Ehéé Ahou éh yooo
- La femme m'a fait un cadeau.
- Alani la belle, Ahou éh yooo,
- Ooo Ahou éh yooo.
- La femme m'a fait un cadeau.
- Alani la belle. Ahou éh yooo !

- Pendant ce temps elle danse.
- Elle danse tellement bien ...!
- Un homme part à la chasse,
- *et* la femme dit : "wuu ! on a disparu avec mon *sachet* d'or !"
- Elle réunit tous ses esclaves,
- et les ligote tous !
- Or, il y a un qui est allé au champ.
- Celui qui est allé au champ,
- a *déjà* entendu la chanson quelque part.
- *A nouveau*, il prêta l'oreille,
- c'était la même chanson !
- "Pourquoi le nom de la grand-mère ici dans la brousse ?" S'interroge-t-il !
- "Je vais donc *retourner* au village !"
- Il retourne au village.
- A son arrivée, les autres sont ligotés.
- Il dit : "donnez moi de l'eau, je vais boire !"
- Ils lui répondent : "Eéh, on a disparu avec l'or de la grand-mère dans la brousse !"
- "Alors que *toi*, tu veux boire ?"
- Mais la vieille femme, *ayant entendu*, dit : donnez lui à manger,
- donnez-lui à boire !"

- nan ɔ fin blo;
- ye o meen i nzue, ɔ nonnin ɔn,
- o meen i like, ɔ dili ɔ;
- ye i wan an fa tuifue nso,
- man e wɔ;
- ye be faa tuifue nso be sui su ɔ,

- y'ɔ wɔli ɔ;
- ke be kó sa'n, bla'n nin klen'n, mɔn
kandan, niin i able mɔn sí'n, nán bleble ɔ,

- y'ɔ toe jue kunngba niɔn.
- k'ɔ se sa'n, mm w'a jue wun:

- kpiaun!
- w'aa to jue kunngba ekun
- ye: kpaun! kpaun! ye o kunnin i ao,
- ye o tuti wun sika'n,
- kanin'n nun sika, ye o tutui: kpɔ! kpɔ! kpɔ!

- ye o fa o bali ɔ,
- bla'n sien nien, y'ɔ faa sika'n sieli ɔ,

- i ti'ɛ lalafue nun'n,
- ɔ ti'ɛ ti niin,
- mm sika'n o fa o si able,
- ye ke mɔn asiɛosu'n yoo sɔ'n,
- sien nien kpɔkun ɔn wie ɔ wle i ase,

- wie kusu o fa siee like nun, o fá o kán
ngua,
- y'ɔ le min nnɔsua nun ato o,
- yoo! ato mmo !

- "Surtout qu'il vient du champ !"
- On lui donne de l'eau qu'il boit,
- on lui donne à manger qu'il mange.
- Aussitôt il dit : "Contactez sept chasseurs,
- qui iront avec moi !"
- On le fait donc accompagner par sept
chasseurs.
- C'est ainsi qu'il est parti.
- Quand ils arrivaient, la femme génie était en
train d'esquisser des pas de danse au son du
tam-tam..
- Elle chantait la même chanson.
- C'est sur ses paroles qu'un coup de fusil est
parti !
- "kpiaun !"
- Elle reprend encore la même chanson.
- Et "kpiaun ! kpiaun !" on la tua !
- Ils lui enlèvent l'or sur le corps.
- Même ce qui était dans les plaies, ils
l'enlevèrent.
- Ils l'apportèrent au village.
- Depuis lors, la vieille femme garde
soigneusement son trésor d'or.
- Voilà pourquoi autrefois,
- si ce n'était à cause de ça,
- on aurait dansé toujours paré d'or.
- L'action du génie a fait que,
- désormais, certains enfouissent leur trésor
d'or dans le sol,
- d'autres le gardent dans des coffres. On ne
danse plus avec de l'or.
- Tel est mon mensonge du soir.
- Oui ! Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	A	6	h	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'or des danses
de Mme N'Goran Aya

SON ÂGE : 73 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : une grand-mère – sa petite fille –
 un chasseur – un génie
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : métamorphose/transfiguration (substitution d'un génie)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Une vieille femme riche permettait à sa petite fille de danser parée de son or. Mais une femme-génie, remplaçant la jeune, vola tout son or et s'enfuit au plus profond de la brousse. Un chasseur finit par retrouver et le génie et l'or qui fut restitué à son propriétaire.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- fille et petite fille sont des enfants uniques à qui on prête l'or précieux

- 1- une enfant unique danse chaque matin parée de l'or emprunté à sa grand-mère
- 2- une femme-génie remplace la petite et trompe ainsi la vigilance de la grand-mère, emportant l'or dont il va se parer pour danser avec dextérité en brousse
- 3- le vol constaté, la grand-mère fait ligoter tous ses esclaves pour les interroger quand un chasseur lui fait la promesse de lui retrouver son or
- 4- le chasseur, accompagné de 7 compagnons, retrouve la femme-génie dont l'or sert aussi à dissimuler ses plaies, la tue et récupère l'or parfois incrusté

Aboutissement et conséquences : Voilà pourquoi autrefois, n'eut été à cause de ça, on aurait dansé toujours paré d'or. L'action du génie a fait que, désormais, certains enfouissent leur trésor d'or dans le sol, d'autres le gardent dans des coffres. On ne danse plus avec de l'or.

Moralité : la peur du génie a contraint les danseuses à ne se parer d'or qu'exceptionnellement

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE B (face B - Conte n°18/18)
La ruse de Hyène-Koffi déjouée
Nom du conteur : Mr N'Guessan Yoboué Bruno

- kusu adresi'n m'an menmen i laa,
 - insan obue bruno'n,
 - naan, laa'n nion,
 - gboklo kofi i mmo wuli,
 - ye, o fa dii nnen mun an o,

 - o bo kofie mma nnun,
 - nnen nga o ju le, i wan ye, kofie y'o wo le,
 - ka nan kofie so'n m boe le n wun'en
wle, nga ti nnye?
 - i wan aa! kofie nga a si'e nuan?

 - i wan ka man n nian e
 - y'o ke: kun, nnyon, nsan nnan, nnun,
 - e - ee! yoo min mmo mon, min
manmin mon wuli'n nion le nga bo ye,
 - a fa se min nun le'n?
 - ye w'a kuin, w'a di;
 - lelee gbanmla kusuu,
 - w'a tii so nde'n,
 - kpokun gbanmla, o woli i fie lie'n su ba,
w'aa toe le,
 - i waan gbanmla,
 - kofie ye m boli y'o wo le nan ka man n
nian,
 - i wan aa kofie nga wo ye niin, o ti nnye
ye be ka?
 - i wan wo li ka,
 - nga wo le'n s'o li a si i nuan'n, a
faman?
 - ye gbanmla wan n tili e,
 - ye gbanmla ka,
 - i wan: kun, nnyon nsan, nnan,
 - kun y'o jin la,
 - kun nga wo lo'n,
 - n fa wuka su,
 - i a fa wuka su'n nion le benin, i nga wa
ye'n, a kwlá bo'e nuan ye.. i su y'a fa
wuka?
- Je ne me suis pas encore présenté.
 - N'Guessan Yoboué Bruno.
 - Autrefois,
 - *quand* la mère de Hyène koffi fût morte
 - Il se servait de *cet événement* pour manger les
animaux.
 - *Voyez plutôt ! Ayant fait cinq buttes**.
 - Il dit à l'animal qui arrivait là : "Voici mes buttes !"
 - *Tu* les comptes. "Moi, je les ai faites, mais je n'en
connais pas le nombre exact !"
 - Il répond : "Mais, comment, tu *n'en* connais pas le
nombre ?"
 - Il dit : "Compte, je vais voir !"
 - Quand il dit : "Un, deux, trois, quatre, cinq,"
 - "Eh - eeh ! C'est la mort de ma mère, ma maman que
tu invoques *comme ça*,
 - pour me défier ?"
 - Aussitôt, il le tue et il le mange !
 - *Et il fait ainsi* continuellement. Or le Lièvre,
est informé de ce fait.
 - Ainsi, le Lièvre, de retour de son champ, le trouve là,

 - il *lui* dit : "Lièvre,
voici des buttes que j'ai faites compte les pour que
j'en sache le nombre !"
 - il dit : "Ah ! les buttes qui sont là, sont-elle *assez*
nombreuses pour qu'on *les* compte ?"
 - Il dit : "Il faut les compter !"
 - "*Voici* ce qui est là ! Si tu *en* connais le nombre, ne
vas-tu pas *les* prendre ?"
 - Puis le Lièvre dit : "J'ai compris !"
 - Et le Lièvre les compta !
 - Il dit : "Un, deux, trois, quatre,
 - *en* voici une qui est là-bas,
 - celle qui est là-bas,
 - je l'ajoute aux autres.
 - "Que veux-tu dire par je l'ajoute aux autres ? Tu ne
peux pas dire le nombre exact plutôt que de l'ajouter
aux autres ?"

- ye i wan, ye n yoe se?
 - kofie mon nnan y'ɔ we'n,
 - mɔɔ kun wo lɔ'n nion, mm wɔ bɔɔ
 kaklaaka'n, mm ɔ ti nnye?
 - w'a ye nde ekun,
 - ye be sɔɔ su triii,
 - i wan yoo, ye mm, bon, be ké lele ɔ, ɔ
 ti'a bɔɔ, gbanmlɔɔ,
 - a si'a like ka
 - een, gbanmlɔ ko bo ɔ;
 - ye be wo le ɔ;
 - ye i wan, m bá o,
 - nan minde min;
 - naan n kó blo lɔ m ba;
 - y'ɔ wɔli y'ɔ ko kpeli, i sannglo,
 - mon i wan dile y'ɔ dí gbanmlɔ'n,
 - gbanmlɔ kusu ko kpɛɛ sannglo,

 - y'ɔ minde i yanman,
 - ye gbanmlɔ cuen bá: ikooooo! i bɔɔ'n
 din mmua,
 - ce! ce! y'ɔ bali, i wan nja kofi,
 i wan nzu ɔ?
 i wan a ka kafi'n ?
 - i wan: yi a bu i ke aowi ɔ?

 - a ti aunmuan nga ɔ bá le'n?
 - be wan wɔ sran nga ɔ to wɔ wa'n, mm!
 ɔ yí wɔ blo, ɔ kun on;
 - nan ye yanman y'ɔ we'n,
 - min yanman y'ɔ we'n,
 - cici min naan like...
 - i wan n ɔpii o! w ɔ gbanmlɔ mon an kwlá
 kofie ká'n,
 - min ye... like ɔ...
 - i wan wɔ li yaci,
 - i wan s'ɔ ke, n kwlá nga le'n yo,
 - ee nán yó naan... min y'ɔ kun min ɔ?

 - cici min nan like...
 - ye gbanmlɔ, y'ɔ tɔɛ wun, i wan bon,
 afin n yoe se?
 - bɔɔ wan like'n nion...
 - nan n ci wɔ nan ɔ ba nan ɔ kun min e,

- Il dit : "comment vais-je faire ?"
 - *Ecoute* : les buttes, dont voici *les* quatre,
 - et avec celle qu'il y a là-bas, toi-même qui est le plus
 âgé, tu peux me dire combien c'est ?"
 - Voilà que ça devient une discussion entre eux !
 - Ils discutèrent longuement.
 - *Hyène-Koffi* dit : "Bon, on a plusieurs fois compté, ce
 n'est pas que, toi Lièvre, tu ne saches pas compter !"
 - "Lièvre, tu ne veux pas me dire le nombre ?"

 - Ils en étaient donc là,
 - quand *Hyène-Koffi* dit : "J'arrive,
 - donc attends-moi !"
 - "je vais au champ et je reviens !"
 - Il va couper une feuille de rônier*,
 - car il veut forcément manger le Lièvre !
 - Le Lièvre, à son tour, va couper une feuille de
 rônier,
 qu'il attache avec une corde.
 - Le Lièvre la traînait quand il revenait, "kooooo ! !"
 Il était devant la feuille !
 - En arrivant il dit : "Monsieur koffi ,
 - il lui répond : "Qu'y a-t-il ?"
 - Il lui dit : "As-tu compté les buttes ?"
 - "Tu penses que je suis en train de m'amuser ?"
 dit la Hyène !
 - "Entends-tu le bruit du grand vent qui va arriver là ?"
 - "On dit qu'il tue ceux qu'il trouve sur son chemin !"
 "Attention ! Il va te jeter dans la brousse et te tuer !"
 - "Donc tiens, si tu veux, voici une corde,
 - c'est ma corde,
 - attaches moi et puis...!"
 - Il répond : "Pourquoi me prends-tu ? Toi, le Lièvre,
 tu n'as pas pu compter mes buttes...!"
 - "C'est moi qui...!"
 - "Non, pardonne-moi !" dit le Lièvre.
 - il dit : "Je te dis que je ne peux pas le faire !"
 - "Eh ! il ne faut pas qu'il agisse et que ...c'est moi
 qu'il va tuer ?"
 - "Attaches-moi pour que..."
 - Aussitôt le Lièvre le saisit il dit : "Bon, que vais-je
 faire ?"
 - "Comme tu dis que...
 - que je t'attache et qu'il vienne me tuer ?

- ye gbanmlɔ cici i waka'n wun ɔn,
 - klɛɛn! klɛɛn! klɛɛn!
 - yeɛ, kɔ cici i wieli'n, i wan ɛɛn, nja kofi,

 - w'a sé'a kɛ n kaa kofie'n?
 - n su wá ká,
 - nan kofie ngaa boe ye'n,
 - ɔ ti kun, nnyɔn, nsan, i nnan, wɔ nin bo
 nnun,
 - y'ɔ le nga ɔ wo lɔ le'n,
 - w'aa kpɛ lele'n,
 - fuan'n! w'a yaci i a wɔ,
 - yeɛ ɔ pli leleee,
 - be wa yanji y'ɔ,
 - ye nja gbanmlɔ, ɔ wɔɛ wɔle ao,
 - koklo wete ye w'aa yanji gboklo kofi ao,
 - y'ɔ see kɛɛ, yanjile ngaa yanji n ye'n,
 - mɔn min'n, n wun'an like nga n fa mɔn'n,
 - nan mɔnnen'n deiin, blá!
 - nan man e wa di like,
 - k'ɔ keń sɔ'n, mm gbanmlɔ kusu nin an
 wɔman, mm ɔ ti le o,
 - ye gbanmlɔ wan m'an ti;
 - kpɔkun kɛ be wɔli'n ye gbanmlɔ kusu,
 kɔngue,
 - ɔ ko kuun koklo wete ɔ,
 - y'ɔ yii kplo'n,
 - y'ɔ fa wlɛɛ wun ɔn ɔ nin i lua'n wo su: gaaa! !
 - y'ɔ wɔli ɔ: baa anyin o!

 - mmo anyin o!
 - yeee! ! ! mantuan mun, anmun jaso,
 - sran nga ti'ɛ m'an wuman'n, y'ɔ bá
 ye'n,
 - i yi o, like o, be gua su: woool! ! ! b'aa
 tɔn alie,
 - w'a di letetetete... i wan yoo, min sua ba
 nga wo le sa'n,
 - an ko se nun be maan ɔ kola lɔ
 - wɔ bɔɔ si wote sukpo'n ɔ nin gbanmlɔ lie'n
 ti kun?
 - gbanmlɔ sukpo'n w'a kpukee wote sukpo
 lie'n nun, ɔ jin cakaloo

- C'est ainsi que le Lièvre, contre un arbre,
 - *garda Koffi* très bien serré !
 - Quand il eut fini de l'attacher, il lui dit : "Monsieur
 koffi,
 - *ne* m'as-tu pas dit de compter les buttes ?"
 - "Je vais les compter,
 - ces buttes que tu as faites là !"
 - "C'est : une, deux, trois, quatre *et* c'est ta mère qui a
 fait la cinquième,

 - *Ensuite*, il l'a bien insulté !
 - *Et* le laisse là, et part !
 - Après qu'il *se soitt* longuement débattu,
 - on *est* venu le détacher.
 - Pendant que le Lièvre était déjà parti,
 - c'est le Rat qui était venu détacher Hyène koffi.
 - Il lui dit : "Tu m'as détaché, certes,
 - mais je ne sais pas ce que je dois t'offrir !"
 - "Cependant dimanche prochain, viens !"
 - "Nous allons manger ensemble !"
 - Quand il disait ça, le lièvre n'était pas encore allé *très*
 loin.
 - Le Rat dit : "J'ai compris !"
 - Quand ils *furent* partis, pendant la nuit, le Lièvre

 - alla tuer le Rat.
 - Il enleva sa peau,
 - se revêtit de cette peau avec la queue derrière.
 - Et il part à l'invitation *de Hyène-Koffi*.
 "Bonjour Monsieur !"
 - "Bonjour !" (dit-il à son arrivée).
 - "Yéééh ! les enfants, levez-vous !"
 - c'est grâce à cet homme que je ne suis pas
 mort, c'est lui qui arrive là !"
 - Tout le monde *s'est mis* a crier : "Woool ! ! !" On a
 fini de préparer le repas,
 - il a mangé et dit : "Ma chambre *est* bien est là-bas !"

 - "Allez faire le lit pour qu'il parte se coucher...
 - "Toi même tu sais que les oreilles du rat et celles du
 lièvre ne se ressemblent pas."
 - Le lièvre avait déchiré les oreilles du rat à l'aide de
 ses oreilles.

- gboklo kofi waan, w'a se i wa'n kun,
i wan kó ko nian janvue naan o la w'a ce tro;

- o woli o, o ko niaan, i sukpo'n nion we'n, y'o
bali o, i wan baa,

- like nga o la lo'n nion nan wo janvue'n nion,
naan i sukpo'n wawali; i wan fá jaso le

- wawale se, a bui ke gbanmló boo mmuan'n o
kwla h ba wa?

- i wan ee, n kan nde'n mm like;

- i so'n nion, i yi boo w'a ko nian;

- i wan nja kofi nan aowi nan ba so'n, o yo i o,

- nan i sukpo'n bo nun: crauun!

- kpokun gboklo kofi fin wa kó'n,
- y'o wo ye'n.

- y'o ko tæ su: kpluu! ye i wan en een, m'an
nyan wo. min yee a bú n lufle'n nion, anne,
nne, n kún ande

- ye gbanmló wan ee nja kofi yako ;

- a nyaan min

- nan kpli...

- naan nan bo ye kpli kpan kpan lele
m baa wo awlo wa, aa tra min, ngue nde ekun
on... naan a nyaan min;

- y'o le kakaka o fe i fitee gua su wa. i wan een,

- min wan nan a di min'n. mm, m bá wo wun
wa?

- mm m'an báman naan, nja kofi, yako, min a
dunumua a nyan min a wie, man kle wo like
nga a ko fa ko yo nan m'an yo fe'n,

- ko tin mankun mlanmlan nin njin;

- naan w'aa fa wlawla min nuan nun nin min
wunnen'n, fá wasa min wun nan, o nin ngo,

- naan i lie'n, kee aa dí'n,

- ke n klo leklee'n,

- k'a to min nglo kpe nnyon, i nsan'n su'n kee a
men min zrii'n,

- o wieli;

- m bo nga kwlakwla w'a wie

- Hyène Koffi dit à une de ses enfants : "Vas voir mon
ami, il y a longtemps qu'il dort."

- Elle part et est surprise de voir les oreilles de l'ami.
Elle revient et dit : "père...

- celui qui est couché là-bas n'est pas ton ami, parce-
que ses oreilles sont longues" ; Il lui dit : *ne m'ennuie
pas !*"

- "Longues, si longues : comment, penses-tu que ce Mr
lièvre puisse venir ici ?

- Elle dit : "bon! *mais* je sais que je dis".

- C'est *alors* que sa *propre* femme est allée voir ;

- Elle lui dit : "Monsieur koffi, ce n'est pas *faux*! Ce ne
peut qu'être lui *car*,

- ses oreilles sont sorties : "grandement".

- C'est à Hyène koffi d'aller à son tour et,
- le voici qui *arrive* là-bas !

- *Alors* il se jette sur *Mr Lièvre* : kpluu! (idéophone) E
il dit : "in hin ! ! ! je t'ai pris. C'est *donc* moi que tu
prends pour un idiot ! Aujourd'hui, imbécile, je vais te
tuer."

- C'est *au tour de Mr Lièvre* de lui dire : "Monsieur
koffi, bon courage !

- "Tu m'as eu !" lui dit le lièvre ;

- "*Mais* ne te presses pas...,"

- "ne te presses donc pas pour crier !"

- "Je suis venu chez toi ici *et* tu m'as attrapé. *Que
peut-il arriver* encore ? *Car* tu m'as effectivement
pris".

- Très difficilement, il le fait sortir *et Mr Lièvre* lui
demande :

- "Tu vas vraiment me manger alors que je suis venu te
voir !"

- "*Pourtant* je ne suis pas venu pour *ça* ! Monsieur
koffi, bon courage ! Tu m'as pris totalement. Je vais
donc te montrer ce que tu dois faire pour me rendre
appétissant".

- "Vas écraser du sel avec du piment,
- et viens en mettre dans ma bouche et sur mon corps,
mets de l'huile sur tout mon corps,

- *puis* en me mangeant,
- quand je serai huileux,

- tu me *lanceras* en l'air deux fois et à la troisième fois
tu m'avaleras.

- *Ainsi* ce sera fini !

- *et même de mes restes* !"

- i wan n tili wɔ li k'a si wɔ like ngaa fa di'n, a klee le'n, n tili,
- y'ɔ koo ɔ se mantuan mun an si mankun nin nɛin'n; ye: kplun ! kplun! ye be sɪ ɔ;
- ye w'a fa wlewle i gbanmlɔ i fukaa tukutukuu,
- a fa wie kpɛkpɛ i wun y'ɔ te yii kpata'n su le. i kusu la le bliiin!
- i wan ɛɛn w'a ju:
- wɔ bɔɔ kusu a wan be di wɔ mɔn a kle... m ba;
- ye w'aa mem i su ɔ,
- y'ɔ toe nglo ɔ, anunman sin yale mɔn a klee min'n,
- ɔ yoe sɔ kpɛ nnyɔn kɛ i nsan'n k'ɔ se kɛ: ikpruu kɛ gbanmlɔ kpukpu i wun sa,
- craa !! ye gbanmlɔ, y'ɔ kɔ ;
- ca, ca, ca, caa ! y'ɔ wandi kɔ
- ɔ wandi wɔli ɔ,
- gboklo kofi kusu maan, ɔ su sui isu,
- w'a salo salo i yinma su, ɔ su sui i su: ca, ca, ca.ɔfin wa kɔɔ,
- gbanmlɔ kusu w'a ko tɔɔ, kɛ mɔn yo sɔ ko nyɛn'n ti'n,
- ɔ ko tɔɔ nzue nun kpɔkuun,
- i wun ngo nin mankun'n...
- ɛɛn, w'a yo sa kplɛkun kplɛkuun...
- ɔ su gbanmlɔ su, lelee kpɔkun ɔn ɔ ko to gbanmlɔ,
- gbanmlɔ ɔ w'a wɔ, b'a ko trɛ;
- ɔ woo nannan nyanmien... b'a minda naannin mun sese sese,
- kpɔkun i bɔbɔ gbanmlɔ'n,
- w'a ko fa yanman a wle i kɔnin, ɔ wo lɔ
- y'ɔ wuin i ɔ, i wan nɛa kofi,
- yoo a bali... i wan yii nán yo nián, naannin mmuan nga ta ye'n,
- nga o minda min wa ye'n, b'a mindɛ'a min ngben;
- be waan sɛɛ n yo naannin nga ɔ yo sɔ be ko ti'ɛɛ le nga n wo be wun wa ye'n
- nan sɛɛ ainman lika'n cɛn'n,
- *Mr Hyène lui dit* : "j'ai compris. Comme tu sais ce avec quoi je dois te manger, et que tu me l'as *expliqué*, j'ai bien compris".
- Il va dire à ses enfants de piler du piment mélangé à du sel. Rapidement, ils le font.
- Il remplit la gueule de Lièvre avec *les produits*,
- Il en prend pour oindre son corps, puis le met sur l'appâtam* d'où il ne bougea point.
- Il dit : "Il est temps,
- c'est toi-même qui m'as montré comment te manger. Attends-moi !"
- Puis il le souleva,
- *et le lança en l'air*. "Avant hier tu m'as fatigué ! ! !"
- Il le fit à deux reprises. A la troisième, le Lièvre remua son corps et soudain : "ouhou ! je suis mort !"
- craa !! (idéophone) le Lièvre s'échappa !
- ca, ca, ca, caa ! 'idéophone) Il part en courant.
- Quand il se fut échappé,
- Hyène koffi se mit à le poursuivre.
- Elle se lava les yeux et, en arrivant, se mit à le poursuivre.
- Le Lièvre, à son tour, se laissa tomber et quand il put se sauver,
- il se laissa tomber dans une rivière,
- avec son corps oint d'huile et de piment.
- Il était très mouillé !
- Hyène-koffi suivit le Lièvre et le rattrapa.
- Le Lièvre, s'étant sauvé, on l'a *ainsi* capturé quelque part.
- Il est chez grand-père Dieu...là où on avait attaché des bœufs.
- Quand, le Lièvre lui-même,
- alla prendre une corde pour la mettre à son cou. Et, il *resta* là.
- Puis il le vit, et lui dit : "Monsieur koffi,
- ainsi donc tu es venu ?"... Il dit " Yii ne fais pas ça ! regardes, tous ces bœufs qui sont là,
- si on m'a attaché ici, on ne l'a pas fait par exprès !"
- "Ils disent m'avoir mis là pour surveiller ces bœufs, sinon ils vont s'échapper. C'est pourquoi je suis là!"
- "Si demain, il fait jour,

- nannan nyanmien kpili wɔn man min naannin tola kun,
- i ti'ε le nga mɔn n wo ye'n,
- ye i wan en-
- εen yoo aa fitee... ye i wan mm, s'a klo'n,
- s'a wán dí wie'n,
- blá man n fa minda wɔ naan n lie'n, m'an se'a ke n dí naannin
- i wan yoo, n tili e;
- ye w'aa fa yanman'n, ɔ fa wle i gboklo kofi kɔmin ɔn;
- klaa gboklo kofi ke wleε kɔmin cε'n,
- be nga be le bee... be wá yí tε'n m'a bo nun,
- be wá to i ɔ, gboklo kofi y'ɔ we'n
- ɔ le se kanwle?
- ke i ndɔnwan mɔn be kpεε sa: cua !
- ke be kpεε i ndɔnwan'n sa: cuá
- ɔ kpεε yanman'n nun tuu !
- k'ɔ ye sɔ'n, gbanmlɔ kusu w'a wandi a be i lie lalabaa
- kpɔkun m'an wun nun o!
- ná m'an wun nun ɔn;
- w'a wandi a ba kpɔkun ɔn,
- w'aa wlu swre'n nun;
- swre nga mεε gbanmlɔ wo nun'n,
- gboklo kofi ndɔnwan mεε be kpeli mɔɔ i nun mmoja mɔ tú'n w'aa tran su
- mm gbanmlɔ wo lɔ kpokun, ɔ nián mɔn gboklo kofi ti le'n,
- kpɔkun ɔ faa waka fá wε i ndɔnwan toklo'n nuncrɔ ! kpɔkun ee lalafue tenten nga be kún min o,
- mm ɔ wó nun crɔ lelee. sien'n nion,
- ɔ nián lɔɔ, gbanmlɔ y'ɔ we'n,
- i yeee gbanmlɔ, wɔ y'a le nga kún min ye'n?
- yeε i waan gboklo kofi ko kpεε tɔkwle,
- ko kpε nan nja, k'a fa sata min'n mm like
- k'ɔ fa sɔtɔε ja'n,
- kpɔkun i wan nén i ao. k'ɔ fa sɔtɔ olui'n
- Grand-père Dieu a promis *de* me donner un taureau !
- "C'est pour ça que je suis là !"
- Il lui demande : "Donc tu vas sortir ?" Il répond : "Oui, si tu veux manger aussi,
- viens pour que je t'attache, sinon moi, je n'ai pas envie de manger du bœuf !"
- Il dit : "Oui, j'ai compris !"
- Aussitôt, il prend la corde, la met au cou de Hyène koffi.
- klaa ! (idéophone) *C'est* dès qu'il mit la corde au cou de koffi que,
- ceux qui avaient leurs... (ils venaient faire des sacrifices) sont arrivés.
- Il la trouve là. Voilà Hyène koffi là !
- Qu'est-ce qu'il peut dire ?
- Quand ils ont coupé ses testicules net, comme ça : cua ! (idéophone)
- A peine a-t-on coupé ses testicules d'un seul coup qu'il
- il (koffi) cassa la corde.
- Entre temps, le Lièvre s'en était allé.
- "J'avais assisté à cette scène !"
- "N'avais-je pas assisté à cette scène ?"
- Il (le lièvre) avait fui,
- et s'était caché dans une termitière !
- La termitière dans laquelle le Lièvre s'était caché,
- Hyène koffi, avec ses testicules ensanglantés, vient se mettre dessus.
- Le Lièvre étant là-dedans voit Hyène koffi assise là !
- Il prend donc un bois et le met dans la plaie. "Mais ces vieilles fourmis noires vont me tuer !"
- Quelques instants après avoir longuement mis le bois dans la plaie, en jetant un regard là-bas, il voit le Lièvre.
- "iheeé ! ! ! Lièvre, c'est donc toi qui me fais ça ?"
- Ainsi la Hyène alla couper une fourche :
- "Vas donc la couper Monsieur pour me l'accrocher !" Ainsi...
- quand il l'a accrochée à sa patte,
- "Oh ! oh ! qu'est-ce qu'il est maladroit !" Dit-il. Mais

- kpɔkɔn i wan ɔ kún min 000,cuén yɛ
kakakaka yɛ gbia,
yɛ tɔkwɛ'n nin an kpa,
- yɛ tɔkwɛ'n nin an kpa
- lelee kɛɛ i kasien su mɔn wɔɔ tɔkwɛ'n kpele
sien'n,
- kɛ i wlale nga i wan ɔ fa wɛ i toklo'n nun sa :
mm ! mm gbanmlɔ a bo nun
- kɛ be fuan be wun kpɔkɔn ijre'n nun lɔ; cuai!
- k'ɔ tɔɔ ijre'n nun lɔ'n,
- gboklo kofi, i wan ɔ trɛ i, w'a nyenmen;
sien'n lie'n, ɔ tɔɔ ijre nga su : zuai! ɔ nyenmen ;
- ɔ tɔ wa: zua ! ɔ nyenmen.
- lika nga mɛɛ sɛ aawle wie wo dan sa bɔ be
fin wakɔ, bɔ ɔ tii nyɔnyɔnninwa kɛɛ like sa'n
- gbanmlɔ i trawle nin ɔn,
- i ti'ɛ le ngaa gboklo kofi, ɔ tɔtɔ aawle'n
nun mɔn ye lɛ'n
- ɛn ɛn ɔ kunde i gbanmlɔ'n sin,
- y'ɔ le min nnɔsua nun ato.
- quand il l'a accrochée à une racine, il s'est mis à
crier :
"Ma patte, ma patte ! Il veut me tuer !" Puis il tira
difficilement la fourche qui se cassa.
- La fourche se cassa donc ;
- Finalement, quand la fourche fut cassée,
- A peine a-t-il voulu l'introduire encore dans le trou
que le Lièvre réussit à s'échapper.
- Ils se poursuivaient quand le Lièvre tomba dans les
herbes ;
- Quand il fut tombé dans l'herbe,
- Hyène koffi voulut l'attraper mais ne l'a pas eu !
- Maintenant, il se jetait infructueusement sur les
herbes,
par-ci, par-là.
- Il le faisait sans pouvoir l'attraper.
- Dans certaines parties de la savane, les herbes sont
pliées et s'entremêlent.
- C'est le signe de la poursuite entre la Hyène et le
Lièvre !
- C'est depuis ce jour que koffi l'hyène se jette à
certain
moments sur les herbes.
- Elle est ainsi à la recherche du lièvre.
- Tel est mon mensonge du soir.

*appatam : bel abri

* buttes : petits monticules de terre utilisés pour les cultures

* rônier : arbre de savane

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	A	7	a	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La ruse de Koffi la hyène**
de Mr N'Guessan Yoboué

SON ÂGE : 55 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 8 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : N (?)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : 0
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : la hyène – le lièvre – le rat

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit – la ruse – la gourmandise – la bêtise (de la hyène)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : la Hyène-Koffi se sert d'une ruse pour attraper les animaux que le Lièvre va découvrir. S'engage alors une course poursuite souvent à l'avantage de Hyène-Koffi mais le Lièvre trouvera toujours le bon moyen de s'en sortir.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation d'un interdit relatif au décès d'un parent (le chiffre 5)

- 1- Koffi la hyène vient de perdre sa mère, décédée après avoir fait 5 butes de terre, elle va utiliser ce chiffre comme un interdit à ne pas prononcer sous peine de mort. Plusieurs animaux seront ainsi piégés et dévorés
- 2- le lièvre ne répond pas directement à l'interrogatoire de la hyène qui en est très contrariée
- 3- décidée à faire du lièvre son prochain repas, elle récupère des feuilles de ronier pour son repas, alors que le lièvre l'imite
- 4- le lièvre détourne l'attention de la hyène en prétextant l'arrivée d'un vent très violent et la convainc de se laisser attacher solidement à un arbre, puis s'enfuit
- 5- le rat, de passage, libère la hyène qui l'invite alors chez elle, mais le lièvre, caché, a tout entendu
- 6- le lièvre écorche le rat et le remplace pour aller chez la hyène

7- croyant avoir affaire au rat, la hyène offre de tels mets et boisson que le lièvre, déguisé et repu, demande à se reposer à côté, aux vues et sues de la famille d'accueil reconnaissant le lièvre à ses grandes oreilles

8- la hyène le capture et s'apprête à le cuisiner quand il lui propose un dernier marché : après l'avoir enduit d'huile et garni la bouche de piment, lancer son corps 3 fois en l'air au dessus de la marmite, pensant qu'il s'agit là d'une bonne recette, elle accepte et exécute scrupuleusement les dernières volontés du lièvre, le lançant en l'air pour le voir s'échapper au 3è saut

9- réfugié d'abord dans l'eau puis au village royal, le lièvre s'encorde près du troupeau de bœufs du roi

10- la hyène le retrouve ainsi attaché quand le lièvre lui explique que le roi l'ayant nommé gardien de ses bœufs lui fera don de l'un d'entre eux

11- la hyène lui proposant de le remplacer, le lièvre l'attache solidement jusqu'à l'arrivée des gardiens de cérémonie qui la rouent de coups et la blesse aux testicules

12- caché dans une termitière, le lièvre inflige à la hyène une dernière souffrance en frappant sur ses parties blessées. S'engage alors une mémorable course poursuite en brousse

Aboutissement et conséquences : dans certaines parties de la savane, les herbes sont pliées et s'entremêlent. C'est le signe de la poursuite entre la hyène et le lièvre ! C'est depuis ce jour que koffi la hyène se jette à certains moments sur les herbes. Elle est ainsi à la recherche du lièvre !

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

**Quatrième collectage
(et deuxième à Gogokro)
Le 13/07/2000**

1- Premier contact

Conformément à notre souci d'inviter les attachants auteurs de contes à se préparer à notre venue prochaine, nous décidons, au début du mois de juillet 1999, de rejoindre notre village en empruntant l'un des taxis de brousse affectés à ce trajet, à la gare appropriée. À chaque grand secteur géographique correspond une gare routière regroupant les véhicules de transport. Dans le cas qui nous intéresse cela se révélera d'une importance inattendue. Comme d'habitude à notre arrivée, nous saluons nos tuteurs et amis et retrouvons la cour de notre cher Nestor. Ce derrier n'étant pas en place nous décidons de l'attendre. Il arrive bientôt avec sa gibassière remplie de viande de chasse. Il a posé des pièges efficaces et nous demande de partager son repas. Nous en serons quitte en acceptant une cuisse de porc-épic à emporter. Pour fixer le jour du collectage il nous accompagne chez Bruno, conteur incontournable ! Ce sera dans la deuxième quinzaine de juillet, en mon absence à cette période. Qu'à cela ne tienne, un renfort appréciable sera trouvé. Nous fixons ensemble les modalités pratiques et avec 60 litres de bangui (la saison pluvieuse s'y prête autant que les gosiers !), l'incontournable bouteille de gin, le pétrole à acheter pour des lampes et quelques billets de banque, l'affaire est arrêtée.

2- Le collectage

Laure-Caroline et Sophie, deux jeunes étudiantes parisiennes, pas vraiment en recherche d'exotisme, mais attirées par les modes de vie africains, se joignent à Raphaël pour réaliser ainsi leur première expérience de collectage de contes.

Un chauffeur de la gare routière de Gogokro est approché et le marché est conclu sur la base de l'aller et du retour pour la somme de 10 000 F CFA. Ce prix tenant compte de l'un des trajets à faire de nuit. Derniers achats avec le gin, la boîte de nescafé et les baguettes.

Pour l'instant tout fonctionne à merveille et c'est le cœur battant que nos jeunes filles et leur tuteur atteignent le village où leur présence suscite une effervescence considérable. Deux babounesses (blanches en langues dioula) aux cheveux longs et droits arrivant de la France, constituent un événement particulièrement inhabituel. Gageons que le spectacle sera à leur hauteur !

Le doute ne pouvait être permis quand l'immense assemblée villageoise composée de femmes, d'hommes et d'enfants se fut installée autour d'un grand feu crépitant aux lueurs vives.

Aidées de la lumière des lapes tempêtes, nos jeunes filles, attentives eurent l'occasion de participer aux chants et même purent esquiser quelques pas de danse. Elles goûtèrent un peu au vin de palm, beaucoup au nescafé en partageant leur pain aux sardines.

Ce n'est que tard dans la nuit avancée qu'il fallut songer à se quitter pour repartir.

C'est à ce moment que les choses se gâtèrent quelque peu !

Aux environs de minuit, l'assemblée des villageois conquis accompagnait leurs hôtes au bord de la piste principale quand apparut bientôt le taxi attendu. Mais, à la surprise générale le chauffeur ne s'arrêta pas, malgré les injonctions répétées. Peut-être effectuait-t-il un ultime voyage avant de revenir chercher ses derniers clients ?

L'attente devenue trop longue, il fallut se rendre à l'évidence, ce chauffeur les avait sinon oubliés du moins snobés...

Comment parvenir à le contacter pour qu'il honore le contrat précédemment passé ? Tout est possible en Afrique et nous allons voir comment tout de suite.

Notre homme est connu pour avoir deux épouses qui vivent chacune dans un village différent, non loin de Gogokro. Il suffit d'obtenir le bon renseignement sur la localisation choisie par le mari.

Nestor semble avoir eu gain de cause et il faut trouver un moyen de locomotion rapide maintenant. Ce sera la mobylette du Directeur de l'école primaire qui acceptera bien volontiers malgré l'heure tardive. Seul petit problème, l'éclairage est défectueux et il est nécessaire de changer l'ampoule. Le commerçant mauritanien, dormant dans sa boutique, est réveillé et l'ampoule achetée et fixée. Second problème, il n'y a pas assez de carburant. Heureusement, le commerçant ne dort plus et vend le carburant adéquat.

Il ne reste plus désormais qu'à s'élancer, de nuit, sur une piste incertaine. Nestor ne peut piloter de peur de faire une chute qui blesserait Raphaël. C'est donc lui qui s'exécutera espérant ainsi trouver la meilleure solution du retour chez soi.

Le village atteint se révèle ne pas être celui qui héberge notre polygame. Il faut aller vers le second le plus rapidement possible. C'est chose faite maintenant et notre chauffeur réveillé si tenté qu'il dormait vraiment ? Il refuse tout d'abord de se remettre en cours prétextant l'heure avancée mais acceptera quand les nouvelles conditions du marché lui paraîtront favorables. Il demande de doubler le prix de la course ! Plus question, en effet, de négocier et 10 000 F CFA lui sont avancés.

Le retour peut se faire normalement et chacun se quitte non sans se congratuler très chaleureusement. L'affaire aurait pu se terminer là ! Mais une autre fin s'est invitée cette nuit-ci. Déposés à la gare routière de Yamoussoukro et non à leur domicile, les collecteurs laissèrent un chauffeur et son taxi victime d'une panne. Il ne restait plus qu'une solution pour sauver notre homme, aller chercher des mécaniciens pour une réparation de fortune. Toutes compétences réunies, les experts ne purent rien faire de satisfaisant et le chauffeur ne trouva son salut qu'allongé sur sa banquette pour attendre une matinée plus favorable.

Et pour conclure il faut ajouter que ce monsieur a joué de malchance et qu'il a bien failli perdre la vie dans un accident une semaine plus tard en percutant un tracteur non signalé la nuit venue ! Il s'en est sorti les jambes fracturées et le véhicule détruit.

Certains ont parlé de punition mais c'est bien plutôt de la mauviase volonté qui n'a pu ternir une nuit pleine de contes étoilés. Contes que je vous invite à lire maintenant !

Ce collectage a permis d'enregistrer neuf contes (9) sur 1 cassette audiophone. Ils ont été transcrits, traduits littéralement et aménagés pour leur communication en français.

CASSETTE IV (Face A - n°1/9)
Le ventre creux du singe
Nom du conteur: Mr N'Goran Kouadio

- nán min ngua kun ɔn ?
 - mán wɔ adɛsi'n ka o,
 - be flɛ min ngwlan kuaɔo,
 - like ti wɔɔ ndo, i kumbo ɔ yeeka takla'n,

- yɛɛ ɔ jaa bla o,
 - ɔ jaa bla'n niɔn, bla niin w'a too jese,
 - i wan ɔ wu tannin;
 - yɛɛ tannin mɔ yɛɛ ɔ su wu'n niɔn,
 - tannin niin sɛ be wui sa lelele'n,
 - ɔ jui blangla kun'n, be kpɛ
 - yɛ ndo nyen i liɛ wulɛ ao,
 - yɛ ɔ tingɛ i tannin lele bɔ su wu'n,
 - yɛɛ ɔ fuu tannin'n su ɔ,
 - ɔ kle! ɔ kle! ɔ kle!
 - i wan: mian : "mian, mian kokloo

w'a mian kloo
 refrain: mian, mian, mian kokloo
 w'a mian kloo
 sigbɔ sisigbɔɔ
 bla wie kendee
 mɔ mɔn, mɔn klaa
 w'a mian kloo (bis)
 mian, mian, mian kokloooo
 mian, mian, mian koklo

yɛɛ ɔ wui letetetete... tannin'n kɛ i nzuen'
 n w'a ju sa

- ndo, klu su ɔ, ɔ ye'a ye kún
 - i kumbo'n kataklaa:

i wan: (même chanson)
 mian : "mian, mian kokloo
 w'a mian kloo

refrain: mian, mian, mian kokloo
 w'a mian kloo
 sigbɔ sisigbɔɔ
 bla wie kendee
 mɔ mɔn, mɔn klaa
 w'a mian kloo (bis)
 mian, mian, mian kokloooo

- N'est-ce pas mon conte ?
 - Présente toi d'abord.
 - On m'appelle N'Goran kouadio,
Savez-vous pourquoi le singe avait un ventre toujours creux ?
 - Il avait une conjointe.
 - Celle-ci faisait la fabrication de fil de coton .
 - Elle voulait tisser un pagne.
 - Au cours du tissage,
 - *quand* elle s'aperçoit que ce qu'elle a tissé
 - a atteint une bande, *elle* doit faire une coupure.
 - La femelle du singe commença à tisser.
 - Elle étala la bande en finition.
 - Elle se mit à tisser.
 - "Klê, Klê..." (idéophone)
 - *Puis* elle chanta : "Mian, mian, mian kokloo
 w'a mian kloo !"

refrain : "mian, mian, mian, kokloo
 w'a mian kloo,
 sigbɔ sisigbɔɔ,
 bla wie kendee,
 mɔ mɔn, mɔn klaa !"
 w'a mian kloo (bis)
 mian, mian, main kokloooo
 mian, mian, mian koklo

- Elle a tissé jusqu'à un certain niveau tel que,
 - voulant se lever, elle ne pouvait pas !
 Et son ventre se déforma .Elle entonna la même
 chanson :

"Mian, mian, mian kokloo
 w'a mian kloo !"
 refrain : "mian, mian, mian, kokloo
 w'a mian kloo,
 sigbɔ sisigbɔɔ,
 bla wie kendee,
 mɔ mɔn, mɔn klaa !"
 w'a mian kloo (bis)
 mian, mian, main kokloooo
 mian, mian, mian koklo

mian, mian, mian koklo

- ɔ wui letetetete..bɔɔ ndo kpeli tannin'n,
- i jaole mon jao kpokun kataklaa
- ndo i kumbo yoo kataklaa ao
- i tannin wule'n su ye i kumbo'n ɔ yoo kataklaa'n nin an o
- y'ɔ le min nnɔsua nun ato o,
- yɔɔ ! ato mmo !

- Elle finit de tisser le pagne.
- Quand voulant se lever, elle voit son ventre creux !
- Voici pourquoi le singe a le ventre toujours creux.
- Il a *pris* cette forme au cours d'un tissage.

- Tel est mon mensonge du soir
- Bon courage menteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	B	1	a	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le ventre creux du singe**
de Mr N’Goran Kouadio

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 2,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : femme singe

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : origine anatomique (une forme)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : La belle femelle du singe était souvent un habile tisserand, mais lors de l'un de ses exercices de tissage, particulièrement long, elle perdit son ventre qui devint creux.

Déroulement (séquences, actes...) : 1- la femme singe, habile tisserand, tisse des bandes pour la fabrication d’un joli pagne
 2- avant de tout finir, elle décide d’arrêter son travail mais ne peut s’extraire de sa place à cause de la déformation de son ventre
 3- contrainte de terminer, elle réussit enfin à se lever mais au prix d’un ventre tout creux

Aboutissement et conséquences : voici pourquoi le singe a le ventre toujours creux.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d’oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l’élaboration d’un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE IV (Face A – conte n°2/9)

L'exclusion de Koffi-hyène

Nom du conteur : Mr N'Guessan Yoboué Bruno

- be fle min insan obue bruno ;
- laa'n nion,
- anunman kanngan mun,
- anunman kanngan mun be ko be amuin sole,
- i so niin, am boɔ wun gboklo koffi
gbandegble nga le'n, o fata kee o nin
anunman kanngan me ko lika ?
- cece!
- be so be amuin'n be ba kpokun i waan een,
afue'n nga w'a yiale'n s'anmun ko be amuin
sole'n, n ko wie; ye be wan ye bo a le'a
ndewa'n nion ?
- i wan non, s'anmun ko'n nion, anmun tutu
be lie'n kanngan be man minn;
- ye i cen'n juli ao,
- gboklo koffi wan, an ko be fle min;
- an tutu be ndewa'n kunngun be man min;
- yee anunman me tutu be meen i o;
- yee anunman kanngan me nun : vuga! vuga!
vuga! ye gblugblaii ! ye be ko tran
- kongue nga le'n nun'n nion,
- lika nin letetetete boɔ, o ju kongue, lika'n ko
fuuun mon nin anunman me gua lo sien'n
nion,
- koffi kan o yo'a ye ;
- be ti : gbla ! cuicui ! gbrɔɔ, gbrɔɔ ! ee ?
- w'a di ;
- o to ekun : gbla cuicui ! gbrɔgbrɔ... ye be wan
mm! koffi i bale mon bali'n like mon yele'n,
o ye man klanman o,
- naan o su di e o ;
- leee sien'n anienjenien su'n sa'n o tii like
ngben; ye be wan yoɔ,
- nja mun, lika'n cennin be wan man e tutu e
ndewa'n
- ye anunman kanngan me tutu ye : kpluu!
- ye be bali o ;
- i bo koffi'n nieen w'a ka nnyen'n su lo y'o
- On m'appelle Nguessan Yoboué Bruno.
- Autrefois,
- Tous les oiseaux,
- tous les oiseaux allaient adorer leur fétiche.
- Comme vous la connaissez ! *comment* koffi
l'hyène, aussi grosse qu'elle est, peut-elle se mêler
aux oiseaux si petits qu'ils sont ?
- Non !
- Ils adoraient leur fétiche quand elle leur dit :
"Cette année je voudrais aller avec vous adorer
votre fétiche !" Ils lui répondirent : "Mais tu ne
possèdes pas d'ailes ?"
- Elle (koffi) leur dit : "Non, *mais* allez enlever
quelques unes de vos ailes et donnez-les moi !"
- Le jour *prévu* arriva.
- koffi l'hyène leur dit : "Quand vous allez partir
appelez-moi !"
- "Enlevez quelques unes de vos ailes et donnez-les
moi!"
- Les oiseaux les enlevèrent pour lui donner.
- Elle se mit parmi les oiseaux et tous partirent :
"vuga! vuga! vuga!"
- Pendant la nuit...
- quand il faisait *noir*, un peu plus tard, ils étaient là,
- koffi ne pouvait se retenir.
- On entendit *alors* les cris *d'un oiseau*.
- Elle le mangea !
- Il *alla en* trouver un autre encore : ce fut le même
cri. Ils dirent : "Ah! la présence de koffi parmi nous
ici n'est pas appréciable,
- il est en train de nous manger !"
- Jusqu'à l'aube, rien n'y fit ! Les petits oiseaux
dirent : "bon,
- il fait jour, enlevons nos plumes !"
- Aussitôt, ils les enlevèrent. Et : "kplouhou ..."
- *ils* partirent tous !
- Voici koffi *resté* seul sur le fromager*.

we'n ;

- y'ɔ wo lo ti i nuan nzue'n ee ɔ ti i muan
nzue'n tipe kee... ke nga se n woli'n mm like

- kpɔkun k'ɔ ti le mɔn nyán yewle kpɔkun
ɔ niaan ɔ ti lo kloklo klaunklo klaunklo
kpɔkun ndo nga be fle i fue'n,

- y'ɔ bá ye'n ;

- y'ɔ tɔndɔen i ɔ,

- ɔ ju le i waan, ye nge ɔ ?

- i wan iii, e nin anunman kanngan mun,
be bɔɔ

wán y'aa sɔ amuin,

- e bali m'aa yi te'n maan be. ye b'aa yacii
min. ye min ye m'aa ka ye !

- i wan mm koffi wɔ te nin a yi se mɔn yee...

- i wan n se wɔ kee, n kán nde kpa n kle wɔ,
kpɔkun be waan like !

- a wun n wa titi ?

- n le ndewa nan se ke like nan yee like ye'n
niɔn

- ye i wan yɔɔ ; i wan jrá min, i wan mm ?

- n su kwlá wɔ jra ; i wan ɔli yaci

- naan jrá min ; i wan n su kwlá ɔ jra ;

- ye i wan bɔn, iyoo, n ye i se ?

- naan a wan n jra wɔ'n niɔn,

- n tili ;

- blá nan man n jra wɔ nan like ; sange kusu
wɔ kofi, be kwláman wɔ,

- i wan ee, min nyrun nge n wuin ye'n niɔn,
mɔn min bɔɔli n nuan nun ye fe yee like ɔ,

- ye fue w'aa lolo i sin : klaa !!

- ye ta ! ta ! ta ! y'ɔ jre i ɔ : gbluu !

- ke mɔn be fe mɔn be mántan koko ke amango
su le sa mɔn bɔɔ ɔ tɔ, ɔ su wu'a kún,

- w'a mienmien kakaa

- sien'n fue i lua nga ɔ le nun'n,

- ɔ su kunde i bitiwle ofle,

- i sabuin'n ɔ witi mintuan ti fiii ye nja fue

- Il crachait, il crachait !" Et si j'étais parti *aussi*,
ce serait fini !" Disait-il.

- Il était là sans pouvoir faire *quoi que que soit*.
Soudain, il entendit *venant de* quelque part :
"kloklo, klaouunklo, klaouunklo !" C'est le bruit d'un
singe appelé "fouê",

- qui arrive.

- Il *l'appelle*.

- Arrivé là, fouê lui demande : "Qu'est-ce qu'il y a ?"

- Il dit : "iih, les petits oiseaux et moi, leur invité,
sommes venus adorer leur fétiche !"

- "Nous sommes venus, j'ai dirigé la cérémonie.
Mais ils m'ont laissé ici, me voici donc seul ici !"

- Il *lui* dit : "Mais koffi, comment *peut*-tu faire cette
adoration et puis...? Il *répond* : "Je te dis que je te
dis la vérité *et* rien d'autre !"

- "Me vois-tu ici toujours ?"

- "Je ne dispose pas d'ailes !"

- Il *lui* répond : "C'est compris !" Il lui dit : "Fais-moi
descendre *maintenant* !" *A son tour* il lui dit :
"Oui, mais...!"

- "Je ne *peux* pas te faire descendre !" Il lui
demande : "Pardon,
fais-moi descendre !" Il dit : "Je ne *peux* te faire
descendre !"

- Il dit "Bon, *mais* que vais-je faire ?"

- "Comme tu veux que je te fasse descendre,
je *t'ai* compris !"

- "Viens donc pour que je te fasse descendre. Mais
avec toi koffi (l'hyène) on ne peut te faire
confiance !"

- Il lui dit : "J'ai tellement souffert que je n'ai plus
d'appétit !"

- Le singe le met au dos : klaa !! (idéophone)

- Et, clopin clopan, il le fait descendre.

- Pendant la descente quand ils sont arrivés un peu
plus bas, *disons* comme la hauteur du manguié.
Hauteur d'où s'il tombe il ne mourra pas,
- *Hyène-Koffi* le serra fortement !

- Maintenant *la façon dont* il avait attrapé la queue
de fouê ne lui convenait plus.

- Il cherchait une autre manière de l'attraper.

- Il enfonça très *fort* ses griffes quand fouê lui dit :

wan mm ? kofi ?
- o mian kpa : fiii !
- i wan likefi
- min nyin mma su wan o kpé min ke mon
n jra sò titi'n nion le nga like'n,
- i wan yoo, wo ninge'n... ke be jraa : klii!
- o lee fue nun kakakaaka
nja fue waan een kofi, e jrali'n nion yaci
min nun man wo,
- eee, mm ! nja fue naan, nan min nyin fu o ;
- ke n le w'o nun ye'n, bale nga e ba le'n,
- nian ke e wo wa, nne ti min le mocue ;
- n nuan kan like ;
- ye i wan o nuan kan like nan se ?
- i wan n se wo kee : mm !
- dile y'aa di min on ?
- ke e jraa le niin, m'an mm s'a ye n ye'n,
kpe kun,
- ye i wan se lie'n?
- i wan mm! mm ! m m'an mm... m m'an
mm n di wo kpe kun,
- ye fue wan ee ! a d m on min'n ?
- i wan een en, ye i wan yoo, minde n le nan
e wo,
- e wo nan m'aan ko wusa ;
- n ko wusa nan see be wan be ye be ye, be ye
wle'n,
- mm a di min;
- ye be ko be to atin nven'n nion,
- mon o sin'an su kun'n, i wan atin nven,
be yo be ye'n be yo be wle wa ?
- i wan mmmm mm ! i wan aa?
ye ngue ti'e a kplin su smm! i mm ! i wan aa ?
ye ngue ti'e a kplin su so?
- i wan i nun nga mon anne sin min nuun,
kplukplu wa niin a fle'a min atin ofle ?
- ke mon a sin'n, a fle'a min atin nven ?
nan i ti n su wun'an nun nde n kanman;
- ee ! y'o ko;
- o ko to aofuen nven on;
- aofuen nven, be yo be ye o, be yo be wle ?

"koffi, fais attention,
- tu me serres très mal !"
- "Non, ne t'en fais pas !" Lui dit-il.
- "J'ai le vertige *du fait* que je n'ai pas pour habitude
de descendre d'une telle hauteur. C'est pour cela !"
- Il dit : "Bon, tel que je te *connais*..."! Dès qu'ils
furent descendus,
- il captura fouê !
- Le singe lui dit : "koffi , nous sommes descendus,
laisse-moi partir !"
- "inhin ! Fouê, ce n'est pas ma faute !"
- "Si je t'ai attrapé ainsi pendant la descente,
- c'est que depuis que nous sommes ici, cela fait une
semaine,
- *que* je ne mange pas !"
- Il lui *répond* : "Tu ne manges pas, et alors ?"
- Il dit : je t'avais dit que...(*je devais me méfier*...)
- "Vas-tu me manger ?"
- *Hyène-Koffi poursuit* : "Pendant notre descente, je
voulais *le* faire en même temps !"
- Il lui demande : "Quoi donc ?"
- Il répond : "mm ! Je *voulais*, mm ! mm ! Je veux te
manger tout de suite !"
- Le singe dit : "Eh ! tu veux me manger *vraiment* ?"
- Il lui dit: "Bon, attends-moi là, nous allons partir !"
- "Allons *ensemble* pour que j'aie demander
conseil !"
- "Je vais aller demander et si on me répond que l'on
rend le bien par le mal,
- tu me mangeras !"
- Ils trouvent une ancienne piste,
- où personne ne passe. Il dit : "Ancienne piste, on
rend le bien par le mal ici ?"
- Elle dit : "Oui - oui !" Il dit : "Mais pourquoi tu me
réponds comme ça ?"
- Il lui dit : "Au moment où vous passiez ici ne
m'appeliez-vous pas nouvelle Piste ?"
- "Quand vous passiez est-ce que vous m'appeliez
ancienne Piste ? Je ne peux donc *rien rajouter* !"
- Eh ! *Maintenant* il la quitte !
- Il va trouver une jachère ancienne.
- "Ancienne jachère, rend-t-on le bien par le mal ?"

- i wan mm mm i wan ngue ti'ε a kplin su sɔ?
- Elle dit : "oui ! oui !" Il lui *demande* : "pourquoi tu me réponds par l'affirmative ?"
- i wan i nun nga bɔ yεε min nun manda'n tiin zaizai ii mɔn anmun kpe wa niin, an flε'a min aofuen oflε?
- Elle lui répond : "Lorsque je produisais des bananes bien formées ne m'appeliez-vous pas nouvelle jachère ?"
- kε e sé yε'n a flé'a min aofuen nvuen?
- "Maintenant ne m'appelles-tu pas ancienne jachère ?"
- nan mɔ le'n niɔn, n wun'en nun nde n kánman
- "Je ne peux donc te dire *autre* chose à propos de cette affaire !"
- yε be kɔ, be to mme nvuen,
- Ils vont trouver un palmier déraciné.
- be wuse i ɔ, ɔ ken wosu kunngba'n niɔn,
- Ils lui demandent et il leur*répond* la même chose.
- leeee be kɔɔ, be fitee klɔ'n su ɔɔ,
- Ils marchent longtemps et arrivent au village.
- kɛndewa su wui tannin saa ; mm ɔ tó su jue'n saa, kplukplu ɔ ti sɔ cuaan! cuaan!
- L'Araignée est en train de tisser son pagne en frédonnant : "cuaan! cuaan!" de telle *façon*,
- i kusu si'a kεε sran be i sin'n ;
- qu'elle ne savait que quelqu'un était derrière elle !
- kε nja fue se kεε: nja anyin o !
- Quand le Singe dit : "bonjour monsieur :"
- i nyin mɔn kpe'n ɔ nin gboklo kofi nyrun'n b'a yia nun,
- En se retournant, son regard croise celui de Hyène koffi. Elle lui demande : "Qu'est-ce que tu fais ? Où vas-tu avec ça ?"
- k'ɔ se kε: m! nzue y'ɔ le ngaa ye yε'n ? a nin nga ko nin wa ?
- "Mon frère, ce n'est pas ma faute !" lui dit le Singe.
- yε i wan min niaan nán min nyin fu ɔ,
- "C'est *un* bienfait non reconnu !"
- nan ye mɔn be yo, be yo be wlε'n niɔn.
- "C'est koffi *qui*, parti avec les petits oiseaux adorer leur fétiche,
- nja kofi ye i waan, anunman kan mun be ko sɔɔ amuin,
- *a été abandonné* là-bas. Je l'ai fait descendre, en retour, il *a décidé de* me manger !"
- y'ɔ ko ka lɔ, n jre i ɔ, i waan ɔ su dí min,
- "Voilà pourquoi je viens avec lui !"
- y'ɔ le nga e nin e ba yε'n ;
- "Bon, j'arrive !" lui dit-elle.
- yε i wan bɔn, m bá ;
- L'Araignée descend de sa machine à tisser, puis gifle le singe !
- ye nja ndia, ɔ jre i nzaluwa'n su blεεε y'ɔ kpaci ue'n nyrun ɔn,
- i kpaun ! ngue ti'ε a ti singlifue sɔ ?
- i kpaun ! (idéophone) "Pourquoi es-tu *aussi* imbécile ?"
- kpaan ! wan y'ɔ se wɔ k'a sua kofi bla wa'n niɔn ?
- "Dis-moi donc qui t'a dit de porter koffi jusqu'ici ?"
- k'ɔ kpaci i nyrun'n, lelee i wan anmun gua wa ;
- "Quand elle l'a eu giflé, elle leur dit : "Restez là !"
- yεε, kɛndewa ye i wan yoo, i kusuu a wán si'a ngwlele anne m'aan kle wie ;
- Et l'Araignée *poursuivit en* lui disant : "Ne te dit on pas stupide ? Je vais aujourd'hui t'apprendre à être intelligent !"
- e wɔ, k'anne fin am ba'n kó kle min lika nga anme fin nun'n ;
- "Allons *et* vas me montrer d'où vous êtes venus !"
- ye gboklo kofi lolo fue sin ye be kɔ ;
- Ils partirent avec Hyène koffi sur le dos du singe.
- klikla klikla klikla ye be juu lɔ, i waan ninfanyε anne fin y'ɔ le ngaa fa to min lɔ
- klikla klikla klikla ! (idéophone) puis ils arrivèrent sur le lieu. Elle dit : "D'où êtes vous partis

le'n ?

- i wan nnyen nga su o ;
- i wan a ti singlifue, nzu ti'e nnyen nga su mɔɔgboklo kofi o le ndenwa ?
- nzu ti'e a fe i lo fá jrali o ?
- an fu man e nian, fé i fá fu ;

yee fue i fa fu o: klokla ! klokla ! y'o ju lo ;

- i wan kofi, yaci i nun, i wan mm, nga ee... i wan yaci i kanle ;
- yaci i nuun. o fa wo; nga se...yaci i nun ;
- yee gboklo kofi yaci fue nun on ;
- ye i wan bon, fue, k'a bá niin lefan y'a wo yeeaa wun kofi y'aa fe'n ni on ?
- i wan ye, mmo waka nga wo lo'n su ye n fin ye m ba ;
- i waan kofi, ninfan y'a wo y'a wun fue'n ?
- i wan waka nga su ye n woo...
- ke n ti wa mɔɔ, n la wa n lafi kanngan ye n wuin yee min wan o jra min on ;
- ye i wan yoo, fue, o kusuu a ko bu wo wun inglefue, s'a fa wo wun man kofi nan o di w'on,
- man o di wo o,
- kofi, s'a yaci fue nun nan o ko, nán min ye n yoli o, n su kó n lie awlo o,
- mm ! ye ndia y'o wɔe i awlo ao,
- ye nja fue kusu, i kloklaakla ! sien memuun, o sote o ju ke wa nin waka nga le'n su zuai !
- gboklo kofi ye w'a kaa waka sa'n su y'o we'n
- y'o ti le sien'n leleeee ;
ee nga we'n, n yó nga se ?
- yee o ti nuan nzue'n,
- o ti nuan nzue'n tipe y'o tɔɔ asie'n wun on,
- ye i wan mm, ke nga wo ye'n, se n woli'n mmm'an ju ;
- ye w'a tii nnyen nnya'n, ;
- o yaci nun, o kpe wun legrelegre kpokun i wan nga se n tɔɔ, o su yo'a kekke,
- nga wo ye'n se e nin e woli'n... ;
- ke e sé ye'n mm o fin lo mm o ba,
- i kpuun !!! kanzu akuatika kusu y'o fia

pour que tu viennes jusqu'à moi avec lui ?"

- Il dit : "De la cime de ce fromager !"
- Elle dit : "Vraiment tu es imbécile ! Pourquoi de la cime, ce fromager que... Est-ce que Hyène koffi a des ailes ?"
- "Pourquoi tu l'as fait descendre ?"
- "Montez, nous allons voir ! Prends-le bien pour monter !"
- Le Singe remonta avec lui : klokla ! klokla ! (idéophone). Et ils arrivèrent à la cime.
- Elle dit : "Koffi, laisse-le !" Il dit : "Ah *comment*, celui là ...?" "Cesse *donc* de parler !"
- "Laisse-le, il va te prendre ! Celui-là si laisse-le !"
- Puis koffi laissa le Singe ;
- Elle dit : "Bon, Singe ! *Où étais-tu* avant de prendre koffi *sur ton dos* ?"
- Il dit : "C'est sur cet arbre qui est là-bas que j'étais !"
- Elle dit : "Koffi, où étais-tu avant de voir le Singe ?"
- "C'est sur cet arbre que j'étais... J'étais ici en train de somnoler, quand je l'ai vu et je lui ai dit de me faire descendre !"
- Puis elle dit : "Bon, Singe, tu te fais passer pour un imbécile si tu te donnes à koffi *de cette façon pour qu'il te mange...*!"
- "Ainsi, *ne peut-il pas te manger* ?"
- "Koffi, si tu laisses le Singe partir, je n'y suis pour rien ! Je m'en vais, quant à moi, à la maison !"
- Oui ! Ainsi l'Araignée partit chez elle à la maison !
- Alors le Singe, à son tour *fit* : "i kloklaakla !" (idéophone) *et* alla de branche en branche en sautant
- Hyène koffi fut laissée sur une branche.
- Elle y resta longuement.
- "Eh ! Mais comment vais-je faire ?" Dit-elle !
- Puis elle cracha.
- Elle crachait par terre, puis elle se dit : "mm ! ! Vais-je arriver à destination si je tente de descendre ?"
- Elle cueilla une *large* feuille du fromager.
- Elle la laissa tomber, tourner sur elle-même et dit : "Si je tombe, ce ne sera pas grave,
- si je pars avec celle-là...!"
- Soudain, elle se laisse tomber !
- "i kpuun !!!" (idéophone) Or la Tortue était

koko le ;

- wuu m'an wu o, min ye n kuun min wun ;
- akuatika wo le: icri ! icri ! icri ! ;
- i wan woo? m bá o, man min wunnen'n
to min nun ka ;
- wo li a le wo je'n, m bá ;
- y'oo kpitaa leee mon tœ nun y'oo ko faa
akuatika ye i wan anneε,
- s'a ngaa si'ε, n kle wo anne ;
- akuatika wan een, yako, mon min lii n le'a
nde, m'aan sri wo'n nion,
- oo ti'a kekke; nan n dile yoo'a ya ;
- n lie'n, ná bo ye k'a bobo min,
- naan men min: zru ! k'a men min'n ;
- m buin o, m ba o kwlakwla k'a dí le'n,
- n klun sa'n kwlaa y'a dii le ;
- i wan i booo lii ke a ken le, n tili ;
- naan e wo oo sia me klo lo ;
- ye be ko. i wan ke kole nga e koo ye'n,
- se e ju lo, s'a yo nja aanti, mmo aanti,
n tú wo awlemba nga bo ;
- k'oo mennin'n w'a so i awlen'n nin en,
- oo jú loo, gboklo kofi y'oo jin'n ;
- y'oo yo se ye nnenkeen nja kofi bali oo,
oo yoo'a like oo?
- am men i bia e,
- ye be meen i bia oo ;
- y'oo traan ase oo,
- yeε be gua le; be waan be kunde like be man
bian'n mon di,
- ye ngue y'oo yee bian'n nnenken on ?
- b'a ton alie, b'a fa men ;
- be wlú lo i waan alie nga, ke mon min
n dí wie ti, iti dí ;
- sange nga y'aa dí ye'n, s'a bobo'a talie
nga'n,

cachée près de là.

- "ououou !!! Je suis morte, je me suis faite tuer !"
- La Tortue s'approcha : "icri, icri !"
- Elle dit : "C'est toi ? j'arrive en attendant que
le mal que *tu as ne* finisse,
- car comme toi, tu as des dents! j'arrive !"
- *Hyène Koffi* pleura longuement. Quand le mal se
fut apaisé, elle alla prendre la Tortue et lui dit :
"Aujourd'hui,
- tout ce que tu ne connais pas, je te ferai connaître,
aujourd'hui *même* !"
- La Tortue lui dit : "Bon courage ! Que puis-je dire
! *Si je* me suis moquée de toi ?"
- "Ce n'est pas grave ! On me mange facilement !"
- "Avec moi, il ne faut pas te fatiguer en cherchant à
briser ma carapace !"
- "Avalé-moi instantanément *car*, quand tu
m'avaleras,
- c'est ma carapace *et* ma chair que tu auras
mangées !"
- "C'est-à-dire que tu auras mangé tout ce qui *est* en
moi !"
- Elle lui dit : "J'ai saisi tout ce que tu as dit !"
- "Allons dans le village de tes beaux-parents !"
- Elles prennent le chemin. La Tortue lui dit :
"*quand* nous y arriverons,
- *si* tu dis : "bonjour messieurs, bonjour mesdames",
je t'enleverai le cœur !"
- Quand Hyène-Koffi eut avalé la Tortue, elle saisit
son cœur avec ses dents.
- Quand elles sont arrivées, Hyène koffi était arrêtée
là sans rien dire.
- *On se demanda* : "Mais pourquoi aujourd'hui
monsieur koffi arrive-il sans saluer ?"
- "Donnez-lui une chaise !"
- On lui donna une chaise.
- Il s'assit.
- Ils étaient là *et voulaient* lui donner à manger.
- "Qu'est-ce que le monsieur a aujourd'hui ?"
- On fait le repas et on le sert....
- Quand il pénètre *dans* la maison, elle lui dit :
"comme moi aussi je ne peux rester sans manger,
je t'autorise à manger !"
- "Mais si tu finis de manger et que tu ne casses pas
les assiettes,

- n tú wɔ awlɛmba'n bo ;
 - e - ee ! mm nga we'n be yó nga sɛ ?
 - mm! y'ɔ ko dialiE'n niɔn
 - y'ɔ boboe talie'n: kpaa ! kpaa ! kpaa !

- yɛ mm ngue ndɛ y'ɔ le nga?
 - yɛɛ ɔ bóbo be talie'n niɔn;
 - yɛ be wan ɛɛn, ng'ɔ wo ye'n niɔn,
 - nán like yole y'ɔ le nga wo ye'n,
 - gboklo kofi e baa wa laa'n, nán like bó yo
 y'ɔ le nga wo ye'n,
 - i nga mɔ yɛɛ ɔ su wá kún nun sran ye'n niɔn,
 - mm man anme e bui angundan;
 - yɛ gboklo kofi, i ninge kekle mɔn yo'n,
 - kpɔkun ye be kuinnin,
 - kpɔkun be ko to be yii nzue'n nun lɔ;
 - kɛ be to be yii nzue'n nun lɔ'n,
 - ɔ kplɔɔ nzue'n nun lɔ'n,
 - i wun kplo mun, nga bóɔ wo nzue yinma
 su'n,
 - drinmlaan nga mɔ sín'n,
 - y'ɔ le nzue nga mɔn yi bá, mɔn e wán i
 yinma su wla'n,
 - gboklo kofi i fuɛn'n niɔn le;

- je vais t'enlever le cœur !"
 - Eh ! Mais où allons-nous avec ça ?
 - Oui ! Il finit le plat et,
 - casse toutes les assiettes : "kpaha ! kpaha !"

- Quelle est *donc* cette histoire ?
 - Elle cassa les assiettes.
 - On dit *alors* : "Ce qui vient de se passer,
 - ne *peut que* nous surprendre !"
 - "Depuis que Hyène koffi vient ici, elle n'a jamais
 agi de la sorte !"
 - "Mais ce comportement qui frise la tuerie,
 - nous interpelle !"
 - Ainsi, à cause de cet agissement de Hyène koffi,
 - on la tua.
 - On la jeta dans la rivière.
 - Quand elle fut jetée dans la rivière,
 - elle se décomposa.
 - Le reste de sa peau revint à la surface de l'eau,
 - de façon gluante et sale.
 - Voilà pourquoi quand un cours d'eau est en crue,
 l'eau prend une couleur pas *très* jolie à voir.
 - *C'est* le reste de koffi la hyène qui lui donne cette
 couleur.

*fromager : arbre de savane

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
collectage						
CODE	CIV	B	2	a	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'exclusion de la hyène koffi

de Mr N'Guessan Yoboué

SON ÂGE : 63 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 8 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : la hyène – les oiseaux – le singe –
l'araignée – la tortue

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : piste, jachère, palmier pris à témoins

Thème (s) : magie (de la tortue) – fétichisme - gourmandise

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Koffi-Hyène, toujours très gourmande, veut s'associer aux oiseaux pour adorer leur fétiche. Belle occasion pour elle d'en manger quelques uns mais d'en payer aussi le prix en restant bloquée à la cime d'un grand fromager. Fouê, le singe, va l'aider à descendre de cet arbre et échapper à son appétit, grâce à une ruse de l'araignée. Finalement il va vouloir jeter son dévolu sur la tortue magicienne qui va le lui faire chèrement payer.

Déroulement (séquences, actes...) :

- 0- avant les oiseaux allaient adorer leur fétiche
- 1- la hyène Koffi veut adorer le fétiche des oiseaux qui l'acceptent en lui fournissant les plumes nécessaires pour voler
- 2- partis tous ensemble, ils se reposent, la nuit venu dans un grand arbre (le fromager). C'est là que la hyène commence à manger les premiers oiseaux jusqu'à l'arrivée de l'aube
- 3- effrayés, les oiseaux reprennent leurs plumes, abandonnant la hyène sur son arbre qui parvient à descendre après avoir convaincu le singe Fouê de l'aider
- 4- arrivée en bas, la hyène, faisant fi de sa promesse, capture le singe qui cherche à gagner du temps pour éviter ses crocs en lui proposant un pari : interroger des éléments de la nature sur

l'opportunité de rendre le mal pour un bien, mais la piste, la jachère et le vieux palmier déraciné, lâchement abandonnés de tous,

répondent par l'affirmative, condamnant ainsi le généreux singe

5- chemin faisant, ils rencontrent l'araignée tisserand à qui le singe confie son infortune, mais elle le gifle en lui promettant de le rendre bientôt plus intelligent et les invite à refaire toute l'action décrite

6- d'autorité, elle oblige la hyène à relâcher sa proie prétextant la nécessité de la reconstitution et le singe en profite pour fuir sur un autre arbre

7- la hyène, à nouveau abandonnée en mauvaise posture tente de se libérer seule en essayant de planer sur une feuille de grande envergure, mais elle échoue à terre violemment en se tordant de douleur

8- de passage, la tortue se sachant menacée, propose à la hyène de l'aider à la condition qu'elle la mange entièrement avant d'arriver au village sauf son cœur

9- la hyène entre dans une des cours du village et sans saluer se réfugie dans une pièce pour suivre les recommandations de la tortue

10- la voix de la tortue ordonne à la hyène de casser toute la vaisselle présente sinon son cœur sera dévoré par le sien

11- elle s'exécute et se fait capturer et tuer par les hôtes en colère. Ils jettent sa dépouille à l'eau qui va se décomposer en laissant une couleur jaune en surface

Aboutissement et conséquences : voilà pourquoi quand un cours d'eau est en crue, l'eau prend une couleur pas très jolie à voir. Ce sont les restes de koffi la hyène qui lui donnent cette couleur.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE IV (face A - Conte n°3/9)
L'origine des rayures de la peau de la panthère
Nom du conteur : Mme N'Goran Aya

- nañ n lie kun ɔn?
- laa'n niɔn,
- nɔaa nannan nyanmien kpli i nnen,
- yɛɛ wuo,
- kle, srika,
- yɛ be dili ao,
- yɛ goli,
- ɔ wa trɔɔ sin'n nuan,
- yɛ i wan be di amuin,
- yɛ amuin'n dile'n,
- yɛɛ ɔ sɔɔ sin'n nuan'n,
- yɛ srika w'aa jran:
- i wan: n seli aoko gaogao
 srika nán ye sɔ n trɛtrɛ nun eee
- refrain : n seli aoko gaogao
 babao ba baofueen
 min tran min tan min ra eee
 pokli yawla poklipo
- kpɔkun ye srika tu kpennin ɔn,
- yɛɛ ɔ tree i ɔ;
- yɛ wuo w'aa jrannin ɔn:
- i wan n seli aoko gaogao
 srika nán ye sɔ n trɛtrɛ nun eee
- refrain : n seli aoko gaogao
 babao ba baofueen
 min tran min tan min ra eee
 pokli yawla poklipo
- yɛɛ ɔ tu kpennin ɔn,
- k'ɔ tú kpen'n, tɔle mɔn tɔ'n,
- kpɔkun ɔ tɔɔ sin'n nun, sin'n rɛrɛ i wiasin,
- yɛɛ like w'a jrannin ɔn,
- goli,
- yɛ w'aa jrannin ɔn;
- y'ɔ suan min sɔ min ra'n niɔn,
- yɛ goli w'aa jrannin ɔn:
- i wan n seli aoko gaogao
 srika nán ye sɔ n trɛtrɛ nun eee
- refrain : n seli aoko gaogao
 babao ba baofueen
- Pus-je dire mon conte ?
- Autrefois,
- l'animal de Dieu,
- le serpent,
- *faillit disparaître car le crapaud et le colibri*
- *voulaient le manger.*
- *Mais* la Panthère,
- fit un feu,
- et leur enjoignit de jurer !
- Pour se faire,
- elle alluma le feu.
- Colibri vint se placer.
- Il *chanta* : "Je l'ai dit à Perdrix gaogao !
 Colibri ne fais pas que je dévoile !
- Refrain : "Je l'ai dit à Perdrix gaogao.
 Babao ba baofoin !
 Si je me pose, je vais peter, je vais brûler.
 Pokli yawla poklipo.
- Colibri sautilla.
- Au dessus du feu*
- Et le serpent vint se placer, à son tour.
- Il dit : "Je l'ai dit à Perdrix gaogao !
 Colibri ne fais pas que je dévoile !
- Refrain : "Je l'ai dit à Pedrix gaogao.
 Babao ba baofoin.
 Si je me pose je vais peter, ja vais brûler.
 Pokli yawla poklipo.
- Il sautilla.
- En sautillant, il tomba.
- Il tomba dans le feu qui lui brûla le dos.
- L'*autre* chose vint se placer à son tour.
- C'était la Panthère.
- Elle vint se placer !
- C'est elle qu'on appelle <si le feu me prend, je vais brûler>.
- La Panthère vint donc se placer.
- Il dit : "Je l'ai dit à Pedrix gaogao !
 Colibri ne fais pas que je dévoile !
- Refrain : Je l'ai dit à Pedrix gaogao.
 Babao ba baofoin.

min tran min tan min ra eee

pokli yawla poklipo

- ye kɛɛ goli tule mɔn tú sa'n,

- y'ɔ tɔɔ sin'n nun ɔn,

- ye i wiasin mɔn rɛɛ'n,

- y'ɔ kondoli lele y'ɔ le wunnen klekleliwa'n,

- y'ɔ le min nnɔsua nun ato o,

- ato mmo o!

Si je me pose je vais peter, je vais brûler.

Pokli yawla poklipo.

- Quand la Panthère a bondi à son tour,

- elle est tombée dans le feu.

- Son dos prit feu.

- Elle se roula sur le sol pour l'éteindre. C'est ainsi qu'elle eût des rayures sur la peau.

- Tel est mon mensonge du soir,

- Bon courage !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	B	3	a	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'origine des rayures sur la peau

de la panthère de Mme

N'Goran Aya

SON ÂGE : 73 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 4 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : B (?)
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : la panthère – le crapaud – l'oiseau
(colibri) – le serpent

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : origine (morphologique)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Le serpent, animal de Dieu, a bien failli être supprimé par le crapaud et le colibri. Mais Goli, la panthère, le sauva grâce à sa danse du feu. Cette réussite aura un prix : les rayures qu'elle portera désormais sur sa robe.

Déroulement (séquences, actes...) :

- 1- avant le crapaud et l'oiseau colibri avait projeté de faire disparaître le serpent en le mangeant, mais la panthère s'y est opposée et leur a demandé alors de prêter serment devant le feu
- 2- en chantant, l'oiseau se plaça facilement au dessus du feu et chercha à sautiller pour attraper le serpent en vain
- 3- à son tour, le serpent chercha à se placer au dessus du feu mais glissa dedans et en sorti au prix de brûlures légères du dos
- 4- la panthère surnommée : « si le feu me prend je vais brûler » se plaçant aussi au dessus du feu voulut bondir mais tomba dans le feu en se brûlant tellement que les marques sont encore visibles aujourd'hui sur sa peau

Aboutissement et conséquences : Quand la Panthère a bondi à son tour, elle est tombée dans le feu., son dos en feu., elle se roula sur le sol pour l'éteindre. C'est ainsi qu'elle eût des rayures sur la peau.

Moralité : on peut très bien être pris son propre jeu

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE IV (Face A - Conte n°4/9)

L'araignée et le jeu des neuf coups

Nom du conteur : Mr N'Guessan Yoboué Bruno''

- insan yebue bruno,
- nga w'a bá ye'n niɔn le kɛɛ, be nga mɔɔ,
be nin be yee like cɛn kunngba bɔɔ, be sɔfue me
ti tɛ, be waan be kpɔ sran like'n i su ngua y'ɔ le
nga n su wá dí lɛ'n,
- yebue ʒran man m bo n lie kun su ka o,
- ɛɛn laa e wo le kpɔkun ɔn,
- kɛndɛwa w'aa kpɛ i ti nun le kpɔkun i waan,
i wán ɔ dí aʒangbli ti kpɔkun i wan be di sanye,
- sanye mɔn i wan be di'n niɔn,
- sran kuun ɔ mantaan nuan ngwlan,
- kun lie ngwlan;
- i ngwlan'n kusu'n, be wan sɛ o mantan wɔ nne,
a mianmian wɔ wun leee nan s'a kpinnɔn ɔn, m
m b'a man tan ekun,
- kusuu akɛndɛwa wan ɔ dí aʒangbli ti'n,
- kpɔkun akɛndɛwa wan y'ɔ din mmua fin ɔn,
kɛɛ be klelii cɛn cɛ kpɔkun i wan bɔn aiman mi
n ye m bá lɛ,
- kɛɛ akɛndɛwa ko boboo aʒangbli anuan saa,
- kɛ i ti mɔn yi sa, m ! m ! m!
- mm w'a fa kɛn: i kpoun ! i kpoun!
- w'a ka lɛ a fin lie ngwlan'n,
- aʒangbli yɛɛ ɔ la wie bɛ'n su gblugbla gblugbla
sange w'a wuman ti w'a nyan a diman;
- w'a mienmien wun letetetetete. i yi a mienmien
i leee i ti'n w'a tɔɛ nun,
- yɛɛ w'aa too akɛndɛwa,
- kɛ aʒangbli see kɛ be se akɛndɛwa kɛɛ ainman
ya'n min ye m ba lɛ ao'n,
- N'Guessan Yoboué bruno,
- Le conte que je vais dire parle de ceux qui
n'aiment pas leur prochain.
- Yoboué, attends pour que je commence le mien
d'abord !
- Autrefois, nous étions là,
- *Quand l'Araignée*, voulant manger de la viande
d'éléphant, demanda que l'on joue le jeu "coup
de poing pour coup de poing".
- La règle du jeu consiste,
- à donner neuf coups par personne à quelqu'un.
- C'est-à-dire, chacun donne neuf coups,
- celui qui aura reçu les coups ne devra pas se soigner
jusqu'à sa guérison totale. Après quoi, il pourra
en recevoir.
- Comme l'Araignée voulait manger de la viande
d'éléphant,
- elle voulut être la première à donner les coups.
- A peine ont-ils fixé la date qu'elle dit : "Bon je
serai là demain !
- L'Araignée alla frapper à la porte de l'éléphant.
- Dès qu'il fit sortir sa tête,
- elle le toucha : "kpoun ! kpoun !"
- Elle lui donna aussitôt ses neuf coups !
- L'Eléphant lutta contre la mort. Cependant, il ne
mourut pas. Donc, l'Araignée ne put l'avoir pour
manger.
- Il se soigna avec l'aide de sa femme et se rétablit.
- Le tour de l'Araignée devait avoir lieu.
- Eléphant dit : Dites à Araignée que demain
vendredi, je viendrai !

-kpòkun w'a wò a ko see ke kofi kuain sa.
 i waan,
 - ngò nga e nyenmen'n nion,
 - min ló'n be dí'n yale,
 - nan ainmaan e wò e ko bó ngò,
 - ye ke kuain kplin su'n, i wan bòn,
 nga wo ye'n kó ko la min wun ló,
 - lá min wun ló nan e kó nde en,
 - nɛnien ke e kó'n kpòkun like,
 - yeɛ kuain a ko la i wun le;
 - ke aɲangbli w'aa bobo anuan'n: go ! go ! go'n,
 - ye i wan kuain, lika'n cennin, e wò,
 - ke kofi kuain i ti mɔ yi wò,mòn bui ke
 akendewa'n,
 - ye fan ye w'a fa menten y'a akendewa w'a fa di,
 ye w'a wò,
 - letetetete kpòkun on, i yi wan,
 bla mòn yiyi sran bo'n kpòkun akolu wan
 akendewa,
 - ye nnen kpa niin, nga lie i se lie?
 - i wan mm□ ? anme nde like kwlakwla be yo be
 wusa nien?
 - ye i wan n wuse se? nan like mòn nnen'n laa
 nán ke e di sa'n mòn like'n nion,
 - i wan on, m bá;
 - mm ɔ nin gbekle kusu b'awlo'n nunman mmua,
 - ye i wan yoo, aswre bo'a nun tale ti,
 - an wan like'n, m'aan kan kle wò,
 - naan aɲangbli wan e nin a dii sanyen ye n ko
 menten lie leee m'an nyenmen,
 - y'ɔ le nga w'a to min y'ɔ le nga mɛɛ n yoe ye'n,
 - ke mɔ yo'n, y'ɔ le nga e fa di like le'n,
 - ye i wan: en-
 ɛen; kpòkun on gbekle kusu w'a ti;
 - wa fa gowle mun, ɔ ko bu ngò'n,
 - ɔ fa nnen nga ɔ kun be'n i bue'n wo nun,
 - kpòkun i wan ye, a wun like nga wo le'n?

- C'est ainsi qu'elle alla dire à un homme comme
 par exemple, koffi kouamé :
 - "Le fil de raphia* est introuvable maintenant,
 - cependant, on en trouve beaucoup chez moi !
 - "Allons donc en chercher demain !"
 - kouamé ayant accepté, elle lui dit : "Si c'est ainsi,
 vas dormir chez moi !"
 - "Vas dormir chez moi parce que nous partirons le
 matin de bonne heure !"
 - "C'est bien d'aller à une telle heure."
 - Kouamé alla donc dormir chez elle,
 - quand l'Eléphant est venu frapper à la porte :
 - "go ! go ! go'n !" (idéophone)
 - "Kouamé, il fait jour, allons-y, !" Lui dit-elle.
 - A peine koffi kouamé fit sortir sa tête que
 l'Eléphant, l'ayant confondu avec Araignée,
 - lui donna des coups. L'Araignée le prit, le mangea
 et s'en alla.
 - Le temps passait. Sa femme (vous savez, ce sont
 les femmes qui dévoilent toujours les secrets de
 leurs époux!) Akolou dit : "Araignée,
 - la viande là, c'est comment ?"
 - Elle dit : "Mais pourquoi voulez-vous tout savoir ?"
 - Pourquoi ne veux-tu pas que je sache ? Puisque
 auparavant, nous n'avions pas assez de viande
 comme c'est le cas maintenant.
 - "Bon attends-moi !" Lui dit l'Araignée.
 - A ce *temps là*, elle vivait à côté de singe.
 - "Etant certain que personne ne pourra nous
 entendre,
 - comme tu insistes, je vais te le dire !"
 - L'Eléphant voulait que nous jouions au coup pour
 coup. Malheureusement je l'ai frappé sans pouvoir
 le tuer.
 - Quand mon tour fut arrivé, j'ai pu trouver une
 astuce.
 - C'est elle qui nous permet de manger actuellement
 - Elle dit : "Je sais maintenant !"
 Or le Singe avait tout entendu.
 - Elle trompa les biches en leur disant d'aller
 chercher du fil de raphia.
 - Ainsi, elle réussit à faire tuer les animaux en
 laissant leurs foies.
 - Puis elle dit. "Voyez-vous ce qui est là,

- ainman e kɔŋa e dí'n nion we'n,
 - y'ɔ fa ba ye aɲangbli a kuin,
 - kpɔkun ɔn, w'aa to gbekle,
 - i wan botrumo, y'a ye leee nja, e sran nnyɔn'n
 e wo likawle'n ti, like tii like, sange kusu tii
 yaci naan aiman e ko bo ngo'n,
 - ye gbekle wan ɛɛn, n tili;
 - e kɔ e ba, kanze asa mian wo n sin ɔn, n ko yo,
 - i wan ɛn ɛɛn, sange kusu a wá lá wun wa o,
 - ye i wan n lá s'a wan n la le'n, n lá le,
 ɔ ti'a kekle,
 - ye gbekle ko laa sua'n nun lo ao,
 - nja i lie w'a se'a ke suaba nun,
 ɔ la ke le ngle nun sa,
 - nja akendewa kusu le suaba'n nun lo;
 - kee aɲangbli bobo anuan'n: gban ! ngban !
 kpɔkun i wan botrumo! do'n w'a ju,
 ee botrumo!
 - bliin !! man o, gbekle w'a lá wa anunman?
 be wan ɔ wo wa,
 - i wan yee, mm be bobo anuan'n, ɔ kóman ngo
 bole'n kún?
 - i lie y'ɔ le sua'n?
 - mm aɲangbli kusu jin wa, i wan akendewa nan
 yo man n wo min lie,
 - gbekle kusu nga ɔ ko tɔe su, ɔ kejeɛ wun,
 - wo ba muntuan dan...
 - nzu ti'ee a kwla ye nga? ɔ keje fá baó, ɔ la so
 gbligblao!
 - ɔ ye ke wule ye w'a wu sa,
 - ye ɔ yo'a ye niin, kendewa boɔ sien'n nion,
 ɔ wuen yewle,
 - y'ɔ ko faa akolu i nzue se'n,
 - ɔ fa wuiti i ti,
 - ye ke i wan ɔ fa bo nun'n, ye aɲangbli wan,
 sie nga le'n lo;
 - nán nga le'n ti'ε m ba'n nion,
 - wo bɔbo ye e nin wo e le naan, sié babla'n

- demain c'est ce que nous mangerons, si nous
 partons !"
 - C'est ainsi qu'elle les faisait venir et que
 l'Eléphant les tuait.
 - Ce fut le tour du singe.
 - Elle dit : "Singe, il y a longtemps que nous vivons
 ensemble, sans aucun problème. Pour cela je
 voudrais que demain, nous allions ensemble chercher
 du fil de raphia.
 - Le Singe lui marqua son accord.
 - "Quelles que soient les préoccupations que j'aurai,
 j'irai. Quand nous serons de retour je me
 consacrerai à elles !"
 - "Mais, je voudrais que tu viennes dormir chez moi
 !" Lui dit-elle.
 - Il lui dit : "J'accepte de dormir chez toi, sans
 remords !"
 - Le Singe alla se coucher dans la maison de
 l'araignée.
 - Il ne chercha pas à se coucher dans la chambre,
 mais plutôt dans le vestibule.
 - Quant à Araignée, elle se coucha dans la chambre.
 - Dès que l'Eléphant frappa à la porte : "gban !
 gban !"
 L'Araignée dit : "Singe, il est l'heure ! Singe...!"
 - C'était d'un calme plat. "Mais le singe ne s'est-il
 pas couché ici hier ?" On lui dit qu'il est là !
 - Elle dit : "Mais, on frappe à la porte, ne veut-il
 plus aller chercher du fil de raphia ?"
 - "Est-ce à lui la maison ?" Demande-t-elle.
 - L'Eléphant, arrêté dehors dit : "Araignée fais vite
 je vais partir !"
 - Le Singe, couché là, ne bouge point !
 - "Toi, avec ton gros anus !"
 - "Mais pourquoi te comportes-tu ainsi ?" Elle le
 remue, il ne fait aucun mouvement !
 - Il fait le mort.
 - Maintenant l'araignée elle-même, elle ne sait plus
 que faire !
 - Elle va prendre le canari d'eau de sa femme,
 pour verser l'eau sur la tête,
 - Elle voulait sortir quand l'Eléphant lui dit : "Laisse
 ça là-bas !"
 - "Ce n'est pas à cause de ça que je suis venu !"
 - "C'est avec toi que j'ai à faire, donc il faut laisser

i nzue se'n lo,
 - leleee w'aa kale ngalie mun, mantuan mun,
 - aya nga o suasuali, anme nian, naan nja an
 fa man be mmo di nan n lieli n se ke n lie
 wieli,
 - k'o ba, like ofle wle ti,
 - ye leleee ye ajangbli kusu, o wo le minde,
 - ke i ti mo o i wan o bisa kee, mm o woli sa'n,
 i kpaun!
 - k'o fa mantan akendewa su i kpan ! k'o to sa
 gblu!
 - lalabaa, gbekle w'aa kpae kendewa bo,
 - akolu nyin te komin sin: fuaun!
 - w'a wae dile
 - y'o ko dili ao,
 - nga ti mo yee gbekle, akendewa mon di'n,
 - i bo'n nion wo le;
 - se be cicii aunyan sa, be cicii akendewa bole
 kun nun'n,
 - akendewa bole'n nin ye gbekle'n fa, o yaci
 aunyan'n le,
 - i bo'n nion wo le;

*raphia : arbre de savane

le canari de ta femme là-bas !"

- Ce sont des "au revoir" qu'elle fait à ses enfants :
 "Les enfants,
 - les pièges que j'ai faits, allez les voir et donnez ce
 qu'ils prendront à votre mère. Quant à moi, je sais
 que je vais mourir aujourd'hui !"

- Quand elle sortait, elle portait une cagoule.
 - L'Eléphant était là, il l'attendait.
 - A peine a-t-elle sorti la tête pour demander... que :
 kpaun !!

- Quand il eut donné le coup à l'Araignée, elle est
 tombée.

- Instantanément, le singe la souleva.
 - Akolou les regardait partir,
 - il est *parti pour* la manger *et*,
 - Il la mangea.

- Voilà pourquoi le singe se nourrit d'araignées.
 - *En* voici la raison.

- S'il y a deux sacs contenant *l'un* du sable et l'autre
 des araignées,
 - C'est celui qui contient des Araignées que le singe
 prendra en laissant l'autre.

- Voici *désormais* la raison.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	B	4	a	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'araignée et son jeu des 9 coups**

de Mr N'Guessan Yoboué

SON ÂGE : 63 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 8 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : couple d'araignées – l'éléphant – le singe

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : défi (jeu) - ruse - origine (alimentaire du singe)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Le grand Eléphant donne les règles de son nouveau jeu "les neuf coups" auquel il demande aux animaux de jouer. Mr Araignée espère utiliser ce jeu pour manger la viande des joueurs assommés, à commencer par l'Eléphant. C'est sans compter sur sa résistance ! Mais elle piège suffisamment d'animaux pour constituer une belle provision ! Jusqu'au singe qui sera plus malin et provoquera sa perte.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- ce conte parle de ceux qui n'aimaient pas leurs prochains

- 1- l'éléphant propose de jouer au jeu des 9 coups consistant à frapper très durement son adversaire et recommencer dès sa guérison
- 2- l'araignée parvenant à surprendre l'éléphant le frappe 9 fois très fort à la tête, l'assommant totalement et l'obligeant ainsi à aller se soigner chez son épouse
- 3- son tour venu, l'éléphant prévient l'araignée de sa prochaine visite matinale mais celle-ci invente une histoire pour faire assommer un autre candidat à sa place, abrité chez elle juste avant l'arrivée du cogneur
- 4- comme prévu l'éléphant se manifeste et c'est le 1^{er} candidat qui, répondant à l'appel, se fait frapper à mort, son corps abandonné étant récupéré pour garnir le garde manger de l'araignée.

L'éléphant renouvelle l'opération, persuadé à chaque fois que l'araignée sera au rendez-vous mais ne fait que l'enrichir

5- Akolou, la femme araignée, s'étonnant d'une telle provision de viande, obtient l'explication de son mari que le singe parvient à entendre de sa cachette

6- son tour venu, le singe réside chez le couple d'araignées mais préfère dormir dans l'entrée pour déjouer leur plan

7- l'éléphant s'annonçant, le singe reste inerte sur le sol, affolant Akolou qui convainc son époux de le ranimer. L'araignée sort pour aller chercher de l'eau mais est violemment frappée par l'éléphant qui le tue finalement au 9^e coup

8- le singe récupère alors le corps de l'araignée qu'il cache en brousse ne laissant à l'éléphant qu'un sac rempli de sable

Aboutissement et conséquences : s'il y a deux sacs contenant l'un du sable et l'autre des araignées, c'est celui qui contient des araignées que le singe prendra en laissant l'autre. En voici désormais la raison.

Moralité : à trop vouloir gagner on finit par tout perdre, même sa vie !

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE IV (Face A – Conte n°5/9)

Une rivalité belliqueuse

Nom de la conteuse : Mme Yao Akissi

- nán min ngua kun ɔn?
- i wan: trá ngo nin njin
tindrinmaan tindrinmaan
waka kunngba ngaa fe wo nun
wie fe wo nun wie

refrain: tindrinmaan tindrinmaan
waka kunngba ngaa afe wo nun
wie fe wo nun wie

- i wan : ɔ traa ngo nin njin
ɔ traa ngo nin njin
be blɔ eee

refrain : ɔ traa ngo nin njin
be blɔ eee

- ɔ traa ngo nin njiiin
ɔ traa ngo nin njin

- be wan lao'n nion,
- talua mun oo,
- ye be kó be lika ao,
- kpɔkun ɔn nja akendewa,
- ye waka mon la atin'n su'n,
- ye ɔ kpe nun toklo,
- ye ɔ la nun an o,
- ɔ fe i like'n jin le: ceiiin!

- i sɔ'n nion,
- ke bɔ be bá'n,
- yee nga ɔ din mmua'n,
- ye w'aa fu su ao,

- i wan: tindrinmaan tindrinmaan
waka kunngba ngaa fe wo nun
wie fe wo nun wie

refrain: tindrinmaan tindrinmaan
- waka kunngba ngaa fe wo nun
wie fe wo nun wie
i wan: ɔ traa ngo nin njin
ɔ traa ngo nin njin
be blɔ eee

refrain: ɔ traa ngo nin njin
be blɔ eee

- Puis-je dire mon conte ?
- C'est plus intéressant que de l'huile salée !
"Tindrinmaan tindrinmaan.
Que cet arbre contient une saveur sucrée !
Qu'il est sucré !

Refrain : tindrinmaan tindrinmaan.
Que cet arbre contient une saveur sucrée !
Qu'il est sucré !
C'est plus intéressant que de l'huile salée !(bis)

Chant : On l'apprécie beaucoup.
Refrain : c'est plus intéressant que de l'huile salée.
On l'apprécie beaucoup.
C'est plus intéressant que de l'huile salée
(bis).

- On dit qu'autrefois,
- des demoiselles,
- allaient quelque part,
- quand monsieur Araignée,
- creusa un trou dans l'arbre
- qui était tombé sur la route.
- Il s'y enfonça.
- Il fit sortir sa chose (son sexe).
- Ainsi,
- quand elles *arrivèrent*,
- celle qui était devant,
- l'enjamba *et*,
- elle *chanta* : tindrinmaan tindrinmaan

Que cet arbre contient une saveur
sucrée ! Qu'il est sucré !

refrain : tindrinmaan tindrinmaan
Que cet arbre contient une saveur sucrée !
Qu'il est sucré !
C'est plus intéressant que de l'huile salée !(bis)
On l'apprécie beaucoup

Refrain : C'est plus intéressant que de l'huile salée.
On l'apprécie beaucoup
C'est plus intéressant que de l'huile salée (bis).

- ɔ traá ngo nin njiin
 ɔ traá ngo nin njin
 - kpɔkun ɔn nga ɔ ka sien'n,
 - yɛ w'ao tran su ɔ,
 - i wan: trá ngo nin njin
 tindrinmaan tindrinmaan
 waka kunngba ngaa fɛ wo nun
 wie fɛ wo nun wie
 refrain: tindrinmaan tindrinmaan
 - waka kunngba ngaa afe wo nun
 wie fɛ wo nun wie
 - i wan : ɔ traá ngo nin njin
 ɔ traá ngo nin njin
 refrain: ɔ traá ngo nin njin
 be blɔ eee
 - ɔ traá ngo nin njiin
 ɔ traá ngo nin njin
 - kwla mɔ yɛɛ ɔ tɔ mmla m'afien mɔ be si'n,
 - i bo ndɛ'n nion bá le ao,
 - yɛ i sɔ'n nion, kun nga ɔ dinmmua bɔɔ,
 ɔ nyɛɛn i like'n,
 - k'ɔ tra ngo nin njin'n fu su ɔ,
 i wan ɔ jaoman,
 - ɔ jawó le kún
 - uu m bɔ n din mmua n wuun n like'n,
 y'a wan nán n di wie kun ɔn?
 - yɛɛ ɔ fin lɔ bali ɔ,
 - w'aa fu su,
 - i wan: tra ngo nin njin
 tindrinmaan tindrinmaan
 waka kunngba ngaa fɛ wo nun
 wie fɛ wo nun wie
 refrain: tindrinmaan tindrinmaan
 -waka kunngba ngaa fɛ wo nun
 wie fɛ wo nun wie
 - i wan : ɔ traá ngo nin njin
 ɔ traá ngo nin njin
 be blɔ eee
 refrain : ɔ traá ngo nin njin
 be blɔ eee
 - ɔ traá ngo nin njiin
 ɔ traá ngo nin njin

- Celle qui était la derrière,
 - vint se mettre là-dessus.
 - Elle chante :
 "C'est plus intéressant que de l'huile salée !
 tindrinmaan tindrinmaan !
 Que cet arbre contient une saveur sucrée !
 Qu'il est sucré !
 refrain : tindrinmaan tindrinmaan
 Que cet arbre contient une saveur sucrée !
 Qu'il est sucré !
 C'est plus intéressant que de l'huile salée ! (bis)
 On l'apprécie beaucoup.
 Refrain : C'est plus intéressant que de l'huile salée.
 On l'apprécie beaucoup.
 C'est plus intéressant que de l'huile salée (bis)

- Si parfois les femmes se battent pour cause de rivalité,
 - en voilà la raison !
 - La première *qui* a enjambé dit avoir reçu sa chose.
 Quand celle qui a dit : "C'est plus intéressant que
 de l'huile salée !" s'est mise là-dessus, elle lui a dit:
 "Tu ne te lèves pas ?"
 - Elle ne s'élèvait pas.
 "Ouh ! je suis la première à avoir ma chose et toi tu
 ne veux plus que j'en mange ?"
 - Elle vint et,
 - se mit là-dessus !
 - "C'est plus intéressant que de l'huile salée !
 tindrinmaan
 tindrinmaan !
 Que cet arbre contient une saveur sucrée !
 Qu'il est sucré !
 refrain : tindrinmaan tindrinmaan
 Que cet arbre contient une saveur sucrée !
 Qu'il est sucré !
 C'est plus intéressant que de l'huile salée ! (bis)
 On l'apprécie beaucoup !
 Refrain : C'est plus intéressant que de l'huile salée.
 On l'apprécie beaucoup.
 C'est plus intéressant que de l'huile salée (bis).

- nja, nde ye w'a ye nde ye'n,
- i wan jao le, i wan n jaá le,
- aii ! w'aa din mmua wun i o?
- i wan wo kusu w'aa din mmua wun i o?
- nin bo yasua kunnnga jaa bla nnyon kwla
mon be si'n,
- i bo'n nion wo le ao,
- yee be ken i so nde'n letetetete y'o yee
b'afien wuntre,
- ye be tu lelele,
- ye be bu nde'n,
- be fa yii bla kasienfue'n su,
- ye be wan een, wo niaan'n y'o din mmuaa
o wuin like o,
- ye o ye se bo a fin sien a bali bo a wan dee
i sa nun on?
- ye nde'n tse su ao,
- nga ti o, be ja bla kpenngben,
- be ja bla kasien,
bla kasien'n se'a k'o fa bla kpenngben'n i wu
n'n i sa nun'n,
- i bo'n nion wo le ao,
- nan kwla'n bo nde'n,
- k'o bali sa o,
- akendewa kpee kunman, o la nun y'o di be o,
- k'o di be'n,
-kpokun nga o din mmua wuiin like mon dii'n,
- kasienfue'n wañ o men i kun,
- o men i wie kun
- y'o yee ndenngan b'afien an o,
- n ngua'n i bo y'o wo le ao,
- y'o le min nnosua nun ato o,
- ato mmo o!

- Monsieur, l'affaire devient grave !
Elle lui dit : "Quitte-là !" Elle répond : "Je ne
quitterai pas !"
- "Ahii ! Es-tu la première à l'avoir vu ?"
- Elle dit "Es-tu, toi aussi, la première à l'avoir vu ?"
- Voilà pourquoi deux femmes rivales se battent très
souvent.
- Ceci *en* est la cause.
- Elles se chamaillèrent longuement et en arrivèrent
aux coups.
- C'est ainsi qu'elles se battèrent longuement.
- En jugeant l'affaire,
- on donna tort à la dernière femme.
- On lui dit : "Ta sœur fut la première à voir sa chose !"
- "Pourquoi, toi, la dernière à voir, vouloir la lui
arracher ?"
- On lui donna tort.
- Voilà pourquoi, après avoir épousé une première
femme,
- et qu'une seconde s'en suit,
cette seconde épouse ne doit pas chercher à
s'accaparer *toutes les faveurs* du mari.
- En voici la raison.
- La rivalité belliqueuse,
- voilà comment elle est née !
L'Araignée avait fait un trou. Il était là-dedans et
faisait l'amour aux femmes.
- Quand il leur faisait l'amour,
- Une première venait subir l'épreuve,
- mais la dernière à subir voulait se l'accaparer.
- Elle ne voulait plus voir *l'autre* là.
- Ce qui entraîna un palabre.
- Telle est la moralité de mon conte.
- Tel est mon mensonge du soir.
- Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	B	5	ahg	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Une rivalité belliqueuse**
de Mme Yao Akissi

SON ÂGE : ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : des demoiselles – l'araignée
 (génie)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : transfiguration (araignée/génie) - polygamie (hors mariage traditionnel)
– rivalité - sexualité

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : L'Araignée trouve un nouveau moyen de faire l'amour aux femmes jusqu'à faire naître chez elles les palabres, la dernière "servie" réclamant l'exclusivité de la "chose".

Déroulement (séquences, actes...) : 0- chants

- 1- un génie transformé en puissante araignée dissimulée sous un tronc d'arbre barrant le passage, laisse apparaître son sexe tendu depuis une fente, obligeant les jeunes femmes à le frôler (l'amour naissant)
- 2- une première jeune soulevant son pagne pour enjamber l'obstacle est surprise par cette chose très agréable et en jouit un moment en chantant « toute la saveur sucrée qu'elle a goûtée qui n'est pas celle salée de l'huile »
- 3- la seconde passagère éprouve bientôt les mêmes sensations qu'elle chante tout autant mais refuse de quitter cette bonne « chose » ce qui irrite terriblement la première
- 4- les palabres éclatent entre elles et la seconde est jugée et condamnée

Aboutissement et conséquences :

Moralité : voilà pourquoi une seconde épouse ne dit pas chercher à accaparer les faveurs de l'époux au risque de provoquer cette rivalité belliqueuse

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE IV (Face A – Conte n°6/9)
Assibé, le singe aux quatre doigts
Nom du conteur : Mr Koffi Kouamé Atanase

- sinan ngoli yayaya sinangoli nnan an wu ooo
 refrain: sinan ngoli yayaya
 sinangoli nnan an wu ooo
 anunman nglemuin n sinnin waaa
 o titi n sabuin kuekuekue
 o yiyi i je bo kuekuekue
 nzu ke wie lie y'o'kuun nɔja sɔ?

- min ngua kun an o, nja leon,
 - kofi kuain atanasi,
 - y'o su dí ngua sɔ'n le,
 - laa'n niɔn,
 - gbɔɔklo,
 - i sɔ'n niɔn, goli,
 - ndo mɔn be fle i asibe an si?

 - ndo kun ye be fle i sɔ,
 - i sɔ ti i sa'n ti bue sa,
 - i sa mma sa'n ti'a nnun ke i mangun me
 lie'n sa,
 - i bla jale mɔn já'n,
 - goli ye be je i o;
 - o nin aklemia,
 - lolowle, lolowle y'o ti bla kpenngben'n
 nin an
 - yeɛ be jaa nja bian'n niɔn,
 - nja bian nga be je'n niɔn le goli, kangale,
 - ye be je i o;
 - yeɛ kangale le kun o wo le, i waan annenken
 nga we'n, akendewa, min yi mun like nga be
 yo o, n kwlá be,
 - nan i ti'o m'an nián be n nián,
 - nan lá min nan kata min su,
 - nan ko sé be ke m'an wu,
 - ye akendewa wan wuu ! nja kofi, nga o ti'a
 likefi,
 - i wan s'a n yo'n, n yó,
 - ye w'aa le i o, y'o ketɛɛ su o,
 - i wan, aboya kuasi,
 - ko see mmo lolowle k'o bla,

- Chant : Sinan ngoli yayaya sinangoli Nnan
 (Grand Mère-Père) est morte ooo.
 refrain : sinan ngoli yayaya
 - sinan ngoli Nnan est morte ooo.
 hier matin je suis passé ici
 il m'a griffé : kuekuekue ! (idéophone)
 il s'est brossé : kuekuekue ! (idéophone)

C'est quelle mort qui a subitement emporté
 Monsieur ?
 - Monsieur Léon, pus-je dire mon conte ?
 - Koffi kouamé Atanase,
 - c'est lui qui dit ce conte.
 - Autrefois, *il y avait*
 - la hyène,
 - ainsi que la panthère,
 - *et aussi* le singe qu'on appelle assibé, vous le
 connaissez ?
 - c'est le nom d'une espèce de singe.
 - En effet, ses doigts ne sont pas au complet,
 - ses doigts ne valent pas cinq comme pour les
 autres.
 - Pour se marier,
 - elles choisissent la Panthère,
 - L'Ecureuil,
 et le Caméléon. C'est le Caméléon qui est la
 première épouse.
 - Elles étaient les épouses de l'homme.
 - Cet homme qu'elles ont épousé, c'est la Panthère.
 - C'est *donc* lui l'époux.
 - Un jour la Panthère dit : "Araignée, je ne supporte
 plus
 ce que mes épouses me font actuellement.
 - Je vais donc les mettre à l'épreuve.
 - Fais-moi coucher et couvre-moi.
 - Tu iras leur dire que je suis mort.
 - L'Araignée dit : "wuu ! monsieur koffi, ne t'en fais
 pas,
 - si tu veux que je *le* fasse, je vais le faire !"
 - Il le fait coucher et le couvre.
 - Il dit : "Aboya kouassi,
 - vas dire à dame caméléon de venir,

- nan nja goli a wu,
 - ye mmo bla'n,
 k'ɔ bá sa wɔɔ, i mmuan ngaa bo nun nga w'a
 fu klekle'n,
 - w'a wie lɔ, klekle i trii y'ɔ ba;

- ye w'aa toe le, i wan yii goli,
 - e yako,
 - (même chanson)
 - i sa mɔn fá fua goli wun,
 - kpɔkun ɔ see ke nán ceje min triin
 - y'ɔ ko tranniin bue kun lɔ,
 - ɔ ko tranniin goli já ngua lɔ,

- be wan ee, be se asilie nan ɔ bla,
 - ɔ yo se ye be ko boo se mɔn w'a ce sa?

- ye asilie bá,
 - k'ɔ kpén ke baa kuaɔo i awlo le sa'n,

- y'ɔ mén sunle'n su ɔ:
 - sinan ngoli yayaya sinangoli nnan an wu ooo
 refrain: sinan ngoli yayaya
 sinangoli nnan an wu ooo
 anunman nglemuin n sinnin waaa
 ɔ titi n sabuin kuɛkuɛkue
 ɔ yiyi i je bo kuɛkuɛkue
 nzu ke wie lie yɔ'kuun nɔja sɔ?

- yeɛ ɔ nin an ɔjuli'a koko'n niɔn,
 - ye i wan mm, sunle nga ɔ ye fe ɔ,

- nan i ti'ɔ mantan koko wa,
 - gboklo kofi ti le kpɔkun i wan, nglɔ ee,
 - nglɔ ee s'a nyen yi'n, tré ti lika ooowe,
 - akendewa wan sran mɔn be ko boe se mɔn
 bá'n niɔn, benin y'ɔ le ngaa kan nga le'n?
 - a sunle lie ngaa su sun y'ɔ we'n niɔn?
 - ye bla'n bá,
 - bla'n bali ɔ,
 - ye i wan (même chanson) gboklo kofi ti le
 kpɔkun i wan ee nglɔ ee i wan a tré i ɔ, tré
 i ti lika ooowe,
 - ndo kusu man ke be kan nga le'n, ɔ ti ɔ,

- car monsieur Panthère est décédé !"
 - Ainsi Dame Caméléon,
 - en venant comme ça, *normalement* même,
 - "C'est fini là-bas : klekle'ɔ (idéophone) Jusqu'à *ce*
qu'elle arrive.
 - Elle vient le trouver là et dit : "ihi ! Panthère,
 - courage pour nous !"
 - Elle entonne la même chanson.
 - Elle voulut caresser la Panthère,
 - quand il lui dit de ne pas le bousculer.
 - Elle alla se mettre dans un coin.
 - Elle alla se mettre à l'opposé de la tête de la
 Panthère.
 - On dit : "Allez dire à Assiliè de venir !"
 - "Pourquoi ne vient-elle pas alors qu'on lui a
 annoncé le décès ?"
 - Et Assiliè vint !
 - Quand elle fut arrivée à *une distance* comme d'ici à
 chez monsieur kouadio,
 - elle entonna sa chanson- pleure.
 - Chant : Sinan ngoli yayaya sinangoli Nnan
 (Grand Mère-Père) est morte ooo.
 refrain : sinan ngoli yayaya
 - sinan ngoli Nnan est morte ooo.
 hier matin je suis passé ici
 il m'a griffé : kuɛkuɛkue ! (idéophone)
 il s'est brossé : kuɛkuɛkue ! (idéophone)
 C'est quelle mort qui a subitement
 emporté Monsieur ?
 - Elle était encore un peu loin,
 - quand il lui dit : "Tes pleures me paraissent
 intéressants !"
 - "Il faut donc te mettre près de moi."
 - koffi- Hyène assis là lui dit : "Camarade,
 - camarade, eh ! si tu l'attrapes saisis sa tête !"
 - l'Araignée dit : "Elle vient à cause du décès,
 pourquoi te comportes-tu ainsi ?"
 - "Quels sont ces pleures ?"
 - Pendant ce temps, la femme venait !
 - La femme *bientôt* est arrivée.
 - Elle entonne la même chanson. Hyène koffi assis
 là dit :
 "Camarade si tu veux l'attraper, prends la par la
 tête !"
 - Alors que le singe a entendu tout ce qui se disait !

- angbeti juejue, n jao n kó n lie icra'n,
 - mm ɔ tó sin,
 .. y'ɔ mén sunlé'n su ɔ:
 - sinan ngoli yayaya sinangoli nnan an wu ooo
 refrain: sinan ngoli yayaya
 sinangoli nnan an wu ooo
 anunman nglemuin n sinnin waaa
 ɔ titi n sabuin kuekuekue
 ɔ yiyi i je bo kuekuekue
 nzu ke wie lie yɔ'kuun nɔja sɔ?

- kpɔkun ɔn sɔlii ndo'n nin i saa, asibe'n,
 - k'ɔ sɔɛ sa nnyɔn'n sa'n, i kpraa'n,
 - y'ɔ le ndo i kɔle,
 - i wan w'a tinge,
 - yɛ i wan yoo, min y'aa kún min ɔn?
 - nja, njá wɔ wie kun o, fá wɔ bian'n kó o,
 - y'ɔ le asibe, asibe nin i saa bue kun nga
 wɔ yɛɛ i sa mma'n yoo nnan ce'n nin o,
 - y'ɔ le n nnɔsua nun ato o,
 - yoo! ato mmo !

- "Voilà une veuve très effrontée ! Moi, je vais me lever pour m'en aller tout de suite !" Dit le singe.
 - Pendant ce temps, il sautillait.
 - Or quand elle venait, elle disait : (même chanson)
 - Chant : Sinan ngoli yayaya sinangoli Nnan (Grand Mère-Père) est morte ooo.
 refrain : sinan ngoli yayaya
 - sinan ngoli Nnan est morte ooo.
 hier matin je suis passé ici
 il m'a griffé : kuekuekue ! (idéophone)
 il s'est brossé : kuekuekue ! (idéophone)
 C'est quelle mort qui a subitement emporté Monsieur ?
 - Lorsque la Panthère a voulu la capturer,
 - elle s'est saisie de la main du singe Assibé.
 - Quand elle a pris ses deux mains, kpraa !!
 - Le singe se sauva !
 - Elle lui dit : "Tu n'es donc pas mort !"
 - "C'est moi que tu veux tuer ?" Dit-elle.
 - "Monsieur, je ne t'épouse plus ! Allez *maintenant* avec votre mari !"
 - Voilà pourquoi le singe assibé n'a que quatre doigts.
 - Tel est mon mensonge du soir.
 - Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	B	6	a	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Assibé, le singe aux quatre doigts**

de Mr Koffi Kouamé

SON ÂGE : ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 4 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : la hyène – la panthère – le singe – le caméléon – l'araignée

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : polygamie (piège – mise à l'épreuve)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Mr Panthère veut mettre à l'épreuve ses deux co-épouses, le Caméléon et le singe Assibé. Il feint d'être mort pour voir les réactions des deux femmes. Se dévoilant devant sa femme singe, il lui mord cruellement la main et lui enlève un doigt.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- chant

- 1- la panthère ayant deux épouses, la hyène et le singe dont le comportement ne la satisfaisait pas, décident de les mettre à l'épreuve et leur monte une comédie avec l'aide de l'araignée ; Elle feint d'être morte
- 2- la hyène, informée du décès, vient se recueillir auprès de sa dépouille supposée
- 3- le singe, informé à son tour, chante comment il fut battu par son défunt époux et l'étonnement que suscite son décès
- 4- entendant ce chant lointain, la hyène suggère à l'araignée de capturer le singe en saisissant sa tête mais ce dernier a l'ouïe fine et l'entend
- 5- s'approchant, le singe parvient à esquiver l'étreinte en utilisant ses deux mains dont un doigt de chacune sera sectionné

Aboutissement et conséquences : la panthère a saisi la main du singe Assibé, puis ses deux mains, kpraa !! Le singe se sauva et cria « Monsieur, je ne t'épouse plus ! Va maintenant avec ton mari ! Lui dit-il. Voilà pourquoi le singe Assibé n'a que quatre doigts.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **Assibé = nom du singe rouge**

CASSETTE IV (Face A – Conte n°7/9)

La chanson du crabe

Nom du conteur : Mr Kouamé Konan

- bla kun o,
- nzue dan kpa kun,
- yεε bla me kɔ nun ɔn,
- kanzu kanga, ɔ sa toklo nun lɛ,
- bla'n nin kɔ nzue'n sale'n,
- kanga'n mán jue'n su kpɔkun bla'n nin an wandi,
- ɔ kɔ nzue'n sale ɔ, kanga'n maan jue'n su,
- kpɔkun bla'n nin an wandi,
- yεε ɔ wɔli kun ɔn
- kɛ i waan fá se'n nin bó nun'n
- w'aa man jue su :
- a wusa au yo mmo ooo
a wusa au yo mmo yeeee
refrain: a wusa au yo mmo ooo
a wusa au yo mmo yeee
- a wusa au yo mmo ooo
a wusa au yo mmo ooo (bis)
- yεε ɔ bali ɔ,
- w'aa see i mangun mun,
- i wan nzue nga mɔɔn kɔɛ sale'n,
- like kun wo lɔ naan, ɔ kpan,
- yε n wandi m ba,
- anmee wɔ, e wɔ e ko fɛn nzue sɔ'n e kunde like'n,
- yεε be wɔli ɔ;
- yε be fɛn,
- mm i kusu tó jue'n
- (même chant) :
a wusa au yo mmo ooo
a wusa au yo mmo yeeee
refrain: a wusa au yo mmo ooo
a wusa au yo mmo yeee
- a wusa au yo mmo ooo
a wusa au yo mmo ooo (bis)
- kpɔkun ɔn, bla'n nin b'a fɛn nzue'n lelee be niánɔn ,
- kanga nin ɔ saa toklo'n nuan lɔ,
- yεε bla'n nian nian lelee y'ɔ wun i ɔ,
- Il y avait une femme,
- et une grande eau,
- que les femmes allaient puiser.
- Un crabe* était dans un terrier,
- et quand la femme allait puiser son eau,
- ce crabe fredonnait un chant et la femme fuyait.
- Chaque fois qu'elle puise son eau, le crabe entonne son chant,
- et la femme s'enfuit !
- Un jour, *qu'elle* y allait,
- dès qu'elle voulut mettre le canari dans l'eau,
- il entonna sa chanson :
- "As-tu demandé ?
Bon courage, malheureuse !
As-tu demandé ?
Bon courage, malheureuse !"
Refrain : "As-tu demandé ?
Bon courage, malheureuse !"
(bis)
- Elle retourna au village,
- pour informer ses camarades.
- Elle dit : "Quand je vais puiser mon eau,
- il y a quelque chose là-bas qui crie !
- C'est pour cela je viens en courant.
- "Allons-y ! Allons vider le lit pour retrouver cette chose!
- Elles allèrent toutes.
- Elles vidèrent le lit,
- pendant qu'il chantait !
- Il chantait la même chanson :
"As-tu demandé ?
Bon courage, malheureuse !
As-tu demandé ?
Bon courage, malheureuse !"
Refrain : "As-tu demandé ?
Bon courage, malheureuse !"
- Quelques instants après, elles voient,
- le crabe qui est caché dans le trou.
- Les femmes ont fait plusieurs fouilles pour le voir.

- kanga kusu suan wlaga,
 - y'ɔ mɛɛn liɛ su ɔ,
 - a wusa au yo mmo ooo
 a wusa au yo mmo yeee
 refrain: a wusa au yo mmo ooo
 a wusa au yo mmo yeee
 a wusa au yo mmo ooo
 wan le wlaga yeeee
 au yo mmo yeee
 - y'ɔ sasa leɛ y'ɔ ko trɛɛ i ɔ,
 - yɛ ɔ nin bali ɔ,
 - yɛ ba kanngan mun be wuin be dili ɔ,
 - i ti'ɛ laa mɛɛ a di nzue'n,

 - a kɔ nzue dile nan a wun kanga'n,
 - k'a nin ba'n, ba kangan mun yɛ be din
 mmua be di'n,
 - i bo'n niɔn wo le ao,
 - y'ɔ le n nnɔsua nun ato o,
 - ato mmo!

- Le crabe s'appelait "Wlaga",
 - puis *la femme* entonna, à son tour, sa chanson :
 - "As-tu demandé ?
 Bon courage, malheureuse !
 As-tu demandé ?
 Bon courage, malheureuse !"
 Refrain : "As-tu demandé ?
 Bon courage, malheureuse !
 A qui appartient Wlaga ?
 Bon courage, malheureuse !"

 - Puis elle le captura.
 - Et l'apporta au village.
 - Les enfants le prirent et le mangèrent.
 - Voilà pourquoi, autrefois on vidait le lit pour pêcher.
 - *Car* si on prend un crabe,
 - quand on l'apporte au village, les enfants sont les premiers à le manger !
 - Voilà la raison.
 - Tel est mon mensonge du soir.
 - Bon courage, conteur !

* petit crabe de terre

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
collectage						
CODE	CIV	B	7	ah	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La chanson du crabe**
de Mr Kouamé Konan

SON ÂGE : ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 2 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : les femmes – le crabe wlaga

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit (demander la permission)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Une villageoise ne parvient pas à puiser l'eau du marigot à cause du chant de Wagla, le crabe. Les femmes s'arment de courage pour vider l'eau jusqu'à atteindre le crabe chanteur. Son chant va se retourner contre celui dont la viande de qui, désormais, fera le délice des enfants.

Déroulement (séquences, actes...) : 1- les femmes venant seules puiser l'eau de la rivière, doivent y renoncer à cause d'un chant qui le leur interdit
 2- elles décident de s'y rendre ensemble et parviennent à trouver le crabe chanteur qu'elles ramènent au village où les enfants vont en faire un bon repas

Aboutissement et conséquences : voilà pourquoi, autrefois on vidait le lit des rivières pour pêcher. Si on prenait un crabe que l'on déposait au village, les enfants étaient les premiers à le manger ! En voilà la raison

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **wlaga = nom d'un crabe d'eau douce** (?)

CASSETTE IV (Face A – Conte n°8/9)
Le malheur de l'Escargot
Nom du conteur : Mr N'Guessan Yoboué Bruno

- yoo, n din mmua m man adresi'n ke?
- bó wɔ dunman'n ngben,
- ɛn ɛn, ngesan yɔbue brino,
- like ti'ɔ junman nga be di i likawle ɔ, s'anme
nuan seman be di ɔ, ɔ yo'a ye'n, i bo nde'n
nien n su wá kén le;
- laa'n niɔn,
- akendewa ɔ,
- ɔ nin buye,
- be waan be kplan sua,
- sua'n niɔn, be wan be nnyɔn'n nien be kpe
i wun ninge ɔ,
- i wun ninge kpele juli, akendewa waan e ko
kpé sua ja'n niɔn,
- buye waan e yako,
- nan n sa ti mianninwa nan ko kpe,
- nan mánmán'n su'n mm m'am bo wie,
- w'a ko kpeɛ sua ja'n,
- w'a ba; i waan buye, sua ja'n nien anunman
n kpeli naan mánmán'n niɔn,
- ainman e ko bó,
- buye wan yii, nga e yako, n lie n wun'en mm,
n lie n wun'en kun nga n kan kle wɔ naan
ainman
nga n su nyán n ti,
- ɔ li ko bó mánmán'n,
- naan se ijajale su'n niɔn, n ko jaja wie,
- w'a ko kpe mánmán'n, awle ɔ,
ɔ ko kpe, buye w'a nyen i ti,
- ke be jaja ɔ, buye a nyén i ti;
- i tale'n su ɔ, buye wan eee ɔli ko ta,
- nan see cen nga i nun bole'n ju'n,
- mm m'an gua nun fa nan m'an bo nun,
- i nun bole ju ɔ, ɔ ko kán kle buye ɔ,
- i wan yii! nde sɔ'n niin w'a mian min oo,
- a kén le nán ato nan sange kusu ainman nga

- Je dois d'abord donner mon adresse ?
- dis ton nom seulement,
- oui, Nguessan Yoboué Bruno,
- Lorsque vous travaillez en commun, s'il n'y a pas
d'entente, tout ce que vous entreprenez ne réussit
pas. Ce que je vais vous dire, parle de ça !
- Autrefois,
- l'araignée,
- avec l'escargot,
- avaient décidé de se construire une maison.
- La maison, ils ont décidé ensemble d'en trouver les
matériaux.
- Quand le jour d'aller chercher les matériaux de la
maison fut arrivé, l'Araignée dit : "Allons couper
les *bois pour les piliers* de la maison !"
- L'Escargot lui dit : "Excuse-moi,
- je suis un peu occupé, vas aller couper *toi-même* !"
- "Quant au terrassement aussi, j'irai *le faire* !"
- Elle est allée couper les *bois de piliers*.
- Quand elle en est revenue, elle dit à Escargot :
"J'ai coupé les piliers hier, quant au terrassement,
- allons le faire demain !"
- L'Escargot dit "yii! vraiment je te souhaite du
courage parce que je ne sais plus que dire ! En effet,
demain je n'aurai pas le temps,
- vas faire le terrassement seul !"
- "Je viendrai faire *ensuite* l'assemblage des bois !"
- Elle est allée faire le terrassement, l'Escargot
n'ayant pas encore le temps d'y aller,
- Au moment de l'assemblage, il n'eut *encore* pas le
temps de participer.
- Pendant le montage du mur, l'Escargot lui dit :
"Vas faire le montage du mur,
- quand on fera le *terrassement* intérieur,
j'irai ramasser du sable pour le faire !"
- Quand le jour de faire la terrasse intérieure devait
arriver, elle alla informer l'Escargot qui dit : "*j'ai*
une contrainte !"
- "*Tu* sais que *je* ne suis pas entrain de mentir! Mais

le'n, n su nyan n ti,
- nan nga le'n kó ko gua nun fa kpekun nan bo
nun naan s'ó juii wasale su'n mm m'an wasa
wie,
- akendewa a ko gua nun fa, a bo nun,
- i sò'n nin w'a wose i w'a wie,
- w'a wle i nyrun, nja laali anuan'n wo nin?
- w'a wui annuan w'a sie,
- kanzuu buye su wá fuán akendewa sua'n nun,
- akendewa woe fie su,
- leee i cen kunngba nga akendewa woo fie su'n
kpokun on,
- buye kusu w'a wo kpokun w'a ko wluu sua'n
nunlo,
- o wluu sua'n i longo'n nun lo,
- nyrennen nga o yi lo'n,
be mmuan nga be ko sé'a kee buye y'ó yee sua n
ga,
- i sò moo kendewa bali boo, i wan o wlu' sua
lo'n nion,
- i ti mo kán anuan'n saa; a ! a ! a ! o ti lo:
molo molo molo zege ti molo saa molo,
zaa molo w'a di molo
refrain: zaa molo
- zee ti molo
zaa molo
- zaa molo ooooo
- iyii akendewa ye w'a ka ye'n, i wan akolu,
ye ngue y'ó le nga?
- i wan ye min li n wun nga wle se, m bla'n
n wun nga wle se?
- o boo wlu lo nian e?
- o boo ko lo ekun nian e?
- akendewa kó i nyrun lo ekun mon tó jue'n nion,
- w'a se i sin;
- i wan nga be ko lo, o yo'a ye,
- ngue nde lie y'ó le nga?
- be ko see nja gboklo kofi nan mon bla,
- gboklo kofi w'a ba;
- kee i ti mo fá kén sa, ye buye man su :
(même chanson)

demain je ne pourrai avoir le temps !"
- "Vas donc faire la terrasse intérieure. Quant au
crépissage, nous allons le faire ensemble !"
- l'Araignée était allée faire la terrasse intérieure,
- elle fait "seule" le crépissage.
- Elle *construit une* porte *bien qu'*autrefois il n'y
avait pas de porte !
- Elle y mit un séco*.
- Alors que l'Escargot a l'intention de chasser
l'Araignée de la maison,
- l'Araignée est allée au champ.
- le même jour où l'Araignée est partie au champ,
- l'Escargot est allé se mettre dans la maison.
- Il est allé se mettre dans un coin de la maison.
- Il était en train d'y faire des dégâts.
- Tout le monde pensait que c'était l'Escargot qui
avait construit la maison !
- Quand l'Araignée fut venue, elle voulut entrer
dans la maison.
- quand elle s'est mise à la porte, elle entend dans la
maison :
"Il a mangé molo
refrain: zaa molo
- zee ti molo
zaa molo
- "iyii !" L'Araignée qui est restée là dit à *sa femme* :
"Akolou, qu'est-ce que c'est ?"
- Elle dit : "Mais moi qui suis ta femme comment
puis-je savoir ce qui se passe là ?"
- "Toi-même, rentres là-bas pour voir ?"
- "Toi-même approches pour voir ?"
- L'Araignée *alors* s'est avancée mais on continuait
de chanter.
- Elle s'est retournée,
- elle a dit : "Non, on ne peut pas aller là-bas,
- quelle est *donc* cette affaire ?"
- "Allez dire à Monsieur Hyène koffi de venir !"
- Hyène koffi est venu.
- Quand il s'est mis à la porte, l'Escargot fredonna :
(même chanson)

- aaa, cra! gboklo kofi wan en ndia, e yako,
- nde nga n nin an ti'a nga wie le,
- se munzue ao, n su kwlá min wun kpe naan
n su kó n lie,
kundee goli mun wusa be wosu,
- b'a fa goli be wan be ko fá ajangbli,
- be ko faa ajangbli bali,
- k'ó ju anuan'n nun lee,
- ke buye maan jue'n su sa, i wan akendewa
nga e yako,
- n yo likefi ó ó yo'a ye;
- wó bóó si, n sôn'an sua'n nun nán n su kwlá lo
kó;
- k'ó ye só'n mm wenze, wenze kusu le i lie lo'n,
- be si'a ke y'ε w'aa dí junan'n nion,
- b'a ye leeee ó be i lie i wan, wenze wan jrán ke
nzu lie be wan ó wo sua'n nun'n nion?
- i wan, wan y'ó nin akendewa be kplaan sua'n
bóó'n nion?
be wan buye nin akendewa ó;
- i wan ke an bali anmun an wun buye wun?
- be wan e nin an wun'en;
- i wan ye mm nzu ó?
- wenze, keε i ti mōn fá kán anuan'n ce ó,
- buye w'a man su:
(même chanson) wenze wañ: aa !
sakpa sakpa mm buye y'ó kwla ye nga?
- i lie kusu w'a sé i sin,
- w'a fe i ja kun an kpen lo;
- mm w'a man su ekun (même chanson).
yεε wenzee ó nián lo, kanzu buye ó,
- ye waka ! waka ! y'ó ko tra buye ó,
- k'ó maan jue'n su w'a gue i bo: kpluu!
- y'ó tre i ó; w'aa boe ii anuan'n nyrun le,
be nyrun le: ikaa! !
- ye vloó!!
- nja, be lie be sro'a kain'n,
- y'ó meñ buye ó,

- "Aah, cra ! (idéophone) Hyène koffi dit :
"Araignée, bon courage !"
- "Je n'ai jamais entendu de telles paroles !"
- "C'est peut-être un malheur, je ne veux pas en
mourir ! Donc je m'en vais. Il faut aussi faire appel
aux Panthères !"
- On a fait appel aux panthères. On dit de faire
encore appel à éléphant !
- On est allé chercher l'Eléphant.
- Quand il est arrivé à la porte,
- L'Escargot entonna la chanson. L'Eléphant dit :
"En tout cas, nous allons partir,
- je ne peux rien faire !"
- "Toi-même tu sais, je ne peux plus rentrer dans
cette maison !" Dit l'Araignée !
- Pendant ce temps, le varan était couché quelque
part.
- On ne pensait pas que c'est lui qui allait décanter
la situation !
- *Alors qu'on ne peut plus rien faire, le Varan vint et*
dit : "Attends, qu'est-ce qu'il y a dans la maison ?"
- Il dit : "Avec qui l'Araignée a construit la
maison ?" On lui répond que c'est l'Escargot *avec*
l'Araignée !
- "Quand vous êtes venus, avez-vous vu
l'Escargot ?" demande-t-il !
- On lui répond : "On ne l'a pas encore vu !"
- Il s'interroge : "*Ceci*, c'est quoi donc ?"
- A peine, le Varan a-t-il mis sa tête à la porte,
- que l'Escargot reprit la même chanson. Le Varan
dit :
"Ah ! c'est sûr que c'est *bien* l'Escargot qui peut
faire ça !"
- *Comme* lui, il ne s'est pas reculé,
- il a mis un pied dedans.
- Aussitôt il reprend encore : (même chanson). Le
Varan
regarde et voit que c'est l'Escargot !
- Waka ! (idéophone) Il est allé attraper l'Escargot,
- *qui* n'a pas terminé la chanson qu'il a commencée!
- Quand il l'eut attrapé, il l'écrasa à la porte, devant
eux.
- Puis vloó (il l'avalala)
- En fait, les Varans aiment les choses sales.
- *Donc* il avalala l'Escargot !

- wenzee i buye mɔɔ dɪ'n,
- y'ɔ lee ɔ nin akɛndɛwa be sua kplanɛ su ti'ɛ
man wɛnze w'aa di buye'n niɔn,
- naan y'ɔ le min nnɔsua nun ato,
- ato mmo!

- Si le Varan se nourrit d'escargots,
- *c'est depuis que* l'Araignée et l'Escargot ont décidé
de construire ensemble leur lieu d'habitation !
- Tel est mon mensonge du soir.
- Bon courage, conteur !

* seco : une serrure

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

collectage		Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
CODE	CIV	B	8	ah	Ba	Go*	

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le malheur de l'escargot de Mr N'Guessan Yoboué**

SON ÂGE : 63 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : l'araignée – l'escargot – le varan

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : la mésestente – la ruse – l'interdit (chant maléfique)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Messieurs Araignée et Escargot décident de construire leur maison ensemble. Cependant Escargot trouve toujours des raisons pour ne pas participer aux travaux. Pire, il parvient à occuper la maison terminée et s'y enfermer en éloignant tous ceux qui cherchent à l'en déloger grâce à une de ses chansons. Le varan, qui ne sait pas reculer, va le démasquer et l'avalier.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- si vous travaillez ensemble sans entente, vous ne pouvez pas réussir

- 1- l'escargot et l'araignée s'associent pour construire leur maison
- 2- l'araignée réclame l'aide de l'escargot pour couper les bois, faire le terrassement, l'assemblage des pièces, le montage des murs, la dalle intérieur et enfin le crépi, or pour chacune de ces opérations il se dérobe ayant toujours un bon prétexte
- 3- la maison terminée, l'araignée fixe à la porte un solide cadenas et va en brousse travailler, mais, à son retour, elle trouve l'escargot installé et chantant un chant de maléfice faisant fuir tous ceux qui s'approchent, la hyène comme l'éléphant. (chant)
- 4- l'araignée, très découragée, accepte l'aide du varan qui découvre l'auteur du chant maudit, réussit à le capturer et l'écrase contre la porte avant de l'avalier

Aboutissement et conséquences : si le varan se nourrit d'escargots, c'est depuis ce temps où l'araignée et l'escargot avaient décidé de construire ensemble leur lieu habitation !

Moralité : honorez toujours la parole donnée

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE IV (Face A – Conte n°9/9)
La punition de l'Araignée
Nom de la conteuse : Mme N'Goran Aya

- nja akendewa o,
- o wulii wa o,
- i wa'n nyinnin klanman kpa'n,
- kpokun on, o fia ko le i sin,
- o fia ko le i sin,
- yee nga be fle i klannaan wan w'aa kpu n
tefle bi di man n se wo sa,

- y'o kpu dili o,
- i wan yasua kpa mo la wo sin mon fite'n nion,
- a wun'an yasuan'n wun?
- nen i ti'o nne lie'n,
- s'anme la nan o fite'n,
- tre, nan alia'n cen anmun an wun yasua'n,

- i wan yoo n tili;
- yee be lali o;
- lika'n nin an kwla cenman akendewa a jao,

- yee i wan: anne a koman,
- man alia'n cen e,
- y'o meen jue'n su o;
- i wan: tindrindiin nengen nengeen
tindrindiin min yi aso mmo ooo
refrain: tindrindiin nengen nengeen
- tindrindiin min yi aso mmo ooo
a ja ba foli o si liee
o komi waka foli o si liee
a ble lele n kaci o si le
- tindrindiin nengen nengeen
tindrindiin,

- yee i wan n kusu n yaci'a wo nun,
- i waan yaci min nun man n wo e,
- na ye man n kaci wo si o,
- yaci min nun e,
- a ble lele n kaci wo si leo,
- be wan be wun me kaci'a o si?
sinnindiin nengen nengeen
sinnindiin min yia aso mmo ooo

- L'araignée (mâle)
- avait une enfant (*une fille*).
- Cette enfant n'était pas très belle.
- Mais, il couchait *avec elle* discrètement.
- Il la couchait discrètement !
- L'insecte qu'on appelle "grillon" lui dit : "Viens nettoyer ma langue puis mange ce résidu pour que je te dise quelque chose !"
- Elle la nettoya et mangea les résidus.
- "L'homme qui vient chez toi ici toutes les nuits, le connais-tu ?" Lui demande-t-il (le grillon).
- "Alors, aujourd'hui,
- si vous vous couchez, qu'il sort,
- attrape-le, pour que demain matin vous puissiez le reconnaître !"
- elle dit : "Oui j'ai compris !"
- On se coucha ;
- Il ne faisait pas encore jour quand Mr Araignée se leva.
- Elle lui dit : "Tu ne *t'en* iras pas aujourd'hui !"
- "Qu'il fasse jour d'abord !"
- puis il entonna sa chanson ; il chanta :
tindrindiin nengen nengeen
tindrindiin mon épouse Asso, du courage !
refrain : tindrindiin nengen nengeen
tindrindiin, mon épouse Asso, du courage !
La fille-épouse, laisse ton père !

Ton cou est tel que...laisse ton père
Si tu continues, j'agirai en père.
Tindrindiin nengen nengeen tindrindiin,

- "Moi aussi je ne te laisse pas !" Lui dit-elle.
- Il lui dit: "Laisse-moi je vais partir,
- ne *le* fais pas pour que j'agisse en père,
- laisse-moi !"
- "Si tu continues, j'agirai en père !"
- "Est-ce que les époux n'agissent pas parfois comme le font nos pères ?" Lui demande-t-elle.
Sinnindiin nengen nengeen
Sinnindiin mon épouse Asso, du courage !

refrain: sinnindiin nengen nengeen

- min yi aso mmo yaci min nun ke

wɔ kɔmin baka fɔli ɔ si liɛɛ

wɔ ʒaa baka fɔli ɔ si liɛɛ

a blɛ lele n káci ɔ si le

- sinnindiin nengen nengeen

- i wan n se wɔ kɛ n yaci'a wɔ nun,

- e sran nnyɔn'n man alia cɛn e,

- i wan aa!

- i wa'n niɔn le nun sɔ?

- ɛɛn! nán ye man n kaci ɔ si o,

- a blé lele, a blé lele nán n kaci ɔ si le o,

- i wan n se wɔ kɛ kusu anne man alie'n cɛn e,

- i wan nán yo;

- n kaci ɔ si o,

- kɛ a ye sa lelele, se n kaci ɔ si o,

- ɔ ti'a kpa;

- (même chanson)

sinnindiin nengen nengeen

sinnindiin min yia aso mmo ooo

refrain: sinnindiin nengen nengeen

- min yi aso mmo yaci min nun ke

wɔ kɔmin baka fɔli ɔ si liɛɛ

wɔ ʒaa baka fɔli ɔ si liɛɛ

a blɛ lele n káci ɔ si le

- sinnindiin nengen nengeen

- y'ɔ le nun lelee kɛ lika'n cɛnnin'n,

- bɔɔ wuin'n kpɔkun i wan yee baba,

wɔ bɔbɔ'n nin an aa fia la n sin yee m maan yas

ua ofle'n niɔn, kpɔkun i wan tale le min o, n ko

man wɔ sise,

- kpɔkun y'ɔ mantaan tale'n wun ao,

- y'ɔ le tale'n wun wunfue'n nin o,

- a to mmo o!

Refrain : sinnindiin nengen nengeen

Mon épouse Asso, du courage! Mais laisse-moi

Ton cou est tel que...laisse ton père

Tes pieds sont tels que...laisse ton père

Si tu continues, j'agirai en père

Sinnindiin nengen nengeen

- Elle dit : "Je te dis que je ne te laisse pas !"

- "Nous deux nous resterons là jusqu'au matin !"

- Il dit : "Ah !"

- Pendant ce temps, elle le tenait.

- "Oui ! ne *le* fais pas (*pour*) que j'agisse en père,

- si tu continues *autant*, si tu continues longuement, je vais agir en père !"

- Elle dit : "Moi aussi je te dis que nous resterons là jusqu'au matin !"

- Il dit : "Ne fais pas *ça*,

- je vais agir en père !"

- "Si tu continues que j'agis en père,

- *ça* ne sera pas bon !"

- (même chanson)

Sinnindiin nengen nengeen

Sinnindiin mon épouse Asso, du courage !

Refrain : sinnindiin nengen nengeen

Mon épouse Asso, du courage! Mais laisse-moi

Ton cou est tel que...laisse ton père

Tes pieds sont tels que...laisse ton père

Si tu continues, j'agirai en père

Sinnindiin nengen nengeen

- Elle le tient *ainsi* jusqu'au petit matin.

- Quand elle l'a vu *et reconnu*, elle a crié : "Yeeh ! papa,

- c'est donc toi qui viens me coucher discrètement pendant que je te prenais pour un autre homme ?"

Aussitôt, il dit : "Mur, sauve-moi ! Pourquoi ne veux-tu pas que je *la* couche ?"

- Ainsi, elle, l'Araignée, *fut* à l'initiative de raser les murs à tout moment.

- Ce qui entraîna l'apparition des toiles d'araignée sur les murs !

- Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu
collectage						
CODE	CIV	B	9	a	Ba	Go*

*Gogokro

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La punition de l'araignée de Mme N'Goran Aya

SON ÂGE : 73 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : papa araignée – fille araignée - grillon

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : inceste - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : L'Araignée profite de l'obscurité pour coucher avec sa propre fille. Le grillon lui dit comment elle doit faire pour confondre l'imposteur. Elle va suivre son conseil et réussir !

Déroulement (séquences, actes...) : 1- le père araignée profite, de l'obscurité de la nuit pour tromper sa fille qui n'est pas très belle et abuser d'elle
 2- le grillon ayant découvert la vilainie de l'araignée, demande à la fille de lui nettoyer sa langue et manger les résidus puis la met en garde contre son visiteur nocturne inconnu en lui recommandant de chercher à le retenir jusqu'au lever du jour
 3- le père de l'araignée revient lui faire l'amour et s'apprête à repartir avant l'apparition du jour mais sa fille le retient. Chacun usera de son chant persuasif, sans succès, si bien que le jour apparaissant soudain, la fille reconnaît son propre père, qui confondu invoque la protection des murs pour le secourir

Aboutissement et conséquences : une fois confondue, l'araignée, n'eut son salut qu'en rasant les murs à tout moment. Ce qui entraîna l'apparition des toiles d'araignée sur les murs !

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Cinquième collectage
(et premier à N’Gbèdjo Kogodja)
Région centre, 1ère partie les 25 et 26/04/2000 en 2 soirées (34 contes)

Origine étymologique du nom formé de :

- N’Gbèdjo signifiant coup franc,
- Kogo désignant le pied,
- Dja, traduisant la gazelle.

Le village est situé à 35 km de la ville de Bouaké, seconde ville du pays après Abidjan dont elle est distante de 340 km. Il est accessible au départ de Yamoussoukro à partir de deux accès, par la voie goudrommée jusqu’à Bouaké (rallongeant significativement la distance) ou par l’emprunt d’une piste à Tiebissou. Ce fut l’option choisie.

2- Le choix du terrain

Comme le plus souvent, ce sont de bonnes relations reposant sur une sincère amitié qui justifient notre orientation. Village de naissance de Raphaël, tour à tour, linguiste, chauffeur, responsable du protocole, technicien du son et frère de toujours, ce choix nous paraissait aller de soi.

D’importance moyenne, les activités villageoises sont essentiellement agricoles et tournées vers le vivrier et l’exportation avec la culture d’agrumes tels l’igname, le magnioc, le taro et l’exploitation de caféières.

3- Premier contact au début du mois d’avril

L’occasion nous était donnée de revoir le vieux chef et ses proches notables. Par pur hasard, ils se trouvaient installés à la lisière de la forêt sacrée, légèrement à l’écart des habitations. Disposés en un demi-cercle face aux arbres, ils avaient à régler quelques questions litigieuses. Notre présence était-elle opportune ?

Sans attendre, le chef a fait élargir l’espace pour nous y introduire et nous a demandé les nouvelles de "là-bas". Puis il a tenu à nous tenir informer des questions qu’ils traitaient en suggérant notre avis. Le secret des débats se doit d’être respecté et aucun commentaire ne sortira de cette réunion traditionnelle.

Raphaël pouvait maintenant poser la question de notre prochain collectage et le chef, après consultation des notables, nous donner un accord d’autant plus appuyé que des conteurs faisaient aussi partie de la cour. Pour tous, l’intérêt que nous portions à la tradition orale et le choix de leur village étaient un gage d’honneur et de reconnaissance.

Il ne restait qu’à fixer les modalités matérielles et d’échanges habituels :

- 80 litres de vin de palm,
- 2 bouteilles de gin,
- 1 recharge de gaz pour la grande lampe.

Le reste viendrait le jour venu.

4- Le collectage du 25 avril 2000

Au grand magasin du centre de Yamoussoukro, nous faisons les quelques courses prévues et

correspondant à la durée fixée pour le séjour, soit deux jours et une nuit. Après quoi il ne nous reste plus qu'à faire le plein du réservoir d'essence. C'est en début d'après-midi que tout l'équipage s'élance à vive allure vers Bouaké. Il est composé de Sophie notre charmante étudiante, Mr Konan notre traducteur, Raphaël et moi. Raphaël qui a la lourde responsabilité de nous conduire au volant dans notre prodigieux carrosse, cette R4 dotée de quatre chevaux "à vapeur" habituée à faire de "tous les terrains". Arrivés à Tiébissou nous prenons la piste pour Sakassou. Après le contournement d'une cavité énorme formée en plein milieu de la chaussée terreuse, nous fonçons pour atténuer les vibrations provoquées par la formation de la grosse tôle, généreux héritage légué par les camions.

En approchant de Sakassou, nous retrouvons le goudron. Bref répit avant de poursuivre par une piste charmante mais plus étroite que la précédente qui cependant nous mènera à la "terre promise".

C'est Grégoire, un solide gaillard, technicien des PTT à Bouaké, qui nous accueille dans sa cour où se dresse la vaste maison en construction choisie pour sa retraite très prochaine. Grégoire qui, selon lui ne conte pas, ne pourra résister longtemps devant la ferveur de ses compatriotes et ainsi pourrions-nous découvrir ses talents de conteur et de mime.

Comme le veut la coutume nous siégerons dehors afin de donner aux animaux invisibles le moyen d'écouter pour intervenir à leur manière, si nécessaire...

Qui va commencer ? Contre toute attente ce seront deux forces puissantes et conjuguées mais non invitées, à savoir : le vent tempétueux très vite accompagné de la pluie tombant en rafales.

L'heure de la retraite a sonné et à défaut de fêter celle de notre frère Grégoire c'est sous le patio bien couvert de sa maison dont un côté demeure ouvert (n'oublions pas notre monde animal !) que nous trouvons un refuge honorable.

Hélas, difficile de poursuivre sans un minimum de clarté. La lune nous a abandonnés et le feu de bois a vu l'ardeur de ses flammes déclinée puis s'éteindre. "Mais et la lampe tempête alors !" Vraiment ne nous faut-il pas une foi ardente pour continuer d'y croire ?

Soudain une voix s'élève au dessus du crépitement des gouttes d'eau sur les tôles et du bruit du gaz s'échappant de la lampe :

"N'est-ce pas un conte à moi ? Ecoutez vous le saurez bien vite".

Interpellé le "répétiteur" se désigne : "Yo ! C'est à toi".

Notre plus vieux conteur qui ne veut pas s'en laisser compter du haut de ses 120 ans... s'est maintenant décidé. Il ne nous reste plus qu'à l'écouter presque religieusement.

Ce collectage a permis d'enregistrer sur deux cassettes audiophones, en présence du traducteur Konan et en deux soirées trente quatre contes (34) dont 14 sur une cassette audiovisuelle non numérique, vingt huit (28) ont été traduits littéralement et aménagés pour leur communication en français et six (6) enregistrés mais non traduits.

Nota→ quelques réponses supprimées servant au renforcement : oui – regardes (tu vois) – est-ce vrai – d'antre – c'est vrai – eh ! monsieur bon courage – monsieur merci – on va te manger - il est tombé – bon ! – nous sommes prêts à t'écouter – hii (c'est grave) - ha !- c'est comme ça - yoo voilà - iyéé ! - en bon ? -

CASSETTE I (face A – Conte n°1/14)

La punition de l'éléphanteau

Nom du conteur : Mr Yao Koffi

nu ande, lika'n nin an jo, e
su wa dí ngua. ngbejo kongodja klo nga su
wa
ngbejo kongoja'n,
saka'n nion sie i o, ngwa mon n su wa d'in
la lafue nun'n
aamun sie amun su nan amun ti ato nga
m'aan bue i
le'n, amun sie amun su :
awe kpennin,
yee, nja sui,
o nin awe,
be wo blo lelele, b'a ko nyan alie kan
b'a di,
kpokun be nyan nzue nan b'a fa non su,
ye o kan o mma me bo,
an sin be ko kunde nzue,
e kusu e ko kunde vie se e wuin'n,
e fle ammun kusu, s'anmun kusu amnun wuin
,
anmun fle e !
be woli'n nion,
be ko wun nzu'e'n, bakannan m'a ko wun nz
ue'n
b'a non vie,
ke o non i lele mo o kun'n yili'n,
be wan y'aa fle e nin mun,
yee, awe ba'n, yee o meen kpanle lie'n su o
« n wan to ooo n too lele to ooo ooo n to ooo
n to lele too awe ble tomoli eee

refrain:

to ooo too lele to ooo awe ble tomoli eee nzu
e'n
nion wo wa ooo a b'a non vie ooo
to ooo too lele to ooo ooo
to ooo too lele to,
ye i wan jran o kpan nan ammun ! sie e su

Ce soir, nous allons dire des contes
dans notre village de Ngbèdjo Kongodja

qui fait partie de la S/p de Sakassou.

Prêtez vos oreilles pour entendre le mensonge que je
vais dire, écoutez bien !

Voilà le conte que je vais dire :

En ce temps là, il y avait la famine.

C'est pourquoi, monsieur Eléphant

Accompagné de monsieur Buffle

*allèrent tous deux à la recherche de provisions qu'ils
purent trouver et qu'ils mangèrent*

Mais ils ne trouvèrent pas d'eau pour boire

C'est pourquoi ils dirent à leurs enfants :

« allez donc nous chercher de l'eau »,

*« Nous aussi nous allons en chercher et si nous en
trouvons nous vous appellerons.*

Si vous aussi vous en trouvez,

appelez-nous !

Après qu'ils furent partis,

*Les enfants allèrent à la recherche de l'eau qu'ils
réussirent à trouver.*

Ils en burent à satiété

*C'est seulement près avoir bu et être suffisamment
rassasiés*

qu'ils décidèrent d'appeler leurs parents.

L'enfant Buffle, entonna son chant ainsi :

to ooo n too lele to ooo ooo n to ooo n to !

refrain:

to ooo too lele to ooo awe ble tomoli eee nzue'n
nion wo wa ooo a b'a non vie ooo
to ooo too lele to ooo ooo
to ooo too lele to,

Soudain il dit à l'éléphanteau : arrête-toi ! écoute, on

o sié o su'n niɔn,
i waan sui ba fle wɔ lie

ye sui kusu w'aa mén lie suɔ
i wan bú langa aaa bulanga
bu langa aaa
bú langa aaa bu langa bú langa sui buambuam
refrain . bú langa bu langa aaa
nɔa sui buambuam
nzue'n nien wo wa ooo
blaa nɔn wie ooo
ye o kpla o bá ɔ,
ye o kplá o bá, a si sui'n nin wosu'n,
kplukpla! kupɔ! kukpɔ! yee b'aa to be ɔ,

b'aa kle be nzue'n,
b'a nɔen i lelele be kun'n nin nan yi,
be waan kpanle'n nga an kpanle'n, e ti'a kpan
le'n sɔ kpa,
nan i tii, anmun se se
ye awe ba ween, n se ke:
yee i waan, yee awe ba, n sá ke sui ba, wɔ kus
u se a lie se i wan
nɔa sui,
i ween : « nzu ti'a yo sɔ »
mee awe'n, wa lis'n yeye'n,
kpɔkun n lie su niɛen,
nzua ye a kpe fá fle min ɔn
ye tre i wa'n,
nnɔtie mɔn wo le'n,
ɔ te i ase sa: kpla!
i tie i su,
i tie tie isu, i tie tie i su, ba'n, i nun kpekpɛe
sa tritri, i kanngon nga yaa asiɛ'm bo lo'n, i k
anngan nga yaa asiɛ'm bo lo'n y'ɔ le sre mee,
ɛ kaci sre, ye le sre mee wlaan dian ndia
ndian'n, sui w mɔn tie tie i su' niɔn,
i num mɔn kpekpeli'n,
i kan ngoa kaa asiɛ'm bo lo'n

ye lee sre nga mee, i wlan le'n,
ye le min nnɔsua nun ato o!

dirait que l'on crie
Et ils prêtèrent l'oreille.
Le petit du buffle dit : petit éléphant, appelle d'abord
pour toi
L'éléphant entonna *donc son chant* :

i wan bú langa aaa bulanga
bu langa aaa
bú langa aaa bu langa bú langa sui buambuam
refrain . bú langa bu langa aaa

Enfin ils se pressèrent pour revenir.
Regarde, ici se trouve de l'eau dit le petit buffle.
« Viens boire de cette eau »
Ils arrivèrent en courant

En courant *ils laissaient* leurs traces sur *le* chemin
comme tout *gros animal*,
Kplukpla ! kupɔ ! kupɔ ...

Enfin ils vinrent retrouver leurs parents.
Ils leur montrèrent l'eau,
Que ces derniers burent *abondamment*.
Ils demandèrent à leurs enfants qui ne les entendaient
pas bien :

« que *chantiez-vous* donc ? »
Ils reprirent la même chanson.
Puis ils dirent : « petit éléphant, que *chantais tu*
toi aussi ? Et il *chanta* sa chanson.
Ensuite, monsieur éléphant dit :

« pourquoi m'as-tu fais *ça* ? »
L'enfant de *l'éléphant justifia son chant*,
son parent lui dit alors :

C'est ainsi que tu m'appelles, avec des injures ?
Il prît son enfant,
A portée de sa main se trouvait de la boue,
il y enfonça la tête du petit éléphant,
puis il le piétina,
il le piétina jusqu'à le déchiqeter. Dans la boue les
petits morceaux se transfor- mèrent en vers de terre et
c'est ainsi qu'apparurent les vers de terre sur terre.

Parmi ces morceaux de chair d'éléphanteau,
ceux restés dans la terre *donneront* vie aux vers de
terre.
C'est ce *même* ver de terre qui se promène là.
Ceci est le mensonge que j'avais à dire ce soir

baa mmo o, baa kwla o!
 ye s'a wán fá túu ba kanngan me fò'n,
 i fò tulé'n niòn le benin ?
 i waan s'anmun an wún'en wle'n,
 anme sí'a sa nga mēē m'aa yó anmun'n, anmun
 nian nga mēē, sui yae wa'n le'n

 ke tie tie i wa'n su'n, anmun wuin ekun? an
 wún'an sre nga nanti kó le'n, s'a yo sò'n

 m'aa tia me su wie, anmun an yo ke sre nga kó
 le'n sa,
 ba kan ngaa i nyin y'a sran'n, nga ti'ε be yeye
 be si mun ni be nin mun'n, ye o le ɔ, b'a yeyem
 en'n, i sò'n ti'ε tie tie i su, a kacii sre; a yó'a su
 i'n kún;
 ato mmo o!

Bon courage papa, merci et bon courage !
 Si il fallait trouver une moralité à ce conte,
 Quelle serait-elle donc ?
 Si toutefois vous ne la connaissez pas.
 Sachez que le comportement *du parent* éléphant
 envers son petit peut être comparable à celui d'un
 père *envers* ses enfants
 Pour ne pas avoir respecté ses *parents* le petit
 éléphant est devenu ver de terre après avoir été
 piétiné par *son propre* parent.
 Je *pourrais* vous en faire autant et vous
 transformer en ver de terre !
 Les enfants doivent adorer leur maman et leur papa.
 L'enfant qui ne les respecte pas prend le risque de
 perdre sa forme première en étant un jour piétiné
 pour devenir un ver de terre comme l'éléphanteau.

 Menteur merci !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CI	A	1	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La punition de l'éléphanteau de Mr Yao Koffi**

SON ÂGE : 75 ANS
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (4x20s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – ya)
Situation géographique : Vi + B
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : éléphants - buffles

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

A- STRUCTURATION

Thème (s) : désobéissance (éducation des enfants consistant à les responsabiliser afin d'aider le groupe entier)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve – enjeu...) : lors d'une grande sécheresse il faut chercher à s'alimenter. Les enfants des éléphants et des buffles sont chargés de cette tâche difficile

Déroulement (séquences, actes...) : 0- écoutez bien le mensonge : présentation du problème à résoudre

- 1- décision de responsabiliser les enfants éléphants et buffles
- 2- les enfants s'amuse et pensent d'abord à se satisfaire puis cachent les provisions
- 3- leur désobéissance découverte c'est l'éléphanteau qui sera durement puni

Aboutissement et conséquences :

Moralité : il est préférable d'obéir aux demandes des aînés quand elles relèvent du bon sens

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE I (face A – Conte n°2/14)

L'origine des plaies

Nom du conteur : Mr Kassi Kouamé

be fla bɔɔ sɛ ?be flɛ min kase kuain,
n wo ngbeʒo kongoʒa wa,
wɔ afue'n nye ?
min afue'n nye ye ?

n simen i ngba sange m'an nyan afue ablenun

nyà nin mmo mun, like ti'ε e yia wa'n, ngbe
jo kongoʒa' wan,

sakasu'n nin en le i ɔ,

bɔn εε, annεε e blɔfue' nin am ba,

i waan e y'ao kan nguo kan, ye le ke ngua'n
sa,

n su wá dí, n lie ngoa ngao kpeen n klun'n,

n su wá dí, an sie anmun su o,

naan, bɔ wo n klun'n nion, n su wá dí o,

y'ɔ le ke i o, kannin mεε tu ye man nun'n,

like kun y'ɔ fa balí ɔ,

bakaan kun,

be kó be yie blo,

asieosu'n,

kannin'n tuili,

kannin'n tuili'n mɔn suń'n,

kpɔkun bakan'n sɔnnzɔennin

i sunwle mɔn sɔn'n, an ti?

sεε - en, i wan yoo :

ven klun ven, ven klun ven, ven klun ven an

ven eee kannin'n nin an kun min nde

refrain : ven klun ve een

an ven naan kannin'n nin

an kun min nde

wɔ tra kpa kpe eee w'a fua

n kannin nin ooo

tomua kloklo eee w'a ta

n kannin nun ooo

n ti nun ooo ɔ ka min kpee kpe

n ʒa nin ooo ka ɔ ka min kpee kpe

ee !, i sɔ'n nion,

on m'appelle kassi kouamé,

je suis de ngbèdjo kongodjà.

Quel âge as-tu ?

Tu veux savoir mon âge ?

je ne peux dire exactement mon âge, mais je pourrais dire
que j'ai la cinquantaine.

ce qui nous a réunis ici, à Ngbèdjo Kongodja,

Qui est un village de la S/P de Sakassou

Bon mais, aujourd'hui l'homme blanc est venu à nous,

il nous demande de lui dire des contes.

Moi, je vais dire, ce dont je me souviens.

je vais commencer, écoutez moi !

Donc, je vais dire ce dont je me rappelle.

C'est ainsi que je voudrais dire que les plaies que les
hommes ont

Ont une origine mystérieuse.

Un jour un enfant,

et ses amis, étaient partis à la recherche de fagots.

Un génie de la brousse

avait une plaie.

Il avait une plaie dont il pleurait.

Et l'enfant *a cherché* à l'imiter.

Savez-vous comment il pleurait ?

Voici son chant :

ven klun ven, ven klun ven, ven klun ven an ven eee

kannin'n nin an kun min nde

refrain : ven klun ve een

an ven naan kannin'n nin

an kun min nde

wɔ tra kpa kpe eee w'a fua

n kannin nin ooo

tomua kloklo eee w'a ta

n kannin nun ooo

n ti nun ooo ɔ ka min kpee kpe

n ʒa nin ooo ka ɔ ka min kpee kpe

Et voilà que,

bakan mun, b'a ko wuin, ke be juu le, b'a ko
 wuin i ao
 kanzu be sroman o,

 ye asieosu'n maan su ekun on
 i wan : ee! ba mun, b'a fa jue niin b'a ba klo,

 aseosu'n kusu w'a se'a ke be fa jue'n be ba
 klo,
 asieosu'n sie su'n nion,
 jue'n, i te klo wa,
 m boo kannin mon tuu min meen, n sun sa'n n
 ion,
 ye ba mun b'a fa min b'a wo klooo?
 n su ko,
 ye i are se mon fa kpugbun'n, yoo !
 ye o sue i sa ge, ge, ge jin i ti wun'n o
 kungu'n,
 e ba, mm be su o sro jue'n klon sin

 ye w'aa wluli awlo nun bleblee
 ye i wan yoo n tukpace te meen,

 i yoli mi men ti'ee an sonnzon min nion
 m'an fa maan anmun
 kpokun nien ko too bakan'n,
 ye fa tee i sowafien sa : kpao!
 tukpace te mon yo be'n y'o wo le,

 kpokun ye : wluuu!
 ye yoli bakan'n nin an o
 ye ke yo so'n,
 ye meen kannin tetete nga
 tu e men vieman de'n,
 ye bali ao,
 n lie nga o ti min nnosua nun ato'n nion wo le
 ao,
 en een, ke yo so'n, se e le ba mun'n,
 ye ko blo'n,
 asieosu'n wen kpan sa'n, nan e sonnzuen, nan
 ba kanngan mun be sonnzon'n,
 i ti'e nde'n ba ao,
 wo nnosua nun ato mmo!

les enfants l'entendirent pleurer

Ces pleurs ressemblaient à un chant que nul ne devait chanter.

Et le génie d'entonner :

(même chanson) Et les enfants retournèrent au village avec en mémoire la chanson du génie.

Cependant le génie n'avait pas daigné les avertir de cet interdit.

Le génie, en prêtant l'oreille,

entend *les enfants* chanter sa chanson au village.

C'est à *cause de* ma plaie que je pleure,

Et c'est ce que les enfants sont entrain d'imiter au village !

« Je m'en vais »

Et il parti en marchant clopin-clopan, à quatre pattes avec, sur la tête, le canari plein de médicament pour les soins de sa plaie.

Chemin faisant, il vit les enfants, *en dehors* du village, chanter sa chanson.

Il chercha discrètement et trouva *la cour de leur domicile*.

Puis il dit : ah bon ! vous vous moquez de moi à cause de la vilaine maladie que j'ai ?

A-t-on fait cela pour que vous m'imitiez ?

Donc je vais vous la transmettre

C'est ainsi qu'il alla trouver l'enfant

Et il lui mit la plaie à la cuisse

C'est *de cette façon* que l'homme a contracté cette vilaine maladie,

et que la maladie s'est propagée

sur le corps de l'enfant

Telle est l'origine des plaies incurables.

Ainsi prend fin le mensonge que j'avais à dire ce soir

Moralité, si nous avons des enfants,

Et que nous allons aux champs avec eux

Si le génie crie, que *les enfants ne cherchent pas* à l'imiter *comme* nous mêmes, car les enfants l'ont imité.

Sinon nous nous exposons à des problèmes.

Merci pour *avoir écouté* mon mensonge du soir.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face A	conte n° 7	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'origine des plaies
de Mr Kassé Kouamé

SON ÂGE : 80 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : B

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : tortue

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) forêt mobile

Thème (s) : magie – origine (aliment préféré)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): les animaux affamés font appel à la tortue qui va déplacer une forêt magique qui va les approvisionner

Déroulement (séquences, actes...): 1- en quête de nourriture, les animaux rencontre une tortue en brousse
2- la tortue magicienne fait usage de ses dons en appelant une forêt riche en nourriture (chant)
3- rassasiés, les animaux veulent remercier leur bienfaitrice en la régalant et constate qu'elle n'a pour toute exigence que la consommation du champignon qu'ils mettent à sa disposition

Aboutissement et conséquences : voilà pourquoi la tortue mange le champignon

Moralité : dans la vie il ne faut sous estimer personne

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **tortue aux pouvoirs magiques**

CASSETTE I (face A) Conte n°3/14)

La parenté cachée de l'araignée

Nom du conteur : Mr N'Guessan Adjo (correction inachevée)

be flɛ min kuain kongo, oʒuisen,
min ato nga n su wá buá'n, ye le ke yon fin
ngbeʒo kongoʒa, be flɛ min nin'n insan aʒo,
min afue'n ti ablaɔn nin nnyɔn ;
m- mm! ye min ato nga n wá bua'n,
n sa ke nyoo,
nja bian nge be flɛ gboklokofi'n a si

ee ! nja mmo o,
yɛɛ nja gbanmlɔ li ?
m'an wun kanngan de sange n nin an vie i wu
nee, sange i nun ngaa n suaa aya'n,
n kpɛɛ ja kun ti ɔ naan n sé nja ke i yoo

naan n sé nja ke yoo"
yako nin afe,
anunman sin'n niɔn,
m bɔɔ n fin geinwa ye le nge m bá ye'n,
be wɛɛn gboklo kofi nin akendewa b'a wɔɔ an
treman,
eee! ɔɔ! ndɛ nga n ko kan'n,
n kannin vie,
antreman nga be wan b'a wɔ'n,
nán ke be waan maci tole ye be wɔli ɔ,
yɛɛ i sɔ'n niɔn,
n wo le'n
gbanmlɔ too min, i wan: ee, gboklo kofi wɔɔ
ndɛ kanle'n niɔn,
ɛ ti sanmanle'n ɛɛ,
ye be ko sɛnmɛɛn i ɔ,
nja! n ko yo sɛ?
n fɛɛ lee n fa juu lɔ'n,
nanwle ti kpa,
e ko yee akendewa ndɛ kekke kpa,

i wan i si nin i nin,
b'a wu,
a si í si nín i nin mun ?

Je m'appelle Kouamé Kongo Augustin,
et je viens de Ngbèdjo Kongodja, ma mère s'appelle
N'Guessan Adjo.

J'ai vingt deux ans
Bien ! Voici le conte que je vais vous dire.
Je vous dis ...

Connaissez-vous *celui* qui porte le nom de Hyène-
koffi ?

Vous le connaissez bien ! Merci monsieur.

Et monsieur Lièvre ?

Vous le connaissez peu *donc* pas totalement !
Et bien c'était au moment où j'avais fait des pièges.

J'ai eu à amputer une patte à *Hyène-Koffi* et c'est *donc*
pour cela *que* je *vous dis* :
aussi je *vous dis* Monsieur que :

Il faut beaucoup de courage

Car avant hier,

Je venais moi-même d'arriver de Gagnoa.*

On me dit que la Hyène et l'Araignée sont allées à
l'entraînement.

Mais attention ce que je *voulais* dire

Je *vous le dis maintenant* :

leur entraînement

ne consistait pas à préparer un match de football,

Parce que,

j'étais là,

quand le Lièvre me trouva et dit : "*hygiène koffi est allé*
pour le règlement d'une affaire",

En vérité, on l'avait convoqué

C'était *en fait* pour un jugement !

Monsieur ! que pouvais-je faire ?

Je me suis *rendu rapidement* sur le lieu,

En vérité,

nous *avons constaté que* l'affaire de l'araignée *était* très
dure.

Car ne nous a-t-elle pas dit que son père et sa mère,
étaient morts ?

Connaissez-vous ses parents ?

ye lee nja sui,
 o niin gbanmlɔ,
 kanzuu mon e si'a so kee
 nja sui nin gbanmlɔ ye be wuu kendewa'n,
 anne ye n wa ti o
 kanzu nja sui nin gbanmlɔ ye be wuu akendew
 a o !
 ye be wolii see bole'n nion,
 be sin'n, b'a sin'an kpa
 ye a wan a ti nnen, mo a wɔɔ sran nga ti nnen'
 n sin'n, be ya se?
 bedi wo, yee kpokun woo nte w'a wɔɔ nde sin
 lo
 nte wo nin?

Il s'agit de monsieur Eléphant.
Mais et le Lièvre pensez-vous !
 En fait nous ne savions pas que ce sont,
 L'Eléphant et le Lièvre qui ont enfanté l'Araignée !
 c'est aujourd'hui que je viens de *l'apprendre*
 Ainsi donc c'est l'Eléphant et le Lièvre *qui avaient*
 enfanté notre Araignée !
 Et ils partirent annoncer le décès,
 Mais pour le faire ils s'y prennent mal.
Sachant que tu es un animal, et *que* tu vas voir un autre
 animal comme toi, que va faire *ce dernier* ?
Il va te manger, et ton pauvre type, par mégarde, là-bas
 quel type ?

*Gagnoa est une ville située au centre-ouest de la CI.

Conte inachevé

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CI	A	3	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La parenté cachée de l'araignée
de Mr N'Guessan Adjo

SON ÂGE : 22 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : inachevée
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 2mn
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : N
Situation géographique :
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux :

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) :
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : origine (parentale)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : de quelle parenté sommes-nous issus ?

Déroulement (séquences, actes...) :

Aboutissement et conséquences : les plaies ont ainsi abouti chez l'humain

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE I (face A – Conte n°4/14)
La ruse de l'araignée et le fromager
Nom du conteur : Mr Kouakou Kouadio Jules

be flɛ min kuau kuajo zuil,
n fin ngbejo kongoja,
sakasu'n nien sie e ɔ.
min afue ablasan nin nnun ye
ɛɛn, nja kuain !
andɛ aliɛ'n nin an jo ye'n,
y'aa dí ngua kan.
nán min ngua kun ɔn?
laa o,
nja akendewa,
yeɛ nja gbanmlɔ.
nannan nyanmien kpɛli, ɔ wuin wa klaan kun,
i wan lii...
sran nga bɔ ko ja bla'n
be ko bui sa nan be bu nnyen
nnyen'n, nja mun, b'a ko fu su lele yo'a ye

kanzu nja a kendewa, i kusu i ween be tua'n nie
n be fa bu nnyen'n nin an o,

kansuu nja akendewa kusu a fe i ngwlele kun
a ko faa kpeliɛ'n a cici yasua lika'n wun
ye b'a wɔ ; be woli ɔ,
be ko fuu su lelele, i yo'a ye

ye nja akendewa woli ɔ, i wen:
kpoo kpo kpɛ nnyɛɛɛn
kpoo kpo kpɛ nnyen
nja sui fe i tua kpɛ nnyen o
refrain:
- kpoo kpo kpɛ nnyen
- nja kendewa fe i tua kpɛ nnyen o
.. i koo! i koo! kpoo kpo kpɛ nnyen
.. i kpɔɔ! i kpɔɔ! kpoo kpoo kpɛ nnyɛɛɛn
ye ɔ jrali ɔ,
ye akendewa ko fuli ɔ
i kusu ke lalafue nun nge be ci klewe'n,
akendewa ko fuli, ɔ bui kee yeɛ ngben

On m'appelle Kouakou Kouadio Jules,
je viens de Ngbèdjo Kondja,
c'est sakassou qui est notre Sous-préfecture.
J'ai trente cinq ans maintenant.
C'est ainsi, monsieur Kouamé !
Il fait nuit *maintenant*,
nous allons dire des contes.
N'est-ce pas mon conte que je vais dire ?
Il était une fois,
monsieur Araignée,
puis monsieur Lièvre.
Dieu *après avoir* fait un joli enfant-*femme*,
Leur dit :
"celui qui mariera la femme,
Sera celui qui ira abattre *ce* fromager".
Ce fromager, messieurs, personne ne pouvait l'abattre
malgré plusieurs tentatives.
En ce temps là monsieur *araignée* savait qu'on ne
pouvait abattre ce fromager qu'en utilisant *un* sexe
mâle (la verge)
C'est ainsi qu'il *voulut faire* une ruse.
Il prit une hache qu'il attacha à son sexe.
Et *les voilà* tous partis pour abattre le fromager
Mais en vain *car ils* échouèrent, *sauf l'araignée et le*
lièvre.
Et monsieur Araignée *en partant* à son tour dit ceci :
- On abat le fromager avec une hache
- On abat le fromager avec une hache
- Monsieur Eléphant abat le fromager avec son pénis
Refrain :
- On abat le fromager avec une hache ...
- Monsieur Araignée abat le fromager avec son pénis
- On abat le fromager avec une hache
- On abat le fromager avec une hache

Le dernier descendit du fromager
Et le lièvre alla *pour* y monter.
Mais aussi, comme autrefois on attachait le bois
d'arbre,
Monsieur *s'estimant expérimenté*, pensa en allant
monter que ce serait facile pour lui.

i ko fɛ i sa ɔ,
 ɔ fa taka su letetete, i sa klun mmuan'n
 kpuke tu
 waka'n kléman
 waka'n klɛ-man,
 be ko fa o sa o bu nnyen sɛ?
 yɛɛ, nja gbanmlɔ fu ɔ;

 ɛ fɛ i sa, fá man su ekun leee yo'a ye, ye ye nja
 akendewa wɔli ekun ɔn,
 i wan : kaan mm nnyen'n kɔ: wuuuu kuun!
 Wuuuu kuun

 be jú lɔ'n, i wan ee wan ɔn bu nnyen'n niɔn?

 be wan ee, wan ɔn buu nnyen'n niɔn?
 ɛn - ɛɛn !
 be wan nja kendewa yɛɛ ɔ buli nnyen'n niɔn.
 i wan: yoo, bla'n niɔn wo ɛ,
 nen i ti'n, ngwlɛɛ ye be fa ja bla ɔ
 y'ɔ le min nnɔsua nun ato

 sɛ e já bla'n,
 e fa ngwlɛɛ,
 a kó sia dilɛ'n, nán kpli di,

 s'a kpli di ɔ, kɛ a ko fɛ'n, be qua wɔ nyin ase,
 y'ɔ le min nnɔsua nun ato

 ato mmo!

Il fit *sa tentative d'abattage*
 qui lui occasionna des blessures à la paume.

Sur l'arbre aucune trace de hache *n'apparaissait*
 C'est vrai ! sur l'arbre aucune trace de hache !
 Comment *pouvait-on* abattre un fromager à la main ?
 C'est ainsi que monsieur lièvre monta dans l'arbre à
son tour.

Il essaya de l'abattre avec les mains, mais en vain.
 Et Monsieur Araignée revint.

Il entonna la même chanson. Quand on l'entendit, tout
 d'un coup, le fromager tomba ! (onomatopée qui
 exprime le bruit de l'arbre qui tombe)*

Quand ils furent arrivés, Dieu leur demanda : qui a
 abattu le fromager ?

ils *répétèrent eh!* qui a abattu le fromager !

C'est ainsi qu'on lui répondit que c'était l'araignée
 qui avait abattu le fromager.

Il *leur* dit : "très bien, c'est *donc* à toi la femme",
 Car on obtient un mariage que si on est intelligent.

Ainsi prend fin le mensonge que j'avais à dire cette
 nuit.

Moralité, nous *ne réussissons* à faire un mariage,
 Que si nous sommes intelligents (*rusés*).

En allant travailler pour tes *futurs* beaux *parents*, ne te
 presse pas,

Si tu te presses et que tu es fatigué on va te honnir,

Telle est *donc la moralité* du conte que j'avais à dire
 cette nuit.

Merci !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CI	A	4	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La ruse de l'araignée et le fromager de Mr Kouakou Kouadio

SON ÂGE : 45 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3,5 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (2x15s : imitation coups de hache)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo - ha)

Situation géographique : B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : araignée - lièvre

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : ruse - tromperie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): abattre un arbre « fromager » sans outil

Déroulement (séquences, actes...): 0- positionnement du problème : « réussir à abattre un grand arbre sans outil donnera le droit d'épouser la fille du roi »
1- alors que les animaux essayent sans résultat, l'araignée parvient à fixer discrètement une hache à son sexe
2- l'araignée abat le fromager et épouse la fille du roi

Aboutissement et conséquences :

Moralité : la ruse et la tromperie peuvent être quelquefois payantes

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

kpɔkɔn like kun woe klun lɔ, i wan ɔ nin
nian'n be dii
i niaan me wan o di'a vie
i wan anunman ngaa kuinnin'n niɔn, jue nga
mɔn a sroe bo'n nun lɔ'n, n tili
ɛɛn - ɛn, nen i ti, n kwlá di'a wie
n kwlá di'a anunman nga lɛ'n wie
kɛ bakan'n w'aa tɔn anuman'n ɛɛ

yɛ anunman kan'n mɛɛn jue'n su ekun ɔn
bakan ee nán tɔn min ooo
refrain: yaa yoo yaa
bakan ee nán tɔn min ooo
baefue anunman yɛ lɛ min oo
sɛn kɔ wu oo sɛn kɔ wu oo

yaa yoo yaaaa

yaa yoo ya.

kɛ bakan'n w'aa dii anunman'n ɛɛ, kpɔkɔn:
kpu! yɛ bakan'n wuli ɔ;

i sɔ ti'n, sɛ an kɔ bo'n nun lɔ, nan sɛɛ anunma
n kunwo nan annmun wan an toe fotomo nan
s'ɔ kpan sa cuiin,
anunman sɔ'n, nán an toe wun kun o
n nnɔsua nun ato'n niɔn wo lɛ ao !
ato mmo !

Dans les intestins de l'oiseau *il* trouva quelque chose
et il demanda à son frère *de le manger avec lui*

Celui-ci refusa d'en manger

Il lui fit savoir qu'il avait entendu le chant de cet
oiseau qu'il venait de tuer dans la brousse,

En fait, je ne peux manger de sa chair

je ne peux manger de la chair de cet oiseau

L'enfant voulut *continuer à préparer (cuisiner)*
l'oiseau

Et *celui-ci* se mit encore à chanter

Petit enfant, ne me prépare pas

Refrain : yaa yoo yaa

Petit enfant, ne me prépare pas

Je suis un oiseau sorcier

Si je dois mourir, si je dois

yaa yoo yaaaa

yaa yoo ya.

A peine l'enfant voulut-*il commencer à manger*
l'oiseau qu'il mourût

Autrement dit, si vous apercevez un jour un oiseau
perché sur un arbre et que vous voulez le tuer, s'il se
met à crier « cuiin »

Cet oiseau *là*, abstenez-vous de le tuer !

Tel est le mensonge que j'avais à dire cette nuit
merci conteur !

CASSETTE I (face A – Conte n°6/14)
Tel est pris qui croyait prendre
Nom du conteur : Mr Kouamé Brou

be flɛ min kuain blu,
n fiin nbejo kangoja, sakasu asa'n su,

n le afue ya ablaon
nan i ti n wuun ato kun nan m'an bua o,
laa'n niɔn, kofi' o,
ɔ ko sua aya,
a tra aoko kun,
celo ao,
w'a tra celo,
i so o, a tontɔn
a yi so wa kun a ko maan mmo bla kun,
i so o, lika a cen,
een kofi ko,
ɔ ju lo, mmo oke kan, anyin o celo so wa
anyin o!
mmo bla'n ti le, ɔ bui angundan: sii'n
ye lika a cen y'a wo ekun
i kusu man ke i ko se ke: celo so wa anyin o

ye e wan: mon an wan celo so wa anyin'n niɔn,

bua kun y'ɔ wo le naan, ko tontɔn di;
i kusu man bua me ti'a aowi

lika a cen, i wen ee! mmo oke kan anyin o !
celo so wa anyin o!
be kan tui nde an wan cua!
ye wan ee! bua'n kun on wo le naan ko di;

y'a ko fao di;
a yoe so lee bua'n w'a ka kunngba

ye mmo bla'n w'aa bui klun: siin y'ɔ ko faa
ra o,
ye jra bali o,
b'aa, yi bua'n wun kplo'n, b'a wle jra wun,

i so o, ye kofi bali o; ye kofi bali o, i wan:
mmo oke kan anyin o, celo so wa anyin o, ye

On m'appelle Kouamé Brou,
je suis ressortissant de Ngbedjo Kongodja, un
village de la sous préfecture de Sakassou
j'ai cent vingt ans (en réalité 25 !)
Je voudrais dire un conte *dont* je me suis rappelé
Autrefois, Koffi,
avait fait un piège
Le piège *captura* une perdrix
La perdrix,
elle *fût ainsi prise*.
Il l'a pluma, la dépeça
Et il décida d'en donner une patte à une dame.
Il le ferait comme ça, dès *l'arrivée du jour*.
Et Koffi *s'en va*.
Il arrive là-bas *et salut* : « *la vieille (dame)*
bonjour, cuisse de perdrix bonjour ».
La dame est là, elle réfléchit.
Puis il *le jour arrive* et il *repart*.
Pour lui, quand il *dit* : « *cuisse de perdrix*
bonjour »,
puis il *répète* : « *cuisse de perdrix bonjour* », *on*
doit remettre la viande correspondante.
Voici *du mouton* qui est là, *que tu peux* manger.
Car la personne possède aussi de nombreux
moutons.
Voilà le jour. Il dit : "eh ! dame vieille bonjour !
cuisse de perdrix bonjour !"

On parle de fusils, tu parles de flèches !
Il y a un mouton là *qu'il faut* prendre pour aller
manger.
Puis il *le prit* pour le manger.
il *répète* ça jusqu'à ... *Si bien qu'il n'est resté qu'un*
seul mouton !
La vieille dame *continue* a réfléchir, et va *chercher*
le lion.
Le lion est venu.
Elle enlève une peau de mouton pour *en recouvrir*
le lion.
Ceci étant fait, Koffi est *revenu* ; à *son arrivée* il
dit : « *dame vieille bonjour, cuisse de perdrix*

i wan: yoo, bua'n kusu man an wie di ye,
 nan i kun nga a ka'n nion wo le nan ko fá
 di ye w'aa maan su o
 ye fa kó o;
 i juu atin nun o,
 a ko wuin wle ke jra o
 i kusu man be fle i yi'n ke: nyanjo
 kpokun o, a ko fa maan kendewa;
 a faa jra a ko maan kendewa ke: a nnen ye

y ee kendewa fá kó o, ye jra tii kle ke: mon min
 jra o,
 nan fá ko fa yii kofi i lawle lo
 ye felii fa woli o
 o ka fa yi kofi lawle lo i fa kole su'n, kofi
 i yi nyanjo wuun nun
 i so o, kofi nin kendewa b'a yia nun,
 be yia nun kpokun o dii wun asanse :
 (chant en commun)
 n yacili like te gbanmló sa sun
 n yacili like te gbanmló sa sun
 refrain: n yacili like te gbanmló sa sun
 n yacili like te gbanmló sa sun
 n yacili like te gbanmló sa sun
 n yacili like te gbanmló sa sun
 ye kendewa kusu man meen i lie'n su o:

a wusa nyianjo, nyianjo klé wo
 a wusa nyianjo, nyianjo klé wo
 refrain: a wusa nyianjo, nyianjo klé wo
 a wusa nyianjo, nyianjo klé wo
 a wusa nyianjo, nyianjo klé wo
 a wusa nyianjo, nyianjo klé wo
 ye be yoe ke nga sa ao,
 joli ye ko loli o
 kofi si'a so,
 ye i so be lalali'n nion,
 ye jra, i jas bo: suee! mon i wa mon o guo sa'n,

ye fáa acolie'n ye fa tee kun ti'n su: kpan!
 i wen: baba, jra o i we fá jaso le,
 jra mon do hga su o nin kendewa b'a mon le sa
 o ti'a aowi'n, ye o lali o ye le ngan...

bonjour », puis, à son tour elle dit : « oui, voici
 que tu as fini de manger mes moutons »,
 le seul qui reste est là. Vas le prendre pour aller
 manger. Il est allé le prendre.

Ensuite il part avec.

Arrivé sur la route,
 il s'aperçoit que c'est un lion.

Lui, dont on appelle aussi la femme : ghandjo,
 veut donner son dangereux fardeau à l'araignée.
 Il va donc donner le lion à l'araignée : « voici de
 la viande pour toi ».

L'araignée part alors avec sa viande. Cependant
 le lion, l'avertit qu'il est le lion et lui dit :

« vas me déposer où Koffi dort ».

Ainsi il le prend pour aller chez Koffi.

En allant le mettre dans la chambre de Koffi.,
 la femme de Koffi (Ghandjo)

l'aperçoit.

S'étant rencontrés il lui parle en paraboles
 (chant en commun)

J'ai laissé au lièvre une mauvaise chose

J'ai laissé au lièvre une mauvaise chose

Refrain : Au lièvre j'ai

laissé une mauvaise chose

Au lièvre j'ai laissé une mauvaise chose

C'est maintenant au tour de l'araignée d'entonner
 le chant :

Tu demandes à Ghandjo, Ghandjo va te monter

Tu demandes à Ghandjo, Ghandjo va te monter

Refrain : Demandes à Ghandjo, Ghandjo va te
 monter

Demandes à Ghandjo, Ghandjo va te monter

Puis ils ont fait comme prévu.

Le soir ils sont allés se coucher.

Koffi ne savait pas.

Puis, ils se sont couchés comme d'habitude.

Le lion, se délivre doucement alors que les enfants
 de koffi sont là.

Puis il donne un coup de poing à l'un des enfants.

Celui-ci dit : « papa, c'est le lion » ; il lui répond :
 « arrête toi, le lion est actuellement en train de
 lutter avec araignée, ce n'est donc pas un

like le'n ; m - mm!

be wo le: kouuun ye nian kun ekun on: kpan!

i wan baba, jra o i wan yi ke mon nin kendewa b
e sutu lo'n, y 'amun on, i wawe'n baba anmun s
u wa'le'n, nan nan jra o,
nan nan like o... jra o

ye i so be laloa ekun leee

w'a fa nien i yi'n i ti'n nun: i kpan!

i wen baba, be fle se li... nja kofi nan, mantuan
kan me kannin b'a bua ato nan jra o

i wan ee, a bo baklaka'n a wo nun?

nan nian, nga le'n o nin kendewa b'a mon lo sa,
o ti'a awir

ye le nga bo be, ba anmun yinma su wa'n

naan nan kofi o... nan jra o

nanjra o...

ye i so laa leee ye, i fa nien i kofi bo ti'n on i k
pan!

mantuan mun anme wo...

ye sua'n i ti nun waka nga le'n,

ye o ngba'n me sede sede su o

ba le, le nun lo

w'a ka be tole sien'n

jra kusu man la o bo wa,

be la le diin; ye i so o,

bakan'n kun wan baba, n sa'n w'a kpo,

i wan: nian! i kusu man y'a wuin asie'n wun

lo le y'o flo lo bo: tu! y'o toli o;

jra a dii; i kun wo le: siin, baba, n sa'n w'a kpo

i kusu wan y'a yinma te i lo le

ko a toe lo,

ye yacii wun on :

jra a dii;

ye i so o,

be wo le : kouun! i y'n wo le kpokun i wan

iee kofi, i su yo'a ye naan, n sa'n w'a kpo ye

i kusu man y'a yinma te lo fan le nan fa wo won

flen'n fa wuke kannan lie'n, a kwla deblue kan
ngan

amusement et *ce n'est pas bien ce que tu fais*
là...Puis ils se sont recouchés.

Ils sont là, calmement. Puis le lion *frappe* sur la
tête d'un autre *enfant*.

Ce dernier dit : « papa, c'est le lion ! » il répond :
« comme il est en train de lutter là-bas avec
l'araignée, c'est son âme qui est sur vous ici, donc
ce n'est lui, ce n'est pas le lion ».

Comme ils sont à *nouveau* couchés.

La femme de Koffi lui parle.

Elle dit papa, *puis poursuit* : *mari* Koffi, les
enfants n'ont pas menti c'est *bien* le lion

Il dit : "eh, toi la grande ! tu es *avec eux* !

Ecoute! ce *lion* là, est en train de lutter *bien loin*
avec l'araignée et ce n'est pas un amusement.

C'est *tout cela* qui vous vient en esprit ici.

Donc ce n'est pas le lion.

Ce n'est pas le lion !

Puis ils se sont *recouchés* et *le lion frappe*
maintenant sur la tête de koffi lui-même !

Il s'exclame : « les enfants, allons-y ».

Puis, *sur* le bois de la toiture qui est là,

Tout le monde *cherche* à s'accrocher dessus.

Ils s'y *sont tous suspendus* ainsi,

mais risquent de tomber maintenant.

Le lion aussi est couché en bas ici.

Ils sont *donc accrochés* là, comme ça !

Et l'un des enfants dit : « papa, mon bras est
fatigué »,

Il répond : « attention ! c'est lui *le lion* que tu vois
en bas là-bas ». *Mais* il se laisse *aller* là-bas et il
tombe.

Le lion le mange ! *L'autre enfant* est là aussi et se
plaint : « papa, mon bras est fatigué » !

Il dit *tu sais ce que* tu vois là-bas !

Vas *et* tu vas le trouver *en bas*.

Puis il se laisse *aller*

et *le lion* l'a mangé !

Donc ce fût ainsi.

Ils *restaient* là calmement et sa femme à *ses côtés*
lui dit : « eh Koffi, ça *n'est plus* possible, mon
bras est fatigué » ; *il répond* c'est lui *que* tu vois
là-bas ! Prends tes seins pour *t'aider* à *t'accrocher*
un peu !

a fa blabla waka'n wun...
 i wan yii n yo ɔ yó'a ye i wan i kusu man ye nan
 nan lo le
 s'a kɔɔ, ɔ yó
 ye ɔ yacii wun ɔn
 tu! w'a di
 kofi bɔɔ wo le leeee i niaan, kendewa
 i ndendren wie me wo sa
 i wan aa! don ɔ bui ke mm akpa ɔ, ye i wan ɔɔ!

 nga me la m bo lo be ween be kó dí sran, n ko
 la min akpa wie nun naan b'a se ke n su ko dí
 sran'n,
 ye fé wa bɔ i cu cu ke ko lá nun, ke flo sa kpa
 an w'a tɔ yee ɟra a trɛ.

 kofi nan wɔ y'a we'n?
 ye kofi a kwlá nde kan nan i sɔ ti a maan wɔ
 wosufue wie like'n

 nán fa wuse i nuan nun
 a fa wuse i nuan nun, i timan kpa
 walaa...
 ye le min nnɔsua nun ato
 ato mmo !

Prends-les pour t'attacher au bois...
 Elle dit : « je ne peux pas le faire », il dit :
 « c'est lui, *le lion* qui est posé en bas ».

Si tu *tombes*, il va *te prendre* !
 Puis elle s'est laissée *aller*
Et le lion l'a mangée.

Koffi *lui-même* est *toujours* là. Et en regardant
attentivement, il voit des toiles d'araignée là.

Pensant que c'était un séchoir, il dit «ah *tiens* !»
 Puis il *pensa* :
 « celui là est en bas de moi souhaitant manger
 quelqu'un. Je vais aller me coucher dans le séchoir
 au lieu de *penser* qu'il va manger quelqu'un.

Il quitte *donc sa place*, pour aller se coucher *sur la*
toile. Quand il *essaye de s'installer*, il tombe *et* le
 lion l'attrape.
 « Koffi ce n'est pas toi qui es là ? »

Mais Koffi, cette fois, ne peut plus répondre !
C'est donc ainsi : « si tu donnes quelque chose à
 un parent,
 ne lui *en* demande pas encore *en retour* !
Car si tu lui demandes *ainsi*, ce n'est pas bon.
 Voilà...
 C'est cela qui est mon mensonge du soir.
 menteur merci !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CI	Face A	conte n° 6	Classification ah	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Tel est pris qui croyait prendre**
de Mr Kouamé Brou

SON ÂGE : 27 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (2x10s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (na – yaï – haha + rires)
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : chasseur – femme (vieille) – araignée -
 lion

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : avidité – intéressement personnel

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un chasseur capture une perdrix qu'il offre à une vieille du village qui, en retour lui offre un mouton. Cette offre, renouvelée à chacun des cadeaux offerts épuisera le stock de moutons

Déroulement (séquences, actes...): 1- un matin très tôt, un chasseur offre le fruit de sa chasse, une perdrix, à une vieille villageoise qui lui remet un des ses moutons en contrepartie
 2- chaque matin, le chasseur salue la personne qui lui remet un de ses moutons
 3- son cheptel épuisé, elle déguise un lion en mouton qui va bientôt dévorer toute la famille du chasseur

Aboutissement et conséquences :

Moralité : offrir généreusement c'est n'attendre aucun retour

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies. **Ici on assimile à la fin du récit le chasseur à l'araignée permettant une rencontre des mondes hommes et des animaux. Conteur très expressif.**

CASSETTE I (face A – Conte n°7/14)
L'origine de la carapace du crabe
Nom du conteur : Mr Yao Koffi

bɔɔ n kunnɔba 'ye m boo min dunman'n,
 be fle

min yao kofi, nɔbeɔo kongoɔa,
 babla kun wu i wa' nion,

ɔ bo'ε i nin dunman o
 be fle i nin'n ke yo:
 mindomle nin klɛme
 yeε i wa'n kusu be fle i ndia afue
 ke mɔɔ wɔɔ nzue salɛ'n nion, nzue bo'n nun
 lo'n,
 londoble... londoble nin klɛme

blaa asiεosu nga ɔ wo blo lo'n
 nzuenga nga ɔ wo blo lo'n,
 ye ko bolii bakan'n i dunman'n w'a kle li
 i nin ke ba fle i landoble nin klɛme nion
 nzuenga'n, mɔɔ wo blo lo'n,
 ye ke mɔɔn bakan'n wɔɔ nzue nun'n,
 i waan a ju lo se a nin londoble nin klɛme
 ke n yoe like
 ye ke bakan'n fiin nzue nun bali'n nion,
 i waan mmaan lendoble nin klɛme blaa
 sike min
 ye sike i ɔ,
 la laa wo wa titi a bo'a n dunman,

ye e se yeε, wan y'ɔ boo n ndunman nga
 klee wɔ ?

i waan mɔn min ye m bo ɔ
 i wan cεcε, sran an bo kle wɔɔ

n wan n wɔɔ nzue'n nun lo'n nion,
 ye sran'n boli klee min ɔn
 be fle sran'n se ?
 w'a bo'a sran'n dunam
 ye bla'n mɛn i wun su ɔ,
 i trε i lie jue:
 an sɔ su ke : mεε mε nin klɛme o !

C'est à moi de dire mon nom, on m'appelle Yao Koffi,

Je suis ressortissant de Nɔbɛdjo Kongodja,

Il était une fois, une femme qui avait accouché d'une
 fille.

Cet enfant ne disait jamais le nom de sa mère.

Notez bien ce nom :

Midomlé-klèmè

Quant à l'enfant, il s'appelait Ndia Afoué

Un jour que la femme était allée puiser de l'eau au
 marigot en bas,

Elle entendit une voix qui disait : «Londoblé...
 Londoblé-klèmè !»

Ce nom était celui de la «femme génie» de la brousse.

En fait c'est le crabe qui

venait dire à la mère que sa fille l'appelait du nom de la
 femme génie « Lodoblé-klèmè »

Or c'est ce même crabe qui,

au moment où l'enfant allait au marigot,

disait que sa mère « Lodoblé-Klèmè » la saluait,
 entretenant ainsi la confusion !

Quand la fille revint du marigot,

Elle dit à sa mère « Maman Londoblé Klèmè viens
 m'aider à décharger mon eau »

Ce que cette dernière fit.

"Depuis que tu es ici, tu n'as jamais prononcé mon
 nom !"

Qui donc aujourd'hui a eu à te dire le nom de la femme
 génie ?

Elle lui répondit : « cela aurait pu venir de moi même »

Mais elle lui avoue que c'est quelqu'un qui lui a donné
 ce nom.

« Ainsi, lui dit elle, j'étais au marigot,

quand quelqu'un me fit connaître ce nom. »

« Mais qui t'a donné ce nom ? »

Elle ne pouvait dire le nom de la personne.

Alors la femme se leva prestement.

Attention ce qui va suivre est plus qu'une chanson

Répondez en chœur : mεε mε o nin klɛme o (qui a dit

ye se ke: waka nga o jiin lo le eee wan y o
nwa titi afue ke o fle min londoble nin
klemee

refrain: mee nin klemeee
londoble nin klemeeee
londoble nin klemeeee
mee me nin klemeeee
mee me nin klemeeee

o te'a su,

o to waka nga, o se ;

o to waka nga, o wusa i koo mo w'a ju
nzuabo'n wun lo'n nion,
a kpan ekun:

nzuenga su san ko:

kowle! kowle! kowle!

i wan mmo wo ko lo le eee
wan y'o see n wa titi afue ke be fle n
londoble nin kleme o ?

refrain :

mee me nin klemeee
londoble nin kleme o ?
mee me nin klemeee
mee me nin klemee,

ye o nian nzuengua y'o sin ko ye'n

nien laa, nzuengua o le'a wi sin buin en

i wunen'n bo ti tronmiin ye mon nanti ko'n
nion,

ye bla niin, i nzue mon woe sale'n,

laa lie awa tre ye o fa ketee se'n su o,

ye ke sikee sa mo, i kpannin mo,
nzuengua'n so su mon nanti ko'n,

ye maan i su tre'n su'n,

se'n mon fa kata su'n,

o fa te i nzuengua i wisin: kpai!

ke boli'n, ye menten i wisin le y'o le
nzuengua i waisin buin'n,

koklooko nga le'n,

awa bu'n nion

Klème ?)

Puis elle entonna : « L'arbre que je vois là-bas qui a dit
à ma fille

Didi Affoué que je me nomme Lodoblé-Klème ? »

refrain: qui a dit Klème

Lodoblé-Klème

Lodoblé-Klème

Lodoblé-Klème

Lodoblé-Klème

On ne lui répondait pas !

A tel arbre qu'elle allait consulter, elle répétait les
mêmes propos.

A tel autre arbre qu'elle trouvait, elle répétait les mêmes
propos. Quand elle fut arrivée près du marigot,

elle se mit à crier : « Dites-moi quel est le nom de ce
personnage ? »

Le crabe s'appêtait justement à passer à cet endroit en
faisant :

kowlè ! kowlè ! kowlè ! (imitation du bruit de son
déplacement)

Elle dit à ce dernier qui passait là bas :

"Est ce toi qui a dit à ma fille que mon nom était
Lodoblé nin klème o ?

refrain:

qui a dit Klème Lodoblé-Klème

Lodoblé-Klème

qui a dit Klème Lodoblé-Klème

Lodoblé-Klème

Soudain, elle vit le crabe passer prestement tout près
d'elle.

Il faut savoir qu'autrefois le crabe était agile car
dépourvu de carapace !

Son corps était bien lisse ! Donc au moment où il
passait,

la femme qui était partie au marigot munie de son
canari pour puiser son eau,

(autrefois on couvrait les canaris contenant l'eau avec
des morceaux de calebasse)

Se déchargea de son canari et se mit à crier. Le crabe lui
répondit en courant que c'était lui le personnage
recherché. Elle cria si fort qu'il se figea.

Profitant de son avantage, elle prit adroitement le
couvercle du canari.

Et, ce couvercle

elle l'appliqua fermement sur le dos du crabe : « kpai ! »

Quelques morceaux se fixèrent sur le dos et prirent la
forme d'une carapace

Cette chose très solide que l'on observe aujourd'hui,
Est constituée des morceaux de la calebasse.

be di ɔ yo'a ye le'n
y'ɔ le min nnɔsua nun ato ɔ
i nun fɔ'n, fɔ nga o fa tu sran mun'n,
i wan yoo, se n wo sa'n, like nga be yo'a
min'n, nán fa yo min ; m bɔɔ n wuli wɔ'n,
kpɔkun a bo'a n dunman, kpɔkun a kó blo
lɔ, be ko boe kwlaun nan w'aa fa fle min;
i sɔ dunman nun, se sran ngaa wui
wa liɛ, se i wen i dunman'n, fɔɔse be mien i,
be se kebó n dunman ; i ti'ɛ be wu ba mun,
be bo be nin dunman'n, i bo'n niɔn wo le.
wɔ nnɔsua nun ato,

Une partie si dure qu'on ne peut la manger.
Tel est mon mensonge de ce soir
La moralité de ce conte est ceci :
Un enfant ne doit pas s'interdire de prononcer
le nom de son père et de sa mère
car il peut être abusé et prendre ainsi le risque
de les confondre avec le nom des génies
de la brousse.

Merci pour ton mensonge de ce soir

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
	CI	A	7	ahg	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'origine de la carapace du crabe de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (2x15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – nia – hein + applaudissements)
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : femme génie – enfant - crabe – nature
 parlante (végétation)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) végétation parlant

Thème (s) : métamorphose – éducation (d'un enfant)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : une jeune fille ne connaissant pas le nom de sa mère, c'est le crabe parleur qui va le lui dire à ses dépends

Déroulement (séquences, actes...) : 0-pourquoi une petite fille ne donne-t-elle pas le nom de sa maman ?

1- le crabe donne le nom de la mère que sa fille apprend ainsi à répéter devant elle, provoquant sa colère et sa quête du fautif

2- en interrogeant la végétation parlante puis le crabe, elle reçoit les aveux de ce dernier qu'elle va punir en l'affublant d'unealebasse en guise de carapace

Aboutissement et conséquences :

Moralité : ne pas chercher à braver un interdit sauf par nécessité absolue

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **n'apparaît pas clairement l'objectif du conte concernant le nom d'une femme qui est celui d'une femme génie et ne doit pas être prononcé**

CASSETTE I (face A – Conte n°8/14)
L'enfant piégé par le génie
Nom du conteur : Mr Kouamé Attiman

n kusu man, n fin ngbejo kongoja,
n le afue ablaon nin nnyon, laaa...
ba nga be wu be'n, a si ke, ke e ti kanngan'n,
fie su kole'n sa, o yo e ya
fie su kole'n yo e ya
bla kun wui wa kun,
ke o kó fie su'n, bakan wen kó'a fie su'n vie

ye b'a kpe duo sin kan b'a men i
asieosu wie sa, i bo tole nga sa, o ti'a ngowi
o ti'a owi...

keen mmo bla'n woo fie su'n,
ke bakan'n ka sie duo'n sin nun
ye asieosu'n nin an ba;
guaa!

k'ó ko ba'n, yee a yi ndonwan'n a yi le ke bak
an'n fuenfuen i wun
ke bakan'n fuenfuen i wun leee kpokun
i jue'n :

iiin iiiiin!!! iin iin! mantuan kan
kóman fie su ooo
refrain: iiin iiiin!!! mantuan kan
kóman fie su ooo o kóman fie su, kunde kpand
o di iiin iiiiin!!!
iiin iin!

a fuanfuan kan'n,
i wan kó ko kaci duo'n, ye a wo a ko kaci
yee aa sie,
ye bakan'n nin an fuenfuen i:kpluu ! kpluu !
kpokun y'a men i jue'n su:
(même chanson)
ye kpandó'n nin an be
ye bakan'n nin an fuanfuan
i wen baba, kpaci nun naan e di e ?
ye w'a di: tróo !
k'ó dii gua nsan sa'n, bakan'n w'a ka ke cuen
wlaba sa
awe'n su a kuin

Moi-aussi, je suis ressortissant de Ngbèdjo Kongodjà,
j'ai vingt deux ans, autrefois...,
Tu sais que quand nous étions petits,
aller au champ, était pour nous un problème.
Aller au champ, nous agaçait.
Il y avait une femme qui avait fait un enfant.
Quand elle se rendait au champ, l'enfant refusait
d'aller avec elle.
Donc *elle* lui donnait *alors* un morceau d'igname.
Il y avait un génie qui avait une hernie très grosse.
C'était vraiment grave.
Quand la dame alla au champ,
l'enfant mit l'igname à *griller* au feu.
Le génie vint :
guaa! (action de descendre)
A son arrivée, il fait sortir ses testicules et demande à
l'enfant de les caresser (*gratter*)
Pendant *que l'enfant les caressait, le génie se mit à*
chanter :

Iiin iiiiin!!! Iin iin! Petit enfant
Qui ne va pas au champ
Refrain : iiin iin!!! Petit enfant
Qui ne va pas au champ ; Qui ne va pas au champ,
qui cherche à manger une igname braisée.
Iiin iiiiin!!!
Iiin iin !
Tu *m'*as un peu caressé,
vas voir l'igname. Il partit voir.
Puis il fit sortir encore ses testicules
que l'enfant caressa : kpluu ! kpluu !
et il se mit encore à chanter :

(même chanson)
Quand l'igname fut cuite,
l'enfant l'éplucha.
Et il dit au génie : Baba, fends là pour qu'on mange !
Mais Baba la mange seul.
Trois semaines passèrent et l'enfant devint *maigre*
comme une brindille de balai.
Il *était affamé*.

iwan se i si nin i nin mun be ka nan se kan'n,
 ε kuin
 memun be wusaa ba'n nion, bakan'n kwle
 i kan
 ε kwlá nde'n kan
 ye cen kun yasua'n ween
 yo, anne lie'n nion,
 an wó fie su'n nan m bɔɔ m'aan ká wa n nián,
 like nga mɔɔn i ti'ε n wa'n kwla yo ke nga sa
 'n,
 ye ke be wie fie'n mɔ su kɔ'n,
 ɔ yó kaan, ke bakan'n siee kpandɔ'n sin nun c
 ε'n, a bonun
 a baa tran;
 ye sie i like ɔ,
 ye i wan bakan fuanfuan
 ye bakan'n fuanfuan, ye me i jue'n su ɔ :
 (même chanson)
 i yao! sien'n nja bian'n la lɔ, i bɔɔ a baa
 like'n sasale'n, kɔ ko yo naan asiεosu'n
 bɔɔ a di kpandɔ'n nan w'a wɔ nan bian'n an w
 andi'n,
 ye nja bian'n bɔɔ kokoɔ
 a mian sa'n
 i wúnman ke i tran sien'n nion
 mmie kuin bɔ kwlá bie
 ao ke asiεosu mɔ wɔɔ ce: jra!

 a toe yi lɔ, i wen iyii !! nanwle, like
 ngaa wo lɔ'n, be jren i nyrun ɔn, ɔ jránman
 bla'n wen: mm?
 sakpa? nan ande lie'n nion, mɔn min m'aa
 niañ wie, ainman'n ; yasua'n wan: yii!!
 mɔn m bɔɔ yasua'n wɔli mɔn m'an kwlé
 i yo'n,
 ye aa bla'n...
 ye aa bɔɔ bla'n nin ye, nzu ye a kwle i yo ɔ?
 i wen ili yaci le, n kó n ko niañ wie;
 ye ke lika'n cennin'n, ye i wen ande lie kó fie
 su'n nan m bɔɔ bla'n, n ká wa.
 ye bla'n fe i kpokpowa oblasin wie ti yasua
 ɔoo! fa sie le
 ke lika'n mɔn kaci le kan'n nion, be wún i ɔ,

Le génie le menaça. *Si il voulait* avertir son père et sa
 mère,
 il le tuerait !
 Même quand on interroge l'enfant, il ne peut *rien*
 dire.
 Il ne peut *absolument pas avouer*.
 Un jour le père *lui* dit :
 "aujourd'hui,
 vous irez au champ sans moi car je vais rester ici pour
 tirer l'affaire au clair. C'est-à-dire *chercher à*
comprendre ce qui fait maigrir mon fils.
 Quand tout le monde fut parti au champ,
 un petit instant après que l'enfant ait mis l'igname au
 feu, le génie apparût.
 Il vint s'asseoir
 et fit sortir ses testicules.
 Il demanda à l'enfant de les caresser.
 Ce que l'enfant fit et il entonna sa chanson :
 (même chanson)
 Yao ! le père eut peur et tomba ! Lui qui voulait
 savoir la vérité, son souhait était *maintenant*
 que le génie mange l'igname *et* qu'il prenne la fuite.

 Et il pensait à *sa gêne*.
 Il trouvait *sa position* contraignante.
 il ne pouvait pas s'asseoir
 Il ne pouvait uriner alors qu'il *en avait* envie.
 ah o ! Dès que le génie fût parti, il courut retrouver sa
 femme.
 Il s'exclama : iyii ! ! : "vraiment ce que j'ai vu là-bas
 ne peut être approché." La mère répondit : "*ah bon*
mm !"
 Est-ce vrai ? Je vais moi-même le vérifier demain.
 Le père lui répondit : "en tant qu'homme,

 je n'ai rien pu faire.
 Qu'est-ce que toi femme peut faire ?"
 "Laisse-moi agir à ta place", dit la mère.
 C'est ainsi *que* le lendemain matin, elle lui dit d'aller
 au champ et qu'elle resterait au village.
 Elle prit son pilon, "une femme au cœur d'homme".
 Ah o ! Elle mit le pilon près d'elle.
 Quelques instants *après*, on le vit venir.

yε bá ekun yε'n,
aa sie like ; sien'n k'ɔ bali'n, w'a bo'a yε,
ala'n bo lo.

kpa nga, a sie like'n, bakan'n fuanfuan
bakan'n kumanse'n y'ɔ mɛɛn jue'n su ɔ
(même chanson)
k'ɔ yo sa cɛ'n, yε mmo bla'n

mɛɛn i kpokpowa'n su, i ti'n su sa kploo
yε kuinnin asieosu'n niɔn
yε o tuu bla'n i awlemba'n, be fa wlɛɛ i
yasua'n liɛ nun yε o faa yasua'n liɛ'n kusu o
wlɛɛ bla'n liɛ'n nun

ɔ ti'ɛ i ti sa lao'n bla mun yε be le awlemba ɔ

nga ɔ wo yε'n ti'ɛ yasua mun
b'awlemba mun b'a traan bla me liɛ'n niɔn
y'ɔ le min nnɔsua nun ato

Quand il *fût* arrivé, il ne se gêna pas *pour* prendre place dans le vestibule.

Il exposa son *sexe que l'enfant* commença à caresser et se mit à chanter.

(même chanson)

D'un coup de pilon sur la tête, la femme réussit à tuer le génie.

En fait, on *fît* extraire le cœur de la femme pour le mettre à la place de celui de l'homme et vice versa on mit le cœur de la femme à la place de celui de l'homme.

Sinon autrefois, les femmes étaient plus courageuses que les hommes.

C'est la raison pour laquelle les hommes sont devenus plus courageux que les femmes.

Ceci est mon mensonge du soir.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CI	A	8	hg	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'enfant piégé par un génie
de Mr Kouamé Attiman

SON ÂGE : 22 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (4x15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – nia)
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : villageois - enfant - génie

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : interdit (totem, tabou) – paresse et indiscipline d'un enfant

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : un enfant doit-il toujours refuser d'aller travailler avec ses parents en brousse ?

Déroulement (séquences, actes...) : 0- quand un enfant refuse à ses parents de se rendre au champ il peut faire de bien mauvaises rencontres

1- un génie ensorcelant l'enfant mange sa nourriture, provoquant son amaigrissement puis l'étonnement et la vigilance de ses parents

2- le père découvre l'auteur du problème et prend peur

3- la mère, à son tour, découvre l'auteur qu'elle neutralise

Aboutissement et conséquences : les parents sont condamnés tous les deux et leur cœur interchangé, le courage de l'un passant chez l'autre

Moralité : le courage d'un être au cœur fort n'est pas toujours récompensé

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE I (face A - Conte n°9/14)
L'éternelle insatisfaction de Bouébouéli
Nom du conteur : Mr Kassé Kouamé

<p>εεν m bɔɔ min ye be fle min kase kuain'n ni ɔn, m boeli wa laa, n sroo jue'n kun laa, n su wá mán kun su ekun, fá ngua'n bla an jran !, an jran!... man n se keε.εn - εεν, lalafue nun'n niɔn, dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo refrain: dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo be sua nzan be le nzu dile be sua nzan be le nzu dile ooo dre, dre, dre kunmande eee dre, dre, dre kunmande m - mm, min wán yoo, be fle sran niin kle, ɔ wui wa lie'n niɔn, kpɔkun i wa bla'n, ye kan nzan'n fa men i ke ko yoe ate, bla'n kusu man'n, i blɔde lie'n tra tutu sakpa! mm- m! ye fa kɔ nzan'n i ate ɔ jue nga n sroe le'n dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo refrain: dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo be sua nzan be le nzu dile be sua nzan be le nzu dile ooo dre, dre, dre kunmande eee dre, dre, dre kunmande m - mm, min wán yoo, k'ɔ ko jεε lele'n, sui'n bɔɔ wɔn wandi nán nán ye w'a yo awe nin like mun ye njaa buebueli,</p>	<p>oui, c'est moi Kassé Kouamé, j'ai déjà dit mon nom j'ai déjà chanté, je vais chanter une nouvelle fois Nous vous écoutons Arrêtez ! arrêtez ! N'est-ce pas moi qui disais que Il était une fois, dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo refrain: dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo be sua nzan be le nzu dile be sua nzan be le nzu dile ooo dre, dre, dre kunmande eee dre, dre, dre kunmande m - mm, min wán yoo, Un homme qui se nommait crapaud avait fait un enfant. C'était une fille. C'est elle qui vendait le vin de palme qu'il extrayait. Cette femme était plus qu'une putain. C'est vrai ! <i>Je vous assure!</i> Chaque jour, elle allait vendre le vin. Voici cette chanson que je chante là : dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo refrain: dre, dre, dre kunmande be sua nzan be le nzu ooo be sua nzan be le nzu dile be sua nzan be le nzu dile ooo dre, dre, dre kunmande eee dre, dre, dre kunmande m - mm, min wán yoo, L'éléphant a failli prendre la fuite après lui avoir fait l'amour sans interruption. Même le buffle et les autres animaux la fuyaient Monsieur Bouébouéli,</p>
---	--

yε fé i nzan'n koo
w'aa tó buebueli, i wan ii !

anunman kun ye o fle i so
m'an too anunman kpakpa mun lee o nin nen
kpakpa

mun m'an kwla be'n nion
buebueli mun mon be nanti
o lie buebue o kó ye n se?
ye men jue'n s'ó ke :
dre, dre, dre kunmande
be sua nzan be le nzu ooo
refrain: dre, dre, dre kunmande
be sua nzan be le nzu ooo
be sua nzan be le nzu dile
sran ng'ó ko sua min'n n yoli
o nin ooo
sran ng'ó ko ja min'n nion
sua nzan'n nion
dre, dre, dre kunmande eee
dre, dre, dre kunmande

buebueli wan sike,

ee! nja kuain!

kanzu buebueli wo le o ti yasua o,
w'ao bitii mmo kle'n
sien'n jue mon sró'n a ti?
(même chanson)
ee! keε o floo buebueli bo sa'n,
nzue'n nun lo: cuo o!
o kpangbali
i kpangbali y'ó tóo nzue'n nun on ; kpokun
on, i sien k'ó la nzue'n su'n,
i ja'n kun wo sa : draga, draga ye buebueli
kusu me wlan wa'n nion,
mon wún'an kle k'ó tóli'n,
y'ó bui bo'n sin on,

o su kunde'n

o kunde sin; nan i so ti' nion, mon i like'n w
'a wieman'n
en - een, i so ti' nion, i fó'n mō kwlakwla'n,

Etait, lui aussi, parti vendre son vin.

Il rencontra bouébouéli. C'est un oiseau qu'on appelle bouébouéli".

et il lui dit :

J'ai mis en dérouté tous les oiseaux chez les animaux. Qu'est-ce que toi Bouébouéli qui vole bouéboué peut me faire. Ensuite il entonna sa chanson :

mun m'an kwla be'n nion
buebueli mun mon be nanti
o lie buebue o kó ye n se?
ye men jue'n s'ó ke :
dre, dre, dre kunmande
be sua nzan be le nzu ooo
refrain: dre, dre, dre kunmande
be sua nzan be le nzu ooo
be sua nzan be le nzu dile
sran ng'ó ko sua min'n n yoli
o nin ooo
sran ng'ó ko ja min'n nion
sua nzan'n nion
dre, dre, dre kunmande eee
dre, dre, dre kunmande

Bouébouéli dit à *Melle crapaud* de décharger son bagage.

eh! monsieur Kouamé

Or donc Bouébouéli (*qui*) est si puissant, quand il *la* prit,

Sais-tu comment elle chantait ?

(même chanson)

Eh ... ! *Quand* elle réussit à se débarrasser, elle se jeta dans l'eau : tchuo !

Elle *avait* une déchirure congénitale (*au bas ventre*)

C'est avec cette déchirure qu'elle se jeta dans l'eau

Quand à Bouébouéli, il *entreprit* de la chercher.

Ne la trouvant pas,

il se mit à faire des gestes comme s'il est toujours en plein ébat avec elle.

Il continue *encore* à la chercher

pour lui faire l'amour, du *fait que* sa chose (*) n'est pas finie.

Voici quelle est la moralité :

be se nja nin mmo mun,
bla niin be kunde blɛble o,
kle wen sukunde dan'n,
buebueli y'ɔ kwɛli i ao
y'ɔ le min nnɔsua nun ato o

dites aux hommes et aux dames
de modérer leur vagabondage sexuel.
Le crapaud voulant trop faire,
c'est bouébouéli qui l'a mis en déroute avec sa
déchirure congénitale
Ceci est mon mensonge du soir

(*) *les gestes amoureux*

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CI	Face A	conte n° 9	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'éternelle insatisfaction de
Bouébouéli de Mr Kassé Kouamé**

SON ÂGE : 80 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV]))
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (4x15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo - hein)
Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : crapaud – éléphant – buffle – oiseau
(Bouébouéli)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : sexualité (insatisfaction)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): en vendant le vin de palme de son père, sa fille cherche à satisfaire sa libido

Déroulement (séquences, actes...): 0- comment une fille devient-elle une prostituée ? En pratique l'amour vagabond
 1- en vendant le vin de son père crapaud, sa fille offre généreusement ses charmes mais son insatisfaction est telle qu'elle fait fuir tout le monde épuisant même l'éléphant et le buffle
 2- l'oiseau Bouébouéli va tellement lui résister qu'elle n'aura son salut qu'en rejoignant sa mare d'eau

Aboutissement et conséquences : les crapauds préfèrent désormais se cacher dans l'eau, son élément de vie naturel

Moralité : il faut éviter de pratiquer l'amour vagabond

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE I (face B – Conte n°10/14)
Le mari polygame transformé en margouillat
Nom du conteur : Mr Yao Koffi

mɔn min yɛ m boo n dunman'n wa, be fle
min yao kofi ngbejo kongoja'n niɔn
e wawle nun'n niɔn,
e ja bla nnyɔn,
like ti'ɛ o ja bla nnyɔn'n...
be klo be nnyɔn'n,
k'ɔ ti wɔ, i bo'n niɛn n su wá tui le
be fle yasua'n ke yoo,
nja kɔkɔnanble
yɛ o fle i yi'n kun ke yoo,
dremi ndaliajo
yɛ o fle kun kee yoo,
kosiable,
i sɔ'n niɔn,
ɛɛn nja kɔkɔnanble,
i wɔn ko bú ié naan ɔ fa blɛɛ i yi mun'n niɔn,
kɔ fuu waka'n su lɔ'n niɔn,
w'a ko sata;
yasua'n nin an ko sata
i kwlá jra,
yɛ i yi'n
y'ɔ ko jraan waka'n bo le ɔ,
e wɔ...
ɔ ko jraan waka'nbo leɔ,
yɛ bla'ween wan ɔ ti lɔ lengelenge ke min
wun kaku ananble ɔ ?
an sɔ su kɛ: zegle be tu o,
min yi eee mɔn min aooo
refrain: zegle be tu
mɔn min ao ooo
ati lɔ yo nzu ooo ?
min wan n ko bu ije ooo
a ko mán wan ooo ?
tale mmo ndaliajo ?
m'an se'a ke n ko si able
zegle be tuuuu, zegle be tu
mɔn sé sɔ'n, ɔ tɛ ti lɔ, ɔ su jrá ba ɛn

c'est moi qui dis mon nom, on m'appelle Yao Koffi,
je suis de Ngbédjo Kongodja
Selon la coutume baoulé,
on épouse parfois deux femmes.
Nous les épousons parce que
nous aimons les deux.
Ceci dit, voici la vraie raison ;
Il y avait un homme du nom de
monsieur Kokonanblé.
Une de ses femmes s'appelait
Drèmi Ndaliadjo.
L'autre s'appelait,
Kossiablé.
Ainsi
Monsieur Kokonanblé
était parti à la recherche d'un cure-dents.
Il monta à l'arbre,
mais il y *resta* accroché
L'homme fut accroché
Et il ne put donc pas descendre.
C'est ainsi que sa femme,
alla se mettre sous l'arbre.
Elle alla
se mettre sous l'arbre.
Et la femme se demande : "mais qui est à la cime de
l'arbre comme (*ressemblant à*) mon mari Kouakou
Ananblé ?
Répondez en chœur : "zegle be tu o"
Ma femme : "c'est moi"!
refrain
c'est moi hoo !
que fais-tu là-bas ?
Je suis venu chercher un cure-dents
A qui ce cure-dents voulais-tu donner ?
A Talé mmo (Madame) Ndaliadjo,
Je n'ai pas dit que je vais danser
Quand il disait cela, il était encore sur l'arbre *et* il se
mit à descendre.
En disant ça, il est au sommet là-bas, *mais* il est en
train de descendre

waka'n su kan ase ba,
 kpɔkun ɔn,
 tale ndaliajo kusu,
 w'aa trɛɛn i lie
 kosiabile a trɛɛn i lie,
 refrain: zegle be tu
 i wan wɔn wo lo lengelenge
 ke min wun kaku ananble ɔ
 i wan min yi eee m bɔɔ min ao ooo
 refrain: zagle be tu
 m bɔɔ min aooo
 ati lo yo nzu ooo?
 n ko bú ije ooo
 a ko mán wan ooo?
 tale min ndaliajo?
 m'an se'a ke n ko si' able
 zegle be tu, uuuu zegle be tu,
 kpɔkun waa'n nin an se i sin,
 mɔn su jrá bá'n, waka'n nin an se i sin,
 nyanmien'n su lo ekun
 yeɛ, talemin daliajo
 ko fle i e
 ye i waan min, n le su dunman,
 kosiabile kɔ e,
 ye i wan lii ke be yó lo niin, n dunman
 wo nun,
 cɛcɛ o!
 ye kosiabile,
 ndele nundaliajo ko trán ekun ɔn
 (même chanson)
 kpɔkun waka'n kaan ase blɛɛɛ: kli!
 yeɛ waka'n ɔ jrán le'n niɔn,
 be su o si' su akplowa,
 bla'n i kun wen m bɔɔ ye n jrɛɛ i ɔ
 nga wen m bɔɔ ye n jrɛɛ i ɔ,
 ye ndelemin daliajo,
 ye kosiabile ye w'aa mán su ekun ɔn
 i wan wɔn jin le ke min wun kaku anble ɔ,
 (même chanson)
 mm, waka'n jin an wɔ

Comme ça à se tordre
 Et puis,
 Talémmo ndaliadjo à son tour,
 vint se mettre sous l'arbre.
 Kassiablé y était aussi.
 Même chanson
 i wan wɔn wo lo lengelenge
 ke min wun kaku ananble ɔ
 i wan min yi eee m bɔɔ min ao ooo
 refrain: zagle be tu
 m bɔɔ min aooo
 ati lo yo nzu ooo?
 n ko bú ije ooo
 a ko mán wan ooo?
 tale min ndaliajo?
 m'an se'a ke n ko si' able
 refrain: zagle be tu,
 l'arbre se redressa.
 Alors qu'il était en train de descendre. Quand l'arbre
 se redressa, il se retrouva encore à sa cime
 Où est talémi ndaliadjo ?
 Vas l'appeler !
 Puis elle dit : "moi, j'ai mon nom dessus"
 Kossiablé, il faut partir !
 Elle répondit : "vous m'avez oublié dans vos
 entreprises"
 Non, Non !
 Kossiablé,
 Ndèlènou daliadjo alla encore se mettre sous l'arbre.
 Elle entonna la même chanson.
 Et puis l'arbre s'abaissa doucement et l'homme
 descendit
 Quand la cime s'approcha du sol,
 les deux femmes se mirent à se chamailler.
 Chacune réclamait la paternité de la descente de
 l'époux.
 Chacune des deux disait : "c'est moi qui l'ai fait
 descendre".
 D'abord Ndèlèmidaliadjo,
 puis Kossiablé vinrent reprendre, la même chanson.
 Elle dit : "qui est arrêté là comme mon mari
 Kouakou Ananblé ?"
 (même chanson)
 Et là, l'arbre se redressa,

a wò ekun...
 i nin bian'n nin an wò
 kè nin bian'n wòli'n,
 w'a kwlá jra kún
 k'a kwlá jra kún'n, a ka nglo ló
 bian'n kaa nglo ló, kacii oteku

 y'ò le nga ó bui ti'n nglo ló'n, kpekan

 i ti'è be ja bla'n nnyon'n,
 be nian o nnyon be su
 k'a klo kun'n,
 a trá kun'n,
 i ti'è ko ya nglo ó, kacii otekun

 ó ti kèè ó klo be nnyon'n,
 mm k'ò jrali'n ó te woe wosu'n nun le sran
 ble, kè mò kl'òa kun'n, y'ò wòò ijè'n bule
 y'ò ko ya nglo ló y'ò sataa ló ao

Se redressa encore...
 Sa cime emporta l'époux.
 Pour ce dernier tour,
 L'époux ne put descendre
 N'ayant pu descendre il y resta.
 Restant perché sur la cime, il se métamorphosa en
 margouillat.
 C'est l'époux métamorphosé, le margouillat qui, sur
 la cime remue sa tête kpekan (onomatopé imitant le
 mouvement de la tête du margouillat)
 Voilà pourquoi celui qui épouse deux femmes,
 doit savoir bien les tenir.
 Cet époux qui aimait une de ses deux femmes,
 plus que l'autre,
 est resté sur l'arbre en se transformant en
 margouillat.
 Si il avait eu le même amour *en leur faveur*,
 il serait resté humain quand il était descendu et ne
 serait pas resté sur l'arbre pour se transformer
 ensuite en margouillat pour toujours.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CI	Face B	conte n° 1	Classification h	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le mari polygame transformé en margouillat** de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (4x17s rapides)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – ha)
Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : un homme et ses deux femmes

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : polygamie - métamorphose (punition = homme en lézard) – amour (en juste partage)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un mari polygame ne doit-il pas aimer autant chacune de ses femmes ?

Déroulement (séquences, actes...) : 1- le mari recherche un cure dents dans un grand arbre pour offrir à l'une de ses deux femmes
 2- il grimpe à l'arbre et se trouvant bloquer à la cime, appelle la femme destinataire du cadeau à son secours, son intervention fait plier l'arbre pour lui permettre de descendre
 3- arrivée à son tour, l'intervention de la seconde épouse redresse l'arbre stoppant la descente du mari qui reste prisonnier
 4- les co-épouses se disputent à cause du cadeau
 5- l'époux définitivement prisonnier est transformé en margouillat (lézard)

Aboutissement et conséquences : les margouillats séjournant sur les branches d'arbres étaient des hommes injustes avec leurs épouses

Moralité : quand on épouse plusieurs femmes, il faut les aimer pareillement

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **l'arbre semble ensorcelé car il se redresse seul (inter-action par intervention de la végétation)**

CASSETTE I (face B – Conte n°11/14)
L'imposture du lièvre
Nom du conteur : Mr Ahoutou Kouamé

<p>be flɛ min autu kuame di alias gamɛl, bewu m iin ngbɛʒo kongoʒà, sakasu, n le afue blu nin nso, nan n su wá maan anmun ngua kun bɔn ngua'n, bla'n me lie ɔ, bla mun an sié an mun su bla mun, sran ngaa ja bian'n, bian'n wén ye fiaan'n, a li traa a wlen tankan tren i bo wun le, i sɔ ngua ye n su wá di le nnen me ngba tu, nannan nyanmien kpɛli maan o bla kun ke o je i, dɔnk be su o si su akpewa, be wun'an kun nga mɔɔn ɔ fa bla'n niɔn, yeɛ klofue me wán bɔn, mɔn o wun'an sran nga ɔ fa bla'n niɔn, y'aa mán anmun yebue dan kun anmun nnen ngba tu, anmun wá si su able, sran nga mɔn si su nan pusieɛ tru'n y'ɔ fá bla'n niɔn; ye nnen ngba tu, nga ba si, likefi nga ba si, b'a si letetetew'a ka gbanmlɔ kunngba, ye gbanmlɔ, ɔ ko laa nzuen nun kodo letetetet e...nzuen'n ɔ wluwlui ndre,n nun, ɔ woe kplo'n nun ye w'aa cí gbanye'n kɔɔ i si able nga sa le eeee sien'ń nien nga k'ɔ kpu kpui wun sa'n, nzuen'n ti sa: yendeiin! ke o talo sa, be wań gbamlo y'ɔ nyaan bla'n nian oo ! yeɛ faa bla'n niɔn ɔ nin bla'n, b'a yo lele b'a wu ba kun, i sɔ'n ba'n kusu man i kpán aowi, ke bla'n ko yacii kɔ nzue nun'n, mm ba'n su</p>	<p>Mon nom est Ahoutou Kouamé dit Alias Gamel, je suis né à Ngbèdjo Kongodja, Sakassou, j'ai 17 ans je vais dire un conte. Bon ce conte parle des femmes : "femmes, écoutez bien". Femmes, l'une d'entre vous venait à se marier Si son homme veut la maltraiter, qu'elle ait le courage de rester là. Le conte que je vais dire traite de ce problème. A tous les animaux, grand père Dieu Tout-Puissant (leur) a donné une femme en mariage. Donc (<i>mais</i>) il y eut une dispute entre eux car tous étaient des prétendants. Les villageois prirent donc une décision. Comme nous ne saurons pas exactement à qui donner la femme en mariage, nous avons décidé de donner un gros caillou. Vous les animaux, vous allez tous danser dessus. Celui qui, en dansant, parvient à produire de la poussière Celui-ci prendra la femme en mariage. Puis de tous les animaux, <i>Chacun d'entre eux</i> vint danser, <i>mais</i> rien ... Tous ont dansé sauf le Lièvre, le lièvre seul. Le lièvre alla oindre son corps de cendre. Tout son corps : ses poils, sa peau, étaient oints de cendre. Il se mit des grelots aux pattes. Il dansa et parvint en remuant le corps à produire de la poussière. Tous applaudissaient son exploit <i>et</i> le déclare gagnant il épousa la femme. Quelques temps après, il fait un enfant avec sa femme. Cet enfant pleurniche. C'est lorsque sa mère le laisse pour aller au marigot</p>
---	--

kpán
 ye cən kun o,
 a fáa ba'n fa maan gbanmló, kɛ de nan ɔ kó
 nzue nun
 kɛ bla'n kacii kɔinsin cɛ,
 ye nja gbanmló mɛɛn i jue'n su ɔ:
 sɛ n se kɛ ngblɛ to ba'n
 an sé kɛ: muán wɔ nuan
 ngblɛ to ba'n
 refrain: muan wɔ nuan
 ngblɛ to baaa
 sɛ m'an to, a gblɛ'n
 mmko nián nin
 nuán nuaaaaan muan nuan.
 ye a sroe sɔ letetete bla'n w'a fa ba
 ye cən kun o,
 lika'n cɛnnin mɔ w'a kó ekun'n niɔn,
 ye bla kun see i kɛɛ i se kɛɛ,
 k'a ko yaci ba'n wa, a kó nzue nun'n,
 wɔ wun sro jue kun tititi
 nan andɛ liɛ'n
 s'a kɔ'n,
 sin nan tí jue sɔ
 i wɛn yoo, n tili
 ye kɛ bla'n mɔ faa ba'n maan gbanmló'n,
 ye blii kan ye sa lɛ
 kɛ ba'n kpán'n nio,
 y'ɔ maan jue'n su ɔ:
 (même chanson)
 ye bla'n bonun ɔn
 i wɛn yoo, gbanmló!
 man wan too gblɛ ye a jaa min'n niɔn,
 nan n já wɔ kún,
 n su kó e kló
 ye ɔ wɔɔ kló'n nun lɔ be nga ɔ si be mun,
 be kale lɛ,
 ye gbanmló kusu man, ɔ mlin lɛ: plii!
 ɔ ko yisaa akɔ ndrɛ,
 akɔ klesua buin, nin like kwla kwla nga lɛ'n,
 ye trɔ'n i bo: kpan! ye bali ɔ
 i wan bɔn, maán su kɔ an mun kló'n niɔn,
 e wɔ nan n ko sunman wɔ

qu'il se met à pleurnicher.
 Un jour,
 en allant au marigot, elle remit l'enfant à *son père* le
 Lièvre.
 A peine la femme eût tourné le dos,
 que monsieur Lièvre entonna sa chanson :
 si je dis : "enfant produit de ma ruse"
 répondez en choeur : "tais-toi".
 Enfant produit de ma ruse
 Refrain : tais-toi
 Enfant produit de ma ruse
 Si je n'avais pas été rusé
 T'aurais-je eu ?
 Refrain
 (bis)
 Il chanta jusqu'au retour de la femme.
 Puis un jour,
 quand elle devait aller au marigot,
 une femme lui dit : elle lui dit ceci :
 "quand tu laisses l'enfant ici, pour aller au marigot,
 ton mari chante chaque fois une chanson".
 Donc aujourd'hui,
 si tu vas *au marigot*,
reste derrière la maison.
 Elle lui répondit qu'elle avait compris.
 Et, quand la femme eût remis l'enfant à Lièvre,
 elle alla se cacher.
 Lorsque l'enfant se mit à crier
 il entonna la chanson :
 (même chanson)
 La femme lui apparut.
 Elle dit : Lièvre !
 "tu dis que tu as pu m'épouser par la ruse".
 Ceci dit, je ne veux plus être ta femme.
 Je m'en vais chez moi au village.
 Elle s'en alla *au* village prévenir ses connaissances.
 Et leur dire au revoir
 Lièvre à son tour, disparut.
 Lui alla ramasser des plumes de poulet,
de la coquille d'œuf de poule, toute sorte de chose.
 Il les mit dans le bagage de la femme.
 Il lui dit : "bon, comme tu veux partir chez toi au
 village,
 allons je vais t'accompagner".

ye o fé wa o kó o;
 ken! ken! ken! ye o fé wa o jú lóo,
 i wan eee!
 ngue ti'ε am ba?
 i wan ee, e wóli nan bla'n wan o já n kún,

 nan i nun nde kanle ye e su bá o
 ye be yíá o kán nde'n nion,
 be wusaa bla'n,
 i nde'n wéen, gbanmló wen boo gble ye jaa
 min on,
 nen i ti'n, n jé i kún,
 naan n jáa gblefue,
 yee, b'a sie bla'n lie sa
 ye o wusaa gbanmló o,
 gbanmló a nde lien yoo se ?
 i wan ee, n lie'n n le'a nde
 nan n su kán nde'n n kó'a mmua naan,
 n nde lie'n,
 anmun ko faa bla'n moo tro'n,
 man m'aa kpuke nun, e ngba tu e yinma
 bo wa
 ke b'aa kpuke bla'n i tro nun oo,
 akó ndre,, klesua buin buin,
 i owie'n...
 k'ó tru sa, i wen yoo, nde mon n seli'n
 nan like nga mon bla'n yoe lo'n, y'ó wo ye'n
 y'ó we'n...
 nan i yelie ti'a kpa lo, k'ó wo lo'n,
 i juman bo di ye
 ke bla'n i nyin guaa ase sa
 i ti'ε o se kee a já bian'n,
 nan bian'n moo i yo a te fiaan'n,
 a li tra a awlemba tankaan
 tren i bo le
 y'ó le min nnosua nun ato o
 a nnosua nun ato mmo

Puis ils partirent.
 kin ! kin ! kin *et* arrivèrent dans le village.
On leur dit : "eh !
 Pourquoi venez vous ?"
Le lièvre répondit : *c'est parce que* la femme ne veut plus l'épouser.
Ainsi ils viennent donc pour régler cette affaire.
 On se réunit pour juger l'affaire
et on interroge la femme.
 Dans sa déposition, elle affirme que Lièvre dit avoir pu épouser grâce à sa ruse.
 De *ce* fait, elle demande le divorce,
 car *elle* ne peut épouser (*ou être victime d'*) un rusé.
 On enregistre la déposition de la femme,
 puis on interroge Lièvre.
 Lièvre, que s'est-il passé ?
 Il dit je ne peux dire *grand* chose
 Je préfère être bref.
Selon moi,
 Il faut *d'abord* aller chercher ses bagages.
 Je vais les défaire devant nous tous ici.

 Quand les bagages de la femme furent défaits, *on vît* :
 poils de poulet, coquille d'œuf de poule, os de poulet,
 ses os...
Tout Traînant partout, il dit : j'avais prévenu !
 C'est ce que la femme a comme agissements là-bas,
 c'est ça que *vous voyez là*...
 Son comportement n'est pas bon.
C'est cela son habitude.
 La femme eut honte.
 Voilà pourquoi on dit que si vous vous mariez,
 même si votre mari vous maltraite,
 il faut avoir le courage de rester
 auprès de lui.
 Tel est mon mensonge du soir
 Merci pour ton mensonge du soir

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CI	Face B	conte n° 2	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'imposture du lièvre**
de Mr Ahoutou Kouamé

SON ÂGE : 17 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (2x10s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – yé - hi)
Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : Mr lièvre – Mme femme

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : épreuve - mariage (promesse) – tromperie - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : une femme trompée par son mari doit-elle le quitter ?

Déroulement (séquences, actes...) : 0- Dieu dit offrir sa fille en mariage à celui qui dansera sur une pierre plate et nue en produisant de la poussière
1- les animaux les plus courageux se succèdent sans succès, seul le lièvre réussit après s'être enduit le corps d'une poudre fixant provisoirement la poussière
2- l'épreuve imposée étant réussie, il épouse la fille de Dieu
3- devant sa femme, le lièvre se vante en chantant avoir usé de tromperie pour l'épouser provoquant la colère de l'épouse et son retour chez ses parents
4- pour la faire passer pour folle, il remplit le sac de voyage d'objets insolites
5- la femme confondue doit retourner chez son mari

Aboutissement et conséquences :

Moralité : même mal traitée, l'épouse doit s'armer de courage pour rester chez son mari

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE I (face B – Conte n°12/14)
Comment l'araignée coupa la parole à la mouche
Nom du conteur : Mr Kouamé Atiman

be fle min kuain adunman,
m'an di afue ablaon nin nnyon,
laa nannan nyenmien kpili,
i see nnen me mmuan'n,
ke man be lika nan o ko son
nan i man be naannin kun,
kendewa ween i son'n wie
nan i boo lie i kwla son'an lika'n wie
ke nnen me mmuann'n be woo lika'n sonle'n,
ye kendewa wlaan klo'n su yisaa nzan ti tre
nga mun,
kpan! i ko fiti fitii fa yee gbaan
o woe ja
ke o son lika'n leee mon wieli mon be kuun
naannin'n me jiin sin nun'n,
yee i cii gbaan'n
ye o ko ye men i jue su o
 si goro goro gara si goro
 si goro goro gara si goro
 n nyen i o min kuiñ
 refrain: si goro goro gara si goro
n nyen i o min kuiñ
n nyan nya sui nuin kuiñ
n nyan gboklo kofi o min kuiñ
 si goro goro gara si goro
 si goro goro gara si goro
i kusu ke o jin nnen'n i sin'n su sa'n,
ke yo'n be se sran kun ke ko nian,
be se nga ke ko nian
nan sran kungba ye nian ao
be nien nien i kungoun,
m- mm! nnen mon cennin'n
gboklo kofi woo i lie nianle'n nion,
ye kendewa meen i jue'n su o
(même chanson)
gboklo kofi wo le kpokun i wan: iyaa! nya
mun, like nga te le'n nion,
n tii ke see i nyan njá sui o kuin yi,
e nyan nja awe, i kuin

On m'appelle Kouamé Adounman
j'ai vingt deux ans,
Il était une fois Dieu tout puissant
qui avait demandé à *ses* sujets
de nettoyer sa parcelle.
Qu'il offrirait un bœuf *aux* sujets courageux.
Monsieur Araignée refusa d'offrir ses services
car il ne pouvait faire du nettoyage.
Lorsque tous les animaux partirent nettoyer le lieu,
Araignée se mit à ramasser toutes les capsules
dans le village.
Il les perça et en fit des grelots.
Il les mit aux pieds.
On avait fini de nettoyer, tué le bœuf et
commencé à le préparer,
quand Araignée mit ses grelots,
se mit en direction de ses pairs en chantant :
 si goro goro gara si goro
 si goro goro gara si goro
 n nyen i o min kuiñ
 refrain: si goro goro gara si goro
Si je l'ai, je le tue,
si j'attrape Monsieur Eléphant je le tue.
Si j'attrape Hyène Koffi je le tue.
 si goro goro gara si goro
 si goro goro gara si goro
Quand on eut mis la viande au feu,
On demanda de passer, *chacun* à tour de rôle pour
suivre la cuisson.
On n'avait pas confié cela à une seule personne.
Chacun le faisait à tour de rôle.
Oui, *car c'est* un si gros animal !
Le tour de Hyène Koffi arriva.
Et Araignée *chanta* :
(même chanson)
Hyène koffi dit: iyaa ! Messieurs, ce qui résonne
(que j'entends) là,
moi j'ai cru entendre *(comprendre que)* si je gagne
Monsieur Eléphant, il va le tuer.
S'il gagne Monsieur Buffle, il va le tuer.

be wań ! jaso le
 ato ɔ, ye nya sui wen m bɔɔ n kó nian nnen'n,
 nan like nga te'n, n tí wie
 ke wɔli ju lo ce, ye kendewa meem i jue'n
 su ɔ:
 (même chanson)
 alee! nnen mun: cra ! be mmuan'n b'a
 kan nun
 gbluu!
 b'a wɔ,
 ke o wɔli o juu lo nnyrun o see ngonsien,
 laa ngonsien ijo o,
 o se ke wɔ lie mon a le ndewa'n nion,
 kó nan kɔ ko nian like nga mon ye lo'n,
 ke fe i lo baá, kendewa a sike nnen'n,
 ɔ tii sin le,
 w'a dí wie bien
 ke juu le ce, i wen: aa, ngue ti'a bá?
 i wan ee ! e sɔɔn lika e jiin nnensin'n nun'n
 nion,
 like wie yee wa, y'a ti'ε kpa,
 nan i ti'εε e wandili ye be wan n lie mon n le
 ndewa'n, m bla nan m'aan nian
 ye i wan yoo, e di nnen'n,
 ye be dí letetetete... be bɔɔ mɔ b'a fe,
 kendewa wuseε i ke k'a jú lo'n nion, a s se ?
 i wen n see keε, kendewa yee dii nnen'n nion,
 i en yoo, e di
 be dii ekun letetetete, i wan s'a jú lo, a sé se
 i wén n sé ke kendewa ye dii nnen'n nion,
 ye i bue'n i wa nga ye kpee kun ɔn,
 ε kpee kan, be dii ekun letetetete, i wen s'a j
 ú lo, a sé se?
 kpɔkun ye i bue'n i wa'n tinge ye kpe i: kpɔ !
 i weń s'a jú lo, a sé se? kpɔkun i wen: an! an!
 an! kpɔkun i wen yoo, kó sien'n,

On lui dit de quitter *sa place*.
 C'est faux rétorque Monsieur Eléphant *qui* dit :
 moi je vais garder la sauce,
 Ainsi je pourrai entendre ce que tu *prétends avoir*
 entendu.
 A peine était-il arrivé que Araignée entonne sa
 chanson :
 (même chanson)
 Alertés ! tous les animaux se mirent à fuir.
 Idéophone !
 Ils partirent tous.
 Plus loin, ils demandèrent à Mouche :
 (autrefois la mouche parlait)
 "comme toi tu as des ailes,
 vas voir pour tirer au clair ce qui se passe."
 A son arrivée Araignée fait descendre la sauce.
 Assis à côté,
 il en a bien mangé.
 Quand la mouche fut arrivée, elle lui demanda,
 mais pourquoi retournes-tu ?
 Elle lui répondit : pendant le nettoyage, nous
 étions en train de préparer une sauce,
Quand quelque chose d'étrange s'est passée.
 Nous avons donc tous fui. Comme moi, je dispose
 d'ailes, les autres m'ont demandé de venir voir
clairement moi-même.
 Puis Araignée l'invita à manger la viande.
 Les deux mangèrent à leur faim, à *la limite de ne*
plus pouvoir manger.
 Araignée lui demanda, que diras-tu aux autres
 quand tu retourneras ?
 Je leur dirai c'est *Monsieur* Araignée qui a mangé
 la viande.
 Il lui dit : bon mangeons *encore*.
 En mangeant, il lui reposa la même question : que
 diras-tu aux autres quand tu retourneras ? Elle lui
 répondit qu'elle dira encore que c'est Araignée qui
 a mangé la viande.
 Puis Araignée lui trancha une narine.
 Ils se remirent à manger quand il lui demanda
 encore : qu'est-ce que tu diras aux autres si tu
 retournes ?
 L'autre narine se redressa, Araignée la trancha.
 Et, il lui demanda : que diras-tu aux autres ? Elle
 lui répondit : an ! an ! an ! (onomatopé).
 Et Araignée lui permit de partir rejoindre les

ke jú ló, mɔɔn be wuse ke a nzuke ye wo ló,
ke ye an! aan! aaa! nnen me mmuan'n tu,

wluuu!

gbluu! laa ngɔnsien si ijo,
kendewa yee yoe soo,

ye le n nɔsuo nun ato
wɔ nnɔsua nun ato mmo

autres.

Arrivée auprès des autres, on lui demanda de dire ce qu'elle avait pu voir. Elle leur répondit : an ! an ! wluuu ! (onomatopé) *si bien que* tous les autres animaux se sont enfuis.

Idéophone !

Gbluu ! Autrefois la mouche savait parler.

C'est à cause de l'Araignée qu'elle ne parvient plus à parler et qu'en volant on entend : an ! an ! an !

Tel est mon mensonge du soir,

merci pour ton mensonge du soir

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CI	B	3	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Comment l'araignée coupa la parole à la

mouche de Mr Kouamé Attiman

SON ÂGE : 22 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (3)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (ha - yo)
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : éléphant – hyène – mouche – araignée
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : métamorphose (voix en son animal) - ruse – dissimulation - accaparement

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): comment l'araignée coupa-t-elle la parole à la mouche ?

Déroulement (séquences, actes...): 0- une récompense est offerte par le bon Dieu à ceux qui nettoieront une grande parcelle de terre
 1- en récompense du travail fourni, les participants aux travaux reçoivent un bœuf, sauf l'araignée non participante
 2- pour apeurer chaque animal chargé de surveiller la cuisson de la viande, l'araignée se déguise en génie
 3- en survolant, la mouche découvre la ruse de l'araignée qui maintenant tente de la ravir à sa cause
 4- n'obtenant pas le résultat escompté, l'araignée mutile la mouche pour la priver de l'usage de la parole

Aboutissement et conséquences : la mouche ne s'exprime plus maintenant qu'avec des sifflements

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE I (face B - Conte n°13/14)

L'oiseau plumé

Nom du conteur : Mr Kouamé Trogbo

n fin kongoja, ngbejo kongoja,
n se ke n fin ngbejo kongoja,
n le afue ablaon nin nsien ce,
i sonnin... e wo...
sran ngaa so su'n nion wo wa y'o le nja
nde kuain
n kunmanse min ngua dile?
nan min ngua kun on?
laa o,
kendewa,
o niin gboklo kofi,
o nin anunman dan,
anunman dan y'o le sika'n mmuan'n nion,

sika ngaa wo sa'n,
anunman dan yee, i dre'n y'o ti sika'n nion

sika'n boo mmuan'n nion,
be wen be bla naan be tre i,
ye kee fe lo ba'n,
w'aa jra'n,
nya nga be wo le mun,
be ye be devle o tre i o:
ween ven klun ven klun ven
anunmam dan kongoli eee
refrain:
ween ven klun ven klun ven
anunmam dan kongoli eee (bis)
nya jra lo saaa
nya sui wo lo saaa
nya kofi wo lo saaa
nya kpli wo lo saaa
kpokun kofi wo le kpokun i ween oo oo a
wuin e
anunman dan'n an wun e...
be se kofi ke nyoo :
nan be te nde nga moon anunman dan kan'n
su
naan be tre i naan, be tui wun bdre naan, nan

Je suis de Kongodja, Ngbèdjo Kongodja,
Je dis que je viens de Ngbèdjo Kongodja,
j'ai exactement 26 ans,
c'est beaucoup... Nous t'écoutons
Celui qui doit vous répondre est monsieur
Ndé Kouamé.
Je vais commencer à dire mon conte.
N'est-ce pas mon conte ?
Autrefois, *il y avait* :
Araignée,
Hyène koffi
et Gros Oiseau.
C'est Gros oiseau qui possédait toute la fortune *du*
monde.
Une fortune énorme !
Ce sont les plumes de Gros Oiseau qui représentaient
cette fortune,
toute la fortune.
On décida de le capturer.
Il arriva,
Et il descendit.
Les hommes qui étaient là,
Ce sont eux qui devaient le capturer.
Ils chantèrent :
ven klun ven klun ven
ununmam dan kongoli eee
ven klun ven klun ven
ununmam dan kongoli eee (bis)
Monsieur *Araignée* descend là-bas,
Monsieur Eléphant est là-bas,
Monsieur Hyène koffi est là-bas,
Monsieur Gros (*oiseau*) est là-bas.
Soudain, koffi se mit à crier. Il dit : oo oo il nous a
vus.
Gros oiseau nous a vus !
Hyène koffi avait été prévenu que,
« aucun ne devrait répondre à ce que le Gros oiseau
allait dire »
On pourrait le capturer, lui enlever les plumes et

i sɔ sikan'n
 be nyen i
 mɛɛ kɛ kan ndɛ sɔ'n ɛɛ,
 kpɔkun kofi wo ɛ, kpɔkun i wɛn a wun e, a
 wun e , a wun e yɛ o tra kofi o ko yii mmua
 lɔ sa
 yɛ o to be jue kungba niɔnui !
 (même chanson)
 kpɔkun kofi wɛn oo a wun e a wun e...naan
 kofi kpa'n y'a ye sɛ li be wɛn e tra kofi, e ko
 cii, e sie le sa ke,
 yɛ o ko cii kofi o siee mmua lɔ a sa,
 bɛ wɛɛn
 s'a kɛ ekun'n kua, s'aaa kan ndɛ nga ekun'n,
 e kún wɔ;
 i wan oo, n kén i kun i kún

 yɛ o to be jue niɔn
 (même chanson)
 yɛ i wɛn oo! oo !
 a wun ye ekun; ngue ti'ɛ a kwla ye sɔ?
 ale! yɛɛ b'aa tra kofi sien'n,
 ikpan! be ci kofi letetetete, be cii letetetete

 sien'n nien'n i kwlá iɔ'a kún
 lele mɔɔ kofi kwlá iɔ'a kún
 be wun'an kɛ be cii kún
 yɛ o laa kofi ɛ,
 o wɛn kɛ e ci a sa, a su kwlá kán ndɛ kún

 yɛ o to be jue niɔn
 (même chanson)
 i wan oo anmun wɛn naán n kan'n, yɛ anunma
 n'n nin an wun ye yɛ le nga kan ndɛ'n yɛ'n,
 aii! ! yɛ kofi bɔɔ mɔn be cili'n, yɛ ye sɛɛ kofi
 a i ɔɔ?
 yɛ b'aa tra kofi sien'n,
 be cii fa wɔɔ kɛ wa niin ɛɛn sakasu, sakasu lik
 a' nnun lɔ sa,
 kɛ wa nin beumin lika'n nun lɔ sa
 o wɛɛn, yoo kɛ y'a fɛ y'a fa wɔ lɔ sien'n,
 i kwlá ndɛ ká kún
 vɛɛn wɛn klun ven klu ven
 anunman dan kongoli eee

alors! !
 « avoir de l'argent ».
 Tous s'étaient *donc* mis d'accord.
 Mais Hyène koffi cria (*car* koffi ne peut se taire). « Il nous a vus, il nous a vus, il nous a vus, il nous a vus ». On la jeta très loin de là.
 Ils entonnèrent la même chanson (même chanson)
 Hyène koffi cria toujours : hoo ! il nous a vus, il nous a vus. Mais qu'arrive-t-il à koffi se demandant tout le monde ? Prenons la et allons l'attacher loin de là, dirent-ils.
 Koffi fut donc prise, attachée et jetée très loin.
 On lui dit :
 si tu répètes encore ce que tu viens de dire, nous allons te tuer !
 Elle prit l'engagement de ne plus rien dire : « je ne dirai plus rien ».
 Ils se mirent encore à chanter. (même chanson)
 Elle cria encore : hoo ! il nous a vus ! Pourquoi *fais-tu* ça lui demandèrent les autres ?
 Allez ! Ils prirent koffi cette fois-ci.
 i kpan ! (idéophone) On l'attacha pendant un long moment.
 Cette fois, elle ne *pourra* plus parler.
 Et *même si* elle ne *pouvait* plus parler,
On doutait encore et on ne savait plus que lui faire.
 On l'allongea sur le sol.
 C'est en te traitant ainsi que tu ne parleras plus disent-ils !
 Ils se mirent encore à chanter. (même chanson)
 Elle dit *encore* : « vous ne voulez pas que je parle mais voilà l'oiseau *qui* nous parle »
 aii! ! Mais Koffi qu'on a *si bien* attaché, comment se fait-il qu'il parle encore ?
 Puis ils la prirent encore.
 Ils allèrent l'attacher, très loin, comme d'ici à Sakassou, comme d'ici à Béoumi.
 Ils se disent qu'en la maintenant à cet endroit, Elle ne pourra plus rien dire.
 vɛɛn wɛn klun ven klu ven
 anunman dan kongoli eee

refrain: vɛɛn wɛn klun wɛn klu vɛɛn
anunman dan kongoli eee
nya sui wo lo saaa
nya jra wo lo saaa
kangale ti lo saaa
kofi gbli wo buin'n bo
vɛɛn wɛn klun wɛn klun vɛɛɛɛn

k'ɔ yoli sɔ'n,
mɔɔn be faa kofi ko sieli mmuan'n kua,,
kofi a kwla nde kan kun,
anunman'n kusu man'n,
y'ɔ bali ye nja mun be tɔɔɛ su ɔ,
y'ɔ le nyoo,
be nga be nyannin mmuen mun,
nga mɔɔn be nyannin sika,
be nga mɔn be dinmua be tutulii anunman
wun ndre'n,
ke o trelin,
ye be nyannin sika'n nion,
ye be yee sran dan mun on,
nga mɔɔn e fe e lie wa e ko kasien'n,
bablu kun ye e ko nyeen i ɔ,
y'ɔ le n nosua nun ato o
ato mmo o!

refrain: vɛɛn wɛn klun wɛn klu vɛɛn
anunman dan kongoli eee
Monsieur Eléphant est là-bas
Monsieur Lion est là-bas
Panthère d'Afrique est là-bas
Hyène koffi est sous l'écorce
vɛɛn wɛn klun wɛn klun vɛɛɛɛn
vɛɛn wɛn klun wɛn klun vɛɛɛɛn
Ceci dit,

Koffi étant amenée très loin,
elle ne put parler cette fois-ci.
Quant à Gros oiseau,
Il vint et on l'attrapa.
C'est ainsi que,
certains hommes ont des poils.
Ceux qui sont riches,
Sont ceux qui ont été les premiers à plumer l'oiseau.

Pour l'avoir capturer,
ils sont devenus *de* riches hommes.
Ils sont de grands manitous.
Ceux qui sont arrivés en retard,
N'ont eu que cinq (5), francs CFA.
Ainsi fini mon mensonge du soir,
Bon courage !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CI	Face B	conte n° 4	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K* *N'Gbèjo

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'oiseau aux plumes d'argent
de Mr Kouamé Trogbo

SON ÂGE : 26 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (5x15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo)
Situation géographique : B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : hyène – araignée – oiseau - éléphant

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : richesse (appât du gain)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): comment s'enrichir des plumes d'argent d'un oiseau sans l'effrayer ?

Déroulement (séquences, actes...): 0- avant il existait un oiseau riche de l'argent de ses plumes
 1- la méfiance de cet oiseau le rend difficile à capturer à cause des cris de la hyène
 2- après plusieurs tentatives, les chasseurs de trésor parviennent à écarter la hyène
 3- l'oiseau dépourvu alors de toute méfiance se fait capturer et plumer

Aboutissement et conséquences : si des hommes sont plus riches ! C'est qu'ils étaient les premiers à déplumer les autres « oiseaux » et si d'autres le sont moins, c'est qu'ils sont arrivés plus tard.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **ne faut-il pas prendre le verbe « déplumer » dans son double sens ici ? L'auteur parle des hommes et non plus des animaux en fin de récit.**

CASSETTE I (face B - Conte n°14/14)
La rancune tenace du poulet envers l'asticot
Nom du conteur : Mr Yao Koffi

<p>be fle min yao kofi, m boo min afue'n nin min dunman'n wa, a si sa nga ti'e ako'n, ako nyin ci kakaa'n ?</p> <p>kakaa nin ako, be le be nguwa be kan, ngowa mon be wae kanle nvle'n nun'n,</p> <p>be juu lo'n, be kannin ngowa'n wie, ke beko kan'be kan nin be jue mon be sro'n, ako sro elie ke yoo : ceenjenjrelee akplowa ceenjenjrelee ye klen an te wa refrain: ceenjenjrelee akplowa ceenjenjrelee ye klen an te wa cenjenjre lee akplowa cenjenjre lee ye klen an te wa</p> <p>yee, kakaa kusu man, o niin ako o woo able sile'n, kakaa kusu i jue ngaa sro'n, nengun nenglen akplowa nengun nenglen ye klen an te wa refrain: nenglen nenglen ye klen an te wa nengun nenglen akplowa nengun nenglen ye klen an te wa</p> <p>be sua sika nga ofa gue kakaa su sa, letetetete, able moo sisi yele nga minn ii afiin ye bubui kole'n, ako lie kpanle ngaa kpanle ke nyaan able mo silie'n je te si le be faa sikaa'n be wlee buteli nun e yi kpoo kunoo befa bunde be kete ti be fa man</p>	<p>On m'appelle Yao Koffi j'ai déjà dit mon âge et mon nom ici Sais-tu le pourquoi de la rancune du poulet envers l'asticot ? Asticot et Poulet, Avaient tous deux une danse qu'ils dansaient. Cette danse, ils sont allés la faire dans un village étranger. Arrivés dans le village, Ils ont dansé, dansé à leur guise. Leurs chansons qu'ils chantaient, Voici celle du poulet : imitation des sautilllements du poulet prélude à la compétition notre tam-tam a résonné ici même notre tam-tam a résonné refrain : chants d'imitation des sautilllements compétition avec les sautilllements (ceenjenjrelee) notre tam-tam a résonné ici Imitation du ceenjenjrelee compétition des danseurs ceenjenjrelee notre tam-tam a résonné ici</p> <p>Comme Asticot est allé danser avec Poulet</p> <p>Asticot fit entendre sa voix Ondulations de l'asticot Compétition portant sur l'imitation des ondulations Notre tam-tam a résonné ici refrain: ondulations (nenglen nenglen) notre tam-tam a résonné ici ondulations (nengun nenglen) compétitions avec les ondulations Notre tam-tam a résonné ici</p> <p>On arrosa Asticot de pièces de monnaie pendant longtemps, L'attrait de la danse d'Asticot n'est autre que sa marche ondulante Quant à Poulet il ne faisait que crier et danser, sans arrêt On remplit une bouteille de poudre d'or Puis on la boucha avec de la poudre de charbon et on la remit à Asticot</p>
--	--

kaka
 kpokun befa bunde be wlɛɛ buteli nun
 befa sika be ketɛ ti be fa man akɔ

 be wumman buteli eklunlo like nioo
 yɛɛ be kan ngowa letetete
 be srɛli atin be bali beklɔ-bayali klɔfuemun

 ngowa mun anwɔli an ko kanniniwɔ
 be nian anmoun su ?
 kɛ be coyoye beyolievie
 la- a ba-
 aa bataka klin mɔɔ lɛ gɛ akɔ amansu
 (même chanson)
 yɛ akɔ si iyable liɛ gɛ
 a a a kaka akpin a mon liɛ ekun
 (même chanson de l'asticot)
 yɛ be guie niwɔ
 be fa sika be wruli suanu lɔ beko tuli
 buteli be ti
 be fa uwutuly sika masa sika wutu ngumi
 mɔn be uuritu bude sika ɛwonuɔ

 ba a tu nga sika ketɛ ti ɔti bunde ngumi

 sekese mɔ be yakili benu mɔ be a fite
 akɔ wa sa atinule kɛ ti mɔn ɔii kiɛ aa afasi
 :
 yɛ kpa kpa kpa
 akɔ gni nga ki kaka ngoko ibo gɛ ole ao

Puis on remplit une bouteille de poudre de charbon
 On la boucha avec de la poudre d'or qu'on remit à
 Poulet
 sans q'il sache ce qu'il y avait dedans
 Après avoir dansé longtemps,
 Ils demandèrent à rentrer chez eux où ils réunirent
 tous les villageois
 A la compétition que vous êtes allés mener
 Avez-vous été bien reçus ?
 Nous avons été très bien reçus.
 Aussitôt le tam-tam prit place
 (même chanson de poulet)

Ainsi, Poulet dansa
 A a a Asticot ne se fit pas prier et se mit à danser
 (même chanson)
 Ils mirent fin à leur chanson,
 Prirent l'argent, entrèrent dans la maison,
 débouchèrent les bouteilles.
 Ils renversèrent les pièces de monnaie sur le côté.
 Quand ils enlevèrent la poudre de charbon bouchant
 la bouteille, elle était pleine de poudre d'or.
 Quand ils débouchent celle bouchée par la poudre
 d'or, elle s'avère être pleine de poudre de charbon !
 Quand on prie Poulet et Asticot de sortir,
 Poulet court se cacher à la sortie et, dès qu'Asticot
 se pointe :
 Il l'attrape (ye kpa kpa kpa)
 C'est l'explication de la rancune tenace du poulet
 envers l'asticot

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CI	Face B	conte n° 5	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La rancune tenace du poulet envers l'asticot de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (3x20s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – ha - hi)
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : asticot - poulet

Objet(s) magique(s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : origine (d'une rancune animalière) – tromperie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : savez-vous pourquoi le poulet voue une telle rancune à l'asticot ? C'est à cause d'une tromperie sur la rétribution des danses.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- avant le poulet et l'asticot étaient des danseurs très appréciés et s'associaient pour danser jusqu'au jour où une dispute les sépara

1- dans un village, les deux associés dansent une même danse endiablée chacun leur tour
 2- c'est toute l'harmonie des pas de danse qui traduit la qualité artistique de chaque compétiteur
 3- l'asticot est littéralement couvert de pièces d'or pour l'excellence de sa danse
 4- le poulet, moins bon prestataire, reçoit en guise de récompense une bouteille opaque presque entièrement remplie de poudre de charbon mais laissant ne laissant voir la poudre d'or sur la partie haute

5- l'asticot reçoit comme récompense une bouteille remplie de poudre d'or
 6- de retour dans leur village, le poulet découvre le subterfuge et accuse l'asticot

Aboutissement et conséquences : si vous voyez le poulet chasser l'asticot vous savez pourquoi maintenant

Moralité : l'art, même reconnu, peut exposer à des rancunes tenaces

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Conte non traduit par écrit mais dont l'enregistrement et l'audition ont permis d'obtenir les renseignements suivants

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CI	Face B	conte n° 6	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'apparence trompeuse de la marmite de Kassé Kouamé

SON ÂGE : 80 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 6 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : hyène - caméléon
Objet(s) magique(s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : jalousie – ruse - gourmandise

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): l'astuce de la hyène pour manger tous les bons plats

Déroulement (séquences, actes...):

Aboutissement et conséquences : finalement, le caméléon, grand danseur, sera comblé de présents (pagnes et argent)

Moralité : trop envieux, on devient jaloux

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Conte non traduit par écrit mais dont l'enregistrement et l'audition ont permis d'obtenir les renseignements suivants

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CI	B	7	hag	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le mari boa**
de Mr Kouamé Attiman

SON ÂGE : 22 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 11 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : une femme et son mari (génie-boa) – un chasseur
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'amour

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): une jeune fille au teint clair épouse un bel homme étranger qui est un génie (boa). Elle sera sauvée de la mort par un chasseur, ancien amoureux éconduit de la fille.

Déroulement (séquences, actes...) :
Aboutissement et conséquences :

Moralité : ne vous fiez pas aux apparences qui peuvent être trompeuses et réfléchissez avant de repousser les avances amoureuses de l'homme de votre clan

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face A – Conte n°1/14)
la hyène Koffi, voleuse de poisson
Nom du conteur : Mr Kassé Kouamé

- be fle miin kase kuain, m'an di bɔ wie wa,
i tiɛ mɛn su afɔn min ɔn;
- lalafue nun'n niɔn,
- alua o,
- ɔ nin nja boli,
- be wo le'n niɔn, - sakpa!
- be su o wlan wlan kpɔkun, boli w'a ko wun
nzue wie;
- nzue nin ti jue'n ngunmin
- y'ɔ!
- ɔ bali w'aa se alua ke : m'an ko wun jue mun
nan e ko kun be;
- be nnyɔn'm b'a wɔɛ dile,
- be kɔ'n niɔn,
- nja gboklo kofi klun wifue'n,
- a wɔ,
- kpɔkun i wɛɛn man n wuka anmun nan e fɛn
nzue sɔ'n nan e di,
- be fɛn nzue'n kɔ kpɔkun w'a ko wukuin
gbogbo'n
- ɔ trɛ i liɛ sua nga,
- w'a fa taka i wɛɛn : jue nga y'aa kuin le'n,
e ngba e gue ʔlika wle
- b'a tien kwlakwla'n gbogbo nun ;
- b'a tien gbogbo'n nun'n nien,
- b'a di nzue'n lelee kpɔkun a ti kofi ndɛ nga a
kan'n ?
- kpɔkun ɔ wusaa alua ke : anmun nnyɔn
nga'n niɔn,
- am bɔɔ an mun dile'n nien,
- i nin jue'n,
- ubiɛn jue'n nien an yaci am man min ɔn ?
- jue'n ye an yaci am man min ye,
- kpɔkun nja alua ti le, kpɔkun ɔ see boli keɛ,
- mande a si'a wandi ?
- jue nga be su wa de min sa nun ye'n,
- ʃran kpa ɛn !
- m maa kɔ;
- On m'appelle kassi kouamé, j'en ai déjà conté ici,
c'est la cause de mon oubli ;
- Autrefois,
- le chien,
- et monsieur le cabri
- ils sont là ? - c'est vrai !
- *Ils sont allés* se promener. Puis le cabri est allé
voir une rivière (*pour l'eau*)
- L'eau est pleine de poissons.
- c'est *ainsi* !
- il est venu dire au chien : « je suis allé voir des
poissons, allons les *capturer* »
- Les deux sont partis les pêcher.
- En allant,
- la hyène, la méchante,
- est partie *aussi*,
- puis elle dit : « je vous aide à vider cette eau et
ensemble nous allons attraper les poissons ».
- et puis en la vidant elle est allée prendre son panier
- oui !
- Elle le dépose et dit : « tout ce que nous allons
attraper comme poissons on le mettra ensemble ».
- Ils ont *décidé de* tout *mettre* dans le panier.
- *Ainsi donc, le tout étant* mis dans le panier et puis,
- ils ont vidé l'eau jusqu'au maximum *ensuite*,
« sais-tu ce que koffi (la hyène) a dit » ?
- et puis *ce qu'elle a* demandé au chien ? : « vous deux
là,
- vous-mêmes mangez-vous !
- *ils ont demandé* : « avec le poisson,
- ou bien c'est le poisson *que nous devons* abandonner
pour toi ?
- C'est le poisson que vous allez me laisser.
- Le chien est là, et dit au cabri :
- « ne sais- tu pas courir non ? »
- le poisson qu'on va m'arracher (*me prendre*) là,
- *il faut te* préparer !
- *car* je vais partir.

- yεε alua san san nzue'n i nglo lo,
- kpɔkun w'a ko bu nzue'n,
- kpɔkun ɔ se boli kε m'an se'a kε n kɔ ?
- yε kε ɔ fε i lo bali'n niɔn,
- kpɔkun kε w'aa wunnin kε kofi a woke wun kan'n,
- yε nja alua, ɔ suu jue'n niɔn, nzue'n nun :
- kpuu ! !
- aahi ! kofi wen aa jra alua wun ɔn dɔ ! kpraa ! kpraa ! ɔ sui su ɔ, ɔ toe nin ?
- kpɔkun boli kusu man kanzuu i kwla wandi'n,
- kunmε ! kunmε !
- kunmε ! kunmε ! kpɔkun w'a ko kondoo nzuen wie nun
- ε ti lε ; a fε
- yε nja gboklo kofi fuaan alua w'a nyenmen'n y'ɔ ko to nja boli ɔ; k'ɔ ko too boli'n niɔn,
- kpɔkun i wen : nzu nnen y'ɔ le nga ?
- a si boli dunman'n ?
- kpɔkun i wen be fle'a min nzu nnen nan be fle min akɔfin ;
- akɔfin ! akɔfin y'ɔ ti lε ? i wen een ;
- kusu kofi kusu a wuin wle kanngan
- a si kofi yelie mɔn waa fle'n ?
- i wen : kɔfin an la lε
kɔfin an la lε
kɔfin nyrun nga fali boli nyrun
refrain : fɔfin an la lε
- kɔfin sa nga fali boli sa
kɔfin nuan nga fali boli nuan
kɔfin an la lεεεε
kɔfin an la lε
- niɛn yoe sɔ'n nn,
- nja kofi su su boli bo
- mm ɔ titii wun
- mm ! mm ! mm ! kofi kusu man am man su : (même chanson)
- mm ? mm ? ɔ fε i sa'n kpale kpale nzuen'n,
- w'a kpale kpale lele'n niɔn,
- Puis le chien s'avança doucement vers le haut de l'eau.
- Puis il cassa la digue.
- il dit *encore* au cabri : « ne t'ai-je pas dit que je vais partir ? »
- Quand il a vu que koffi s'était reculé un peu,
- *ayant* vu koffi se reculer un peu,
- le chien a poussé le poisson dans l'eau :
- kpuu (idéophone)
- aahi ! koffi voulut se jeter sur le chien, *mais* il était déjà parti
- où *peut-il aller* le trouver encore ?
- Maintenant le cabri : comme il ne peut courir aussi vite,
- kunm (idéophone)
- (idéophone) il est allé s'enrouler (*se perdre*) dans la cendre.
- Il *reste* là, fatigué !
- *Alors* koffi, après avoir poursuivi le chien, *repère une forme* sur la route ; Quand il *s'en est assez approché*,
- *il se demande* : *c'est* quel animal ça ?
- *Est-ce que je* connais le nom de *ce* cabri ?
- Ce dernier répond qu'on ne l'*interpelle* pas par "c'est quel animal ça » mais qu'on l'appelle akofin! "
- akofin ! c'est *donc* akofin qui est là ? Il répond oui !
- C'est ainsi que koffi l'a un peu *mieux* remarqué.
- *Savez-vous* comment koffi va l'appeler ?
- il *chante* : kofin est couché là
kofin est couché là
la figure de kofin ressemble à celle du cabri
refrain : kofin est couché là
le bras de kofin ressemble à celui du cabri
la bouche de kofin ressemble à celle du cabri
le pied de kofin ressemble à celui du cabri
kofin est couché làààà, kofin est couché là.
- En faisant cela,
- koffi poussait le cabri (*hors de sa cachette*).
- Puis il le grattait.
- mm ! mm ! mm ! koffi entonna *encore* sa chanson : (même chanson)
- *Ha* bon ! *Ensuite* il se mit à gratter la cendre.
- Il a gratté *pendant longtemps* puis,

- ke boli ao,
 - ye tɾɛɛ i ɔ,
 - ye i wen yoo ɔ ko di ;
 - m bɔ min nyɾɛnɛn nga anmun an kle min leee
ngaa nga m'an nya n wie m'an di'a ye'n,
 - ke n kɔ di a lɛ'n, ngɔnsien nunman le
 - ye i ngbaa fa kɔɔ
 - se ke se ? - ɔ fa kɔ'n niɔn,
w'a ko fite sae su
 - sae mɔn ko fite su'n niɔn le nja kangale,
a wui wa
 - i wa niin i su wu ; i su yoe are

 - kpɔkuun, i ween kangale,
 - nga ti'ɛ m ba l'n niɔn,
 - m'an tra boli naan bla nan y'aa di,
 - ye kangale wen n wa'n su wu'n niɔn, m ba

 - n wa'n su wu nan m ba'n niɔn,
 - ye nja kofi, ɔ ti lɛ ɔ
 - leeee b'a mindɛ i o,
 - ye kangale yo are'n kpɔkun wɔbue ba nin an fite

 - ye boli wen ɔɔ !! s'ɔ ti ke anmun yanji min'n
mm n klɛ wɔ are,
 - ye nja kangale w'aa yanji boli ɔ
 - i wen kle min are'n ; i wen yoo, nian, wɔbue ba
nga ɔ kpuke lɛ'n
 - be fa kofi ndɔnwan nun ndin ye o kpa ;

 - ndɛ ao ; kofi ti lɛ kpɔkun i wen : ɔɔ kofi...

 - kangale wen ɛɛɛ, kofi nin kun y'ɔ wo ye'n
 - m bɔɔ kofi lie'n ?
 - i wen m bɔɔ kofi lie'n ?
 - a bɔɔ kofi a ti wa kwlaa'n niɔn
 - ye b'aa tɾɛ i ndɔnwan nun ndin'n y'ɔ fa kpa ;

 - y'ɔtin are'n niɔn : kpluku ! kpluku !
 - kpɔkun ɔn...
 - n su wa kle wɔ are dan kpa
 - y'ɔ wluu bo nun lɛ, bubui nnya te te wie le
 - ye i wen min are nga m'an yoe ye'n niɔn,
 - kofi sun,
 - ye i yinma nzue'n yi sɛ'n niɔn
- ainsi, il a bien découvert le cabri.
 - C'était bien le cabri.
 - C'est alors qu'il décide d'aller le manger.
 - Vous avez *utilisé* cette ruse pour me fatiguer
tellement que du poisson je n'en ai pas eu !
 - Là même où je vais te manger, pas de moucher là !
 - Enfin il prit le tout pour partir.
 - Mais il faut dire comment en quittant,
 - il trouva en route le malheur.
 - Le malheur c'était la panthère qui avait fait un enfant
(bébé).
 - Son enfant était en train de mourir et elle *était*
occupée à le soigner.
 - Hyène koffi dit à la panthère :
 - « voici la *raison* de mon arrivée,
 - j'ai attrapé ce cabri donc viens on va le manger. »
 - La panthère : dit comme mon enfant est en train
de mourir, j'arrive.
 - Mon enfant étant en train de mourir attends-moi.
 - Ainsi koffi est resté là pour l'attendre.
 - Attendre tellement qu'il était comme attaché.
 - La panthère faisait le médicament depuis le bas du
caillou quand elle est sortie.
 - Le cabri lui dit : « si tu me détaches je te montrerai
un médicament» (*pour soigner son enfant*)
 - Alors la panthère détacha le cabri.
 - Elle lui demande de lui montrer le médicament. Il dit
d'accord. « Regardes le caillou qui est brisé là ! »
 - Il faut prendre les nerfs des testicules de koffi pour
coudre.
 - *Ecoutez bien* mon histoire ;
koffi est là à attendre et il dit : ah koffi...
 - La panthère dit : « non, voici koffi qui est là ».
 - Moi même koffi ?
 - Il dit moi même mon koffi !
 - Toi koffi tu es ici déjà ?
 - *C'est ainsi* qu'ils prirent ses nerfs de testicules pour
coudre.
 - Ensuite il écrasa le médicament.
 - Et puis...il dit :
 - « Je vais te montrer un bon médicament ».
 - Et il entra en brousse, là il prit quelques feuilles.
 - Puis il dit : « mon médicament que j'ai fait là »
 - koffi pleure,
 - ses larmes vont remplir le canari.

- yε e fa e tɔn ;
- nja kofi aa tran ; i wan : mm !
- i wen yoo nga liε'n niɔn, be fa gbo kun, like
ngbo nnyɔn,
- kofi ti kun,
- yε be fa sie su,
- are'n be klanman...
- y'are'n be klanman ao
- boli a wun plan'n, jsu wa nyen i ti o,
- yε be faa kofi ti'n,
- kangale fa sie ao,
- yε be wlawla sin'n nun ɔn
- yε se i wa kan'n, wla, wla nun
- man sin'n jue ;
- a wun kofi nde nga w'a kan'n ?
- yi ! yi ! i ra n ti'n.. .

- *canari que* nous allons prendre pour préparer.
- koffi s'est posé et dit : « *ha bon !* ».
- Il (*la panthère*) dit : « bon pour ça, qu'on prenne un
caillou, deux cailloux,
- plus la tête de koffi.
- Puis on *lui* met dessus
- le médicament *qui* va bien cuir...
- Avec ça, le médicament cuira bien !
- Le cabri a trouvé l'astuce, *qui* va le libérer.
- *Donc* ils prirent la tête de koffi ;
- La panthère *la* prit pour mettre (*dans le canari*)
- Puis elle activa le feu
- et dit à son enfant : « actives le feu »,
- que le feu brûle !
- Sais-tu ce que koffi a dit ?
- yi ! yi ! ça va brûler ma tête

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face A	conte n° 1	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La hyène Koffi voleuse de poisson**
de Mr Kassé Kouamé

SON ÂGE : 80 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 7 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B(rivière)+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : le chien – le cabri – la hyène – la panthère
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : ruse – vol - vengeance

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : le cours d'une partie de pêche est durablement perturbé par la hyène

Déroulement (séquences, actes...) : 0- promenade du chien et du cabri près de l'eau et leur décision de pêcher
 1- la hyène leur propose de s'associer à eux et ils l'acceptent en toute confiance
 2- ils construisent une retenue d'eau comme technique de capture
 3- en fait d'aide, la hyène en profite pour **voler** tout le poisson
 4- en représailles, le chien détruit la digue et prend la fuite
 5- le cabri fuit aussi et va se cacher
 6- la hyène, fâchée, découvre le cabri qu'elle s'apprête à manger par **vengeance**
 7- la panthère est invitée au festin par la hyène mais doit attendre la fin de l'agonie de son bébé
 8- avant sa fin, le cabri propose à la panthère un médicament composé de parties du corps de la hyène pour soigner son enfant
 9- la panthère accepte et tue la hyène pour sauver son bébé

Aboutissement et conséquences : les cabris savent pourquoi la hyène est le pire ennemi

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Conte non traduit par écrit mais dont l'enregistrement et l'audition ont permis d'obtenir les renseignements suivants

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face A	conte n° 2	Classification ah	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La maladresse du singe tisserand de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 6 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : singe (tisserand) - hommes

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : épreuve – impolitesse - origine (fuite de la compagnie des hommes)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : le meilleur tisserand aura la main de la fille du Roi. Le singe gagne et épouse la fille mais refuse ensuite les plats offerts par sa belle mère.

Déroulement (séquences, actes...) :

Aboutissement et conséquences : avant le singe vivait en bonne compagnie avec les hommes jusqu'au jour où, malheureusement, il vexa la femme du Roi par son impolitesse.

Moralité : il faut toujours accepter l'offre d'autrui, même au prix d'un sacrifice

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Conte non traduit par écrit mais dont l'enregistrement et l'audition ont permis d'obtenir les renseignements suivants

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	A	3	hg	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le rat palmiste récompensé**
de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : rat (palmiste)
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : générosité désintéressée

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): la fille du chef est couverte de plaies que seul le rat palmiste accepte de soigner à l'aide d'un remède à base de citrons. Elle devient très belle et épouse le rat.

Déroulement (séquences, actes...):

Aboutissement et conséquences : certains remèdes peuvent s'avérer très efficace dans la guérison

Moralité : la générosité est souvent récompensée quand elle est donnée de façon désintéressée

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Conte non traduit par écrit mais dont l'enregistrement et l'audition ont permis d'obtenir les renseignements suivants

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	A	4	hg	Ba	N'G.K*
						*N'Gbèjo

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'araignée et le caméléon
de Mr Kassé Kouamé

SON ÂGE : 80 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : araignée - caméléon (+éléphant ?)
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : la naïveté

Déroulement (séquences, actes...) :

Aboutissement et conséquences : la naïveté de l'araignée la prive du gibier qu'elle tue au profit du caméléon

Moralité : on risque de beaucoup perdre en voulant trop gagner

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face A – Conte n°5/14)
L'araignée rouge, les génies et leur pirogue
Nom du conteur : de Mr Yao Koffi

asiεosu mun be see be waka alie'n,
 be fa o yii nzue'n su le,
 waka alie'n i dunman'n niɔn le vεenlu,
 k'a ko fú nun k'a se kε: vεenlu!
 mm ɔ nin wɔ su kɔ ;
 i sɔ'n niɔn,
 b'a fa waka alie'n, b'a ko fa kpεε nzue'n
 b'aa wunde i
 lalaaa akendewa,
 akendewa nga be laa nzue'n su lɔ ɔkwle ɔkwle
 ε nga le mun
 sa nga ti'ε yaa lɔ'n,
 i bo'n niɔn wo le!

ye akendewa,
 ɔ bali kpɔkun w'aa yanji waka alie'n,
 k'ɔ fe ja'n fɔ taka nun kpɔkun i wen vεenlu!

lalaa alie'n de kɔ,
 nzue'n yinma su,
 letetetete... asiεosu me kusu a ba
 be kunde be vεenlu'n niɔn be wunmen i
 be wun'en i
 y'ɔ kpán:

wan li ɔ fa e vεenlu eee ?
 wan li ɔ fa e vεenlu eee ?
 vεenlu eee! vεenlu eee vεen ooo
 vεenlu eee vεenlu eee vεen oo
 refrain:

vεenlu eee vεenlu eee vεen ooo
 vεenlu eee vεenlu eee vεen o.

kpɔkun waka alie'n,
 waka alie'n wo lɔ
 kanzu asiεosu me woka alie'n iyijɔ
 a sɔ su mmua lɔ,
 refrain :
 vεenlu eee vεenlu eee vεen ooo
 akendewa le anmun vεenlu eee

Les génies ayant fini de fabriquer leur pirogue,
 l'ont mise à l'eau tout près là.
 Ils appellent leur pirogue du nom de Vinrlou.
 De sorte que pour y monter il te faut dire : « vinrlou ! »
 C'est à cette seule condition que tu peux l'emprunter.
 C'est ainsi !

Après avoir pris la pirogue pour traverser l'eau,
 ils l'ont attachée solidement au bord.
 L'araignée, quant à elle,
 celle qui appartient au groupe des araignées rouges qui
 sont sur l'eau là bas,

elle est restée là bas tout à côté de la fameuse pirogue.
 Elle a sûrement une bonne raison que je vous donne
 maintenant.

En fait l'araignée
 était venue pour détacher la pirogue.

Quand elle met ses pieds (pattes) dedans, elle dit
 « vinrlou ! »

A cet instant la pirogue s'en alla
 sur l'eau sans hésiter.

C'est plus tard que les génies arrivèrent.

Ne la voyant plus, ils se mirent à chercher vinrlou
 Ils cherchent mais ne la voient toujours pas !

Alors ils crièrent :

chant :

Qui a pris notre pirogue ?
 Qui a pris notre pirogue ?
 vεenlu eee vεenlu eee vεen ooo

vεenlu eee vεenlu eee vεen ooo

refrain :

vεenlu eee vεenlu eee vεen ooo
 vεenlu eee vεenlu eee vεen o.

Or la pirogue,
 qui se trouve bien quelque part !
 est une pirogue qui sait parler !
 Elle répond aux appels de très loin.

refrain :

vεenlu eee vεenlu eee vεen ooo
 L'araignée a pris votre vinrlou eh !

yɛɛ asiɛosu'n mán su ekun ɔn:
 vɛɛnlu eee vɛɛnlu eee bla ooo
 vɛɛnlu eee vɛɛnlu eee vɛɛn ooo
 aa, ɔ wo bale,
 ɔɔɔɔɔ!!!! yɛ vii! yɛ w'aa sili ɔ,

 be le akendewa nun,
 i wɛɛn e ye sɛ y'a faa waka alie'n niɔn ?
 i wan nannan mun,
 m bali, n see kɛ like nga ti klanman e,
 kɛ n see sa'n niɔn, n ja mɔn n fá teke lɛ'n niɔ
 n kpɛɛ m bo yɛɛ...
 yɛ le nga e wɔli'n
 yɛ o jrɛ i su o boe tuun tuun kɛ wɔɔ san ɔ l
 a nzue'n yinma su lɔ crua, yɛ lɛɛ nzue'n yin
 ma su lɔ kendewa'n
 ɔkwɛ ɔkwɛ nga mɛɛn i wie y'ɔ le nga ɔ
 wo lɔ lɛ'n

Et les génies entonnèrent la même chanson
 wan li ɔ fali n vɛɛlu'n nin eee ?
 Qui a pris mon vinrlou ?
 La pirogue maintenant se rapproche d'eux.
 ɔɔɔɔɔ!!!! (Idéophone) arrivée tout près de la berge ils
 peuvent la récupérer.
 En même temps qu'ils attrapent l'araignée !
 "Comment se fait il que tu as pris notre pirogue ?"
 Elle répond : "les grands pères !
 je suis venue, j'ai dit "comme cette pirogue est belle !
 Après avoir dit ça, j'ai mis mon pied à son bord là et
 elle m'a emportée puis...
 C'est comme cela que nous sommes partis !"
 Sachant qu'elle mentait ils ont commencé à la frapper
 et elle a sauté comme ça et s'est retrouvée sur l'eau.
 C'est elle l'araignée qui se trouve sur l'eau là bas.

 Rouge, rouge, c'est cette couleur que l'on voit aussi là
 bas car ce sont ces araignées d'eau qui sont restées
 rouges.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	A	5	ag	Ba
					N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'araignée rouge et la pirogue des génies de Mr Yao Koffi**

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+rivière
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : génies (de l'eau) - araignée
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : pirogue parlante

Thème (s) : interdit – mensonge – vol – métamorphose – origine (couleur)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : en faisant usage du mot de passe magique qu'utilisent les génies de l'eau, l'araignée emprunte leur pirogue. Confondue, elle est rouée de coups jusqu'au sang ! Couleur rouge désormais dominante chez elle.

Déroutement (séquences, actes...) : 1- l'araignée cachée surprend les génies de l'eau interpellant leur pirogue à l'aide d'une formule magique
 2- elle emprunte alors leur pirogue restée le long de la berge
 3- la pirogue magique entend l'appel de ses maîtres et leur répond
 4- les génies récupèrent leur pirogue et l'araignée qu'ils vont châtier

Aboutissement et conséquences : avant l'araignée d'eau était belle mais son inconduite l'a marquée pour toujours

Moralité : avant d'accaparer le bien d'autrui, assurez-vous d'avoir son accord

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face A – Conte n°6/14)
L'origine de la bosse de l'araignée
Nom du conteur : de Mr Yao Koffi

kuau kuaɔo, n fin ngbeɔo kongoɔa,
 nán min ngua kun ɔn ? laa o,
 - refrain: kɔklun neee sa yeli kɔklun ne o
 e kɔklun nne o
 sa ye ba kɔklun neee e kɔklun nne o
 kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nneeee
 kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nne.
 - nán n liɛ kun'n niɔn ?
 - n wan nyo,
 - lalafue nun be si be able wie'n,
 - goli jue y'ɔ le nga le'n nin o,
 - kendewa kanzu ke wo le'n, i waúnman
 ninge nge le mun !
 - i yi akolu,
 - ye see ke ee, kende, bee able nga be ti
 yanman o bá le'n,
 - be wen yasua o, bla o kwlaa be fia,
 - be fin klo kun su ye o bá le, i wen blao,
 yasua o, wun'an amuin nga le'n,
 - ne i ti'n, kó fia i wen ee, nga ɔ wo ye'n,
 m bɔɔ n liɛ'n, n ti n yasua sran,
 - kendewa suan kuasi;
 - nan b'amuin'n me le'n niale ti'ɛɛ mee a ká
 klo wa le'n ?
 -
 m bɔɔ yasua kuasi liɛ ke n wo ye sa'n, likefi
 kwlá min,
 - ye i wan yoo, n tili e; be wo le lelee,
 mɔn o tui bo lo o bá'n
 - bla'n nin an wɔɛ fie su o, ɔ nin i mma mun,
 - b'a wɔ fie su,
 - be wo le lelee mɔn lika'n, bla me wie fie
 su kó mɔɔn, wia'n tui bo, ɔ juú nglemuin

Kouakou kouadio, je suis de ngbédjo kongodja,
 Puis-je dire un conte ? Autrefois,
 - refrain: kɔklun neee sa yeli kɔklun ne o
 e kɔklun nne o
 sa ye ba kɔklun neee e kɔklun nne o
 kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nneeee
 kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nne.
 - N'est-il pas un pour moi ?
 - Je dis que,
 - autrefois, il y avait une danse *et son chant*.
 - C'était une chanson du fétiche goli* qui était là.
 - L'araignée *bien* qu'elle soit là, ne voyait pas ce
 genre de choses.
 - Sa femme *s'appelle* Akolou.
 - Elle lui dit : "eh, Araignée, *c'est* leur danse qui *va*
 se
 produire là !"
 - "On dit *au* garçon comme *à la* femme de se cacher
 !"
 - "*Comme les danseurs* viennent d'un autre village
 on dit *que le* garçon comme *la* femme ne *doivent* pas
 voir ce fétiche là !"
 - Pour cela vas te cacher ! Il dit : "eh, ce qui *arrive*
 ici,
 à moi qui suis Kouassi l'homme garçon !"
 - L'araignée s'appelle kouassi ;
 - "Ce n'est pas pour regarder leur fétiche que tu
 veux
 rester au village là ?,
 - "Moi garçon kouassi qui suis là comme ça, rien ne
 peut *arriver* contre moi !"
 - Alors elle dit : "bon, j'ai compris ! Ils seront là
 longtemps, en venant *ici* avec cette danse !"
 - Puis la femme *décida d'aller* au champ avec ses
 enfants.
 - Ils allèrent *donc* au champ.
 - Ils sont là *depuis longtemps* avec toutes les femmes
 parties au champ *elles aussi*, arrivant au moment

wia'n nun mɔn bla me fa kɔ e sin fie su lɛ'n

- klɔ'n nun lɔ keje ike, ike, ike! jue'n ba,
(même chanson)

- refrain: kɔklun nee sa yeli kɔklun ne o
e kɔklun nne o
sa ye ba kɔklun nee e kɔklun nne o
kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nneeee
kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nne.

afu nga ɔwo ye'n,
mmusu me sa nun ye afu'n wo ɔ
i sɔ o,
be be i silɛ,
k'ɔ ko ju'n, i le dɔ
i le cɛn nga mɔn be si ɔ

sakpa!
sɛ be sɪ'n, sran wun'an nun

nneɔ o, kaka o o kwlaa be fia

yo nan ndɛ aɔwi ɔ
i sɔ o, be ba b'aa si
b'aa si
kɛndɛwa wo lɛ kpɔkun i wɛn iii, anɛ ngua li
ɛ nga
san n ko nian
be jue'n niɔ le kɛɛ:
kunnungluun a si'a wa kunnungluun
kunnungluun a si'a wa kunnungluun
kuasi a si'a waaa
refrain: kunnungluun a si'a wa kunnungluun
kuasi a si'a waaa
kuasi si'a wa
kunnungluun a si'a wa kunnungluun
kunnungluun a si'a wa kunnungluun,
ye b'a si letetete... ye b'awɔ, b'asi leee b'a
wɔ
cɛn kun be wo lɛ kpɔkun akɛndɛwa wɛn ko ni
an;
i yi se i kɛ nan kɔ
nan kɛ mɔɔn be see kɛɛ nan sran yifi nian

où le soleil se levait, au moment où *toutes* les
femmes *se*
trouvent au champ là-bas.
- Le village *s'activait* là-bas : "ike, ike!"
(idéophone).
Voici la chanson *qui* arrive (même chanson) :

- refrain: kɔklun nee sa yeli kɔklun ne o
e kɔklun nne o
sa ye ba kɔklun nee e kɔklun nne o
kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nneeee
kɔklun nneee sa ye ba kɔklun nne.

à cet endroit que vous voyez aujourd'hui,
se trouvaient les génies.
Quand un jour,
ils sont venus là *pour* danser,
ceci à une période précise.
C'est-à-dire, un jour précis et une heure précise où
ils dansent.
C'est vrai !
Les hommes ne doivent pas les voir quand ils
dansent.
Les animaux et même les insectes ne doivent pas les
voir.
Cela est pris très au sérieux.
Ainsi, viennent-ils danser.
Ils *arrivent donc* pour danser.
Mr Araignée prit sur elle la décision d'aller à tout
prix les voir danser.

Leur chanson s'intitule :
kounoglou, tu ne sais pas voler, kounoglou
kounoglou, tu ne sais pas voler, kounoglou
Kouassi, tu ne sais pas voler
Refrain : kounoglou, tu ne sais pas voler,
Kounoglou, tu ne sais pas voler,
Kouassi, tu ne sais pas voler
Kouassi, tu ne sais pas voler
Kounoglou, tu ne sais pas voler, kounoglou
Kounoglou, tu ne sais pas voler, kounoglou

Ils dansèrent *bien* longuement et ils partirent.

Un jour ils étaient là quand l'Araignée voulut aller
les voir.
Sa femme lui dit : "n'y vas pas !
On dit que personne ne doit les voir !

be'n,
 nan kɔ
 i wen yii, mon min'n,
 ajrán n sin e,
 a bɔɔ bla'n, a kán nde klé min m'aan fá su

 i wan yoo, n tili e
 yɛ cɛn kun be bæ i silɛ ekun ɔn,
 be maan o jue su ɔ
 (même chanson)
 kɛndɛwa w'a niɛn i letete kpɔkun ɔ ko see
 akɔlu ke iyaa!! ngua fɛ kpa ɛn!
 i wan yoo, min wan nán a wɔ mɔn a wɔli'n ni
 ɔn,
 a ko niannin, n. tili e,
 yɛ b'aa wlu be lali ɔ
 ɛɛn laa akɛndɛwa bɔɔ ti se ?

 ɛɛn i bɔɔ ti gbaflɛn kpa'n
 yɛɛ b'a wlu be lali,
 kanzuu, afu'n su wá yóó akɛndɛwa,
 be la le kaan kpɔkun i wen,

 akɔlu,
 m wisin le kaka min, fuanfuan nian ke, le asi
 ɛn kan wie wo le fuanfuan
 i wan : mm ?
 y'ɔɔ mɛɛn i jue'n su ɔ :
 (même chanson)
 lee mm ɔ wwundun ba
 lika cɛn,
 be wen akɔlu,
 see akɛndɛwa kɛ yɛ, e wɔ fie su'n nin e,
 andɛ min wun kpindin'an min
 naan kó nan mm'aan ká wa:
 k'aa akɔlu wɔɔ fie su cɛ,
 a fu gboo, sin nga be trɔɛ sa'n,
 y'afien nsan'n nun,
 a fu kumman: kplouun!
 kanzu afu'n nin an loloe:
 a fɛ i wisin'n nin an fa wla nun le
 ɛ bu kɛ sin'n do nun naan w'aa mlɔn :
 iyii ! w'aa klo ;
 ɔ fɛ i wisin'n nin an fa wla nun le

Donc, n'y vas pas."
 Il lui dit : "yii, moi *je veux!*
 Laisse- moi passer !
Pourquoi toi, femme, veux-tu que je suive tes
 conseils ?"
 Elle lui dit : "fais *comme* bon te semble."
 Un jour qu'ils étaient venus danser la même danse,
 ils entonnèrent leur chanson :
 (même chanson)
 Mr Araignée les regarda et alla dire à sa femme :
 "Akolou, i yaa !! c'est une danse très intéressante !"
 Elle lui dit : "je ne voulais pas que tu partes mais tu
 es parti *quand même* !"
 "Tu es allé les regarder, *je l'ai* bien compris !"
 Ils se couchèrent *alors*.
 Mais autrefois, *savez-vous* comment était l'Araignée
 ?
 Elle était très belle.
 Donc elles rentrèrent pour se coucher.
 Or bientôt l'Araignée va être bossue.
 Elles étaient couchées là, quand un instant après, elle
 dit :
 "Akolou !
 mon dos me démange. Il faut megratter. Il doit y
 avoir un petit bouton. Gratte-le!"
 Elle dit : "*ha bon tu crois vraiment ?*"
 Elle entonna *alors* sa chanson
 (même chanson)
 La bosse a commencé à apparaître.
Maintenant Il fait jour,
 Akolou,
 dis à *son mari* l'Araignée : "allons au champ!"
 "Aujourd'hui je ne me porte pas bien !" lui dit-elle.
 "Donc il faut partir je vais rester ici."
A peine Akolou est-elle partie
 qu'elle creusa là où on fait le feu.
 Au centre des trois socles du foyer,
 elle creusa profondément *car*, en effet, la bosse
 venait d'apparaître grandement.
 Elle mit son dos bossu dans le trou.
 Elle pensait que le feu ferait fondre la bosse.
 "Iyii ! elle va fondre *d'elle-même* !"
 Il y mit son dos.

akolu a wɔ fie su lo a ba
 ε jao naan, be trɔ sin'n niɔn, akendewa kusu,
 i wen jaoman;
 i waan: aa ?
 k'a jaoman so'n, n yó sɛ ye n tón like ye ba
 medi ɔ ?
 i wan: aa! akolu nán yo nan afu lolo min en ?
 bi wan: aai ? nán n yo nan afu lolo wɔ'n niɔn
 le benin ? jao nan n trɔ sin'n ; i wan aa.
 a su wá ká akolu su
 nán yo nan... s'a yo nan afu lolo min'n, a su
 ye'a bɔɔ fɛ en. ye blɛ, blɛ, blɛ, b'aa tu
 akendewa sa: kpɔ!
 ɔ jran sɔ: kiningliin! !
 afu'n nin an lolo akendewa
 sien'n akendewa we nun: gliin! !
 y'ɔ le nga i wie woe wisin le'n
 i ti be kán be ngua nan be s'a kɛ nán kɔɛ bo'
 n,nán kɔ lo...
 s'a kɔ kekle nun'n,
 tukpacɛ ye wɔ
 ye le n nɔsua nun ato
 ato mmo!

Entre temps Akolou était revenue du champ.
Elle lui dit de se lever pour qu'on fasse le feu ! Il refuse.
 Elle dit : "mais...
 si tu ne te lèves pas, comment vais-je faire pour préparer *le repas* pour que les enfants mangent ?"
 Il dit : "aah ! Akolou ne me fais pas ça *car je vais* avoir une bosse."
 Elle dit : "aahi : que *pourrais-je* faire pour te donner une bosse ? Que veux-tu insinuer ? Lèves-toi pour que je fasse le feu ! Il dit : "non !"
 Il veut accuser Akolou à tort.
 "Ne fais pas ça... Si tu le faisais et que je devienne bossue, serais-tu heureuse ?" Tout doucement, *il* la fit sortir de là.
 La bosse est apparue, *très* grande !
 Elle est donc devenue bossue.
 Même au niveau de sa poitrine.
 Telle est l'origine de la grosseur de son abdomen
 Ainsi donc, si les gens sont en train de danser qu'on vous dit de ne pas y aller, n'y allez pas !
 Si vous y allez, forcément vous pouvez attraper une maladie.
 Tel est mon mensonge du soir.
 Bon courage conteur !

*fétiche goli : puissance surnaturelle exprimée dans la danse du goli

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face A	conte n° 6	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'origine de la bosse de l'araignée de Mr Kouadio Kouadio

SON ÂGE : 35 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 4 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : famille araignée

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : métamorphose (corps) – origine (corps) – curiosité (interdit)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): la danse sacrée du fétiche (le Goli) ne doit pas être vue de tous. L'araignée, curieuse, transgresse cet interdit en le payant de sa personne

Déroulement (séquences, actes...): 0- chant

- 1- les danseurs du Goli viennent se produire au village
- 2- l'araignée éloigne sa famille de la vue de la danse et reste seule à la maison malgré les recommandations de son épouse
- 3- les danseurs exécutent leur danse avec chants une première fois et l'araignée respecte l'interdit
- 4- la seconde fois, elle ne peut résister à la curiosité et les observe
- 5- une vilaine bosse lui pousse dans le dos dont elle tente de stopper la croissance en l'exposant au feu
- 6- la bosse continue de grossir pour devenir énorme et définitive

Aboutissement et conséquences : l'araignée avait un joli corps jusqu'au jour où cette vilaine bosse est apparue

Moralité : il faut respecter les interdits sinon vous pouvez vous exposer au malheur

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies **une version existe dans « premiers contes » (Gogokro)**

Conte non traduit par écrit mais dont l'enregistrement et l'audition ont permis d'obtenir les renseignements suivants

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face A	conte n° 7	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Les obsèques de la mère de bon Dieu de Mr Kouadio Kouadio

SON ÂGE : 35 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : hyène – escargot(s)
Objet(s) magique(s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème(s) : défi (savoir pleurer) - trahison

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : la hyène Koffi, ne sachant pas pleurer, doit le faire publiquement lors des obsèques de la mère du bon Dieu

Déroulement (séquences, actes...) :

Aboutissement et conséquences : Ayant réussi à pleurer avec l'aide des petits escargots, la hyène est invitée à partager avec ses amis escargots de bons plats. Mais elle mange toute seule et sera frappée en public, comble de l'humiliation

Moralité : il faut partager les récompenses avec ceux qui vous ont aidé

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°1/14)
Le cri " gnan kangni " du singe
Nom du conteur : Mr Kouakou Kouadio

- pepe, ɔ nin akendewa
- be traajavue'n niɔn,
- akendewa, kanzuu ɔ nin kangale be ba a ye kun,
- be bo yee kun'n niɔn,
- pepe a cɛn;
- be su a dii ;
- ɔ ko see pepe kɛɛ min mmo a wu

- yɛɛ ɔ fé lɔ, ba kpaton,
- i yinma'n w̃ ta kpaton,
- ε j'in mmua wa mon sun'n, ye i ween, pepe,

- a sũ n anvue'n wun lɔ?
- i wen ke n lo min yinmaln,
- ɔ wo mmua lɔ, mlɔnmlɔen wun sa'n,
- min wunmuen'n bá ndende:
- ke n yó kendeke n sin sa'n, mon n sun sa'n,
- i so'n, javue a trá wɔ awlen?
- ε laa kende ufue'n i bo le'n,
- ke pepe sun kan mɔɔ:
- kende mon fa ketɛɛ tin,
- ɛɛn - ɛɛn!
- ye be waanpepe, a javue mɔɔ, a nin be ti koko nnya nun ɔn timan mon wuli'n niɔn,
- ye ye sɛɛ, sunle nga sun sa'n, a jin mmua wa?
- n wen : m'aan su lɔ :
- mon pepe fe wa mɔɔn,
- i wunje koko sa kan'n niɔn,
- ee! sien'n tannin'n su wusu,
- .. kaan pepe a man su :
(même chanson)
- iii !!! pepe su sun javue ɔ
- akiɔ suu koko le kan'n niɔn, ɔ su a jú lɔ;
- ake gli o sa mon wen tɔɛ wun, ke pepe wlɔɔ sa, k'ɔ se ke: nian kain!
- y'ɔ le nga mon kpan :

- Le singe et l'araignée,
- ils sont des camarades.
- *Mais l'araignée, s'est entendue avec la panthère.*

- elles se sont *bien* entendues
- *car* le singe a grossi
- *et* elles *veulent* le manger.
- *L'araignée* est allée dire au singe que sa maman est décédée.
- *Au moment où* ils quittaient *leur coin* pour arriver,
- ils *ont* vu *un* apatam*,
- Ils *se sont* mis loin là-bas. Puis *l'araignée* a dit en pleurant : « singe,
- tu ne t'approches pas de mon camarade ? »
- il *répond* : « quand je baisse mes yeux,
- ils sont loin là-bas, c'est enfoncé comme ça
- mes larmes ne viennent pas vite. »
- « Quand je sautille comme ça en pleurant *ainsi*,
- camarade ne t'impatientes-tu pas ? »
- *La panthère* est couchée là sous le drap blanc.
- Quand le singe en pleurant un peu
- Le drap blanc couvre sa tête,
- et le monsieur est en train de se remuer.
- Puis ils disent : « singe, ton bon camarade qui est décédé,
- pourquoi tu te mets loin *d'ici* pour le pleurer ? »

- Il dit : « je vais m'approcher là bas, »
- Et le singe voulant s'approcher,
- un peu *plus près*,
- *voit* maintenant *que* le pagne tremble.
- Tout d'un coup, le singe entonna sa chanson :
(même chanson)
- iii !!! le singe pleure son ami.
- Quand il *commence à s'approcher* un peu, il *est* presque arrivé là-bas,
- quand *la panthère* a bondi voulant l'attraper. *Mais* le singe a sauté lui aussi comme ça, quand l'araignée a dit : « regarde vilain ! »
- C'est pour cela que le singe crie : gnan kangni, dans

nyan kain'ŋ. ablo'n nun lo : cuai!
- y'ɔ le min nnoua nun ato

la forêt là- bas : cuai! (idéophone)
- C'est ça mon mensonge du soir.

* apatam : abris

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face B	conte n° 1	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Le cri « gnan kangni » du singe
de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : le singe – l'araignée – la panthère

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : la ruse – la méfiance

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) l'araignée et la panthère s'associent afin de piéger le singe pour le manger

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation des animaux « camarades »
 1- l'araignée et la panthère décident d'attirer le singe dans leur piège pour le manger. Ils prétextent les fausses funérailles de la panthère
 2- le singe, pris au piège, réussit à fuir au moment où la panthère bondit du linceul sur lui
 3- en fuyant, le singe crie « gnan kangni »

Aboutissement et conséquences : c'est depuis cet événement que le cri d'alerte du singe est « gnan kangni »

Moralité : il faut toujours se méfier, même de ses amis

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°4/14)
La dame araignée courageuse
Nom du conteur : Mr Kouakou Kouadio

Chant :

o tra yasuaaa akolu a kun i o
 min yi akolu mon tra yasuo aaa
 min yi akolu mon tra yasuo aaa
 akolu a kun i o, akolu mmo, mmo
 refrain o tra yasua a kun i ooo ooo
 eee mon tra yasua a kolu a
 kun ye eee
 min yi akolu mon tra yasua aaa
 min yi akolu mon tra yasua aaa
 akolu a kuin yi o, akolu mmo, mm, mmo oo
 - nan min ngua kun on
 - akendewa kunngba'n,
 - e nin yi akolu,
 - be dii be fie,
 - lika kun sa,
 - cen kwlaa ke b'a wo fie'n su'n,
 - nin anunman daan, nga be fle i gadagali'n,
 - y'ajra,
 - y'a wusa be kee wan y'o m'aan anme
 lika'n nion?
 - i wen e boe e lie o:
 - i wen yoo nga lie'n nion,
 - s'anmun wen anme lie'n nion,
 - am bla maan m bobo anmun ti nun acolie
 kunngun
 -y'aa ba; y'aa cuen i ti'n sa: looo y'aa fa si
 su sa: kjo!!
 - kpa !
 - y'a la lo a kpita letetetete a kpan
 letetetete y'a to akolu
 - y'a ba, ya cuen i ti'n looo, a fa si su: kpa!
 - i wan: aa!
 .. cen kwlakwla nga be ko fie su'n, k'o ye o
 - ko wie
 - mon min m'aan si n wose'n kpa m'aan ko
 kuun dagagali'n boe

Chant :

Plus courageuse qu'un homme, Akolou l'a tuee ooo
 ma femme Akolou plus courageuse qu'un homme
 ma femme Akolou plus courageuse qu'un homme
 Akolou l'a tuee, Akolou, bon courage ! Bon courage !
 Refrain : Plus courage qu'un homme *elle* l'a tuee ooo ooo
 Est plus courageuse qu'homme, Akolou,
 l'a tuee eee
 Ma femme Akolou qui est plus courageuse
 qu'un homme
 Akolou l'a tuee,
 Akolou, bon courage ! bon courage !
 - Voici mon conte !
 - Mr Araignée,
 - et sa femme Akolou,
 - ont fait leur champ
 - dans un lieu comme ceci ...
 - Chaque fois, quand ils vont au champ,
 - le grand-oiseau que l'on appelle « gadagali »
 - descend du ciel.
 - Il les interroge : « qui vous a cede ce lieu ? »
 - Ils lui repondent : « ce lieu nous appartient ! »
 - Il leur dit : « donc si,
 - vous dites que c'est a vous,
 - venez pour que je vous donne, a chacun, un coup sur la
 tete. »
 - *Et* il vient, soulève la tete *de Mr Araignée* et le pique,
 "co"
 c'est vrai !
 - il tombe et se met a gemir tres longuement. Puis vint le
 tour d'Akolou.
 - Il vient, il soulève sa tete et la pique.
 - Elle dit : aa !
 - Tous les jours quand ils vont au champ, la meme scene
 s'y déroule.
 - Quand un jour, l'Araignée dit a Akolou :
 « aujourd'hui *tu n'y vas pas.* »
 - Moi j'ai aiguise ma machette *et* je vais aller tuer ce gros
 oiseau.

- ye i bɔɔ kunngba wɔɛɛ fie su ɔ
 .. i su wá lakaa akɔlu naan, akɔlu kunngba
 kɔ'n, anunman'n ko kuin yi
 - yeɛ i kunngba wɔli ɔ,
 - i wo le kaan, anunman'n nin an ɟra,
 - w'a ko maan wose'n bɔɔ su oflɛ nun mɔn
 ɟ ra bá,
 bɔɔ, a wogo wogoe wun saa
 - ndɛ liɛɛ, bla!
 - andɛ liɛɛ s'a ti yasua, n kusu n ti yasua,
 - y'aa wuseɛ i ndɛ'n ekun ɔn:
 - ye i wen su wa nan nen m bo ɔliɛ nan
 m'aan kó
 - nian i wun mɔn wusui'n, i wla fi wese'n
 - ye cuɛn i sa: lɔɔɔ i su: kpaa!!
 - a kpita leɛ a tru kofie mmuan nga le'n
 nun,
 - i kó'n i faa i wese
 - i di wose'n kpɔkun a fa gue gueɛ i wese'n
 su kpɔkun ɔ bali, ɔ see akɔlu kɛɛ:
 - kanzu wɔ ti'ɛ n kuin i ɔ,
 - nan anne liɛ k'a nunmam lɔ'n, n ko
 kuinnin i mmoɟa'n niɔn wo wese'n su ye'n
 - ainman liɛ'n, a kunngba a kɔ'n likefi.
 nan ainman kɔɔ ɟanvue wie wun:
 - y'akɔlu wɔli ɔ,
 - ɔ wo le tutu duo nun kaan, anunman'n ba,
 i wan: uwuu! !
 - ɔ ye kɛɛ akendɛwa wen kunniin anunman
 nga?
 - ye be nin y'ɔ le nga ɔ bá ekun ye'n?
 - ye cuɛn nun: tɔɔɔ i ti'n su kpaa! !
 - i kpita letetetete ɔ bali w'aa kan kle
 akendɛwa
 - i wan yii, blo lɔ sa wo lɔ:
 - mɔn cɛn wie n kɔ a kóman'n,
 - blo lɔ sa wo lɔ y'ɔ le nga m'aan lakalaka
 wɔ ke n kuinnin
 - n kuinnin le'n; ye i wan yoo nga liɛ'n niɔn,
 - m bɔɔ m'aan ko kuin
 - y'ɔ mɛɛn i jue'n su ɔ:

- Il partit seul au champ.
 - *Mais* il veut tromper Akolou pour que, si elle part seule,
 l'oiseau la tue !
 - il partit seul.
 - il était là, quand après, un instant, l'oiseau descendit.
 - il alla prendre la machette. Au début quand l'oiseau
 venait, il faisait grossir ses ailes.
 - *Il se dit* « aujourd'hui, viens ! »
 - Aujourd'hui si tu es un garçon (*homme*), moi aussi je
 suis un garçon (*homme*).
 - L'oiseau lui posa la même question.
 - Puis il lui dit : « approches ici pour que je puisse te
 donner le coup, car je suis prêt à *repartir*. »
 - Il trembla *et en* oublia la machette.
 - L'oiseau la tira et lui donna le coup.
 - Il se mit à gémir, défit les buttes qu'ils avaient faites
 - et il alla prendre sa cola.
 - Il manga la cola et mit le jus sur la machette, puis
revint au village et dit à Akolou :
 - « c'est donc de ta faute *si* je ne parviens pas à le tuer. »
 - Aujourd'hui, comme tu n'étais pas là-bas, je l'ai tué.
 Voici son sang qui est sur la machette.
 - demain, si tu vas seule, il n'y aura rien.
 Demain je vais aller voir un camarade.
 - Akolou partit seule le lendemain ;
 - Elle était en train de nettoyer le champ d'ignames, quand
 le grand oiseau vint se poser et lui dit : « ouhouhou ! ! »
 - « Araignée ne m'a-t-il pas dit qu'il a tué cet oiseau ? »
 - « C'est *donc* quel *oiseau* qui arrive encore là ? »
 - Puis sur sa tête l'oiseau fait la même chose :
 kpaa!! (idéophone)
 - Elle revient dire à l'araignée,
 - yii, il y a du danger au champ là-bas,
 - *quelque fois* aussi, comme tu n'y vas pas, *je t'assures* :
 - il y a *grand* danger au champ là-bas ! *En fait* tu es venu
 me tromper *en m'annonçant* que tu l'avais tué.
 - je l'ai tué là ; puis elle dit bon pour ceci,
 - Moi même je vais aller le tuer.
 - Elle entonna sa chanson :

(même chanson)
 - y'akolu woli ɔ,
 - i fe i wose'n niɔn,
 - ye k'anunman dan'n bá ekun'n ye i wan
 ande lieɛ,
 m'aan tra ba wule awlen,
 - k'ɔ bali'n i wen bla m bo wɔ ɔlie nan n
 kó, y'ɔ feɛ i wose'n
 - wose koli mɔn, a bɔɔ si bla me wose mɔn
 láman'n,
 - k'anunman'n fe i nuan'n kó lɔɔɔ, i kusu
 maan
 wose'n su ale,
 - i kɔumbo...
 - i kɔumbo : kpɔɔ !!
 - i nannan lɔ
 - w'a kun anunman'n
 - anunman mɔn ju'a
 nnye'n ;i bali w'aa sé akendewa keɛ,
 - n woli nan n kɔɔ kunniin akɔtrɔ
 - i wen : fá jáso le, mɔn min kpakpa, mɔn
 woli sa w'a ye'a ye,
 - m wose nga ɔ lá'a angɔwi'n, y'a bɔɔ wose
 y'ɔ le nga ɔ wo a sa nun le'n ;
 i wen sakpa'n,
 - mɔn woli mɔn ko wuun anunman, mɔn
 b'a kuin'n, aa! aa! Able kpa mɔn a
 gbede fie nga su'n,
 - i weń :
 (même chanson)
 - y'ɔ le n nɔsua nun ato
 - nen i ti seɛ, a nin an yi an kɔ lika'n,
 - nanwle ti kpa, bla me ti yasua wie
 - akendewa wen su lakaa,
 - i yi'n, i yi ko kunnin i, akendewa nyin
 quali ase,
 - y'ɔ de n nɔsua nun ato
 - ato mmo!

(même chanson)
 - et akolou partit.
 - Elle prit sa machette,
 - alors, quand l'oiseau est revenu, elle dit pour
 aujourd'hui, je vais attraper mon cœur comme en
 enfantant.
 - quand l'oiseau est venu, voulant faire la même chose,
 elle a pris sa machette.
 - « Vous-mêmes vous connaissez la machette des femmes,
 est n'est jamais tranchante. »
 - L'oiseau envoyant son bec, elle aussi a pris sa machette
 et en bas du bec...
 - en bas du bec, comme ça : kpɔɔ !! (idéophone)
 - *un grand coup* et il est tombé là-bas.
 - Elle a tué l'oiseau.
 - *Pour cet* oiseau qui ne vaut rien, elle est venue *dire* à
 l'araignée :
 - « je suis partie *le tuer d'un coup* de poing ! »
 - il dit: « *arrête* là, moi même je n'ai pas pu ...
 - « *avec* ma machette qui était très tranchante *et* toi qui
 n'as *pas une* bonne machette tu oses me mentir ! »
 elle *répond* : « c'est vrai ! »
 - *Mais* quand il est allé voir l'oiseau *qu'elle* a tué, aa ! aa !
 - elle a commencé à danser au champ là-bas
 - elle *entonna alors* :
 (même chanson)
 - c'est ça mon mensonge du soir.
 - *C'est* pour cela, si tu vas quelque part avec ta femme,
 - *il faut savoir à la vérité que* les femmes sont aussi des
 garçons (hommes).
 - L'araignée voulant tromper
 - *une* femme *qui* a été *si* brave, l'araignée a eu honte !
 - C'est ça mon mensonge du soir.
 - menteur merci !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	A+B	1bis	a	Ba
					N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La dame araignée courageuse**
de Mr Kouakou Kouadio

SON ÂGE : 35 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : araignée (s) (couple) – grand oiseau
 (Gabagoli)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : courage – couardise - méchanceté

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): le pillage du champ de la famille araignée par un le grand oiseau « Gabagoli »

Déroulement (séquences, actes...): 0- chant

- 1- le grand oiseau « Gabagoli » contestant la propriété du champ du couple des araignées, les volent et les frappe
- 2- le mari décide de tuer l'oiseau et espère qu'en cas d'échec son épouse sera tuée. Il échoue et feint d'avoir réussi pour mettre sa femme en danger
- 3- la femme, au champ, est surprise par l'oiseau qui l'agresse mais elle parvient à lui échapper et promet de s'en débarrasser
- 4- en récupérant sa machette, la femme frappe d'un coup sec et violent le bec de l'oiseau qui meurt

Aboutissement et conséquences : alors que l'araignée mâle échoue, c'est Akolou, sa femme qui réussit à tuer le grand oiseau

Moralité : le courage n'est pas l'apanage des seuls hommes

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°6/14)
Les méchantes farces du Lièvre contre la hyène
Nom du conteur : Mr de Mr Kassé Kouamé

- lalafue nun'n niɔn?
- nɔaa
- nɔaa koffi,
- ɔ niin gbanmlɔ,
- be wo lɛ'n niɔn,
- gbanmlɔ kɛn i nzan o ,
- kofi koo toe lɔ'n niɔn,
- ɛ kɔ ko nɔɛn titi,
- akanzuu gbanmlɔ dilɛ su ao,
- ee! w'a koo bitii gbanmlɔ cɛn kun i wen dii,

- yɛ gbanmlɔ wen, n tili:
- be wo lɛ, be wo lɛ'n niɔn,
- gbanmlɔ koo, traan lika mmua sa, a si ndɛ ngaa káan'n?
- ɔ ti lɛ kpɔkun i wen yoo,
- yoo!
- min ndɛ o,
- nzue ɔ?
- kofi wan: o - oo ! nzu ɔ ? i waan ee,
- nannan nyanmien wan annuan kpɛli ngaa balɛ'n niɔn,
- o fa min o cicii kuwe waka nga wun,
- ..- be ci min kpa klɛnklɛn naan ɔ ti'ɛ ti'n,
- aunmuan'n to m blo;
- a oiii abɔɔ mɔn, min wán n dí wɔ'n kpɔkun yɛɛ,
- bla faa m bɔɔ ci,
- yɛ nɔaa gbanmlɔ, ɔ ko traan koffi ao,
- y'ɔ ko kpɛɛ i ako owie ɔ,
- i wen a si nin an nin,
- w'a se'a kɛ be flɛ a nin mmo nnun?

- ɔrán lɛ;
- ɔ boo koffi letetete,
- ɔ yacii lɛ i kɔlɛ'n nun ɔn,
- nɔaa koffi yako !
- kpɔkuun, koklo ote,
- nnɛn me kwɛlao o sin nán be yanɔi koffi'n,

- *Un jour,*
- *un monsieur...*
- *monsieur koffi, (la hyène)*
- *et le lièvre,*
- *se trouvaient là au moment où*
- *le lièvre extrayait le banguï*,*
- *C'est Koffi qui avait trouvé le lièvre là-bas.*
- *Il lui dit qu'il allait boire toujours.*
- *Alors que c'était pour manger le lièvre.*
- *(commentaire : éé ! donc il est allé pour saisir le lièvre ce jour car il veut le manger !)*
- *Le lièvre lui dit qu'il avait compris.*
- *les deux sont là.*
- *Le lièvre est allé se mettre très loin, savez-vous ce qu'il va dire ?*
- *Il est là puis il dit « oui »,*
- *il répète : « oui ! »*
- *Mon ami koffi,*
- *tu sais quoi ?*
- *koffi dit : « ho - oo ! c'était quoi ? il dit éé,*
- *« grand père Dieu dit : vois le grand vent qui arrive là,*
- *qu'on attache Koffi à ce rônier »,*
- *qu'on l'attache fort sinon le vent va l'emporter.*

- *je jure moi même que je voulais te manger et puis...*
- *« Viens m'attacher ! »*
- *Ainsi le lièvre est allé saisir koffi, l'attacher,*
- *puis il est allé couper une chicotte.*
- *Il dit : « de ton père et ta mère,*
- *n'as-tu pas dit qu'on appelle ta maman madame cinq ? »*
- *« arrête-toi là ! » (répondit Koffi)*
- *Le lièvre a frappé koffi jusqu'à,*
- *il l'a laissé là pour s'en aller.*
- *Monsieur koffi : « bonne guérison ! »*
- *Ensuite le rat*
- *après que tous les animaux, en passant, refusèrent de détacher koffi.*

- be wan kofi a yeliε te ti be yanji'ε yi;
- koklo oto kpəkun w'a ko yanjii;
- w'a ko yanjii'n niɔn,
- bian'n nin an wɔ,
- gbanmlɔ kusu awlu kunman nun
- ε ti lε,
- kpəkun ɔɔn kofi ko traan, a ko traan
- gbanmlɔ kunman'n nuan o,
- kpəkun dɔluwa wo gbanmlɔ sa nun,
- ɔ fa wɔɔ kofi bo wun: kpluu !!
- kofi wen: mm ? nzu y'ɔ wɔɔ n sɔ?
- lalafue tentenngbli'n,!
- ɔ ti lε ekun lelee mm w'a fa wɔε ekunk :
- pluu !!
- i wen m? nannan nyenmien tenten ngbli'n
- niɔn su kun min ɔn?
- gbanmlɔ bɔɔ mɔn ye sa'n kpɔ kun ɔn wo lɔ:
- kpu! w'a sri:
- uwuu! ! gbanmlɔ! a bɔɔ man a bó m leeee
- yεε n kunngun m bá ye'n niɔn,
- wɔ y'aa ye n sa nga?
- nan n tili,
- y'ɔ ko kpεε i tɔkwle ɔ
- ɔ wa fa wlé kunman nun nɔn sɔ gbanmlɔ
- sa'n,
- a si gbanmlɔ yeliε?
- kpəkun ke mɔn faa waka'n wle lɔ mɔn sɔ
- gbanmlɔ ja'n,
- mɔn su cuen'n, gbanmlɔ kpanwle mɔn
- kpan'n niɔn le ke : odun, odun w'a yaci n
- ja'n le a sɔ odun
- odun, odun aa yaci n ja'n le a sɔ odun
- aa yaci n ja'n le a sɔ odun
- ee! ye nja bian'n fa blaa odunfue'n niɔn,
- kpəkun gbanmlɔ i bɔɔ nyinfu la lɔ y'ɔ kpan :
- n a oo! nja oo! ɔ kún min oo! ɔ kún min
- oo; kplaa! !
- tɔkwle'n nin an kpa, a tεke i bo'n i ase,
- y'ɔ ko kpε oflε ekun ɔn
- w'a fa ye sɔ ekun sien'n, kofi kpa ye leeee a
- fε,
- A cause du mauvais comportement de koffi, ils *ne*
- veulurent pas le libérer.
- *Mais* le rat, à son tour, alla le détacher.
- Il est *donc* allé le détacher et
- le monsieur *s'est trouvé libéré*.
- *Entre temps* le lièvre est allé se mettre dans un
- trou
- il est là,
- *quand* koffi en se posant, s'assoit sur le bord du
- trou du lièvre.
- Il y a une aiguille avec le lièvre,
- *qu'*il prend pour piquer les fesses de koffi.
- koffi dit : « qu'est ce qui me pique comme ça ? »
- Ce sont des grosses fourmis noires.
- Il *reste* là encore jusqu' à ... puis il le pique
- encore : pluu !! (idéophone)
- il dit ce sont les grosses fourmis noires de Dieu
- qui me piquent là ?
- Le lièvre, lui qui fait *cette* chose, est là-bas et il
- rit.
- uwuu ! ! lièvre ! toi qui m'as *tellement* frappé, *qui*
- m'as fait* ramper pour arriver ici !
- C'est toi qui viens me faire ça ?
- Donc j'ai compris.
- Puis *il* alla couper une fourche.
- *Ensuite*, il est venu la mettre dans le trou pour
- prendre le bras du lièvre.
- *Devinez-vous* le comportement du lièvre ?
- Quand il a mis le bois là-bas et qu'il a pris le pied
- du lièvre,
- en *le* tirant, le lièvre crie ainsi : racine, racine ! il a
- laissé mon pied pour saisir la racine.
- Racine, racine, il a laissé mon pied pour saisir la
- racine il a laissé mon pied là pour saisir la racine,
- *et* puis le monsieur saisit maintenant la racine,
- *alors* le lièvre crie exprès là-bas : « mon pied !
- mon pied ! il va me tuer ! il va me tuer !
- La fourche se brisa et il tomba.
- Puis *il* alla *en* couper une nouvelle.
- *Et revînt* faire la même chose. Maintenant Koffi est
- fatigué.

- kpɔkɔn ɔ su kɔɔ i tɔkwɛ'ɛ'n i kpafue i fale
 - i klo lo,
 - ɔ kɔ'n nion,
 - ɔ fin le fitee suee, kpɔkɔn ɔn ko fa aya,
 - ko fa suee ote bo
 - kofi kusu man nin ote o dii ngalie ke n
 yanjile nga a yanji n ye'n,
 - mlan cen, kɔ nan ko wun min wun,
 - mm ɔ nin ote be dii ngalie sɔ
 - y'ɔ ko fa sue i ote bo ɔ,
 - ote kɔ'n kpɔkɔn w'a ko tɔɔ aya'n nun
 - kpɔkɔn gbanmlɔ kusu wɔli a ko kuin,
 - kpɔkɔn ɔ yi wun kplo'n
 - ɔ fa wle i wun ce;
 - ye fa wɔli ao,
 - sé ke se,
 - kofi a ko euin janvue'n,
 - y'a ko tɔn alie ngaa ti klanman,
 - nzan ngaa ti klanman, be fa men y'ɔ di,
 - ε dii lelelele'n nion,
 - ko la; lafile'n nin an kuin, akuin,
 .. a ko la;
 - nzan bongamɔn wo le'n, kofi wen,
 ε se wa kasien'n ke kɔ nan ko tingee ote naan
 - y'aa nɔn nzan'n;
 - ɔ fe wa kɔ'n, i suwa'n nien i kun an fite ye'n
 - y'ɔ bali ɔ, i wen: baba,
 - nán ote ɔ, naan gbanmlɔ yee ε bali ɔ,
 - fá kɔ lo. gbanmlɔ se?
 - gbanmlɔ bɔɔ nin min di ye bá wa?
 - fá kɔ lo y'ɔ se ofle ɔ kɔ ekun ɔn;
 - sa kungba'n, a se be leeee a see i yi bɔɔ,
 - i wen: aa? m bɔɔ n kɔ nian;
 - ɔ fe wa kɔ'n, gbanmlɔ y'ɔ wo sakpa'n,
 - y'ɔ ko men i su ɔ, i wen: wuu!! gbanmlɔ,
 .. wɔ man ye n leee wɔ yee a fa min fa ba
 wa'n yee y'ɔ le nga mɔn a te wo ye'n?
 - n tili o,
 - y'ɔ koo kunde

- *Il décide alors de prendre la bonne fourche.*
 - Dans son village là-bas,
 - en allant,
 - il est sorti de *chez lui* et est allé prendre un piège,
 - il est allé mettre devant le rat
 - Koffi et le rat se sont entendus aussi. *Koffi dit :*
 « *comme tu m'as détaché là,*
 - le mercredi, viens me voir ! »
 - *C'est ainsi qu'il s'est entendu avec le rat.*
 - Puis il a mis le piège sous le rat.
 - Le rat *en allant confiant* est allé dans le piège.
 - Puis le lièvre est *venu à son tour pour* le tuer.
 - Il enleva *ensuite* sa peau,
 - *qu'il prit* pour mettre sur lui *et*
 - il partit *comme ça.*
 - *Il faut voir comment,*
 - Koffi est allé *honorer* son camarade !
 - Il a préparé tout ce qui est bon.
 - tout ce qui est bonne boisson, *il lui a donné,*
 - *le lièvre a mangé jusqu'à en être fatigué* et puis,
 - *il pense* aller se coucher *car* il a sommeil.
 - et il *va* se coucher ;
 - *voyant* le reste de la boisson, Koffi dit à son
 dernier fils d'aller réveiller le rat,
 - pour boire le reste de boisson.
 - En allant, voici l'une de ses couilles qui est sortie.
 - *Ensuite* il est *revenu et* dit : « papa !
 - Ce n'est pas le rat, c'est le lièvre qui est venu ! »
 - *Arrête de mentir ! Comment le lièvre ? »*
 - « Le lièvre là ! est-ce qu'il s'entend *assez* avec moi
 pour venir ici ? »
 - « *Tu peux partir !* » *Et* il envoya un autre *enfant*
 pour aller voir.
 - *Il lui* a dit la même chose jusqu'à...*et* il envoya
 sa propre femme.
 - *Elle fit la même réponse et* il dit : « aa !
 moi-même j'irai voir. »
 - En allant, voici le lièvre qui est *arrivé* là vraiment.
 - Il alla le soulever et dit : « wuu !! le lièvre,
 - toi qui m'as fait *courir* jusqu'à ! C'est encore to
 qui m'envoies ici. C'est *pour ça que* tu es là
 encore ? »
 - « J'ai compris ! »
 - Puis *il* alla chercher

- .. - like fa ci gbanmlɔ, gbanmlɔ wɛɛn nga liɛ'n
 niɔn, nán ci min lele
 - naan, n wo lɛ'n niɔn,
 - be kpakpa min wun njin,
 - ɔ nin mankun,
 - yɛ n nyan duin ɔn nan s'a ye min, n nyaɛn
 duin a su di'a min,
 - nan k'a kpakpa min wun'n kpɔkun a yiɛi
 wia nun,
 - nián kofi singletue
 - y'ɔ ko ye i ao,
 - y'ɔ fa yi wia nun ao,
 - kpɔkun gbanmlɔ la lɛ leɛe kpɔkun i wɛn blaa
 to min nglo kpe nsan
 - yɛɛ i ko mɛn i su ɔ,
 - n gbanmlɔ ba leklele,
 - nɛn i kun ɔn?
 - n gbanmlɔ ba leklele, a y'á nnyɔn?
 - ɔ ye nnyɔn
 - k'ɔ se ke n gbanmlɔ ba leklele,
 ke bian mɔ kpukpui wun nglo lɔ'n,
 - lika'n w'a saci
 - kpɔkun: gbuun!
 - mɔn i wa me kpan ke baba ye kɔ lɔ'n,
 - mm i bɔɔ wutui nyin ase lɛ
 - lelele w'a ko tɔɔ nzue nun,
 - a saloe wun,
 - kpɔkun kofi yinma su a titii, ɔ su kɔ-;
 gbanmlɔ y'ɔ la nzue'n nun'n;
 - a si ngaa kan gboklo'n?
 - nzue yinma kpɔunkpɔun!
 - nzue yinma kpɔunkpɔun!
 - a wún'n nja gbanmlɔ wa?
 - yɛɛ gbanmlɔ kusu man wo nzue nun lo
 uwuu m bɔɔ mɔn m'an di kofi leɛe ngwlan,
 ε blu'n niɛm n su kunde, min y' aa se min
 yinman kpɔun kpɔun ?
 - y'ɔ le kofi i m'an wun nun mɔn kpannin
 wɔli'n
 - yele min nnɔsua nun ato o.
 - a nɔsua nun ato mmo
 * vin de palme
- quelque chose pour ligoter le lièvre *mais* le lièvre
lui dit : « pour ça ne me ligotes pas ».
 - Donc, je suis là,
 - On met du sel,
 - avec piment,
 - là *je vais avoir* de la graisse, donc si tu me fais,
 j'aurai de la graisse et tu me mangeras.
 - Et si tu me fais ça, tu me mets au soleil.
 - « Regardes Koffi, l'imbécile !
 - Puis il le fait ainsi.
 - *Et* il l'a mis au soleil.
 - Le lièvre est couché là, jusqu'àà... , puis il lui dit
 de venir le lancer en l'air trois fois,
 - *Il alla donc* le soulever.
 - « Mon petit lièvre,
 - n'est-il pas un ? »
 - « Mon petit lièvre, ça *ne fait-il pas* deux ? »
 - « Ca fait deux ! »
 - Quand il a dit mon petit lièvre, *alors* le lièvre s'est
 remué en l'air là-bas !
 - Le lieu est gâté !
 - Puis : gbuun! (idéophone)
 - Même quand ses enfants criaient : « papa le voilà
 là-bas ! »
 - Lui même était couché sur la surface là,
 - jusqu'à *ce qu'il soit* tombé dans l'eau.
 - Il s'est rincé !
 - Et koffi a trouvé la vue. Il partait *quand* voici le
 lièvre qui est dans l'eau !
 - « Sais-tu *ce* qu'il va dire à la hyène ? »
 - « Gros yeux de l'eau ! »
 - « Gros yeux de l'eau ! »
 - « N'as-tu pas vu le lièvre ici ? »
 - *Alors* le lièvre étant dans l'eau là-bas s'exclame :
 « uwuu ! Moi qui ai mangé neuf koffi, je cherche
 le dixième *et* c'est moi *que* tu viens insulter *en*
m'appellant gros yeux ? »
 - c'est *maintenant* la fuite de koffi ! « J'ai vu
 dedans qu'il est parti en criant. »
 - C'est ça qui est mon mensonge du soir.
 - Merci pour ton mensonge du soir.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	B	2	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Les méchantes farces du lièvre contre la

hyène de Mr Kassé Kouamé

SON ÂGE : 80 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A

(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 5 mn

CHANT Non/Oui (nombre) :

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : B

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : le lièvre – la hyène – le rat

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N

élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : ruse - tromperie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : pour contrer le projet de la hyène qui veut le manger, le lièvre invente une histoire de tempête et réussit à la tromper

Déroulement (séquences, actes...)

1- la hyène veut tromper le lièvre en feignant d'avoir soif pour rejoindre le lièvre qui extrait du la sève de palmier (vin de ronier) (**1^{ère} tromperie**)

2- (**2^{ème} tromperie**) le lièvre devine le projet de la hyène et invente une histoire d'un vent dévastateur pour l'attacher à un arbre

3- attachée, il la bat et, prisonnière, l'abandonne

4- de passage, le rat détache la hyène

5- caché ; le lièvre est découvert par la hyène qui tente de l'extirper à l'aide d'un bois fourchu

6- le lièvre, touché par la fourche, trompe la hyène en lui affirmant qu'elle a touché une racine au lieu de sa patte

7- la hyène change de prise et échoue plusieurs fois la fourche restant bloquée dans une racine

8- (**3^{ème} tromperie**) la hyène tend un piège au lièvre avec l'aide du rat qu'il place dans le piège du lièvre. Mais celui-ci s'en aperçoit et tue le rat dont il prend la peau pour se déguiser

9- le lièvre déguisé surprend la hyène qui l'invite à sa table où il mange de bon appétit et se repose

10- la hyène fait envoyer chercher le faux lièvre par des membres de sa famille pour finir une boisson mais chacun reconnaît le lièvre

- 11- découvert par la hyène, le lièvre accepte sa défaite et demande comme une faveur d'être mangé accompagné de bons condiments (piments) puis sauté à 3 reprises au dessus du feu
- 12- les faveurs sont acceptées
- 13- après le troisième bon, le lièvre aveugle la hyène d'un jet de jus de piment
- 14- (**4^e tromperie**) une dernière course poursuite s'engage entre eux, le lièvre se réfugiant dans la rivière. Il berne la hyène, se faisant passer pour le génie de l'eau. La hyène, sans vue, le croit et fuit en brousse

Aboutissement et conséquences :

Moralité : méfiez-vous des plus rusés, ils trompent toujours les plus naïfs

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : du côté du lièvre **la 1^{ère} tromperie se déroule à la séquence 1, la 2^e de la 2 à la 8^{ème}, la 3^{ème} de la 9 à la 10^{ème} et la 4^{ème} à la 14^{ème} (dénouement).**

CASSETTE II (face B – Conte n°7/14)

Koffi et l'abowi

Nom du conteur : Mr Kouakou Kouadio

- n lie nga wo ye fue'n, jue nunman su o
- laa o,
- nnen me ween, be mmuan'n be yiali be ween nan be kan be yangu wun nde
- sran nga e ken i yangu wun nde'n,
- be nyen, be tre i be di,
- ye be wo le,
- be wo le kpokun, nja kofi,
- k'o ko ye naan a di nnen me ti'n,
- atin mon mantan mon sin sa mon, ke agbaan nga sa'n,
- le yee su a dii fie'n nion,
- fie nga kusu ko di'n,
- kace ngaa ko tui le'n, k pangba kpa nga mon ye e fite lika'n,
- y'o tutu kace'n nion
- y'o fa tokpo'n: kuo! kuo! ye be toe le: nja mmo o!
- i wen yoo, nja aasien
- kpokun ke b'a mlon jre'n nun le kaan kpokun i wen mm, ke be se ke kofi ti sinzin'n bo,
- kpokun nga su fie dile lie se?
- y'a muin'n nin an kuin; paske be dii su amuin,
- y'a amuin'n nin an kuin so nnen'n,
- y'a ko di; so mlonmlonmlonmlon
- yee w'ao to nja gbanmlao;
- nja gbanmla wen bon, cen kun i yoeli i mmo sinnin woli
- yee baa ekun on gbanmla kpa'n i sin yendre dan kpa kun we sa nun;
- yee, e yoo kofi like o kofi wusee ke y'a fa sin'n a ko ye se?
- i wan: iaa!! n wuun nzue wie lo sa'n,
- i nun jue'n me ti'a aowi nan n ko nan n ko wo nun,
- nan n tra jue mun; wualaa! !
- Pour moi qui suis là, il n'y a pas de chanson,
- Autrefois,
- tous les animaux s'étant réunis décidèrent de ne pas critiquer.
- Ainsi, celui qui critique son ami,
- si on l'attrape on le mange.
- Puis ils restèrent là.
- Ils étaient là puis, monsieur koffi, se disait :
- « pour pouvoir manger les animaux,
- le chemin qui passe là, comme ce chemin d'agbahan,
- c'est là que je vais cultiver ! »
- Ce champ qu'il va faire ainsi,
- de la savane où il va nettoyer là, c'est sur le vrai caillou qui est sorti.
- C'est sur ça qu'il décide de faire son champ.
- Alors il prit la houe : kuo ! kuo ! puis les autres le trouvent là et lui disent : « bon courage monsieur ! »
- il répond : « oui, bonne arrivée messieurs ».
- Un instant avant qu'ils l'eurent quitté, l'un d'entre eux dit : « ah, quand on dit que koffi n'est pas même intelligent... !
- Mais comment peux-tu faire un champ sur le caillou ? »
- Alors le fétiche le tua ; parce qu'ils avaient tous jurés de ne pas critiquer.
- Ainsi le fétiche tua cet animal.
- Puis il le mangea ; comme prévu !
- Ensuite arriva le tour du lièvre ;
- le lièvre un jour l'avait salué en passant,
- puis il passa encore. Le lièvre en passant tenait un gros morceau de bois allumé.
- Il salua koffi. koffi lui demande alors ce qu'il va faire avec du feu ?
- il répond : iaa ! ! j'ai vu de l'eau là-bas,
- et c'est plein de poisson, donc je vais faire du brûli et les pêcher.
- C'est comme ça que je vais attraper les poissons

- ee ! kofi wo le kpokun i wén : ke gbanmló'n bɔ, a ti sinzin de, be wɔ nzue n un se ? like mon k'a fa sin'n fa wla nun'n mm anuan'n,
 - mm w'a nuan'n...
 - aa!! amuin'n nin an kun kofi ; b'aa tɔn kofi nan be dii, be kwle i nzue'n di;
 - ee !ke be fa sandii i jre'n su'n, y'ɔ le fue nnya mee ye wi'n
 - ɔ nin abɔwi'n
 - y'ɔ le min ndɔsua nun ato.a - a!
- voilà !
 - eh ! koffi est là et il dit : « *toi* le lièvre, tu es bête quoi ! Comment peut-on brûler de l'eau ? *Le bâton*, si tu le mets dans l'eau, *peut* s'éteindre !
 - *Ainsi* ça s'éteint...
 - aïe ! Le fétiche vient de tuer koffi. *Tous* sont venus cuisiner koffi pour *le* manger, *ils ne purent* goûter son eau (sauce).
 - eh ! quand ils *eurent* versé la sauce sur les herbes, c'est *là* qu'est *apparue* cette sorte de feuille sauvage mangeable.
 - et *se sont* ces feuilles amères qu'on appelle abɔwi
 - C'est ça qui est mon mensonge du soir.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	B	3	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Koffi et l'abovi**
de Mr Kouakou Kouadio

SON ÂGE : 35 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 2 mn

CHANT Non/Oui (nombre) :

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : B+Vi

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : la hyène – le lièvre

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit – le respect (d'une règle) – la duperie – la gourmandise

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): ne pas critiquer autrui au risque de mécontenter le fétiche vengeur et d'en perdre la vie

Déroulement (séquences, actes...): 0- Koffi la hyène, invente une règle qu'elle associe à un fétiche :
« ne pas critiquer autrui sans peine de représailles meurtrières »

1- Koffi projette de cultiver sur une grande pierre plate ce qui suscite les critiques de nombreux animaux pris à son piège

2- seul le lièvre ne se fait pas prendre. En contournant le piège à son profit il contraint la hyène à critiquer son projet d'aller brûler le poisson dans l'eau avec une torche

3- ce sont les autres animaux qui mangent la hyène trompée et jettent la sauce immangeable

Aboutissement et conséquences : l'amertume de l'herbe abovi vient de la sauce amère jetée sur elle

Moralité : toutes les ruses ne paient pas toujours, gardez-vous de chercher à ruser avec tout le monde

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **l'explication de l'origine du goût amer de la feuille vient « accidentellement » à la fin du récit**

CASSETTE II (face B – Conte n°8/14)

La hyène sans problème

Nom du conteur : Mr Kassé Kouamé

- ɟue nunman su o,
- lalafue nun'n, gboklo kofi bɔɔ wo le'n,
i wen su kundɛ... k'ɔ woe lie sa'n,
ɔ si'a wia su saɛ,
- wia su saɛ'n ɔ si'ɛ i o,
- yɛɛ laa i bɔɔ janvɛ y'ɔ le gbanmlɔ,
mɔɔ i ti'æ laa ɔ ti dan'n niɔn wo le,
- i wen si'a wia su saɛ;
- be wo le, be wo le, be wo le;
kofi, a si'a wia su saɛ, i wan ɛɛn, a si'a
wia su saɛ, i wan ɛɛn;
- yɛ gbanmlɔ wɔli yie blo;
- ɔ ko wun kangale,
- ɔ wuu ba nnyɔn;
- yɛ bali'n niɔn,
- gboklo kofi, an wan si'a wia su saɛ
i wan ɛɛn iwan n tili,
- ainman sin mlan cɛn'n niɔn,
- sangɛ nɛn i yɛ n ko kle wɔ ao,
- m'aan fa wɔ e kɔ lika kun o,
- ke e kɔ e ba nan, e ko di sɔ ɟunman'n
nan e ba'n,
- n fa wɔ n klɛ wɔ wia su saɛ'n; yɛɛ,
i juli ao,
- yɛ gbanmlɔ nin i be wɔli ɔ;
be kɔ triii, be kɔɔ, kangale i wa nnyɔn'n
niɛn bewɛ'n
- ke o ɟu lɔ cɛ kpɔkun, a bɔɔ si kofi'n.
kpɔkun m - mm nga ti'e n kan'n yɛ;
- gbanmlɔ ɔ su wá yɛ nan e dii nen wie le,
- i wan yoo, n tili ; y'ɔ o juu lɔ;
kangale wo le;
- leeee i wan, mɔn anmun am ba min
wun'n niɔn,
- n wa'n niɛn nan n su kɔɔ fie su,
- On ne chantera pas
- Autrefois, Hyène Koffi, se disant qu'elle ne connaissait pas ce que c'est qu'un problème, voulait en avoir.
- Eh oui ! Elle ne connaissait pas ce que c'est qu'un problème !
- Son camarade était *Mr Lièvre*, c'est pourquoi *le Lièvre* était gros.
- Elle disait qu'elle ne connaissait pas ce que c'est qu'un problème.
- Ils vivaient ensemble, et le temps passait ;
« Koffi, tu ne sais pas ce *qu'est un problème ?* »
« Non ! » lui répondait-il.
- *Mr Lièvre* alla chercher du fagot.
- Il vit une panthère,
- qui avait mis bas.
- A son retour, il dit :
- « Koffi, est-ce vrai que tu ne sais pas ce que c'est qu'un problème ? » Non ! lui répond *la Hyène*. *J'ai compris* lui dit *le Lièvre*.
- Après-demain, mercredi,
- En fait *je n'ai pas réalisé* ce que je voudrais te montrer.
- *Pour ça*, je t'enverrai avec moi quelque part.
- Nous irons travailler et à notre retour,
- je te montrerai ce que c'est qu'un problème *et ce jour* arriva.
- *Mr Lièvre* partit avec elle.
- Ils marchèrent longuement et trouvèrent les deux enfants de *Mme Panthère*.
- Quand ils *y furent* arrivés. Comme nous connaissons bien *l'appétit de la Hyène*.
- *Mr Lièvre* voudrait *tout* faire pour qu'ils mangent les enfants *de la panthère*,
- ce qu'accepta *la Hyène*. Ils vont donc trouver la *Panthère*.
- Elle leur dit : « comme vous êtes venus me rendre visite
- Je vous confie mes enfants *pendant que* je vais au champ ».

- gbanmlɔ wan : fá blɛ e, fá blɛ e jui naan kɔ
- y'aa ko baa nde a ko to e wa;
- yɛɛ bɔ fa maan be ao,
- a fa kun an man kofi; a fa kun an man gbanmlɔ ;
- gbanmlɔ tra kun nun wa;
- ke kangale wɔɔ cɛ'n, a si nga gbanmlɔ w'aa sé'n?
- kpɔkun i wɛɛn, k'ɔ ye sa: kofi,
- bian nga wa nga sa'n,
- bla nga wa sa'n,
- y'a fa sín'aan nnyen'n sin lɔ y'a kun'n be?
- i wan yɛ e ye se ye e kún be ɔ? i wan : e wɔ, sin bue kun nan n sin bue kun;
- nan k'o woo nnyen'n sin lɔ'n,
- k'a ti: gbuun! ! mɔn kpan cue, cue 'n mm n su kun n lie'n,
- ye nja kofi sinnglinfue,
- gbanmlɔ fɛ i li'ɛ'n fa siin bue kun, kanzu ɔ tui ja'n niɔn sii nnyen kuen'n niɔn,
- gbuun f!! ye ti ba'n sabuin mɔn ba'n kpañ'n,
- cueɛ ! cue... aaf!! ye kofi tre i lie'n i sa nnyɔn'n nun ɔn ; i ja nnyɔn'n nun, nnyen kuen'n su: gblaaf!! gbla! w'a kuin; i sɔ'n niɔn,
- be nnyɔn'n be wo lɛ'n niɔn,
- bla'n nin an fin fie su a ba o,
- an fa ba'n man min; gbanmlɔ a ko lɛ lie'n i wun, ɛ ti wun le;
- an fa ba'n nin am ble min;
- be fa o ba'n niɔn,
- kofi, ɔ jɛn jɛn i bo'n lɔ,
- ɔ nyɛn i bo'n lɔ;
- gbanmlɔ, a lie'n a ye se ti'ɛ i nyin wo su ɔ ?
- m-mm!
- n wan mm, nán wusa min,
- *Le Lièvre* lui dit : « donne-les nous, donne-les nous et vas,
- nous t'attendrons jusqu'à ton retour ».
- Elle les leur confia donc.
- Elle en confia un à Hyène, un autre à Lièvre.
- Lièvre était avec le sien.
- Aussitôt Panthère partit que, comme vous connaissez Lièvre, il dit à Hyène :
- « Hyène !
- Les enfants de cette femelle,
- pourquoi ne *passerions*-nous pas derrière ce fromager pour les tuer ! »
- « Comment allons-nous *nous* y prendre pour les tuer ? » S'interroge Hyène.
- Lièvre lui dit : « vas de ce côté, moi de cet autre côté ».
- « Comment allons-nous les tuer, *lui dit-il* ? »
- « Passes d'un côté, je passe de l'autre ».
- « Quand tu seras derrière le fromager,
- si tu entends un bruit : «gbuun» et un cri «cue, cu ɛ'n» c'est que je suis en train de tuer le mien ! »
- Et koffi *l'écoula*, l'imbécile ...!
- Lièvre prit le sien, passa derrière le fromager et donna des coups de pied au fromager pour *imiter* ces bruits.
- gbuun ! ! (idéophone). L'enfant-panthère cria !
- cueɛ ! cue... aa ! ! (idéophone). Hyène à son tour aïsait les quatre pattes du sien et prit sa tête pour l'écraser sur le tronc du fromager, elle le tua !
- Les deux étaient là quand,
- *la* panthère revint du champ.
- « Donnez-moi mes enfants », le Lièvre alla se coucher au près du sien.
- « Amenez-moi mes enfants !»
- en les amenant ! ! ! ! !
- koffi *elle*, s'arrêta loin.
- Elle s'accroupit loin.
- « Lièvre, comment as-tu fait pour que le tien soit encore vivant ? »
- oui !
- « Je t'interdis de me poser une telle question ! »

- n see wɔ,
 - n see wɔ;
 - yɛɛ gbanmlɔ a fɛ i liɛ a din mmua ko fa
 maan kangale a men i wɔnflen,
 - kofi faa liɛ'n bla e?
 - ɔ fɛ wa kɔɔ, ba'n i bue nun mmoja'n,
 biouun! y'a wu y'ɔ we'n;
 - kofi i yee sɛ ti'ɛ a kuun ba'n niɔn yɛ
 kangale yii ba'n i ase ɔ,
 - ee ! be wen o fuan o wiengun'n nin ke
 wa nin walebo'n be wɔli ɔ, be nin an
 juman o,
 - sien'n k'ɔ wɔli lele'n,
 - y'ɔ ko wuun wia su saɛ'n bo ao,
 - wia su saɛ mɔn be se ke o simen'n,
 - gbanmlɔ ko klee kofi'n, y'ɔ wo le ao,
 - y'ɔ le min nnɔsua nun ato.

- « je t'ai bien dit... »
 - « je t'*l'*ai très bien dit... »
 - Puis Lièvre alla donner le sien pour que Panthère lui
 donne à téter.
 - « koffi ! Amène-*le* pour toi :
 - Elle l'amène avec du sang *encore* dans les narines et
 même *bien* mort ;
 - « koffi ! Pourquoi as-tu tué le petit ? » Aussitôt
 Panthère déposa *son* autre enfant,
 - et s'engagea une course poursuite entre les deux. Ils
allèrent très loin comme d'ici à Sakassou, sans
 s'arrêter !
 - Ils se poursuivirent longuement.
 - C'est aussi que Hyène sut ce qu'était un problème.
 - Elle, *qui* disait ne pas le savoir,
 - Lièvre le lui montra.
 - Tel est mon mensonge du soir

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	B	4	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La hyène ignorante du malheur
de Mr Kassé Kouamé

SON ÂGE : 80 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : la hyène – le lièvre – la panthère

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : découverte – épreuve - méfiance

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : la hyène ignorant le malheur va l'apprendre à ses dépens avec le lièvre aidé de la panthère

Déroulement (séquences, actes...) : 0- la hyène ignorant ce qu'est un malheur, le lièvre va lui en trouver un
 1- en cherchant du bois en brousse, le lièvre rencontre la panthère et son bébé et invite la hyène à les retrouver le lendemain
 2- les deux rencontrent la panthère qui leur demande de garder deux de ses enfants
 3- le lièvre propose à la hyène de manger chacun un enfant après s'être caché derrière un arbre
 4- alors que le lièvre caché imite la mise à mort de l'enfant, la hyène tue celui dont elle a la garde
 5- à son retour, la panthère réclame ses deux enfants, seul le lièvre rend le sien vivant, la hyène meurtrière est alors impitoyablement pourchassée

Aboutissement et conséquences : ne cherchez plus à savoir pourquoi la hyène fuit devant la panthère, c'est qu'elle a trouvé son malheur

Moralité : apprenez à vous méfier, même de vos amis

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°9/14)

La souris ignorant la souffrance

Nom du conteur : Mr Yao Koffi

- nán n liè kun ɔn ?
- gbekle,
- ɔ niin kèndewa,
- be traa janvɛ,
- janvɛ mɔn o trali'n niɔn,
- akèndewa wɛɛn gbekle ko wuin wun,
- gbekle wɛɛ wun wunlɛ'n niɔn,
- ɔ juu lɔ kpɔkun akèndewa wɛɛn, anɛ n su koko yalɛ
- nan kó nan ainman sin w'a ba,
- yɛ ɛ sɛɛ i sin an o,
- lika cennin ɛ wɔɔ ekun;
- n wen n su koko yalɛ,
- i wan nzu yɛ be flɛ i yalɛ'n niɔn?
- a si'a yalɛ'n?
- i wan ɛɛ, anunman sin m bali a wan su koko yalɛ,
- andɛ ekun m ba ekun a wan su koko yalɛ,
- n si'ɛ i,
- i wan nián, yalɛ bɔɔ'n niɔn,
- ainman sin be su bá yalɛ'n bɔ sile wa,
- be su o bé i sile e klɔ wa;
- yɛ i wan an kan anme ngua o,
- yɛ i wan mɔn min yɛ m'aan ba lɔ
- e able'n, y'aa ko si;
- able nga o si ɔ, o nián o sin'n,
- e su'a ko si. yɛɛ ɔ wɔli ɔ,
- kanzuu w'a ko bo ʒekuaʒo ʒo
- i wan o sí able'n niɔn o nián o sin;
- kɛ mɔɔ o wɔli mɔɔ be takaa ngua mɔ o sí ablen,
- b'a longɔ su;
- kusu be nián o sin;
- yɛ mén i ʒue su ɔ:
nennenku nennenku nɛɛɛ
nennenku nennenku nɛ
aofue dɛɛ dɛɛ
- N'est-il pas un pour moi ?
- Avant la souris,
- avec l'araignée,
- étaient des camarades.
- Elles étaient *de bons* camarades et *un jour*,
- l'araignée voulut que la souris parte le voir.
- Ainsi donc la souris décide d'aller la voir.
- Arrivée là-bas l'araignée lui dit : " aujourd'hui je suis en train de méditer".
- "Donc il faut partir pour revenir après demain."
- Alors elle retourna.
- Le lendemain elle repart encore.
- "Je suis en train de méditer !"
- Elle lui demande : "qu'est-ce qu'on appelle méditer ?"
- "Tu ne connais pas la souffrance ?"
- Elle dit : " avant hier je suis venu et tu m'as dis que tu étais en train de méditer !"
- "Aujourd'hui encore tu es en train de méditer !"
- "Je ne connais pas *ce qu'est la souffrance*."
- Elle dit : "regardes, la souffrance elle-même!
- après demain elle sera dansée ici même !"
- "Les souris vont venir danser dans notre village ici !"
- Puis elle dit : "*il faudra* bien danser !"
- "C'est moi-même qui irais là-bas
- et votre danse, nous allons la danser."
- "C'est cette danse où, en dansant on regarde pas derrière."
- "Bientôt nous allons partir danser !"
- Puis elles sont parties.
- Sachant qu'elle est allée avertir le chat,
- elle dit : "en dansant on ne regarde pas derrière."
- Alors elles se sont *regroupées*, en dansant,
- puis elles se sont alignées.
- "Ainsi on ne regarde pas par derrière !"
- Puis elle entonna sa chanson :
nennenku nennenku nɛɛɛ
nennenku nennenku nɛ
aofue dɛɛ dɛɛ

refrain: nɛnnɛnku nɛnnɛnku dɛɛɛ
 - aofue dɛɛ dɛɛ
 able nga be si ɔ be nián be sin ooo
 - nɛnnɛnku nɛnnɛnku dɛɛɛ
 nɛnnɛnku nɛnnɛnku de
 - anme si, anme si, anme si. yalɛ'n su bá
 yalɛ'n su ba. anme si nán anme nian be sin ;
 kanzu mɔn ye sɔ'n,
 - mm jɛkuajo'n,
 - i su di gbekle'n
 - mm ɔ fá kó ;
 - yen fá kó;
 - ye dí gbekle'n, an si
 nɛnnɛnku nɛnnɛnku dɛɛ dɛɛ
 aofue dɛɛ dɛɛ'n (même chanson)
 - a di gbekle mun sa letetetete
 - w'a ká nnyɔn ce
 - ɔ bubu o kɔmin'n
 - gue le,
 - ɔ bu o kɔmin'n gue le, mɔn kun ko nien i
 sin'n niɔn,
 - be fuen'n ye: aaii !! b'a kan nun
 - ye lika cennin ɔn,
 - ee! !
 - ɛɛ akɛndɛwa wɔɔ gbekle wun fuale ɔ;
 - janvue anyin o!
 - yoo! nja are o!
 - y'ɔ tii jasin ɔn
 - a ye se andɛ a ti le diin sɔ?
 - anuman sin nga ngaa.... e ko kɛɛn le'n,
 - w'a kán kpa
 - min awlen núman n klun
 - i wan yoo, yalɛ nga mɛɛ, a wan simen yi'n,
 - mɔ a kó mɔn n kokoe le'n,
 - nián sa nga mɔn nyaan min n fue mɔn be
 wuli'n m bú be angundan
 - y'a ngaa kó mɛɛ, n tile n koko yalɛ'n,
 - gbekle wen si'a yalɛ'n,
 - ayɛ jɛkuajo te kle i te kɔ le;
 - ayalɛ'n, yɔ'le ngaa te wuin le'n,
 - y'ɔ le min nnɔsua nun ato;
 - ato mmo

- refrain: nɛnnɛnku nɛnnɛnku dɛɛɛ
 - aofue dɛɛ dɛɛ
 Qui danse cette danse ne doit pas se retourner
 - nɛnnɛnku nɛnnɛnku dɛɛɛ
 nɛnnɛnku nɛnnɛnku de
 - "Dansez, dansez, dansez. La souffrance arrive,
 la souffrance arrive. Dansez sans vous retourner !"
 - Pendant ce temps,
 - Le chat,
 - mangeait les souris.
 - Il les mangeait
 - et, il *ne cessait de* les manger.
 - Il mangeait *toutes* les souris.
 "Dansez : nɛnnɛnku nɛnnɛnku dɛɛ dɛɛ !"
 (même chanson)
 - Il mangea les souris pendant un bon moment !
 - Il ne restait *plus* que deux souris.
 - *En fait*, il cassait leur cou
 - pour *placer* là.
 - Il cassait leur cou pour mettre là, quand l'une *des deux*
 se retourna.
 - *Voyant* les cadavres : "aaii !" Elles se sauvèrent.
 - Puis le lendemain,
 - Eh !
 - L'araignée est allée voir la souris.
 - "Camarade bonjour !"
 - "Oui ! bonjour à *toi* !"
 - Puis *elle* lui demande les nouvelles.
 - "Pourquoi es-tu calme aujourd'hui comme ça ?"
 - "Avant hier la danse, *celle que* nous avons dansée là."
 - "*Ca ne s'est pas bien passé,*
 - *et je ne suis pas contente.*"
 - Il dit bon: "la souffrance que tu ne la *connaissais* pas,
 - en allant chez moi *quand* je méditais là,
 - *ce* qui m'est arrivé *vois-tu, c'est que* j'étais en train de
 penser à mes parents qui sont décédés."
 - C'est *pour* ca *qu'en* allant *j'étais* assis là en méditant."
 - "La souris ne connaît *toujours pas* la souffrance,
 - *et c'est pourquoi* le chat continue de *la* lui montrer."
 - La souffrance, *c'est ce qu'elle* continue de voir là.
 - C'est ça qui est mon mensonge du soir !
 - Merci menteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face B	conte n° 5	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La souris ignorant la souffrance** de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : l'araignée – la souris – le chat

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : origine (découverte sentiment) – respect (d'une règle) – ignorance – souffrance morale

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : l'araignée constate que la souris ignore ce qu'est la souffrance et va la lui enseigner tragiquement

Déroulement (séquences, actes...) : 0- en discutant avec la souris, l'araignée découvre qu'elle ignore la souffrance

1- l'araignée invite la souris mais elle refuse 3 fois de suite pour raison de maladie, ce qui l'étonne beaucoup

2- la souris accepte enfin l'invitation à venir danser avec ses sœurs mais en respectant la règle de ne pas regarder derrière soi

3- le jour venu, elle convie le chat à la danse des souris

4- les souris, en s'exécutant, sont systématiquement mangées par le chat gourmand

5- l'araignée rejoint la souris qui sait désormais ce qu'est la souffrance, mettant en parallèle le désagrément qu'elle lui a causé en refusant 3 fois son invitation

Aboutissement et conséquences : toutes les souris seront mangées sauf l'amie de l'araignée

Moralité : seul celui qui a souffert connaît la souffrance d'autrui

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°10/14)

Le cabri et sa peur du fouet

Nom du conteur : Mr Yao Koffi

- laa o,
- awe kpennin o,
- awe'n kpennin'n nion,
- yee akendewa,
- i wen ko tuu oduo, fá ble ba mun,
- awe mɔ kpennin, a wɔɔ oduo tule, oduo mɔn ko tuli'n,
- a faa oduo'n bali'n,
- woduo mɔɔn ssu wá tón'n,
- kpɔkun tween b'aa laa amuin nzuen su,
- ɔ jii woduo'n sin nun mɔn ɔ wun : kplu kpluu'n,
- ye meen i jue'n su ɔ :
mm - mm goli bo faaa
mm - mm goli bo fa
akolu cii nglemuin
refrain : mm. mm goli bo faaa
akolu cii nglemuin
nja awle mma mun cii nglemuin
mm - mm goli bo faaa
mm - mm goli bo fa,
- mm be su be kpli : kplu, kplu nin lika'n cenle'n,
- a vie be ;
- w'a fa wle se'n nun ;
- k'ε fa wlee se'n nun,
- akɔ ngaa fa sɔ'n,
- be kuun akɔ'n, ɔ tutui wun fa sin yiaa se'n,
- kanzu woduo ye yi le ;
- i sɔ nga le'n nion,
- a fa woduo nin an jin, w'a fa waka nda'n nin an jin sua'n nun ;
- woduo jin su lokosue ɔ
- ye mɔn a wɔ fie su a ba'n,
- akolu wen kendewa,
- agba kan yee n sie a le
- Autrefois,
- il y avait eu une grande famine.
- Pendant cette famine,
- l'araignée,
- était allée un jour chercher de l'igname sauvage pour ses enfants.
- Elle alla dans la brousse *et* trouva une igname
- et l'apporta à la maison.
- Avant la cuisson du repas,
- elle dit aux enfants de jeûner.
- *Puis* le repas qu'elle a mis au feu a commencé à bouillir.
- C'est *alors* qu'elle entonna sa chanson :
oui forêt de goli (fétiche) prend !
oui forêt de goli, prends !
akolou jeûne
- refrain : oui forêt de goli, prends !
akolou jeûne
les enfants d'Awlè jeûnent
oui forêt de goli prends !
oui forêt de goli prend !
- Aussitôt les enfants se groupèrent *autour du* repas jusqu'au petit matin.
- "C'est presque cuit !"
- Elle a mis l'igname dans la marmite.
- Quand elle l'a mis dans la marmite,
- le poulet d'adoration,
- fut tué, plumé. Elle le prit pour faire le tour de la marmite,
- Or donc, elle était en train d'enlever de la marmite, les morceaux d'igname,
- ceci *fait*,
- elle a enlevé les morceaux d'igname et a mis un bois fourchu dans la maison,
- une marmite pleine de morceaux d'igname est posée là dessus, comme un fétiche.
- Etant revenu du champ,
- Akolou (sa femme) lui dit :
- "je t'ai gardé quelque chose à manger,

- i wan oo ! mantuan me lie y'ɔ ye ya,
 - fá man be ;
 - ye b'a di kpokun w'a wlu sua lo ye w'a ko dii woduo'n,
 - nzu ti'e a wɔɔ fie su lelee bali... aa ko di ngɔe y'a wan awe kún'an wɔ'n niɔn ?
 - be man wɔ alie man díman'n ?
 - m bɔɔ min'n,
 - ke n wɔɔ fie nge le su lo se n dii like ce'n,
 - wɔ lokosue ngaa jin sua lo le'n kun min

 - y'a ko yii, ye pua ! pua ! pua !
 - cen kwlakwla, a wɔ a ba,
 - akendewa,
 - agba kan'n ye,
 - fá man ba mun,
 - a kusu a wan a kɔ lo, a di'a like,

 - ye awe nga kpen ye sa niin nán ba me lie ye ye ya ɔ?
 - se ke n wɔɔ le se n dii like'n mɛen n lokosue nge jin sua lo le'n kun min,
 - m'an ko yi nun woduo kun m'aa dí, laa lie mɔn n fia n di'n ti ɔ. y'a ko cuen wodu o'n,
 - i sɔ'n niɔn,
 - ɔ dí ?
 - cen kun a wɔ fie'n su,
 - ba kannan me wɔɔ lo, b'a ko wun lokosue'n
 - b'a ko jra nun, b'a di woduo'n ngle'n ngba seke eke kpan,
 - i su wá lá awe...
 - ye ɔ fin wa ; w'a wɔ fie'n su a ba
 - be mén i alie ɔ, i wan be fá man mantuan mun,
 - ɔ wluu sua'n nun lɔɔ: uwuu !! ba m'a kun min;
 - ba m'a kun min;
 - wan y'aa bo min lokosue se'n niɔn?
 - wan y'aa bo min lookosue se'n niɔn?
 - iyaaa !sran ngaa boo min lokosue se'n
- moi, c'est le cas des enfants qui me préoccupe !"
 - "Donne-leur donc,
 - les enfants vont manger ce repas. "Quant à Araignée, elle pénètre *dans* la maison pour manger les morceaux d'igname.
 - "Pourquoi es-tu revenu du *champ et qu'as-tu* eu à manger là-bas pour que tu refuses ce que j'ai préparé ?
 - "on te garde à manger, tu refuses de manger !"
 - "moi,
 - je n'ai rien eu à manger *au* champ !
 - *Si je mens*, que le fétiche qui est dans la maison me tue !"
 - Ensuite elle va faire sortir le fétiche.
 - "Tous les jours, de retour du champ,
 - Araignée,
 - voici ton plat !
 - Donnes-le aux enfants !"
 - "Tu dis aussi que tu ne manges pas quand tu vas au champ,
 - n'est-ce pas le cas des enfants qui doit nous préoccuper pendant cette disette ?"
 - "Que mon fétiche qui est dans la maison me tue si je mange quand je suis au champ !"
 - Dans la maison je vais aller prendre un morceau d'igname pour manger. "C'est avant que je me cachais pour le faire." Aussitôt, il fait sortir des morceaux d'igname.
 - cela dit,
 - va-t-il *le* manger ?
 - Un jour *que l'araignée* est allée au champ,
 - alors que les enfants, restés à la maison, voient le fétiche !
 - *Ils* descendent là-dedans et mangent tout le reste d'igname.
 - *Ainsi* donc, bientôt, Mr Araignée va mourir de faim ...
 - *Il* est revenu du champ comme d'habitude.
 - On lui donne à *manger mais*: "*Il* faut donner aux enfants !" dit-elle.
 - Puis *Mr Araignée* entra dans la maison : "uwuu !! les enfants m'ont eu !!"
 - "Les enfants m'ont eu !!"
 - "Mais, qui donc a détruit mon fétiche ?
 - Qui donc a détruit mon fétiche ?"
 - "iyaaa !! Si celui qui a détruit mon fétiche ne se désigne

nga'n, s'a bo'ε wun dunman, n wεε
 i amuin,
 - lika'n ko cεnmen;
 - kanzuu b'a fa tɔn boli me bo,
 - i wan boli mun ye be dili ɔ ;
 - kanzuu boli mun be cilie y'ɔ le ngble,
 - i sɔ mɔn wluu sua'n nun lɔ, ko faa ngble
 mɔɔ, i kpɔɔɔ !!! ɔ fa kpεε boli'n nun ke
 be kan nun sa : gbluu !! mɔn i ti'ε i wεn ná
 n o ti ngble ngan'n,
 - boli me angle'n ngaa be sroeli'n i
 bo'n niɔn wo le;

pas je vais le maudire !"

- "Il mourra avant le lever du soleil, demain."
- On accusa à tort *les* cabris,
- "Ce sont les cabris qui l'ont détruit, dirent-ils."
- Or les cabris ont pour interdit, le fouet.
- Ainsi dit, il pénétra *dans* la maison, prit le fouet et fouetta les cabris qui prirent la fuite. C'est ainsi que le cabri *a gardé* une grande peur du fouet *et ne* veut pas qu'on parle de chicotte*.
- Voilà donc l'histoire *du* cabri *qui avait* peur du fouet.

* chicotte : verge utilisée pour fouetter

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face B	conte n° 6	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le cabri et sa peur du fouet**
de Mr Yao koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : araignées (famille) - cabris

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) marmite

Thème (s) : la dissimulation (mensonge) – origine (peur du fouet du cabri)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): au cours d'une disette, l'araignée stocke des morceaux d'igname dans une marmite magique (fétiche) qu'elle mange à l'insu de sa famille

Déroulement (séquences, actes...): 1- le père araignée revient de la brousse avec un igname sauvage et

oblige ses enfants à jeûner

2- elle fait les rites d'adoration du fétiche avec un poulet et obtient une marmite remplie d'igname dont elle interdit l'accès

3- chaque soir, la femme araignée invite son époux à partager le maigre repas et reçoit invariablement sa même réponse de refus. Il préfère se « sacrifier » pour sa famille

4- les enfants découvrent la fameuse marmite à l'insu de leur père qui retrouve son fétiche inopérant

5- contrarié, il se venge sur les cabris, accusés ainsi à tort et les fouette

Aboutissement et conséquences : si les cabris ont une telle peur du fouet c'est à cause d'une fausse accusation

Moralité : ne méprisez pas les êtres qui ont peur, ils sont souvent victimes de lâches menteurs

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°11/14)

Comment naissent les enfants ?

Nom du conteur : Mr Kouamé Kongo

- akolu kɔ'n nin an tɔ nzue nun.
- chanson et refrain : voovao tendekée
voovao tendekée
- akolu kɔ'n nin an tɔ nzue nun
voovao tendekée
voovao tendekée
- nán min ngua kun ɔnf?
- laa o,
- nja kɛndɛwa,
- i wen lii, i yi y'a le akolu,
- laa be like nga le'n be si'ɛ le ngle'n,
o mántanmanle ngle'n nun,
- i laa nzue'n nun,
- i kɔ'n, laa i wo le;
- o ti kɛ pɔtefe sa, o wo le,
- be wɔɔ nzue dile oo,
- akolu ko dii nzue'n letetetete..i jaso o kundɛ
wuin nin?
- aai! ! nja kɛndɛwa,
- n wɔɔ nzue dile'n nion, m baá n kundɛ like'n, n
wun'en yi ; aa! ! ye a siee nin yɛɛ i ti'ɛ a
wun'en i o?
- ajrakata! !
- i wan oo, i sɔ nzue lie'n, n ko fɛn;
- nián nzue mɔn yii kɛɛ barazi nga woo kɛɛ
buake lo sa'n,
- s'a ti'a bɔɔ sa niin?
- like kpa kun mɔn mlin sa'n,
- kɛndɛwa wo su:
(même chanson)
- iyaa ! ! ye be mmuan'n me ba o,
- yɛɛ nja me ba o ? ai kɛndɛwa,
- nzu yɛɛ, i ti'ɛ a fɛn nzue kpli nga ?
- ee an wɔ ; n like wo nzue'n nun ;
- e baa nzue dile, jue dan wie sa m'an ko tre
mɔɔn, i tɔli nzue'n nun, yɛɛ n kundɛ o
- ee ! ye nzue kpli ye'n, a kun ngba wié fɛn?
- Le vagin d'Akolou est dans l'eau.
refrain *de la chanson* : voovao tendekée
voovao tendekée
- Le vagin d'Akolou est dans l'eau
voovao tendekée
voovao tendekée
- Voici mon mensonge du soir.
- Autrefois,
- *Mr Araignée*,
- avait pris Akolou comme épouse.
- Autrefois *son* « *sexe* » n'était pas là où il est
présentement.
- Il était dans l'eau.
- Son vagin, autrefois, était *donc* là,
- comme un porte monnaie, il était là !
- *Ils* étaient allés pêcher.
- Akolou était allée pêcher ... mais en *revenant* elle ne
voyait plus son vagin.
- "aai ! ! *Mr Araignée*,
- quand je suis allée pêcher, à *mon retour* je ne voyais
plus mon « *sexe* »."
- Mais où l'as-tu mis ?
- adrakata ! !
- "*Si c'est dans* cette eau, je vais aller la faire
évacuer," dit *Mr Araignée*.
- "Non, elle est en crue comme *au* barrage de
Bouaké."
- "*Mais* et si c'était toi ?"
- "Une si précieuse « chose » qui vient de se
perdre...!"
- *Mr Araignée* commença donc ... :
(même chanson)
- "iyaa ! !" et tout le monde arriva.
- Tous arrivèrent donc. "Mais, *Mr Araignée*,
- pourquoi vides-tu cette grande rivière ?"
- "Eh ! ! Allez-vous-en, j'ai ma « chose » dans cette
eau."
- "Au cours de la pêche que nous *étions* venus faire,
un gros poisson m'a échappé. C'est ce que je suis en
train de chercher."
- "Eh ! mais cette si grande rivière, peux-tu la vider

- se n kunngba n wie'ε fén o, se n kunngba n wie fén o, an wɔ ;
- an wɔ...
- n fén n like blε blε ;
- (même chanson)
- ai ! nzue, kusu man wie'a nun,
- min yi akɔlu like nga e ye se nan y'a wuin ?
- ee ! i yo se nan w'a wuin ?
- ye bian kuun, i fε le toe le ;
- ngue y'a yo ɔ ? jue klaan kun yeε anunman sin akɔlu aatre i,
- y'ɔ toli nzue'n nun,
- y'ɔ le nga n su kunde ye'n,
- bian jin le lee, ɔ se i ke ato ɔ,
- like ngaa kunde i nzue'n nun le'n, n wuinnin,
- jue ɔ ?
- ye bian'n tɔɔ nzue'n nun ɔn,
- k'ɔ tɔɔ nzue nun ce'n, y'ɔɔ faa like sɔ'n. akɔlu like nga mɔɔn kendewa kunde'n,
- y'ɔ wo ye'n nan dé fá sie,
- ye ε fa sie le;
- a fáman klemaan akendewa
- kendewa wεen fén nzue'n kpɔkun akɔlu see keε yaci nzue'n fenle naan, jue sɔ'n wieli nun nan blε e wɔ ;
- aa !! be bali klɔ ; akendewa niaan, akɔlu bo le nga le'n nun, kanin y'ɔ wo ye'n; ee !! akɔlu, lele ngaa e nin wɔ wo wa'n, kanin'n nin an tu'a so de, n yo nga se? man e tɔn nzue e mianmian,
- ye kendewa tɔɔn nzue,
- y'ɔ faa tanfuen'n fa tin su fiii!!! fii! fii! aai !
- kanin'n kusu man wieman
- aa ye cen kun oo,
- nannan nyanmien kpli, nannan nyanmien kpli sunmeen i sran kun,
- y'ɔ bali ɔ ; w'aa too akendewa le'n nzu y'a nin an yi anmun wo wa anmun yó ?
- i wan ee, ke nga mɔɔn e wo wa'n,
- bla'n kanin wie y'ɔ tui sa'n,
- ɔ ti'a engowi, m mianmian, ɔ wieman,

seul ?"
- "Que je puisse moi seul ou pas, allez-vous-en !"
- "Allez-vous-en...!"
- "Je vais la vider doucement."
- (même chanson)
- "aïe ! mais, elle ne veut pas se vider !"
- "Le « sexe » de ma femme Akolou comment va-t-on faire pour le retrouver ?"
- "Eh ! comment va-t-elle le retrouver ?"
- Alors, un homme vint le trouver là.
- "Que fais-tu là ? Tu cherches un gros poisson qu'avant hier Akolou avait voulu capturer"
- "Oui, il est tombé là-dedans."
- C'est ce que je cherche.
- L'homme s'arrête là pendant un instant et lui dit : "c'est faux !"
- "Ce que tu cherches dans cette eau là, je l'ai vu !"
- "C'était un poisson ?"
- Puis, l'homme se jeta dans l'eau.
- A peine avait-il plongé dans l'eau qu'il prit le « sexe ». Cette « chose » d'Akolou que Mr Araignée cherchait en vain.
- "Le voici ! Prends le et garde le."
- Il le prit donc et le garda ;
- "Ne le fais pas voir à Me Araignée !"
- Akolou dit ensuite à Mr Araignée de rentrer avec elle à la maison car il n'y a plus de poisson dans cette eau.
- De retour au village, Araignée vit une plaie entre les pattes d'Akolou. "Akolou, depuis que je suis avec toi, je n'ai jamais une telle plaie sur toi. Que vais-je faire ?" "Chauffons donc de l'eau pour la panser."
- Mr Araignée chauffa l'eau,
- fit le pansement avec un morceau de pagne,
- mais pas de guérison !
- Ah ! un jour passa,
- puis grand-père Dieu tout puissant envoya l'un de ses hommes.
- Il vint trouver Mr Araignée et lui dit : "que faites-vous, toi et ta femme Akolou ?"
- Il lui répondit : "nous étions là
- quand ma femme eut une plaie de femme."
- "C'est très grave et je n'arrive pas à la guérir."

- like nga e nin m bla'n e ye wa'n, y'ɔ wo le
- a si'a like ɔ ti te o,
- wuu i wen kanin sɔ'n wo nin. w'aa kle i, k'ɔ kpe nyin ase sa w'aa wun kanin sɔ'n ye i wan, en ee en, yoo kanin y'ɔ le nga le'n ? i wan een ; i wan yoo, blá !
- man m'aan mianmian wie,
- m'aan klé wɔ nan fá mianmian ;
- kanzuu kendewa kusu man'n,
- ε bui kee dua y'ɔ le nga mɔɔn nyanmien kpli fa mɛen i le'n
- nga sede le'n,
- ε bui ke dua ɔ ;
- ɔ see ke blá ! y'ɔ bali ɔ ye sɔe i dua sɔ'n, yɔ'faa wlee le ɔ ; y'ɔ faa wlee le o, ba'n w'a fite ; y'ɔ le n nɔsua nun ato o, ye e mmuan'n e gua ye'n...
- en- een ! ato mmo o !
- C'est *pourtant* ce que j'essaye de faire avec ma femme ici
- *mais* c'est mauvais quand tu ne sais rien !"
- "wuu ! où est cette plaie ?" Il la lui indiqua *et* quand il se baissa, il vit la plaie. C'est ainsi qu'il dit : "c'est ça qui est la plaie ?" "Oui lui répond-il." " Viens donc, lui dit-il.
- que je la soigne aussi !"
- "Je vais te montrer comment tu dois la soigner."
- Pour Mr Araignée,
- Dieu vient de *le doter d'une queue*.
- Ce qui est suspendu là,
- il le prend pour une queue.
- Il dit à *Akolou* de venir ! Elle s'approcha. Ensuite, il prit cette queue, l'introduisit dans *sa* plaie. Un enfant en sortit. C'est ainsi que nous sommes nés.
- Tel est mon mensonge du soir.
- Bon courage !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face B	conte n° 7	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Comment naissent les enfants ?** de Mr Kouamé Kongo

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 7 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – ya)
Situation géographique : B+Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : enfants et génie

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : sexualité (procréation) - anatomie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Akolou, la femme de l'araignée, perd son sexe au cours d'une partie de pêche. Retrouvé, il sera placé à un nouvel endroit du corps, assurant ainsi la procréation

Déroulement (séquences, actes...) : 0- chant

- 1- de retour d'une partie de pêche, Akolou constate la disparition de son sexe
- 2- son mari entreprend, seul, de vider l'eau de l'étang pour le retrouver
- 3- il refuse l'aide des voisins prétextant ne rechercher qu'un seul gros poisson
- 4- un étranger, sachant l'objet perdu, se jeta à l'eau et repêcha le bien précieux que le mari, vexé, refusa de récupérer
- 5- Akolou, souffrant de la plaie inguérissable causée par l'absence de son sexe, fût guérie par Dieu qui introduisit alors la queue de l'homme dans le sexe guéri et replacé de Mme Akolou

Aboutissement et conséquences : c'est de cette accouplement réussi que naissent les enfants

Moralité : ne gardez pas tous vos secrets pour vous, apprenez à en confier certains pour le plus grand bien de l'humanité

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°12/14)
L'origine de la forme de la fourmi
Nom du conteur : de Mr Kouakou Kouadio

- kuaku kuajo zuil, y'ɔ su wá dii ekun le,
- n fin ngbe jo kongoja,
- klun nye nye nye njà kle si'a klen bo o
 refrain: klun nye nye nye si'a klen klen bo
 klun nye
- njà sui si'a klen bo,
 aklemia si'a klen bo
 kangale si'a klen bo
 gbanmlɔ si'a klen bo
- klun nye nye nye si'a klen bo
 klun nye eeeee. klun nye nye nye
 si'a klen bo klun nye.
- nán min ngua kun ɔn?
- nnen me kwlaaa be yiali,
- be tran lika kun,
- be wen ee, ke mɔn e fie'n ti kunngun'n,
- mɔn e tran awlo kunngba nun'n,
- i ti'n, an e se klen kun,
- i lie ke sran ngaa din mmua ju wa'n,
- ke bo'n,
- kpɔkun niɛɛn, e mmuan ye ti su yia wa,
- yeɛ be ko buu be waka ɔ,
- be see nja kɛndɛwa niin nja kakaje,
- ke be ko bu ɔ, b'a wɔman
- b'a ko bu waka'n,
- be wen yoo, njá kakaje e kusu e lé'a soman,
- nan fá a soman'n nán e naan a fa se klen'n,
- n ween n ti ye n ya, ke n ti'n ye n ya le'n,
 n soman'n i ti ye ya, n wese'n i ti ye ya,
- n limun'n ti ye ya ;
- aa ? ye b'a debruye letetete b'a fa ninge lie
 nvuen neu en b'a se klen'n,
- b'a wie se ; b'a wu klen'n su klaan kpa ;
- b'a fa jin le ;
- b'a fa jin wia nun nua, kpɔkun b'a sandi
 b'a wɔ be fie'n su,
- Kouakou Kouadio Jules, c'est lui qui va conter encore
 là, je viens de Ngbèdjo Kongodja.
 Chanson : klun nye nye nye monsieur le crapaud ne sait
 pas taper le tam-tam,
 refrain : klun nye nye nye ne sait pas taper klun nye
 - l'éléphant ne sait pas jouer le tam-tam,
 l'écureuil ne sait pas jouer le tam-tam
 la panthère ne sait pas jouer le tam-tam
 le lièvre ne sait pas jouer le tam-tam
 klun nye nye nye ne sait pas jouer le tam-tam klun
 nyeeeeee, klun nye nye nye ne sait pas jouer le tam-
 tam klun nye
- N'est-il pas un conte pour moi ?
- Tous les animaux se sont réunis.
- Ils habitent en un seul lieu.
- Ils disent : "eh, comme nos champs sont différents !
- Et *pourtant* nous sommes dans une même
 concession !"
- "Pour *nous arranger*, fabriquons un tam-tam."
- "Comme ça celui qui arrive le premier ici,
- quand il tape,
- *il donne le signal de tous nous réunir* ici."
- Puis ils sont allés *pour* abattre un arbre,
- *et* ont dit à l'araignée et à la fourmi rouge,
- d'aller l'abattre, elles sont parties.
- *Donc elles* sont allées abattre l'arbre.
- Elles disent : " bon," et la fourmi *de rajouter* : "nous
 n'avons pas de taille-bois !"
- "Donc donnez-nous ton instrument afin que nous
 puissions tailler le tam-tam."
- "Je dis que j'ai mal à la *tête et comme* j'ai mal à la tête
 là, mon instrument a mal à la tête, ma matchette a mal
 à la tête,
- ma lime a mal à la tête."
- Ah ! *Alors* ils se sont débrouillés avec leurs anciens
 instruments pour sculpter le tam-tam !
- Ils ont *fini et ils* ont très bien couvert le tam-tam.
- Ils l'ont *déposé* là.
- Puis ils l'ont mis au soleil et sont tous partis
 au champ.

- be wlɛwlɛ kanngan,
- like ngakaje, akendewa wo wa laa akendewa ti dan kpa en,
- ɔ ti sran ɔkwɛ kpanngblangban kpa,
- ye kɛ b'a wɔ blo sesesɛkpɔkun, a wɔ,
- a ko fin klɛn'n su :
- ..nja klun nye nye nye ne si'a klɛn bo
klun nye eee
klun nye nye nye si'a klɛn bo
klun nye nja sui si'a klɛn boo
refrain: klun nye nye nye si'a klɛn bo
klun nye
kofi si'a klɛn boo klun nye nye nye si'a
klɛn bo
klun nyeeee
klun nye nye nye si'a klɛn bo
klun nye.
- be wen aa ? nja mun, like ngaa tɛ lɛ'n,
tɛ kɛ e klɛn'n sa,
- an ko nián !
- ye be sunmaan nja kofi ɔ, kɔ ko nian
- kɛ kofi bá a, kɛ w'a kundɛ jui klo tiwa lɛɛ
yasua'n nin an fin su ekun :
- aa ! koffi bɔɔ a gbɛɛ able nga saa,
- a kwlá kɔ kún, a ka wa,
- be mmuan'n b'a ba, í fɛ'n ti, ɔ kóman ;
- nja sui ye kasiɛn ɔn,
- ɛ bá oo, ye i wen bɔn nja sui bɔɔ ba,
- ye yasua'n mɛɛn klɛn'n su ɔ :
- (même chanson)
- i wan aa ? anmun mmuan nga an gue ye'n,
nien ngue ti'ɛɛ sran ngaa bo klɛn'n an kwlá
- wun'en i ɔ ?
- ye sui ba sa bua y'awlen mɔn bé i klun'n,
- kɛ tiaa likɛ'n su sa'n,
- klɛn'n !
- ɛn - ɛn, ngakajé,
- kɛ tiaa ngakaje su sa'n i bɔɔ w'a de kpé,
- y'ɔ le y'afien mɔn yee nɛnnglɛɛn,
- *Comme ça ils le font sécher un peu.*
- l'araignée est ici *avec la fourmi.*
Autrefois la fourmi était bien grosse,
- *Avant* elle était bien claire et grande.
- Quand tous vont au champ, *elle*, elle s'en va.
- Elle *va* taper sur le tam-tam :
- "monsieur klun nye nye nye ne sait pas jouer le
tam-tam
klun nye eee klun nye nye nye ne sait pas jouer le
tam-
tam klun nye l'éléphant ne sait pas jouer...
refrain : klun nye nye nye ne sait pas jouer le tam-tam
klun nye
- koffi ne sait jouer le tam-tam
- klun nye nye nye ne sait pas jouer le tam-tam
klun nye eee
klun nye nye nye ne sait pas jouer le tam-tam
klun nye.
- "Ils disent ah ! messieurs, ce qui résonne là, résonne
comme notre tam-tam !"
- "Allez *donc* regarder !"
- On envoya monsieur koffi, *pour aller voir.*
- En venant, quand koffi arrive au bord du village là, le
type *se met à taper* dessus encore.
- Alors koffi *lui-même* a commencé à danser comme on
l'a invité.
- Il n'est plus parti, il est resté ici.
- *Bientôt* tout le monde est venu *et* à cause de la douceur
du son du tam-tam il ne retourne plus.
- C'est l'éléphant qui est resté le dernier.
- *Dès son arrivée*, il dit : "l'éléphant lui-même arrive !"
- Alors le garçon-fourmi prit *encore* son tam-tam *pour
taper* :
- (même chanson)
- Puis il dit : " ah ! vous tous qui êtes là pourquoi celui
qui tape le tam-tam vous ne le voyez pas ?"
- *Alors* l'éléphant très en colère s'avança avec *sa*
pesanteur,
- *Puis* il piétina les choses,
- le tam-tam,
- et la fourmi rouge.
- Quand il eut piétiné la fourmi *en moins d'une* elle se
coupa en deux !
- C'est ça qui est *devenu* son tronc mince *et* c'est ça qui
est mon mensonge du soir.

y'ò le min nnòsua nun ato
- sinon laa a ti sran klaan kpa en,

- Sinon autrefois *la fourmi* était un bel homme.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CII	B	8	a	Ba
					N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'origine de la forme de la fourmi

de Mr Kouakou Kouadio

SON ÂGE : 35 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – ya)
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : fourmi rouge – araignée - éléphant

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : métamorphose (origine d'une forme corporelle) – reconnaissance (tam-tam avertisseur) - solidarité - moquerie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): pour mieux réussir à se rassembler depuis leurs lieux de travail, les animaux fabriquent un tam-tam de « reconnaissance » (avertisseur)

Déroulement (séquences, actes...): 0- chant

1- pour se retrouver plus facilement, les animaux décident de fabriquer leur tam-tam. L'araignée refuse en invoquant de mauvais prétextes

2- restés près du nouveau «tam-tam avertisseur», l'araignée invite la fourmi rouge, grande musicienne, à jouer attirant ainsi les autres animaux avertis

3- la fourmi chante la vue basse de l'éléphant qui, très contrarié, la piétine

Aboutissement et conséquences : avant, la fourmi rouge était belle et gracieuse, elle a perdu ses belles formes à cause de sa moquerie

Moralité : acceptez les travaux d'intérêt commun et ne vous moquez pas de la faiblesse d'autrui car vous risquez de perdre ce qui fait votre force

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°13/14)
Les poils blanc de l'antilope
Nom du conteur : Mr Kassé Kouamé

- m'an tu mme deee kpangba su mme a sata n nde
- refrain : eee aya ooo oowe
- m'an tu mme lele kpangba su mme a sata n nde
- an ! an ! an !
- siñ lo sa nan me to ee
- yoo, mɛɛ n fá sroe le'n niɔn,
- mɔn min kuain, ye n sroo jue'n nin an o,
- lalafue nun'n niɔn,
- nja kofi,
- o wuii wa bla kun,
- i wɛɛn, mme'n jin kpangba su,
- i wen sran ngaa kwla mme nga le'n tu'n,
- ye i fa bla'n men i o
- kanzuu nnen dile ti o
- o see koklo ote koo, i wan kán ase ce nian w'a tie i dua su wa kpokun w'a gue i su
- kpokun i wan o woo mme'n tule naan mme'n ko toe su o
- i se kpema ko, i se nnen mun o ko,
- o ye'a ye yeɛ nja wanzanin tili ao,
- wanzanin yasua'n, kee o woli'n niɔn,
- i wen trá wanzanin'n,
- wanzanin'n kacii ti'n, i su lo
- ke mɔn kacii ti'n i su lo'n,
- ye mɔn wún'en i trawle'n,
- y'o le jue mɛɛn n sroe le'n nin o,
- ye o kpe i wun wa,
- i wen kpé i wun sa nen to e ?
- kpé wun sa nen to e, lelele sien mɔn, mme'n w'aa tó'n niɔn,
- ke wanzanin wɔe wisin wa mɔn, i wen too kofi boɔ su'n,
- ke kacii kpokun o fee i sa'n gue ii wanzanin wun kpokun y'o le i nven wun kplaakplaa'n
- Chant : j'ai déraciné du palmier jusqu'àà (*longtemps*) aujourd'hui le palmier du gravier m'a fatigué
- refrain : ee aya ooo oowe
- j'ai déraciné du palmier jusqu'àà ...
- aujourd'hui le palmier sur gravier m'a fatigué
- an ! an ! an !
- passes là-bas pour qu'il tombe
- oui, ce que je chante là,
- c'est moi kouamé qui ai chanté la chanson,
- Autrefois,
- monsieur koffi (la hyène)
- ayant enfanté une fille,
- dit que le palmier est sur le gravier.
- Il dit : "celui qui peut déraciner ce palmier là,
- c'est à lui que je donnerai ma fille."
- Alors que lui il a envie de manger de la viande,
- il dit au rat de venir pour déraciner le palmier et lui demande de s'abaisser puis, il piétine sa queue et bondit sur lui.
- Ensuite il affirme que c'est le palmier qui est tombé sur lui.
- Il dit encore à l'agouti* ce qu'il a dit aux autres animaux.
- Cependant ça ne marche pas quand l'antilope apprend la nouvelle.
- Ainsi se présente le garçon-antilope. Quand il est arrivé,
- Mr Hyène-Koffi voulut attraper l'antilope.
- L'antilope s'est retournée vers lui là-bas.
- Comme elle a sa tête tournée vers lui
- et comme il ne sait pas comment l'attraper,
- il entonne le chant que je vous ai donné tout à l'heure.
- Puis il se retourne par ici.
- Il dit : "tourne le comme ça pour qu'il tombe ! tourne le comme ça pour qu'il tombe, jusqu'au moment où le palmier va tomber."
- Quand l'antilope fit un pas en arrière, le palmier s'apprêtait à tomber sur koffi lui-même.
- Alors hyène-Koffi a bondi et a mis ses pattes sur l'antilope. Ce sont ces traces qui donnent les traits

nin o,
- y'ɔ le min nnɔsua nun ato
- yɔɔ ! ato mmo !

blancs, blancs de part et d'autre de l'antilope.
- C'est ça qui est mon mensonge du soir.
- oui ! menteur merci !

* agouti : rongeur

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CII	Face B	conte n° 9	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K* *N'Gbèjo
------	-----------------	-----------	---------------	---------------------	---------------------	---------------------------------------

Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Les poils blancs de l'antilope**
de Mr Kassé Kouamé

SON ÂGE : 80 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 2 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : hyène - antilope

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : métamorphose (origine de traces sur la pelure) – épreuve (enjeu) – tromperie - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): pour mieux attraper les animaux, la hyène invente un piège en offrant sa fille en mariage à celui qui sera capable de déraciner un palmier dont les racines sont fixées aux rochers

Déroulement (séquences, actes...): 0- chant
 1- les paroles chantées sont consacrées au palmier indéracinable
 2- la hyène présente l'épreuve et l'enjeu (déraciner l'arbre pour épouser sa fille)
 3- le rat essaye sans succès et est dévoré, puis c'est au tour de l'agouti qui va connaître la même fin
 4- l'antilope, elle, déracine le palmier et échappe aux griffes de la hyène qui tente de l'attraper en évitant la chute menaçante de l'arbre
 5- l'antilope ne s'en sort qu'au prix des traces blanches dues aux griffes de la hyène

Aboutissement et conséquences : les traces blanches sur le corps de l'antilope proviennent des griffes de la hyène

Moralité : la prudence doit rester maîtresse de l'envie

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE II (face B – Conte n°14/14)

La ruse de l'Araignée

Nom du conteur : Mr Kouamé Kongo

- si goro goro goro si goro
n nyen i min kuiin yoo
refrain si goro goro goro si goro
 - n nyen i o min kuin
 - n nyen i o min kuin yoo
 - n nyan aklemia min kuin
 - aklemia min kuin yoo
 - nja sui min kuin
- si goro goro goro si goro ooo
si goro goro goro si goro,
- nán min lie kun on ?
- laa o,
- nnen me ngba kwlakwla nga be wo
man nun'n,
- be yiali,
- awe'n nin an kpen kpan,
- nannan nyanmien kpli wen be ko di
junman naan o man be alie nan be di
- y'akendewa,
- y'a fe o !
- i wan o kó'a wie ;
- be woli junman'n dile oo,
- nja sui me wo le nga be wo le'n
- nja jra o,
- gboklo kofi mun o,
- n su di'a alie nga le'n wie,
- nan m boo kaan nga n wo ye'n,
- nen i ti'n, n ká n kale wa
- be wan mm ? ali e wo, se a nyán kaan
sa'n, e ti kpa;
- a lie diwle su a di o ;
- i wen n kóman,
- be ken letetetete, be ken i ngben,
akendewa wen kóman ;
- be wan yoo, e tili e be mmuan'n b'a wo,
b'a ko di junman'n letetete,
- Chant : si goro goro gara si goro
je l'attrape je le tue
refrain : - si goro goro gara si goro
je l'attrape je le tue
je l'attrape je le tue
j'attrape l'écureil je le tue
écureil je le tue
éléphant je le tue
- si goro goro gara si goro oooo
si goro goro gara si goro
- N'est-il pas un pour moi ?
- *Un jour,*
- tous les animaux qui sont dans le monde entier,

- s'était réunis.
- *A cette époque* il y avait la grande famine.
- Grand père Dieu leur dit d'aller travailler et qu'il va leur donner à manger.
- Puis l'araignée *dit* :
" nous sommes fatigués !"
- Elle refuse d'y aller.
- *Les autres* sont allés travailler,
- même les éléphants qui sont là,
- même le lion,
- même les hyènes.
- "Je ne mangerai pas cette nourriture là aussi !" *dit l'araignée.*
- "Car moi qui suis là, *je suis* petite !"
- *et* pour cela je préfère rester ici.
- Ils disent : "attention ! allons-y, *car* même si *on* gagne une petite part c'est encore bon !"
- "C'est ce que tu peux *gagner* que tu mangeras !"
- Il dit : "je ne vais pas."
- Ils ont beau parler, c'est vain! l'araignée ne veut pas partir !
- Ils disent bon! nous avons compris. Tout le monde est *parti et* ils sont allés travailler jusqu'à à (*beaucoup*)

- nannan nyanmien kpli kusu man,
 - ɔ maan be naannin kun,
 - k'ɔ maan o naannin'n,
 - be wan yoo, e tili ;
 - ke nga o dii junman'n wieli'n, b'aa kun
 naannin'n, b'a jin sin nun ;
 - ke o jiin o naannin'n i sin nun ce'n,
 - yee kendewa kusu wa klo wa,
 - mon awe kun min'n nion,
 - m'aan de bruye naan n kó nan n ko dí be
 nnen so'n,
 - ye kendewa i wa falii ninge kanngan nga
 be wo klo'n nun'n,
 - nin ke agbaan nga le mun sa,
 - tututu, i srannin
 - ε fa wlewle i wun
 - i wen m'aan ko minde...m'aan ko jraan
 nnen i wun lo naan see,
 - sran nga moɔ i bá nnen'n i sikele'n nion,
 - e nin e yia nun
 - même chanson
 - si goro goro gara si goro
 n nyen i ɔ min kuin yooo
 refrain: - si goro goro gara si goro
 n nyen i ɔ min kuin
 min kuin yooo
 nja sui min kuin yooo
 - si goro goro gara si goro
 - si goro goro gara si goro
 - yee njaa kendewa,
 - ke mon be wen be ko di junman mon
 i wen ko'a wie'n,
 - ε ko wle i so gbaan'n,
 - i faa nzan ti tre o,
 - be fle i se lii buke buino,
 - ye i wui mmuan'n, ke gbaan sa nga be fa
 si ajemle'n,
 - y'ɔ wlee i mmuan'n nion;
 - yee ɔ ko trannin ke nga be tɔon nnen le'n,
 - yo ko traan nnen'n i wun koko le,
 - nja kofi kusu y'ɔ see ɔ wlawla nnen'n
 bo ɔ, nja gboklo kofi, ye be see ke w'aa
 wlawla nnen'n bo ɔ; ye kofi i ba, i baa

- Aussi grand-père Dieu tout puissant,
 - leur a donné un bœuf.
 - Quand il leur a donné le bœuf,
 - ils ont dit : "oui, nous avons compris !"
 - *Après avoir* fini de travailler, ils ont tué le bœuf *et* ils
 l'ont mis au feu.
 - *Une fois* leur bœuf mis au feu, *immédiatement*,
 - l'araignée aussi était *arrivée* au village ici.
 - *Elle pensa* : "comme j'ai faim,
 - je vais me débrouiller pour aller manger leur viande
 là."
 - Puis l'araignée prit les petites choses qui sont dans le
 village,
 - comme des instruments de danse *par exemple* !
 - tututu (idéophone), elle les a *portés*,
 - elle les a mis sur elle.
 - Elle dit : "je vais aller attendre ...je vais aller me
 mettre à côté de la viande là-bas et si,
 - *avec* celui qui vient pour descendre la viande,
 - *avec lui* on *peut* se voir : (même chanson)
 - si goro goro gara si goro
 je l'attrape je le tue
 refrain : si goro goro gara si goro
 - je l'attrape je le tue
 je vais le tuer
 l'éléphant je vais le tuer
 - si goro goro gara si goro
 si goro goro gara si goro
 - Puis l'araignée,
 - Comme elle avait refusé d'aller travailler avec les
 autres,
 - est allée porter cet instrument de danse,
 - Elle a même pris les capuchons,
 - et même les coquilles d'escargot.
 - Puis *elle* confectionna tout, comme un instrument de
 danse qu'on prend pour danser adjémélé.
 - *Et* elle les porta tous.
 - *Enfin* elle alla s'asseoir là où ils préparent la viande.
 - Elle est *donc* allée se mettre près de la viande !
 - C'est à Hyène koffi qu'on a dit d'aller activer le feu.
 C'est ce qu'elle fait.

- nnen'n bo wlawlale,
- kɛɛ faa yie'n sa'n nen i susu'n, nnen'n bo naan, nan nnen'n wun'n,
 - aa! ! nieen n ja kendewa a kpukpui wun:
 - yia! yia! yia! kaan crua! ! gboklo kofi a tu a kpen: si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin yooo
 - refrain: - si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin
min kuin yooo
nja sui min kuin yooo
 - si goro goro gara si goro
 - si goro goro gara si goro
- ye i yii! ! n ja mun, njá kofi wen: nja mun, min wén n kó lo, be weń o kún min; nan like nga mɔɔ ɔ wo lo'n ti'a ngowi,
- n jaé wa; ye crua nja kofi wandili woli ɔ;
 - aa? kofi, a bɔɔ kaklaaka nga mɔn e lafi'a su'n niɔn, ken ti'ɛɛ jue'n ngben mɔn sran' n tó'n, y'a wandi i nyrun ɔn !
 - iyii! a bu kɛɛ like nga mɔn be ye lo'n niɔn le nga mɔn an wo wa an ti'n !
 - n kwláman n jrán le;
 - si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin yooo
 - refrain: - si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin
min kuin yooo
nja sui min kuin yooo
 - si goro goro gara si goro
 - si goro goro gara si goro
- iyii, an timan nde nga mɔn a ken i le'n,
- an niań nde nga o kań'n, am bɔɔ an tíman?
 - kpɔkun nja awe ween, jae le, a ti sre tro,
 - i wan a ti sre naan, jae le;
 - ye o ko faa jra o bali ɔ;
 - aa ke be faa jra be juu le, jra wen, m bɔɔ n lie sran nga mɔn wo wa i ween sran nga ɔ nyen i kuin'n, m'aan wun yi,
 - y'ɔ ko wlaa nnen'n bo, k'ɔ wlá nnen'n bo kpɔkun ɔ gbede nnen'n i wun le;
 - sran nga mɔn a kún i sɔ'n,
- Quand elle a pris le fagot pour le mettre au feu *pour* qu'il s'active *afin* que la sauce bouille,
- *alors* ! ! Aussitôt, l'araignée se remua !
 - ia! ia! ia! Hyène Koffi prit la fuite !
 - même chanson : si goro goro gara si goro
je l'attrape je le tue
 - refrain : si goro goro gara si goro
- je l'attrape je le tue
je vais le tuer
l'éléphant je vais le tuer
 - si goro goro gara si goro
 - si goro goro gara si goro
- "iii, messieurs ! On voulait me tuer quand je suis allée là-bas, dit Hyène Koffi. Ce que j'ai vu là-bas fait vraiment peur !
- "Je vais *partir d'ici* !" Puis koffi prend la fuite.
 - "Mais Koffi, tu es assez grande et nous comptons sur toi !
Cette personne n'a fait que chanter et tu la fuis !"
 - "iyii ! ce que vous entendez ici n'est pas ce qui se passe véritablement là-bas.
 - "Je ne pouvais pas m'arrêter là !"
 - même chanson : si goro goro gara si goro
je l'attrape je le tue
 - refrain : si goro goro gara si goro
- je l'attrape je le tue
je vais le tuer
l'éléphant je vais le tuer
 - si goro goro gara si goro
 - si goro goro gara si goro
- "iyii ! Vous n'entendez pas ce qu'il est en train de dire ?"
- "Ecoutez *bien* ce qu'il dit, vous ne comprenez pas ?"
 - Et, le buffle de dire : "*va-t-en*, tu es une peureuse !"
 - il lui *redit* : "tu es peureuse, donc quitte-là !"
 - Ainsi, ils font venir le Lion.
 - Ah ! quand ils sont allés le chercher, en arrivant il disait ceci : "*Pour* moi, celui qui est ici qui veut tuer ceux qui viennent activer le feu, je veux le voir !"
 - Puis il alla activer le feu et s'assit à côté de la viande.
 - "A celui qui veut tuer, *je dis* :

- bláa kuin naan, mɔn min m'aa wuin,
mɔn min jra'n n wo wa;
- aa! ye kendewa kpukpui wun lo : iyia!
yia!
- aa! jra w'a yanjii su'n nun,
- si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin yooo
refrain: - si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin
min kuin yooo
nja sui min kuin yooo
- si goro goro gara si goro
- si goro goro gara si goro
- i wen, aa! nja mun, nde nga su bá ye'n e
ti'a ngowi,
- i ti n kwláman n jrán wa: crua! ! n ja jroa
a wɔ ; e sé sui bɔɔ mɔn ti kaklaka'n nen
bla'n, i wen: ii! nja nga mɔn o di like'n,
- be bali, b'a kwlá jrán,
- ye m bɔɔ mɔn n kwlá wandi'n ye n yoe
se? suee bian'n nin an wɔ,
- yee gbanmlɔ,
- i wen yoo, m bɔɔ m'aan trán le o,
- nan se like sɔ'n kun min'n,
- niɛen e mmuan'n niɔn kuun ye le;
- si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin yooo
refrain: - si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin
min kuin yooo
nja sui min kuin yooo
- si goro goro gara si goro
- si goro goro gara si goro
- gbanmlɔ wo lelele i wen en ɛɛn! !
wɔ liee, mɔn o se a ke y'aa dí nannan nyanm
ien junman'n,
- y'a wen a dí'a wie naan, like nga mɔn
nannan nyanmien man ye'n, y'aa dii e sa
nun ɔn?
- y'a lakalaka nja mun ye be wandi ɔ?
- nán té su...
- nań ken i kún;
- ye i wenlii nán té su,
- "viens tuer pour que moi *le* Lion je *te* vois,
je suis ici !"
- *Alors*, l'Araignée se remua : "yia! yia!" (idéophone)
- "iahi !iahi !iahi !" Le Lion dressa ses oreilles.
- même chanson : si goro goro gara si goro
je l'attrape je le tue
refrain : si goro goro gara si goro
- je l'attrape je le tue
je vais le tuer
l'éléphant je vais le tuer
- si goro goro gara si goro
- si goro goro gara si goro
- il dit : " ah ! mes amis, ce qui arrive est très grave!"
- "Je ne peux donc rester ici." Ainsi le Lion prit la fuite.
On demande *alors* à l'Eléphant, le plus gros parmi eux
de partir.
- "*Ils* sont partis, ils n'ont pu rien faire et ont fui !"
- "Qu'est-ce que moi qui ne peux pas courir, vais
faire ?" Tout doucement il prend la fuite.
- C'est ainsi que le Lièvre,
- dit : "Moi, je vais me mettre là-bas,
- si cette chose me tue,
- c'est que tous seront tués !"
- même chanson : si goro goro gara si goro
je l'attrape je le tue
refrain : si goro goro gara si goro
- je l'attrape je le tue
je vais le tuer
l'éléphant je vais le tuer
- si goro goro gara si goro
- si goro goro gara si goro
- Le Lièvre reste là pendant un instant et il dit : "c'est toi
qui, alors qu'on nous avait dit de venir travailler pour
Dieu,
- tu as refusé de venir ! Pourtant, tu veux nous arracher
ce que Dieu nous a offert ?"
- "Ainsi tu effraies les autres qui prennent la fuite ?"
- *L'Araignée lui répond* : "ne dis rien..."
- ne parles plus !"
- Elle lui dit de ne rien dire.

- s'a tɛ su'n,
- be nga mun b'aa wun kɛɛ min yɛɛ, n dunman nun ti'ɛɛ be wandi ɔ,
- yɛ gbanmlɔ nin kendɛwa be trannin lɛ ɔ;
- aa! kɛ mɔn be wunmaan gbanmlɔ'n,
- b'a yii wanzanin kɛ w'aa niaan gbanmlɔ wosu,
- be niañ oo, wanzanin ba mmua lɔ,
- yɛɛ kendɛwa se i kɛ kɔ ko fia;
- y'ɔ ko fiali ɔ;
- ɔ fiali'n, wanzanin tru bale nga ɔ bá'n ti'a ngɔwi,
- y'ɔ kunmansee i jue ekun ɔn :
- si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin yooo
refrain: - si goro goro gara si goro
n nyen i ɔ min kuin
min kuin yooo
nɔa sui min kuin yooo
- si goro goro gara si goro
- si goro goro gara si goro
- yɛ fiaa !!
- aa bo...
- yɛ wanzanin wandi wɔli i wen nɔa mun,
- like nga mɔn wo lɔ'n ti'a ngɔwi,
- nan sɛɛ e wen e nien i sɔ ti'n,
- m bu kɛ e mmuan'n e wie wu,
- kpɔkun o, kɛ mɔɔn nnɛn nga lɛ mun,
- be mmuan'n b'a dí'a wie;
- yɛ nɔa boli wen ato ɔ, mɔn min lie n kɔ- ;
- sɛ n kɔ nen ɔ kun min'n, kunlɛ y'ɔ kuun min ɔn,
- yɛ nɔa boli fa wɔli ɔ;
- ɔ kɔ o: gɛdɛgɛdɛɛ, kendɛwa yɛ ti yɛ'n,
- i wen: woo! ! kendɛwa, yoo wɔ a lakalaka ?
a bɔɔ wan a baá nannan nyanmien j
unman dilɛ'n wie'n,
- wɔ a lakalaka e y'ɔ le ngaa mɔɔn, nɔa sui
me mmuan'n m'a wandi,
- y'ɔ le nga a ti nnɛn'n su dí yɛ'n?
- y'ɔ see kɛ: yaci!
- "Si tu parles,
- les autres vont savoir que c'est à cause de moi que ceux-là ont fui.
- *C'est ainsi que l'Araignée et le Lièvre en restent là.*
- Les autres, ne voyant pas venir le Lièvre,
- désignent la Gazelle *pour* aller voir ce qui est arrivé au Lièvre.
- Les deux voient la Gazelle venir.
- L'Araignée dit au Lièvre : "vas te cacher !"
- Il se cacha ;
- Il s'est caché *alors que* la Gazelle venait avec un air sérieux.
- Aussitôt elle entonna sa chanson :
- même chanson : si goro goro gara si goro
je l'attrape je le tue
refrain : si goro goro gara si goro
- je l'attrape je le tue
je vais le tuer
l'éléphant je vais le tuer
- si goro goro gara si goro
- si goro goro gara si goro
- puis : "fiaa !" (idéophone)
- elle s'enfuit.
- La Gazelle *arrivant de sa fuite* dit : "mes amis,
- ce qui *se passe* là-bas est à prendre au sérieux !"
- "Si nous *continuons de* procéder de cette manière,
- je pense que nous allons tous mourir !"
- Les autres animaux, *en* restant là,
- ne peuvent venir manger *leur* viande.
- Ce qui fait dire au Cabri ceci : "c'est faux! moi, je vais aller voir !"
- "Si je vais *et* qu'il me tue, ce serait ainsi !"
- Le Cabri partit donc.
- Arrivé, " guèdèguèdè" (*idéophone*), voici l'Araignée *qui* assise là.
- Il lui dit : "c'est donc toi Araignée qui *nous* trompait ? Tu ne voulais pas venir travailler pour Dieu,
- c'est donc toi qui faisais fuir les autres, même le gros Eléphant !"
- "Et tu es là, en train de manger notre viande !"
- Elle lui dit : "pardon !"

- naan ke nga moon a too n wa ye'n,
- m'aan tran sua'n i ti'n nun lo,
- nan fa min kle o,
- a kusu man ka klo wa;
- y'o le nga boli kaa klo wa le'n,
- y'o le nga kendewa kusu man woo blengan
nun le'n,
- y'o le n nosua nun ato,
- ato mmo !
- "Comme tu m'as surprise,
- je vais rester sur le toit de la maison,
- ne me dénonce pas aux autres !"
- "Et toi, reste ici au village !"
- C'est ainsi que le cabri est devenu un animal
domestique,
- et l'araignée *restée* toujours suspendue *au* plafond.
- Tel est mon mensonge du soir,
- Bon courage conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage	
CODE	CII+CIII	B+A	10	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La ruse de l'araignée**
de Mr Kouamé Kongo

SON ÂGE : 25- ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 9 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : araignée – lièvre – lion – éléphant - cabri
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : paresse - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): le Dieu des animaux fait nettoyer les champs par ses sujets en échange de viande à manger. Seule l'araignée refuse prétextant sa fatigue

Déroulement (séquences, actes...): 0- chant (guerrier)

- 1- Dieu convoque ses sujets pour nettoyer ses champs et stopper la famine. Seule l'araignée se dérobe malgré la promesse d'une bonne viande à manger
- 2- en dépit des sollicitations des autres animaux s'appêtant à partir travailler, elle maintient sa décision
- 3- le travail accompli, Dieu offre un gros bœuf qu'il faut faire cuire. L'araignée qui a faim cherche une ruse pour réussir à manger
- 4- elle fabrique des instruments de musique et se déguise pour danser
- 5- la hyène prenant son tour de surveillance de la cuisson fuit soudain effrayée par l'apparition de ce « génie » qui entonne un chant guerrier et gesticule comme un beau diable
- 6- viennent ensuite le lion et l'éléphant qui fuient aussi. Seul le lièvre découvre la ruse de l'imposteur mais va conserver le secret
- 7- le cabri découvre aussi l'imposture de l'araignée qui, prise en défaut et fatiguée se réfugie sur le toit d'une maison

Aboutissement et conséquences : grâce à son courage, le cabri est devenu un animal reconnu par l'homme qui l'a domestiqué

Moralité : rester solidaire de votre communauté d'intérêt sinon vous risquez d'en être évincé

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Sixième collectage

(à N'Gbèdjo Kogodja et 2ème partie en région centre, le 26/04/2000 en matinée : 18 contes)

Après une nuit courte mais réparatrice, nous avons fait un bilan de la moisson de contes, particulièrement abondante, récoltés la veille au soir (34 contes).

Notre traducteur accompagnateur nous donna ses premières impressions, globalement favorables. Il avait pu s'entretenir avec certains auteurs pour obtenir précisions et compléments utiles aux traductions à entreprendre. Nous remarquons qu'aucun mot de notre langue française n'avait été utilisé, pas même chez les jeunes, voire très jeunes conteurs, preuve de la prégnance et de la permanence de la langue baoulé chez eux.

L'enthousiasme suscité par cette première veillée nous valut l'arrivée d'une délégation de femmes voulant être entendues comme leurs homologues masculins. Leur doléance ne souffrant d'aucune objection de notre part, nous accédions bien volontiers à leur demande.

Cependant, avons-nous les moyens de les satisfaire totalement selon les modalités initialement fixées à l'avance ? En effet, nous nous étions toujours entendus jusqu'à présent pour remercier nos donateurs par des présents susceptibles de les satisfaire ?

C'est l'un des problèmes qu'il fallait chercher à régler dès maintenant après que nous nous soyons concertés sur notre disponibilité car le traducteur était rémunéré par nos soins et vérifié l'état de notre matériel audio visuel.

Rapidement, tout était cadré et le collectage aurait bien lieu avec l'aide efficace des villageois acceptant de régler nos petits problèmes d'intendance.

Qu'ils en soient encore remerciés car ils nous ont ainsi aidés à recueillir des contes des femmes (8) et des hommes (10) qui n'ont pas souhaité être en reste !

Ce collectage, en présence du traducteur Konan, a permis d'enregistrer sur une cassette audiophone, en une matinée dix huit contes (18) dont seize (16) seront transcrits et traduits littéralement puis aménagés pour leur communication en français, un (1) enregistré non traduit et un (1) non répertorié.

CASSETTE III (face A – Conte n°1/17)

La rivalité de la co-épouse

Nom du conteur : Mr Yao Koffi

- se n se ke mmo wla fite'n, an se ke bla di awie eee
- o wan bla kun'n nion,
- o jali bain,
- o wu'a ba;
- kanzuu mon be ti wla nnuyon'n,
- yee i kun mon bee sa mon wunzeli'n,

- kanzu i tra blo njole mun,

- o tra njole mun fa wle i klun lo,
- y'o ti kue'n nion,
- kpokun on, k'a tin are mon e se ke su ko bo'n,
- ke ju, a wo mon juu fie'n su lo'n, i ko j ren i nin wla b'a awe lie'n su'n,

- awie mon o quali'n,
- kpokun a ko wutuu are nzue'n,
- kpokun e kpan ke i yoo,
- mmo wla fite, fite, fite
bla di awie eee
an so su so bla di awie eee
mmo wla fite, fite, fite
akooo bla di awie eee
nja yakooo bla di awie eee

- ye wlo, wlo, wlo ye njole mun b'a fite

- b'aa dii wla awie lie'n letetete sange be di'e i lie'n wie o,
- ye ndosua,
- ke mo i ju ke njole mun be su wa lala'n,
- w'aa non are'n,
- aa wo bole;
- y'a kpan
mmo wla wlu, wlu, wlu
bla di awie eee
refrain : bla di awie eee
mmo wla wlu, wlu, wlu !
bla di awie eee

- Si je dis : "Rivale sors !
- Vous répondez en chœur : " Viens manger du riz !
- On raconte qu'une femme,
- qui s'était mariée (à un polygame),
- ne faisait pas d'enfants.
- Ainsi donc, elle avait une rivale.
- Sa rivale enceinte, était presque arrivée au terme de sa grossesse.
- Et c'est à ce moment précis qu'elle s'est mise à capturer des tisserins*.
- Elle les capture et les introduit dans son ventre.
- c'est donc ça qu'elle porte.
- Quand elle écrase son médicament pour aller se purger,
- c'est dans leur champ qu'elle va le faire.
- Lorsqu'elle y arrive, elle se met sur la limite des deux portions,
- sur le riz qui pousse.
- Elle verse alors le médicament,
- et se met à crier :
- "Madame ma rivale, sors, sors, sors, viens manger du riz !"
- Répondez en chœur :
- "Viens manger du riz madame sors, sors, sors !" refrain : " viens manger du riz,
Madame sors, sors, sors !
Perroquet, viens manger du riz !
Monsieur reçois mes condoléances,
viens manger du riz !
- puis de partout les tisserins jaillissent.
- Ils mangent le riz de sa rivale sans manger le sien.

- Chaque soir,
- au moment où les tisserins cherchent à se coucher,
- elle prépare son médicament.
- Puis part dans le champ pour se purger.
- Ainsi fait, elle se met à crier :
- "Madame ma rivale entre, entre, entre, viens manger du riz !"
- refrain : " viens manger du riz,
Madame ma rivale entre, entre, entre,
viens manger du riz,
Perroquet viens manger du riz,

akooo blá di awie eee
n̄ja yakooo bla di awie eee

- kpəkun b'aa wlu;
- i wla kɔ, n̄jɔlɛ m'a dii awie'n, sangɛ be dimɛn i liɛ'n wie
- sangɛ be ʒa awɛ, yɛ cɛn kuun, n̄glɛmuin kpa'n,
- yɛ ʒasoli y'ɔ ko saa lɔ,
- aa, aa nɔn y'are'n ekun w'a wɔɛ bole,
- yɛ kpɛɛn lɔ :

mmo wla fite, fite, fite, fite !

refrain : blá di awie eeee

mmo wla fite, fite, fite, fite !

blá di awie eeee

ako ooo blá di awie eee

ako ooo blá di awie eeee

- yɛ wlililili b'a fite,
- y'ɔ o dí awie'n,
- kɛ o dí awie'n niɔn,
- yɛ i wla,
- yɛ fiteli ɔ, i wɛn: o ooooo ! yoo kanzu wɔ yɛɛ, a fá n̄jɔlɛ mun yɛ b'a di...yɛ gbluu !!
- yɛ n̄jɔlɛ mun be kaan nun ɔn, i sɔfue'n,
- y'ɔ le blo n̄jɔlɛ mɛɛ, be wo blo mɛɛ be bá kɔ wie, blo n̄jɔlɛ nga be sin akpasua be kó lɛ'n,
- bla'n kɛ woe kun nun mɔɔ,ɔ ko fa yee i wla'n i abjɛ'n,
- kɛ o kaan nun'n,
- b'a bé i sin kún, y'ɔ le blo lɔ n̄jɔlɛ mun,
- ato mmo!
- min nnɔsua nun ato'n niɔn wo lɛ,
- ato mmo o!

Monsieur yakooo viens manger du riz !"

- *Ensuite les tisserins* entrent dans leurs nids.
- Sa rivale constate que les tisserins mangent toujours tout son riz mais pour elle.
- Pourtant les deux champs de riz sont juxtaposés.
- Un jour, très tôt le matin,
- elle se lève et va se cacher dans le champ.
- Sa rivale prépare son médicament et part pour se purger.
- Quand elle arrive dans le champ, comme à son habitude *elle chante* :
"Madame sors, sors, sors, sors !
refrain : "viens manger du riz,
Madame sors, sors, sors, sors !
viens manger du riz
ako ooo viens manger du riz
ako ooo viens manger du riz."
- Puis de partout ils sont sortis,
- *et* ils mangèrent le riz.
- *A peine* ont-ils fini de manger le riz,
- que sa rivale,
- sort de sa cachette et lui dit : "ooooo ! c'est donc toi qui fait venir les tisserins pour dévaster mon champ de riz ? Et *elle crie* : "gbluu !" (idéophone exprimant le vol)
- Les tisserins s'envolèrent tous. Ce sont ces tisserins,
- qui sont restés sauvages et ne viennent jamais au village. des tisserins qui se promènent en groupe.
- Ces tisserins étant dans le ventre de la femme enceinte, elle les utilisait pour faire du mal à sa rivale.
- Quand ils ont été chassés du champ,
- ils ne sont plus retournés chez elle, ils sont restés à l'état sauvage.
- menteur, merci !
- Ainsi se termine le conte que j'avais à dire ce soir.
- Merci menteur !

* tisserins : petits oiseaux

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face A	conte n° 1	Classification h	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La rivalité d'une co-épouse**
de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : deux co-épouses et leur mari
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : polygamie – jalousie – méchanceté - vol

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): une femme stérile est jalouse de sa rivale enceinte et dresse des oiseaux tisserins pour dévaster son champ de riz

Déroulement (séquences, actes...): 1- avec l'aide d'un médicament, une femme stérile apprivoise des oiseaux tisserins qu'elle cache dans son ventre et fait sortir pour dévaster le champ de sa rivale enceinte
 2- chaque soir elle renouvelle la même opération puis cache les oiseaux dans son ventre
 3-intriguée, la rivale la guette à son insu et observe la préparation du méfait qu'elle arrête en chassant les animaux

Aboutissement et conséquences : ainsi chassés en brousse les oiseaux tisserins resteront des animaux sauvages condamnés à voler en groupes

Moralité : il ne faut pas pousser sa jalousie jusqu'à nuire à autrui

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face A – Conte n°2/17)

Une indécision fâcheuse

Nom du conteur : Kouassi Kan Benoît

- nán n lié kun ɔn?
- blezante wɔwu ka !
- be flɛ min kuasi kan,
- n ti kadri kodivua telekɔmun, buake,
- n fin ngbeɔo kongodjan
- n le afue ablanan nin ngwlan, be flɛɛ...
- be flɛɛ e nnɛn kun kɛɛ gboklo kofi,
- gboklo kofi'n niɔn,
- n dun mmuo n kan o,
- i ti'ɛ mɛɛ, be wɛn nán y'a wɛn'n ɛ ye te ngboklo'n,
- s'a a klo nnɛn dan'n,
- a nyánman nnɛn a díman;
- ye le kɛ sɛ?
- nián gboklo kofi,
- i si sin, ɔ wo lɛ,
- i nin sin wo lɛ,
- ye i wan b'a kun naannin, mɔn klo nnɛn dan'n,
- b'a kun naannin i si sin lɔ,
- b'a kun naannin i nin sin lɔ,
- gboklo kofi su kɔ, i wɛn ɔ di i nnyɔn'n wie''
nan w'aa laL ye gboklo kofi kɔ'n niɔn,
- nián, kɔ toli angɔda'n sa'n,
- i si sin b'a kun naannin'n lɔ,
- i nin sin b'a kun naannin'n,
- mɔn i wan ɔ kɔ i nnyɔn'n su'n,
- Yɛɛɛ,
- ɔ jin i ja kun wa,
- y'ɔ jin i ja kun wa,
- angɔnda'n k'ɔ wo sa o,
- i wɛn dí nnyɔn'n wie i kunngba'n mɔ nun,
- yeɛ j w j sa tɛ,tɛ,tɛ. Ye kemɔn a jui nyrun mɔ i ja'n kwla- trɛ'a nun ku-n'n,
- N'est-ce pas mon conte ?
- présentes-toi d'abord !
- On m'appelle Kouassi kan,
- je suis un cadre à "Côté d'Ivoire Télécom", à Bouaké,
- Je suis de Ngbèdjo kongodjan.
- j'ai trente neuf ans, on appelle...
- Il existe un animal qu'on appelle Hyène Koffi,
- Hyène Koffi...
- je vais parler de ça d'abord.
- Pourquoi nous dit-on de ne pas être si méchant ?
- si tu préfères trop manger,
- tu risques de ne pas en avoir (*assez*) pour manger,
- qu'est-ce que cela veut dire ?
- *Je vais expliquer.* Tu vois Hyène Koffi,
- elle a un lignage paternel.
- Elle a (*aussi*) un lignage maternel.
- On *dût* tuer un bœuf puisqu'elle est si gourmande... (koffi) aime trop la viande,
- on tua un bœuf chez ses parents paternels.
- On tua aussi un bœuf chez ses parents maternels,
- Hyène Koffi est partie dans ces deux endroits différents car elle voulait coûte que coûte manger de la viande de ces deux bœufs. Hyène Koffi est *donc* partie.
- Elle est arrivée sur un carrefour alors que,
- *dans* son lignage paternel *on* venait de tuer un bœuf là -bas,
- *et dans* son lignage maternel *on* venait *aussi* de tuer un bœuf.
- Elle voulait aller au même moment dans les deux lieux différents.
- Puis,
- ainsi elle mit une patte par ci,
- et l'autre par là.
- Le carrefour *était* de ce genre (*démonstration*).
- Elle voulait ainssi manger la viande des deux boeufs au même moment !
- Elle avançait les pattes écartées pour pouvoir emprunter à la fois les deux chemins. Un peu plus loin, elle ne pouvait plus écarter ses pattes pour suivre les deux chemins.

- y'aa se i sin,
- fiao ! mən min kofi!
- be wié dí...
- be wié aliε'n di. i kə lele ɔ ba
- fiao! m bəɔ n kofi!
- yε be wié nnen ngba di,
- mən gboklo kofi, ε bu angudan kun kεε be
 faa atin kun,
- be ko di lɔ liε'nbe ko di lə liε'n, yε se
 wie'n nien o ba wa'n,
- ɔ kɔ'n, b'a wie dí;
- ε jui i si sin lɔ
- b'a wie nnen'n di,
- nnen'n di!
- i kplua lə nan ɔ kəɔ i nin sin lə'n,
- b'a wie dí!
- i ti'ε o se kε sεε wə awlen ti tɛ'n,
- tɛ'n!
- a nyán likefī; min nnəsua nun ato'n nion
 wo lə ao,
- ato mmo!

- Elle rebroussa donc chemin.
- "Diable, moi Hyène !...
- ils vont tout manger..." *Dit-elle !*
- "ils vont manger toute la nourriture". Elle faisait *le va et*
 vient.
- Diable, moi Koffi !...
- On mangea toute la viande.
- Pendant ce temps, Hyène Koffi comprît qu'il fallait
 emprunter un seul chemin pour pouvoir partir,
- et aller manger ce qui est d'*un* côté.
- C'est quand on a fini de manger ce qui est là-bas qu'on
 retourne prendre l'autre chemin pour aller manger celle
 de l'autre côté.
- Quand elle arriva, on avait mangé toute la viande !
- *Ainsi*, quand elle arriva chez ses parents paternels,
- on avait fini de manger la viande,
- fini de manger toute la viande !
- Elle se pressa pour aller du côté maternel,
- on avait fini de tout manger !
- Voilà pourquoi on dit : en voulant tout prendre, on finit
 par ne rien avoir !
- mauvais... !
- Tel est mon mensonge du soir,
- Bon courage, conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face A	conte n° 2	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Une indécision fâcheuse**
de Mr Kouassi Kan Benoît

SON ÂGE : 49 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : la hyène Koffi

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : gourmandise - indécision

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): pour honorer les plats familiaux, la hyène doit choisir entre ses parents maternels et paternels

Déroulement (séquences, actes...): 0- pourquoi ne doit-on pas être trop gourmand
 1- présentation de l'animal gourmand et cherchant à reconnaître ses grands parents paternels comme maternels
 2- les pistes conduisant aux villages parentaux sont situées à l'extrémité d'une route formant ainsi une fourche. Comment aborder les deux lieux en même temps ?
 3- la hyène tente d'écarter les pattes en vain pour atteindre son double objectif
 4- elle décide d'emprunter un chemin d'abord, puis l'autre ensuite mais arrive trop tard et trouve à chaque fois la nourriture terminée

Aboutissement et conséquences : l'indécision de la hyène l'a condamnée à rester le ventre vide

Moralité : en voulant trop prendre on finit par ne rien gagner

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face A – Conte n°3/17)

La déchéance du roi "moustique

Nom du conteur : Yoboué Ahoutou

- n fiin ngbejo kongoja,
- be fle min bua oto zuilbee. min afuee
ablasan nin nnan ye: mon, e ween, e si'n
bali i wan y'aa di ngua e kle i ;
- ye y'aa di ye'n:
- min ato lie kan ye n su wa bue i le,
- laa nnen mon be wo klo'n su sa'n,
- be le kpenngben,
- be kpenngben'n i ti'n y'o le wontenwonten,
- ye be fa sie be kpenngben'n nion,
- jue nunman su o,
- wontenwonten y'o sie nnen me kwlakwla'n
nion,
- cen kun, be wo le be ween; be ye be sa'n
i nin be ja'n, laa be kwla me wo lika knngba.
- be mantan su ke nga e ti ye'n sa,
- yee be wo le,
- be bue wo,
- be nuan wo, be su'n wo,
- be ja'n wo,
- be sa'n wo,
- ye be ko wuun be wun on, be wen yoo,
ande'n nion,
- anme woo nnen blo;
- yee be guaa bo'n nun on,
- waaaf!! ke be juu lika kun kee wa nin nnyen
le sa'n kpokun, be bue ween an jran, like
kun bon,
- wualaa ye be yinma,
- like kun bon,
- i wen s'o bon'n, e kunde e,
- be yinma wen y'o wo lo,
- be ja kusu a fa be w'a wo, be sa w'a ko man
su,
- b'a juu klo wa,
- be wen be ko tonton,
- be sa, w'a ko tonton,
- je suis de ngbedjo Kongodja,
- on m'appelle Boua Otto Gilbert. J'ai trente quatre ans ;
Vous dites que l'étranger voudrait qu'on lui dise des
contes !
- Nous allons le faire;
- Je vais donc dire le mien.
- Autrefois les animaux vivaient en société.
- Ils avaient un chef.
- Leur chef suprême était Moustique.
- Tous l'avaient choisi.
- Il n'y a pas de chanson.
- Ainsi donc Moustique les gouvernait.
- Un jour ils décidèrent de *séparer les pattes*
postérieures et antérieures car, autrefois, les 4 pattes
étaient au même endroit.
- Elles étaient collées comme nous sommes assis
présentement.
- Elles étaient là,
- le nez était animalisé,
- la bouche était animalisée,
- la patte avant était animalisée,
- le bras était animalisé.
- Un jour, *réunis en aparté comme nous le sommes*
aujourd'hui,
- ils décidèrent d'aller à la chasse.
- Ils se *propulsèrent* dans la forêt.
- waaa! (idéophone) Arrivés à un endroit comme d'ici à
ce fromager, *il* leur demande de marquer un arrêt car
quelque chose sent.
- Pour "Œil",
- quelque chose sent.
- Il faut aller chercher cette chose qui sent.
- "Œil" identifia le lieu où elle se trouve.
- "Pattes arrière" leur permirent d'atteindre ce lieu et
"Pattes avant" prit cette chose.
- Revenus au village,
- ils voulurent *apprêter* le butin.
- "Pattes avant" fit brûler les poils et les enleva.

- w'a bia,
- yεε be bue ko ye nnyε nga lε'n,
- nnεn'n i cεnwle su ɔ, akplowa a ba;
- be bue wεεn n liε y'ɔ le nnεn'n,
- be sa wεεn n liε y'ɔ le nnεn'nbe ja wεεn n liε y'ɔ le nnεn'n, be nuan kusu man wεεn n liε y'ɔ le nnεn'n,
- be kwlakwla'n be wεn be liε ɔ;
- akplowa a ba o sa nun be wen yoo, s'ɔ ti sɔ'n niɔn,
- i kusu ti ɔ o wen o tran klɔ su ɔ, kpεnngbe wo su ɔ,
- nan i ti'n, anme wɔɔ nja wɔntenwɔnten lo nan ɔ ko kpε ndε nun man e,
- yε o fε i be juu lo,
- i waan, ndε nga ɔ wε'n niɔn,
- ɔ ti'a kekke,
- nan nnεn'n,
- sran nga ɔ le nnεn'n y'ɔ le be nuan,
- ɔ ye sε ye be nuan liε ɔ? i wan εεn, nga ti'e be nuan yε'j fa nnεn'n ,
- y'ɔ seli kεε nnεn'n y'ɔ wo lo,
- i kusu man mɔn y'ɔ sie be'n,
- be wiεfi a kwle kaci,
- b'a fa nnεn'n m'a maan be nuan w'a di,
- w'a dii mmuan'n, w'a mañman be wiefi wie,
- i kunngba a di nnεn'n,
- be wo lε, be nga be wo lε mɔn nañ be klun su'n,
- be wo lε, be i jɔ'a kpa,
- wɔnten wɔnten mɔn tii kpεnngben'n,
- w'aa tɔ tukpacε,
- b'a toe i amuin kε
- b'aa se be kε yoo bian'n su wu, be kpεn'n su wu,
- be wen yoo ɔ ti sɔ'n niɔn, anmun ko yii wunzue e,
- be wen yε, nunfan lε e nyaán nanwlefuε yεε ε yii wunzue'n niɔn?
- kanzu laa kusuu laɔ ii wunzue ngaa yi'n ti'a angjwi
- yε be wen yoo, ɔ ti sɔ'n niɔn,
- Elle le dépeça,
- puis "Nez" est allé faire combien là,
- Au moment du partage survint une dispute.
- "Nez" voudrait que le butin revienne à lui seul.
- "Pattes avant" voulait que le butin lui revienne. "Pattes arrière" voulait que le butin lui revienne. "Bouche" dit aussi que le butin lui appartenait.
- Chacun voulait que le butin lui revienne.
- Pendant la dispute, ils dirent tous ceci :
- "Puisque nous disposons d'un chef,
- allons nous en remettre à Monsieur Moustique pour un règlement final".
- ils partirent donc chez le chef,
- qui leur fit savoir qu'une telle affaire,
- n'était pas difficile à juger.
- "Le butin,
- celui à qui il doit revenir est "Bouche".
- "Pourquoi serait-ce "Bouche" qui devrait avoir le butin ?"
- "C'est à Bouche que doit revenir le butin car,
- c'est elle qui a crié : "voilà le butin là-bas ".
- Et comme c'est lui *le chef* qui les gouverne,
- aucun ne put contester.
- On donna le butin à "Bouche" qui le mangea.
- Elle mangea tout, sans en donner aux autres. Aussi,
- seule, elle a mangé la viande.
- Les jours passèrent et ceux qui n'étaient pas contents,
- commencèrent à murmurer.
- "Moustique, le chef,
- est malade,
- ils l'ont envoûté !"
- *Ils sont donc* informés que le chef est *très* malade.
- On décide de faire appel à un oracle.
- "Où donc trouver le meilleur oracle " Se demandèrent -ils tous ?"
- Or autrefois c'était la biche rouge qui était réputée *être* le meilleur oracle
- Tous *ils* savaient que,

- wenten wenten wen i janvue y'ɔ le laɔ,
- i wen ɔ ti sɔ'n, an wɔ n janvue laɔ sin o,
- maan nanwle y'ɔ sii wunzue'n nion,
- men i tii anme wɔ naan ɔ ko kpaci m klo,
anme ko se nan w'aa kpaci n kplo;
- ye be wɔɔ i sin ɔn, i wen yoo, a janvue
wenten wenten su wu kpa,
- nen i tii, e wɔ naan ko nien i wunzue kan
man e,
- laa wenten wenten ti gbanflen kpa en!
- ye be feli o bali ɔ;
- wã yii ngo yiman'n i ase ɔ,
- i wan ee, ble anien nga wo le'n s'a
kánman'n a wú,
- añuan nun ngaa dili'n, a kańman, a wú,
- n kusuu e nin sran'n nin an kán nde wa,
- i wan ba me su nianle lika, s'a wa
kańman'n, a wú,
- be keje leeee i wan e nin be y'a nyán nde;
- nan ba nga be wo wa'n nion, se o bɔɔ o faa
min wun ya o, ilie'n n wun'en wle,
- be kangan ngoyiman, be kangan ngoyiman
i wen: nnen diwle lika,
- a deli a maan sran kun,
- i ti'ε a su eu ɔ; i janvue mɔn tii
ngoyimanfue'n, laɔ iwan i ti'ε a su wu ɔ ;
nan se w'a kańman'n, a wu-;
- naan nanwle ba mun be wɔɔ be blo,
- be ko faa be nnen,
- be fa too n wa m'aan kpε nun yeε, be nuan
lie y'ɔ le nnen'n,
- be nuan li ɔ, be su; be su lie y'ɔ le nnen'n,
- be su y'ɔ dili ɔ;
- donk be sukɔ'n nion dili nnen'n nion,
- nen i tii be nnen kale woe su,
- i ti'ε i su wu ɔ. be yii wunzue'n leleeee
i sɔ'n su y'ɔ wieli ɔ,
- "Moustique" et "Biche rouge" étaient de bons amis.
- "Moustique" accepta qu'on fasse appel à son amie
"Biche rouge".
- En vérité c'est elle qui savait dire des prophéties.
- "Allez donc la chercher pour qu'elle vienne me dire la
cause de ma maladie.
- On se rendit chez elle et on lui annonça que son ami
"Moustique" était gravement malade.
- "De fait, nous voudrions que tu ailles nous dire
pourquoi il souffre".
- Autrefois le moustique était très beau.
- Quand ils furent arrivés,
- elle fit sortir son matériel : neuf cordes (symbole
olographiques) + une peau de Biche rouge et le posa à
terre.
- Elle demanda à "Moustique" de se confesser sinon il
mourrait.
- "Tu as été amené à être partial ! Si tu ne reconnais pas
ce fait, tu vas mourir".
- "Moi je n'ai jamais eu d'histoire avec qui que ce soit
ici".
- Elle lui dit que c'était à propos de la gouvernance de
ses sujets. " Si tu ne dis pas ce que tu as fait, tu
mourras".
- On le supplia de dire la vérité, il dit n'avoir jamais eu
de problème avec un quelconque sujet.
- "Mais, vais-je mourir parce-ce que mes sujets se
seraient fâchés contre moi ?"
- "En invoquant les esprits, ceux-ci révèlent que c'est à
propos du partage d'un butin."
- "Tu l'as arraché aux autres et l'as donné à un seul."
- C'est pour cela que tu es malade." Son meilleur ami
"Biche rouge" lui dit pourquoi il était malade et lui
ordonne de dire la vérité sinon il mourra.
- Alors il dit : "en fait, des sujets sont partis dans la
forêt,
- ils en sont revenus avec un butin."
- "ils se sont remis à moi pour que je tranche, j'ai
tranché en faveur de la bouche."
- "mais c'est l'oreille ! C'était à l'oreille la viande.
- C'est l'oreille qui l'a mangée."
- "C'est donc l'oreille qui a mangé la viande !
- Tu as donc une dette envers eux,
- voilà pourquoi tu es malade." C'est sur cette révélation
que la consultation a pris fin.

- i wen yoo s'ɔ ti sɔ'n niɔn, kunde be
nne'n fa man be naan, a kusu a nyan a ti,
 - ye nne'n mɔ b'a dii laa w'a wie'n niɔn,
n ko nyén i nin ?
 - i wen kunde wosu fá man be,
 - ɔ ko wle sa nin yeε, ɔ nyán nne'n niɔn ?
 - ɔ ko nyén i nin?
 - ɔ nyán nne'n kún;

 - yoo, ε nyén nne'n kún,
 - leleee nga mɔɔ fá jú le'n wenten wenten
nyánnne'n, tukpace'n niɔn te kun i ɔ;
 - ε su a kuin sien'n,
 - sien'n leleeee a wie letetete a tra wiele su,
 - ɔ ko nyan nne'n nin y'ɔ fa man be ɔ?
 - be wan yoo, ɔ ti sɔ'n niɔn e kwlaa'n niɔn,
e fa celi wɔ ,
 - sengen kusu'n, e nne'n ngaa fa mannin be su
le'n,
 - e le i kale titi,
 - wenten wenten kusu, ye i wan yoo,
 - be su w'ɔ yeε n faa nne'n maan wɔ,
mɔn a dili mɔn, a kunde nne'n nan a fa man
mimin nan n fa maan be nan n kusu n nyan n
gwan mɔn ween a maa-n min'n nijn,
 - e nin wɔ ye e le sɔ nde'n niɔn,
 - y'ɔ le wenten wenten nga e la sua'n nun,

 - ε wlu e su nun: flæen'n ! ye be nuan kusu,
be sa mɔn o ko fæe be nne'n,

 - ye le ngaa se i ke :
fá jae min wun le, mee e ye e sa 'n sa le'n,
 - ye le min nnɔsua nun ato o,
 - nan wenten wenten i bo nde'n niɔn wo le.
- "Si tu leur trouves un autre butin, tu seras guéri."
 - "Ce butin *ayant* été consommé,
- tu dois le remplacer". Dit-elle.
- Où va-t-il trouver ce butin ?
- Où *donc* ?
- *Encore aujourd'hui*, il n'a *toujours pas* pu trouver un
autre butin.
- Oui, *ainsi il* n'aura plus de viande.
- Jusqu'à présent "Moustique" n'a pas encore trouvé de
butin.
- Il est presque mort.
- Il a maigri jusqu'à l'extrême.
- Où va-t-il trouver un autre butin pour leur donner ?
- Tous *lui* dirent ceci : "nous allons te pardonner,
- mais puisque tu as donné notre butin à "Oreille,"
- nous allons le lui réclamer !"
- Quant à "Moustique", il dit ceci : "je t'ai effectivement
remis le butin à toi "Oreille".
- tu l'as mangé et tu refuses de me trouver un autre butin
pour que je puisse le donner aux autres et retrouver ma
santé !"
- "Je me *reporte* maintenant sur toi."
- c'est depuis ce jour que le moustique est resté dans la
maison.
- En *essayant de* pénétrer dans nos oreilles, *il fait* :
"flæen'n" et dans la bouche, *il cherche* les bras qui
sont allés prendre le butin.
- La bouche le chasse en lui disant *d'aller voir* à côté de
l'oreille, les bras le font par des gestes.
- Ainsi prend fin mon mensonge du soir,
- *C'était* l'histoire du moustique qui nous gêne pendant
notre sommeil.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CIII	A	3	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La déchéance du roi moustique** de Mr Yoboué Ahoutou

SON ÂGE : 32 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 6 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : moustique – biche rouge

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : métamorphose – injustice (partage)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : avant, les certaines parties du corps étaient autonomes et avaient leur libre arbitre

Déroulement (séquences, actes...) :

- 0- présentation du corps morcelé et décision de sortie de chasse
- 1- le déplacement du gibier est d'abord perçu par l'oreille puis flairé par le nez puis observé par l'œil, puis la bouche donne le signal. Les pattes et la bouche vont cuisiner la viande et la conserver par devant eux
- 2- la viande ainsi réservée provoque une grande rivalité et le roi moustique donne raison à la bouche
- 3- la bouche consomme la viande sans partage
- 4- le roi tombe brusquement très malade et on fait appel à la biche rouge qui connaît les oracles et les prophéties pour le soigner. En utilisant ces moyens ancestraux, elle obtient en confession la vérité de la bouche du roi
- 5- le roi a donc été partial en donnant raison à la bouche et refusant le partage entre ceux qui avaient contribué à la capture du gibier
- 6- le roi est condamné à remplacer le butin mais, privé de l'aide de la bouche n'y parvient pas et continue de dépérir. Enfin, la bouche et l'oreille vont chercher un autre gibier
- 7- le roi moustique est déchu et condamné à agacer les oreilles à l'intérieur des maisons

Aboutissement et conséquences : voilà pourquoi le moustique nous gêne en faisant tout ce bruit autour de nos oreilles

Moralité : les actes injustes sont souvent punis par leurs auteurs

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face A – Conte n°4/17)

La promesse tenue

Nom du conteur : Yoboué Ahoutou

- nán n lié kun ɔn?
- nannan nyanmien kpli,
- ɔ wui wa talua kun,
- bla'n i klaan'n ti'a aowi,
- ɔ le'a bianfue'n,
- mɔn jɛ i ɔ;
- i wɛɛn sran ngaa jɛ i wa'n,
- sɛ i wa'n i wui nyrun'n,
- kanzɛ a wunnen ye a ya o, a wunnen yé'a
ya o, a nin yi anmun asielie'n ti kunngba;
- i tii ɔ nyán sran nan a jɛ i,
- yɛ be wo lɛ;
- nga ko fui su'n, kɛ ko ti sɔ ndɛ'n b'a jawe
wun lɛ,
- nga ko se, ɛ klo bla'n, bla'n kusu kloɛ,
kɛ o ko kán ndɛ'n k'j yia'n kɛ ko ti sɔndɛ'n kp
kun a jae bla'n wun lɛ,
- yɛ yasua kun,
- ɛ dí'a konien'n nin angowi,
- memun k'ɔ kɔɔ blo'n sa leeee kɛ kun nnɛn'n
bɔɔ sa kɛ ba sa'n,
- ɔ ti popilɛɛ
ɔ ti'a aowi;
- yɛɛ ɛ wɔli yɛ ko too nannan nyanmien kpli ɔ;
- i wen a wa nga lɛ'n, n klo i,
- n klo kɛ a fɛ i man min;
- i wan n wa'n niɔn, be nga o bɛ i sin mɔɔ b'a
sɔn,
- sange be bɔɔ yɛ be jɛ i ɔ;
- nan min ndɛ yɛ, min ndɛ yɛ;
- n wa'n i cilie'n nien; sɛɛ a kplin su'n,
sɛ i wa'n i wui nyrun'n,
- n fa man wɔ;
- i wan yoo, a wa'n i cilie'n niɔn le benin'n ?
i wen min cilie lie'n, i ti kɛ mɔn min cilie
- Voici mon mensonge !
- Grand-père Dieu tout puissant,
- donna naissance à une fille.
- Cette fille avait une beauté extraordinaire.
- Aucun homme,
- ne pouvait prétendre l'épouser.
- Il dit ceci aux éventuels prétendants : "Ma fille, ne
- devra pas mourir avant celui qui l'aura épousée !
- Sinon même si à la mort de celle-ci, ce dernier est
- malade ou *non*, il ne devra avoir pour tombe que
- celle de ma fille."
- *C'est la raison pour laquelle, il n'y avait pas de
- prétendant.*
- Le temps passait ;
- *Lorsqu'un prétendant se présentait pour l'épouser,
- dès qu'il apprenait le message, il se désistait.*
- *tous les prétendants qui défilaient se désistaient en
- apprenant la nouvelle, même quand parfois la fille se
- montrait consentante.*
- Et *un jour*, un certain homme,
- sachant très bien chasser,
- ça ! il n'était jamais rentré bredouille après une partie
- de chasse et rentrait toujours avec du gibier
- impressionnant !
- *impressionnant et populaire,*
- ce n'est pas amusant !
- Il alla trouver grand-père Dieu,
- *et il lui dit : "j'aime ta fille,*
- *je souhaite que tu me la donne en mariage."*
- Il lui répondit : "ils sont nombreux ceux qui
- prétendent épouser ma fille,
- mais ce sont eux qui refusent de la marier !"
- "Ce n'est pas à moi la faute. Voilà ce que je
- demande au futur mari, si tu acceptes !
- "mourir avant celui qui l'aura épousée !" (*ajouté
- pour la compréhension*)
- Je te la donner en mariage."
- "Mais que veut ta fille ?" lui demande t-il. "C'est
- moi qui le veux, pas ma fille !" lui répondit Dieu.

y'ɔ le lili nan nán n wa'n niɔn
 - nan sɛ n wa yɛ a jɛɛ nan
 i ti kan do nan s'a wu a sa nun'n,
 - a wunnen yé'a ya o, a wunnen ye a ya o,
 a nin yi anmun kunman'n ti kun,
 - gbaflen'n wen yoo, n tili,
 - m'an jɛ i; kɛ n klo bla'n lɛ'n n jɛ-
 - i wén a jɛ-? i wen ɛɛn n tili;

 - i wɛɛn,
 - n yi'n niɔn,
 - nan sɛɛ n wa'n i wu a nyrun'n,
 - a nin anmun kunman ti kun o,
 - yɛ i wen yoo n tili;
 - i wen n kusu n di n konien,

 - konien nga n dí lɛ'n, min nnen nga n kuin lɛ'n,
 - nnya su yɛ n kun i ɔ;
 - nnen nga n kuin sa, sɛ sɔnnin, sɛ nnen'n ti blu,
 sɛ nnun yɛ n kwlaa nun n fa bali'n,
 - i bonga ngaa kaa lɔ'n, n kó'ɛ fale kún,
 - nan n yo'a like kunngba kpɛ nnyɔn,
 nan n cilie lie'n kusu y'ɔ wo lɛ,
 - i wan yoo, n tili;
 - nannan nyanmien kpili wan: n tili; b'a kan w'a
 yia, b'aa kán klé bla'n, bla'n kusu a kpili su,
 - be wo nun, be wo nun, be wo nun, w'aa ja
 bla'n,
 - cɛn kwlaa be kɔ nannan nyanmien wun wunlɛ,

 - i sɔ oo, be wo lɛ cɛn kuun, bla'n i ti w'a do;
 - kpluukpluu ! bian'n yee lelee kpu ! w'a wu;

 - w'a ko boe sia sɛ w'a ba,
 - nannan nyanmien kpili bali ɔ i wan yoo,
 - ndɛ'n ye keen i laa, asielie'n nien w'a ju yɛ'n,

 - nen i tii e lie e keen i laa,
 - kesi'n nin a ko to, m'an wun i,n si kɛ a sieli
 n wa'n klaan,
 - sange a bɔɔ din mmua la kesi'n nun yɛɛ be fa
 n wa'n be sié a su ɔ,
 - i wan yoo, n tili,
 - yɛɛ be kusu man be sran nnyɔn'n,

- "Donc, si tu épouses ma fille *et* qu'elle meurt soit,
par exemple, après un mal de tête,
 - que tu sois malade ou pas, vous aurez tous les deux
 la même tombe c'est-à-dire tu seras mis à mort."
 - "J'ai compris !" dit le jeune homme.
 - J'accepte de l'épouser car je l'aime.
 - "Veux-tu vraiment l'épouser ?" lui demande Dieu.
 "Oui, je le veux !" lui dit le jeune homme.
 - Oui (*acquiesce-t-il*).
 - "Elle *sera* ma femme !"
 - "Si ma fille meurt avant toi,
 - tu seras mis à mort."
 - "C'est entendu !" lui dit-il.
 - A son tour, le jeune homme lui dit : "je suis un
 chasseur,
 - pendant mes chasses, je réussis à tuer les animaux,
 - grâce à une amulette*."
 - "Même si je tue plusieurs animaux, soit dix, si j'ai
 pu les transporter au village, soit cinq,
 - le reste je ne retourne plus chercher."
 - "Je ne refais pas une même activité, tel est mon
 interdit. (*totem*)
 - "C'est *donc* entendu !" lui répondit Dieu.
 - Grand-père Dieu et lui tombèrent d'accord. On
 informe la fille. Elle marque son accord.
 - Il épouse la fille, vit avec elle. Le temps passait,
 le temps passait.
 - Tous les jours ils allaient rendre visite au grand-père
 Dieu.
 - Quand un jour, la femme eut un mal ;
 - kpluukpluu ! (idéophone). Malgré tous les soins
 que lui a apportés le mari, elle meurt.
 - Il alla informer son beau-père et retourna chez lui.
 - A son arrivée grand-père lui dit :
 - "Je t'avais prévenu auparavant ! L'heure d'aller au
 cimetière a sonné.
 - Nous étions tous deux tombés d'accord !"
 - "Tu as acheté le cercueil. Je le vois bien et je vois
 que tu veux que ma fille soit très bien enterrée."
 - Mais mets-toi d'abord dans le cercueil et le corps
 de ma fille sera posé sur toi."
 - Il lui dit : "j'accepte de la faire."
 - Le couple vivait seul,

- b'a wu'a ba, je i yi'n b'a wu'a ba;
- ye ninge nga mon e kundeli'n,
- wan y'ɔ wo wa e fá men i ɔ?
- i ti'n ninge'n, be fe i ngba'n be fa wle i kesi'n nun;
- ye be faa ninge mmuan'n,
- be, tannin, nga be too be'n,
- ye o sue i ngba o gue i kesi'n nun ɔn;
- a yi;
- b'a fa yasua'n b'a ko la,
- i yinma wein mo su,
- i yinma wein'n su,
- i waan yoo ko la;
- ke be'n yilii i wan ko la;
- be faa saka'n naan be fa yii wun'n su naan be kata su, a soñman,
- i wan yoo fite;
- e yi be'n wie naan be'n ti'εε anmun soñman,
- i ti'ɔ e yí be'n wie naan w'a wlu,
- ye be yii bian'n niɔn, n se'a ke ye bian'n booli fiteli ɔ, i lie mon nin an wuman'n,
- y'ɔ fiteli ɔ;
- b'aa yi be'n wie,
- be wan yoo ko wlu, i wan oo, e ken laa,
- a wan s'a wa'n wu'n,
- seε wu min nnyrun'n, n lé i bo;
- n kusu n kpliin su ye e jaa aja'n niɔn,
- n kusu n se a keε n ye'a like kunngba kpe nnyɔn,
- se n kun min nnen,
- se ngaa ka blo lo, ke n ko ju klo wa, n ko'e fale kún
- memun se sran w'a tó'a n lo'n ke n se keε nnen wo le nan ko fa'n,
- ye ko fa di ɔ; m boɔ min sa n sá n sin lo n ko fé i ku-n ,
- n ye'a like kunngba kpe nnyɔn; ke m'an wlu lo kun m'an fite ye'n,
- ils n'avaient pu faire d'enfants.
- "Tout ce que nous avons eu comme biens,
- qui va en hériter ?
- Il faudrait les enterrer tous avec les cadavres !"
- On rassembla tous ces biens :
- draps, pagnes, tout ce qu'ils ont acheté.
- On les mit dans le cercueil.
- Il était plein.
- On fit coucher le mari,
- sans qu'il puisse s'opposer,
- il ne put s'opposer.
- On lui dit de se coucher dans le cercueil.
- Le cercueil était rempli de draps quand il s'y coucha
- On voulut poser le cadavre sur lui. Mais le cercueil était devenu *trop* exigü pour les contenir.
- On lui dit de sortir ;
- "Nous allons enlever quelques draps pour que *le cercueil* puisse vous contenir !"
- "Tu te coucheras dans le cercueil quand nous aurons enlevé quelques draps."
- On fit donc sortir le monsieur. En fait c'est lui même qui en sortit puisque n'étant pas mort, il pouvait se mouvoir.
- C'est ainsi qu'il se mit hors du cercueil.
- On enleva quelques draps.
- On lui dit de retourner se coucher dans le cercueil. Quand il rétorqua : "nous nous étions mis d'accord auparavant.
- "Tu disais que si ta fille mourrait,
- et que sa mort intervenait avant la mienne, je serais mis à mort."
- "J'ai accepté, *c'est la* raison pour laquelle nous avons pu faire notre mariage !"
- "A mon tour, je t'avais informé que j'avais pour interdit (*totem*) de ne pas refaire une même activité.
- "Quand j'ai du gibier,
- je ne retourne plus chercher la partie que je n'ai pas transportée au village !"
- "Si quelqu'un me trouve chez moi, je lui fais savoir qu'il y a du gibier resté en brousse."
- "Il peut aller le chercher, mais *ce n'est* pas moi qui retourne le chercher !"
- "Je ne reprends pas une même action. Je me suis mis une fois dans le cercueil, j'en suis sorti,

- n fite'a kún,
- n wlu'a lo kún,
- bian'n i nyanle ngaa fa nyan nannan
nyanmien kpli'n,
- mon fa je i wa'n lufle nun'n y'o wo ye'n,
- nen i ti'e, min nnosua nun ato kan n wui'n,
y'o wo le ao,
- ato mmo!

- je ne sors plus !
- je ne m'y recoucherait plus !"
- Le "*malin*" monsieur réussit ainsi à tromper Dieu.
- C'est de cette manière qu'il a pu épouser sa fille.
- Tel est le conte que j'avais à vous dire cette nuit.
- Bon courage monsieur.

**amulette ou grigri: objet aux pouvoirs magiques*

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face A	conte n° 4	Classification h	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
					*	*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La promesse tenue**
de Mr Yoboué Ahoutou

SON ÂGE : 32 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : le roi – fille du roi – un chasseur

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : amulette au rôle secondaire

Thème (s) : mariage (promesse) /épreuve (enjeu) – parole donnée - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): le roi donnera sa fille en mariage à celui qui acceptera d'être enseveli avec son corps si elle devait mourir avant lui

Déroulement (séquences, actes...): 0- présentation de l'enjeu

- 1- malgré l'accord de la fille aucun prétendant ne se présente, sauf un chasseur acceptant à la condition de respecter son totem : ne pas refaire une même action, ce que le roi accepte à son tour
- 2- la fille meurt subitement et le cercueil est préparé pour recevoir deux corps
- 3- le chasseur s'allonge dans le cercueil et on place ensuite tous les pagnes de la défunte puis on essaye de rentrer son corps sans succès. Il faut que le chasseur ressorte ce qu'il fait
- 4- le roi lui demande de reprendre sa place après le nouveau rangement des pagnes mais il refuse car son totem lui interdit de refaire deux fois la même chose

Aboutissement et conséquences : plus malin que le roi, le chasseur a réussi à épouser sa fille en évitant la mort

Moralité : sachez vous prémunir contre les effets redoutables d'épreuves inhumaines

Observation(s)

CASSETTE III (face A – Conte n°5/17)
Monsieur Chien : Roi éphémère
Nom du conteur : Mr Alloma Kouamé

- n se ke nán n lie kun on?
- m boó m boo n dunman'n laa, be fle min
anunman kuai, n lie nga mɔn wuinnin mɔn
m'aan kán'n,
- laa,
- blo nnen kwlakwla, be wɛn be yia nan be sie kpenngben'n,
- be fle nga ke w'aa tran kpenngben'n,
- i yii, nga wɛn n trán kpenngben,
- be fle nga, be wan blá! i wan n kwláman
n trán kpenngben,
- ye o flɛɛ njá alua,
- i wɛn aa! kpenngben sɔ'n m'aan tran,
- sangue se n tran kpenngben'n,
- an yaci o,
- waka'n nán an man su,
- be wan yoo, e mmuan'n ye tili,
- e maán waka su,
- b'a fa o sika kle o,
- sika kɔmin yanman o,
- i ngba kwlakwla b'a fa wla nja alua,
- nin i nuan mɔn jin,
- i mmuan wo su,
- w'a fa kle'n w'a wle i ti kpan!
- nja alua a ti sa ganmɔun! !
- ee! yiale kokole y'a ju ye'n,
- bian kuun e fe lo bá'n, kanzu e báa fá bia,
- kusu man b'a kan kle ke nja alua wɛn niin,
- ke tran kpenngben'n,
- nán o muan waka su
- i cilie y'ɔ le waka,
- i cilie y'ɔ le waka, s'a maan waka su'n,
- kpenngben'n saci,
- ee! i ti ke b'a bo ndolo klɔ'n su,
ke nga mɔn e boo ndolo wa'n sa,
- anmun anun ooo!
- Pus-je dire mon conte ?
- J'ai déjà dit mon nom, On m'appelle Anouman
Kouamé. Voici ce que je voulais dire !
- Autrefois,
- tous les animaux,
- Se réunissaient pour se choisir un chef.
- *Ainsi*, on désigne un tel :
- "il refuse d'être chef !"
- Tous ce qui ont été choisis; ont tous refusé.
- On fit *alors* appel à monsieur Chien.
- D'accord ! J'accepte d'être chef, dit-il.
- "Mais, si je suis votre chef,
- de grâce,
- gardez-vous de soulever un bois !"
- Tous lui firent savoir qu'ils avaient compris.
- "Nous ne soulèverons jamais un bois."
- Ils prennent la couronne,
- la chaîne d'or,
- Ils le parent de tous ces biens.
- *Ils voient* son museau !
- Qu'est-ce qu'il est long !
- Ils mettent la couronne.
- Voilà Monsieur Chien dans une position assise très
étrange !
- Bientôt c'est l'heure du jugement.
- Un monsieur qui venait *pour* participer, n'avait pas
apporté de chaise.
- Or on lui a déjà *que* dit Monsieur chien,
- *n'avait* accepté d'être chef,
- que si on ne soulevait pas de bois.
- *Car* une telle action est son interdit. (totem)
- Ceci *étant* son interdit, celui qui s'entête à le faire,
cause un désagrément à la chefferie.
- *Alors*, on porte par l'intermédiaire d'un griot*, la
nouvelle à la connaissance de tout le village comme
on fait chez nous :
- " A tout le monde : bonsoir !"

- nde nga sa ye sa, nde nga sa ye sa.
 nán an yó sa o,
 - nja alua lie, nán an fa waka,
 - an fa baa ngua'n bo,
 - nan ande be sié kpenngben'n nde,
 - i wen n tili;
 - bian kun ba w'a fáa bia;
 - aa, kanzu ke alua kusu man ti le'n,
 - i nian be...
 - e nian nian,
 - e niannian
 - nin alua nin i nuan niin,
 - sika kle'n
 - komin yanman nin sika kle'n e nin sa nuun
 sika kponwa mon we sa nun mon ti sa'n,
 - aa, k'a wun alua sa,
 - a ye sran klanman
 - a ye sran dan;
 - alua ye sran dan kpa;
 - mon ti sa guanmoun sa'n,
 - aa! aa! yasua kun bale su a fáa bia o,
 - ke juu le, be se ke ai a boo man ti kaklaka'n
 nion, ngue ti'e a ba'man a fa- bia ?
 - oo, mon m'an ju wa laa'n nion,
 - m'an faa gbendi kan nga n tran su,
 - mon wie! ko ko kukuu gbendi kan'n, aaa !!!
 - alua nin i kole
 - enin wun sika'n?
 - fiaun!! alua w'a to blo
 - ye ko le
 - kpenngben'n nin an wandi,
 - y'oo le min nnosua nun ato;
 - e ti'e nnyoo, a nin alua an yia nun atin nun
 k'a man waka su'n,
 - k'a tin a wun an ase'n,
 - nja alua w'a wandi'n,
 - kpenngben'n siele dunman nun on
 - ato mmo!
 - ato mmo!

*griot : porte-parole (intermédiaire)

- "Voici la nouvelle, voilà la nouvelle:
soulevez un bois, ceci est un interdit !
 - Il concerne monsieur Chien !"
 - Sachez-le si vous allez à la danse,
 - *car c'est* aujourd'hui *qu'il* sera intronisé Chef !"
 - Tous marquent leur accord.
 - *Ainsi donc*, un monsieur, en venant, n'a pas pris
 de chaise ;
 - Haa ! alors que *monsieur* Chien, assis là,
 - les observait !
 - Il regardait partout,
 - Il regarde *vraiment* partout,
 - Imaginez le chien dans un tel état !
 - Chapeau en or,
 - chaîne en or, canne en or, assis, paré comme un roi !
 - Ha ! Monsieur Chien était beau à regarder !
 - Il était beau,
 - il avait rejoint le rang des riches.
 - *Monsieur* chien était devenu très riche.
 - Qui s'était assis dans *cette* position étrange ?
 - Ha ! ha ! un monsieur *qui* vint sans avoir apporté de
 chaise !
 - On l'interrogea : "Pourquoi toi, le plus agé, tu viens
 ici sans apporter de chaise ?"
 - "Ho ! comme je suis déjà arrivé ici,
 - Permettez que je prenne cette petite chaise pour
 m'asseoir dessus !"
 - Mon Dieu ! A peine prit-il la petite chaise que aah ! !
 - *Monsieur* Chien se met à le pourchasser,
 - avec toutes ses parures !
 .. fiaun!! (idéophone) *Monsieur* Chien rejoint la
 brousse,
 - en courant !
 - *C'est comme ça que* le chef a fui.
 - Ainsi prend fin le conte que j'avais à dire.
 - Moralité : quand vous rencontrez un chien sur votre
 chemin, si vous soulevez un bois,
 - *même* en faisant le geste de prendre quelque chose
 en vous abaissant :
 - Monsieur chien vous fuit.
 - En fait, il se souvient du moment de son
 intronisation.
 - Bon courage menteur ! - Bon courage menteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face A	conte n° 5	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Monsieur chien, roi éphémère**
de Mr Alloma Kouamé

SON ÂGE : 26 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : le chien

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : totem (respect)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): le chien, élu roi par défaut de candidats, accepte si l'on respecte son totem : ne pas soulever de bois devant lui

Déroulement (séquences, actes...): 0- élection d'un roi (chef de village)
 1- assemblée des animaux pour élire le roi mais absence de candidatures. Seul le chien accepte si on respecte son totem
 2- la communauté est largement informée de l'intronisation de leur nouveau roi et de son totem
 3- au cours de la cérémonie, chacun vient avec sa chaise en bois pour prendre sa place, sauf un vieux qui, en s'asseyant soulève un morceau de bois devant la tête du roi, provoquant la fuite de ce dernier en brousse

Aboutissement et conséquences : la fuite du chien en brousse est à l'origine de la destitution de son titre de roi et constitue pour lui un grand regret

Moralité : apprenez à respecter les engagements d'autrui sinon vous pouvez le déconsidérer

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face A – Conte n°6/17)

La fourmi rouge non prêteuse

Nom du conteur : Mr Yao Koffi

- man m man ʒue'n su nan e ye naan y'a ye ekun : - Je commence par une chanson :
- eee sikidaaan dandaan sikidaaan
sikidaaan dandaan sikidaaan
nɔa aka ɔkwɛ eee
refrain : sikidaaan dandaan sikidaaan
- nɔa aka ɔkwɛ eee
be kpé be kɛn ooo
be wen ná m bo wie ooo
senge kusu n sii bo n tra o ngba
- sikidaaan dandan sikidaaan
sikidaaan dandan sikidan,
- kakaje i gbaflen dunman ye ɛɛ nɔa aka ɔkwɛ,
- mo an nyin'an gbaflen klaan angowi,
- i dunman y'ɔ wo le,
- yee ɛ le soma, ɛ le wunmuan, ɛ le bese,
- nnen me wen be ko kpé waka nan b'aa se
kɛn'n,
- a lie mon a si ajuin di'n nion,
- man e mmuan nan e ko bú waka'n,
- i ween mmunan'n i ti kpuke,
- má e bese,
- i wan m bese lie'n, m man man,
- man e soma nan e ko se,
- i wan m manman
b'a ko ye blɛblɛ b'a se o kɛn,
- be se o kɛn b'aa wuli'n nion,
- b'aa wu kɛn'n su b'a jin wia'n nun,
- ke o jin wia'n nun, b'aa sandi kpluu b'a wo fie
su,
- kanzu nieen nɔa aka ɔkwɛ su sa le man sé'a
wie'n,
- i boɔ wen i wun kpindin'en yi'n,
- be woɔ, i wen i ti kpuke,
- be crikoko !
- eee sikidaaan dandaan sikidaaan
sikidaaan dandaan sikidaaan
monsieur aka rouge eeee
refrain : sikidaaan dandaan sikidaaan
- messieurs aka rouge eeee
ils ont fait un tam-tam ooo
ils ne veulent pas que je le tape.
Pourtant je sais le taper plus qu'eux
tous.
- sikidaaan dandaan sikidaaan
sikidaaan dandaan sikidaaan
- Le sobriquet de la fourmi rouge est monsieur aka
ɔ kwɛ.
- Comme elle est belle,
- On lui a donné ce sobriquet.
- Elle a tout ce qu'il faut pour sculpter.
- Les animaux voulaient un morceau de bois
pour sculpter un tam-tam.
- "Comme toi, tu es détenteur d'un pouvoir
surnaturel,
- vas avec nous pour abattre l'arbre !"
- Elle leur répond : "je souffre d'un mal de tête."
- "Alors donnez-nous une machette !"
- Elle répond : "ma machette, je ne vous la donne
pas !"
- "donnez-nous alors ton instrument de sculpture !"
- Elle répond : "je ne le donne pas !"
Ils se débrouillent et arrivent à sculpter un tam-
tam.
- Ils ont bien sculpté le tronc d'arbre, vont pour le
faire sécher.
- Ils le couvent d'une peau et le mettent au soleil.
- Quand ils l'ont mis au soleil, ils partent tous au
champ.
- N'ayant pas participé à la sculpture, monsieur aka
ɔ kwɛ va se cacher.
- Pourtant il avait simulé un malaise !
- Il a refusé d'aller au champ quand on le lui
demandait.
- be crikoko ! (idéophone)

- ke wia'n guagua klen'n su mɔɔ, klen'n i nen'n
 su fite'n niɔn,
 - wa'ye klenngblennklen,
 - laalaa w'a wlu nun lo;
 - ee ! ee! ee ! nin an gua su: ciin!
 - eee sikidaaan dandaan sikidaaan
 sikidaaan dandaan sikidaaan
 nja aka ɔkwle eee
 refrain : sikidaan dandaan sikidaaan
 - nja aka ɔkwle eee
 be kpé be klen ooo
 be wen ná m bo wie ooo
 senge kusu n sii bo n tra o ngba

- sikidaaan dandan sikidaaan
 sikidaaan dandan sikidan,

(même chanson)

- ye i wan ee! sui wen nián, klen mɔn e yee
 lo'n niɔn te lo le? an wo an ko nian,

- be yi nnen nga ba,
 - keε ju- wa, a te,
 - aa si letetete ε kóman,
 - be yi nnen nga ba,
 - i te, ε si letetetetete,
 - ye s'aa bali'n yeε a kóman ee ! ee ! eee!
 a fu su:

- eee sikidaaan dandaan sikidaaan
 sikidaan dandaan sikidaaan
 nja aka ɔkwle eee
 refrain : sikidaan dandaan sikidaaan
 - nja aka ɔkwle eee
 be kpé be klen ooo
 be wen ná m bo wie ooo
 senge kusu n sii bo n tra o ngba

- sikidaaan dandan sikidaaan
 sikidaaan dandan sikidan,

(même chanson)

- aa ka wa a si ekun letetetetete ε kóman nja sui
 wen aa man m boɔ n ko nián mantuan mun ke,
 - nzu ti'ε an kóman, ?
 - i wen ee, nde wo wa;

- Le tam-tam à demi-séché, pouvait *maintenant*
 avoir un bon son.

- La peau était bien sèche.
 - C'est *alors* que *la fourmi* pénétra dans le tam-tam.
 - Eh ! eh ! eh ! Elle se mit à taper. ciin (onomatopé).

- eee sikidaaan dandaan sikidaaan
 sikidaan dandaan sikidaaan
 nja aka ɔkwle eee
 refrain : sikidaan dandaan sikidaaan
 - nja aka ɔkwle eee
 be kpé be klen ooo
 be wen ná m bo wie ooo
 senge kusu n sii bo n tra o ngba

- sikidaaan dandan sikidaaan
 sikidaaan dandan sikidan,

(même chanson)

- Ils disent : "eh !" L'éléphant dit : "regardez !
 notre tam-tam est en train de résonner. Courons
 vite voir !"

- On *envoie un animal*;
 - Quand il arrive là-*bas*, le tam-tam résonne.
 - Il se met *alors* à danser et ne *revient* plus.
 - on *envoie tel autre animal*.
 - Ca résonne, il ne cesse danser.
 - *mais* peut-il y retourner étant arrivé là ? eh !
 eh ! eeh ! *non car* il danse sans cesser.

- eee sikidaaan dandaan sikidaaan
 sikidaan dandaan sikidaaan
 nja aka ɔkwle eee
 refrain : sikidaan dandaan sikidaaan
 - nja aka ɔkwle eee
 be kpé be klen ooo
 be wen ná m bo wie ooo
 senge kusu n sii bo n tra o ngba

- sikidaaan dandan sikidaaan
 sikidaaan dandan sikidan,

(même chanson)

- Il y reste, danse sans cesse et ne retourne plus.
 Et Monsieur éléphant *d'affirmer* : "j'irai voir moi-
 même pourquoi les autres ne reviennent plus !"
 - *Sur place il leur demande* : "Pourquoi vous ne
 retournez *vous* plus ?"
 - Ils lui répondèrent : "eh ! il y a *un* problème ici :"

- aan ! a man su: sukwa a nian nian letetetete
ke boli quali'n,
- ε niannian lele ε wún'en i,
- ε nian nian lele ε wun'n ε wunen i,
- aa ! jrán ke ! ye men i ja'n su, fa tia klen'n su :
gbloo!
- kanzu keε klen boo gbloo'n,
- ε bue'n, ke miaan kakaje i bo'n su mon blibli'n,
- y'ɔ le nga mee kakaje yeli kewle kewlee
i b nennglen kan,
- klen bue'n ye wete wete i ao,
- nan laa ɔ ti'a gbaflen ngua,
- i nun fɔ'n, fɔ nga be tu'n ye le keε...
- se o wan a ko ye like nan a kwlá kón,
- se i sɔ like wo a sa nun nan o sre wɔ'n,
- fá man be,
- fá man be...
- K'a man wan ma- be,
a kusu wa sii yo ɔ, kpɔkun ɔn,
be sié kpɔkun wa wɔ ye'e'n,
- i ti'ε be ko kun wɔ ye kpanjangba wɔ ao,
- ɔ ti lufle bule,
- i ti'ε o kpengbe i ɔ,
- ato mmo !
- ato mmo!
- Soudain ! *le tam-tam* sonna *en tapant*. Quand il eut
fini de taper, monsieur Eléphant se mit à chercher
le *sonneur*.
- Il le chercha sans le voir.
- Il le chercha pendant longtemps, mais il ne parvint
pas à le trouver.
- "Ah, attends !" Puis il leva la patte et détruisit le
tam-tam : gbloo (onomatopé).
- Or quand le tam-tam *fût* détruit,
- La fourmi se trouva coincée entre des débris qui
déformèrent sa queue.
- C'est ainsi que la fourmi est devenue fine et sa
hanche encore plus fine.
- Ce sont les morceaux de tam-tam qui l'ont
transformée comme ça !
- Sinon *elle* était très belle autrefois.
- Comme moralité *il faut savoir* que...
- si vous voulez faire quelque chose que vous
n'avez pas le temps de faire,
- si vous disposez d'instruments et qu'on vous les
réclame,
- il faut les leur donner,
- Il faut les leur donner...
- En refusant de les leur donner,
- *malgré que* vous sachiez bien faire cette chose
mais ne la faites pas. *Puis quand* on réussit à la
faire, vous l'utilisez en cachette !
- *En faisant ainsi*, vous aurez le même sort que la
fourmi.
- Cela s'appelle abuser de quelqu'un.
- On peut donc vous écraser comme la fourmi.
- Bon courage menteur !
- Bon courage menteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CIII	A	6	a	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La fourmi rouge non prêteuse**
de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : fourmi rouge - éléphant

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : métamorphose – égoïsme

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): la fourmi rouge sachant fabriquer de bons tam-tam, feint un malaise pour ne pas répondre à une demande et ne pas prêter ses outils

Déroulement (séquences, actes...): 0- chant

1- les animaux demandent à la fourmi rouge d'aller en brousse pour choisir le bois de composition de leur tam-tam dont ils veulent lui confier la fabrication. Elle refuse en prétextant un malaise
 2- ils passent outre et trouve un bon bois qu'ils façonnent avec leurs outils, la fourmi ne leur prêtant pas les siens, puis font sécher le tam-tam au soleil
 3- la fourmi s'introduit à l'intérieur du l'instrument et commence à jouer, si bien que tous les animaux accourent
 4- l'éléphant arrive à son tour et piétine le tam-tam déformant la fourmi dont la belle forme fait place à celle que nous lui connaissons

Aboutissement et conséquences : avant la fourmi rouge fabriquait d'excellents tam-tam mais sa bêtise et son égoïsme l'ont desservi à jamais

Moralité : si vous refusez d'aider vos amis abstenez-vous de profiter de leur travail

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face A – Conte n°7/17)

Le génie de la tortue

Nom du conteur : de Mr Yao Koffi

- laa'n nion, blo nnen mun,
- awe kpennin,
- be gua blo lo, b'a di like, be su o kunde like o di;
- be nyenmen;
- awe'n nin an kpen sa,
- be wan anme kundee alie,
- be kundee alie letetetetete be nyenmen,
- i wan an jran, b'aa yia sa tseen!!
- kpokun on: klu! klu! klu! akwatika a te kplo,
- i wen nja mun,
- m'an ko ti alie ngan,
- ye nin faan a ko nyen i o ?
- i wan an jran ka;
- yee an sie anmun su.
- ye kpan
abo ooo bo ye eee bo bla o
abo ooo
eee bo bla eee abo ooo
refrain: abo ooo ooo
abo eee bo bla ooo
abo n woli abo oo bo bla ooo
- mon ke i so'n nion, mon ken i so'n nion,
- nian i kpe wun lo sa yiii kanzu alie'n,
i kwlakwla o di wa'n o wo bo'n nun;
- a kpe wun letetetetete aa sie koko sa'n,
- nian man su ekun;
abo ooo bo eee bo bla ooo
abo ooo
eee bo ee bo bla ooo
refrain: abo ooo ooo
abo n woli abo eee
- yee !
- ke be gua ngua bo sa
- yee bo'n bali ao,
- manda,
- awie, agba, ninge nga o di wa'n,
- i kwlakwla tu,
- a fite, nnen mun b'a di letetetetete ye ke
- *Il était une fois*, des animaux sauvages *qui*,
- au cours d'une disette,
- partirent sans avoir mangé, à la recherche de *leur* nourriture.
- *Mais* ils n'en trouvèrent pas ;
- *Dans* ces moments très difficiles,
- Ils allaient toujours à la recherche de nourriture.
- Malgré toutes *leurs* recherches, ils ne trouvaient rien.
- Ils *allèrent* alors se réunir quelque part.
- Soudain, Tortue fit son apparition.
- "Messieurs !" dit-elle,
- "j'ai eu de la nourriture, quelque part !"
- "Où l'as-tu donc eue ?"
- Elle leur dit : "patientez *d'abord*
- et écoutez-moi !"
- *Puis* elle se met à crier :
abo ooo forêt ye eee forêt viens
abo ooo
eee forêt viens eee abo ooo
refrain : abo ooo ooo
abo eee forêt viens ooo
abo je suis allé abo oo forêt viens ooo,
- A ces cris *oui*, à ces cris,
- Il y eut un grand vent et ils virent toute sorte de nourriture dans cette forêt.
- Elle se rapprocha d'eux d'avantage.
- Elle se mit encore à crier :
abo ooo forêt eee forêt viens ooo
abo ooo
eee forêt ee forêt viens ooo
refrain : abo ooo ooo
abo je suis allée abo eee
- puis,
- étant là où ils sont réunis,
- la forêt est venue les trouver.
- De la banane,
- du riz, du manioc Tout ce qu'ils ont pour habitude de manger.
- Toutes les nourritures,
- firent leur apparition *et* les animaux les mangèrent.

fiteli'n nion,
 - b'aa dí o,
 - be wan nja akwatika,
 - wɔ y'aa ye e ye ye'n,
 - ye afiin alie nga a ko di a lie'n nion ,

 - bó nan maa, e kle wɔ e,
 - i wen alie'n nion,
 - n lé'a wie n díman,
 - n lie nga n dí'n nion le ndre,
 - ndre ye be fa maa akwatika ao, ye akwatika
 i alie lie nga be mee i mon di'n nijn le ndre,
 - y'ɔ le !
 - sa nga ti'ee akwatika di ndre'n i bo'n nion wo
 le.
 - i bo'n nion wo le,
 - nan akwatika y'ɔ flée alie nga kwlakwla nga
 wo le'n i ngba'n bali ɔ,
 - ato mmo !

Apparues toutes,
 - ils les mangèrent.
 - Ils dirent à Monsieur Tortue :
 - "c'est toi qui viens de nous rendre ce grand service,
 - nous voudrions que tu nous dises ce que tu veux
 manger !"

- "Dis-le nous pour que, nous *aussi, nous* te le
 montrions !" Elle dit : "de toutes ces nourritures,
 - je n'en mange aucune,
 - ce que je mange, c'est le champignon."
 - C'est donc du champignon qu'on a donné à la tortue.
 - Monsieur Tortue fut donc nourrie de champignon.
 - Ainsi soit-il.
 - *C'est la* raison pour laquelle la tortue ne mange que
 du champignon.
 - *En* voilà la raison.
 - Pourtant c'est grâce à elle que nous avons eu toutes
 ces nourritures.
 - Bon courage menteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face A	conte n° 7	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le génie de la tortue**
de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A

(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (nombreux)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : B

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : tortue

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) forêt mobile

Thème (s) : magie – origine (aliment préféré)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : les animaux affamés font appel à la tortue qui va déplacer une forêt magique qui va les approvisionner

Déroulement (séquences, actes...) : 1- en quête de nourriture, les animaux rencontre une tortue en brousse

2- la tortue magicienne fait usage de ses dons en appelant une forêt riche en nourriture (chant)

3- rassasiés, les animaux veulent remercier leur bienfaitrice en la régalant et constate qu'elle n'a pour toute exigence que la consommation du champignon qu'ils mettent à sa disposition

Aboutissement et conséquences : voilà pourquoi la tortue mange le champignon

Moralité : dans la vie il ne faut sous estimer personne

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **tortue aux pouvoirs magiques**

CASSETTE III (face A – Conte n°8/17)

Un faux fétiche

Nom de la conteuse : N'Guessan Affoué

- be flɛ min insan afue, n fin ngeɓo kongoja,
be wɛɛn e buabua ato kangan e sin,
- a le afue nnye?
- n le afue ablanan nin ngwlan !
- wualaa!
- nán min bgua kun ɔn?
- laa'n nion,
- sa nga ti'ɛɛ bla me fiali mɛɛn yasua mun b'a
fiá wie'n,
- ba kaan kun o,
- ɔ nin i nin mun,
- be tran fie su,
- kpɔkun ɔn bla mun dua be able'n letetetete,
- kpɔkun ɔn kpema'n kacii sran,
- ɛ wɔli kpɔkun i wɛɛn...
- wie te ye talua,
- kpɔkun be ye junman'n kpɔkun bakan'n,
- ɔ laa jin'n bo lɛ; bian'n fɛ wa wɔli kpɔkun i wɛɛn
- ee ! bakan, a manmin me wo nin?
- i wen be wo lɔ be dí junman;
- ko sé be o,
- min amuin'n su aa sin kó kpɔle su,
- nan anmun fia; ye o ko fia ao,
- kanzu kpema ao,
- yɛɛ be fiali'n nion,
- kpema fɛ wa, w'a ko to i mangun mun,
- ye o bá ɔ,
- asekle nyanlo min asekle nyanlo
asekle nyanlo min asekle nyanlo
n nakaa be saaa
refrain: asekle nyanlo min asekle nyanlo
n nkaa be saaa
n didii like kanngan
n nakaa be saaa
- asekle nyanlo min asekle nyanlo
asekle nyanlo min asekle nyanlo
- bakan'n wan ee manmin, anmun wan e fia,
- On m'appelle Nguessan Affoué, je suis de
N'gbèdjo kongodja, on nous demande de dire
des contes.
- Tu as quel âge ?
- J'ai quarante et neuf ans,
- Voilà !
- Voilà mon conte !
- Depuis la nuit des temps,
- pour une raison bien précise, dans certaines
cérémonies les femmes se cachent à l'insu des
hommes.
- Un petit enfant,
- avec ses mamans,
- habitaient leur champ.
- Les femmes faisaient tout le temps du maïs dans
leurs champs.
- L'olacode s'était transformé en homme.
- Il vint les trouver et dit...
- *Commentaires : certaines étaient encore jeunes,*
elles travaillaient pendant que le petit enfant,
était couché sous l'abri. L'homme vint et dit :
- "Eh ! petit enfant, où sont tes mamans ?"
- Il répondit qu'elles étaient en train de travailler.
- "Vas leur dire que,
- mon fétiche va passer pour aller sur la colline !"
- "Donc *il faudra aller* vous cacher !" Ainsi elles
allèrent toutes se cacher.
- Ainsi donc c'était l'olacode.
- Alors qu'elles s'étaient cachées,
- l'Olacode courut appeler ses amis.
- Ils vinrent tous.
- asekle nyanlo min asekle nyanlo
asekle nyanlo min asekle nyanlo
- Je les trompe drôlement
refrain: asekle nyanlo min asekle nyanlo
je les trompe drôlement
je me nourris peu à peu
je les trompe drôlement
- asekle nyanlo min asekle nyanlo
asekle nyanlo min asekle nyanlo
- Le petit enfant dit : "eh ! mamans, vous voulez

- bakan'n nin an fiaman mlɔmlɔn,
 - n see kɛɛ yoo, a kátá a tí kpa,
 - a wuin b'amuin nga lɛ'n, aa wu,
 - mm b'a man su ekun :
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 n nkaa be saaa
 n didii like kanngan
 n nakaa be saaa
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 - ye bakan'n wen, mm! manmin n lie n fite,
 - a fite nan ko wun b'amuin'n,
 - a wu ɔ, o sie a bo nga nun wa,
 - be fá a kó'a klɔ;
 - sié a su o,
 - nde nga mɛɛn, jue nga o sró o bá lɛ'n,
 - mm be su o sí be bá,
 - kanzu able nga o sɔnen sa mlɔnmlɔnmlɔn'n,
 - nián be wo lo ye o maan su ekun ɔn:
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 n nkaa be saaa
 n didii like kanngan
 n nakaa be saaa
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 - ye bakan'n, ye fe i kɔ,
 - mɛɛ yoo, kɛ ko saa sa'n niɔn,
 - nien be bá, nien be ba-;
 kpɛma'n ti'a blɛblɛ,
 nien bian'n nin an tin su ekun:
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 n nkaa be saaa
 n didii like kanngan
 n nakaa be saaa
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 - bakan'n wen eee !!!
 kpɛma mun! yoo ke an lakalaka e sa yɛɛ anmun

que nous nous cachions !"
 - Le petit enfant, *lui* ne s'était pas caché,
 - *Elles lui dirent* : "si tu ne couvres pas bien ta tête,
 - que tu vois leur fétiche, tu mouras !"
 - Soudain ils entonnèrent la même chanson.
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 je les trompe drôlement
 je me nourris peu à peu
 je les trompe drôlement
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 - Le petit enfant dit : "attention mamans ! moi je vais sortir !"
 - "Si tu sors, tu vas voir leur fétiche,
 - et *dès lors* tu mourras, on t'entertera ici dans cette forêt."
 - "Ton corps ne sera pas transporté au village !"
 - "Ecoutes bien,
 - ils approchent en chantant,
 - ils approchent en dansant !"
 - *Ainsi* donc, ils sont entrain de détruire complètement tout le champ de maïs."
 - "Vois, ils sont dans le champ et ils se mettent à chanter encore :
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 je les trompe drôlement
 je me nourris peu à peu
 je les trompe drôlement
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 - Le petit enfant se précipita vers eux.
 - Mais, quand il partit vers eux,
 - Eux aussi approchèrent, eux *tous* aussi approchèrent.
 Ces olacodes étaient nombreux.
 - L'homme entonna encore sa chanson :
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 je les trompe drôlement
 je me nourris peu à peu
 je les trompe drôlement
 - asekle nyanlo min asekle nyanlo
 asekle nyanlo min asekle nyanlo
 - Le petit enfant dit : "eéh !!!
 les olacodes ! *ainsi* donc vous nous trompez et vous mangez... Mamans ! venez regarder les

dii..man min ee ! anmun aa nián kpema mun,
 - n see anmu ke n fite anmun wen nán n fite'n
 niòn, am bla; mòn o fe lo o bá sa'n,
 - b'a dii able nga letetetete...
 - ɔ la sɔ kpetɛɛ !!
 - ye gbluuu !! ye o sandili ao,
 - ke o sandili'n,
 - bakan'n wen, anmun wɛɛn nán n fite,
 anmun an nia-n,
 - ye se m'an fiteman'n niòn,
 - be wié able nga di;
 - yɛɛ, bakan'n wen ye i ti a ye se?
 - ke o kaan be mòn o fa o baa klo'n,
 - ɔ ti'a bakan'n ti'n,
 - mm kpema mun be lakalaka sran ble'n be wiee
 - be bo loke di,
 - be bo like di ye mèn o fa o kpɛɛ kɛɛ,
 i kwlakwla'n bo ye n túi le ao,
 - ye mèn o fa o kpɛɛ amuin su bá naan se bla me
 wuin i j, be wié'n,
 - i ti'ɛ bla me fiali'n, i bo'n niòn wo le;
 - i yekun'n, i yekun'n niòn le kɛɛ se bakan kan
 nde'n,
 - se bakan kan nde'n be fa su,
 - kpenngben me fa su wie;
 - mmo mmo o!

olacodes !"
 - "Je vous avais dit que je voulais sortir ! Vous
 n'avez pas voulu que je sorte. Venez !" Quand
 elles arrivèrent,
 - ils avaient mangé beaucoup de maïs...!
 - Tout le champ était à moitié détruit.
 - puis, gbluuu !! (idéophone) ils se sauvèrent !
 - Quand ils se furent sauvés,
 - le petit enfant dit : "vous m'aviez dit de ne pas
 sortir : venez voir,
 - et si je n'étais pas sorti !
 - ils auraient fini *par* manger tout le maïs du
 champ !"
 - Le petit enfant voulait savoir ce qu'il fallait faire.
 - *Or* elles les chassèrent et retournèrent au village.
 - N'eut été la vigilance du petit enfant,
 - les olacodes auraient trompé *aussi* les hommes
 noirs pour,
 - ainsi manger toutes leurs vivres.
 - *Voire* tous leurs biens. C'est pour cela *que* l'on
 ment en *répétant ce que* je suis en train de vous
 expliquer ici.
 - C'est pour cette raison que l'on institua *cette*
 tradition : "*Si* le fétiche arrive *et que* les femmes
 le voient elles vont mourir",
 - *C'est* ainsi *que* les femmes se cachent. *En* voilà
 la raison.
 - Une autre leçon, *encore* une autre leçon : *quand*
 un petit enfant dit quelque chose,
 - si *ce* petit enfant dit quelque chose, qu'on prenne
 cela au sérieux !
 - Que les grandes personnes prennent cela
 au sérieux !
 - Bon courage Mesdames !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face A	conte n° 8	Classification h	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le fétiche du faux génie**
de Mme N'Guessan Affoué

SON ÂGE : 49 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : femmes – enfant – génie (faux)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : courage (enfant) – fétichisme (sacré et l'interdit)
Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un faux génie fait piller le champ des femmes par les alacodes (agoutis) pour son enrichissement personnel

Déroulement (séquences, actes...): 0- rappel de l'interdit chez les femmes d'observer certains fétiches
 1- un enfant et des mamans résident au champ pour travailler
 2- l'enfant reçoit la visite d'un homme lui demandant de prévenir les femmes de la sortie du fétiche
 3- les femmes, informées vont se cacher, seul l'enfant reste dissimulé et découvre la supercherie de l'homme : les agoutis déterrants l'igname pour lui
 4- l'enfant révèle la vérité et les femmes chassent l'importun

Aboutissement et conséquences : les femmes, désormais averties, continuent de respecter le fétiche des danses

Moralité : accepter l'avis d'un enfant quand c'est au nom du bon sens

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face B – Conte n°9/17)

L'araignée trompeuse

Nom du conteur : Konan Amenan

- be flɛ min kɔnan amlan, n fin ngbɛʒo konkoʒa, - On m'appelle konan amenan, je suis de N'gbɛdjo kongodja.
- a lɛ afuɛ nnyɛ? - Tu as quel âge ?
- m'an di afuɛ ablanan ɔ nin nnun, - J'ai quarante cinq ans.
- an ti kpɛnngben oo! - Que tu es âgée !
- yɛ i sɔ'n niɔn, - Ainsi donc,
- gboklo kofi, - Hyène koffi,
- ɔ niin akɛndɛwa, - avec *sa compagne* l'Araignée,
- be su kó lika kun'n niɔn, - allaient quelque part,
- kpɔkun ɔn kofi see, ɛɛn akɛndɛwa see - quand koffi dit, non *n'est-ce pas l'Araignée qui dit à*
gboklo kofi kɛɛ, Hyène Koffi que,
- kofi yɛ seli ɔ, - *Non* c'est Hyène Koffi qui dit :
- kɔlɛ nga e kó lɛ'n niɔn, - "là où nous allons,
- nannan nyanmien i yi mun be su o dii j - là-bas, les femmes de Dieu sont en train de
uman lɛ, travailler."
- nan sɛɛ ye ju lɛ'n, - "Donc si nous *parvenons* là,
- sɛ e ye be like'n, - quand nous *irons* les saluer,
- seé kɛɛ anmun nin kɔ nvan, anmun nin kɔ - dis leur : le sexe de vos mères dégage une puanteur,
nvan, anmun nin kɔ nvan o, le sexe de vos mères dégage une *vraie* puanteur, le
sexe de vos mères dégage une*grande* puanteur !"
- a tili? - "As-tu compris ?"
- i wɛn: ɛɛn yɛɛ be kɔɔ; - Elle dit : "oui !" puis elles partirent ;
- kɛ be juu lɛ'n, - Quand elles arrivèrent là,
- nin an man su: anmun nin kɔ nvan, - elle reprit : "le sexe de vos mères dégage une
anmun nin kɔ i van; puanteur, le sexe de vos mères dégage une puanteur."
- kpɔkun akɛndɛwa wɛɛn nannan nyanmien i yi - Quant à l'Araignée, elle dit : "les belles femmes de
bobobo mun, anme mmo o! Dieu, bon courage !"
- yɛɛ be sɔɔ su ɔ, - Elles leur répondirent *puis*,
- yɛ o ko fa ngate'n, - elles prirent de l'arachide,
- gbogbo'n, - dans un panier.
- kun kpɛiin yɛ o fa maán akɛndɛwa, - Un panier bien plein qu'elles donnèrent à l'Araignée.
- kofi yɛ ti yɛ'n, - koffi *restait* assise là !
- ɛ ye sɛ? - Elle ne savait que faire !
- ɔ le'a wie, - Elle ne put avoir quelque chose.
- yɛ akɛndɛwa fɛɛ i ngate gbogbo'n ko jinnin'n - L'Araignée alla mettre son panier d'arachide quelque
niɔn, part.
- mɔn akɛndɛwa wɛn ye kɛ cuɛn i wun kan'n, - Lorsque l'Araignée voulut se retirer un peu,
- sɛfu bɔɔ a ko wlu nun: nnyɔn! - le Chef même y pénétra, plus profondément.
- i dile mɔn dí'n, - *Que ne mangea-t-elle pas !*

- ye tɛɛ: kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
- sɛkɛɛ!
- kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
- sɛkɛɛ!
- akendɛwa wɛɛn aa, ye nzu liɛ tɛ sɔ'n niɔn?
- nzu liɛ tɛ sɔ'n niɔn? ɛ kunde like'n niɔn,
ɛ wunmen i;
- ɛ kunde like'n niɔn, ɛ wúnmen i;
- i kusu kunde akpɔɛ ɔ wúnmen,
- i kusu maan ɛkunde akpɔɛ kɛ wɔli ɔ,
i wunmen, ɛ kpan flɛ i ɔ, ɛ timan;
- kɛ i wosu mɔn cé kaan:
kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
sɛkɛɛ!
- kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
sɛkɛɛ !
- ye i wen aa ye kofi mɔ n e nin ye bali'n niɔn,
- i wɔɔ nin?
- kpekpekplɛɛ'n tɛ, kpekpekplɛɛ'n tɛ,
n ti'a sran'n niɔn,
- ye n yé sɛ naan m'an wun ndɛ nga wɛɛ?
- kanzu i nannan gbogbo dan'n y'afien,
- bɔɔ !!
- a bu wie a ketɛ i su kɛɛ akendɛwa in lɛ
cɛ'n nien ngatɛ'n tɔ nun kɔ́, nien tɔ́ nun kɔ́,
- nien tɔ́ nun kɔ́ nien tɔ́ nun kɔ́ bɔ blɛ blɛ blɛ
lelele sien'n nja kofi, i wisin'n,
- i su fite,
- ɛ su fite;
- ye i wen ee!, kofi! ngatɛ mɔn o fa o maan
min'n niɔn,
- ye le nga w'a di mɛɛn ɛ wo ye'n?
- a sinnzin tɛ kɛ like'n, a ti'a kpenngben min
nyrun?
- yeɛ n se a kɛɛ a kpɛ be nzua'n,
- s'a si ngwlele'n nin an kpéman,
- ye m bɔɔ mɔn n ti bakan'n, n laka a fa su'n,
- ye min ngatɛ'n nien w'aa wlu nun yeɛ w'a
- Ca résonnait : kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ! (onomatopés)
- sɛkɛɛ!
- kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
- sɛkɛɛ!
- L'Araignée dit : "ah ! mais qu'est-ce qui résonne
comme ça ?"
- "Qu'est ce qui résonne comme ça ?" Elle chercha
cette chose, elle ne la trouva pas !
- Elle chercha *encore* cette chose, elle ne la trouva
pas ;
- Elle chercha aussi koffi sans la trouver.
- Elle la chercha mais ne la trouva pas. Elle l'appela,
elle ne l'entendît pas.
- Quelques instants après, on entend :
kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
sɛkɛɛ!
- kpekpekplɛɛ! kpekpekplɛɛ!
sɛkɛɛ !
- puis elle dit : " ah ! mais où se trouve donc koffi avec
qui je suis venue ?"
- "Où est-elle partie ?"
- On entend le bruit, le bruit résonne : "je n'entends
pas la personne !"
- "Mais comment vais-je faire pour savoir ce qui se
passe ?"
- *Püis*, alors qu'elle est au milieu du gros panier,
- tout bonnement,
- l'Araignée s'est couverte de quelques arachides et
s'est arrêtée là pendant que la quantité d'arachides
diminuait, diminuait...
- Elle diminuait, elle diminuait tout doucement et
maintenant le dos de monsieur Koffi,
- apparût !
- Elle appararût.
- Soudain elle dit : "eh ! Koffi ce sont les arachides
qu'on m'a données,
- que tu as mangées de la sorte ?"
- "Imbécile que tu es. N'es-tu pas plus âgée que
moi ?"
- "Pourtant, quand je t'avais dit de les insulter,
- si tu étais intelligente, tu ne l'aurais pas fait,
- et moi qui suis la plus jeune, je te trompe et tu
prends ça au sérieux !"
- "Et tu viens pénétrer dans mes arachides que tu as

wie di
 kpekpekplɛɛ, kpekpekplɛɛ ɔ !
 - yɛ lɛɛ gboklo kofi niin akendɛwa o,
 - akendɛwa lakalii kofi'n,
 - i floo nun kɛɛ like sa,
 - yɛ lɛ min ndɔsua nun ato;
 - yɛ ti'ɛ bakan nin kpenngben be kó lika'n,
 - ɛn ɛɛn sɛ kpenngben'n ɛ kan ndɛ klɛ bakan'n
 nan bakan kusu kan ndɛ klɛ kpenngben'n,
 - ɛ bui sin,
 - nan w'a kan'n,
 - akendɛwa lakaa kofi'n,
 - i ti wɔli nun...
 - i ti wɔlinun...wualaa;

presque fini de manger : kpekpekplɛɛ,
 kpekpekplɛɛ !"
 - Telle est l'histoire d'Hyène koffi et de l'Araignée.
 - l'Araignée a réussi à induire koffi en erreur.
 - Elle n'est plus ce qu'elle était.
 - Ainsi prend fin mon mensonge de ce soir.
 - C'est pourquoi, quand un petit enfant et un adulte
 vont quelque part,
 - si l'adulte *parle* au petit enfant et qu'à son tour le
 petit enfant lui répond,
 - celui-ci *doit* réfléchir d'abord,
 - avant de dire autre chose.
 - L'Araignée a induit koffi en erreur !
 - Elle n'a pu se tirer d'affaire...
 - *Non* elle n'a pu se tirer d'affaire. Voilà !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face B	conte n° 1	Classification ag	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'araignée trompeuse**
de Mme Konan Aménan

SON ÂGE : 45 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : hyène – araignée – femmes de Dieu
(génies)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : tromperie – ruse – gourmandise – méchanceté (nuire à autrui)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): pour tromper la hyène Koffi, l'araignée l'induit en erreur pour le discréditer auprès des femmes de Dieu

Déroulement (séquences, actes...):

- 1- au cours d'une promenade, l'araignée invite la hyène à la suivre et insulter le sexe des femmes de Dieu
- 2- la hyène, obéissante, insulte les femmes alors que l'araignée les salue avec beaucoup de correction
- 3- en récompense, l'araignée reçoit un grand panier plein d'arachide et se cache pour manger toute seule
- 4- la hyène la cherche et la découvre au bruit qu'elle fait en mangeant et
- 5- réclame une part de nourriture que lui refuse l'araignée la traitant de crédulité et d'imbécillité

Aboutissement et conséquences :

Moralité : avant de rapporter il faut bien réfléchir au caractère fondé de l'acte

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face B – Conte n°11/17)

L'enfant et la richesse

Nom de la conteuse : N'Guessan Affoué

- nañ min ngua kun ɔn?
- kpliñ su lo
- laa'n niɔn,
- be tran fie su o,
- kpɔkun ɔn kɛ be wo fie su lo'n niɔn,
- be taa alua,
- be taa alua'n niɔn,
- b'a wie fie'n su kɔ, be wo lo be ye junman,
- kpɔkun b'aa see bla'n kɛɛ sa wo klo lo,
- bla'n niin i lɛ i alua o,
- w'a minde i alua mun,
- kpɔkun ɔn, i faa i bɔɔ kaklaka'n,
- ɛ balii klo wa sɛ bo,
- kɛ baa mɔɔ ɛ wo wa'n niɔn,
- kpɔkun asiɛosu'n wɔli,
- kɛ fite kpɔkun i wɛɛn, bakan,,
- minda minda wɔ alua mun naan,
- e kan e mantan kanngan ngua,
- yɛɛ ba'n mindaa lua mun ɔn,
- kpɔkun i wɛɛn sɛɛ a minda alua mun'n niɔn,
- ye ngondin nga y'aa tui le'n niɔn,
- sɛ sran nga a boe mangun'n plemie'n niɔn,
- ɛ cuɛn i mangun ase,
- e - ee! !
- ye mindaa alua mun ɔn;
- kɛ be ye wɔ: kplu! kplu! kplu! kpɔkun bakan'n nin an maan asiɛosu'n su,
- asiɛ wun: kpluu!
- kpɔkun i wɛn ngondin'n klikli su o,
- ɔ nin an cuɛn i ase...
- ɛ si gble kpɛ en?
- ye o maan su ekun ɔn,
- klikli'n su ɔ;
- akliklikli kpɔkun asiɛosun'n nin an maan bakan'n su, asiɛ wun: tuu! !
- kpɔkun i wɛɛn, ngondin klikli su ɔ; nán ngondin klikli su ɔ;
- Voici mon mensonge du soir !
- *Merci de me* répondre
- Autrefois,
- *Certain* habitait *dans* les champs.
- Ceux qui habitaient ces champs,
- élevaient des chiens.
- Ils élevaient *leurs* chiens.
- Quand ils partaient tous au champ, ils y *allaient pour* travailler.
- Ils dirent à leur femme que si elle partait au village...
- *Or* cette femme avait des chiens.
- Elle avait attaché ses chiens
- Mais elle prit le plus âgé des chiens,
- pour aller aux funérailles, au village.
- Quand elle fut partie au village,
- un génie vint.
- Lorsqu'il fût arrivé, il dit :
- "petit, attaches tes chiens pour que, nous allions nous amuser."
- L'enfant attacha les chiens.
- Il lui dit aussi : "si tu attaches les chiens, au combat que nous allons faire, celui qui fera tomber l'autre pour la première fois, le traînera dans le sable."
- eh - eeh ! !
- Le petit attacha les chiens.
- A peine avaient-ils débuté : que kplu, kplu, le petit souleva le génie,
- et le jeta au sol : kpluu.
- Mais il *précisa* que c'était le premier combat.
- *En fait*; il n'avait pu le traîner dans le sable.
- "Qu'est ce qu'il était rusé !"
- Ils reprirent le combat.
- Cette *nouvelle* fois,
- akliklikli (idéophone), le génie souleva le petit, le jeta au sol.
- Il lui dit : "est-ce le premier combat ?"
- "Non ce n'est pas le premier combat !"

- dezaa a din mmua ye liε'n nin an wie,
 - dɔnk sɪi man e wɔ;
 - kanzuu i su aa fa bakan'n ko maan
 i fue mun,
 - yεε alua mun be ti nnyɔn o,
 - ye cuen bakan'n i ase ɔ:
 - fo000 ye bakan'n kpan fle i allua mun ɔn;

 - olieke ke kpan fle nin'n,
 - ε yacii nin le, i alua mun ye kpan fle be ɔ,

 - mɔn min insa afue n kunngba'n nien n ka
 nde'n nien,
 - be fle min insan afue ezenin,
 - wei !
 - ye i man su ɔ:
 - drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee min amuin kongo
 y ε min nin an ju wa
 refrain: drin nnyan eee
 min amuin kongoo min nin an ju waaa
 eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 min amuin kongo oo min nin an ju waa
 - mɔn ye sɔ'n nien, alua me wo wa'n nien
 o kpli,
 - b'a kpli letetetete yanman'n nun,

 - e - ee !
 - nan be su be sran'n su,
 - nien bakan'n kɔ'n nien tɔ jue'n:
 - drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee min amuin kongo
 y ε min nin an ju wa
 refrain: drin nnyan eee
 min amuin kongoo min nin an ju waaa
 - eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 min amuin kongo oo min nin an ju waa
 - b'a ko to nzue dan kun,
 - ε fa bakan'n,
 - ye te yi nun ɔn,
 - gbuduu !!
 - bakan'n wen ee mɔn min yεε sa yalε nyan
 min yεε, min manmin wɔɔ klɔ yεε asiεosu

- *mais* déjà il avait pris sa décision !
 - "Viens donc nous allons partir."
 - En fait, il voulait aller remettre le petit
 à ses parents.
 - Il y avait *alors* deux chiens.
 - Il traîna le petit sur le sol :
 - fo000 !!! (idéophone) Le petit enfant appela ses
 chiens,
 - au lieu d'appeler sa maman.
 - il n'*appelait* pas *sa mère* : ce sont ses chiens qu'il
 appelait !
 - "C'est moi : N'Guessan Affoué, la même qui dit des
 contes.
 - On m'appelle Nguessan Affoué Eugénie.
 - C'est clair !
 - Puis il entonna :
 - drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee mon fétiche kongo
 Je suis là avec lui
 Refrain : drin nnyan eee
 mon fétiche kongoo je suis là avec lui
 eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 mon fétiche kongo oo je suis là avec lui,

 - Pendant ce temps les chiens étaient en train de se
 débattre.
 - Ils se sont débattus longuement sans que les cordes
 ne se cassent.
 - eh - eeh !
 - Ils voulaient suivre leur maître.
 - Et l'enfant s'éloignait en chantant :
 drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee mon fétiche kongo
 Je suis là avec lui
 Refrain : drin nnyan eee
 mon fétiche kongoo je suis là avec lui
 - eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 mon fétiche kongo oo je suis là avec lui,

 - Ils trouvèrent un grand cours d'eau,
 - *et* il prit l'enfant,
 - le jeta dedans,
 - gbuduu !! (idéophone)
 - l'enfant dit : "eeh ! diantre, j'ai des problèmes
 pendant que ma mère est au village et le génie va me
 tuer !"

su aa kún min ye'n
 - alua mun be kusu b'a kpli,
 - sien'n, a ka kaan be su a kpé,
 - ye fá bakan'n kpé nzue'n niòn,
 - nannan nzue'n nun,
 - tridididi! ! ke o kpée nzue'n kpo!
 - bakan'n nin am man su ekun:
 drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee min amuin kongo
 y ε min nin an ju wa
 refrain: drin nnyan eee
 min amuin kongoo min nin an ju waaa
 - eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 min amuin kongo oo min nin an ju waa-
 (même chanson)
 - ke o kpée nzue'n kpo'n niòn,
 - kpəkun ye be tolii asieosu me klò'n niòn,
 - ke fe triii mòn juu lò'n niòn,
 - ye be ko mindalii bakan'n ke boli sa,
 - ye ko flée klófue mun òn,
 - i wen am bla naan like mòn m'an ko
 nyen i ye,
 - alua mun b'a kpli letetetete b'a kpé,
 - b'a fe i wosu'n, b'a jra nzue'n nun,
 - mòn be fe wa o kó'n,
 - asieosu mun b'a ko yii amuin ba'n,
 - k'ò tian sa,
 - zoglòò !!
 - i wen bakan'n niannian amuin ba me nun,
 - nen i ngaa klo'e'n, ε fa wle i kòmin,
 - i le'n nun ye be kuin i ò;
 - bakan'n niannian nun letetetete amuin ba'n
 kaan kpa wie wo le,
 - ye ko tui bo ò,
 - ye be dee sa nun òn, i wen nán fá nga,
 - ye o fá o anngan sanngan nun ekun òn,
 - niañ nga le mòn o fa o ko kun i òi su ye'a
 ye'n,
 - bakan'n nin an ko faa amuin ba kunngba'n
 ekun,
 - kunngba'n ekun !
 - ye be wen yoo fá wle i a kòmin e.

- Entre temps les chiens se débattaient *toujours*,
 - à *force* les cordes se seraient *vite* cassées.
 - Il traversa l'eau avec l'enfant.
 - Il était *bientôt* dans l'eau.
 - *C'est quand* ils l'eurent traversée que,
 - l'enfant entonna la chanson encore :
 drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee mon fétiche kongo
 Je suis là avec lui
 Refrain : drin nnyan eee
 mon fétiche kongoo je suis là avec lui
 - eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 mon fétiche kongo oo je suis là avec lui.
 (même chanson)
 - Ils *avaient donc* traversé l'eau,
 - *quand ils* trouvèrent le village des génies.
 - *Dès qu'ils* y furent arrivés,
 - on a attaché l'enfant contre un arbre,
 - et on fit réunir tous les villageois.
 - Il leur dit : "venez voir ce que je suis allé trouver."
 - Les chiens, quant à eux, ont pu se détacher.
 - Ils suivaient leurs traces, descendirent dans l'eau.
 - A leur arrivée (chez les génies),
 - les génies on fait sortir leurs fétiches.
 - Ils étaient très nombreux !
 - zoglòò !! (idéophone, beaucoup)
 - Il dit à l'enfant de trier les fétiches,
 - et de mettre ce qu'il aime au cou.
 - C'est en faisant ce geste qu'on le tuera.
 - L'enfant tria longuement. Il y avait un petit fétiche.
 - Il le prit.
 - *Mais* on le lui arracha *en* lui disant de ne pas le
 prendre.
 - On les remit en désordre.
 - *Voyez!* avec ça ils ne pourront pas le tuer s'il réussit
 à le *reprendre*.
 - Et l'enfant reprit le même fétiche.
 - *Toujours le même !*
 - On lui dit de le mettre au cou puis ils l'invoquèrent.

- ye o ko yijɔ su ɔ,
 - b'a yia ke nga y'a yia ye'n sa,
- yee alua me kusu b'a kpe b'a ju lo,
 - nián be nyrun wie mɔn w'a bloblo ɔ !
 - ke be wuun bakan'n mɔn ti le'n, bɔ b'a
 mine'n,
 - be sasa le,
 - b'a ko sasa;
 - be kusu be wun'an alua'n,
 - cuekee ! !
 - ye ke mɔɔ be wun'an alua'n,
 - mɔn be kan o klee lo fue mun'n,
 - b'a ko yi lalie'n m'a nannan,
 - n wa o;
 - ye o fa nzue'n,
 - ye o fa o gue i bakan'n i ti'n su !
 - kpukpu a ti'n su nan ε kun ɔn,
 - bakan'n kpúkúman, ɔ tran le;
 - bakan'n nin an sun letetetetete i wen kanze
 a sunnin oo, a suńman oo, lalie ngaa nannan
 ye'n,
 - a ti a lie;
 - bakan'n nin an tran le a to jue'n ekun
 letetetetete... kasien'n niɔn,
 - ye mán su ekun ɔn:
 drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee min amuin kongo
 y ε min nin an ju wa
 refrain: drin nnyan eee
 min amuin kongoo min nin an ju waaa
 - eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 min amuin kongo oo min nin an ju waa-
 - bɔn, ke bakan'n quali'n niɔn,
 - en-εen ! kpɔku i wen yoo, awie'n
 lie nga anmun wan an ye'n niɔn,
 - an yo;
 - ke ye sɔ'n mm a wuin i alua mun o,
 - sakpa !
 - ke be maan bese'n bɔ su ke be ye: cuaa!
 cuaa! nan b'aa fa o wle i bakan'n i
 kɔmin'n bɔ'n,
 - aa! aa! nien alua me fin lo o su o ba-:
- Ils se sont réunissaient comme nous le sommes
 maintenant ici !
 - Les chiens traversèrent l'eau et arrivèrent.
 - Ils avaient l'air dangereux !
 - *En voyant* l'enfant qu'on venait d'attacher,
 - ils se cachèrent.
 - Ils se cachèrent *bien*.
 - *Là*, les génies ne les voyaient guère.
 - cuekee ! ! (idéophone)
 - Quand ils aperçurent les chiens,
 - on avertit tout le village.
 - Ils firent sortir un couteau.
 - Mon enfant !
 - Ils prennent de l'eau,
 - Ils la versent sur la tête de l'enfant.
 - "Remues ta tête pour qu'on te tue !"
 - L'enfant ne le fait pas, il reste là !
 - L'enfant *se met* à pleurer longuement. Ils lui disent :
 "que tu pleures ou pas, ce couteau que voici,
 - est là pour toi !"
 - L'enfant a chanté aussi longuement, une dernière
 fois,
 - Il reprit sa chanson :
 drin nnyan ee yooo
 drin nnyan ee mon fétiche kongo
 Je suis là avec lui
 Refrain : drin nnyan eee
 mon fétiche kongoo je suis là avec lui
 - eee drin nnyan eee drin nnyan eee
 mon fétiche kongo oo je suis là avec lui.
 (même chanson)
 - quand l'enfant eut terminé sa chanson,
 - Ils leur dit : "tout ce que vous voulez me faire,
 - faites le !"
 - Pendant ce temps, il venait d'apercevoir ses chiens.
 - c'est vrai !
 - *Alors qu'ils* étaient en train d'aiguiser la machette
 pour pouvoir égorger l'enfant !
 - Aah ! aah ! Quand *les chiens* sortirent de leur

bua! bua! wuo! wuo! b'a kuun asiεosu me
 kwlaa tu;
 - bakan'n nien w'aa kaci wlengbifue ye'n,
 - sakpa !
 - be bo ninge'n, ba'n sue letetetetete...
 ɔ nin i nin be kacii anyan.
 - wlengbi mee ti'ε meen bali men nun'n,
 - asiεosu me ti'ε wlengbi'n baa men nun ɔn,
 - bakan'n, ye yili wlengbi'n nglo ɔ,
 - be se ke a wun nyan o, a wun nyan o,
 - ye faawle'n bo'n ye'n;
 - i ti'ε wlengbi baa men nun ɔn,
 - klua o !

cachette en aboyant : bua! bua! wuo! wuo!
 (idéophone) ils tuèrent tous les génies !
 - Et voici l'enfant devenu riche !
 - C'est vrai !
 - Tous leurs biens, il les emporta... ils devinrent
 riches, *lui* avec ses parents.
 - La richesse est dans le monde des humains.
 - Grâce aux génies,
 - c'est l'enfant qui la révéla aux hommes.
 - On crie : "richesse, richesse ..."
 - Voilà comment elle fut révélée aux hommes.
 - C'est ainsi que la richesse est de ce monde.
 - merci !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CIII	B	2	hg	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'enfant et la richesse**
de Mme N'Guessan Affoué

SON ÂGE : 49ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 7 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : Vi + campement
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : enfant – villageois – chiens - génies

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : richesse – bravoure – origine (richesse des hommes) – obéissance (erronée)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un enfant capturé par les génies de la brousse doit son salut à ses chiens du campement. Sauvé il ramènera l'or des génies chez les hommes.

Déroulement (séquences, actes...) : 0- la présence obligée des villageois dans leur campement pour travailler

1- présentation du campement où travaillent les villageois le temps nécessaire à leur travail de culture, le départ d'une maman en ville et son conseil de détacher les chiens

2- un génie survient de la brousse, provoque l'enfant esseulé pour un combat en réclamant d'attacher les chiens

3- la réussite du premier combat par l'enfant est contestée par le génie qui gagne le second et capture l'enfant qu'il entraîne en brousse

4- malgré ses appels, les chiens attachés ne peuvent venir au secours de l'enfant qui, bientôt, arrive avec le kidnappeur dans le village des génies

5- une cérémonie de sacrifice se prépare et l'on fait choisir un collier fétiche à l'enfant avant de mourir, il choisit le plus petit qu'on lui refuse, il persiste dans son choix jusqu'à l'arrivée de ses chiens enfin détachés.

6- les chiens menaçants parviennent à faire fuir les génies qui abandonnent tout leur richesse que l'enfant va récupérer

Aboutissement et conséquences : c'est ainsi que la richesse est arrivée dans le monde des humains

Moralité : l'enfant est toujours source de richesse

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **affrontement de 2 mondes (génies et humains = les korrigans !) et richesse aux vainqueurs – petit fétiche protecteur**

CASSETTE III (face B – Conte n°12/17)

Le crabe et sa carapace

Nom de la conteuse : N'Guessan Affoué

- mɔn min kɔnan amlan kunngba'n niɔn,
- i wɛn:
asigli me tɛ o cinnjiin
asigli me tɛ o cinnjiin
eee nja wie klɛn eee
refrain: asigli me tɛ o cinnjiin
- eee nja wie klɛn eee
asigli me tɛ o cinnjiin
asigli me tɛ o cinnjiin
- laa'n niɔn,
- nzue nun mɛɛ e kɔ ye'n,
- nja jo kplin su wa. w'a wɔ banj'i'n su lɔ..
nzue nun mɛɛ e kɔ ye'n,
- sran nga a man e kpongbo'n,
- nannan nyanmien kpli, ɔ nin nja kanga,
- ye be man e kpongbo,
- ye mɛɛn e fa e sa nzue'n niɔn,
- ye mɛɛn, i niaanbla i wɔli fie su,
- ɛ fɛ wa kɔ o,
- i wɛɛn, nzuengua mun be wo lɛ,
be le'a buin,
- be le'a likefi,
- i wɛɛn i niin a wutui i nzue,
- a wutui i nzue,
- nɛn ko sɛɛ i nzue'n wosu,
- yɛɛ, ɛ faá, nien su wasa lika,
- kɛ wasaa lika'n mɔn wieli'n,
- ye fɛɛ i awa bue'n fá jiin ti su ɔ,
- yɛɛ kpan flɛɛ aawle'n niɔn: mmo aawle
wie ɔ nannan lɛ wan liɛ ɔ se min anunma
n titi afue
kɛ o flɛ min lende ble o klɛmɛɛ ?
refrain: mɛɛmɛɛ klɛmɛɛɛ
n lende ble o klɛmɛɛ
mɛɛmɛɛ klɛmɛɛɛɛɛ
mɛɛmɛɛ klɛmɛ
- ye i wan, nán min ɔn
- C'est moi la même konan amenan.
- *On dit en chantant :*
asigli me tɛ o cinnjiin
asigli me tɛ o cinnjiin
eee nja wie klɛn eee
refrain: asigli me tɛ o cinnjiin
- eee nja wie klɛn eee
asigli me tɛ o cinnjiin
asigli me tɛ o cinnjiin
- Autrefois,
- Si nous allions au marigot *comme* aujourd'hui,
- monsieur Kouadio ! écoutez ceci :
il est allé servir le bangui*,
- *Or* si nous allions au marigot *comme* aujourd'hui,
- ceux qui nous donnaient une cuvette,
- grand-père Dieu *le* tout puissant et Monsieur Crabe,
- ce sont eux qui nous la donnèrent.
- *Celle-là même que* nous l'utilisons pour puiser de l'eau.
- Ainsi sa sœur alla au champ.
- En allant, en cours de route...
- *Sachez d'abord qu'*autrefois, les crabes n'avaient pas de
carapaces !
- aucunement ils n'en possédaient.
- Le crabe dit que sa mère avait *renversé* son eau.
- Elle a versé son eau,
- Il faut donc qu'elle aille *encore* en puiser.
- Elle accepte. Pendant ce temps, *avant de s'y rendre*, elle
est en train de crépir son vestibule.
- Quand elle eut fini de le crépir,
- elle prit son morceau de calebasse et le mit sur sa tête.
- Elle se mit alors à interpeller la Savane : "Dame Savane
qui êtes là : "qui apprend à ma petite fille Titi Affoué
qu'on m'appelle Lende Blé o klèmè ?"
Chanson : refrain mɛɛmɛɛ klɛmɛɛɛ
n lende ble o klɛmɛɛ
mɛɛmɛɛ klɛmɛɛɛɛɛ
mɛɛmɛɛ klɛmɛ
- Elle lui dit : "ce n'est pas moi !"

- nien awa bue'n jin i ti su nien kɔ ;

- i wan:
 mmo waka wie ɔ jin le wan lie ɔ se min
 anunman
 titi afue ke o fle min lende ble o klemɛɛ ?
 refrain: mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 min lende ble o klemɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ

- i wan, nán min ɔn,
 - i wan ee? m bakan m'an mian o,

- ye ɔ fa y'ɔ kɔ; i wen:
 mmo kpannjin wie ɔ jin le
 wan lie ɔ se min anunman titi afue ke o
 fle min lende ble o klemɛɛ ?
 refrain: mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 min lende ble o klemɛɛɛ
 - mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ

- i wan nán min ɔn,
 - ε fe triiii a wɔ mmua kpa en
 - a ko to bo, ye i wen :
 mmo bo wie ɔ ja le,
 wan lie ɔ se min anunman titi afue ke o
 fle min lende ble o klemɛɛ ?
 refrain: mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 min lende ble o klemɛɛɛ
 - mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ

- i wan nán min ɔn i nian oo,
 nzue'n nien su sonji kó ye'n;
 - mmo nzueba wie ɔ nannan le,
 wan lie ɔ se min anunman titi afue ke o
 fle min lende ble o klemɛɛ?
 refrain: mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 nin lende ble o klemɛɛɛ
 - mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ,

- i wan nán min ɔn;
 - nzuengua kun fin lo bá gee, gee, gee,
 ge mmo nzuengua wie ɔ kó le,

- Pendant ce temps le canari était sur sa tête et elle
 marchait.
 - Elle dit :
 Dame Arbre qui est là : "qui apprend à ma petite fille
 Titi affoué qu'on m'appelle Lendé bléo klemɛɛɛ ?"
 Refrain : mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 moi léndé bléo klemɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ

- il lui dit : "ce n'est pas moi !"
 - Elle *soupira* : "eh, moi, pauvre petite enfant, qu'est-ce
 que je suis contrainte !"
 - Et, *tout en* marchant, elle dit :
 "Dame Kpangui (1) qui êtes là,
 qui apprenend à ma petite fille Titi Affoué,
 qu'on m'appelle Léndé blé o klèmè ?
 refrain: mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 min lende ble o klemɛɛɛ
 - mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ

- Elle lui dit : "ce n'est pas moi !"
 - Elle alla très loin.
 - Elle alla trouver la Forêt, puis elle lui dit : "Dame Forêt
 qui êtes étendue là, qui apprend à petite fille Titi Affoué
 qu'on m'appelle léndé bléo, klemɛɛ ?"
 refrain: mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 moi léndé bléo klemɛɛɛ
 - mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ.

- Elle lui dit : "ce n'est pas moi !"
 Quand elle aperçut un cours d'eau.
 - "Dame Rivière qui êtes là,
 qui apprend à petite fille Titi Affoué qu'on m'appelle
 léndé bléo, klemɛɛ ?"
 refrain: mɛɛmɛɛ klemɛɛɛ
 moi léndé bléo klemɛɛɛ
 - mɛɛmɛɛ klemɛɛɛɛɛɛ
 mɛɛmɛɛ klemɛ.

- elle lui dit : "ce n'est pas moi !"
 - Un crabe apparut et vint "guè guè, guè guè"
 "Est-ce toi, Dame Crabe qui va là,
 qui apprend à ma petite fille Titi Affoué qu'on

wan lie o se min anunman titi afue ke o
fle min lende ble o klemee?
refrain: meeme klemee
nin lende ble o klemee
- meeme klemeeeee
meeme kleme
- i wan min on, ye kpluu !!
- ye e falii awa bue'n,
ye fa wutuili nzuengua i wiasin on
- yoé kekle maan...
- nzuengua wiasin buin mle'n,
- bakan'n i wosu ao,
- i kpongbo men nannan nyanmien kpli fa
mennin'n
- y'o wo le;
- y'a kwlé i tike kún,
- a kwlé i tike kún,
- ye kaa le ao, me ti'e e dí nzuegua e tui
buin'n,
- ke e dí kanga ke y'a tui buin'n y'a
nonnon nun lo
kpokun y'a yii buin'n blo'n,
- i bo'n nion wo le ao,
- y'o le min nnosua nun ato.

m'appelle Léndé bléo klèmè ?"

refrain: meeme klemee

moi léndé bléo klemee

- meeme klemeeeee

meeme kleme.

- "Elle lui dit : "c'est moi !" Elle l'attrapa : kpluu !!"
- Ensuite elle renversa le canari sur le crabe,

- Il se durcit...
- sur le dos du crabe !
- Ceci est *donc* l'œuvre de l'enfant.
- Telle est la cuvette que grand-père Dieu lui a donnée.

- Telle qu'il la donnée,
- Il n'a pu s'en débarrasser,
- Plus du tout !
- Il en resta là ! *C'est la* raison pour laquelle, en mangeant
le crabe, nous enlevons sa coquille.
- Quand nous mangeons le crabe nous enlevons la
coquille et *après que* nous ayons lapé dedans, nous la
jetons.
- *En* voilà la raison.
- Tel est mon mensonge du soir.

*bangui : vin de palme

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face B	conte n° 4	Classification ah	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La carapace du crabe**
de Mme N'Guessan Affoué

SON ÂGE : 49 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (+ de 5)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : femmes – crabe

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : végétation parlante

Thème (s) : métamorphose/origine (de particularités corporelles) – l'interdit – la délation

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): en révélant un nom interdit, le crabe, jeune et beau, va se trouver affublé de la carapace qu'il porte désormais

Déroulement (séquences, actes...): 0- rappel de l'origine de la cuvette (la calebasse) et du premier corps du crabe (beau et lisse)
 1- un crabe bavard donne faussement le nom d'une maman (comme étant coupable d'avoir renversé l'eau de la calebasse) à sa fille qui est responsable de l'accident
 2- la mère interroge la savane (arbre Kpangui) puis la forêt et la rivière pour connaître le nom du menteur
 3- le crabe répond finalement qu'il en est l'auteur
 4- la femme renverse alors son canari (calebasse) sur le dos du crabe qui s'y fixant devient sa nouvelle carapace

Aboutissement et conséquences : le crabe a changé d'aspect mais a gagné une carapace protectrice

Moralité : c'est grâce à l'enfant que le crabe vulnérable et menteur a été doté de sa carapace protectrice

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **interaction entre les éléments (surnaturels) interpellés pour répondre comme témoins ou simplement donner des informations ?**

CASSETTE III (face B – Conte n°13/17)

Le nom du mari

Nom du conteur : Yao Koffi

- alie'n nin an cen, anuman e fuu su nnosua
 letetetete lika'n nin an cen,
 - be fle min yao kofi,
 - ngbejo kongja,
 - be wu min nne san vensenk,
 - lika'n nin an cen, anuman n dii bgua'n
 leeee lika'n nin an cen ekun,
 - a kaci nnosua nun, n su wa dí kuekunf;
 - i annun bo'n nien n su wa dí le,
 - lalafue nun'n nion,
 - bla mon be je i sa'n,
 - kanze a wun ti se, be boe dunman,

 - kanze ti te'n, be boe dunman,
 kanze ti klaan be boe dunman,
 - kanzu bla'n jee i wun'n,
 - e bó'ε i dunman;
 - be fle i wun'n ke yao,
 - ε bo'ε i dunman mlónmlón,
 - ε fle ke nja like;
 - nja like!
 - i sj'n nion cen kuno,
 - be woo blo'n nion i wun'n nin an ko kaci
 kananmle,
 - k'ɔ kacii kananmle moo, bla'n bá'n, aa tre
 a te i ase: kpluu!
 - ε su men;
 - nien men;
 - ye ε ti le, ε bó'ε dunman'n nja like'n nien
 kpan : (même chanson)
 - a jui kmin'n nun,
 - o su a toe nuan nen i wie men'n nion,

 - nián su e!
 - kpokun i wen: nja yao eee! nja yao eee!
 refrain: sa a nyan eee!, sa a nyan eee!
 - nja yao eee nja yao eee
 a ye ke like tennden a bla min ooo
 - sa a nyan eee!, sa a nyan eee!
 sa a nyan eee!, sa a nyan ee!
- Il fait jour *maintenant*, hier nous étions dessus jusqu'à
 ce qu'il fasse jour !
 - Je m'appelle Yao Koffi,
 - *du village de ngbèdjo kongodja*.
 - Je suis né en 1925.
 - Il fait jour, hier j'ai conté jusqu'à *en être fatigué et*
 maintenant il fait encore jour.
 - *C'est l'après midi*, je vais *en* conter un encore.
 - C'est le dernier conte que je vais conter *ici* !
 - Autrefois,
 - lorsqu'on épousait une femme,
 - malgré l'amour qu'on avait pour elle, on ne devait pas
 dire son nom.
 - Qu'elle soit vilaine, on ne devait pas dire son nom.
 Qu'elle soit belle, on ne devait pas dire son nom !
 - Quand la femme épousait un homme,
 - elle ne devait pas dire son nom.
 - Son mari s'appelait Yao.
 - Elle ne disait jamais son nom.
 - Elle l'appelait : "monsieur Chose !"
 - Monsieur Chose !
 - Quand un jour,
 - Ils partirent au champ *et* le mari se transforma en
 serpent boa.
 - Il se transforma en serpent boa et lorsque la femme
 arriva, il la captura.
 - il était en train de l'avalé,
 - Et il l'avalait ;
 - Elle était assise là. Elle ne disait pas son nom. Elle
 criait "monsieur chose !" (même chanson).
 - Il ne restait que sa tête.
 - Bientôt il allait arriver au niveau de sa bouche et il
 aurait fini de l'avalé!
 - Suivez bien !
 - Soudain, elle dit : "Monsieur Yao, Monsieur Yao !"
 refrain : "nous avons eu un problème (bis).
 monsieur yao eee monsieur yao eee
 quelque chose de long m'a prise
 - nous avons eu un problème !
 - nous avons eu un problème !

- ye ɔɔɔ ye kplukplaa! !

- ye yii jɾɛɛ ɔ; kpɔkɔn an kaci sran;
- i wɛn wɔ a sé'a k'a bó'a n dunman?
 andɛ nzu ti'ɛ a bo n dunman?
- i wan yaci;
- i ti'ɛ s'a ja bian'n,
- kanze i dunman ti se, i dunman ti se,
- be bo be wun sɔ'n i dunman ,
- be sé'a kɛ m bó'ɛ dunman'n,
- mm ! - yɔɔ !
- s'ɔ ti kɛ a bó'ɛ dunman'n,
- niɛn kananmle'n mennin wo,

- puis : "kplukplaa! !" (idéophone) puis : "kplukplaa!"
 (idéophone - vomissement)
- Il la *vomie* et puis se transforma en homme.
- Il lui dit : "tu n'avais pas dit que tu ne dirais jamais
 mon nom ? Pourquoi aujourd'hui tu dis mon nom ?"
- Elle lui dit : "*Il faudra me pardonner !*"
- C'est pourquoi si tu te maries à un homme,
- Quel que soit son nom, quel que soit son nom !
- On se doit de dire le nom de son mari,
- on ne *doit pas* refuser pas de *le* dire.
- oui ! - oui !
- Si elle n'avait pas dit son nom,
- le serpent l'aurait avalée.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CIII	B	5	hg	Ba	N'G.K*

*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le nom du mari**
de Mr YaoKoffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (2)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : un mari – sa femme – un boa sorcier

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit – la métamorphose

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): pour sa survie, une femme appelle son mari alors que prononcer son nom est interdit

Déroulement (séquences, actes...): 0- présentation du contexte : avant il fallait taire le nom de son mari sous peine de risque grave
 1- mari et femme vont au champ, le mari se métamorphose en serpent boa
 2- il avale l'épouse jusqu'à sa tête
 3- la femme appelle son mari de son nom interdit et le serpent régurgite le corps pour retrouver son apparence humaine

Aboutissement et conséquences : le mutisme de la femme la conduisait tout droit à sa perte

Moralité : certains interdits doivent être transgressés quand c'est nécessaire

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face B – Conte n°14/17)
Un vrai chant d'oiseau
Nom du conteur : Kouakou Kouadio Jules

- sandewa ndewandeee sandewa baba nian ooo
refrain sandewa ndewandeee sandewa !
- baba nian ooo !
- e wɔ e blo, baba wan yé'n, ɔ kpeli waka cise
wuun, mmo kan w'aa fu eee, klɛklɛ m'an fu.
alakun bue kun an fite. ɔ sin wa kpe nnya'n.
ɔ sin wa kpe nnya'n, w'a fa min an yi su ee,
aa nja ikecikeke, aa nja ikekukeku,
- sandewa ndewandeee sandewaaaa
sandewa ndewandeee sandewa.
- ɔ dunman?
- be flɛ me kuacu kuaɔo zuil n fin ngbeɔo
kongoɔa, san puu san sakasu,
- afue'n? ε boe laa,
- naan, nán min ngua kun ɔn ? a fui !
- laa o,
- bi'an kun,
- ε wui wa kun, ε ti klaan kpa;
- be wan b'aa jé i, i wen kplin'an su mlɔnmlɔn,
- bian bɔɔ le mme fie dan kpa,
- cɛn kwlakwla ε kɔ; be ko kpe aye'n ε nin yi,
- be ko kpe aye'n, ε nin yi be ko kpe
aye'n mm b'aa fa ye ngo'n,
- cɛn kun, ε wo le,
- kpɔkun an se i wa talua'n kɛɛ e wɔ naan
e ko kpé aye;
- talua'n ween i kóman;
- i wan a kóman se? nan a manmin wen ε kóman
ande ε'n niɔn,
- ali e wɔ:
- bian'n su a ko dí,
- sandewa ndewandeee sandewa baba nian ooo
refrain sandewa ndewandeee sandewa !
(même chanson)
- kanzu k'ɔ ye lɔ bɔɔle'n,
- ue nga ɔ sroe le'n, anunman kun ti le wuin,
- anunman sɔ'n bɔɔ w'aa sro jue'n klɔ wa ti'ε
- sandewa ndewandeee sandewa papa regarde ooo !
refrain : sandewa ndewandeee sandewa,
- papa, regarde ooo !
- Nous étions allés au champ, papa voulait faire *une farce*. Il coupa un bois le mit contre un arbre.
"Jeune femme, viens monter." " Vite je monte."
Une partie de son caleçon s'ouvre ! Il passe par-ci,
coupe les feuilles ! Il passe par-là, coupe les feuilles.
"Il *veut* me coucher sur lui : ah monsieur ikecikeke,
ah ! monsieur ikekukeku."
- sandewa ndewandeee sandewaaa
sandewa ndewandeee sandewa.
- Quel est ton nom ?
- On m'appelle Kouakou Kouadio Jules. Je suis de
ngbèdjo kongodja, originaire de Sakassou .
- Mon âge ? Je l'ai déjà dit.
- Voici mon conte. *Nous sommes* plongés là-dedans !
- Il était une fois,
- un homme,
- qui engendra une fille. Elle était très belle !
- On voulait la prendre en mariage. Il s'y opposait !
- Cet homme avait un grand champ de palmiers*.
- Tous les jours il allait avec sa femme chercher des
graines de palme.
- Ils vont chercher ces graines pour produire de l'huile
de palme.
- Lorsqu'un jour,
- il dit à sa fille : "allons chercher des graines de
palme."
- la fille refusa d'y aller.
- "Pourquoi refuses-tu de partir alors que ta mère ne
veut pas y aller aujourd'hui ?"
- Je t'en prie, allons-y !
- L'homme envisageait d'aller lui faire l'amour.
- sandewa ndewandeee sandewa papa regarde ooo !
refrain : sandewa ndewandeee sandewa,
(même chanson)
- Or en le faisant,
- la chanson qu'il chantait, un oiseau qui était perché
sur un arbre, l'écoutait.
- Cet oiseau était venu chanter cette même chanson au

- klɔfue me ti kɛɛ,
- w'a ko ye sa tɛ bo'n nun lɔ,
 - kusu kɛ be kɔ cɛn kwlaa ɛ ye bakan'n sɔ,
 - sien nien'n i yi wen kɔ wie i kplin'en i su kún,
 - w'a ye kaklaaka, ká wa ,
 - w'a ye kaklaka, a lie w'a ye kaklaka, ká wa,
 - cɛn kwlaa be kɔ ɔ ye sɔ mlɔnmlɔnmlɔnmlɔn,
 - ye cɛn kun be wo lɛ;
 - b'a yia kɛ andɛɛ e fa yia nga e kán ndɛ lɛ'n sa,
 - waka'n bo sa kpɔkun anunman kaan kun,
 - ɔ fɛ lɔ: prɛɛɛ, w'aa tran lɛ;
 - ɛ ti nglo lɛ diin,
 - kɛ be kan be ndɛ mɔ leee ye anunman kan'n mɛɛn i jue'n su ɔ, :
 - sandewa ndewandeee sandewa baba nian ooo refrain sandewa ndewandeee sandewa ! (même chanson)
 - ye i wan aa? nja mun! andɛ e yia wa e su kan klɔ ndɛ'n nion,
 - anunman kan'n i jue ngaa sroe nglo lɛ'n nanwle ti kpa, e wun'en kpa,
 - ye sro.... ɛ sro jue'n, ɛ sro jue'n,
 - lele b'a wuin i angundan;
 - b'aa wusa bian'n kɛ mm, e wo wa kusu w'a lee mme bo ɔ ?
 - a nin an yi an kɔ mme kpele titi,
 - le nnyion nga nun bla'n kpindinman,
 - a nin bakan'n nien an kɔ, ye nzuke sa y'a ko ye lɔ?
 - i wen m'an yé'a likefi;
 - aa! mm anunman kan'n nin an mansu ekun;
 - ye sroe jue kungba'n ekun ɔn,
 - be wen oo, a yeli sɔ sakpa,
 - i ti s'a wu ba talua sa'n,
 - sɛ ba'n ti klaan kpa'n, sɛ be wen be je yi'n, a li fa mɛn;
 - sɛ w'a fá mén yi'n, ɔ céman naan,
- village. *C'est la raison pour laquelle les villageois ont su la vérité*
 - Il *allait* ainsi pêcher au champ !
 - *Pourtant* tous les jours il faisait l'amour à la jeune femme.
 - *Désormais* quand sa femme veut y aller il s'y oppose.
 - "*Toi* tu es vieille, reste ici !"
 - "Tu es *si* vieille toi, tu es devenue vieille, reste ici !"
 - Chaque fois qu'ils y vont, il lui fait l'amour. Habituellement.
 - Quand un jour, étant là,
 - réunis comme nous le sommes aujourd'hui,
 - sous un arbre, un petit oiseau,
 - vole et vient se percher là.
 - Il était perché là calmement.
 - Ils causèrent longuement. Tout à coup, l'oiseau entonna sa chanson :
 - sandewa ndewandeee sandewa baba nian ooo refrain sandewa ndewandeee sandewa ! (même chanson)
 - Quelques uns dirent : aah ! messieurs, aujourd'hui, nous sommes réunis ici pour parler des affaires du village mais,
 - ce que le petit oiseau chante là-haut, nous surprend.
 - Il continue de chanter... il chante, chante...
 - longuement, sans que ceux-ci ne le comprennent.
 - On interrogea l'homme : "n'est-ce pas toi seul qui possèdes un champ de palmiers parmi nous ici ?"
 - "Habituellement, tu vas chercher des graines de palme avec ta femme !"
 - "*Oui* mais il y a quelques jours qu'elle ne se porte pas bien !"
 - "Tu vas avec la petite, maintenant ! Quel acte commetez-vous là-bas ?"
 - Il dit : "je n'ai rien fait !"
 - Aah! Soudain le petit oiseau entonna la même chanson !
 - Puis chanta la même chanson encore !
 - Ils *lui* disent : "ooh ! tu l'as fais !"
 - Voilà pourquoi, celui qui engendre un(e) enfant,
 - quelle que soit sa beauté, si on vous le (la) demande en mariage, vous devez accepter.
 - Si vous n'acceptez pas, quelques temps après,

- a gua nyin ase...
- s'a ko wun alakun bue kun nglɛ'n ti kekle ɛn,
- y'ɔ le n nɔsua nun ato,
- ato mmo !

- cela peut vous déshonorer.
- C'est honteux si vous faites ouvrir un pied de votre caleçon.
- Tel est mon mensonge du soir
- Bon courage menteur !

* palmeraie

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face B	conte n° 6	Classification ah	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Un chant d'oiseau inattendu**
de Mr Kouakou Kouadio

SON ÂGE : 35 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (4 à 5)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : un père – sa fille – un oiseau

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'inceste

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un père abuse de sa fille et sera découvert grâce au chant d'un oiseau

Déroulement (séquences, actes...): 0- chant

1- un planteur qui va habituellement avec son épouse dans sa palmeraie se fait accompagner cette fois de sa seule très jolie fille dont il refuse le mariage
 2- arrivé au champ, il entonne un chant avant de faire l'amour à sa fille, chant coupable, qui renouvelé à chaque séjour, est bientôt repris par un drôle d'oiseau
 3- l'oiseau reproduit le chant dont la signification est sans équivoque possible à l'occasion d'une assemblée de villageois qui vont contraindre le père à s'expliquer

Aboutissement et conséquences :

Moralité : ne cherchez pas à conserver votre enfant par devant vous, quelle soit sa beauté car vous pouvez le déshonorer

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face B – Conte n°15/17)

La perdrix trahie

Nom du conteur : Mr Yao Koffi

- ná n lie kun on?
 - sa kun,
 - mən ti'ε yoo,
 - s'a le bian,
 - se bian'n wu'n,
 - s'a ci nglemuin nan be wen o wə a nuan'n,
 - kpliń su,
 - nán se ke n kplin'n an su,
 - nan celo i wun'n wuli'n,
 - be faa bua, be faa naannin ke be wuizin
nan be wε i nuan i wan ɔ díman,
 - nan ili wun'n, i wie nde'n ye ya,
 - sé ke se; nglemuin'n nien te ci ao,
 - nglemuin mən ci'n,
 - kanzu ε kə blo lə'n,
 - a ko faa pépé fuen'n,
 - kpəkun a fa dii, a di lə;
 - a di kpanndə lə ke məɔ ε fin lə mə su bá
klə'n,
 - nien anumman kan'n nin an men ijue'n su :
 - nin celo oo celo ooo
 - celo oo celo ooo wun'n wuli o
 - refrain: celo ooo celo
eee wun'n wuli oo
nannan faa bua kun,
nannan faa boli kun,
nannan faa sran tible,
be faa maan celo ke,
celo dé di nglemuin su,
celo wan diman nglemuin su,
a kə a ka kuku pépé fuen,
celo a fa ci nglemuin su
- celo oo celo ooo
celo oo celo o.
 - yεε ke məɔ i sro mə bá'n,
 - bla'n ye ke timan sa;
 - mə o su a jú klə wa'n niən,
 - anumman nga li a nin min li a ye le ?
- Puis-je dire un mensonge ?
 - Un acte,
 - qui se passe !
 - Par exemple, si vous êtes mariée *et*
- que votre mari,
 - si vous jeûnez je vous demande de ne plus jeûner !
 - Obéissez à *vos maris* !
 - ne leur désobéissez pas.
 - Ainsi Perdrix avait perdu son époux.
 - On voulait immoler un mouton, un bœuf et lui dire de
ne plus jeûner, elle a refusé la proposition,
 - sous prétexte qu'elle continuait à compatir à la mort de
son époux.
 - Savez- vous ? Elle continuait de jeûner.
 - *Or* pendant le jeûne,
 - elle se rendait au champ,
 - y ramassait des singes morts,
 - qu'elle mangeait !
 - Elle les mangait braisés. Et, *alors qu'*elle retournait au
village,
 - un petit oiseau se mit à chanter :
 - voilà Perdrix oo Perdrix ooo,
 - perdrix oo, perdrix.
 - Son mari était mort.
 - refrain: celo ooo celo
eee wun'n wuli oo
nannan faa bua kun,
nannan faa boli kun,
nannan faa sran tible,
be faa maan celo ke,
celo dé di nglemuin su,
celo wan diman nglemuin su,
a kə a ka kuku pépé fuen,
celo a fa ci nglemuin su
- celo oo celo ooo
celo oo celo o.
 - Il chantait en la suivant.
 - Mais dame Perdrix *négligea* de l'entendre.
 - Quand elle fût arrivée près du village :
 - "c'est *après* moi que tu as à faire, petit oiseau ?"

ye a toe kpolu,
 - y'a tu aa tren i nyrun wa;
 - ke toe le, a man su:
 - refrain: celo ooo celo
 eee wun'n wuli oo
 nannan faa bua kun,
 nannan faa boli kun,
 nannan faa sran tible,
 be faa maan celo ke,
 celo dé di nglemuin su,
 celo wan diman nglemuin su,
 a ko a ka kuku pépé fuen,
 celo a fa ci nglemuin su
 - celo oo celo ooo
 celo oo celo o.

(même chanson)

- ye keen bo ekun on;
 - sien'n nion,
 - ke fe lo leeee, awlo nga aa wlù nun'n,
 - celo,anunman kan'n nin an tran sua'n su,
 - ye kpán,ye kpán, ye ween,
 celo, ande nzu nde ye wo blo lo ?
 - ye i wen ee, nde nunman lo
 - m !m !m ! anunman'n nin an men wun su:
 refrain: celo ooo celo
 eee wun'n wuli oo
 nannan faa bua kun,
 nannan faa boli kun,
 nannan faa sran tible,
 be faa maan celo ke,
 celo dé di nglemuin su,
 celo wan diman nglemuin su,
 a ko a ka kuku pépé fuen,
 celo a fa ci nglemuin su
 - celo oo celo ooo
 celo oo celo o.

(même chanson)

- ye o wuse : celo,nde'n yee ba'n ken le,
 - nzu y'a ko yee blo lo ?
 - i wan m'an yé'a likefi
 - i ween,
 y'anunman'n kpán le, anunman'n tí'a wawle

dit-elle ! Puis elle lui lança un caillou.
 - Il s'envola et vint se mettre devant elle;
 - Quand elle fût arrivée à sa hauteur,
 - refrain: celo ooo celo
 eee wun'n wuli oo
 nannan faa bua kun,
 nannan faa boli kun,
 nannan faa sran tible,
 be faa maan celo ke,
 celo dé di nglemuin su,
 celo wan diman nglemuin su,
 a ko a ka kuku pépé fuen,
 celo a fa ci nglemuin su
 - celo oo celo ooo
 celo oo celo o.

(même chanson)

- Elle le chassa !
 - Maintenant,
 - dès qu'elle arrivait dans sa cour,
 - le petit oiseau s'était déjà posé sur le toit de la maison.
 - Puis il criait, puis il criait. On l'interrogea : "Perdrix,
 que s'est-il passé au champ aujourd'hui ?"
 - Elle répondait qu'il ne s'était rien passé !
 - Et puis l'oiseau reprenait sa chanson.
 refrain: celo ooo celo
 eee wun'n wuli oo
 nannan faa bua kun,
 nannan faa boli kun,
 nannan faa sran tible,
 be faa maan celo ke,
 celo dé di nglemuin su,
 celo wan diman nglemuin su,
 a ko a ka kuku pépé fuen,
 celo a fa ci nglemuin su
 - celo oo celo ooo
 celo oo celo o.

(même chanson)

- On l'interrogea encore : "Perdrix, voici ce que le petit
 oiseau vient de dire !"
 - "Qu'as-tu fait au champ ?"
 - Elle dit : "je n'ai rien fait !"
 - On lui dit : "voilà l'oiseau qui crie. Cet oiseau n'est pas
 Baoulé."

- kusu ke kán wawwle'n le a bɔɔ ti
 - ye o tra a mmo celo,
 laa celo'n e wo klo wa ye ci nglemuin'n
 niɔn
 - ye o tre i, ye o ko too blo lo: cro!
 - cro !
 - a elie ti te,
 - ye le celo i kale mɔɔ kaa blo lo'n nin o,

 - se ti'e s'a wun wu, s'a ti yasua s'a yi wu,
 se be kpataa ke yaci, nan dí nglemuin,
 i ti'e be tra b'awlen be di nglemuin,
 i bo'n niɔn wo le ao.
 - celo ko fiali dili'n, b'aa yi le'n nglo wa,

 - y'ɔ le min n nɔsua nun ato
 - ato mmo !

- "Pourtant il parle le baoulé et tu le comprends !"

-On captura dame perdrix. Autrefois la perdrix était au village où elle faisait son jeûne

- Elle fut capturée et jetée dans la brousse.

- cro ! (idéophone)

- "Tu as *eu* un mauvais comportement !"

- voilà pourquoi la perdrix est devenue un animal sauvage.

- C'est pourquoi, si vous perdez votre conjoint (e), quand on vous demande de cesser de jeûner, vous devez accepter la proposition. Voilà la raison !

- La perdrix s'était cachée pour cesser de faire le jeûne. Son acte fut révélé aux hommes.

- Tel est mon mensonge du soir !

- Bon courage conteur !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face B	conte n° 7	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La perdrix trahie**
de Mr Yao Koffi

SON ÂGE : 75 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (3 à 4)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : femme perdrix – oiseau sorcier

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit (jeûne de funérailles)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): après le décès de son mari, la perdrix poursuit son jeûne rituel de funérailles malgré l'insistance faite pour qu'elle le cesse

Déroulement (séquences, actes...): 0- présentation du jeûne rituel de funérailles en cas de décès très proche

1- quand madame perdrix est en brousse, elle mange en cachette des animaux morts jusqu'au jour où un oiseau la surprend et chante son forfait

2- en route pour le village, la dame cherche à chasser l'oiseau qui la suit en chantant sa supercherie

3- arrivée au village la perdrix, dont le chant d'oiseau ne laisse aucun doute aux villageois, est confondue et chassée en brousse

Aboutissement et conséquences : avant la perdrix vivait en bonne intelligence au village jusqu'à la découverte de cette forfaiture

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

CASSETTE III (face B – Conte n°16/17)
L'oiseau dissimulateur
Nom de la conteuse : Mme N'Guessan Affoué

- anunman kannan mun o,
- be wo be blo lo,
- i ween, be wo le be di be ngowi,
- be wo le be di ngowi kpokun on i nin ween,

- ba'n nin an we safle,
- ba'n nin an we safle !
- ye i wan n waa safle se?
- ngowi ye e su di o,
- kpokun i ween n safle mon a woo min'n nion,
- a see min kee min li naan n yoman likefi,
- ye a nin a mangu mun be yia yee a kan,

- yee ba'n wan, m'an wa safle,
- n mangu me nun, ngowi ye e su e di o
- ye e too jue'n nion;
- yee i sroo jue'n nion
- mmo afue eee mmo afue eee
- refrain: anumman kaan kongonza
- mmo afue eee mmo afue eee
- w'a se'a k'a diman nnen fue'n wie ? (bis)
- a nian wa kle (bis)
- a fa owie a ye fefe
- a fa kjndjmmman luklulu
- se n ju lo n se- ! sé ! sé ! (bis)
- anumman kan kongonza (bis)

- mon min y'a nin min ye le?
- ye ween, a wen min lii e nin m mangu mun
- e yia nan m'an gua nyin ase,
- i kusu jue nga mon'e wo lo e to'n nion,

- ye wo le yoo kanzu a bo li'e a ye so sa'n
- nion?
- laa lie'n nion, min wen n fia su,
- i ti'e e ye wunkun wunkun'n nion,
- yoo a boo a yi a wun nglo a wie,

- ke e wo fie su lo'n nion,
- n ko faa min nnen fuen,

- Il était une fois,
- *des enfants qui* étaient dans la brousse.
- Ils étaient là en train de s'amuser !
- Ils étaient là en train de s'amuser quand *la mère d'un* Oiseau,
- estima que son enfant l'avait insultée*.
- L'enfant l'aurait insultée !
- Il lui dit : "pourquoi t'insulterais-je ?
- on est *juste* en train de s'amuser !"
- Elle lui répond : "tu m'as insultée parce que,
- tu m'as dit que je ne faisais rien !
- c'est *aussi ce* que tu dis à tes amis quand vous êtes ensemble."
- Puis l'enfant dit : "je ne t'ai pas insultée,
- avec mes amis, nous nous amusons."
- Il se met *alors* à chanter.
- Voici comment il chante :
- Dame Affoué eee, Dame Affoué eee,
- refrain : Petit oiseau kongonza,
- Dame Affoué eee, Dame Affoué eee,
- n'as-tu pas dit que tu ne manges pas
- de l'animal mort ? (bis)
- tu lorgnes ici rapidement (bis) !
- tu prends l'os que tu sucés fefe !
- Tu ingurgites la grosse boule de foutou**
- luklulu !
- Si j'arrive, je le dirai ! dirai ! dirai ! (bis)
- petit oiseau kongonza (bis)

- "Tu te joues de moi, n'est-ce pas ?"
- Il lui dit : " selon toi, je t'ai blessée en présence de mes amis,
- alors que nous étions en train de chanter !"
- Voici comment,
- notre chanson s'intitule *et fournit l'explication*. Donc *ce serait* toi la coupable ?"
- "Auparavant, je ne voulais pas le dire,
- *c'est* pour cela *que* nous ne faisons que murmurer.
- Par ton agissement (ta remontrance), tu viens de prouver que c'est toi *la coupable*."
- "Quand nous sommes partis au champ,
- je suis allé ramasser *un* l'animal mort,
- tu n'avais pas voulu en manger.

- ε ween a li a dí'a wie,
- m'aaan tóntón min nnen fuen mōn ε ye saun'n nion,
- n tōnnin alie'n,
- e wōō fie su, n fa siee baba mun,
- kpəkun a fiaa le,
- a kpeli kōndōnwan kun,
- a dili, kpəkun a maan owie'n su a ye flee kpəkun a fa yii tro'n nun,
- n sa le, m nyin ta wō;
- ye ke mōn a ti min nin'n,
- n kwlaá se.i ti'ε n kusu n fa kan klee n mangu mun naan, se e yia klō lō'n,
- be kan;
- ye o mán su ekun ɔn: (même chanson)
mmo afue eee mmo afue eee
refrain: anumman kaan kōngōnza
mmo afue eee mmo afue eee
w'a se'a k'a diman nnen fue'n wie ? (bis)
a nian wa kle (bis)
a fa owie a ye fefe
a fa kɔndɔmman luklulu
se n ju lō n se- ! sé ! sé ! (bis)
- anumman kan kōngōnza (bis)
- yee bakan'n juli klō wa,
- ye w'aa flefle i nin mun ɔn,
- ɔ nin wosufue mun,
- ye i ween, baba e, anunman mōn e wōō fie su lō'n nion,
- min nnen fuen mōn n ko fali'n nion,
- manmin wen dí'a wie; nnen fuen'n nion,
a kplō;
- ye ke mēen, m'aa tōntōnnin mōn yee saun'n nion,
- ke mōn n sōkōli mōn n fa ko maán anmun'n nion,
- kpəkun manmin ko fiali dili;
- ke ti min nin'n nion, n kwlé kan,
- ye n kan kle m mangu mun ke b'aa kán'n nion,
- i ween min lii, e nin m mangu mun y'a ko yia nan y'a trette,
- L'ayant bien dépecé,
- j'en fis un repas."
- "J'en ai gardé *pour les parents*."
- "Quand, cachée près de là,
- tu es venue prendre une boule de foutou,
- que tu as mangée. Tu as pris un os que tu as sucé avant de le remettre dans la sauce."
- "J'étais caché là, je te voyais !"
- "Mais comme tu es ma maman,
- je ne pus *te* le dire, j'ai préféré le dire à mes amis pour qu'une fois arrivés au village,
- Ils en parlent !"
- *C'est ensuite qu'ils* reprirent : (même chanson),
Dame Affoué eee, Dame Affoué eee,
refrain : Petit oiseau kongonza,
Dame Affoué eee, Dame Affoué eee,
n'as-tu pas dit que tu ne manges pas de l'animal mort ? (bis)
tu lorgnes ici rapidement (bis) !
tu prends l'os que tu sucés fefe !
Tu ingurgites la grosse boule de foutou**
luklulu !
Si j'arrive, je le dirai ! dirai ! dirai ! (bis)
- petit oiseau kongonza (bis)
- Quand l'enfant est arrivé au village,
- il a réuni ses tantes,
- les autres membres de sa famille.
- Il dit : "père, hier quand nous étions partis au champ,
- l'animal mort que je suis allé ramasser,
- ma maman ne voulait pas en manger sous prétexte que c'était pourri."
- "Quand je l'ai dépecé, je l'ai rendu mangeable."
- "J'en ai fait une bonne sauce, ce qui vous était réservé."
- "En cachette, maman est allée *en manger* !"
- "Mais comme elle est ma maman, je ne pouvais pas le dire !"
- J'ai informé mes amis à qui j'ai demandé de le dire à ma place."
- "Et elle dit que mes ami(e)s et moi nous l'avons critiquée !"

- ε kpεε min nzua fie su lo;
nan wuntre nga e dií fie su lo'n nion,
- i bo'n nion wo ye'n. ye m ba ye n kan kle
anmun jn ; be wuse i nin on, i nin ye ti ye'n;
- ye, ke be kannin leee, ye bakan'n wan yoo,
nga lie'n nion, mon ti min nin'n nion, i ti'ɔ
anmun se ke yaci,
- ye o kpetee i nin on, i wan yoo n yacili;
i wan yoo n yacili,
- i wen yoo, s'a, a yacili'n nion, blaá sunman
nun. ye ko sunmaan nun on,
- ye ke ko sunmaan nun'n nion, ye be yacii
sa ao,
- ye le min nnosua nun ato, nge ti'ε men yoo,
s'a kó lika, s'a ko fa like'n,
- s'a nin a wa be kɔ nan a ko fa like'n,
- nán sé ke n di'a wie se an wan a di'a wie
bɔ a w'a klu, se a jú lo nan se yeli nan w'a
di'a wie'n, sran se'a ke like. ke b'aa ko ye
le, ke ko ye fanin fanin, kɔkun a kowi a ye
s in. awie mɔ baá men nun'n, i bo'n ke
wɔɔ sa;
- y'ɔ le min nnosua nun ato,
- ato mmo !
- elle m'a insulté au champ. La raison de notre
palabre au champ,
- la voici ! Je suis donc venu vous *en* tenir informés."
On interrogea sa mère, elle reconnut les faits.
- Au moment du règlement de ce problème, l'enfant
voulut faire amende honorable. Selon lui c'était sa
mère malgré tout !
- on *suggéra* à sa mère de dire "pardon", *elle* accepta !
- Il lui dit : "si tu as vraiment accepté *ton* pardon, viens
me serrer la main !"
- Elle alla lui serrer la main et l'histoire prit fin.
- Tel est mon mensonge du soir. Ainsi donc, si au cours
d'une *recherche*, vous trouvez quelque chose de bon,
- si vous êtes avec votre enfant pendant cette trouvaille,
- ne dites pas que vous n'en mangez pas, même si vous
ne voulez pas en manger! ne le dites pas ouvertement.
Car quand on aura fini de *cuisiner* vous aurez envie
d'en manger à cause de sa bonne odeur. Si vous ne le
dites pas ouvertement, on ne vous accusera pas. Voilà
la cause de l'apparition du vol dans notre monde.
- Tel est mon mensonge du soir.
- Bon courage, menteur !

* insulte ici signifie remarque désobligeante

** foutou : pâte réalisée avec de la banane plantain (variété de légume peu sucré)

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CIII	Face B	conte n° 8	Classification a	Langue parlée Ba	Lieu collectage N'G.K*
						*N'Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'oiseau dissimulateur**
de Mme N'Guessan Affoué

SON ÂGE : 49 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O - A
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (4 à 5)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) :

Situation géographique : B+Vi

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : oiseaux

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit – le mensonge – origine (du vol)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un enfant oiseau récupère un animal tué qu'il prépare et en offre à sa mère mais elle refuse de consommer de la chair morte. En cachette pourtant elle en mange à l'insu de sa famille et à la surprise de son enfant qui va tout découvrir

Déroulement (séquences, actes...): 1- une mère oiseau se plaint d'être accusée par son propre enfant de consommer de la chair morte

2- l'enfant et ses copains chantent en accusant la dame qui continue de nier malgré les paroles accusatrices chantées

3- l'enfant prend toute sa famille à témoin et la mère, confondue, réclame pardon et indulgence, ce qu'elle obtient

4- l'enfant meurtri ayant accepté, sa mère le serra contre son cœur

Aboutissement et conséquences : si vous trouvez de la nourriture que vous refusez de manger offrez- la à votre enfant plutôt que d'en manger à son insu

Moralité : avant le vol n'existait pas et c'est de cette manière qu'il s'est introduit dans notre monde

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Conte n°17/17 non traduit par écrit mais dont l'enregistrement et l'audition ont permis d'obtenir les renseignements suivants

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CIII	B	3		Ba	N°G.K*

*N°Gbèjo Kogodja

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Sans titre
de Mme N°Guessan Affoué

SON ÂGE : 49 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N

ENREGISTREMENT Non/Oui : O – A (1 seul chant)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) :

CHANT Non/Oui (nombre) : O un seul est entendu, la conteuse ayant
oublié son conte

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (yo – ya)

Situation géographique :

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux :

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) :
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) :

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) :

Déroulement (séquences, actes...) :

Aboutissement et conséquences :

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Septième collectage (et premier à Pégnarguéhikha en pays Sénoufo)

Parmi les langues les plus représentatives du pays figure le Sénoufo, langue parlée dans une vaste région située au Nord. Ce sont donc les contes originaires de cette région dont nous étions à la recherche. Ils devaient être partie intégrante de notre échantillon en cours de constitution.

1- Localisation du village de Pégnarguéhikha

Pégnarguéhikha est situé à 30 km de Khorogo (en empruntant la direction de l'aéroport). Khorogo qui est l'une des préfectures du Nord est accessible par voie bitumée depuis Yamoussoukro après 220 kilomètres ou Abidjan, après 450 kilomètres.

Le 15 juillet 2001, Raphaël et moi, prenons le car de Yamoussoukro pour Khorogo où nous arrivions après 4 heures de route.

1- Le choix de Pégnarguéhikha repose partiellement sur le hasard car j'avais eu l'occasion de rencontrer Silué Bouaké, notre futur guide et entremetteur, natif de ce village dans le cadre de la promotion du Néré, véritable arbre alimentaire fort mal connu pour ses vertus (graines et pulpe). Honoré de tout l'intérêt que nous portions à son village, sa profession d'instituteur constituait pour lui, un atout dont nous ne mesurons pas encore toute l'importance ! Très spontanément il acceptait de se prêter à cette expérience en prenant les contacts nécessaires auprès du chef et des notables concernés. Avec son aide, nous convenions des modalités relatives au déroulement du collectage en précisant le jour et les apports en nature et espèces : 20 000 F CFA, 4 bidons de boisson locale (tchapalo ou bière de mil) et une bouteille de liquide "fort". Le complément éventuel serait apprécié sur place avertissement des villageois par l'intermédiaire de Silué

3- Les contacts et le collectage

Notre collègue et ami, N'Zué Saint Clair, inspecteur d'enseignement, Directeur du CAFOP de Khorogo à la formation de laquelle j'avais eu l'occasion de participer, nous attendait. Les retrouvailles furent empruntées d'une certaine émotion puisque, venant d'apprendre sa nomination je l'avais contacté par téléphone cellulaire très peu de temps avant le déplacement. Il s'était d'ailleurs montré très coopératif et particulièrement satisfait de pouvoir participer à ce travail méconnu de lui. Connaissant bien la région de par ses fonctions, il acceptait d'assurer notre déplacement avec son véhicule personnel, preuve supplémentaire de l'intérêt porté au projet et appui logistique essentiel. Nous irions le lendemain dans son centre de formation pour vérifier notre matériel, évaluer le travail à faire et rencontrer les collègues chargés de l'enseignement audiovisuel dont certains étaient peut-être encore connus de nous ? J'ai quitté mes fonctions et le pays en 1988.

C'est dans le Centre d'Animation et de Formation Pédagogique que sont suivis en deux années, les futurs institutrices et instituteurs après l'obtention du baccalauréat. Destinés, à l'origine de leur création, à préparer les jeunes enseignants à l'enseignement télévisuel, les CAFOP ont dû remanier considérablement leurs programmes pour répondre aux nouvelles orientations prises après la décision politique brutale de suppression du télévisuel en 1980. Toutefois, certains apprentissages pédagogiques bénéficient des acquis de l'audiovisuel dans des laboratoires où se pratiquent des séances de micro enseignements placés sous la conduite des animateurs de cet enseignement.

Comme prévu nous rencontrons nos collègues et retrouvons effectivement certains d'entre eux ayant servi comme professeur au CAFOP de Yamoussoukro ou ayant suivi leur formation pédagogique à Abidjan à mes côtés ! Retrouvailles sympathiques et mise à l'épreuve immédiate de notre matériel. Hélas, les repiquages et autres arrangements projetés ne pourront se réaliser à

cause d'un matériel désuet ou en panne. Nous en resterons donc à notre premier projet ayant déjà fait ses preuves, en nous contentant de vérifier le bon fonctionnement du camescope et du magnétophone et en complétant nos achats de 2 piles et 2 cassettes audio de 60 mn.

Le rendez-vous avec Silué Bouaké a été fixé en début d'après midi à 15 heures au CAFOP.

Peu avant l'heure, le ciel s'était chargé d'un coup de gros nuages laissant ainsi planer un sérieux doute sur notre entreprise ? Silué, quant à lui, n'était pas au rendez-vous ! Qu'allions nous faire ? Après avoir attendu, N'Zué nous convainquait de parti et serait notre nouveau guide, notre ami ayant sûrement trouvé un moyen de transport approprié à cette nouvelle situation.

La voie bitumée dépassée, le véhicule 4x4 de notre ami, franchissait une large piste pour se diriger sous une pluie battante vers notre destination. 30 kilomètres paraissent bien plus longs quand les conditions climatiques rendent le parcours difficile. Mais nous n'étions pas l'humeur à nous plaindre, solidement installés sur nos sièges et conduits de mains de maître !

L'arrivée au village me rappela celle de Gogokro, en région Baoulé : un désert humain que l'eau indisciplinée parcourait en tous sens à vive allure. Les températures s'étaient rafraîchies et le taux d'humidité avait grimpé Comment s'orienter et qui voir pour nous donner les renseignements utiles dans un lieu aussi impersonnel ? Un jeune garçon s'approcha bientôt de notre équipage et nous pûmes rejoindre une maison avec une terrasse couverte. Les fortes pluies tropicales avaient cessé maintenant et nous essayions de communiquer en langue française, à défaut de connaître le sénoufo. Le jeune ayant tout compris partit probablement prévenir le chef, autorité incontournable et informé de notre projet, espérions-nous ?

En attendant, les villageois sortis de leur habitation, s'activaient surtout aux activités champêtres. Les hommes dont nous ne savions pas encore qu'ils seraient nos conteurs, reformaient les buttes de terre pour la culture de l'igname juste à proximité des maisons. Le Nord cultive en effet l'une des meilleurs tubercules d'igname du pays.

L'enfant revenu bientôt nous invitait à le suivre vers une maison flanquée d'une terrasse au sol cimenté. Nous étions chez le chef de village qui invita notre garçon accompagnateur à nous servir d'interprète. Silué Bouaké avait obtenu l'accord de la chefferie mais n'était pas encore arrivé ! Confortablement installé sur une chaise longue constituée avec le bois léger de la canne à sucre, il nous priait d'attendre que les conteurs soient prêts après buttage et douche.

Ceux-ci venaient bientôt, nous saluant au passage et nous savions dès cet instant notre collectage sauvé.

Le mobilier de la terrasse fût complétée de chaises pour les adultes et envahie tout d'un coup par de très nombreux enfants assis à même le sol. Seul l'un d'entre eux était assis sur les genoux d'un vieil homme qui devait être le premier conteur à s'exprimer vers 18h.

Le collectage a duré environ une heure et demie permettant aux trois conteurs présents de nous donner 9 contes, les femmes n'étant pas là à en juger par le bruit régulier des pilons dans les mortiers accompagnant récits et chants.

Silué nous a rejoint finalement en plein milieu de la soirée, la nuit étant tombée à 18h30. Fort heureusement, il a pu participer à l'écoute d'une bonne partie des contes et aux réjouissances finales qui devaient me réserver quelques surprises. Conformément à notre commande, 4 bidons remplis de 10 litres de tchapalo chacun et une bouteille blanche rejoignaient, hélas trop tôt, l'espace réservé La calebasse de tchapalo offerte alors que je filmais sans méfiance, était agrémenté d'une bonne dose de piment, et fut bu sans broncher. Quant à la bouteille blanche de "fort", il s'agissait probablement d'un alcool issu d'une mystérieuse fermentation.

Je n'aurai qu'un regret à formuler avec la venue "prématurée" de notre boisson qui a pu limiter le nombre de contes collectés.

Quelques années plus tard, nous étions loin de nous douter que nous perdriions de vue notre ami Silué à cause de la partition du territoire et que nous le retrouverions pour nous aider à traduire les contes, initié qu'il fût à la transcription phonétique et la traduction en langue française.

Qu'ils en soient encore remerciés !

Ce collectage a permis d'enregistrer neuf contes (9) sur 1 cassette audiophone et 1 cassette audiovisuelle numérique. Ils ont été transcrits, traduits littéralement et aménagés pour leur communication en français.

CONTES SENOUFU

Village de Pégnalikaha le 16 juillet 2001
Traductions littéraires proposées par Mr Silué Bouaké

Cassette VI Faces A et B

Nom des auteurs (par ordre de passage sur les cassettes) et titres des contes :

Conte n°1 : L'arbre condescendant de l'orphelin de Mr Yéo Tolèlè

Conte n°2 : L'orpheline secourue de Mr Soro Tchoweli

Conte n°3 : Les funérailles de la vieille Pétanki de Soro Tchowéli

Conte n°4 : La haine du poulet envers les pintades de Soro Tchoweli

Conte n°5 : Grandeur et décadence (ou la richesse perdue) de Yéo Tolèlè

Conte n°6 : Le moulin traditionnel de Soro Tchoweli

Conte n°7 : L'origine des chants du poro de Yéo Tolèlè

Conte n°8 : Le porteur d'hernie de Mr Tuo Kadiofologo

Conte n°9 : L'amour paternel de Yéo Tolèlè

Avertissement : la transcription phonétique du sénoufo appelle de nous quelques remarques :

- les logiciels de caractères fournis par l'ILA (institut de linguistique appliquée) d'Abidjan à savoir : SILDoulosIPA93, SILDoulosIPA (utilisé ici), SILManuscriptIPA, ne permettent pas, dans notre version, d'inscrire R que nous notons r, de distinguer le â du ã, de placer d'accents circonflexes : sur le "e"; les rares "a" (notés ã) ainsi que sur le "o",

-la saisie faite par un non spécialiste n'a pu bénéficier d'une relecture attentive faute de temps et d'un spécialiste disponible et peut comporter des erreurs

- les transcriptions sont reportées en caractères simples, sauf pour certaines lettres apparaissant en gras indiquant une difficulté de lecture et donc de retranscription

Traduction littéraire
Conte n°1 (code VI-A-1- ho-Sé- Pé)
L'arbre condescendant de l'orphelin
de Mr Yéo Tolèlè

Savez-vous pourquoi les orphelins ne sont plus rejetés comme par le passé ?

Autrefois, lorsqu'un enfant perdait ses parents ou l'un d'entre eux, il était rejeté par la société, personne n'acceptait de lui donner à manger et il se débrouillait tout seul.

C'est ainsi qu'un orphelin se promenait avec ses camarades mais lorsque l'heure du repas arrivait chacun de des camarades regagnait sa famille pour prendre son repas pendant que le pauvre orphelin était livré à lui même !

Un jour, il avait décidé d'aller en brousse pour se procurer des fruits sauvages dont il allait se nourrir. Chemin faisant, il avait aperçu un fruit appelé « namouorgo » et l'arbre s'appelait « namouortigué ». Il avait cueilli le fruit et l'avait consommé en prenant soin de conserver les graines.

Ayant constaté que le fruit était très comestible, il a semé l'une ses graines afin que l'arbre qui sortira de terre puisse produire plus tard.

Son souhait fut exaucé et l'arbre avait commencé à produire de gros fruits avec lesquels il se nourrissait.

Un jour, poussés par la jalousie, les camarades de l'orphelin s'étaient rendus auprès de cet arbre et avaient cueilli tous les fruits qui s'y trouvaient. Pendant qu'ils étaient perchés sur l'arbre, l'orphelin arriva et leur dit ceci :

« Mes amis, vous exagérez, vous n'avez même pas pitié de moi car lorsque l'heure des repas arrivera vous me fuirez et personne ne m'invitera à manger chez lui à la maison. Je ne me nourris que de fruits de cet arbre que j'ai planté et entretenu. Pourquoi donc vouloir me priver de sa production qui me permet de vivre ! »

Très fâché contre ses camarades, il demande ceci à l'arbre en chantant :

« Monte plus haut "namouortigué" ! Monte plus haut car, lorsque quelqu'un prépare à manger il ne m'en donne pas, lorsque quelqu'un a mangé de la farine de mil il ne m'en donne pas ! Monte encore plus haut »

L'arbre s'était exécuté et les camarades de l'orphelin se trouvaient à des milliers de kilomètres de la terre, perchés sur l'arbre. De peur ils avaient commencé à crier et leurs parents avaient entendu leurs cris. Ils se sont dirigés vers l'orphelin au pied de l'arbre en le suppliant de faire redescendre les enfants sur la terre ferme en échange d'une forte récompense, à savoir : tous les bons plats du monde (plat de foutou banane, riz, maïs, etc...)

L'enfant ayant accepté le pardon des parents, il reprend sa chanson en disant ceci :

« Rends-toi plus court "namouortigué", rends-toi plus court ! Si quelqu'un prépare à manger il ne m'en donne pas ! Si quelqu'un a moulu du mil, il ne me donne pas sa farine ! Non, il ne m'en donne pas ! »

L'arbre a donc respecté le vœu de l'orphelin en ramenant les enfants sur terre et leurs parents aussi ont tenu leur promesse en lui apportant toute sorte de olats.

C'est donc à partir de ce jour que les hommes ont commencé à prendre en charge les orphelins en leur donnant à manger.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Village Sénoufo de Pégnarguihékhā
Conte n°1/9 : « l'arbre condescendant de l'orphelin » de Mr Yéo Tolèlè

pemijeri jεo tolele	On m'appelle Yéo Tolèlè
mi nta jεgeli tokoetāri nākpōriɔ	J'ai soixante dix ans
ƒofolofɔ tʃriwa be tige tʃori	Autrefois, un orphelin avait planté un arbre
a tigi gaba nā sagi	Lorsque l'arbre commença à produire,
a wε kadābeli banā tigi jase tso	Ses camarades se mirent à cueillir
manā tili ɲobeni kosɔ	Et à consommer ses fruits par jalousie.
pe be nārili tʃāga o tʃāga	Ils les consommaient chaque jour.
tʃāga atʃriuu ba besulu matɔ	Un jour, l'orphelin les a surpris,
tigi nāāmā	Au sommet de l'arbre !
a wi be jibe	Il leur demande alors :
ganā jeli banā mitigi jasre li	« Pourquoi avez-vous mangé les fruits de mon arbre ?
a kipe tori tikori mijaliri	Alors que je n'ai que ça pour me nourrir !
a wε fugi sitāā wε kadābeli kurugo	Très fâché contre ses camarades,
a wi tigi ɲeri mānā wu	Il demande à l'arbre en le chantant :
tɔnmao, tɔnmoo nā murtigi tɔnmo	Chant : « monte plus haut corossolier, monte plus haut ! »
waga soho nāli	« lorsque quelqu'un fait la cuisine,
wuka nākā beli	Il ne m'en donne pas !
waga wε ʃoli tre nāɓo	Si quelqu'un moud son mil,
wuka nākā be gba	Il ne m'en donne pas ! »
tɔnmao, tɔnmoo nā murtigi tɔnmo	monte plus haut corossolier, monte plus haut !
waga soho nāli	lorsque quelqu'un fait la cuisine
wuka nākā beli	Il ne m'en donne pas !
waga wε ʃoli tre nāɓo	Si quelqu'un moud son mil,
wuka naka be gba	Il ne m'en donne pas !
a tigi tɔn-n ma tɔn-n naa ma na	Et l'arbre grandit, grandit vers le ciel avec
pibeli ni	Les enfants à son sommet (cime)
pe si fianii a penā sekogeli wa gbāā mā	Pris de peur panique ils crièrent très fort !
pe si pe fulo miloho ni a pe sebeli	Les parents les ayant entendus
pā māba suru mā feli je ɲɔ fāni	Vinrent promettre toute sorte de plats à l'orphelin.
a wi pe ɲeri giloo	Il accepte bientôt leurs promesses
a wi nā tigi ɲri mā nā mu	Et adresse une prière chantée à l'arbre :
kperimoo, kperimo nā muritigi	Chant : « reviens sur terre, reviens sur terre corossolier,
kperimo	Reviens sur terre,

waga soho nāli,	Lorsque quelqu'un fait la cuisine,
wuka nākā beli	Il ne m'en donne pas !
waga we ɟoli tre nāgbo	Si quelqu'un moud son mil,
wuka nākā be gba	Il ne m'en donne pas !
kperimoo, kperimo nā muritigi	Reviens sur terre, reviens sur terre corossolier !
kperimo	Reviens sur terre.
a tigi we seri loho mā tigi nā	L'Arbre s'exécute
pigeli ni tarnā	et ramène les enfants sur terre

Moralité : Parents, lorsque vous nourrissez vos enfants, pensez à l'orphelin qui est à côté. Car il a, lui aussi, droit à la vie.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage	
CODE	CVI	A	1	ho	Sé	Pé*

*

Pégnarguèhikha

→ à rapprocher du conte breton avec l'ermite grim pant à l'arbre pour rejoindre St Pierre

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'arbre condescendant de l'orphelin de Mr Yéo Tolélé

SON ÂGE : 70 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 5 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O (2 de 20s)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (reprise de toute la phrase)

Situation géographique : Vi+B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : enfants

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : arbre bienfaiteur

Thème (s) : exclusion (insertion) – jalousie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): Un enfant orphelin rejeté par la communauté villageoise est aidé par un arbre bienfaiteur pour retrouver sa place au village

Déroulement (séquences, actes...):

- 0- une question : pourquoi les orphelins ne seraient plus rejetés comme par le passé ?
- 1-présentation du problème : avant, on rejetait les enfants orphelins
- 2-l'enfant se promène avec ses camarades qui l'abandonnent aux heures des repas
- 3-départ de l'enfant en brousse à la recherche des fruits sauvages de l'arbre "namouorgo" à manger
- 4-il aperçoit le fruit riche du namouorgo qu'il consomme en mettant les graines à semer de côté
- 5-de l'une des graines va naître très rapidement un arbre dont les fruits vont assurer sa nourriture et sa subsistance
- 6-les autres enfants grimpent sur l'arbre bienfaiteur et, jaloux, s'approprient tous les fruits
- 7-l'enfant réclame l'indulgence de ses camarades et chante sa révolte
- 8-il chante ensuite pour réclamer l'aide de l'arbre qui se met à pousser très vite et très haut, emprisonnant les enfants ainsi piégés
- 9-les parents alertés par les cris de leurs enfants demandent l'indulgence du petit orphelin en échange, ils lui fourniront les meilleurs plats
- 10-l'enfant accepte et chante pour faire descendre l'arbre et libérer les enfants

Aboutissement et conséquences : c'est l'arbre qui libèrera les enfants restitués à leurs parents qui s'engageront à donner les plats nécessaires à l'alimentation de l'orphelin

Moralité : proposition : « en pratiquant arbitrairement l'exclusion de la communauté villageoise, vous provoquez rancune et vengeance »

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **arbre namouorgo (montant ?) devenant namouortigui (descendant ?) serait un corrossolier**

Traduction littéraire Conte n°2 (code VI-A-2- hg-Sé- Pa)

L'orpheline secourue

de Mr Soro Tchoweli

Autrefois, non seulement les orphelins ne mangeaient pas à leur faim, mais ils étaient également très mal nourris. On leur donnait une petite quantité d'eau mélangée à de la farine de mil et un sucre dans une petite louche en calabasse alors que les enfants ayant leurs parents en vie se nourrissaient de la farine elle

même ou bien encore les orphelins étaient nourris à partir des épluchures de toutes sortes de tubercules les

non orphelins la bonne partie de ces mêmes tubercules.

Une fille ayant perdu sa mère avait hérité de cette situation malheureuse. Au cours de chaque repas on lui donnait une toute petite quantité d'eau de farine de mil ou quelques épluchures de tubercules alors que les autres enfants étaient bien nourris. Et, d'une manière curieuse, les gens avaient constaté par la suite qu'elle avait pris plus de poids que ses camarades. Ils avaient donc inversé son régime que ne correspondait pas à son organisme car elle avait commencé alors à dépérir.

Pour marquer son isolement, on lui donnait une gourde perforée pour la recherche de l'eau au marigot et à chaque voyage l'orpheline ne ramenait aucune goutte d'eau au village et était toute trappée. Son habit qui n'était qu'un cache sexe était toujours mouillé.

Ne pouvant plus supporter tous ses caprices, elle s'était rendue au cimetière de sa maman pour lui demander de revenir sur terre en chantant comme ceci :

« Maman, à chaque fois on m'accuse de blesser quelqu'un. En touchant une cuillère tu me blesses, en touchant une louche, tu me blesses, en touchant quelqu'un tu me blesses, en allant chercher de l'eau au marigot, on donne les bonnes gourdes aux autres et on me donne la grande perforée, lorsque je la remplis l'eau verse, en la remplissant encore l'eau verse...Ma pauvre mère, sors de la tombe et allons au village ! »

À peine avait-elle fini de chanter que la tombe s'était ouverte. En reprenant la même chanson pour la deuxième fois, la tête de sa maman avait émergé de la tombe avec une partie du corps. Pour la troisième chanson, la maman de l'orpheline était totalement sortie de la tombe et sa fille l'avait ensuite conduite dans la maison de son papa en prenant soin de la laver et de lui donner une place assise.

Pendant que la revenante attendait à la maison, sa fille s'était mise à la recherche de son papa qu'elle avait enfin trouvé chez son ami et elle lui dit ceci : « Papa, allons chez toi à la maison car j'ai réussi à ramener ma maman sur terre donc allons la voir ! »

Le papa avait alors suivi sa fille jusqu'à la maison et son rêve s'était transformé en une réalité.

Tout joyeux, il demande à son entourage de tuer son dernier bouc en prenant aussi soin de faire sortir de ses greniers toutes les denrées nécessaires pour l'organisation d'une fête relative à cet événement heureux.

Inspirée de la réussite de cet événement, une camarade de l'orpheline qui vivait presque la même situation avait décidé de ramener sa veille maman sur terre dans les mêmes conditions en allant demander conseil à sa camarade. Mais il faut reconnaître que dans toute activité humaine, la chance joue souvent aussi son rôle.

C'est ainsi qu'un beau matin, la pauvre camarade s'était rendue auprès de la tombe de sa maman décédée également il y avait belle lurette. Elle avait donc repris la même chanson que sa camarade et la tombe s'était ouverte. En reprenant le même chant pour la seconde fois, seule la tête avait commencé à émerger de la tombe et elle s'était précipitée sur la tête en la tirant de toutes ses forces. Elle avait fini par l'arracher du reste du corps. En la ramenant chez son père après avoir pris soin de bien la laver avant d'aller le chercher, celui-ci arrive à la maison et constate que ce n'est que la seule tête que sa fille avait ramenée, sans le reste du corps. Il piqua alors une crise de colère sans précédent et prit une chicotte avec laquelle il se mit à frapper sa fille d'une manière très brutale.

La tête de la revenante sans son corps, voyant le danger se rapprocher dit ceci :

« Frappez-vous en m'épargnant, frappez-vous en m'épargnant ! » Et elle se déplaçait en chantant lourdement vers le cimetière.

C'est donc la raison pour laquelle chaque parent continue de frapper son enfant lorsque ce dernier ne dit pas la vérité.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Conte n°2/9 « l'orpheline secourue » de Mr Soro Tchoweli

pemijeri soro tʃoweli	On m'appelle Soro Tchoweli
mi nta jɛgeli tokoetāri nā jɛle nunɔ	J'ai soixante et un ans.
folololɔ	Autrefois les orphelins ne mangeaient pas
tɲgi	A leur faim.
penā gobe nā ʃɔgi nā lii	Ils étaient ainsi très mal nourris.
milɔgi penā kãã pemā	On leur donnait de l'eau accompagnée de farine de mil.
belisi pene peko tʃribeliji mǎnǎ	Alors que les non orphelins se nourrissaient de
mimi tinā kãã pormā	La farine proprement dite.
pemā benā nābio koriji kãã	On donnait aussi les épluchures d'ignames
tʃribeli mǎ	aux orphelins.
a pisāberi nā kori nā	et les autres enfants recevaient la bonne partie
nābiopremini	de l'igname.
tʃɛlpila nɔ siba kunii	Une fille ayant donc perdu sa mère
a pesinā wunāri nāāgami benā	était traitée de telle sorte,
wusɲeni wuko ʃɔgi nālii nanā belɲenii	étant mal nourrie par rapport aux autres enfants.
a pe wuɲā a wunu kpɔɔsɔl	Pourtant on avait constaté qu'elle grossissait plus
wɛ kadābelinā	que ses autres enfants !
pe sigɲnānibā a pe	Soucieux (<i>perplexe</i>) devant une telle situation, les
wɛ jaliri karga	gens avaient inversé <i>encore plus</i> son régime.
manā wukāā a wunāʃɔgi nāli	Curieusement, en la nourrissant correctement;
wusi ʃɔginalii	notamment quand elle mangeait à sa faim,
a wunu lugo nāwari nāpā	elle commençait à dépérir.
pesisɔgini ba wiwɔɔni	Alors, pour la faire souffrir davantage,
a pe kanugu le makā wumā	on lui a donné un canari percé à plusieurs endroits
wu sa kori nākorini lɔgimā	pour aller puiser de l'eau au marigot.

lala o lala wu kani besako	Chaque fois qu'elle partait puiser de l'eau,
wu nlugo mapā	elle revenait toute trempée.
wu suba frōnii	Ne pouvant plus supporter ces conditions,
tʃāgaa a wukari nāgbauma	un jour, elle s'est rendue au cimetière
besa we nōwu jeri wujirinā	pour aller prier sa maman de revenir
dalini mǎnā mu	sur terre, en chantant :
kpologo mǎnāolo (bis)	Kpo logo, on m'accuse de blesser quelqu'un ! (bis)
kabin su mǎnālo	En touchant une louche, on me blesse !
ba ʃo su mǎnālo	En touchant quelqu'un, on me blesse !
kānāni mǎnālo	Avec une cuillère, on me blesse !
miganisye logima mǎnālo	En partant au marigot, on me blesse !
pe mbelikā kpoolo	On donne les bonnes gourdes aux autres !
si mikā sulgo	Et on me donne un canari percé !
miga giko kindzo tʃaa	Lorsque je le remplis, ça coule tchahaha ! (imitation)
manu giko kindzo tʃaa	En le remplissant encore, ça coule tchahaha !
nāfomōnu jiri oka	Ma pauvre mère, sors et allons... !
a kponi folmādzā taji	Aussitôt, la tombe s'est ouverte.
wisinu mugu ʃelni tōziwoginā	En reprenant la même chanson pour la seconde fois,
a we nōu jugo jiri	la tête de la maman de l'orpheline est sortie.
wusi mugu muni tōdāri woginā	En chantant pour la troisième fois,
a tʃriwi nōo tʃerimā jiri	tout le corps de la maman de l'orpheline est sorti de
kponni	la tombe.
a we piwu wukōri wākari we towu saamā	Et sa fille l'a alors conduite vers la maison paternelle
māsa wuʃogō māweli	en prenant bien soin de la laver proprement.
mā wu pie wu wori sigenā saamā	Puis, elle lui demande de l'attendre à la maison
mākari māsa we towu kori mǎpā	pendant qu'elle part chercher son père.

wu tensa we towu njani a wu pie	Dès qu'elle le retrouve, elle lui dit :
aba okari saama	père, allons à la maison,
minsa nna kori mapa	j'ai ramené maman !
okari masa wu wele	Donc allons la voir ensemble.
a tofo w taa we piwuna masane saana	Le père suit sa fille jusqu'à la maison.
a wusagina sobe kele	Et il constate bientôt que c'est bien la réalité !
basi we fupu wudani a wi we pibeli pie pe	Tout heureux, il demande à ses autres enfants de tuer
wori sikapesani kpo	son dernier bouc.
majiri ma maniw jirige we boriwini	Ensuite, il fait sortir du riz de son grenier
madzo pe wu soo jebelim*ã	pour faire la cuisine aux hommes.
kibelipie feti kpoo we nerigbagi woloma	C'était une grande fête pour toute la famille.
we kadawa sima be pie tfriwo	Une des camarades de l'orpheline, orpheline aussi,
a wu dzo wori a masa wori nowu jirigena	décide alors de faire sortir sa maman de sous la terre
dalini sima wukori pa saama	et de la ramener à la maison.
woma gosiwo judajinai	Mais sachez que chacun a sa chance dans la vie !
tfaga a wu kari masa jeri	Le jour attendu, elle se rend au cimetière
we nowu konotani	sur la tombe de sa maman.
muge we ka	Elle fait usage du même chant "enchanteur", appris
kadawu be muni mana kori mu	avec sa camarade.
wu sigi muni tozelgina	Quand elle eut chanté pour la première fois,
a nagi foldza	la terre tombale s'est fendue.
wu sinu mugu muni toziwogina	En reprenant son chant pour la seconde fois ;
a we nowu jugo jiri dalini	la tête de sa mère est sortie de terre.
a wu jaara matu nuginã	Elle s'est alors précipitée sur elle en la tirant
mana giplele we fagwokama	de toutes ses forces.
a wuba jugu tferi malaã tferina	Elle a fini par arracher la tête et, séparée ainsi du
mapa nagini we towu saama	reste du corps, l'a ramenée dans cet état à son père.

we towu siba jugu be nāni tʃerefuni	Lorsque celui-ci a vu la tête sans corps,
a we fungi sitāā wunā	il a piqué une crise de colère
a wu jiri nā we piwu kpɔ nā	et il commencé à frapper sa fille à l'aide d'une
kafɔɔni	chicotte.
jugu sikoriṅānii a kidzo	La tête ayant observé cela dit ceci :
tukplugutu jakpɔ janāṅāānā	« Touleplougoutou, frappez-vous en m'épargnant ! »
manā kolg nāwa jāgbau kabanāmā	Et, tout en parlant ainsi, elle se déplaçait lourdement vers le cimetière.
korisinā pibeli toolo je nābe kpɔ	Voici pourquoi les parents portent des châtiments
pe dzāvaginā	corporels à leurs enfants lorsqu'ils mentent.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVI	Face A	conte n° 2	Classification ho	Langue parlée Sé	Lieu collectage Pé*

*

Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'orpheline secourue**
de Mr Soro Tchowéli

SON ÂGE : 50 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 4,5 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (4 de 15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : petite fille - villageois
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) : une revenante

Thème (s) : l'exclusion (abandon) - méchanceté

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : une petite fille, livrée à elle-même, est réduite à quémander sa nourriture. De guerre lasse, elle appelle sa défunte mère à son secours et obtiendra ainsi gain de cause

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation du problème : avant les orphelins étaient traités à part et ne mangeaient pas à leur faim

- 1- une fille se trouvant dans cette situation précaire, commençait à grossir, à la surprise de tous
- 2- on dégrade encore plus son alimentation en lui laissant des ustensiles défectueux pour la récupérer (calebasse percée pour l'eau...)
- 3- fatiguée, la fille va au cimetière pour demander l'aide de sa mère décédée en lui chantant toute sa détresse
- 4- au bout du 2^e chant la tête de la mère sort et après le 3^e tout son corps, elles vont ensemble au village
- 5- la fille appelle son père qui voit ainsi ses souhaits réalisés
- 6- pour fêter le miracle, il sacrifie son seul bouc et vide son grenier de provisions
- 7- une seconde orpheline voulant bénéficier des mêmes faveurs réclame l'aide de la fille mais n'aura pas la chance pour elle
- 8- elle chante une fois puis au second chant se précipite vers la tête de sa mère qu'elle arrache du reste du corps et qu'elle amène au village
- 9- son père, appelé, constatant l'anomalie, frappe sa fille et fait fuir la tête de sa femme qui repart au cimetière

Aboutissement et conséquences : c'est une tête effrayée qui a regagné son lieu initial de repos

Moralité : quand on tronque la vérité, on s'expose aux coups de chicote

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Traduction littéraire
Conte n°3 (code VI-A-3- ah-Sé- Pa)
Les funérailles de la vieille Pétanki
de Mr Soro Tchoweli

Savez-vous comment les vieilles femmes se sont appropriées la danse nommée "Sitchaal" ?

Autrefois, une vieille femme qui s'appelait Pétanki n'avait même pas eu un seul enfant. C'est pourquoi, après chaque récolte, tous les hommes du village lui apportaient toutes sortes de denrées alimentaires, à savoir : le riz, le mil, l'igname, les arachides, etc...

Les souris qui partageaient la même maison avec elle se nourrissaient chaque jour de ces vivres stockées par Pétanki, la vieille. Et comme chaque chose à une fin, c'est ainsi donc que le jour fatal pour Pétanki arriva. De quel jour fatal s'agit-il ? Du jour de sa mort bien sur !

Ayant constaté le décès de leur vieille maman, les souris se réfugièrent dans sa maison et commencèrent à danser tout près de son corps, au rythme de leur danse préférée que l'on nomme : "Sitchaal", animée par un chanson qui disait ceci :

« Pétanki, tu nous as toujours réservé notre petite part de vivres. En recevant du mil, tu prévoyais notre petite part. En recevant du riz, des ignames, des arachides, du sorgho tu prévoyais à chaque fois notre petite part, notre Pétanki ! »

Les souris avaient dansé durant presque toute la nuit et vers le petit matin, une visiteuse se rendait chez Pétanki pour chercher du feu, ignorant son décès.

Lorsque la visiteuse était proche de la case mortuaire; elle aperçut les enfants souris de la vieille qui dansaient et chantaient autour d'elle, à travers les persiennes de la portes.

Voyant ainsi ce spectacle inhabituel, elle s'en retourna pour aller réveiller l'une de ses camarades qui était moins discrète, pour lui annoncer le décès de Pétanki. Elle l'avait invitée aussi à venir voir ce qui se passait dans la maison de la défunte.

Dès que la camarade de la visiteuse eut pris connaissance de ce qui se déroulait dans la maison de Pétanki, elle s'est mise à crier et toutes les souris s'en allèrent en se dispersant totalement dans tous les trous de la maison.

Les deux femmes se rendirent alors chez le chef de village pour l'informer du décès et ce dernier ordonna la célébration des funérailles de Pétanki en invitant les humains à organiser leurs danses. Quelque deux jours après, presque tous les habitants du village tombèrent malade. Les rares rescapés allèrent voir le sorcier et il conclut que c'est la vieille qui leur a apporté cette maladie sous prétexte qu'ils ont empêché ses enfants souris de faire ses funérailles. On a donc demandé au chef de reprendre ses funérailles avec la danse de "Sitchaal". Et c'est à partir de ces dernières funérailles que les vieilles femmes ont commencé à danser et chanter le "Sitchaal".

À partir d'aujourd'hui, je vous demande donc de bien écouter les chansons de "Sitchaal" pour chercher à me dédire.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Conte n°3/9 : « Les funérailles de la vieille Pétanki » de Mr Soro Tchoweli

pemijeri soro tʃoweli	On m'appelle Soro Tchoweli.
mi nta jɛgeli	J'ai soixante et un ans.
pe benā katʃelewa jeri petāki	Une vieille femme s'appelait Pétanki
wugo be pia seji	Elle n'avait pas fait d'enfants.
jɛlo o jɛɛ pega jaliri lɛ mākwɔ	Chaque année, après les récoltes,
penā tumāfelije kā wumā geki	elle en engrangeait de toutes sortes, à savoir :
maniw sugol lɔriji nā māzau kwɔni	riz, mil, ignames et arachides.
tubeli sibe nākori nā petāki ni sanugini	Les souris partageaient la même maison que Pétanki
māsinā jaliri be li	et se nourrissaient de ces denrées.
tʃāgaa a petāki ba ku sagini	Un jour, Pétanki rendit l'âme dans sa maison.
a tubeli sidzo pa wɛ kugu le	Les souris décidèrent de faire ses funérailles.
māsinā sitʃaali jo nā	Elles dansèrent la danse de "sitchaali" tout autour
katʃelɛli māri mānā mu	de la vieille femme en chantant :
petāki mā tʃɛri tɛɛ nā nāɛɛ	« Pétanki garde-moi ma petite part.
a mu mānta mā tʃɛri tɛɛ nā nāɛɛ	Si tu reçois du riz, garde-moi ma petite part.
a mu nābioo ta mā tʃɛri tɛɛ nā nāɛɛ	Si tu reçois de l'igname, garde-moi ma petite part.
a mu māza ta mā tʃɛri tɛɛ nā nāɛɛ	Si tu reçois des arachides, garde-moi ma petite part.
a mu kadege ta mā tʃɛri tɛɛ nā nāɛɛ	Si tu reçois du maïs, garde-moi ma petite part.
petāki mā tʃɛri tɛɛ nā nāɛɛ	Pétanki, garde-moi ma petite part ! »
tubeli sibe jo māʃɔ	Les souris avaient ainsi dansé toute la nuit.
ɲidzerigi lalani a tʃɛwa nāpā ba nāɛ	Très tôt le matin, une femme venait chercher du feu
petāki saamā	chez Pétanki.
tʃɛwube gobe wɛ kuu wii tʃɛji	Elle n'était pas informée de sa mort.
a wu gasanunu wɛ sagiā	Lorsqu'elle était proche de sa maison,
a wu tubelijnā penā jo manā mu	elle a aperçu les souris qui y dansaient en chantant.
a wu lugo mākarī wɛ saamā māsa wɛ	Elle retourna chez elle et alla réveiller l'une de ses

kadāwa jirige	camarades
mā petāki kugu wori dzo wumā	et lui annonça le décès de la vieille Pétanki.
a tʃɛbelʃi lugo nāpa kuu saamā	Les deux femmes reviennent à la maison de
mābanā tuoli kɔrʃi tɛpɔgini	la défunte pour observer les souris.
pesi tubelijāni a penājo a tʃɛʃiwou	En voyant les souris danser, la deuxième femme
sepiliwa	cria
a tubeli fā mātʃɛrige sagini	et les souris se dispersèrent dans la maison.
a tʃɛbelʃi pɛ kɔri mākarī kagi fɔli tɛɛmā	Les femmes se sont donc rendues chez le chef du
besa kugu wori dzo wumā	village pour lui annoncer le décès.
a widzo pa wɛ	celui-ci ordonna l'organisation de ses
kuguni	funérailles.
a tʃɛ ɲɛʃi gakwɔ a peli to	Quelques deux jours après, certaines personnes
naja	tombèrent malades.
a kagifɔli pelitorgo mādzo pesa	Le chef du village a envoyé des gens pour consulter
tʃɛli	un devin.
a sādowi sa bepie tʃɛ lɛw petāki	Le devin leur dit que c'était la vieille pétanki
wu jami wa penā	qui les rendaient malades.
genā pe go tubelijaa a pe wori	Car elles ont empêché les souris d'organiser ses
kugu ʃɔgɔ mālei	funérailles comme il le fallait.
a wudzo penubu pe wori	Elle leur demande de reprendre ses funérailles
nā tubeli kɔɔrɔni pe wori kugu ʃeli	avec la danse des souris nommée "sitchaali".
kugu besinā pe	C'est à partir de ses funérailles que la danse
sitʃaali jɔrɔ seli	" sitchaali " fut créée.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVI	Face A	conte n° 3	Classification ah	Langue parlée Sé	Lieu collectage Pé*

*

Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) **Les funérailles de la vieille Pétanki** de Mr Soro Tchoweli

SON ÂGE : 50 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (2 de 15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : vieille femme - souris
Objet(s) magique(s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : adoption - danse (funéraire) – reconnaissance (de bonnes actions, d'une volonté)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): Une vieille femme sans enfant adopte les souris qu'elle nourrit des restes de la nourriture offerte par les villageois. Reconnaisantes à sa mort, les souris parviendront à l'honorer en dansant Sitchaali et chantant, malgré une première réticence des villageois.

Déroulement (séquences, actes...):

0- question : comment les vieilles femmes ont-elles fait pour s'approprier la danse sacrée appelée « sitchaali » ?

1-présentation de la situation : la vieille Pétanki adopte les souris domestiques comme étant ses enfants qu'elle nourrit avec les victuailles données par les villageois

2-Pétanki meurt et les souris veillent son corps toute la nuit en pratiquant la danse sitchaali et en chantant

3-Une visiteuse observe les rites des souris et prévient une autre femme qui fait fuir les souris

4-aux funérailles de Pétanki, seules les danses des humains sont tolérées

5-bientôt beaucoup de villageois tombent malades et les rares valides vont "consulter" pour apprendre que la cause du malheur est liée à une volonté non satisfaite de la défunte

6-Le chef ordonne alors d'inviter les souris pour exercer leur danse de sitchaali

Aboutissement et conséquences : c'est avec les funérailles de Pétanki que les vieilles villageoises se sont appropriées la danse sacrée de sitchaali

Moralité : sachez maintenant écouter les belles paroles chantées de sitchaali

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **danse sacrée de sitchaali**

Traduction littéraire
Conte n°4 (code VI-A-4- a-Sé- Pa)
La haine du poulet envers les pintades
de Mr Yéo Tolèlè

Autrefois la danse "Sitchaali" était une propriété réservée aux seuls poulets et aux pintades. Les poulets et les pintades étaient de grands alliés. Ils s'associaient à chaque occasion pour célébrer leurs funérailles respectives ensemble. Le "Sitchaali" se jouait entre ces deux familles seulement.

Un jour, une vieille poule étant à l'agonie, mourut et la famille des pintades avait reçu l'information de la part du chef des poulets.

Les deux grandes familles se retrouvèrent pour participer aux funérailles de la vieille poule.

Les cérémonies devaient commencer par la danse sacrée de "Sitchaali". Ainsi donc, les pintades ont demandé aux poulets de donner le coup d'envoi et les poulets ont rétorqué que l'honneur revenait d'abord aux pintades.

Alors, sans attendre, une pintade à la voix douce commença à chanter en ses termes :
« Combien sont-ils ? Lorsque quelqu'un est malade, on l'attribue à la famille des poulets ! Lorsque quelqu'un fait une fausse couche, on le classe dans la famille des poulets ! Lorsque l'enfant d'un voleur est malade, on le classe dans la famille des poulets ! Combien sont-ils, les membres de la famille des poulets ? Combien sont-ils vraiment ? »

Ayant donc entendu la chanson provocatrice de la pintade, une vieille poule qui couvait dans son poulailler, sauta tout d'un coup et vint rejoindre le cercle des danseurs.

Sans même demander la permission à la famille des pintades, avant de chanter, elle dit le chant qui suit :

« Espèce de pintade à la tête chauve ! Comment peux-tu avancer des choses pareilles ! Lorsque quelqu'un est malade, on le classe dans la famille des poulets ! Lorsque le fils d'un voleur est malade on le classe dans la famille des poulets ! Espèce de pintade à la tête chauve ! Comment peux-tu avancer des choses pareilles ! »

Pendant que la pintade et la poule chantaient, les deux familles se battaient à coups de bec et se dispersaient en laissant sur place les instruments de musique permettant de produire le "Sitchaali" que les vieilles ont récupérés pour continuer à jouer, à chanter et à danser jusqu'à aujourd'hui.

C'est donc à partir de ce jour que les pintades détestent les mères poules accompagnées de leurs jeunes poussins.

(à rapprocher du conte " une rancune tenace du poulet envers l'asticot ")

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Conte n°4/9 « la haine du poulet envers la pintade » de Mr Yéo Tolèlè

Pemijeri jɛɔ tolɛɛ	On m'appelle Yéo Tolèlè.
mintɔ jɛgɛli tokoetāri nākpɔrigɔ	J'ai soixante dix ans.
nɔbeli nā gobelni pormā	Ce sont les pintades et les poulets qui possédaient
sitʃaali be pie	la danse " sitchaali ".
pesi be pie jedzāanā de	C'étaient deux grandes familles très solidaires.
a waku gobelmā pemā	Si un poulet mourait, la famille des pintades
tuw nɔbelimā	était informée immédiatement.
a musu wɔjā a wuku nɔbelimā pemā tuw	De même, si une pintade mourait, la famille des
gobelmā	poulets était également informée
a gonɔlɛla siba ku	Une vieille poule venait donc de mourir.
a pe tuw nɔbe limā	La famille des pintades fut donc informée.
sitʃsaali si pemā penā li kpɔ nā	À chaque occasion, ils dansaient ensemble la danse
pɛni	" sitchaali ".
a nɔbeli gapā māba gobelijā	Avant l'arrivée des pintades sur l'aire de danse,
a pe pɛgboro kwɔ	les poulets étaient déjà en place pour la danse.
a pedzo pe sitʃaali tʃā	Et ils décidèrent de démarrer leur danse.
a gobeli dzo nɔbeli ʃeli	Pour se faire, les poulets ont demandé aux pintades
da mu	d'entonner la chanson.
a nɔbeli dzo gobeli	Mais les pintades ont réclamé des poulets
ʃeli da mu	chantent en premier lieu, mais en vain !
a nɔbeli kari mā sitʃaali tānā nā gobe lini	Les pintades ont donc fait la ronde avec les poulets
mānā mu mādzo	en chantant en ses termes :
nɛrge pie dzori jo a golije nɛrge pie dzori de (bis)	« combien sont-ils les membres de la famille des poulets ? » (bis)
wagasemākwɔ pe ndzo golijemā	« Après la ponte on dit aux poulets,
pia ganaio pe ndzo golijemā	lorsqu'un enfant est malade,

kajuwa pia ganaja	lorsque l'enfant d'un voleur est malade,
pe ndzo golijemāo	on dit aux poulets,
nerge pie dzori jo a goliye nerge pie dzori de	combien sont-ils les membres de la famille des poulets ? »
a gonɔɲe we semāsineni gosagini	Une mère poule qui couvait dans le poulailler
a kiwija kati a witimājiri mā fingi	s'est alors sentie très frustrée et a sauté en jetant
wa piaarra	ses excréments par derrière.
mā feli mba dze sitjaalini mānā mu	Ensuite, elle est entrée dans la danse en disant
mādzo	ceci en dansant :
juvi tɟala me māne	« Espèce de tête chauve ! Comment peux-tu avancer
māri dzo jovā	des choses comme ça ?
nɔɲubgowala foɓo me māne	Pintade à la tête chauve ! Comment peux-tu avancer
māri dzojobā	des choses comme ça ?
waganāja pe ndzo golijemā	Si quelqu'un est malade, on le classe parmi les poulets.
nafalawa pia ganāja pe ndzo golijemā	Si l'enfant d'un pauvre est malade, on le classe parmi les poulets.
kajuwa pia ganāja pe ndzo golijemā	Si l'enfant d'un voleur est malades, on dit aux poulets;
juvi tɟala me māɲe māri jdzo jo bā	espèce de tête chauve, comment peux-tu avancer
nɔɲugbowala foɓo me māɲe	des choses comme ça ?
mari dzo jo bā	Ils ont alors commencé à se battre comme ça,
pe feli māto penau bā	en dansant le " sitchaali ". kob, kob, kob !
sitjaali siɲe nākpa kob, kob, kob kob	En se battant bien. Puis ils se sont dispersés.
a peda pe gbɔ ba mātserige a tɟelebeli	Les vieilles se sont ainsi emparées de la danse
feli mālile	" sitchaali ".
kafiu be kɔsɔnā	C'est donc depuis cette violente dispute que les
nɔbeli gonɔbeli para nā pe gopiini	pintades détestent les mères poules et leurs poussins.
māba ne tɟāgaana	Et ceci jusqu'à aujourd'hui.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVI	A	4	a	Sé	Pé*

*

Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : La haine des poulets envers les pintades

de Mr Yéo Tolélé

SON ÂGE : 70 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 2 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (2 de 15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : poulets - pintades
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : danse (funéraire et chants) – origine (haine poulet contre pintade)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): Les deux grandes familles, seules autorisées à danser le sitchaali, s'entendaient bien avant qu'une querelle les oppose durablement

Déroulement (séquences, actes...):

0- présentation du contexte : avant la danse chantée sitchaali n'étaient exclusivement pratiquée que par les familles poulets et pintades

1- lors de la mort d'une vieille poule, les deux familles se réunissent pour faire les funérailles et danser le sitchaali

2- une pintade danse en proférant des propos injurieux contre la famille des poules

3- une poule belliqueuse rentre alors dans le cercle des danseurs en dansant et chantant des injures contre la famille des pintades

4- une bataille sans fin commence, laissant abandonnés tous les instruments de musique que seules les vieilles vont s'approprier

Aboutissement et conséquences : c'est depuis ce jour que les pintades détestent les mères poules et leurs poussins

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : →(à rapprocher du conte « rancune tenace du poulet envers l'asticot ») **danse sitchaali**

Traduction littéraire
Conte n°5 (code VI-A-5- ahg-Sé- Pa)
Grandeur et décadence (ou la richesse perdue)
de Mr Yéo Tolèlè

Il était une fois un homme qui s'appelait Télégion. Il était un brave cultivateur mais très méchant également. À chaque fin de campagne agricole, il construisait un nouveau grenier pour la nouvelle production de vivres. Il était ainsi très régulier au champ.

Un jour, en quittant son champ pour aller puiser de l'eau au marigot, il entendit des cris dans la brousse. Il déposa alors son canari et se dirigea vers le lieu d'où venaient les cris.

Arrivé à l'endroit précis, il voit un gros python envahi de grosses fourmis du genre des magnants et qui se tord de douleur dans tous les sens. Le serpent lui demande alors de venir à son secours. Télégion le saisit et se dirige très rapidement vers le marigot où il le jette en l'aidant à se débarrasser de ses ennemis redoutables.

Une fois libéré, Télégion remet le serpent au bord de l'eau avant d'aller puiser son eau pour son champ.

Très ému par sa bonté, le serpent demande à Télégion de venir le voir le lendemain matin. Ce que notre homme accepte.

Comme prévu, l'homme rend visite au serpent et il est accueilli comme un nouvel ami. Le serpent lui dit alors : « je vois que tu travailles seul au champ, si bien que je voudrais connaître tes doléances. » Il lui répond qu'effectivement, il est un fils unique de sa mère et qu'il souhaiterait avoir beaucoup de travailleurs autour de lui pour avoir beaucoup de richesse.

« C'est entendu » Lui répond le serpent, mais tu dois respecter ce que je vais te recommander. À savoir :

- dès ton retour au village, il te faudra, dès aujourd'hui, réunir beaucoup de vivres pour les travailleurs du lendemain car tu vas recevoir de nombreux travailleurs pour t'aider à cultiver ta parcelle demain. Ce monde particulier sera composé d'humains et d'animaux sauvages et domestiques. Tous chercheront à toujours t'aider.
- À partir de demain, personne ne devra aller travailler au champ le jour sacré du vendredi, même toi !

Ayant bien suivi les recommandations de son nouvel ami, Télégion s'est rendu au village pour préparer la journée de travail du lendemain. Tout a été mis en œuvre pour bien accueillir rassasier les envoyés du serpent. Chacune des femmes villageoises avait reçu de quoi préparer pour tous les étrangers. Le jour « j » arrivé, tout le monde était prêt à aller s'activer au champ.

Ce fut comme une fête et le travail, laborieux pourtant, s'accomplit. Les ennemis de Télégion n'en croyaient pas leurs yeux !

Le soir venu, après un travail acharné, Télégion rentra au village tel un triomphateur, escorté par tout ce monde composé d'êtres humains, d'animaux sauvages et domestiques.

Dès l'arrivée au village de notre héros et de sa suite, le village s'est transformé en un véritable chantier où les gens se sont organisés en groupes de travail. Certains construisaient des maisons, d'autres des parcs, des poulaillers ou encore des greniers.

Dès son premier contact avec son ami le serpent, Télégion avait rapporté fidèlement les recommandations de ce dernier à sa maman, en insistant sur le fait que personne ne devait aller dans son champ le jour de vendredi.

La maman était respectée telle une reine.

Quelques années plus tard, Télégion part en voyage et laisse sa famille au champ. Sa maman, profitant de cette absence, se rend au champ le jour de vendredi afin de récolter du piment.

Arrivée sur sa parcelle de piments, elle constate qu'elle est occupée par un très gros serpent, celui qui a rendu son fils si riche mais ce qu'elle ignore !

Elle appelle des cultivateurs qui travaillaient non loin de sa parcelle de piment. Ces derniers ne se font pas prier et viennent au secours de la vieille en danger.

En réalité, ils sont très jaloux du succès remporté par son fils et de sa notoriété et se précipitent sur le serpent avec toutes les armes à leur portée de main car ils savent très bien que c'est cet animal qui a rendu Télégion aussi riche. Ils commencent à le frapper de toute leur force. Notre serpent python, protecteur de Télégion, se sentant perdu, demande sa grâce à la vieille de son ami en chantant ceci :

« Acceptes-tu de me mettre à mort en l'absence de ton fils unique : Télégion ? Sais-tu quelle est l'origine de sa richesse ? Tout ce que possède Télégion, en connais-tu la provenance ? »

Malgré ses mises en garde et demandes de clémence du serpent, les cultivateurs le tuèrent puis le découpèrent en plusieurs morceaux. Ensuite, ils les transportèrent au village. En guise de part du butin, la vieille ne reçut qu'une partie de la queue de l'animal.

Et, pendant que l'on tuait le serpent génie dans son champ, Télégion qui était toujours à l'étranger, sentait aussi un malaise au niveau de tout son corps. Il se décida alors brusquement à rentrer au village, devinant qu'un malheur s'était produit.

Dès son arrivée, sa mère lui dit ceci : « Espèce de vagabond, toi qui néglige d'aller au champ... » Mais son fils l'arrêta en ces termes : « je t'ai maintes fois répété de ne jamais te rendre au champ le vendredi ! Qu'avais-tu donc besoin d'aller au champ en ce jour particulier ? »

Surprise, elle lui répondit : « En allant récolter des piments, j'ai vu un serpent immense qui occupait toute ma place réservée aux piments et le l'ai fait abattre. C'est toute la part que j'en ai reçue : juste un petit morceau de sa queue ! »

Très désespéré, Télégion dit à sa mère : « Désormais, tu te nommeras : "mourir dans la pauvreté" ou "mourir dans les déchets" ! »

Après avoir prononcé ses derniers mots, il tomba malade et mourut en laissant sa mère dans le malheur car son entourage bienfaisant avec sa richesse disparurent dès sa mort.

Voilà pourquoi il y a des riches dans ce monde et des pauvres. Nous, les pauvres, nous suivons les traces de la maman de Télégion.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Conte n°5/9 « grandeur et décadence (ou la richesse perdu) » de Mr Yéo Tolèlè

pemijeri jεo tolele	Je m'appelle Yéo Tolèlè.
mjinta jebeli tokoetāri nākpōrigo	J'ai soixante dix ans.
fɔlɔfɔlɔ penā wa jeri zelepɔ	Autrefois, quelqu'un s'appelant Zélégnon,
māsi tōni māpe	Qui était très méchant.
jεle o jεle zuu falni	A chaque fin de campagne agricole
waba boru fā be jāliri leba	construisait un grenier pour stocker ses vivres.
dzaā kela le nāpeli	Mais, un événement allait bientôt le guetter,
wabā pieu māsateliwo be kpoo	car il va devenir un très grand richard.
tjāga a wu ga kanāwa be sako logimā	Un jour, en allant puiser de l'eau au marigot,
α wa ganāwa koginā a wa flomɔ loo sumbaiginé	chemin faisant, il entend des cris venant de la brousse.
a wu kodɔl trige mātεε mā nāwa be wu	Il dépose alors sa jarre et se dirige vers l'endroit
sepili looni	d'où proviennent les cris.
α wu gune sepili te waanā	Arrivé sur les lieux des cris
mā fali wε jegeli mā mānεε kenā	et cela fait pourtant dix ans qu'il cultivait.
wu su bori bali julire kpee le nāwa pogo	Il construisait un grenier pour chacun
pogu	de ses vivriers.
α wu ga kanāwa tjege logimā la na je	Un jour, lorsqu'il partait au marigot,
gb āu lalatri	en pleine journée,
māba fonā a kadāā now wu ta	il voit un serpent boa couvert de fourmis magnans.
mākunɔ wonā waou sekpoliwā gbāānide	Il était vraiment tout couvert de ces fourmis et criait très fort.
a zelepɔ ba jeri mādzo gasigi ki jāta	Zélégnon s'est arrêté en disant : « qu'est-ce arrive à ce dernier
wusu sekpoli wa bā	pour qu'il crie de la sorte ? »

a wu walé nāwa māsaginā wɔɔɔ	Il se dirige donc vers le lieu en question et découvre que s'est bien un serpent boa !
a wu dz o a pedzole wɔɔga ki sckp o liwa bā	Il se pose encore la question : « est-ce vraiment cet animal qui crie ainsi ? »
a wu dzo nipɔɔ mabā mile	Le serpent lui répond ceci : « pardon, viens me prendre (pour me délivrer) ! »
a zelepɔ kasani trige tɛɛ	Zélégnon dépose alors sa jarre à terre
mā foule māfɛ makori nāuni logimā	et il prend le boa pour le transporter au marigot.
māsautsā loginii mǎnā u kolgi mā	Il le met dans l'eau pour enlever les magnans.
kadāū pele mālanunā peu māule loginii	Il a enlevé tous les magnans en les jetant à l'eau.
mǎnāpā māba jakoli le māka māsako	Avant de revenir prendre sa jarre et aller chercher son eau
a wu zelepɔ pie	le serpent dit à Zélégnon :
gbemigato wuga ŋɔnimori wapā a ba wori wele	« En te réveillant demain matin, tu viendras me voir ! »
a zelzɔ ka tʃɛgi daba kwɔ a wu pā māba	Zélégnon est donc parti le soir pour revenir demain.
a wu welé māaŋā a wu jiri māsine kagolna	En arrivant, il le voit se trouvant au bord du marigot.
ba wori didzoumani gbemigato wupanā	Il demande à notre homme de venir
worimā ɲɛgɪŋɔnā	le revoir le lendemain matin.
a zelepɔ pā gbɔdomiā	Et Zélégnon revient le lendemain.
a wu pie muwa nāfalnie munākwɔ bā	Il lui dit : « comme je te vois travailler seul,
gisi mutʃa	qu'est-ce que tu attendrais de moi ? »
a wu dzo worin worinā tɔniɲɛ worinākwɔ	Il lui répond qu'étant fils unique
wori nɔw woriɛ worinākwɔ	et que sa maman l'ayant mis au monde seule,
wori siŋā nigini ʃɔā jɛga koworimāii	lui, il est tout seul et n'a rien.
wori si tɔ niɲɛ nā ʃɔɛtʃa	Mais il souhaite avoir la reconnaissance du monde
beseli nā jɛga nātʃanni	et devenir quelqu'un de très riche
ge ka pie worisi pie kpɔwɔni	pour devenir une personnalité importante

simāpie nā ʃimbelni sedza	et pouvoir ainsi égaler les autres grands hommes.
a wu pie māsie kiga pie dzimanni mā faniga	Le serpent lui dit : « vas, mais ne reviens plus
pānā seggrimai watunigapānādz	au champ le vendredi et veille à ce que personne n’y vienne !
mu segi mā ba gbala le	En ce qui concerne ton champ, il te faut prévoir
gbemiga to setoumbeli da kari mu segimā	la nourriture pour des travailleurs qui viendront
sagibalo	travailler tout ton champ.
beli gɔbeli musaʃāniba mu wolo be	Tous ceux que tu trouveras seront à ton service.
jawere oo ge fold muʃāniba	Qu’ils soient des animaux, il faudra les prendre aussi.
māba kaga wali mātēē kānākwo	Il te faut donc construire un nouveau village
kipie mu woo	pour toi seul ! »
a zelɲɔ ka mābɪ suru boru beli	De retour au village, Zélégnon entreprend d’ouvrir
mun pou pemā	tous les greniers contenant du mil
māti a ʃimbeli di tʃɔɔri māri sā	et donne tout le mil aux villageoises pour le moudre.
ɑ(wu)mimi kā a penā bitre nāmari kagini	Il a donc donné tout son mil à battre pour être moulu au village.
mā kadege mā maniw jirige	Puis, il a enlevé de ses greniers le maïs et le manioc
a penā dee kpeelee māmāri	qu’il a donné aux gens pour la préparation des repas des travailleurs.
a gbmito pewa māsane setumbiau	Le lendemain on trouvait un monde impressionnant de travailleurs.
hā	Impressionnant vraiment !
beli kpome beli kpome	Ainsi chacun travaillait de son côté.
dzebewi joo tumā ba	Toutes sortes de danses encourageaient les travailleurs
zeleɲɔ segini	dans le grand champ de Zélégnon.
a wu kanāwa māsane seginā magiɲā bā	Lui-même, arrivé au champ était très étonné de voir autant de monde.
pemā nagi pi magasāne zeleɲɔ seginā mā	Bientôt tous les villageois étaient étonnés de voir
setum biā wu ɲā	tout ce monde dans le champ de Zélégnon.
lʃāgi kwoni a limā tāmā nāwa zeleɲɔ kuɾugu	Le soir venu, tout ce monde s’est aligné derrière Zélégnon pour aller au village.

<i>mɔjã</i> ba nɔbeli ba gobeli ba	Il y avait des bœufs, des pintades, des poulets ...
pele pie nã kaloji kpɔ belisi gosaji fãri	Certains construisaient des parcs d'animaux, d'autres
beli nã	des poulaillers et des pintadiers.
a wu kwɔ a nɔzaji fãri petãã ʃɔpɔwunã	Ensuite, il est monté sur le grand cheval
mã dzebeu tʃiri	et on a commencé à jouer la danse Djébé.
a zelejɔ gabane a pe sɔgi tso	Lorsque Zénégnon est arrivé au village
mãsapwɔ	ses subordonnés ont pris le cheval pour l'attacher
a wu feli muãsine mãtʃali sasilaw ni	et il est allé se coucher sur une chaise longue.
nɔfɔwi si ŋe wu kargi nãmari simbeli	Voilà alors sa mère qui se déplace parmi les soumis
nigeni	de son fils.
wori gomãkarle kpɔwɔni	Elle est devenue très importante maintenant.
kiɔibamɔnii tãʃga a zelejɔ ku	Quelques années après, Zélégnon part
tegani	en voyage.
a suberi ʃɔgɔ mãdzo nɔfowimã mã wipie	Avant de partir, il l'avait bien informée
kigapie dzumãwuni wu faga kari segimãii	de ne jamais aller au champ le vendredi.
a nɔfɔwi basiri mãkari segimã	Un jour, la maman s'est pourtant entêtée et est allée
dzumãuni besa sikeli wolo	récolter du piment dans le champ, le vendredi.
a wu sã fo nã a wu sine mã siken duligi	Arrivée au champ, elle a vu qu'un serpent
mãtɔ	boa avait occupé toute la parcelle du piment.
mãsi ʃimuwɔbeli tʃe wako wanjɔmɔtʃɔ	Sachant bien qu'aucun noir ne veut le bonheur de son prochain,
pelisi penãfali ba iiem pɛsegini	comme il y avait des gens qui travaillaient à côté
nɔfouɔi sibaneni mãsiginã a wu feli	dès que la maman de Zélégnon a vu le serpent,
mãdzo	elle dit :
natoje joo wɔgɔ sikinãge je nagikpo	« mes chers frères, il y a un serpent, venez
nãmãjoo segini	m'aider à le tuer dans le champ ! »
peteniginãnibã mãgitʃe kori ki zele	Et comme ils savent tous que c'est ce serpent
ɲɔ kã a wu pɔri	qui a rendu Zélégnon très riche,

pom ā feli mājara mātɔ fowinā nā	tous se ruèrent sur le boa avec leurs
jakpɔjini mǎnā wu kpɔ : kpora kpora	armes en le frappant de toute leur force.
fowu ka gɪnā wori a kunii a wu dzo	Le serpent se sentant alors en danger de mort dit
mǎnā <i>mu</i>	en chantant :
zeleɲɔ nɔ wu joo zeleɲɔ nɔwulee	« Mère de Zélégnon, mère de Zélégnon,
wa faɔ be mikpole zeleɲɔ kadogonā	acceptes-tu de me laisser tuer en l'absence de Zélégnon ?
waliwu mu ɲāni ze le ɲɔ mā	La richesse que possède Zélégnon,
a mu waliwu tɛ tala tʃɛ le ze le ɲɔ mā	sais-tu comment il la obtenu ?
jaweri mu ɲāni ze le ɲɔ mā	Les animaux que possède Zélégnon,
a mu jaweri tɛ tala tʃɛ le ze le ɲɔ mā	sais-tu comment il les a obtenus ?
kupimi mu ɲāni ze le ɲɔ mā	Le monde que possède Zélégnon,
a mu kupimi tɛ tala tʃɛ le ze le ɲɔ mā	sais-tu comment il l'a obtenu ?
a zeleɲɔ nɔ wu joo mǎfrɔ be mikpole	Mère de Zélégnon, acceptes-tu de ma laisser tuer
zeleɲɔ kadogonā	en l'absence de Zélégnon ? »
maɲ a jebeli beli nāmāāri wunā	Et les gens battirent le serpent jusqu'à
māba wutʃā œbi	ce qu'il en meurt.
mā namuni tʃeri māli fwɔ mālile	Ils coupèrent la petite queue du serpent
tʃelewumā tasadurpilini mādzo	qui, bien brûlée, fut mise dans une soupe
welɛlili	qui représentait sa part.
māgetʃele mālugo pekonegi kaanāji	Et les complices découpèrent le reste du
mapānāgini kaamā	serpent en morceaux qu'ils transportèrent au village
ba zeleɲɔ pie wɛ tekagini a tʃeri wu	Au même moment, Zélégnon se sentit mal à l'aise
tʃoba	à l'étranger.
zeleɲɔ banɛ mǎwunā a wu tɛni	Zélégnon revenant de son voyage, trouve sa mère
mādzo :	assise qui lui dit :
musɪneni ɲɛ nāfalajege mukoweriwa nā	« espèce de vagabond, ne vas-tu pas contrôler ton
musebiweli	champ quelque fois ? »
muke mupiele kigapie dzumāuni mufaga	« Ne t'avais-je pas bien dit de ne jamais aller au

ka segināii	champ le jour de vendredi ?
gaʃimutsa mākaba	Qu'allais-tu chercher la-bas ? »
mi mākari segini māsa wɔɔɔ ɲā a misitʃe	« Je suis allée au champ chercher mon piment et
a pegikpo muleli siline	j'y ai trouvé un serpent que j'ai fait tuer.
a mu siloo kumāmāni mu pejeri kumāmāni	Et voici la part qui me revient ! »
ā mu loo ku fremi mu pejeri kufremi	« Désormais, tu te nommeras "mourir dans la pauvreté" ou "mourir dans les déchets" !
minā mileli lau	Pour moi tout est fini ! »
hauteni ame zelejɔ inākuwa bā	Et Zélégnon est mort tout en restant assis.
kupimi wu tɔné inākwɔ pemā tʃerigeu	Après son enterrement, le monde
mu tseleu joo	s'est dispersé, laissant la vieille toute seule.
ge frogi ʃɔlɔ be tarini ɲɔāali	C'est pourquoi il y a des pauvres
ʃɔlɔ be tarini	et des riches sur cette terre.
omā kagbā pie selzraji	Tout le monde n'est pas identique.
belisi pekani zelejɔ nɔwu tulugohini	C'est nous qui suivons les traces
pori muɲā welifeliji	de la maman de Zélégnon.
weli wo wɔɔ nawābā	C'est nous qui souffrons ainsi.
belimuɲāni a pe pie nākpɔbeli pori	Et ceux qui sont aisés, ce sont ces ouvriers
penari zelejɔ tuluguni	qui suivent les traces de Zélégnon.
ketejerioi gee	Et c'est là que finit l'histoire de mon conte.
a wa laʃe wapā lanā	Si quelqu'un connaît un autre conte, qu'il le raconte.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVI	Face A	conte n° 5	Classification ahg	Langue parlée Sé	Lieu collectage Pé*

* Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Grandeur et décadence**
de Mr Yéo Tolélé

SON ÂGE : 70 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 8 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (1 de 20s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : B+Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : cultivateur (Mr Télégion) - python
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit (travail du champ le vendredi) – richesse et pauvreté (origine) – jalousie (de la réussite de l'autre)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Un bon agriculteur mais un homme méchant, sauve un python-génie qui va lui assurer la richesse à la condition de respecter un interdit. A cause de sa mère il va perdre richesse et vie !

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation du personnage principal ambivalent (bon et méchant)

1- un bon paysan en allant chercher de l'eau au marigot, rencontre un serpent victime des fourmis magnants

2- il le sauve ce qui lui vaut une reconnaissance à exprimer lors d'une prochaine visite

3- réception du paysan qui exprime son vœu de richesse, assorti de deux conditions : respecter l'obligation de ne pas travailler au champ le vendredi (interdit) et prévoir la nourriture de la future main d'œuvre

4- le jour venu, les étrangers (hommes, animaux sauvages et domestiques) s'appliquent à la tâche au champ puis au village dont ils améliorent la construction

5- départ de Télégion en voyage et tentative de sa mère du ramassage de piments au champ, le vendredi

6- rencontre du gros serpent au champ qui chante sa demande de clémence en vain car la mère le faire mettre à mort par les paysans voisins et jaloux sans gagner le meilleur morceau de sa chair

7- Télégion ressent un malaise à distance et rentre au village pour constater son infortune

8- il baptise sa mère de l'expression « mourir dans la pauvreté (ou les déchets) et meurt aussitôt

Aboutissement et conséquences :

Moralité : c'est la désobéissance qui expliquerait la pauvreté des indigents

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : les fourmis appelées magnants sont réputées très voraces

Traduction littéraire
Conte n°6 (code VI-A-6- ho-Sé- Pa)
Le chant d'entraînement des meunières
de Mr Soro Tchoweli

Autrefois, les femmes obtenaient du mil à partir de grosses pierres bien taillées. Le moulin était méconnu à cette époque. Elles se mettaient à genoux, face à une pierre creuse en y versant le mil par petites quantités et le frottaient à l'aide d'une autre pierre à portée de main.

C'est ainsi que les femmes obtenaient la farine de mil en faisant des mouvements de va et vient avec la petite pierre entre les deux mains.

Chaque fois que chacune d'elles exécutait cette activité, elle chantait. Connaissez-vous celui ou celle qui a composé leur chanson ?

Un jour, au cours de l'époque sans moulin, le chef de village avait organisé une partie de chasse. Elle était toujours menée par l'ensemble des hommes du village mais, ce jour là, le fils du chef de village s'était opposé et organisait, donc parallèlement une partie de pêche avec l'ensemble des jeunes de sa génération.

Cette partie de pêche consistait à poser de petites digues en amont comme en aval sur une partie d'un cours d'eau qu'il fallait ensuite vider avant de pouvoir récupérer les poissons.

L'organisateur principal de ce type de pêche, n'était autre que Nangou, le fils du chef de village.

Dès qu'ils commencèrent à vider l'eau de manière rythmée, un petit oiseau vint se poser sur l'une des digues, non loin des videurs d'eau et dit en chantant ceci :

« Nagou, Nagou ton papa a organisé une partie de chasse et tu as refusé d'y participer en venant vider le marigot de poissons. Il faut le vider totalement dès lors que le rythme des jets d'eau est acquis ! »

Lorsque l'eau commença effectivement à descendre vers les pêcheurs, Nagou dit aussi au petit oiseau ceci :

« Si c'est vraiment à moi que tu t'adresses, viens te poser à côté de moi sur la digue et recommence ta chanson.

Le petit oiseau s'excuse alors et reprend sa chanson après s'être rapproché comme convenu.

Nagou, tout d'un coup, le prend d'un geste vif et le met dans une gourde formée avec une calebasse. Puis, l'heure de rentrer étant venu, es pêcheurs rentrèrent au village suivis bientôt par les chasseurs ayant fait une bonne partie de chasse.

Arrivés à quelques mètres du village, Nagou tape sur sa gourde et le petit oiseau se met alors à chanter la même chanson. Les enfants et les femmes restés au village purent ainsi entendre la belle chanson de l'oiseau et ont commencé à se regrouper rapidement vers les pêcheurs et les chasseurs pour mieux entendre le beau chant.

A chaque fois que quelqu'un posait la question suivante à Nagou : « Que se passe-t-il donc Nagou ? » Il tapait sur sa gourde et l'oiseau se mettait à chanter.

Arrivé chez le chef du village qui n'est autre que son père, Nagou est interpellé par ce dernier qui lui demande de lui donner la gourde contenant l'oiseau afin d'en faire cadeau à son épouse. Nagou doit accepter.

Ainsi offerte, la gourde reste à côté de la femme qui l'actionne à chaque fois qu'elle va moudre les grains de mil.

Mais un jour, la gourde étant mal positionnée, tombe sur le côté, libérant l'oiseau qui s'échappa ainsi de sa prison, en s'envolant.

C'est à partir de cet instant que les femmes ont décidé de chanter pour s'encourager à moudre les grains de mil avant l'arrivée des moulins.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Conte n°6/9 « Le chant d'entraînement des meunières » de Mr Soro Tchoweli

pemijeri soro esoweli	Je m'appelle Soro Tchoweli.
mi nta jegeli tokoetāri nāg nunɔ	J'ai soixante et un ans.
fɔlɔfɔlɔ trajinā penā mimitre	Avant, avant, on obtenait la farine de mil à partir de grosses pierres bien taillées.
tʃāga kagi fɔli dzo jokāri lowelmā	Un jour, le chef du village organisa une partie de chasse.
kagi wolo penā pese kari sepāri tʒgini	C'est donc l'ensemble des villageois qui était concerné par l'organisation de cette partie de chasse.
a kagi fɔli pia sigitʃe mā wɛ kadābeli kɔri	Mais le fils du chef du village, quant à lui s'y opposa,
mākari lowa tɛzɪ	en organisant sa propre partie de pêche avec ses camarades.
pebe nāujeri nāgu	Il s'appelle Nanigou.
lalini peto loɣinā nāgɪwani	Au moment où ils commencèrent à utiliser la technique de la vidange d'eau,
a fedzɛbili jiriba māba teni kaforɪɲiginā	un petit oiseau, <i>au sommet des digues</i> .
māāmā petāni māāmā ma	Digues <i>de retenue</i> non loin des videurs, enchantant :
nāgu nāgu nāgu nāgu nāgu nāgu muto	« Nangou ! Nangu ! Nangou ! (bis) Ton père
kuweligele nāgu	n'est-il pas à la chasse <i>maintenant</i> ?
a mu loweligitʃe māgu mābanā loɔfiuliwa	Tu as refusé d'y aller en venant ici pour vider l'eau !
nāgu dagikɔlɔ nāgu	Cette eau des poissons, il te faut la vider totalement !»
lalini loɣi kɔniba nātri loabelimā	Lorsque l'eau commença à descendre <i>au plus près</i> des rochers,
a fedzɛbili nu pā	le petit oiseau revint.
a nāgu dzo āgipiɛmini mudzɔɔ dapā māba	« Si c'est à moi que tu t'adresses, approches toi !
teni mɛ mitāni kaferɲugimā	Viens t'asseoir sur cette digue, à côté de moi !
mā mu mugu ʃeli	Et reprends ta chanson !» Lui demande le jeune.
lalini fedzɛlibili mugu selini	À l'instant où le petit oiseau s'est approché et chante,
a nāgu litʃo māle kumgbolini	Nangou le saisit d'un coup et l'enferme dans sa gourde, <i>instrument façonné depuis une</i> alebasse.
tʃāgi sibe kwɔ a lagaline kaamā	Il se faisait tard maintenant et il était temps de rentrer au village.

a lowabeli pine nã katʃabelini a penãwã	Les pêcheurs et les chasseurs rentrèrent ensemble
kããmã	au village.
a sega sanãnunu kaginã a nãgu kumgboli	Arrivé à quelques mètres du village, Nangou tape sur
kpo	sa gourde.
a fedzebeli nu mugu feli	Et alors, le petit oiseau reprend le même chant.
pibeli nã tsebeli si fedzebeli mugu looni	Les enfants d'abord puis les femmes ensuite ayant entendu la jolie chanson,
a pepã mãba lowabeli nã katʃabeli fro <i>si</i>	viennent à la rencontre de Nangou.
fedzebili mugu ʃogoloo	pour bien écouter le chant.
tjerigapie wamã nagu joo sidzo me kiba	À chaque fois que l'on lui pose la question suivante: « Que se passe-t-il Nangou ? »
a nãgu mã kumgboli kpo fedzebili mãsinãmu	Nangou tape sur sa gourde et déclenche la chanson de l'oiseau.
a pegasane kagifolinã a widzo nãgu kumgboli	Arrivés chez son père, le chef du village, il demande
tɛɛ wori tãri silikpo	<i>l'autorisation</i> de garder sa gourde près de lui pour la taper <i>à loisir</i>
nãgu galeni tãga kumgbolinã fedzeni	À chaque fois qu'il touchait sa gourde,
manã mu	l'oiseau chantait.
kumgboli si ʃibelidãnini a dedzo pekari mã	Tellement impressionnés par cette gourde magique, les villageois offrir tous les produits de leur chasse
kã nagumã	à Nangou.
a kagifoli we piupie wu kumgboli kã wori	Le chef demande alors à son fils, Nangou, de lui.
mã wori likã wori tʃewimã	donner sa gourde pour l'offrir à l'une de ses épouses.
tʃãga o tʃãga we tʃew songini be ʃolmime	Ainsi, à chaque fois qu'elle allait moudre la farine de mil,
treni wumã kumgboli tɛɛ we dãni solitʃile	elle gardait la gourde près d'elle et la touchait de temps en temps pour entendre la jolie chanson.
tʃãgaoe a kumgboli sibo laato mã mugu a	Malheureusement, un jour la gourde tomba et
fedzebili jiri mã feli	le petit oiseau put s'échapper en s'envolant.
fedzebili le <i>mu</i> go si tʃebelile nã traji tre	C'est alors que les femmes décidèrent de continuer à
lumanã sidze pe ...	chanter comme le petit oiseau pour se donner du courage.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVI	Face A	conte n° 6	Classification ho	Langue parlée Sé	Lieu collectage Pé*

*

Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : le chant d'encouragement des meunières

de Mr Soro Tchoweli

SON ÂGE	:	50ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui	:	O
ENREGISTREMENT Non/Oui (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])	:	O (A+AV)
DURÉE (en minutes)	:	4 mn
CHANT Non/Oui (nombre)	:	O ((5 de 13s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser)	:	
Situation géographique B (brousse) V (ville) Vi (village)	:	Vi+B
Acteurs principaux	:	femmes – jeunes pêcheurs - chasseurs
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)	:	O oiseau parleur

Thème (s) origine (chant d'entraînement) – magie (oiseau parleur) – désobéissance (fils du chef)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): au cours d'une partie de pêche, le fils du chef de village capture un oiseau parleur au chant mélodieux qu'il doit donner à son père. L'épouse de ce dernier va laisser échapper l'oiseau mais son chant participe toujours à l'entraînement des femmes pour moudre le mil

Déroulement (séquences, actes...): 0- présentation de la situation : avant l'arrivée des moulins mécaniques, les femmes, en chantant, écrasaient le mil pour obtenir la farine avec de grosses pierres taillées spécialement

- 1- organisation d'une partie de chasse par le chef de village à laquelle son fils, Nagou, refuse de participer préférant la pêche
- 2- la partie de pêche est aussi organisée et consiste à faire des retenues d'eau (digues) pour emprisonner le poisson
- 3- au rythme cadencé des mouvements des jeunes dans l'eau, un petit oiseau posé non loin, chante mélodieusement en les poussant au travail
- 4- le fils du chef, surpris d'entendre un oiseau chanter, l'invite à se rapprocher et le capture en l'enfermant dans sa gourde

- 5- chasseurs et pêcheurs arrivent au village où Nagou fait entendre le chant de son oiseau en tapant sur sa gourde aux femmes et enfants sur son passage. Il répètera plusieurs fois ce miracle
- 6- le chef du village réclame l'oiseau prodigieux à son fils afin de l'offrir à l'une de ses co-épouses
- 7- cette dernière ; en compagnie des autres meunières, fait désormais accompagner son travail avec le joli chant d'oiseau
- 8- lors d'un déplacement, elle casse la gourde qui libère l'oiseau mais le chant, maintenant bien connu des femmes rythme leurs mouvements saccadés

Aboutissement et conséquences : c'est depuis cet événement que les femmes ont appris à chanter aussi mélodieusement

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Traduction littéraire
Conte n°7 (code VI-A-7-h-Sé- Pa)
L'origine des paroles du chant du "poro"
de Mr Yéo Tolèlè

Savez-vous pourquoi les hommes dansent le "poro" en chantant ?

Un village était uniquement habité par des hommes, rien que des hommes. Par la suite l'un de ces villageois avait réussi à se marier avec une femme d'un village voisin.

Après ce mariage, l'épouse avait donc rejoint son mari dans son village sans femme.

En arrivant dans son nouveau village conjugal, elle avait pris l'engagement de faire la cuisine pour tous les villageois.

Un jour, elle décida d'aller voir son père qui était un peu souffrant. Mais en arrivant dans son village paternel, elle constate que son père n'avait rien à manger ce jour là. Elle décide alors de passer auprès de son père afin de lui préparer à manger, au risque de laisser les nombreux célibataires de son autre village sans manger.

Le lendemain matin, la femme reprend le chemin du village de son mari avec une bonne quantité de mil sur sa tête.

Dès qu'elle serait arrivée, elle servirait de la farine de mil aux villageois en prélude au repas qu'elle devrait préparer.

En apercevant, de loin, leur maman cuisinière qui s'approchait, les villageois décidèrent de ne pas répondre aux salutations qu'elle ne manquerait pas de leur adresser car ils n'avaient pas mangé la veille et étaient très fâchés contre elle.

À son arrivée au village, elle salua mais personne ne répondit à ses salutations. Elle se dirigea alors directement vers son habitation pour déposer ses lourds bagages et, sans perdre de temps, commença à moudre le mil sur sa grosse pierre creuse en chantant ceci :

« Papa m'a chargé de vous saluer et vous ne me répondez pas. Maman me charge aussi de vous saluer et vous ne me répondez pas! »

Pendant qu'elle chantait, son mari ne pu se retenir de répondre, contrairement à ses camarades. Il prit donc son bâton et se mit à danser au rythme de la chanson de sa femme afin de répondre à ses salutations. Les paroles de sa chanson disaient ceci :

« M'baaa, N'dééé, est-ce que vous vous portez bien ? »

C'est donc aux salutations de cette femme que les hommes continuent de répondre lorsqu'ils dansent le poro.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
L'origine des chants du "poro" de Mr Tolèlè Yéo

pemijeri jεo tolele	On m'appelle Yéo Tolèlè.
mi nta jegeli tokoetāri nākporigo	J'ai soixante et dix ans.
jeligitʃele genā ʃimbeli pōri joni manā	Savez-vous pourquoi les hommes dansent le poro
mu	en chantant ?
kaga ʃine be pje nābeli penā tʃolo gopie	Un village n'était habité que par des hommes
nābenii	seulement, sans femmes.
kadomā a kagibe nāwa ba jiri mā tʃolole	Par la suite, l'un de ces villageois se maria
pe kagi tāmi kagani	avec une femme d'un village voisin.
a pegakwo tʃeporiginā a tʃew le	Après son mariage elle avait rejoint
mā kari nāw kaamā	le village conjugal.
a wu gasadze we nāw kaani	Dès son arrivée dans le village de son mari
a wu safoli nāsori kagi ʃimbeli	elle avait pris l'engagement de faire la cuisine
pemā n ā	pour tous les villageois.
tʃāga a wukari mādzo woriwa sa we tow	Un jour elle décida d'aller voir son père
wele ube pje wugoʃoggo mātʃolugoji	qui était un peu souffrant.
a wugasadze we tour kaani	Arrivée dans son village paternel
a wuṅā a kategi pje wu ā kori	elle constata qu'il n'avait plus rien à manger ce même
tʃāgi	Jour.
a wuʃo nā we towni māsoco makā	Elle décide alors de passer la nuit auprès de son père
wumā	afin de lui préparer à manger.
we nāw kaawdo be wu pje wu faga sa	Alors que les habitants de son village conjugal
ʃoji	lui avaient déconseillé cela,
si pori jaa pori ʃo nākateginii	de peur de passer la nuit sans rien manger.
a nāgbeneri baʃo nākategini	Et c'est ce qui arriva aux nombreux célibataires.
gbedominā a tʃew we naw kaa	Le lendemain matin la femme reprit le chemin
kolgo le	du village conjugal.
mā sunēgeli tugo māwa we ugunā	Avec une bonne quantité de mil sur la tête.
wu gatenisane kaanā	Dès qu'elle serait arrivée,

wafeli mimikā kagi ſenemā	elle servirait d'abord la farine de mil aux villageois
sinā ſogɔ besɔɔ penā peli	avant de leur préparer le vrai repas.
a pega pe tʃewu nā wunāpā lelige	En voyant de loin la femme qui arrivait,
a kagi ſene dzo wa faga we fowi ſoji	les villageois décidèrent de ne pas répondre
wugabane penā mābe ſāri	à ses salutations à son arrivée
pebe ſobā peko ſaga lii tʃɔɔɔ	car ils n'avaient rien mangé la veille.
pe fuɲi be tāā tʃewu kurugu	Ils étaient donc fâchés contre elle.
a wugasane kagi ſenenā	Arrivée à la hauteur des villageois,
a wube ſāri wafala gofowi ſoji	elle les salue mais personne ne répond !
a wu feli su we sagimā	Elle se dirige donc vers sa maison
māsa tugori tee	pour déposer les bagages
māfli nā sugoli tre traginā nā wu	et commence à moudre le mil en chantant. Chant :
too dzo mije ſāri	« Papa me charge de vous saluer
a je māāga minā	et personne ne me répond !
nɔɔ dzo mije ſāri	Maman me charge de vous saluer
a je māāga minā	et personne ne me répond ! »
tʃewu si munibā	Pendant qu'elle chantait ainsi
we nāw gogbā magi kpari mātʃoji	son mari ne pouvait s'abstenir de lui répondre.
a wu kagbele le māfeli nājo	Il prit alors un bâton et se met à danser
mānā ɲogeli tonɔ nātʃā nā we tʃewu mugoni	au rythme de la chanson de sa femme.
mānā we tʃw fo ſo mugani māgeli	Pour répondre à ses salutations par une chanson également. Chant :
mbaaa ndeee je ɲoleb	« M'Baaa N'Deee, vous portez-vous bien ? » (bis)
a kagimā ſine tonājo mānā tʃew	Et soudain, tous les villageois se mirent à danser et à
fo ſo mugini	chanter en répondant aux salutations.
pe fānāji sigi pi ame	Et, <i>en s'aidant de</i> leur cache sexe, ils répondaient
kilāw kilāw kpokilāw kpokilāw	ainsi : kilan, kilan, kpokilan, kpokilan.
tʃewu be fo nābeli ſo peganā pɔri jo	C'est aux salutations de cette femme que les hommes
mābane tʃāganā	répondent en dansant le poro, jusqu'à aujourd'hui.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVI	A	7	h	Sé	Pé*

*

Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : l'origine des paroles du chant du poro

de Mr Yéo Tolèlè

SON ÂGE : 70 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3,5 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (3 de 7s)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (+ rires)

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : célibataires - épouse

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : devoir (se dévouer) - origine (danse poro)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : se déplaçant dans un village voisin, un villageois trouve son épouse qu'il ramène dans son village de célibataires. Un court éloignement de la femme suscite la réprobation des célibataires mais son époux l'accueille au rythme cadencé de sa nouvelle dans du poro

Déroulement (séquences, actes...) : 0- Question sur l'origine du poro

- 1- un célibataire s'éloigne de son village natal pour aller chercher une épouse dans un village proche qu'il ramène bientôt
- 2- la jeune épouse qui fait la cuisine à tous les célibataires du village doit se rendre chez son père malade
- 3- elle soigne son père et lui fait son repas de rétablissement
- 4- de retour chez elle, les célibataires, très fâchés et affamés, décident de ne pas la saluer
- 5- son époux ne respectant pas cette consigne l'accepte au contraire aux pas cadencés de sa nouvelle danse du poro

Aboutissement et conséquences : c'est désormais aux salutations de cette femme dévouée que les hommes continuent de répondre en dansant leur danse du poro

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Traduction littéraire
Conte n°8 (code VI-A-8--Sé- Pa)
Le porteur d'hernie
de Mr Tuo Kadiofologo

Autrefois, un homme qui se nommait Nongowolo, portait une très grosse hernie. Il avait construit une cabane dans son champ où il partait se reposer tous les jours.

Les singes y venaient aussi pour se désaltérer en restant dans la cour de la cabane de Nongowolo. Sa hernie avait un tel poids qu'elle l'empêchait de se déplacer comme ses camarades.

Les singes possédaient un tam-tam et chaque fois qu'ils allaient boire devant sa cabane, ils tapaient le tam-tam en chantant. Nongowolo était toujours assis dans sa cabane et les observait impuissant et cela pendant les trois premiers jours.

En chantant ils disaient ceci : « allons dans la cour de la cabane de Nongowolo » et le tam-tam répondait « tchi kiti kplom ». Lorsqu'ils arrivaient devant la cabane, ils chantaient et dansaient en faisant une ronde.

Le troisième jour, Nongowolo ne put se retenir et dit aux singes : « j'aimerais bien danser avec vous mais j'ai une hernie qui m'empêche de la faire ! Donc je voudrais que vous m'aidiez dans ce sens. » Ils lui répondirent en ces termes : « est-ce que tu sais comment nous allons procéder afin que tu puisses danser avec nous ? » Et Nongowolo leur avoua que non ! Les singes lui dirent qu'ils allaient échanger sa hernie contre le sexe d'un petit singe et il accepta la proposition. Dès qu'ils eurent échangé les deux organes, ils reprirent leur tam-tam en chantant la même chanson : « allons dans la cour de la cabane de Nongowolo » Et le tam-tam répondait : « tchi kiti kplom ».

Pendant qu'ils dansaient ensemble Nongowolo tentait de se diriger vers le village mais les singes l'empêchaient de le faire. À force de danser avec eux il était devenu leur meneur.

En dansant il se dirigeait vers le village et, tout d'un coup il se détacha du groupe à toute vitesse pour se rendre au village avec le sexe du petit singe. Sa hernie était donc fixée pour de bon sur le petit singe.

Nongowolo avait son ami intime dans le même village. Ce dernier ayant constaté que son ami Nongowolo portait un sexe normal en lieu et place de l'hernie, lui demanda conseil. Nongowolo ne se fit pas prier pour expliquer en long et en large à son ami comment il s'était débarrassé de sa hernie au profit du petit sexe du singe. Nongowolo dit alors à son ami d'aller attendre les singes dans la cabane et dès leur arrivée, de leur manifester son désir de danser avec eux.

Cela se passa ainsi, sans problème. Mais il faut reconnaître que les singes avaient vécu une autre expérience malheureuse avec Nongowolo. Donc ils étaient très méfiants !

En prenant le tambour, il se mit au premier rang et se dirigea vers le village en dansant. Mais les singes le bousculaient en direction de la brousse. Très épuisé et n'en pouvant plus, il déserta le groupe mais il fut rattrapé en une fraction de seconde par les singes. Ils lui fixèrent son sexe comme auparavant et placèrent sur le singe son sexe naturel.

Voici pourquoi, certains portent des hernies et d'autres des sexes.

C'est donc l'hernie de Nongowolo que certains parmi nous portent aujourd'hui et les autres portent le sexe naturel du singe.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Conte n° 8/9 : Le porteur d'hernie de Mr Tuo Kadiofologo

pemijeri tyo kadiofologo	On m'appelle Tuo Kadiofologo.
mi nta jegeli tokonātāri	J'ai vingt et trois ans.
fɔɔfɔɔ dzɔhɔ be wajiri dzɔgbɔtelige	Autrefois, un homme portait une grosse hernie.
pebe nawujeri nɔgowɔɔ	Il se nommait Nongowolo
wube vogo fã we segini	et avait construit une canane dans son champ
anānā wa wasanā jɔgi nātaha kini tʃāga o tʃāga	où il allait se reposer tous les jours.
kɔbeli siwa nāgbo nāgowɔɔ vodanini	Les singes venaient se désaltérer dans la cour de la cabane de Nongowolo.
we dzɔgbɔgi be wukā wugogbā nātariji	Le poids de sa hernie l'empêchait de se déplacer
banā we kadābelijenil	comme ses camarades.
pinge be pje kɔbelimā	Les singes possédaient un tam-tam
pega nāwa sagba lala o lalani	et chaque fois qu'ils y allaient boire.
pemanā pingi kpɔ samu	Ils tapaient leur tam-tam en chantant.
nɔgowɔɔ mapje tenijɔni we vagini	Nongowolo était toujours assis dans sa cabane
sabe kɔrʃi wugosagbā bejɔ nābenii	et les observait, impuissant, pendant trois
mābata tɛʃne tāri	jours.
chant	Chant :
jowa nɔwɔɔ vodalamā jotʃi	« Allons dans la cour de la cabane de Nongowolo !
pingi mādzo tʃi kiti kplom	Et le tam-tam répondait : « tchi kiti kplom ! »
pegasane vodalinā	Lorsqu'ils arrivaient devant la cabane
pemanā jo sa mu da vodalināri	ils chantaient et dansaient en rond.
tʃdāri woginā nɔgowɔɔ kogbā magi	Au troisième jour, Nongowolo n'a pas pu
kparmātʃoji	Se retenir
a wu kɔbeli pje	et il dit aux singes :
mibenāsɔgi bajo nājelni	« J'aimerais bien danser avec vous
mi dzɔgi kosɔ mikagbā be jɔ nājelmii midzo jeli mi deme kabāgibenā	mais c'est ma hernie qui me gêne ! »

a kɔbeli wu jeri	Et les singes lui ont répondu en ces termes :
weli da mudzɔgbɔgi fal kɔpila dzɔlnā	« Nous allons échanger ta hernie contre le sexe
	d'un petit singe ! »
a wi fɔli pɛ ʃirinā	Il accepta donc leur proposition.
a pega dzɔ geli fali mākwɔ	Dès qu'ils eurent échangé leurs deux sexes
a nɔgɔwɔlɔ pingi le	Nongowolo prit le tam-tam
kɔbeli si munugu mu mādzo	et les singes chantaient la même chanson en disant :
jowa nɔwɔlɔ vodalam ā jo	« Allons dans la cour de la cabane de Nongowolo
tʃi kiti kplom	Tchi kiti kplom ! »
lalini pepine nājoni	Pendant qu'ils dansaient ensemble,
a nɔgɔwɔlɔ nājo nāwa kagi kabanāmā	Nongowolo tenta de se diriger vers le village.
basi wu joni nābeni	À force de danser avec eux
a nɔgɔwɔlɔ bapje pejekiniwi	il était devenu le meneur du groupe.
peganājo wumānājo nāwa kagi kaba nāmā	En dansant donc, il se dirigea vers le village
tʃernā a wu fru kagimā nāpingini	et, tout d'un coup il courut à toute vitesse vers son village avec le tam-tam.
a we dzɔgbɔgi kori mātari kɔpininā	Sa hernie s'était donc ainsi fixée pour de bon sur le petit singe.
a nɔgɔwɔlɔ kori nā kɔpini dzɔbleni	Et Nongowolo garda le sexe du petit singe.
nɔgɔwɔlɔ tājɛwa simā bepje nā dzɔ	Nongowolo avait son ami qui portait aussi une hernie
gbɔgani kanugini	dans ce même village.
wusuba nɔgɔwɔlɔ dzɔgbɔgnā a kikari	Ayant constaté que son ami portait un sexe
dzɔblenii	Normal,
a wu johu mādzo me wugu pjemāse	il lui demanda conseil.

a nɔgɔwɔlo kimādzo mâte	Et Nongowolo lui expliqua
baworigipje seni a dzɔgbɔgi laani worinā	comment il s'était débarrassé de sa hernie.
a we tãɲew kari vogimā	Son ami se rendit alors dans la cabane
māsa gikpele banā wugudzo wumāni	et il mit en pratique les conseils de Nongowolo.
pesi nɔgɔwɔlo wogi ɲāni	Or, ayant déjà vécu l'expérience de Nongowolo,
a kɔbeli tʃilige	les singes étaient devenus très méfiants.
nɔgɔwɔlo tãɲew teni pingi leni	Dès que l'ami de Nongowolo eut pris le tam-tam
a wu najo nāwa kagi kabānāmā	et commença à danser en se dirigeant vers le village
kɔbeli si wuɲɔrgi nāwa simbrigimā	les singes le repoussèrent vers la brousse.
wusi ʃɔgɔ māfrɔni nā pingini	Très fatigué avec son tam-tam
a wu nāfenāwa kagimā	il courut vers le village
a kbeli wu neni mātʃo koginā	mais il fut vite rattrapé par les singes
a pe we dzɔgbɔgi targa wun ā	qui lui fixèrent sa hernie définitivement
mā kɔpini dzɔble kā kɔpinimā	en donnant son sexe au petit singe.
korinā peliɲe nā dzɔbbolijini belisiɲe nā dzɔbigelini	Voici pourquoi certains hommes portent des hernies et d'autres des sexes

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVI	A	8	ah	Sé	Pé*

*

Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le porteur d'hernie**
de Mr Tuo Kadiofologo

SON ÂGE : 23 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 6 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (10 de 6 s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : N
Situation géographique : B+Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : homme(s) - singes

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : guérison d'une malformation anatomique (morphologie) – sexualité

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : un villageois souffre d'une grosse hernie et va en être soulagé et guéri par des singes réussissant à échanger l'hernie avec le sexe d'un petit singe. Un ami, intéressé n'aura pas le même succès.

Déroulement (séquences, actes...) :

- 0- présentation du problème : Nongowolo, un homme handicapé par une grosse hernie
- 1- son séjour régulier dans sa cabane dans la cour de laquelle des singes viennent s'égayer
- 2- les singes tapent leur tam-tam et dansent devant Nongowolo, impuissant
- 3- Nongowolo regrettant de ne pouvoir les accompagner à cause de son handicap demande leur aide
- 4- Les singes acceptent proposant d'échanger sa hernie contre le sexe d'un petit singe
- 5- L'opération réussit et permet à Nongowolo de s'associer à eux dans une danse qu'il veut libératrice
- 6- Les singes veulent retenir leur danseur qui mène la danse mais finira par s'échapper
- 7- Un ami du village de Nongowolo veut vivre la même expérience et s'instruit auprès de lui
- 8- Les singes l'acceptent mais, méfiants, l'empêchent de fuir et parviennent à lui implanter l'hernie du petit singe

Aboutissement et conséquences : Si certains hommes portent une hernie et d'autres un sexe, c'est qu'ils ont voulu bernier les singes

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Traduction littéraire
Conte n° 9 (code VI-A-9-ho-Sé- Pa)
L'amour paternel
de Mr Yéo Tolèlè

Autrefois, un vieux et sa femme vivaient dans deux villages séparés par un grand fleuve.

Le vieux n'avait eu pour enfant qu'une seule fille qui habitait son village maternel.

Un jour, une grande pluie s'était abattue sur la région, provoquant la crue du fleuve. Il fallait absolument apporter de quoi manger au vieux qui vivait loin de sa femme.

Sa fille décida donc d'apporter le plat que sa mère avait préparé pour son père en empruntant le chemin de son village paternel.

Arrivée à côté du fleuve en crue qui séparait les deux villages, la fille se posa cette question : « comment faire pour franchir l'eau et donner à manger à mon propre père dans son village ? » Dès qu'elle eut fini de prononcer le dernier mot de sa phrase, une voix douce, sortant de l'eau du fleuve, lui fit cette réponse : « Viens, je vais te faire passer de l'autre côté du fleuve afin que ton papa ne meurt pas de faim. Mais il te faudra être très discrète sinon tu risques d'en mourir ! Tu dois surtout taire le nom de celui qui va te faire traverser le fleuve quand il dit : "moi je me nomme, mort à la taille courte". Évite donc de reprendre sa dénomination devant qui que ce soit même devant ton propre père, devant ta propre mère, pareillement ! » Elle répond bien vite qu'elle a compris et accepte le principe en jurant de rester discrète.

"Mort à la taille courte", issu directement de l'eau, l'avait donc aidée à traverser le fleuve en crue pour rejoindre le village paternel.

Elle avait ainsi pu remettre le plat à son papa qui s'en était bien régalé. Tous les habitants de son village paternel se demandaient à présent comment elle avait réussi à traverser ce grand fleuve en crue ? Les questions fusaient de partout mais la petite garda le secret.

Sa grand mère qui voulait, coûte que coûte, percer le secret lui offrit de la farine de mil assortie de bananes douces et de sucre. La fille ne put tenir son secret plus longtemps devant un tel plat savoureux. Elle dévoila le secret à sa grand mère en ces termes : « c'est "Mort à la taille courte" qui m'a fait traverser le fleuve en crue. Et pendant qu'elle livrait ainsi son secret, un petit oiseau s'était perché sur le toit de la case où elle mangeait et avait tout entendu.

Après avoir fini de manger, la fille décida de rejoindre son village maternel sans savoir qu'elle avait été épiée par l'oiseau qui suivait la trajectoire de retour de la jeune fille en se déplaçant d'arbre en arbre.

À la sortie du village, le petit oiseau se percha sur un arbre en chantant ceci :

« Ton papa, ta maman, tes frères t'ont demandé comment tu as fait pour traverser le fleuve ? Et tu leur as répondu que c'était toi seule qui avais pu traverser ! Par la ruse, la vieille grand mère tu as avoué que c'est : "mort à la taille courte" qui t'a aidée à traverser ce fleuve en crue ! Maintenant tu dois payer car je vais tout dire au génie des eaux profondes. »

Compromise et affolée, la jeune fille décide d'utiliser une ruse pour tenter de se sauver. Elle parvient à devancer l'oiseau en jetant des graines de mil à terre dont il est très friand. Ainsi s'envolant d'arbre en arbre, l'oiseau rejoignait la terre ferme en picorant les graines laissées par la fille à son attention. Si bien qu'il en oublia d'avertir notre génie que la fille venait d'atteindre et qui la faisait passer le fleuve à nouveau tranquillement.

C'est donc cette ruse qui sauva la vie de la jeune fille car, à peine avait-elle atteint le sol ferme que l'oiseau se perchait sur un arbre juste au bord de l'eau et commençait-il à chanter sa fameuse chanson que le génie lui dit ceci :

« Si c'est à moi que s'adresse ton chant, viens te rapprocher de moi un peu en te posant sur mon épaule pour que je puisse bien t'entendre ! » Le petit oiseau s'exécuta ainsi et, au moment où il voulait commencer à chanter sur l'épaule de "mort à la taille courte", celui-ci le

captura et le mit dans sa bouche immense en le mâchant de ses belles dents. Puis, il versa tous les débris obtenus après mastication de la petite volaille, sur la surface de l'eau.

C'est ainsi que nous observons de nos jours deux couches distinctes sur la surface de certaines eaux. La graisse du petit oiseau représente la couche verte sur la surface d'une certaine eau et ses plumes mâchées représentent la couche grise sur une autre surface de l'eau.

Transcription en langue sénoufo et traduction littérale
Conte n° 9/9 : Le petit oiseau "rapporteur" de Mr Tolèlè Yéo

pemijeri jεo tolele	On m'appelle Yéo Tolèlè
mi nta jegeli tokoetāri nākporigo	J'ai soixante et dix ans.
lomānigi kijeni logi nāmā	La couche verte à la surface des eaux, savez-vous ce
gagi	que c'est ?
fedzεbile firedi	Ce sont les plumes d'un petit oiseau et la couche
lutjuu sije fedzεbili sumo	rougeâtre est la graisse du même petit oiseau.
siwa be ā jimbeli dzeli lgibenā	Quelqu'un faisait passer les gens de l'autre côté du marigot
wagosibe we mēgi tfejji	Mais on ignorait totalement son nom.
pipila to sije logibe lobenenā	Le papa d'une fillette vivait de l'autre côté de ce marigot.
tjāgā a pipini we now jeri	Un jour, cette fillette dit à sa maman :
tjāgā wijne mitowe tjeni	« Aujourd'hui, c'est le jour sacré de papa,
wosujale wu tjeni kwɔ ba nā kategini	doit-on le laisser passer toute la journée à jeûner ?
mime tre mi sakā wumā	Il faut moudre de la farine que j'irai lui donner. »
a nofowi mimi tre makā wumā a wu	Et la maman lui a donné la farine pour
feli nāwa	son père
a wu gasane loginā	Arrivée au bord du marigot,
a wusa loginjā akipi mātaha	elle trouva ce dernier en crue.
kisi we fungiwoni a wu dzo	Très étonnée, elle se demanda : « comment
me mia gipje si loge dzeli	vais-je traverser ce marigot ? »
a fonāgbele wule mdzeli	Mais Fonangbélé l'aida à traverser
mā wupje wu fagasa wori mēgi te	en lui intimant l'ordre de ne jamais prononcer
wanāji ali we tawa nā we now	son nom à qui que ce soit même à ses propres parents.
jeli jemā singitje tjelebeli magbā	Mais vous le savez, tous comme nous, que les vieilles
fikerimijā	femmes savent mener leurs enquêtes !
pipini nolēē siba kanugini nā we	La grand-mère paternelle de la petite fille habitait le
towuni	même village que son père

a wu we pijewo joho	et demanda à sa petite fille :
nã wu mudzeli luginã	« Qui t'a fait traverser le marigot ? »
pipini go jagadzoji	La petite fille ne dit rien.
a we nolegi nu wujoho	Mais la grand-mère insista.
a wu jeri mi wu logi dzeli jemã	Elle lui dit finalement que c'était elle qui avait traversé, seule, le marigot.
tfelew si sogini be we dzelifowi tjeni	Voulant coûte que coûte connaître le nom du passeur
a wu jiri mã bõrda nã sukari le mimeni	elle lui offrit un bon plat de farine
mãkã pipinimã	mélangé de banane douce et de sucre.
wusi jali tãri be lini mãkwõ	En mangeant ce bon plat
wugogbã mãgi kparimãtfoji	elle ne put taire plus longtemps son secret
a wu tfelew pje	et elle dit à sa vieille :
fonãgbele wu midzeli lginã	« C'est Fonangbélé qui m'a fait traverser le marigot »t
lalisini wubenã megi teni tfelew nã	Et, pendant qu'elle prononçait le nom à sa vieille
fedzebila bepje mãteni pe saginã	un petit oiseau était perché sur le toit de leur
manã pe jiri luru	habitation et avait tout entendu.
wusu we dzelifowi meke tjeni mãkwõ	Ayant connu le nom de celui qui l'avait aidée à
a tfelew wu pje	traverser, la vieille lui dit :
lugo kelikeli mãwa kahamã a korifo	« Retourne vite au village, sinon tu risques de
mãkasafõ fonãgbeleni	manquer Fonangbélé ! »
we tow sibe fofo kãwumã	Alors son père lui a donné du mil au moment où
lalini wu we tugori tugo be luru dawa	elle mettait les bagages sur sa tête.
we kahamãni	Pour retourner au village
fedzebili le pje sedzoni nãhãmã	le petit oiseau qui se trouvait encore sur le toit
feli mãdzo le mugini	dit en chantant :
tjiitji nsa fonãgbele jerijo tjiitji nsa	« TsiitSi, je vais informer
fonãgbele jeri	Fonangbélé » (bis)
munu mujoho	« Ta maman t'a demandé
a mudzo mudzeli	tu dis que c'est toi-même qui l'as traversé !
muto mujoho	Ton papa t'a demandé

a mudzo mudzeli	tu dis que c'est toi-même qui l'as traversé !
mujεεfɔli mujoho	Ton grand frère t'a demandé !
a mudzo mudzeli	tu dis que c'est toi-même qui l'as traversé !
tʃeɛɛle bobo gbo manu	Mais une vieille femme t'a fabriqué une bonne pâte
dzo tāmā	de farine succulente
manu dzo fonāgbeleni	et tu as dit le nom de Fonangbéle.
tʃiitʃi nda fonāgbeleni	Sur ce je vais informer Fonangbéle !
a pipini feli jiri kagini	La petite fille sortit précipitamment du village
mā sugol tʃeri bājo māwo kotopinimā	en versant des grains de mil au petit oiseau qui
nādʒori kle kle kle	les picoraient kle kle kle.
a wu furu kasānā kaji kaji kaji	Et elle courait à toute vitesse.
wusa lele nibz	Mais, à mi chemin, l'oiseau
a kotopini nune	l'a encore rejointe
mānānā munugu mu	en reprenant la même chanson ;
a wu kotopini jaha alnāmu	Pendant qu'il chantait ainsi,
mā sugeli woli māwo a kotopini kori	elle versait encore des graines de mil qu'il restait là
nā kori dʒori	à picorer.
a pinini nufe māsane ɔginā mādʒo	La petite fille courut alors à grandes enjambées pour
fonāgbele minenāo	atteindre le marigot et dit : « Fonangbéle, je suis arrivée ! »
a fonāgbele wule varrra māɔgi dzeli	Et, sans attendre, Fonangbéle, l'a prise pour traverser le marigot.
a kotopini karimāne	Au même moment l'oiseau arrivait
mānu munugu ʃeli	et il reprit la même chanson.
a fonāgbelele koriba ɔgini mādʒo jo	En restant dans l'eau, Fonangbéle lui dit :
a kipje mini mudzu	« Si c'est à moi que tu t'adresses,
dapā māba teni mi fokāginā mā	viens te poser sur mon épaule, et tu vas
ʃɔg māmu misiri loho	bien chanter ! »
a li baleni we fokāgini mānā munugu mu	Et le petit oiseau s'exécuta.
seni fedʒebini kwɔni le muginā	Avant qu'il ne termine sa chanson,
a fonāgbelele li jāmi māle	Fonangbéle l'a ramassé tout d'un coup

māliwa we ɲogini mali ʃogɔ sãã	en le jetant dans sa bouche et l'a bien mâché.
a wu gakwɔ a wu sããri wo loginããmã	Ensuite, il a versé les débris mâchés sur l'eau.
fedʒebili ʃire tije lomãnigi	Et ce sont donc les plumes mâchées du petit
loginããmã	oiseau qui représentent la couche verte sur l'eau
we sumu sibije lutʃuu loginã	et sa graisse est représentée par la couche rougeâtre
kisikwɔwi	sur l'eau également. Et c'est aussi la fin.
wagalatʃe walifine	Si quelqu'un en connaît d'autres qu'il les raconte !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVI	A	9	hog	Sé	Pé*

*

Pégnarguèhikha

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **l'amour paternel**
de Yéo Tolèlè

SON ÂGE : 70 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 6 mn
CHANT Non/Oui (nombre) : O (4 de 15s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (+ rires)
Situation géographique : Vi+B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : père – fille – oiseau - génie de l'eau
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) oiseau parleur

Thème (s) : origine (aspect de l'eau) - devoir (se dévouer) – interdit (peur du génie) – défi (ne pas prononcer un nom) - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) à la suite d'une forte crue d'un fleuve, une fille se fait aider du génie de l'eau pour traverser et remettre le repas de son père en l'échange de sa discrétion totale sur son nom de génie. Ayant accepté il l'aide mais ne parvenant pas à taire son nom, elle devra ruser pour que l'oiseau parleur ne la dénonce auprès du génie

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation du contexte : vieux couple vivant chacun dans son village et n'ayant eu qu'une fille habitant chez sa mère

- 1- de grandes pluies mettent le fleuve séparant les deux villages en crue en rendant l'accès difficile
- 2- la fille, décidée à tenter de franchir l'eau dangereuse pour apporter la nourriture à son père, chante sa perplexité
- 3- une voix venue du fond de l'eau lui répond qu'il peut l'aider à traverser à la condition expresse qu'elle ne prononce jamais son nom qui est "mort à la taille courte". Elle accepte et bénéficie de son aide
- 4- arrivée au village paternel, elle remet le repas préparé à son père et refuse de révéler les causes de la réussite de son passage de l'eau aux nombreuses personnes lui posant cette question
- 5- sa grand-mère parvient cependant à la faire craquer après lui avoir offert un repas particulièrement délicieux mais elle sera épiée par un oiseau parleur malicieux
- 6- sur le chemin du retour, l'oiseau la suivant, lui dit avoir tout entendu et le répètera au génie des eaux agitées

- 7- la jeune fille utilise une astuce pour distraire l'oiseau en lui déposant au pied de chaque arbre de grosses graines de mil elle arrive près du génie qui la fait traverser avant que l'oiseau, retardé par sa gourmandise, n'ait eu le temps de la trahir mais il informe quand même un génie en colère alors
- 8- le génie invitant l'oiseau à se rapprocher de lui pour mieux entendre ses paroles, le prend dans sa bouche redoutable et le mâche méchamment rejetant les débris à l'eau

Aboutissement et conséquences : c'est ainsi que nous pouvons observer deux couches distinctes sur la surface de l'eau : la couche verte issue de la graisse du petit oiseau et la couche grise issue de ses plumes mâchées

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Huitième collectage (et premier à Godoua en pays Bété)

Dans le vaste ensemble des langues Krou originaires de la région Ouest du pays dont font partie notamment le Guéré, le Wobé, le Yacouba, nous avons choisi, la langue Bété par simple commodité d'accès. Les contes originaires de cette région que nous recherchions, participeraient eux aussi à la diversification de notre échantillon en cours d'élaboration.

1- Localisation de Godoua

Situé à 120 km de Yamoussoukro, la capitale politique de la Côte d'Ivoire et à proximité de Saïoua, la sous-préfecture, Godoua est un gros village que traverse une grande voie bitumée. Les activités villageoises sont tournées pour l'essentiel vers l'agriculture (la banane plantain, l'igname, le manioc) et les plantations de café et cacao.

2- Le choix de Godoua

Comme toujours, le choix du village résulte de rapports amicaux avec l'un de ses membres. Ici c'est Mme Amani Madeleine qui en est à l'origine. Notre amie est la femme du député de la circonscription de Yamoussoukro, Mr Amani Molo Julien, par ailleurs un ancien collègue avec qui j'ai conservé des rapports très amicaux. La particularité de notre amie, Madeleine, c'est sa connaissance parfaite et reconnue de la langue de son époux, le baoulé. Je l'ai constaté plusieurs fois en lui rendant visite avec des ivoiriens d'origine baoulé qui ont tous manifesté leur surprise en apprenant qu'elle était d'origine bété : « mais elle s'exprime en baoulé sans accent ! » m'ont-ils tous fait remarquer.

Madeleine connaît au moins trois langues : le bété sa langue maternelle, le baoulé sa langue d'adoption et le français sa langue apprise à l'école. Il est assez probable qu'elle parle aussi le dioula, langue des commerçants, exerçant elle-même cette profession.

Lors de ma visite en février 2006, elle m'avait demandé de placer son village sur la liste des collectages car, disait-elle : « tu t'occupes bien des Baoulé et des Sénoufo mais tu n'arrives toujours pas chez nous les Bété ? » Je lui avais fait alors cette promesse de me rendre chez elle à mon prochain passage.

3- Premier contact

La nécessité de préparer tout un village aux prochaines festivités qu'engendre un collectage de contes populaires n'est plus à démontrer. Il reste que Madeleine a su s'acquitter de sa mission de façon remarquable ! Pourquoi ? Car elle ne fût prévenue que tardivement de mon arrivée en Côte d'Ivoire en raison des difficultés rencontrées pour fixer les dates de mon déplacement.

Dès l'information communiquée, elle s'est rendue à Godoua pour arrêter au samedi soir du 18 novembre 2006 la date du collectage avec les notables, composant la chefferie traditionnelle, et les représentants des conteurs.

Les femmes conteuses et les hommes conteurs sont ici regroupés au sein d'organisations spécifiques et ont pris la décision d'organiser des répétitions pour se donner le maximum de chance de réussite.

Initiative très louable au demeurant mais de nature à limiter l'émergence d'éventuelles interventions spontanées. Or nous constaterons plus loin que la meilleure des préparations ne peut tout prévoir...

Quant aux remerciements et à la forme qu'il convenait de leur donner, il n'en fût pas question, probablement en raison de la position sociale de « notre ambassadrice ».

4- Le collectage

Le samedi 18/11/06, au petit matin, Raphaël, notre preneur de son occasionnel et moi avons vérifié l'état de fonctionnement du matériel audio et audio-visuel.

L'occasion nous était ainsi donnée de remplacer les piles du magnétophone dont la charge électrique nous paraissait trop incertaine et de compléter cet achat de 4 nouvelles cassettes de 60 mn chacune pour assurer l'ensemble de l'enregistrement. Piles renouvelées et cassettes neuves, nous pouvions alors faire les premiers essais indispensables pour être totalement opérationnels.

Le caméscope ne devait pas échapper aux règles d'entretien préalable. Cassette de 60 mn et une batterie d'une autonomie du même ordre, ont été testées à partir d'une prise de vues rapide. La présence du trépied de la caméra fut également vérifiée.

Ne disposant pas d'information sur l'éventuelle électrification du village, voire même du lieu retenu pour collecter, il est prudent de prévoir les apports d'énergie nécessaire.

Un petit questionnaire destiné aux usagers permet de recenser le matériel indispensable.

Par ailleurs, pour manifester notre gratitude, nous décidions de faire l'acquisition de boissons fortes, prisées chez les villageois ; gin, rhum et whisky. Sans nous être concertés, nous avons appris ensuite que nous n'avions pas été les seuls à avoir eu cette idée !

L'après-midi, Madeleine, Antoine le chauffeur, Raphaël et moi, nous apprêtions à quitter la ville de Yamoussoukro après avoir rempli le coffre arrière de denrées et autres boissons utiles aux repas puis complété le carburant du réservoir de l'automobile.

120 kilomètres et deux heures trente de route nous séparaient de notre destination. Un dernier arrêt à Saïoua pour saluer des membres de la grande famille africaine et échanger les bonnes nouvelles et nous arrivions à Godoua.

La route goudronnée était bientôt délaissée pour une piste carrossable aboutissant à la maison de notre hôtesse préférée. La température pouvait avoisiner les 35° avec un taux d'humidité proche de 70% pour une saison sèche. Voiture rapidement déchargée, denrées conservées dans la glacière et bagages déposés en chambres, nous étions prêts à nous rendre chez les notables pour leur présenter des salutations aussi déférentes que cordiales.

Le chef paraissait bien nous attendre face à sa table basse extériorisée. Ancien gendarme aujourd'hui à la retraite, il a succédé à un prédécesseur que nous devons rencontrer tout de suite après. Sur la table, un transistor allumé diffusant une émission de RFI et à l'oreille un téléphone cellulaire. Ces téléphones, appelés chez nous « portables », ont envahi le territoire ivoirien. Du moins aux endroits où le fameux réseau est disponible ! Le chef, grand de taille, se lève à notre approche et nous salut le plus aimablement qui soit. Madeleine fait les présentations et dès cet instant nous savons que les portes du grand village nous sont entièrement ouvertes.

Un peu plus tard, c'est le chef précédent que nous rencontrons. Homme remarquable par son port, sa tenue et une voix forte de ténor.

De retour à notre base, pas question de pause car les chefs nous rejoignaient bientôt avec leur vin de palmier ou de palm. Vin jeune et légèrement sucré en raison de la saison sèche actuelle du prélèvement. C'est aussi le moment de régler les derniers détails avant la production nocturne. Ce bon vin de chefs, particulièrement abondant, ne pourra pas être totalement bu mais qu'à cela ne tienne, on dispose de toute la nuit...

Nous visitons maintenant la place Filao, toute proche de nous où trône un lampadaire. Oui, le village est électrifié et la maison de notre hôtesse le sera aussi très prochainement, j'en fais le pari ! Cette lumière, unique source d'éclairage public, ne diffuse pas suffisamment pour nous gêner. Nous sommes plutôt en recherche d'une nuit étoilée. Peut-être le dieu des conteurs nous entendrait-il ?

Après le dîner, en effectuant les dernières préparations, nous percevons les bruits d'une animation fébrile. Pas de doute ils venaient de la place du centre. En nous en approchant, quelle ne fût pas notre surprise de voir l'endroit choisi rempli de " spectateurs " venus pour la plupart d'entre eux avec leur siège, les sans chaises resteront assis à même le sol ou, pour les plus petits, trouveront des genoux accueillants.

Un feu de bois venait d'être allumé, confirmant ainsi que notre dieu était des nôtres. Il nous fallait maintenant placer le pied de caméra dans un lieu stratégique. Celui à l'endroit duquel rien ou presque

n'échappe au regard scrutateur. La prise de son, quant à elle, se ferait à l'avenant. L'essentiel étant de se situer au plus près de l'émetteur sonore.

Dès lors à 21 heures passées, il ne nous restait plus qu'à attendre l'ouverture de la séance.

Se sont, tout d'abord, les notables, chefs en tête, qui prirent place près de nous. Puis les conteuses et conteurs, face à nous, juste devant le feu qui crachait ses brindilles enflammées d'impatience.

Suivirent les présentations et salutations d'usage, à commencer par celles du chef de village en titre puis des remerciements de Madeleine, visiblement émue et satisfaite. Il ne restait plus que notre ami Nicolas, animateur incontournable, mais non encore arrivé à nous. Raphaël fut alors sollicité pour présenter nos propres salutations, un exercice où il excelle particulièrement.

Après les discours et les rares silences, Nicolas est apparu, à la satisfaction générale. Il nous a congratulé et prié d'excuser un retard impardonnable que nous lui avons finalement pardonné !

Ayant la lourde responsabilité de veiller au bon déroulement de toute la séance, il était porteur de la timbale, sorte de cloche, sonnante les nécessaires rappels à l'ordre. Tout étant dit, tout étant prêt, le spectacle pouvait commencer. Il était 22 heures passées.

Le collectage a duré plus de 4 heures permettant l'enregistrement sonore de 17 contes dont 6 ont été filmés pendant 45 mn (temps légué par une batterie capricieuse).

Les traductions des contes qui vous sont ensuite fournies ne peuvent restituer toute l'ambiance de cette soirée. Une description même partielle me paraît donc utile.

Récits épiques, drôles, pathétiques, ont déclenché rires, applaudissements et exclamations si fortes qu'elles justifiaient le tintement de la timbale. Tous les conteurs ont cherché à mimer leur conte en se déplaçant rapidement, mettant le preneur de son à rude épreuve. Tous les conteurs sauf un : le vieux Gaston presque aveugle et toujours guidé par son neveu. Gaston ne pouvant se déplacer pour mimer parvenait à transporter son auditoire à travers des récits tour à tour drôles et facétieux. Il est celui qui n'était pas prévu, celui qui n'a pu répéter, celui qui a su trouver une place de choix, très justement appréciée. L'un de ses contes a duré 17 mn, un temps magique suscitant l'attention et l'émerveillement des petits comme des grands.

En fin de nuit, vers 2 heures du matin, les gosiers secs ont dû être humidifiés. Les grandes bouteilles ont alors commencé à circuler : magnum de rhum, gin dont quelques gouttes étaient préalablement offertes aux ancêtres en guise de reconnaissance, whisky et vin de palm.

Quand nous nous sommes quittés, assez fatigués je dois l'avouer, les vieux continuaient à discuter, racontant leurs histoires qui de chasse, qui de guerre. Autant de récits dont notre état ne nous permettait plus le captage. Demain, c'est-à-dire tout à l'heure serait un autre jour...

Ce collectage a permis d'enregistrer seize contes (16) sur 1 cassette audiophone dont six (6) sur 1 cassette audiovisuelle numérique. Quatorze (14) ont été traduits mais non transcrits.

CONTES BÉTÉ

Traductions littéraires proposées par Mme AMANI Madeleine

Lieu : village de Godoua, sous préfecture de Saïouara

Date : 19/11/06

Nom des auteurs (par ordre de passage sur les cassettes) et titres des contes :

Cassette n°1 (face A)

Bernard Babo Doudou (70 ans) : une désobéissance tragique

Bernadette Boignon (45 ans) : l'union impossible

Alice Zokou Yéiré (35 ans) : le bébé échangé

Akpoin Clémentine : le danseur et son excrément

Lokpo Gutembert (29 ans) : la panthère et l'araignée

Cassette n°1 (faceB)

Amoué Tapé Gaston (73 ans) : le coq et le renard

Amoué Tapé Gaston (73 ans) : le mensonge en héritage

Évariste Dalo Guga (34 ans) : qui porte le nom du roi des animaux ?

Delphine Gnahoré née Koudakro (50 ans) : l'orphelin inconsolable

Bertine Ahoussi (35 ans) : l'enfant paralysé

Cassette n°2 (face A)

Guy Privat Gnoléba (20 ans) : le fils rejeté

Guy Privat Gnoléba (20 ans) : l'ingratitude de l'araignée envers le crabe

Assou Bolou Bouazo (40 ans) : l'origine de l'homme blanc

Guntembert Lokpo (29 ans) : la main au service de la bouche et l'origine de la lune

Suivent des chants collectifs indépendants des contes

Femme (B. Boignon ?) : non traduit

Guy Privat : non traduit

Homme anonyme : non traduit

Nb : les traductions ont été enregistrées dans les fiches auteurs sous « cassettes VIII et IX »

Une désobéissance tragique

Conte n°1 (code VII-A-1-h-Bé-God) de Bernard Babo (70 ans) -

L'interdit alimentaire et la désobéissance aux parents

Une mère réunit ses filles pour se rendre au champ afin de leur apprendre à bien choisir les aliments comestibles en brousse.

En chemin, elle voit des champignons et leur indique celui qu'il ne faut pas cueillir au risque d'en perdre la vie.

De retour en brousse, deux de ses filles s'arrêtent devant les champignons et l'une d'elle décide de cueillir celui qui est réputé dangereux. Sa sœur la met en garde devant les risques mortels qu'elle encourt mais elle ne l'écoute pas et consomme maintenant le champignon interdit.

Arrivée au village, la fille tombe gravement malade et dépérit très vite malgré les soins prodigués. Pourtant on lui prépare des médicaments puissants à base de plantes et tous les traitements à l'indigénat mais rien n'y fait.

La fille, se sentant mourir, chante alors pour demander pardon et recommandant à qui peut l'entendre de ne pas chercher à braver les interdits. Puis meurt.

Moralité : il faut écouter les sages conseils de ses aînés car ils savent par expérience où est la vérité. Refuser d'obéir fait prendre un risque qui peut être grave et l'on peut y perdre la vie.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVII	Face A	conte n° 1	Classification h	Langue parlée Bé	Lieu collectage God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Une désobéissance tragique
de Mr Babo Bernard

SON ÂGE : 70 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 5 mn
CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O (2 de 10s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (Hein)
Situation géographique : Vi+B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : parents - filles

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : interdit alimentaire – désobéissance aux parents

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): une mère distingue devant ses filles les champignons comestibles de ceux qui ne le sont pas. L'une d'elles va désobéir en consommant le mauvais champignon et en mourir

Déroulement (séquences, actes...): 0- Une mère réunit ses filles pour se rendre au champ afin de leur apprendre à bien choisir les aliments comestibles en brousse
 2-En chemin, elle voit des champignons et leur indique celui qu'il ne faut pas cueillir au risque d'en perdre la vie
 3-De retour en brousse, deux de ses filles s'arrêtent devant les champignons et l'une d'elle décide de cueillir celui qui est réputé dangereux. Sa sœur la met en garde devant les risques mortels qu'elle encourt mais elle ne l'écoute pas et consomme maintenant le champignon interdit.
 4-Arrivée au village, la fille tombe gravement malade et dépérit très vite malgré les soins prodigués. Pourtant on lui prépare des médicaments puissants à base de plantes et tous les traitements à l'indigénat mais rien n'y fait.
 5-La fille, se sentant mourir, chante alors pour demander pardon et recommandant à qui peut l'entendre de ne pas chercher à braver les interdits. Puis meurt.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : il faut écouter les sages conseils de ses aînés car ils savent par expérience où est la vérité. Refuser d'obéir fait prendre un risque qui peut être grave et l'on peut y perdre la vie.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

L'union impossible
Conte n°2 (VII-A-2-hg-Bé-God) de Bernadette Boignon (45 ans)
(femme génie de l'au-delà)

Un jeune homme vit avec sa mère avec qui il partage le quotidien. Mais le célibat de ce fils inquiète sa mère qui veut lui trouver une femme comme épouse.

Elle cherche la perle rare dans le village même et finit par la trouver. Convaincue, elle accepte de venir près du célibataire.

Le soir venu, ils partagent la même couche quand la femme s'écrit : « ho, non ! il faut laisser mon bras que tu vas casser, ne pas toucher mes fesses et mes seins... ». L'homme, surpris, la laisse donc tranquille et informe sa mère dès le lendemain de l'attitude bizarre de la femme à son égard. La mère la raccompagne alors dans sa cour du village et se met en quête d'une nouvelle future épouse.

Cette fois sa recherche la conduit si loin qu'elle arrive jusque dans l'au-delà dont elle revient avec une jeune femme.

Aussitôt arrivée, la jeune prépare le repas et va se coucher. Rejointe par l'homme, elle refuse ses avances : « ho, ne touche pas à mon bras que tu risques de casser, ni à mes seins, pardon... » Il renonce une nouvelle fois, la mort dans l'âme.

Le lendemain la femme demande à repartir et le jeune veut l'accompagner. Elle refuse en invoquant les risques d'une telle initiative qu'elle accompagne d'un chant de mise en garde. Mais il décide de passer outre et parvient à la suivre à son insu jusqu'à l'entrée d'un souterrain bouché d'une énorme pierre. La jeune magicienne fait glisser le rocher et disparaît dans le trou ouvert juste avant que l'entrée ne soit à nouveau obstruée.

Le jeune n'en ayant plus le choix doit renoncer et retourne « bredouille » auprès de sa vieille mère au village.

Chant : « Nous les chansonniers envahissons tout le village,
Nous sommes arrivés là maintenant ! »

Moralité : c'est pourquoi, quand vous n'êtes pas encore marié(e), n'allez pas provoquer le destin en cherchant un ou une époux (se) méconnu(e) car vous risquez d'en sortir très déçu !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage	
CODE	CVII	A	2	hg	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'union impossible**
de Mme Bernadette Boignon

SON ÂGE : 45 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3,5 mn
CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O (3 de 10s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (Hein – Ho)
Situation géographique : Vi
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : mère – fils – femme génie

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O (femme de l'au-delà)
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : mariage

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : une mère, cherchant une épouse pour son fils « incapable » parvient à convaincre deux d'entre elles mais l'échec aura toujours le dessus

Déroulement (séquences, actes...) : 0- Un jeune homme vit avec sa mère avec qui il partage le quotidien. Mais le célibat de ce fils inquiète sa mère qui veut lui trouver une femme comme épouse.
 2- Elle cherche la perle rare dans le village même et finit par la trouver. Convaincue, elle accepte de venir près du célibataire.
 3- Le soir venu, ils partagent la même couche quand la femme s'écrit : « ho, non ! Il faut laisser mon bras que tu vas casser, ne pas toucher mes fesses et mes seins... ». L'homme, surpris, la laisse donc tranquille et informe sa mère dès le lendemain de l'attitude bizarre de la femme à son égard. La mère la raccompagne alors dans sa cour du village et se met en quête d'une nouvelle future épouse.
 4- Cette fois sa recherche la conduit si loin qu'elle arrive jusque dans l'au-delà dont elle revient avec une jeune femme.
 5- Aussitôt arrivée, la jeune prépare le repas et va se coucher. Rejointe par l'homme, elle refuse ses avances : « ho, ne touche pas à mon bras que tu risques de casser, ni à mes seins, pardon... » Il renonce une nouvelle fois, la mort dans l'âme.
 6- Le lendemain la femme demande à repartir et le jeune veut l'accompagner. Elle refuse en invoquant les risques d'une telle initiative qu'elle accompagne d'un chant de mise en garde. Mais il décide de passer outre et parvient à la suivre à son insu jusqu'à l'entrée d'un souterrain boucher d'une énorme pierre. La jeune magicienne fait glisser le rocher et disparaît dans le trou ouvert juste avant que l'entrée ne soit à nouveau obstruée.

7- Le jeune n'en ayant plus le choix doit renoncer et retourne « bredouille » auprès de sa vieille mère au village.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : c'est pourquoi, quand vous n'êtes pas encore marié(e), n'allez pas provoquer le destin en cherchant un ou une époux (se) méconnu(e) car vous risquez d'en sortir très déçu !

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Le bébé échangé
Conte n°3 (VII-A-3-hg-Bé-God) de Zokou Yéiré Alice (35 ans)
(femme-mère-génie)

Une mère a des enfants amaigris à cause de ses problèmes d'allaitement. Son dernier né est un bébé qui ne profite pas et reste très maigre.

Alors qu'elle se trouve en brousse, elle observe la femme génie de ces lieux qui apprête son propre bébé, en le lavant, enduisant son corps d'huile de cola. C'est un gros bébé, bien portant et très beau.

Profitant d'une petite absence de la mère génie, la maman du bébé maladif, procède à l'échange de leur bébé respectif et récupère ainsi le bébé magnifique.

À son retour, la mère génie de la brousse, trouve un bébé étrange et après le constat qu'il n'est pas son enfant, crie sa douleur sous formes de chants plaintifs.

Le lendemain, elle va voir le chef du village pour lui raconter sa mésaventure et lui demande de réunir toutes les mamans avec leurs bébés. Il accepte et fait venir toutes les femmes allaitantes.

La femme génie chante alors le chant d'appel de son bébé : « mon bébé, mon beau bébé, mon gros bébé, viens vers moi qui suis ta mère ! » Aussitôt, son bébé la rejoint en manifestant des cris de joie. Le bébé de l'autre femme rejoint, quant à lui, sa vraie maman. La femme mère génie et son bébé regagnent désormais la brousse où ils resteront désormais.

Moralité : il ne faut pas chercher à s'accaparer l'enfant d'autrui car un lien sacré uni mère et enfant. Chacun retrouve son bien quelles que soient les circonstances.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVII	A	3	hg	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le bébé échangé**
de Mme Zohou Yéité Alice

SON ÂGE : 35 ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 mn
CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O (4 de 5s)
ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O
Situation géographique : Vi+B
 B (brousse) V (ville) Vi (village)
Acteurs principaux : mère – mère-génie

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O (femme génie)
 élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : rapt d'enfant

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : une mère dont le bébé ne profite pas échange son enfant contre le beau bébé d'une femme génie mais à son insu. Elle sera contrainte de réparer sa faute

Déroulement (séquences, actes...) : 0- Une mère a des enfants amaigris à cause de ses problèmes d'allaitement. Son dernier né est un bébé qui ne profite pas et reste très maigre.
 1- Alors qu'elle se trouve en brousse, elle observe la femme génie de ces lieux qui apprête son propre bébé, en le lavant, enduisant son corps d'huile de cola. C'est un gros bébé, bien portant et très beau.
 2- Profitant d'une petite absence de la mère génie, la maman du bébé maladif, procède à l'échange de leur bébé respectif et récupère ainsi le bébé magnifique.
 3- À son retour, la mère génie de la brousse, trouve un bébé étrange et après le constat qu'il n'est pas son enfant, crie sa douleur sous formes de chants plaintifs.
 4- Le lendemain, elle va voir le chef du village pour lui raconter sa mésaventure et lui demande de réunir toutes les mères avec leurs bébés. Il accepte et fait venir toutes les femmes allaitantes.
 5- La femme génie chante alors le chant d'appel de son bébé : « mon bébé, mon beau bébé, mon gros bébé, viens vers moi qui suis ta mère ! » Aussitôt, son bébé la rejoint en manifestant des cris de joie. Le bébé de l'autre femme rejoint, quant à lui, sa vraie maman. La femme mère génie et son bébé regagnent désormais la brousse où ils resteront désormais.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : il ne faut pas chercher à s'accaparer l'enfant d'autrui car un lien sacré unit mère et enfant. Chacun retrouve son bien quelles que soient les circonstances.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Le danseur et son excrément
Conte n°4 (VII-A-4-ho-Bé-God) de Clémentine Akpoin
(forêt sacrée)

Un grand danseur est invité à se produire dans un village voisin. Il s'y rend avec toute sa troupe d'orchestre car leur renommée est très grande.

Arrivé sur place, le danseur est pris d'une envie de déféquer et, pour se soulager, se dirige vers un bois tout proche. Sur le chemin, on l'arrête bientôt en lui recommandant de ne pas rentrer dans ce bois qui est sacré et donc réservé. Il ne tient aucunement compte de l'avertissement et pénètre à l'intérieur pour se soulager.

En revenant sur ses pas pour rejoindre son orchestre il esquisse quelques pas de danse en entendant les instruments de musique. Quand son excrément le suivant chante : « tu dances, je danse, tu sautes, je saute ! »

Surpris, le danseur trouve une feuille de bananier pour envelopper l'excrément récalcitrant et le jeter en brousse. Continuant sa route, il rejoint ses musiciens qui l'accueillent au rythme du tam-tam. Mais l'excrément surgit à nouveau et chante : « tu dances, je danse, tu sautes, je sautes, tu marches, je marche ! » Ils enferment alors solidement l'excrément têtue dans du carton qu'ils jettent très loin en brousse.

Le danseur se trouve maintenant au centre de la piste, exécutant ses pas de danse quand l'excrément, revenu, le suit en chantant (même chant).

De rage autant que d'étonnement, tous veulent chasser l'excrément démoniaque. Lorsqu'un villageois suggère d'appeler un chien, connu pour son courage et sa gourmandise. Ce dernier observe l'excrément s'appêtant à esquisser les pas du danseur et positionne sa gueule de telle sorte de réceptionner la chose dès son retour sur la terre ferme. L'excrément saute et finit dans la gueule du chien pour le plus grand plaisir de tous et le soulagement du grand danseur.

Moralité : c'est pourquoi, les chiens aiment manger les choses sales depuis que l'un d'entre eux a goûté l'excrément du danseur.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVII	A	4	ho	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le danseur et son excrément**
de Mme Akpoin

SON ÂGE : ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)

(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 3,5 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O (6 de 5s)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : 0

Situation géographique : Vi+forêt

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : danseur - chien

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O (forêt sacrée)

élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : l'interdit

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un danseur brave un interdit en pénétrant dans la forêt sacrée. Son excrément le poursuit partout où il se déplace. Seul un chien aura raison de l'objet du litige

Déroulement (séquences, actes...): 0- Un grand danseur est invité à se produire dans un village voisin où il se rend avec toute sa troupe d'orchestre car leur renommée est très grande.

1- Arrivé sur place, le danseur est pris d'une envie de déféquer et, pour se soulager, se dirige vers un bois tout proche. Sur le chemin, on l'arrête bientôt en lui recommandant de ne pas rentrer dans ce bois qui est sacré et donc réservé. Il ne tient aucunement compte de l'avertissement et pénètre à l'intérieur pour se soulager.

2- En revenant sur ses pas pour rejoindre son orchestre il esquisse quelques pas de danse en entendant les instruments de musique. Quand son excrément le suivant chante : « tu dances, je danse, tu sautes, je saute ! »

3- Surpris, le danseur trouve une feuille de bananier pour envelopper l'excrément récalcitrant et le jeter en brousse.

4- Continuant sa route, il rejoint ses musiciens qui l'accueillent au rythme du tam-tam. Mais l'excrément surgit à nouveau et chante : « tu dances, je danse, tu sautes, je sautes, tu marches, je marche ! » Ils enferment alors solidement l'excrément têtue dans du carton qu'ils jettent très loin en brousse.

5- Le danseur se trouve maintenant au centre de la piste, exécutant ses pas de danse quand l'excrément, revenu, le suit en chantant (même chant).

6- De rage autant que d'étonnement, tous veulent chasser l'excrément démoniaque. Lorsqu'un villageois suggère d'appeler un chien, connu pour son courage et sa gourmandise. Ce dernier observe l'excrément s'apprêtant à esquisser les pas du danseur et positionne sa gueule de telle sorte de réceptionner la chose dès son retour sur la terre ferme.

7- L'excrément saute et finit dans la gueule du chien pour le plus grand plaisir de tous et le soulagement du grand danseur.

Aboutissement et conséquences : c'est pourquoi, les chiens aiment manger les choses sales depuis que l'un d'entre eux a goûté l'excrément du danseur.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

La panthère et l'araignée
Conte n°5 (VII-A+B-5-a-Bé-God) de Lokpo Gutembert (29 ans)

Un jour de grande disette, la panthère cherche désespérément à s'approprier de la nourriture et demande l'aide de l'araignée, sa complice.

L'araignée suggère une ruse en faisant semblant d'être morte pour attirer les animaux à manger devant la dépouille du faux défunt.

Affaire entendue, ils construisent une clôture très haute (palissade) flanquée de 3 sorties et à l'intérieur la panthère prend maintenant sa place. L'araignée peut annoncer la triste nouvelle.

Chemin faisant, elle croise des rats qui, informés, vont de suite rendre leur visite en pénétrant dans l'espace mortuaire par l'une des 3 issues.

Elle croise ensuite des singes qu'elle invite aussi mais, de nature méfiante, ils refusent en prétextant préférer rester perchés sur la clôture pour mieux voir. L'araignée insiste car il faut être près du défunt pour essayer des larmes de peine, mais rien n'y fait.

Bientôt se sont de nombreux animaux qui se retrouvent dans l'enceinte mortuaire et l'araignée s'apprête à condamner les sorties au signal convenu.

Le signal pour agir est un message chanté (chant) : « tout est prêt maintenant et je bloquer les sorties (bis). Papa, tu es décidé, réveille-toi tout de suite ! » L'araignée entonne donc son chant.

À cet instant les singes, très malins, comprennent le piège et fuient très loin en brousse pendant que la panthère opère un véritable carnage en tuant tous les animaux piégés. Seule la tortue échappe à son féroce appétit.

Comment manger cet animal que protège sa solide carapace demande-t-elle encore à l'araignée ?

« J'ai une bonne idée ! » lui répond-elle ! « Tu vas la lancer bien haut en l'air et la recevoir sur ton front brisant ainsi sa carapace et t'offrant sa chair pour te régaler. »

L'idée paraissant très bonne, la panthère passe à l'action en lançant son projectile le plus haut possible. Il le reçoit en plein front fracassant et la carapace et son front pareillement tuant du même coup les deux animaux.

Moralité : l'intelligence sert à vous aider mais peut vous desservir aussi. La panthère est morte de n'avoir pas su être raisonnable.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVII	A	5	a	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La panthère et l'araignée**

de Mr Lokpo Gutembert

SON ÂGE : 29 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 6 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : 1 (de 5s)

Situation géographique : Vi+B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : panthère – araignée - singes

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : ruse - gourmandise

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : pour satisfaire son appétit, la panthère utilise un stratagème inventé par l'araignée. Mais trop gourmande, elle sera prise à son propre piège et périra à son tour

Déroulement (séquences, actes...) : 0-Un jour de grande disette, la panthère cherche désespérément à s'approprier de la nourriture

1- Elle demande l'aide de l'araignée, sa complice qui lui suggère une ruse : faire semblant d'être morte pour attirer les animaux à manger devant la dépouille du faux défunt. Affaire entendue !

2-Ils construisent une clôture très haute (palissade) flanquée de 3 sorties et à l'intérieur la panthère prend maintenant sa place. L'araignée peut annoncer la triste nouvelle.

3-Chemin faisant, elle croise des rats qui, informés, vont de suite rendre leur visite en pénétrant dans l'espace mortuaire par l'une des 3 issues.

4-Elle croise ensuite des singes qu'elle invite aussi mais, de nature méfiante, ils refusent en prétextant préférer rester perchés sur la clôture pour mieux voir. L'araignée insiste car il faut être près du défunt pour essuyer des larmes de peine, mais rien n'y fait.

5-Bientôt se sont de nombreux animaux qui se retrouvent dans l'enceinte mortuaire et l'araignée s'apprête à condamner les sorties au signal convenu.

6-Le signal pour agir est un message chanté (chant) : « tout est prêt maintenant et je bloquer les sorties (bis). Papa, tu es décidé, réveille-toi tout de suite ! » L'araignée entonne donc son chant.

7-À cet instant les singes, très malins, comprennent le piège et fuient très loin en brousse pendant que la panthère opère un véritable carnage en tuant tous les animaux piégés. Seule la tortue échappe à son féroce appétit.

8-Comment manger cet animal que protège sa solide carapace demande-t-elle encore à l'araignée ?

« J'ai une bonne idée ! » lui répond-elle ! « Tu vas la lancer bien haut en l'air et la recevoir sur ton front brisant ainsi sa carapace et t'offrant sa chair pour te régaler. »

9-L'idée paraissant très bonne, la panthère passe à l'action en lançant son projectile le plus haut possible. Il le reçoit en plein front fracassant et la carapace et son front pareillement tuant du même coup les deux animaux.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : l'intelligence sert à vous aider mais peut vous desservir aussi. La panthère est morte de n'avoir pas su être raisonnable.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Le coq et le renard
Conte n°6 (VII-B-1-a-Bé-God) de Gaston Tapé

Dans leur village vivaient le coq et son compère renard qui se languissait de solitude. Le coq, connaissant un village où vivaient beaucoup de jeunes prétendantes, l'invite à l'y accompagner. Mais ce dernier hésite à cause d'une diarrhée difficilement contrôlable qui le couvre de honte. Le coq a une idée et lui propose de porter, sous ses sous vêtements, une couche.

Affaire conclue, le renard bien sapé avec sa couche dissimulée, se joint au coq pour se rendre au village enchanteur. Ils y arrivent bientôt.

À leur arrivée, les femmes remarquent la beauté du renard et n'ont d'yeux que pour lui, délaissant totalement le coq qui, par dépit, s'éloigne pour aller gratter le sol en quête de quelque nourriture.

Rassasié, il demande à partir en invitant renard à le suivre. Grande hésitation de ce dernier, trop content d'être aussi bien entouré. Puis il refuse carrément, aidé par ses femmes qui, toutes, le réclament.

Le coq le menace alors de récupérer « sa chose » (c'est à dire sa couche) sur le champ, jetant le trouble dans l'assemblée prête à défendre leur chéri.

Elles interrogent maintenant le coq : « si tu veux ses chaussures, les voici ! » Elles déchaussent renard. Il répond : non ce n'est pas ça qu'il recherche. Elles insistent : « si tu cherches son beau pantalon, le voici ! » Et elles déculottent notre compère renard. Il répond obstinément : « non, ce n'est pas ça que je recherche, c'est ma chose ! » Elles proposent alors le slip de renard qu'elles extirpent pour lui. Il refuse toujours, réclamant sa chose avec véhémence désormais.

« Je veux sa couche tout simplement car elle retient un trop gros secret ! » Les femmes, intriguées, se tournent vers renard qui leur demande aide et protection. Mais le coq, profitant de la confusion créée dans les esprits, se jettent sur renard et lui arrache sa couche, provoquant la libération d'une montagne d'excréments aspergeant bientôt toutes les femmes à l'entour.

De honte, le renard n'a son salut que dans une fuite éperdue, en pleine brousse où il vit depuis, alors qu'avant il vivait dans les villes et villages. C'est pourquoi il est devenu très sauvage après avoir été domestiqué et qu'il voue une haine légendaire aux coqs de basse-cour.

4-Rassasié, il demande à partir en invitant renard à le suivre. Grande hésitation de ce dernier, trop content d'être aussi bien entouré. Puis il refuse carrément, aidé par ses femmes qui, toutes, le réclament.

5-Le coq le menace alors de récupérer « sa chose » (c'est à dire sa couche) sur le champ, jetant le trouble dans l'assemblée prête à défendre leur chéri.

6-Elles interrogent maintenant le coq : « si tu veux ses chaussures, les voici ! » Elles déchaussent renard. Il répond : non ce n'est pas ça qu'il recherche. Elles insistent : « si tu cherches son beau pantalon, le voici ! » Et elles déculottent notre compère renard. Il répond obstinément : « non, ce n'est pas ça que je recherche, c'est ma chose ! » Elles proposent alors le slip de renard qu'elles extirpent pour lui. Il refuse toujours, réclamant sa chose avec véhémence désormais.

« Je veux sa couche tout simplement car elle retient un trop gros secret ! » Les femmes, intriguées, se tournent vers renard qui leur demande aide et protection.

7-Mais le coq, profitant de la confusion créée dans les esprits, se jettent sur renard et lui arrache sa couche, provoquant la libération d'une montagne d'excréments aspergeant bientôt toutes les femmes à l'entour.

Aboutissement et conséquences : de honte, le renard n'a son salut que dans une fuite éperdue, en pleine brousse où il vit depuis, alors qu'avant il vivait dans les villes et villages. C'est pourquoi il est devenu très sauvage après avoir été domestiqué et qu'il voue une haine légendaire aux coqs de basse-cour.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Le mensonge en héritage

Conte n°7 (VII-B-2-h-Bé-God) d'Evariste Dalo Guga (34 ans)

Un vieil homme étant sur le point de trépasser, invite son fils unique pour lui léguer le bon mensonge comme son principal héritage. Le fils ne comprenant pas, son père lui explique que c'est grâce au bon mensonge qu'il devra chercher à s'accomplir pour devenir un grand homme. Quand son père meurt, le jeune est placé devant le fait établi et scellé d'une promesse donnée au père mourant.

Outre le mensonge avec lequel il lui faudra composer, il hérite d'un peu d'or et d'un cheval.

Décidé à suivre les dernières volontés de son père, il décide de préparer son premier grand mensonge en introduisant quelques pépites d'or dans l'anus du cheval et demandant à être reçu par l'homme le plus riche de son grand village, le plus convoité aussi pour l'importance d'une fortune aux origines inconnues.

Reçu bientôt, le riche lui présente tout d'abord ses condoléances pour satisfaire aux règles d'usage en pareille circonstance. Le fils endeuillé l'en remercie après avoir placé son cheval à proximité du grand homme.

Le cheval défèque maintenant libérant ainsi l'or inopinément sous le regard intrigué du riche. Il s'étonne donc et lui demande des explications. Il répond que ce cheval, seul héritage de son père, défèque de l'or en pareilles occasions. Conquis, notre homme réclame le cheval en échange d'une belle somme d'argent, ce que notre jeune homme accepte. Privé de sa monture, le nouveau propriétaire du cheval le fait raccompagner par son chauffeur au volant d'une puissante voiture.

Le cheval magique, objet de toutes les attentions, est soigné par des serviteurs pendant une semaine entière. À l'issue du temps prévu, le riche fait examiner avec soins tous les excréments de l'animal. Mais de l'or, point ! Il fait recommencer l'opération en réclamant davantage de minutie. Elle ne donne pas plus de résultats. Très en colère, il fait appeler le jeune farceur.

Avant d'obtempérer, le jeune invite sa mère à jouer un jeu nécessaire à leur survie, ceci en toute complicité. À cette question posée : « tu sais que ce cheval peut produire de l'or, n'est-ce pas ? » Elle devra répondre par la négation. Elle accepte de peur de le désobliger. Il l'informe alors de la suite de son projet. Il va lui donner une poche en caoutchouc remplie de sang d'animal qu'elle portera autour du cou en guise de pendentif. Très fâché de sa réponse, il feindra de la blesser mortellement en perçant la poche l'aspergeant de sang et la ressuscitera à l'aide d'un chasse mouche. Elle comprend et acquiesce.

Le marché conclu, ils vont ensemble chez le chef qui très courroucé, attend impatiemment des explications. Il les lui fournit en prenant, comme prévu, sa mère à témoin. À la question posée, la réponse négative entraîne une colère telle que, muni d'un couteau pointu, il assène habilement le coup fatal, prélude de la mise en place de son plan. La mère ensanglantée s'effondre sans connaissance. Stupéfait, le chef estime le coup frappé disproportionné aux griefs formulés. Et l'enfant lui répond alors : « Ho ceci est une petite affaire, ce n'est rien, vois d'abord ! » Et il saisit son chasse mouches qui, lancé en l'air trois fois est rattrapé habilement. Puis il en fait usage en frappant sa mère qui revient à elle comme par miracle.

Le chef, en admiration devant un tel fait, supplie son jeune hôte de lui donner ce chasse mouches en l'échange d'une grosse récompense. Après beaucoup d'hésitation et les supplications renouvelées du chef, il accepte finalement.

Pour fêter un tel événement lui conférant un pouvoir aussi exorbitant à travers cet objet magique, le chef invite tous ses sujets à venir se sustenter à sa table. À cette occasion, il mobilise tous ses serviteurs et confie à ses femmes le soin du service des boissons.

L'une d'elle, transportant verres et bouteilles sur son plateau, trébuche et brise les verres. Le chef, muni d'un couteau tranchant lui coupe le cou, provoquant l'émoi de l'auditoire. Aux rumeurs, il répond : « Ho, ce n'est rien, ce n'est qu'une petite affaire ! Continuez de boire et manger, amusez-vous bien car, à la fin, je vous réserve une belle surprise ? » Ils continuent donc de faire la fête tard le soir jusqu'au moment où le chef réclame toute leur attention.

S'approchant devant le corps inerte de sa femme, il la frappe par trois fois de son chasse mouches. Le corps ne bouge pas, à sa grande surprise. Il recommence plusieurs autres fois mais toujours sans obtenir le résultat escompté. De rage et de douleur, il fait chercher le mécréant toute affaire cessante pour lui signifier sa mise à mort.

Le menteur se munit du reste des pépites d'or avant d'être solidement ligoté par les hommes de mains du chef.

Arrivé devant son juge, il tente de parler mais il est bâillonné de crainte qu'il fasse état de quelque subterfuge de sa connaissance. Le juge décide de ne pas lui couper la tête de peur qu'il trouve le moyen de la recoller et le fait enfermer dans un sac bien cousu, lesté de grosses pierres. Ordre est donné de jeter le colis ainsi formé au plus profond de la mer.

Les serviteurs devenus bourreaux, traversent d'abord la brousse, chargés de l'encombrant colis, avant d'atteindre la mer. L'un d'entre eux remarque alors des pépites s'échappant du sac et en informe les autres.

Le jeune, prié de s'expliquer, répond que ceci n'est rien à côté du gisement colossal situé en plein cœur de la brousse. Tous, très crédules, prennent la direction de la brousse laissant le colis livré à lui-même.

Un homme de passage, entend une voix chantée l'aventure merveilleuse de notre jeune menteur et tend l'oreille pour obtenir des informations nécessaires. Il confirme ses propos en précisant que la richesse en question est au fond de la mer et que l'on s'apprête à l'y renvoyer pour qu'il puisse retrouver sa famille de génies et récupérer l'or pour satisfaire ses besoins. L'homme, visiblement intéressé, le supplie d'accepter d'échanger leurs places et lui remet un magnifique cadeau de remerciement. Notre jeune accepte la proposition.

Revenus bredouilles de la brousse, les transporteurs hurlent leur colère au prisonnier qui se défend d'avoir agi de la sorte. Incrédules, ils poursuivent leur travail et jettent leur fardeau en pleine mer.

Pendant ce temps, le jeune errant le long du bord de mer, fait face à un revenant qui cherche à dévorer sa proie. Implorant la clémence du génie, il parvient à l'apitoyer en expliquant qu'un méchant homme veut le tuer sans raison. Pris de pitié pour son cas, le génie l'invite à formuler un vœu qui sera satisfait sur le champ.

« Devenir riche, c'est mon vœu ! » Dit-il. Le génie lui donne alors un sac spécial en cuir qui satisfera ses demandes si il en frappe le cuir trois fois au bon endroit. Il le remercie et passe tout de suite à l'action en demandant la création d'une belle route goudronnée pour aller dans la cour du chef. Il est immédiatement satisfait. Il demande ensuite le don d'une grosse voiture pour se rendre à bon port. Son vœu est exaucé. Il lui faut maintenant des habits de marque, tel un ensemble, un chapeau et des chaussures. Il est satisfait sur toutes ses demandes.

Arrivé dans la cour du chef dans ce bel appareil, il crée autant de peur que de surprise. Le chef croyant voir un revenant est aussitôt rassuré par notre fieffé menteur qui le remercie de l'avoir fait immerger dans les profondeurs de l'océan. Grâce à lui, il a retrouvé son père défunt dans sa cour sacrée, située juste à côté de celle de ses propres parents. Il en revient enrichi et comblé et lui transmet le vœu de ses ancêtres de l'avoir à leurs côtés d'ici une semaine pour l'enrichir pareillement.

Le chef réagit immédiatement en exigeant de partir sans attendre. Il ordonne à ses serviteurs de préparer un sac et des grosses pierres pour le lester. Il convoque ses proches et leur fait cette recommandation. « En attendant mon retour, c'est ce jeune homme qui me remplacera dans toutes mes prérogatives. Il aura autorité sur tous les serviteurs et les femmes ! »

Le chef est jeté dans l'eau d'où on attend encore son retour. En l'attendant c'est notre jeune qui, en compagnie de sa mère, remplace le grand chef.

Moralité : c'est ce mensonge légué en héritage qui a enrichi le jeune homme et dont s'est ensuite inspiré beaucoup d'hommes.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVII	B	2	h	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le mensonge en héritage**
de Mr Tapé Gaston

SON ÂGE : 73 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A+AV)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 17 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : Vi+B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : un homme jeune – un homme riche

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : mensonge - cupidité

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un jeune reçoit le mensonge comme unique héritage de son père. Il va le mettre à profit et duper un riche jusqu'à parvenir à l'éliminer et prendre sa place

Déroulement (séquences, actes...): 0-Un vieil homme étant sur le point de trépasser, invite son fils unique pour lui léguer le bon mensonge comme son principal héritage. Le fils ne comprenant pas, son père lui explique que c'est grâce au bon mensonge qu'il devra chercher à s'accomplir pour devenir un grand homme.

1-Le père meurt et le jeune est placé devant le fait établi et scellé d'une promesse donnée au père mourant. Outre le mensonge avec lequel il lui faudra composer, il hérite d'un peu d'or et d'un cheval.

2-Décidé à suivre les dernières volontés de son père, il décide de préparer son premier grand mensonge en introduisant quelques pépites d'or dans l'anus du cheval et demandant à être reçu par l'homme le plus riche de son grand village, le plus convoité aussi pour l'importance d'une fortune aux origines inconnues.

3-Reçu bientôt, le riche lui présente tout d'abord ses condoléances pour satisfaire aux règles d'usage en pareille circonstance. Le fils endeuillé l'en remercie après avoir placé son cheval à proximité du grand homme.

4-Le cheval défèque maintenant libérant ainsi l'or inopinément sous le regard intrigué du riche. Il s'étonne donc et lui demande des explications. Il répond que ce cheval, seul héritage de son père, défèque de l'or en pareilles occasions. Conquis, notre homme réclame le cheval en échange d'une belle somme d'argent, ce que notre jeune homme accepte. Privé de sa monture, le nouveau propriétaire du cheval le fait raccompagner par son chauffeur au volant d'une puissante voiture.

5-Le cheval magique, objet de toutes les attentions, est soigné par des serviteurs pendant une semaine entière. À l'issue du temps prévu, le riche fait examiner avec soins tous les excréments de l'animal. Mais de l'or, point ! Il fait recommencer l'opération en réclamant davantage de minutie. Elle ne donne pas plus de résultats. Très en colère, il fait appeler le jeune farceur.

6-Avant d'obtempérer, le jeune invite sa mère à jouer un jeu nécessaire à leur survie, ceci en toute complicité. À cette question posée : « tu sais que ce cheval peut produire de l'or, n'est-ce pas ? » Elle devra répondre par la négation. Elle accepte de peur de le désobliger. Il l'informe alors de la suite de son projet. Il va lui donner une poche en caoutchouc remplie de sang d'animal qu'elle portera autour du cou en guise de pendentif. Très fâché de sa réponse, il feindra de la blesser mortellement en perçant la poche l'aspergeant de sang et la ressuscitera à l'aide d'un chasse mouche. Elle comprend et acquiesce.

7-Le marché conclu, ils vont ensemble chez le chef qui très courroucé, attend impatiemment des explications. Il les lui fournit en prenant, comme prévu, sa mère à témoin. À la question posée, la réponse négative entraîne une colère telle que, muni d'un couteau pointu, il assène habilement le coup fatal, prélude de la lise en place de son plan. La mère ensanglantée s'effondre sans connaissance. Stupéfait, le chef estime le coup frappé disproportionné aux griefs formulés. Et l'enfant lui répond alors : « Ho ceci est une petite affaire, ce n'est rien, vois d'abord ! » Et il saisit son chasse mouches qui, lancé en l'air trois fois est rattrapé habilement. Puis il en fait usage en frappant sa mère qui revient à elle comme par miracle.

8-Le chef, en admiration devant un tel fait, supplie son jeune hôte de lui donner ce chasse mouches en l'échange d'une grosse récompense. Après beaucoup d'hésitation et les supplications renouvelées du chef, il accepte finalement.

9-Pour fêter un tel événement lui conférant un pouvoir aussi exorbitant à travers cet objet magique, le chef invite tous ses sujets à venir se sustenter à sa table. À cette occasion, il mobilise tous ses serviteurs et confie à ses femmes le soin du service des boissons.

10-L'une d'elle, transportant verres et bouteilles sur son plateau, trébuche et brise les verres. Le chef, muni d'un couteau tranchant lui coupe le cou, provoquant l'émoi de l'auditoire. Aux rumeurs, il répond : « Ho, ce n'est rien, ce n'est qu'une petite affaire ! Continuez de boire et manger, amusez-vous bien car, à la fin, je vous réserve une belle surprise ? » Ils continuent donc de faire la fête tard le soir jusqu'au moment où le chef réclame toute leur attention.

11-S'approchant devant le corps inerte de sa femme, il la frappe par trois fois de son chasse mouches. Le corps ne bouge pas, à sa grande surprise. Il recommence plusieurs autres fois mais toujours sans obtenir le résultat escompté. De rage et de douleur, il fait chercher le mécréant toute affaire cessante pour lui signifier sa mise à mort.

12-Le menteur se munit du reste des pépites d'or avant d'être solidement ligoté par les hommes de mains du chef.

13-Arrivé devant son juge, il tente de parler mais il est bâillonné de crainte qu'il fasse état de quelque subterfuge de sa connaissance. Le juge décide de ne pas lui couper la tête de peur qu'il trouve le moyen de la recoller et le fait enfermer dans un sac bien cousu, lesté de grosses pierres. Ordre est donné de jeter le colis ainsi formé au plus profond de la mer.

14-Les serviteurs devenus bourreaux, traversent d'abord la brousse, chargés de l'encombrant colis, avant d'atteindre la mer. L'un d'entre eux remarque alors des pépites s'échappant du sac et en informe les autres.

15-Le jeune, prié de s'expliquer, répond que ceci n'est rien à côté du gisement colossal situé en plein cœur de la brousse. Tous, très crédules, prennent la direction de la brousse laissant le colis livré à lui-même.

16-Un homme de passage, entend une voix chantée l'aventure merveilleuse de notre jeune menteur et tend l'oreille pour obtenir des informations nécessaires. Il confirme ses propos en précisant que la richesse en question est au fond de la mer et que l'on s'apprête à l'y renvoyer pour qu'il puisse retrouver sa famille de génies et récupérer l'or pour satisfaire ses besoins. L'homme, visiblement intéressé, le supplie d'accepter d'échanger leurs places et lui remet un magnifique cadeau de remerciement. Notre jeune accepte la proposition.

17-Revenus bredouilles de la brousse, les transporteurs hurlent leur colère au prisonnier qui se défend d'avoir agi de la sorte. Incrédules, ils poursuivent leur travail et jettent leur fardeau en pleine mer.

18-Pendant ce temps, le jeune errant le long du bord de mer, fait face à un revenant qui cherche à dévorer sa proie. Implorant la clémence du génie, il parvient à l'apitoyer en expliquant qu'un méchant homme veut le tuer sans raison. Pris de pitié pour son cas, le génie l'invite à formuler un vœu qui sera satisfait sur le champ.

« Devenir riche, c'est mon vœu ! » Dit-il.

19-Le génie lui donne alors un sac spécial en cuir qui satisfera ses demandes si il en frappe le cuir trois fois au bon endroit. Il le remercie et passe tout de suite à l'action en demandant la création d'une belle route goudronnée pour aller dans la cour du chef. Il est immédiatement satisfait. Il demande ensuite le don d'une grosse voiture pour se rendre à bon port. Son vœu est exaucé. Il lui faut maintenant des habits de marque, tel un ensemble, un chapeau et des chaussures. Il est satisfait sur toutes ses demandes.

20-Arrivé dans la cour du chef dans ce bel appareil, il crée autant de peur que de surprise. Le chef croyant voir un revenant est aussitôt rassuré par notre fieffé menteur qui le remercie de l'avoir fait immerger dans les profondeurs de l'océan. Grâce à lui, il a retrouvé son père défunt dans sa cour sacrée, située juste à côté de celle de ses propres parents. Il en revient enrichi et comblé et lui transmet le vœu de ses ancêtres de l'avoir à leurs côtés d'ici une semaine pour l'enrichir pareillement.

21-Le chef réagit immédiatement en exigeant de partir sans attendre. Il ordonne à ses serviteurs de préparer un sac et des grosses pierres pour le lester. Il convoque ses proches et leur fait cette recommandation. « En attendant mon retour, c'est ce jeune homme qui me remplacera dans toutes mes prérogatives. Il aura autorité sur tous les serviteurs et les femmes ! »

22-Le chef est jeté dans l'eau d'où on attend encore son retour. En l'attendant c'est notre jeune qui, en compagnie de sa mère, remplace le grand chef.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : c'est ce mensonge légué en héritage qui a enrichi le jeune homme et dont s'est ensuite inspiré beaucoup d'hommes.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Une querelle de titre
Conte n°8 (VII-B-3-a-Bé-God) d'Évariste Dalo (34 ans)

Le lion invite tous les animaux à donner leurs noms et titres. Il commence par le sien : Lion, roi de la forêt qui frappe et laisse sans voix. Le rat palmiste, à son tour dit : « je suis le roi du palmier et nul autre que moi ne sait y grimper.

Le lion est choqué et son orgueil atteint. Il réprime l'impertinent en l'attachant à lui et l'obligeant ainsi à le suivre partout.

Chemin faisant, ils rencontrent la biche qui s'étonne d'un tel attelage et réclame du lion des explications. Il répond : « demande au rat avec ses petits pieds, pourquoi il se trouve attaché ? » A son tour, le rat répond : « demande au lion avec sa grosse et vilaine tête, pourquoi il m'a attaché ? »

La biche, constatant leur animosité, les laisse alors poursuivre leur route. Ils rencontrent beaucoup d'autres animaux aux questions desquelles ils répondent par les mêmes réponses interrogatives.

Le margouillat, alerté par le bruit non dissimulé du fameux équipage, invite son enfant à aller s'informer à son tour. Il revient en expliquant que le lion, affirmant être le roi de la forêt, n'accepte pas que le rat aux petits pieds se déclare roi du palmier. Le père décide alors de rejoindre les belligérants pour réclamer des explications. Chacun répond. Le lion dit avoir demandé aux animaux leurs noms et titres et ne pas accepter que le rat aux petits pieds lui réponde être le roi du palmier. Le rat, pour sa part, répond qu'il n'accepte pas que le roi avec sa grosse tête outre passe ses prérogatives.

Le margouillat se munit de piment et d'un couteau tranchant. Brusquement, ils se coupent les oreilles et enduit les plaies du piment à la grande stupeur du lion.

N'attendant pas d'explications suite à ces mutilations, le lion prend peur d'un sujet capable de tels « sacrifices » et s'enfuit dans la forêt. Le margouillat libère alors le rat palmiste mutilé à vie.

Moralité : c'est pourquoi le lion reste en forêt et tend les oreilles, guettant le bruit du margouillat qui continue de l'effrayer.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVII	B	3	a	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Une querelle de titre
de Mr Évariste Dalo

SON ÂGE : 34 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 7 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O (3 de 10s)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (hein)

Situation géographique : B+forêt
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : lion - rat palmiste - margouillat

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : le pouvoir : grandeur et décadence

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): le roi des animaux, cherchant à se faire reconnaître, invite ses congénères à donner leur nom mais le rat palmiste va chercher à le provoquer. L'aide inattendue du margouillat va changer le tour des choses...

Déroulement (séquences, actes...):

- 1-Le lion invite tous les animaux à donner leurs noms et titres. Il commence par le sien : Lion, roi de la forêt qui frappe et laisse sans voix. Le rat palmiste, à son tour dit : « je suis le roi du palmier et nul autre que moi ne sait y grimper.
- 2-Le lion est choqué et son orgueil atteint. Il réprime l'impertinent en l'attachant à lui et l'obligeant ainsi à le suivre partout.
- 3-Chemin faisant, ils rencontrent la biche qui s'étonne d'un tel attelage et réclame du lion des explications. Il répond : « demande au rat avec ses petits pieds, pourquoi il se trouve attaché ? » A son tour, le rat répond : « demande au lion avec sa grosse et vilaine tête, pourquoi il m'a attaché ? »
- 4-La biche, constatant leur animosité, les laisse alors poursuivre leur route. Ils rencontrent beaucoup d'autres animaux aux questions desquelles ils répondent par les mêmes réponses interrogatives.

5-Le margouillat, alerté par le bruit non dissimulé du fameux équipage, invite son enfant à aller s'informer à son tour. Il revient en expliquant que le lion, affirmant être le roi de la forêt, n'accepte pas que le rat aux petits pieds se déclare roi du palmier.

6-Le père décide alors de rejoindre les belligérants pour réclamer des explications. Chacun répond. Le lion dit avoir demandé aux animaux leurs noms et titres et ne pas accepter que le rat aux petits pieds lui réponde être le roi du palmier. Le rat, pour sa part, répond qu'il n'accepte pas que le roi avec sa grosse tête outre passe ses prérogatives.

7-Le margouillat se munit de piment et d'un couteau tranchant. Brusquement, ils se coupent les oreilles et enduit les plaies du piment à la grande stupeur du lion.

8-N'attendant pas d'explications suite à ces mutilations, le lion prend peur d'un sujet capable de tels « sacrifices » et s'enfuit dans la forêt. Le margouillat libère alors le rat palmiste mutilé à vie.

Aboutissement et conséquences : c'est pourquoi le lion reste en forêt et tend les oreilles, guettant le bruit du margouillat qui continue de l'effrayer.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

L'orphelin inconsolable
Conte n°9 (VII-B-4-ho-Bé-God) d'Ahoussi Bertine (35 ans)
(la terre compatissante)

Un orphelin de père et de mère discute avec sa camarade du village et lui dit son étonnement de ne pas avoir de parents comme les autres ! Elle lui répond qu'il a perdu ses deux parents alors qu'il était encore en bas âge.

Désappointé, il la quitte pour aller interroger la terre : « toi, la terre, ouvre-toi pour me permettre de rejoindre mes chers parents » La terre compatissante s'ouvre alors à ses pieds et il pénètre doucement à l'intérieur.

La fille ayant observé la scène, chante très fort pour alerter les villageois du drame en cours et bientôt ils accourent. Mais il est trop tard et l'enfant a déjà entièrement disparu sous terre.

Conclusion : c'est pourquoi, depuis ce temps, un fils unique peut disparaître car avant cela n'a pu être vérifié !

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVII	B	4	ho	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'orphelin inconsolable**
de Mme' Ahoussi Bertine

SON ÂGE : 35 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 11 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O (1 de 50s)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (hein – ha)

Situation géographique : Vi+B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : enfant

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) la terre compatissante

Thème (s) : orphelin

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : un enfant apprend que ses parents sont morts quand il était en bas âge et décide de les rejoindre avec la complicité de la terre

Déroulement (séquences, actes...) : 1-Un orphelin de père et de mère discute avec sa camarade du village et lui dit son étonnement de ne pas avoir de parents comme les autres ! Elle lui répond qu'il a perdu ses deux parents alors qu'il était encore en bas âge.

2-Désappointé, il la quitte pour aller interroger la terre : « toi, la terre, ouvre-toi pour me permettre de rejoindre mes chers parents » La terre compatissante s'ouvre alors à ses pieds et il pénètre doucement à l'intérieur.

3-La jeune fille ayant observé la scène, chante très fort pour alerter les villageois du drame en cours et bientôt ils accourent. Mais il est trop tard et l'enfant a déjà entièrement disparu sous terre.

Aboutissement et conséquences : c'est pourquoi, depuis ce temps, un fils unique peut disparaître car avant cela n'a pu être vérifié !

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies : **enregistrement coupé à la fin ?**

L'enfant paralysé

Conte n°10 (code VIII-A-1-h-Bé-God) d'Ahoussi Bertine (35 ans)

Une femme et son mari ont eu un enfant handicapé par une paralysie des jambes. Un jour que la maman part au champ, le papa décide d'aller en ville laissant leur enfant seul dans la cour de leur maison.

De passage, un couple interroge l'enfant sur le motif de sa solitude actuelle. Il répond que son père, qui est parti en ville, est allé comme en guerre. Quant à sa mère elle est allée en brousse pour chercher la vie. Sans chercher plus d'explications, ils s'apprêtent à continuer leur chemin quand la femme, très perplexe, étonnée de telles réponses énigmatiques, demande à son mari ce qu'il a compris. Il répond qu'il est aussi démuné qu'elle !

Ensemble, ils décident de revenir sur leurs pas et de questionner cet enfant curieux.

L'enfant leur précise alors que son père va en guerre car il peut rencontrer l'accident, l'agression, la mort violente ou la guerre en arrivant dans une ville hostile. Quant à sa mère, elle va au champ pour cultiver l'igname et le manioc afin de nourrir sa famille et leur apporter ainsi le nécessaire vital.

Ils sont très étonnés de telles réponses frappées du coin du bon sens et le monsieur invite l'enfant à venir chez eux en le prenant au dos.

Arrivés à leur domicile, l'homme offre une jeune vache de son troupeau en guise de récompense ce que l'enfant accepte bien volontiers. Après les avoir remerciés, il rejoint son domicile au dos de la vache.

Ses parents le félicitent et son père conseille de confier la vache en gardiennage au propriétaire d'un grand troupeau de bovins. L'enfant est d'accord et le propriétaire du troupeau aussi car il lui manquait justement une femelle pour agrandir encore son cheptel avec les seuls mâles restants.

Un jour que le père de l'enfant paralysé se voit contraint d'honorer une dette à l'aide d'un boeuf, son fils lui rappelle que la vache confiée depuis quelque temps pourrait lui donner satisfaction.

Ils vont donc visiter le propriétaire et ne trouve que sa femme à la maison qui ne veut rien entendre, estimant que ce sont les bœufs qui ont constitué à eux seuls l'important troupeau. Le père, découragé, veut partir quand son fils le retient demandant d'attendre un mari propriétaire peut-être plus compréhensif.

Le propriétaire, apercevant les étrangers, interpelle sa femme qui lui donne ses explications. Il fait alors la même réponse : « ce sont mes bœufs qui sont à l'origine de l'accroissement du troupeau et non la vache ! » puis il les invite à poursuivre leur chemin.

L'enfant, convaincu maintenant de la malhonnêteté du couple, accepte de repartir sur le dos de son père.

Sur le chemin du retour, le père est pris d'une envie de déféquer et laisse son fils au bord de la route le temps d'aller se soulager en brousse. Ce dernier repart alors à quatre pattes chez les méchants éleveurs qui, surpris de la voir revenir ainsi seul, l'interpelle sur les raisons de ce retour. Il répond qu'il vient leur emprunter une machette pour aider son père qui vient d'accoucher. Leur surprise est totale : « ton père qui était avec toi tout à l'heure a accouché ? » « Oui » répond-il car il avait déjà des maux de ventre et c'est ainsi qu'il a pu accoucher. Le couple, n'en revenant pas, suit l'enfant pour constater l'événement inédit.

Pendant ce temps, le père est sorti de la brousse et voit arriver au loin son enfant accompagné du couple dont le monsieur qui lui dit : « on est venu te voir après ton accouchement ! » Il répond : « que me dites-vous là ! Vous ne savez pas qu'un être mâle, homme comme animal, ne peut accoucher, ce n'est pas dans sa nature ! » Et l'enfant conclut alors : « ne dites-vous pas que votre troupeau s'est agrandi grâce aux seuls mâles qui le composent, alors qu'aucun d'entre eux n'a jamais pu mettre au monde des enfants ! » Les deux reconnaissant le bien fondé du raisonnement de cet enfant très intelligent, offrent plusieurs de leurs bêtes pour se faire pardonner.

Moralité : ne cherchez pas à tromper autrui au sujet des choses de la nature au risque d'être ridiculisé par un enfant montrant ainsi son intelligence supérieure. Il ne faut pas juger l'enfant qui, malgré un handicap, peut être très intelligent.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVIII	A	1	h	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'enfant paralysé
de Mme Ahoussi Bertine

SON ÂGE : 35 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 7 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O

Situation géographique : Vi+B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : enfant - parents - éleveurs

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : bêtise - égoïsme – intelligence

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un enfant paralysé étonne des passants par son intelligence et lui donne une vache qu'il va placer chez des éleveurs non reconnaissants, égoïstes et bêtes. Finalement ils seront séduits par l'intelligence de l'enfant et sauront bien le remercier

Dérroulement (séquences, actes...): 0- Une femme et son mari ont eu un enfant handicapé par une paralysie des jambes.

2- Un jour que la maman part au champ, le papa décide d'aller en ville laissant leur enfant seul dans la cour de leur maison de passage, un couple interroge l'enfant sur le motif de sa solitude actuelle. Il répond que son père, qui est parti en ville, est allé comme en guerre. Quant à sa mère elle est allée en brousse pour chercher la vie. Sans chercher plus d'explications, ils s'apprêtent à continuer leur chemin quand la femme, très perplexe, étonnée de telles réponses énigmatiques, demande à son mari ce qu'il a compris. Il répond qu'il est aussi démuni qu'elle !

3- Ensemble, ils décident de revenir sur leurs pas et de questionner cet enfant curieux. L'enfant leur précise alors que son père va en guerre car il peut rencontrer l'accident, l'agression, la mort violente

ou la guerre en arrivant dans une ville hostile. Quant à sa mère, elle va au champ pour cultiver l'igname et le manioc afin de nourrir sa famille et leur apporter ainsi le nécessaire vital.

4-Ils sont très étonnés de telles réponses frappées du coin du bon sens et le monsieur invite l'enfant à venir chez eux en le prenant au dos.

5-Arrivés à leur domicile, l'homme offre une jeune vache de son troupeau en guise de récompense ce que l'enfant accepte bien volontiers. Après les avoir remercié, il rejoint son domicile au dos de la vache.

6-Ses parents le félicitent et son père conseille de confier la vache en gardiennage au propriétaire d'un grand troupeau de bovins. L'enfant est d'accord et le propriétaire du troupeau aussi car il lui manquait justement une femelle pour agrandir encore son cheptel avec les seuls mâles restants.

7-Un jour que le père de l'enfant paralysé se voit contraint d'honorer une dette à l'aide d'un bœuf, son fils lui rappelle que la vache confiée depuis quelque temps pourrait lui donner satisfaction.

8-Ils vont donc visiter le propriétaire et ne trouve que sa femme à la maison qui ne veut rien entendre, estimant que ce sont les bœufs qui ont constitué à eux seuls l'important troupeau. Le père, découragé, veut partir quand son fils le retient demandant d'attendre un mari propriétaire peut-être plus compréhensif.

9-Le propriétaire, apercevant les étrangers, interpelle sa femme qui lui donne ses explications. Il fait alors la même réponse : « ce sont mes bœufs qui sont à l'origine de l'accroissement du troupeau et non la vache ! » puis il les invite à poursuivre leur chemin.

10-L'enfant, convaincu maintenant de la malhonnêteté du couple, accepte de repartir sur le dos de son père.

11-Sur le chemin du retour, le père est pris d'une envie de déféquer et laisse son fils au bord de la route le temps d'aller se soulager en brousse.

12-Ce dernier repart alors à quatre pattes chez les méchants éleveurs qui, surpris de la voir revenir ainsi seul, l'interpelle sur les raisons de ce retour. Il répond qu'il vient leur emprunter une machette pour aider son père qui vient d'accoucher. Leur surprise est totale : « ton père qui était avec toi tout à l'heure a accouché ? » « Oui » répond-il car il avait déjà des maux de ventre et c'est ainsi qu'il a pu accoucher. Le couple, n'en revenant pas, suit l'enfant pour constater l'événement inédit.

13-Pendant ce temps, le père est sorti de la brousse et voit arriver au loin son enfant accompagné du couple dont le monsieur qui lui dit : « on est venu te voir après ton accouchement ! » Il répond : « que me dites-vous là ! Vous ne savez pas qu'un être mâle, homme comme animal, ne peut accoucher, ce n'est pas dans sa nature ! »

14-Et l'enfant conclut alors : « ne dites-vous pas que votre troupeau s'est agrandi grâce aux seuls mâles qui le composent, alors qu'aucun d'entre eux n'a jamais pu mettre au monde des enfants ! » Les deux reconnaissant le bien fondé du raisonnement de cet enfant très intelligent, offrent plusieurs de leurs bêtes pour se faire pardonner.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : ne cherchez pas à tromper autrui au sujet des choses de la nature au risque d'être ridiculisé par un enfant montrant ainsi son intelligence supérieure. Il ne faut pas juger l'enfant qui, malgré un handicap, peut être très intelligent.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Le fils rejeté

Conte n°11 (code VIII-A-2-hg-bé-God) de G noléba Guy Privat (20 ans)

(femme génie de la brousse)

Il s'agit d'une mère ayant eu trois garçons. L'un est devenu riche, l'autre est planteur et le dernier est « drogueur ». (amateur de drogue). Un jour que la mère va au champ avec sa petite machette, elle rencontre une femme génie de la brousse aux cheveux très longs qui lui dit de lui raser tous ses cheveux.

La femme apeurée lui répond qu'elle n'a pas de lame pour cela et ne dispose que d'une petite machette. Mais le génie insiste tellement que notre femme, craignant pour sa vie, tente de lui couper les cheveux avec son outil de fortune. Elle a réussi à couper une grande longueur de cheveux quand le génie lui manifeste son mécontentement. Il faut faire davantage et notre coiffeuse s'exécute en cherchant à lui raser le crâne désormais. À force de patience, elle parvient à la raser totalement.

La femme génie passe alors ses mains sur sa tête dénudée et s'écrie : « hé, mais la chaleur me frappe trop fort, il faut me remettre mes cheveux rapidement ! » La femme lui répond qu'elle ne peut plus revenir en arrière provoquant la colère du génie qui ne veut pas accepter son refus. Son dernier instant de vie est-il arrivé ?

Voulant gagner du temps, elle se reprend en affirmant que ses fils répondront favorablement à sa demande, à condition d'aller à leur rencontre. Le génie est d'accord.

Arrivée au village, la mère explique à son premier fils la situation difficile dans laquelle elle se trouve empêtrée. L'enfant riche prétend régler le problème avec de l'argent ce que notre génie refuse énergiquement, réclamant le retour de ses beaux cheveux !

Elles vont alors dans la cour du deuxième fils qui l'bes reçoit aussitôt. L'affaire entendue, il dit pouvoir tout arranger en offrant son plus grand champ au génie en guise de réparation du préjudice causé par sa mère. Ainsi pourra-t-elle faire cultiver la parcelle avec les manœuvres prêtés pour l'occasion et vivre très à l'aise. Nouveau refus et nouvelle colère car il lui faut retrouver ses cheveux soyeux aujourd'hui même. Il mesure alors l'étendue du problème et avoue toute son impuissance à le régler.

Elles vont voir le troisième fils qui vagabonde en continuant de se droguer. Le problème clairement posé, il répond : « vois-tu femme génie de la brousse, tu es venue jusqu'ici en formant tes propres traces et il te faut, toi-même, chercher à les effacer pour retourner en arrière et retrouver ainsi tes cheveux, le comprends-tu ? Elle semble satisfaite de cette réponse et essaye à quatre pattes de se placer dans chacune de ses traces qu'elle tente d'effacer à mesure de la progression. Elle s'affaire tant et si bien qu'elle rejoint bientôt sa brousse d'où elle n'est toujours pas revenue ! Gageons maintenant qu'elle aura bien fini par voir ses cheveux repousser !

La mère est sauvée et se réconcilie avec ce fils qu'elle a peut-être rejeté un peu trop vite !

Moralité : quand un enfant a des difficultés, il faut chercher à le comprendre pour l'aider, sinon il peut se marginaliser au détriment de tous.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVIII	A	2	hg	Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **Le fils rejeté**
de Mr Gléba Guy Privat

SON ÂGE : 20 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : 0 (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 4 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : O

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : N

Situation géographique : Vi+B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : fils – mère - femme (génie de la brousse)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : femme génie de la brousse
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) : exclusion (maternelle) – courage - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): Une mère rencontre une femme génie de la brousse qui d'abord, l'oblige à lui raser ses cheveux puis veut revenir à sa 1^{re} situation. De ses 3 fils, c'est celui qui se trouvait marginalisé qui l'a habilement sauvé

Déroulement (séquences, actes...): 0-II s'agit d'une mère ayant eu trois garçons. L'un est devenu riche, l'autre est planteur et le dernier est « drogueur ». (amateur de drogue).

1-Un jour que la mère va au champ avec sa petite machette, elle rencontre une femme génie de la brousse aux cheveux très longs qui lui dit de lui raser tous ses cheveux.

2-La femme apeurée lui répond qu'elle n'a pas de lame pour cela et ne dispose que d'une petite machette. Mais le génie insiste tellement que notre femme, craignant pour sa vie, tente de lui couper les cheveux avec son outil de fortune. Elle a réussi à couper une grande longueur de cheveux quand le génie lui manifeste son mécontentement. Il faut faire davantage et notre coiffeuse s'exécute en cherchant à lui raser le crâne désormais. À force de patience, elle parvient à la raser totalement.

3-La femme génie passe alors ses mains sur sa tête dénudée et s'écrie : « hé, mais la chaleur me frappe trop fort, il faut me remettre mes cheveux rapidement ! » La femme lui répond qu'elle ne peut

plus revenir en arrière provoquant la colère du génie qui ne veut pas accepter son refus. Son dernier instant de vie est-il arrivé ?

4-Voulant gagner du temps, elle se reprend en affirmant que ses fils répondront favorablement à sa demande, à condition d'aller à leur rencontre. Le génie est d'accord.

5-Arrivée au village, la mère explique à son premier fils la situation difficile dans laquelle elle se trouve empêtrée. L'enfant riche prétend régler le problème avec de l'argent ce que notre génie refuse énergiquement, réclamant le retour de ses beaux cheveux !

6-Elles vont alors dans la cour du deuxième fils qui les reçoit aussitôt. L'affaire entendue, il dit pouvoir tout arranger en offrant son plus grand champ au génie en guise de réparation du préjudice causé par sa mère. Ainsi pourra-t-elle faire cultiver la parcelle avec les manœuvres prêtés pour l'occasion et vivre très à l'aise. Nouveau refus et nouvelle colère car il lui faut retrouver ses cheveux soyeux aujourd'hui même. Il mesure alors l'étendue du problème et avoue toute son impuissance à le régler.

7-Elles vont voir le troisième fils qui vagabonde en continuant de se droguer. Le problème clairement posé, il répond : « vois-tu femme génie de la brousse, tu es venue jusqu'ici en formant tes propres traces et il te faut, toi-même, chercher à les effacer pour retourner en arrière et retrouver ainsi tes cheveux, le comprends-tu ? Elle semble satisfaite de cette réponse et essaye à quatre pattes de se placer dans chacune de ses traces qu'elle tente d'effacer à mesure de la progression. Elle s'affaire tant et si bien qu'elle rejoint bientôt sa brousse d'où elle n'est toujours pas revenue !

Aboutissement et conséquences : Gageons maintenant qu'elle aura bien fini par voir ses cheveux repousser ! La mère est sauvée et se réconcilie avec ce fils qu'elle a peut-être rejeté un peu trop vite !

Moralité : quand un enfant a des difficultés, il faut chercher à le comprendre pour l'aider, sinon il peut se marginaliser au détriment de tous

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

L'ingratitude de l'araignée envers le crabe
Conte n°12 (code VIII-A-3-ao-Bé-God) de G noléba Guy Privat (20 ans)

Un jour de grande famine le crabe décide d'aller à la recherche de nourriture pour lui et sa famille. L'araignée se trouve dans cette même quête et circule en brousse avec son fusil. Bientôt elle sent l'odeur de la viande grillée et s'approche suffisamment pour constater que la viande a déjà son propriétaire. Cette viande délicieuse appartient au feu, rien que cela !

Cherchant désespérément une solution pour s'approprier la viande, l'araignée croise le crabe à qui elle propose un marché. Il se munira de l'eau nécessaire à éteindre le feu pendant qu'elle attirera ce dernier dans le guet-apens : un trou suffisamment profond. Le feu circonscrit, elle récupérera la viande à se partager. Le crabe accepte et va se préparer.

L'araignée parvient à soustraire des brindilles enflammées qui, sans méfiance, la suivent aveuglément. À l'endroit voulu, elle enjambe le trou dans lequel les brindilles tombent, sans espoir de retour. Le crabe déverse son eau qui finit par éteindre jusqu'aux brindilles les plus récalcitrantes. L'araignée n'ayant pas perdu son temps dérobe une partie de la viande délaissée.

Au moment de partager, l'araignée manifeste son désaccord en prétextant que l'affaire bien engagée n'est cependant pas encore terminée. Le crabe en colère a bien du mal à accepter et en profite pour insulter la vilaine araignée aux pattes courbées.

L'opération se répète encore plusieurs fois avec les mêmes résultats au profit de la seule araignée. Au dernier tour pourtant le crabe veut donner une bonne leçon à patte courbée et ainsi prendre sa revanche.

Au moment où l'araignée s'enfuit vers le trou, poursuivie par de grosses bûches incandescentes, le crabe asperge les abords d'eau savonneuse. L'araignée glisse alors dans le trou que le crabe néglige d'asperger d'eau, laissant le feu la dévorer à souhait.

Moralité : il ne faut pas être égoïste et ingrat car l'araignée, en voulant tout accaparer en a perdu la vie.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVIII	Face A	conte n° 3	Classification ao	Langue parlée Bé	Lieu collectage God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : L'ingratitude de l'araignée envers le crabe
de Mr G noléba Guy Privat

SON ÂGE : 20 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 6,5 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (2 de 6s)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (hein)

Situation géographique : Vi+B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : araignée – crabe

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) feu

Thème (s) : gourmandise – égoïsme - ruse

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : pendant une forte disette, l'araignée cherche à manger et rencontre le crabe après avoir trouvé de la viande gardée par le feu. Elle demande sa complicité pour éteindre les brindilles enflammées en échange d'une part du butin mais ne tient pas sa promesse. Finalement le crabe lui jouera un tour « final »

Déroulement (séquences, actes...) : 1-Un jour de grande famine le crabe décide d'aller à la recherche de nourriture pour lui et sa famille. L'araignée se trouve dans cette même quête et circule en brousse avec son fusil. Bientôt elle sent l'odeur de la viande grillée et s'approche suffisamment pour constater que la viande a déjà son propriétaire. Cette viande délicieuse appartient au feu, rien que cela ! 2-Cherchant désespérément une solution pour s'approprier la viande, l'araignée croise le crabe à qui elle propose un marché. Il se munira de l'eau nécessaire à éteindre le feu pendant qu'elle attirera ce dernier dans le guet-apens : un trou suffisamment profond. Le feu circonscrit, elle récupérera la viande à se partager. Le crabe accepte et va se préparer.

3-L'araignée parvient à soustraire des brindilles enflammées qui, sans méfiance, la suivent aveuglément. À l'endroit voulu, elle enjambe le trou dans lequel les brindilles tombent, sans espoir de retour. Le crabe déverse son eau qui finit par éteindre jusqu'aux brindilles les plus récalcitrantes. L'araignée n'ayant pas perdu son temps dérobe une partie de la viande délaissée.

4-Au moment de partager, l'araignée manifeste son désaccord en prétextant que l'affaire bien engagée n'est cependant pas encore terminée. Le crabe en colère a bien du mal à accepter et en profite pour insulter la vilaine araignée aux pattes courbées.

5-L'opération se répète encore plusieurs fois avec les mêmes résultats au profit de la seule araignée. Au dernier tour pourtant le crabe veut donner une bonne leçon à patte courbée et ainsi prendre sa revanche.

6-Au moment où l'araignée s'enfuit vers le trou, poursuivie par de grosses bûches incandescentes, le crabe asperge les abords d'eau savonneuse. L'araignée glisse alors dans le trou que le crabe néglige d'asperger d'eau, laissant le feu la dévorer à souhait.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : il ne faut pas être égoïste et ingrat car l'araignée, en voulant tout accaparer en a perdu la vie.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

L'origine de l'homme

Conte n°13 (code VIII-A-4-hg-Bé-God) de Bolou Bouazo Arsène (20 ans)

(blanc – génie)

Un génie destructeur avale tous les humains sur son passage. Une femme enceinte parvient à se réfugier dans une grotte dont l'entrée est protégée d'une grosse pierre. Le génie ne peut y pénétrer.

La femme accouche de deux jumeaux mâles qui vont grandir à l'abri dans la caverne.

Devenus assez grands, ils demandent la permission de sortir un peu dehors pour voir la lumière du jour. Mais leur mère les met en garde contre le malheur qui frappe les hommes restés dehors sans abris. Le grand méchant génie insatiable les avale tous !

Ils insistent et réclament d'elle qu'elle prévienne le vilain génie qu'ils vont le provoquer pour le détruire. La maman croit sa mort venue ainsi que celle de ses deux seuls enfants mais s'exécute toutefois, leur donnant ainsi une chance de se sauver.

Elle appelle le génie malfaisant à l'aide de chants provocateurs auxquels il répond, fou de rage ! Elle insiste encore en chantant : « peux-tu avaler aussi mes deux enfants ici ? Il tremble, exulte et se prépare à bondir pour fondre sur ses petites créatures.

La première confrontation est plutôt inattendue car le génie se heurte à une résistance supérieure à celle qu'offrirait le plus grand rocher de la terre et retombe lourdement sur cette même terre. C'est prodigieux ! Notre génie se ressaisissant fonce sur eux tête baissée, déjà prêt à les écraser. C'est alors que l'un des enfants parvient à atteindre son ventre pesant qu'il perce habilement. Il en sort de très nombreux hommes blancs. Hommes brusquement libérés de leur tyran.

Chant : « le génie Konankloko a la forme d'un tonneau qui avale tout sur son passage.

Peux-tu avaler mes enfants, Klokou et Kouakou, aussi ? »

Moralité : c'est en restant très longtemps prisonniers du ventre de ce génie vorace que les hommes à l'origine noirs sont devenus blancs.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVIII	Face A	conte n° 4	Classification hg	Langue parlée Bé	Lieu collectage God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **L'origine de l'homme blanc**
de Bolou Bouazo Arsène

SON ÂGE : 20 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 10 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (hein – ho)

Situation géographique : B
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : mère - deux enfants - génie

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) génie ogre

Thème (s) : héroïsme (témérité – courage)- origine (couleur blanche de l'homme)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...): un génie avale tous les hommes sur son passage et une femme enceinte est rescapée en se réfugiant dans une grotte. Ses nouveaux nés grandissent et veulent goûter à la liberté en combattant le génie destructeur. Ils parviendront à le tuer et libéreront les hommes emprisonnés dans son ventre qui ont pris cette couleur blanche

Déroulement (séquences, actes...): 0-Un génie destructeur avale tous les humains sur son passage.
2-Une femme enceinte parvient à se réfugier dans une grotte dont l'entrée est protégée d'une grosse pierre. Le génie ne peut y pénétrer.
3-La femme accouche de deux jumeaux mâles qui vont grandir à l'abri dans la caverne.
4-Devenus assez grands, ils demandent la permission de sortir un peu dehors pour voir la lumière du jour. Mais leur mère les met en garde contre le malheur qui frappe les hommes restés dehors sans abris. Le grand méchant génie insatiable les avale tous !
5-Ils insistent et réclament d'elle qu'elle prévienne le vilain génie qu'ils vont le provoquer pour le détruire. La maman croit sa mort venue ainsi que celle de ses deux seuls enfants mais s'exécute toutefois, leur donnant ainsi une chance de se sauver.

6-Elle appelle le génie malfaisant à l'aide de chants provocateurs auxquels il répond, fou de rage ! Elle insiste encore en chantant : « peux-tu avaler aussi mes deux enfants ici ? Il tremble, exulte et se prépare à bondir pour fondre sur ses petites créatures.

7-La première confrontation est plutôt inattendue car le génie se heurte à une résistance supérieure à celle qu'offrirait le plus grand rocher de la terre et retombe lourdement sur cette même terre. C'est prodigieux ! Notre génie se ressaisissant fonce sur eux tête baissée, déjà prêt à les écraser. C'est alors que l'un des enfants parvient à atteindre son ventre pesant qu'il perce habilement. Il en sort de très nombreux hommes blancs. Hommes brusquement libérés de leur tyran.

Aboutissement et conséquences :

Moralité : c'est en restant très longtemps prisonniers du ventre de ce génie vorace que les hommes à l'origine noirs sont devenus blancs.

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

La main au service de la bouche et l'origine de la lune
Conte n°14 (code CIII-B-1-ho-Bé-God) de Gutenberg Lokpo (29 ans)
(flèche et lampe magiques – lune)

Il était un jour la bouche et la main, deux amis de toujours, discutant de chasse. La bouche dit à la main de lui prêter sa flèche pour attraper et ramener un peu de gibier chez elle. La main refuse car cette flèche ne peut se partager puisqu'elle lui appartient.

Les jours passent quand la main rend, comme à l'accoutumé une visite à sa voisine. Chacune discutant aimablement, la bouche s'absente quelques instants. La main remarque alors une lampe légèrement dissimulée, originalement décorée et diffusant une lumière étrangement vive. À son retour, elle lui demande des explications car n'a jamais remarqué cet objet chez elle. Elle lui répond : « c'est une lampe magique dont la seule luminosité attire toutes les femmes ! » « Ha bon ! S'étonne-t-elle. « Voudrais-tu me la prêter car elle pourrait me rendre de grands services ? » Mais la bouche refuse car n'avait-elle pas réclamer une flèche dans un passé récent dont elle lui avait refusé l'emprunt ?

La main reconnaissant ses torts décide de se racheter en acceptant de lui prêter la fameuse flèche à utiliser avec précaution. Elle remercie son amie et promet d'en faire le meilleur usage.

Notre bouche, équipée de la flèche magique du bon chasseur, parcourt la brousse en quête d'un gibier qu'elle remarque bien vite : un hérisson se promenant. Elle le vise adroitement et le blesse cruellement sans toutefois parvenir à arrêter l'animal qui s'enfuit avec la flèche dans le corps. Déçue, la bouche, sur le chemin du retour ne sait comment annoncer le malheur à son amie.

Prenant son courage à deux mains, elle avoue son infortune à la main, sa grande amie. Mais celle-ci réagit très mal et lui conseille vivement d'aller rechercher sa flèche à laquelle elle tient plus que tout !

La bouche n'a pas d'autre choix que de rentrer à nouveau en brousse à la recherche de l'animal récalcitrant. À force de ténacité, elle parvient à retrouver les traces du hérisson et bientôt l'animal mort dont le corps est déjà décomposé. Heureusement pour elle, la flèche est là, à portée de main et elle la récupère enfin !

Soulagée, elle restitue le bien précieux à son amie la main en lui demandant, à titre d'échange de bons procédés, de lui prêter la jolie lampe. La main, bonne joueuse, accepte.

De retour chez elle, la main place la lampe magique au centre de sa plus grande pièce et décide de supprimer des éléments de décoration de l'abat jour qui personnalisent trop, selon elle, le goût de son propriétaire. Une lumière vive et intense apparaît alors.

Satisfaite de ce brillant résultat, elle s'apprête à se déplacer quand la lampe commence à la suivre partout où elle va. De telle sorte qu'elle ne parvient pas à la fixer définitivement à l'endroit stratégique initialement prévu. Toutes ses tentatives échouent et brusquement, la lampe s'élève de plus en plus haut dans la pièce. Située très haut, elle fait chercher des bidons pour se mettre à sa portée et la saisir à nouveau. Mais c'est pire et bientôt la lampe, la nuit arrivée, franchit la toiture qu'elle dépasse rapidement pour atteindre le ciel qu'elle commence à s'éclairer. C'est désormais une vraie lune qui brille à proximité des autres astres.

La main, très malheureuse, rejoint sa camarade pour se jeter à ses pieds tel un esclave et réclamer d'elle pitié et grande clémence.

La bouche lui demande si elle est prête à tout faire en sa faveur. Elle répond qu'elle est d'accord. « Si je défèque, tu pourras ramasser ? » « Oui ! » Dit-elle. « Si je vomis, tu sauras que faire pour moi ? » « J'apprendrai ! » Dit-elle encore. « Si je suis en palabre, tu sauras agir pour moi ? » « Oui ! » Répond-elle. Donc, dans ces conditions je te pardonne, conclut la main.

Plus tard, la bouche se trouve en difficulté avec autrui. Un palabre interminable s'en suit. La main frappe alors brusquement le palabreur. La bouche est maintenant convaincue de la bonne foi de son amie.

Ainsi, quand la bouche a faim, la main la rassasie. Quand elle a soif, c'est elle qui l'abreuve, etc.

Conclusion : c'est depuis ce jour mémorable que la main s'est mise au service de la bouche pour notre plus grand plaisir à tous.

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVIII	Face B	conte n° 1	Classification ho	Langue parlée Bé	Lieu collectage God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : **La main au service de la bouche**
de Mr Gutemberg Lokpo

SON ÂGE : 29 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 6 mn

CHANT(S) Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (ho)

Situation géographique : Vi
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux : homme (main – bouche)

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser) flèche et lampe magiques – lune

Thème (s) : origine corporelle (unification organes humains)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : avant, grandes amies, la bouche et la main n'étaient pas liées et se rendaient mutuellement services jusqu'au jour où l'égarement d'une flèche consacra leur union et l'échappement d'une lampe forma la lune

Déroulement (séquences, actes...) :

- 1-Il était un jour la bouche et la main, deux amis de toujours, discutant de chasse. La bouche dit à la main de lui prêter sa flèche pour attraper et ramener un peu de gibier chez elle. La main refuse car cette flèche ne peut se partager puisqu'elle lui appartient.
- 2-Les jours passent quand la main rend, comme à l'accoutumé une visite à sa voisine. Chacune discutant aimablement, la bouche s'absente quelques instants.
- 3-La main remarque alors une lampe légèrement dissimulée, décorée de façon originale et diffusant une lumière étrangement vive.
- 4-À son retour, elle lui demande des explications car n'a jamais remarqué cet objet chez elle. Elle lui répond : « c'est une lampe magique dont la seule luminosité attire toutes les femmes ! » « Ha bon ! S'étonne-t-elle. « Voudrais-tu me la prêter car elle pourrait me rendre de grands services ? » Mais la

bouche refuse car n'avait-elle pas réclamer une flèche dans un passé récent dont elle lui avait refusé l'emprunt ?

5-La main reconnaissant ses torts décide de se racheter en acceptant de lui prêter la fameuse flèche à utiliser avec précaution. Elle remercie son amie et promet d'en faire le meilleur usage.

6-Notre bouche, équipée de la flèche magique du bon chasseur, parcourt la brousse en quête d'un gibier qu'elle remarque bien vite : un hérisson se promenant. Elle le vise adroitement et le blesse cruellement sans toutefois parvenir à arrêter l'animal qui s'enfuit avec la flèche dans le corps. Déçue, la bouche, sur le chemin du retour ne sait comment annoncer le malheur à son amie.

7-Prenant son courage à deux mains, elle avoue son infortune à la main, sa grande amie. Mais celle-ci réagit très mal et lui conseille vivement d'aller rechercher sa flèche à laquelle elle tient plus que tout !

8-La bouche n'a pas d'autre choix que de rentrer à nouveau en brousse à la recherche de l'animal récalcitrant. À force de ténacité, elle parvient à retrouver les traces du hérisson et bientôt l'animal mort dont le corps est déjà décomposé. Heureusement pour elle, la flèche est là, à portée de main et elle la récupère enfin !

9-Soulagée, elle restitue le bien précieux à son amie la main en lui demandant, à titre d'échange de bons procédés, de lui prêter la jolie lampe. La main, bonne joueuse, accepte.

10-De retour chez elle, la main place la lampe magique au centre de sa plus grande pièce et décide de supprimer des éléments de décoration de l'abat jour qui personnalisent trop, selon elle, le goût de son propriétaire. Une lumière vive et intense apparaît alors.

11-Satisfaite de ce brillant résultat, elle s'apprête à se déplacer quand la lampe commence à la suivre partout où elle va. De telle sorte qu'elle ne parvient pas à la fixer définitivement à l'endroit stratégique initialement prévu. Toutes ses tentatives échouent et brusquement, la lampe s'élève de plus en plus haut dans la pièce. Située très haut, elle fait chercher des bidons pour se mettre à sa portée et la saisir à nouveau. Mais c'est pire et bientôt la lampe, la nuit arrivée, franchit la toiture qu'elle dépasse rapidement pour atteindre le ciel qu'elle commence à s'éclairer. C'est désormais une vraie lune qui brille à proximité des autres astres.

12-La main, très malheureuse, rejoint sa camarade pour se jeter à ses pieds tel un esclave et réclamer d'elle pitié et grande clémence.

13-La bouche lui demande si elle est prête à tout faire en sa faveur. Elle répond qu'elle est d'accord.

« Si je défèque, tu pourras ramasser ? » « Oui ! » Dit-elle. « Si je vomis, tu sauras que faire pour moi ? » « J'apprendrai ! » Dit-elle encore. « Si je suis en palabre, tu sauras agir pour moi ? » « Oui ! » Répond-elle. Donc, dans ces conditions je te pardonne, conclut la main.

14-Plus tard, la bouche se trouve en difficulté avec autrui. Un palabre interminable s'en suit. La main frappe alors brusquement le palabreur. La bouche est maintenant convaincue de la bonne foi de son amie.

Aboutissement et conséquences : Ainsi, quand la bouche a faim, la main la rassasie. Quand elle a soif, c'est elle qui l'abreuve, etc. C'est depuis ce jour mémorable que la main s'est mise au service de la bouche pour notre plus grand plaisir à tous.

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
	CVIII	B	2		Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Mme Bernadette Boignon ?

SON ÂGE : ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 10 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : O (hein)

Situation géographique :
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux :

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) :
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) :

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...):

Déroulement (séquences, actes...):

Aboutissement et conséquences :

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVIII	B	3		Bé	God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Mr Guy Privat

SON ÂGE : 20 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 6 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : N

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : N

Situation géographique :
B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux :

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) :
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) :

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...):

Déroulement (séquences, actes...):

Aboutissement et conséquences :

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE	Cassette CVIII	Face B	conte n° 4	Classification	Langue parlée Bé	Lieu collectage God*

* Godoua

TITRE DU CONTE ET RÉCITANT (Mme Mr) : Mr Tapé Gaston ?

SON ÂGE : 73 ans

TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : N

ENREGISTREMENT Non/Oui : O (A)
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])

DURÉE (en minutes) : 7 mn

CHANT Non/Oui (nombre) : O (2 de 10s)

ÉCHO Non/Oui (à préciser) : N

Situation géographique :

B (brousse) V (ville) Vi (village)

Acteurs principaux :

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) :
élément(s) ou personnage(s) surnaturel(s) (à préciser)

Thème (s) :

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) :

Déroulement (séquences, actes...) :

Aboutissement et conséquences :

Moralité :

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

IV- EXPLOITATION DES DONNÉES

- | | | |
|---|-------------|------------|
| 1- La fiche signalétique par conte et récitant | page | 527 |
| 2- Analyse des données : à l'aide de la table ACCESS | page | 529 |
| 3- Essai comparatif de contes intercontinentaux | page | 557 |
| 4- Les fonctions établies par Vladimir PROPP | page | 569 |

1- La fiche signalétique par conte et récitant

a - De sa justification à sa réalisation

Pourquoi chercher à ficher chacun des contes collectés et sur quels **critères** ?

La conception d'une fiche pour chacun des contes enregistrés s'est révélée rapidement indispensable pour **deux raisons** :

- regrouper les informations essentielles sous forme synthétique afin de les enregistrer dans un cadre unique et sur des bases communes, offrir une perspective d'exploitation standardisée et généralisable de tous les contes
- proposer un support d'accès simple, en faciliterait d'autant la partie rédactionnelle pour le collecteur et le chercheur

Les critères retenus sont de nature à fournir les renseignements concernant :

- le classement du conte (repérage et classification)
- les éléments d'identification générale du conte (titre, enregistrement, durée...) et de son récitant
- les indications relatives aux contenus (lieux, thème(s), étapes du déroulement, moralité...)

Sa réalisation devait répondre aux trois critères :

- d'encodage pour satisfaire au besoin du classement
- d'accessibilité pour le collecteur chargé d'y reporter les premières informations
- de saisie aisée des données en vue de leur traitement

Elle a fait l'objet de plusieurs adaptations et est susceptible d'être modifiée en fonction d'exigences nouvelles résultant de l'élargissement des sources de collectages

b - L'encodage : indispensable au repérage du conte il est traité par le collecteur (sauf pour la classification)

	Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu collectage
CODE	CVIII	B	2		Bé	God*

* Godoua

- les **cassettes** sont précieuses car elles sont l'un des supports utilisés par les traducteurs. Elles ont toutes une copie depuis la perte de celles du premier collectage. Le même numéro d'ordre (variant de I à VIII actuellement) est porté sur chacune des deux faces. Elles sont toutes audiophones pour répondre aux conditions minimales d'enregistrement (minicassette au faible encombrement avec ses accessoires disponibles sur le marché local). Nous disposons de plusieurs films (analogiques et numériques) très utiles pour enrichir l'exploitation des productions dont nous considérons l'usage, aujourd'hui encore, comme exceptionnel face aux moyens disponibles.

- la face qui porte sur la lettre A (recto ou face première) ou B (verso ou suite)
- le numéro du conte : il est celui de l'ordre d'apparition sur la cassette et se distingue de celui porté dans des regroupements fournis par les traducteurs
- la classification ne peut être donnée qu'après la traduction et ne sera pas renseignée par le collecteur
- la langue parlée est indiquée en abrégé (Ba : Baoulé – Bé : Bété – Sé : Sénoufo)
- le lieu du collectage est précieux car il permet au traducteur d'adapter son travail aux éventuels particularités linguistiques d'une même langue mais issue d'une sous-région (Baoulé : nanafoué de Yamoussoukro par exemple)

c - Aménagements pour une meilleure accessibilité

Nous avons envisagé de regrouper les items qui suivent dans deux rubriques intitulées :

(A)- IDENTIFICATION GÉNÉRALE, initialement prévue pour les items allant de "titre" à "écho(s)" et

(B)- STRUCTURATION, prévue pour les items restants. Mais nous avons dû y renoncer pour les raisons suivantes :

- les items à compléter par le collecteur ne concernant pas ceux réservés à la rubrique structuration qu'il lui était impossible de remplir, il était préférable de mettre à sa disposition une nouvelle fiche répondant à ses préoccupations

- pour les items qui suivent, allant de "situation géographique" à "observation(s)", il paraissait difficile d'envisager leur traitement comme des éléments relevant d'une même entité structurelle. Les étapes du déroulement (ou actes, séquences) pouvant quant à eux figurer dans cette rubrique.

- **3- Saisie des données** les éléments (titre, enregistrement, durée...) et de son récitant

- (lieux, thème(s), étapes du déroulement, moralité...)

Toutes les données intéressant les items répertoriés étant reportés dans une table, appelée ACCESS en informatique, la moindre erreur de report a une incidence sur le traitement et les résultats obtenus.

Si chaque item est susceptible de participer à une analyse des données qu'il nous apporte, l'étude combinée de plusieurs items peut offrir des informations précieuses.

L'encodage va permettre de rechercher les contes d'une même cassette sur leur support papier, de les dénombrer, de regrouper ceux relevant de la même classification et de distinguer la langue et le lieu d'émission.

Les éléments d'identification générale du conte que sont, le titre, le nom du récitant, etc...vont pouvoir être combinés avec ceux encodés pour informer sur le nombre de femmes et d'hommes récitants, leur âge, la fréquence d'émission, les choix de classification, les lieux, etc...Des relations peuvent être faites entre les durées et une classification de référence, entre les objets magiques et le thème. Une liste d'acteurs principaux permet d'observer ceux qui sont mis en scène le plus fréquemment, en référence à la nature des contes, selon les thèmes, etc...

Les indications relatives aux contenus vont permettre de classer les thèmes par ordre de fréquence d'apparition, si besoin, de se référer au résumé (ou informations contextualisées), de classer les contes selon la morale qu'il promeut. Les étapes ou séquences du déroulement, en même temps d'elles rythment l'évolution du récit, sont autant d'indications inhérentes aux fonctions du conte que nous essayerons de rapprocher de celles construites par V. Propp.

Petit résumé : à quelle étape sommes-nous arrivés ?

Après avoir pris conscience de cette nécessité de recueillir les contes transmis oralement, de les transcrire dans les deux langues, native et française, pour en assurer la sauvegarde et la diffusion, nous avons franchi notre première étape en réalisant nos 8 collectages et en enregistrant les précieux témoignages sur bandes magnétiques sonores ainsi que sur des fiches signalétiques complétées, pour partie, par le collecteur. Puis nous avons abordé notre seconde étape avec les opérations de traduction bilingue, grâce auxquelles nous pouvions compléter chacune des fiches signalétiques et l'associer à l'appui du conte présenté. Nous sommes arrivés à la troisième étape consistant à reporter des informations recueillies dans les fiches dans une table unique, la table ACCESS, à partir de laquelle l'exploitation analytique des données est réalisable.

2- Exploitation des données issues de la table access

A- Analyse des champs renseignés : première partie, à partir du regroupement de données d'ensemble.

Notre base informatisée offre cette particularité d'assurer la continuité de l'enregistrement des données nouvellement saisies quelque en soit le nombre. Ainsi tout conte récemment recueilli et traduit va l'enrichir et participer à l'analyse du traitement.

Pour mieux illustrer notre propos nous avons rassemblé quelques uns des résultats obtenus dans les tableaux suivants en les commentant.

Tableau n°1 : nombre de contes sur chacune des faces des cassettes

CI		CII		CIII		CIV		CV		C VI		VII		VIII	
A	B	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B	A	B
9	7	7	11	8	8	7	9	5	8	6	3	5	4	3	4

*105 contes répertoriés

Commentaires : les 27 contes issus des 2 premiers collectages ne pouvant être répertoriés dans la table ne sont pas comptabilisés dans ce tableau (villages de Lolobo et Gogokro 1er), le nombre total est de 132 diminués des 27, soit *105 (moins 2 inachevés, 2 non traduits).

Tableau n°2 : nombre de contes classés par catégories

Catégories	h	hg	ho	hgo	a	ag	ao	ago	ah	agh	aho	ahog
To = 101*	10	11	6	1	48	3	5	0	10	5	2	0

*101/105 : 4 contes non classés (non traduits)

Tableau n°3 : nombre de contes classés en trois classes (regroupement à partir de a - h et ah)

Catégories regroupées	h+hg+ho+hgo	a+ag+ao+ago	ah+ahg+aho+ahog
Nombre*	28 (28%)	56 (56%)	17 (16%)

*101/105

Tableau n°4 : nombre de contes classés par catégories et lieux de collectage

Catégorie Et lieux	h	hg	ho	hgo	a	ag	ao	ago	ah	ahg	aho	ahog
Gogokro (29contes)	2	2	1	0	15	0	2	0	4	1	2	0
*%	20%	18,5%	17%		32%		40%		45%	20%	100%	
**%	7%	7%	4%		51%		7%		14%	3%	7%	
N'Bèdjo Kokodja (48 contes)	4	4	0	0	28	3	2	0	4	3	0	0
	40%	36%			58%	100%	40%		45%	60%	0%	
	8%	8%			59%	6 %+	4%		8%	6 %+		
Pégnarghè hikha (9 contes)	1	1	2	1	1	0	0	0	2	1	0	0
	10%	9,5%	33%	100%	2%				10%	20%		
	13%	13%	22%	13%	13%				13%	13%		
Godoua (15 contes)	3	4	3	0	3	0	1	0	0	0	0	0
	30%	36%	50%		6%		20%					
	21%	29%	21%		21%		8%					
Total	10	11	6	1	48	3	5	0	10	5	2	0

* % exprimant le rapport du nombre de contes par catégorie avec celui du nombre total de contes répertoriés dans cette catégorie

** % exprimant le rapport du nombre de contes par catégorie avec celui du nombre total de contes par lieu de collectage

Tableau n°5 : nombre de contes classés selon les 3 catégories et les lieux de collectage

Lieux/Classes	h+ho+hg+hgo	a+ag+ao+ago	ah+ahg+aho+ahog	Total (%)
Gogokro	17%	59%	24%	100
N'Gbédjo Kokodja	16%	70%	14%	100
Pégnarghèhikha	62,5%	12,5%	25%	100
Godoua	71%	29%	0%	100

Commentaires concernant les tableaux 2, 3, 4 et 5

Le tableau 2 qui fournit la répartition des contes selon leur catégorie de classement révèle le choix majoritairement accordé par les récitants pour les animaux avec **48 %** contre **11 %** pour les humains et

9 % pour les deux.

Choix confirmé par les chiffres du tableau 3 regroupant les catégories en 3 classes, chacune ayant pour "cible" principal :

- soit les animaux classés : a+ag+ao+ago (seuls, avec génies, avec objets aux pouvoirs magiques), notés à **56 %**,
- soit les humains classés : h+hg+ho+ hgo (seuls, avec génies, avec objets aux pouvoirs magiques), notés à **28 %**,
- soit les animaux et les humains intervenant également : ah+ahg+aho+ahgo, notés à **16 %**.

Nous notons donc une confirmation de la tendance observée qu'il nous faut, toutefois, modérer à partir des résultats du tableau 4 permettant de mesurer l'impact des derniers contes collectés (villages de Pégnarghèhikha et Godoua) pour lesquels on obtient les % suivants (% exprimant le rapport du nombre de contes par catégorie avec celui du nombre total de contes répertoriés dans cette catégorie) :

- **13 %** à la fois pour les humains et les animaux au village de Pégnarghèhikha,
- **21 %** à la fois pour les humains et les animaux au village de Godoua.

Les résultats du tableau n°5, résultant du regroupement en classes (% exprimant le rapport du nombre de contes par catégorie avec celui du nombre total de contes par lieu de collectage), confirment ce constat avec :

- **62,5 %** pour la classe des humains et 12,5 % pour celle des animaux à Pégnarghèhikha,
- **71 %** pour la classe des humains et 29 % pour celle des animaux à Godoua.

Cependant, les effectifs concernés étant relativement faibles : 23 soit 23% (9+14) sur 101, contre 77 soit 77% (29+48), la tendance constatée ne peut être remise en cause.

Tableau n°6 : nom des récitants, nombre de contes par catégorie et lieu de collectage

Auteurs et lieux	h	hg	ho	hgo	a	ag	ao	ago	ah	ahg	aho	ahog	nbre
Gogokro													
Koffi Kouamé					2								2
Kouadio Poman Brou		1							1				2
Kouamé Koffi			1										1
Kouamé Konan									1				1
N'Goran Aya	1	1			2				1				5
N'Goran Koffi	1												1
N'Goran Kouadio					3								3
N'Guessan Kouadio					1		1				1		3
N'Guessan N'Guessan					1								1
N'Guessan Yoboué					6		1		1		1		9
Yao Akissi										1			1
S/totaux	2	2	1	0	15	0	2	0	4	1	2	0	29
xxxxxxxxxxxxxxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	Xxx
N'Bèdjo Kokodja													
Ahoutou Kouamé					1								1
Alloma kouamé					1								1
Kassé Kouamé		1			7								8
Konan Aménan						1							1
Konan Yao										1			1
Kouakou Kouadio					6				1				7
Kouamé Attiman		1			1					1			3
Kouamé Brou									1				1
Kouamé Kongo					2								2
Kouamé Trogbo							1						1
Kouassi Kan					1								1
N'Guessan Affoué	1	1							1				3
N'Guessan Aya					1								1
Yao Koffi	2	1			7	2	1		1	1			15
Yoboué Ahoutou	1				1								2
S/totaux	4	4	0	0	28	3	2	0	4	3	0	0	48
xxxxxxxxxxxxxxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx
Pégnarguèhikha													
Tchowéli Soro		1	1		1				1				4
Tolèlè Yéo	1		1	1						1			4
Tuo Kadiofologo									1				1
S/totaux	1	1	2	1	1	0	0	0	2	1	0	0	9

XXXXXXXXXXXXX	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxx	xxxx	Xxxx
Godoua	h	hg	ho	hgo	a	ag	ao	ago	ah	ahg	aho	ahog	Nbre	
Ahoussi Bertine	1		1		1								3	
Babo Bernard	1												1	
Boignon Bernadette		1											1	
Bolou Bouazo		1											1	
Dalo Evariste					1								1	
Gnoléba Guy Privat		1					1						2	
Lokpo Gutembert			2		1								3	
Tapé Gaston	1				1								2	
Zohou Yeïté		1											1	
S/totaux	3	4	3	0	4	0	1	0	0	0	0	0	15	
xxx	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	
Totaux	11 11%	11 11%	5 5%	1 1%	48 48%	3 3%	5 5%	0 0%	10 9%	5 5%	2 2%	0 0%	101 100%	
Totaux avec 3 regroupements	28 28%			56 56%				16 16%				101 100%		

Commentaires : au sens strict de notre catégorisation, moins de 30% des contes concernent totalement les êtres humains contre près de 70% pour lesquels les acteurs sont des animaux, certes très "particuliers" !

Sur 38 conteurs, nous dénombrons 8 femmes et 30 hommes parmi lesquels 34 ont donné leur âge :

- 11 ont entre 14 et 29 ans soit 33 %
- 11 ont entre 30 et 49 ans soit 33 %
- 12 ont entre 50 et 120 ans soit 34 %

Tableau n°7 : femmes récitantes, nombre de contes par catégorie et lieu de collectage

Classes/auteurs	h+ho+hg+hgo	a+ag+ao+ago	ah+ahg+aho+ahog	Totaux
N'Goran ya	2 (40 %)	2 (40 %)	1 (20 %)	5 (100 %)
Yao Akissi			1 (100 %)	1 (100 %)
N'Guessan Affoué	2 (70 %)		1 (30 %)	3 (100 %)
N'Guessan Aya		1 (100 %)		1 (100 %)
Yoboué Ahoutou	2 (100 %)			2 (100 %)
Ahoussi Bertine	2 (70 %)	1 (30 %)		3 (100 %)
Boignon Bernadette	1 (100 %)			1 (100 %)
Zohou Yeïté	1 (100 %)			1 (100 %)
* %	10/17 (60 %)	4/17 (22 %)	3/17 (18 %)	17/17 (100 %)

* % exprimant le nombre de contes par classe rapporté au nombre total

Commentaires :

Les femmes représentent 21 % (8/38è) de l'échantillon, avec 17 % (17/100) de contes collectés, leurs centres d'intérêt rejoindraient les résultats précédents :

- 60 % pour la classe de h et +,
- 22 % pour la classe de a et +,
- 18 % pour la classe de h, a et +

Mais nous notons, à la fois la faiblesse relative de leur représentation et leur sur représentation à Godoua, dernier collectage dont les résultats sont à l'origine du léger infléchissement déjà remarqué.

Durée des contes

minutes	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	15	17
nombre	1	3	22	30	13	10	9	4	2	4	2	1	1
Regroupe-ments	4 entre 1 et 2 mn 4 %		84 entre 3 et 7 mn 82 % dont 50 % entre 3 et 4 mn					14 entre 8 et 17 mn 14 %					

B- Analyse des champs renseignés : seconde partie, à partir de la classification.

1- Classification « h ». Sur 11 contes classés « h » :

- 3 sont originaires du village de Gogokro (1 femme de 45 ans «B+Vi », 2 hommes « B+Vi et Vi »),
- 4 le sont de N’Gbèjo Kokodja (N’Guessan Affoué, 1 femme de 49 ans, Yao Koffi, un homme de 75 ans avec 2 « Vi » et Yoboué A houtou, un homme de 53 ans « vi »),
- 1 l’est de Pègnarguèhikha (1 homme),
- 3 le sont de Godoua (1 femme et 2 hommes)

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d’apparition	
Célibataire	1	Grand-mère	3
Chasseur	1	Co-épouses (deux)	2
Co-épouses (deux)	2	Epoux	2
Eleveurs	1	Jeune fille	2
Enfant	1	Jeune homme	2
Grand-mère	3	Célibataire	1
Jeune homme	2	Chasseur	1
Homme (riche)	1	Eleveurs	1
Jeune fille	2	Enfant	1
Génie (femme)	1	Génie (femme)	1
Epoux	2	Homme (riche)	1
Mère	1	Mère	1
Parents	1	Parents	1
Père	1	Père	1
Petite fille	1	Petite fille	1

Commentaires : pour la plupart d’entre eux, ce sont les membres des familles qui sont le plus souvent mis en scène, indiquant l’importance que celle-ci conserve encore dans les milieux africains.

B- Classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d’apparition		Classement par fréquence d’apparition	
Bêtise	1	Bêtise	1
Cupidité	1	Cupidité	1
Danse (origine)	1	Danse (origine)	1
Désobéissance	1	Désobéissance	1
Devoir	1	Devoir	1
Egoïsme	1	Egoïsme	1
Injustice	1	Injustice	1
Intelligence	1	Intelligence	1
Interdit (alimentaire)	1	Interdit (alimentaire)	1
Jalousie	1	Jalousie	1
Méchanceté	1	Méchanceté	1
Mensonge	1	Mensonge	1
Métamorphose	1	Métamorphose	1
Polygamie	1	Polygamie	1
Sexualité	1	Sexualité	1
Vol	1	Vol	1

Commentaires : des regroupements de thèmes sont possibles selon qu’ils agissent :

- positivement : devoir, intelligence
- négativement : bêtise, cupidité, désobéissance, égoïsme, injustice, jalousie, méchanceté, mensonge, vol
- avec neutralité : interdit, polygamie, sexualité
- en réponse à une interrogation : origine des danses, métamorphose

Chez les hommes les thèmes agissent le plus souvent négativement

C- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	+14
Fréquence	7	9	9	9	7	5	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1

A - Moralité et conséquences

Moralité

- il faut aimer ses deux femmes également
- il faut écouter les conseils des aînés
- c'est le mensonge hérité qui a enrichi le jeune puis les hommes

Conséquences et/ou explications

- C'est de la faute des hommes si les oiseaux tisserins sont devenus sauvages et voleurs
- La peur des génies contraint à cacher les parures en or lors des danses
- Dieu a doté l'homme d'un sexe mieux formé pour les premiers servis
- Les sexes opposés se rassemblent aussi par plaisir
- A l'origine, la danse du poro est destinée à remercier la femme dévouée

3- Classification « hg » Sur 11 contes classés hg :

- 2 sont du village de Gogokro (1 femme «Vi », 1 homme « B»),
- 4 de N’Gbègjo Kokodja (3 hommes de 75 ans «B+Vi », 50 ans « B+Vi » et 22 ans « B+Vi »),
- 1 de Pégnarguèhikha (1 homme),
- 4 de Godoua (1 femme et 3 hommes)

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d’apparition	
Enfant	6	Génie(s) (boa – agouti – femme)	10
Femme	4	Enfant	6
Fille (petite)	1	Fille (petite)	1
Fils	1	Fils	1
Génie(s) (boa – agouti – femme)	10	Femme	4
Homme (marié)	2	Homme (marié)	2
Mère	4	Mère	4
Parent(s)	1	Parent(s)	1
Villageois	2	Villageois	2

Commentaires : le génie fait des apparitions, dans près de 30% des cas, sous des aspects différents et si l’enfant est l’acteur le plus cité, ne s’agit pas d’une mise en garde ?

B- Classification par thème :

Alphabétique et fréquence d’apparition		Classement par fréquence d’apparition	
Abandon	2	Interdit	4
Bravoure	1	Abandon	2
Désobéissance	1	Métamorphose	2
Exclusion	1	Désobéissance	1
Génie(s) (protecteur)	1	Exclusion	1
Héroïsme	1	Héroïsme	1
Injustice	1	Paresse	1
Interdit	4	Moquerie	1
Mariage	1	Mariage	1
Métamorphose	2	Bravoure	1
Moquerie	1	Richesse	1
Origine (couleur peau)	1	Origine (couleur peau)	1
Paresse	1	Témérité	1
Polygamie	1	Injustice	1
Punition	1	Punition	1
Rapt (enfant)	1	Rapt (enfant)	1
Richesse	1	Polygamie	1
Ruse	1	Ruse	1
Témérité	1	Génie(s) (protecteur(s))	1

Commentaires : regroupement selon que les actions agissent :

- positivement : bravoure, héroïsme, richesse, témérité, génie(s) protecteur(s)
- négativement : abandon (2), désobéissance, exclusion, injustice, moquerie, paresse, punition, rapt, ruse
- avec neutralité : interdit (4), mariage, polygamie
- comme réponse ; métamorphose (2), origine

Une fois encore les thèmes agissant négativement sont les plus nombreux

C- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	11	12	12	12	8	7	5	4	1	1	0	0

D- Moralité et conséquences

Moralité

- on doit obéir à ses parents
- on ne doit pas se moquer de son prochain
- on ne peut transgresser l'interdit que par nécessité
- il faut accepter le conseil d'un plus petit que soi quand c'est le bon sens
- il faut donner le même amour à chacune de ses co-épouses
- il faut chercher à aider un enfant en difficulté sinon il risque l'exclusion
- ne pas subtiliser l'enfant d'une autre car un lien sacré l'attache à sa mère
- en provoquant leur destin, les célibataires prennent le risque d'être déçus
- le mensonge expose à la chicotte

Conséquences et/ou explications

- l'or des génies est arrivé chez les hommes grâce à la bravoure d'un enfant si les génies protègent des enfants, c'est qu'ils les avaient adoptés auparavant
- c'est en restant emprisonnés trop longtemps dans le ventre d'un génie que les hommes noirs sont ressortis blancs

2- Classification « ho ». Sur 5 contes classés ho :

- 2 proviennent de Pégnarghèhikha (2 hommes),
- 3 proviennent de Godoua (1 femme et 2 hommes)

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d'apparition	
Chasseurs	3	Chasseurs	3
Chien	1	Chien	1
Danseur	1	Danseur	1
Enfants	1	Enfants	1
Femmes	1	Femmes	1
Fille du Roi	1	Fille du Roi	1
Jeunes pêcheurs	1	Jeunes pêcheurs	1
Orphelin	1	Orphelin	1
Roi	1	Roi	1
Projeteur	1	Projeteur	1

Commentaires : dans la plupart des récits intervient un personnage singulier et différent enrichissant d'autant plus les histoires.

Notons parmi les objets magiques : la flèche - la lampe – la forêt et la terre (animisme) ou les éléments surnaturels : l'oiseau parleur – l'organe sexuel

B- Classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d'apparition		Classement par fréquence d'apparition	
Désobéissance	1	Origine (corporelle, du chant et alimentaire)	3
Exclusion	1	Désobéissance	1
Jalousie	1	Exclusion	1
Interdit	1	Jalousie	1
Mariage	1	Interdit	1
Magie	1	Magie	1
Ruse	1	Mariage	1
Origine (corporelle, du chant et alimentaire)	3	Orphelinat	1
Orphelinat	1	Ruse	1
Sexualité	1	Sexualité	1
Totem	1	Totem	1

Commentaires : positif (+) : aucun négatif (-) : désobéissance, exclusion, jalousie, ruse, orphelinat.

Neutre (+/-) : interdit, mariage, magie, sexualité, totem. Réponse(s) : origine (3)

Aucune conséquence positive et autant de négatif que de neutre

C- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	+14
Fréquence	6	6	6	6	5	5	5	5	3	2	1	1	1

D-Moralité et/ou conséquences

Moralité

- il faut respecter l'interdit du totem
- il ne faut pas pratiquer l'exclusion communautaire car on peut en subir de graves conséquences

Conséquences

- c'est ainsi qu'un enfant unique et orphelin peut disparaître
- ayant perdu toute autorité, la main s'est mise au service de la bouche triomphante
- si les femmes chantent aussi mélodieusement, c'est depuis qu'elles ont voulu imiter l'oiseau magique
- l'arbre condescendant a libéré les enfants pour aider l'orphelin
- le chien mange les excréments de l'homme depuis le jour où il a sauvé le grand danseur

4-Classification « hgo »

1 conte classé hgo, venant de Pégnaughikha (1 homme)

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d'apparition	
Fille	1	Fille	1
Génie (de l'eau)	1	Génie (de l'eau)	1
Père	1	Père	1
Oiseau (parleur)	1	Oiseau (parleur)	1

Commentaires : un seul conte classé dans cette catégorie qui rassemble un génie et un oiseau parleur comme élément surnaturel

B- Classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d'apparition		Classement par fréquence d'apparition	
Défi	1	Défi	1
Devoir	1	Devoir	1
Origine (aspect de l'eau)	1	Origine (aspect de l'eau)	1

Commentaires : (+) : devoir. (-) : aucun (+/-) : défi. Réponse (à ?) : origine

C- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	1	1	1	1	1	1	1	1	1	0	0	0

D-Moralité et conséquences

Conséquences et/ou explications

- les deux couches distinctes sur la surface de l'eau, de couleurs verte et grise proviennent des restes de l'oiseau parleur tué par le génie de l'eau

5-Classification « a »

Sur 48 contes classés catégorie « a » :

- 15 sont originaires du village de Gogokro (1 femme et 5 hommes)
- 29 sont originaires du village de N'Bèdjo Kokodja (1 femme et 12 hommes)
- 1 est originaire du village de Pègnarguèhikha (1 homme)
- 3 sont originaires du village de Godoua (3 hommes)

A- **Apparition des personnages principaux** : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d'apparition	
- Antilope :	1	- Araignée	20
- Araignée :	20	- Hyène	14
- Asticot :	1	- Rat	8
- Biche (rouge) :	1	- Oiseau sorcier	7
- Buffle :	2	- Lièvre	7
- Cabri :	2	- Panthère	7
- Caméléon :	2	- Eléphant	5
- Chat :	1	- Escargot	3
- Coq	1	- Souris	2
- Chien :	2	- Fourmi (rouge)	2
- Crapaud :	2	- Dieu (animaux)	2
- Dieu (animaux) :	2	- Crapaud	2
- Eléphant :	5	- Chien	2
- Escargot :	3	- Caméléon	2
- Fourmi (rouge) :	2	- Cabri	2
- Grillon :	1	- Buffle	2
- Hyène :	14	- Coq	1
- Lièvre :	7	- Varan	1
- Lion	1	- Lion	1
- Mille-pattes :	1	- Serpent	1
- Margouillat	1	- Margouillat	1
- Mouche :	1	- Python	1
- Moustique :	1	- Poulet	1
- Oiseau sorcier :	7	- Perdrix	1
- Panthère :	7	- Moustique	1
- Perdrix :	1	- Mouche	1
- Pintade	1	- Pintade	1
- Poulet :	2	- Mille-pattes	1
- Python :	1	- Grillon	1
- Rat :	8	- Chat	1
- Renard	1	- Renard	1
- Singe	1	- Singe	1
- Serpent :	1	- Biche (rouge)	1
- Souris :	2	- Asticot	1
- Varan :	1	- Antilope	1

Commentaires : sur les 35 animaux dénombrés et leurs 106 citations :

- l'araignée apparaît **20** fois, sa représentation représente 19 %,
- la hyène apparaît **14** fois, sa représentation représente 13 %,
- le rat apparaît **8** fois, sa représentation représente 7,5 %,
- l'oiseau (sorcier), le lièvre et la panthère apparaissent **7** fois, leur représentation représente 6,5 %,
- l'éléphant apparaît **5** fois, sa représentation représente 5 %,
- les autres animaux n'apparaissent qu'**1** (moins d'1 %) ou **2** fois (moins de 2 %).

B- Classification par thèmes

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d'apparition	
Bêtise	1	Ruse	15
Colportage (bons ou mauvais)	2	Origines (naissance, haine, peur, saveur, parties corporelles, alimentaire)	9
Couardise	1	Totem (interdit ...)	8
Courage	1	Métamorphose (anatomique...)	8
Curiosité (malsaine)	1	Tromperie (duperie...)	6
Danse	1	Gourmandise	5
Décadence	1	Epreuve	3
Défi	1	Colportage (bons ou mauvais)	2
Dissimulation	2	Vol	2
Egoïsme (enfants...)	2	Vengeance	2
Epreuve	3	Sexualité (insatisfaction, anatomie...)	2
Fétichisme	1	Polygamie (rivalité...)	2
Gain (appât...)	1	Mésentente	2
Générosité	1	Egoïsme (enfants...)	2
Gourmandise	5	Défi	1
Ignorance (sentiments moraux...)	1	Décadence	1
Inceste	1	Incontinence	1
Incontinence	1	Couardise	1
Jeûne	1	Courage	1
Justice	1	Curiosité (malsaine)	1
Magie	1	Epreuve	1
Mariage	1	Générosité	1
Mensonge	1	Dissimulation	1
Mésentente	2	Opportunisme	1
Métamorphose (anatomique...)	8	Fétichisme	1
Mort	1	Gain (appât...)	1
Opportunisme	1	Ignorance (sentiments moraux...)	1
Origines (naissance, haine, peur, saveur, parties corporelles, alimentaire)	9	Pouvoir (grandeur)	1
Paresse	1	Mariage	1
Polygamie (rivalité...)	2	Timidité	1
Pouvoir (grandeur)	1	Mensonge	1
Respect (règle...)	2	Secours	1
Ruse	15	Danse	1
Secours	1	Justice	1
Sexualité (insatisfaction, anatomie...)	2	Bêtise	1
Timidité	1	Inceste	1
Totem (interdit ...)	8	Jeûne	1
Trahison	1	Trahison	1
Tromperie (duperie...)	6	Magie	1
Vengeance	2	Mort	1
Vol	2	Paresse	1

Commentaires : regroupement selon que les actions agissent :

- positivement : 7 (secours, respect ...).....soit 7 %
- négativement : 51 (ruse, couardise...).....soit 53 %
- avec neutralité : 21 (mariage, magie...).....soit 22 %
- comme réponse : 17 (métamorphose, origine...)...soit 18 %

B- **Étapes** : l'étape « 0 » n'est pas en relation directe avec le récit du conte, les 11 suivantes figurent dans son déroulement

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	37	42	42	38	35	21	13	11	7	4	3	3

Moralité et conséquences l'araignée avait un joli corps jusqu'au jour où cette vilaine bosse est apparue

Moralité : classement par ordre décroissant de fréquence

- .3 Ne pas transgresser un interdit
- .2 La gourmandise comme la duperie sont de vilains défauts
- .2 Mensonge et dissimulation prédisposent au vol
- .2 Il ne faut pas tromper autrui
- .1 En sachant prêter vous récoltez
- .1 Un mensonge peut faire plus de mal qu'une blessure
- .1 Il faut obéir aux anciens
- .1 Évitez l'amour vagabond
- .1 La ruse peut être quelquefois payante et vous sauver la vie
- .1 L'honnêteté est quelquefois mal récompensée
- .1 Quoi qu'il advienne, la femme doit toujours restée avec son mari
- .1 Celui qui souffre connaît celle des autres
- .1 Le courage appartient autant à l'homme qu'à la femme
- .1 La gratitude peut aller jusqu'au sacrifice
- .1 Veillez à dire la vérité même en situation dangereuse
- .1 L'intelligence peut soit vous servir soit vous desservir
- .1 il faut partager avec ceux qui vous aident

Conséquences et/ou explications :

- .1 Origine des rayures blanches sur les poils de l'antilope
- .1 Origine de la domestication des cabris
- .1 Origine du bruit du moustique que perçoivent nos oreilles
- .1 Origine de la fuite du lion en brousse à cause de sa peur du margouillat
- .1 Origine de la fuite du renard en brousse à cause de la honte due au coq
- .1 Origine de la peur (des coups) du bois du chien
- .1 Origine de la bosse de l'araignée
- .1 Origine de l'exclusion de la perdrix des villages et de son état sauvage
- .1 Origine du ventre creux du singe tisserand
- .1 Origine de l'emplacement de l'appareil de reproduction de l'araignée
- .1 Origine de la haine des pintades envers les mère-poules et leurs poussins
- .1 Les premiers arrivés sont les mieux servis
- .1 C'est la panthère qui a appris la peur à la hyène
- .1 C'est la moquerie qui est à l'origine de la transformation de la fourmi
- .1 Le cri du singe signale un danger
- .1 La hyène est devenue sauvage et cherche toujours à se venger du cabri au village
- .1 L'herbe couchée en savane retrace la poursuite de la hyène et du lièvre
- .1 La couleur jaune de l'eau est dû à la décomposition du corps de la hyène dans l'eau
- .1 Les rayures sur les poils de la panthère sont dues à l'aide que lui a apporté le serpent
- .1 À cause de la tromperie de l'araignée, le singe mange sa chair
- .1 À cause de la morsure de la panthère, le singe n'a que 4 doigts
- .1 À cause d'une alliance avec la mort, les escargots stationnent près des tombes
- .1 À cause de sa forfaiture l'araignée a été condamnée à hanter les murs des maisons
- .1 La gourmandise a tué la panthère

6- Classification « ag ». Sur 3 contes classés ag : 3 sont de N’Gbèjo Kokodja (1 femme de 45 ans « Vi » et 1 homme de 75 ans « 2xB »).

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d’apparition	
Araignée	2	Araignée	2
Génie(s) (de l’eau – femme)	2	Génie(s) (de l’eau – femme)	2
Hyène	1	Hyène	1
Tortue (pouvoirs magiques)	1	Tortue (pouvoirs magiques)	1

Commentaires : malgré le nombre restreint de contes de cette catégorie, nous retrouvons l’araignée et la hyène avec la tortue classée avec les génies en raison de ses pouvoirs et sa sagesse qui semblent légendaires

B- Classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d’apparition		Classement par fréquence d’apparition	
Abondance	1	Origine (corps)	2
Désobéissance	1	Abondance	1
Gourmandise	1	Désobéissance	1
Magie	1	Gourmandise	1
Mensonge	1	Magie	1
Métamorphose	1	Mensonge	1
Origine (corps)	2	Métamorphose	1
Ruse	1	Ruse	1
Tromperie	1	Tromperie	1
Vol	1	Vol	1

Commentaires : (+) : 1 soit 9 % (abondance) (-) : 6 soit 55 % (vol, mensonge...) (+/-) : 1 soit 9 % (magie) - Réponse (à ?) : 3 soit 27 % (origine..)

C- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	0	3	3	3	2	0	0	0	0	0	0	0

B- Moralité et conséquences

Moralité

- le vol est durablement puni
- il faut réfléchir avant de colporter des propos
- avant d’accaparer le bien d’autrui assurez-vous d’avoir son accord

Conséquences et/ou explications

- même non exigeante, la tortue sait être généreuse
- avant l’araignée d’eau était belle mais son inconduite l’a marquée pour toujours

7- Classification « ao ». Sur 5 contes classés ao :

- 2 sont de Gogokro (2 hommes « 2xB+Vi »),
- 2 de N’Gbègjo Kokodja (1 homme de 75 ans « B+Vi »),
- 1 de Godoua (1 homme)

C- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d’apparition	
Araignée	2	Araignée	2
Cabri(s)	1	Cabri(s)	1
Crabe	1	Crabe	1
Dieu (chez les animaux)	1	Dieu (chez les animaux)	1
Gazelle	1	Gazelle	1
Panthère	1	Panthère	1

Commentaires : de nombreux personnages différents pour ces 5 contes ainsi que d’objets magiques : oiseau parleur – chicotte – canarari – gourde – marmite – feu (vivant)

D- Classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d’apparition		Classement par fréquence d’apparition	
Epreuve	1	Gourmandise	2
Gourmandise	2	Epreuve	1
Egoïsme	1	Egoïsme	1
Magie	1	Magie	1
Ruse	1	Ruse	1

Commentaires : (+) : 0 soit 0 % (-) : 4 soit 60 % (vol, mensonge...) (+/-) : 2 soit 40 %

E- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	3	4	4	4	4	4	3	1	0	0	0	0

F- Moralité et conséquences

Moralité

- ne pas chercher la signification d’un usage du totem (interdit)
- ne soyez ni ingrat, ni égoïste

Conséquences et/ou explications

- La peur du fouet du cabri est due à une fausse accusation
- Les traces blanches sur les poils de la gazelle proviennent des griffures de la panthère

8- Classification « ago » : aucun conte classé

9- Classification « ah ». Sur 10 contes classés ah :

- 5 sont du village de Gogokro (2 femmes «B+Vi », 3 hommes « 2xB+Vi»),
- 4 de N'Gbègjo Kokodja (1 femme et 1 homme (75 ans) «2 xVi » et 35 ans « Vi »).
- 1 de P'gnarguèhikha (1 homme de 23 ans)

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence	Classement par fréquence d'apparition
Araignée 2	Femme 3
Bouche 1	Homme 3
Chasseur 1	Singe 3
Chèvre 1	Araignée 2
Crabe 2	Crabe 2
Enfant 1	Jeune fille 2
Femme 3	Oiseau 2
Homme 3	Vieille femme 2
Jeune fille 2	Bouche 1
Lion 1	Chasseur 1
Oiseau 1	Chèvre 1
Pied 1	Enfant 1
Poisson 1	Lion 1
Singe 3	Pied 1
Vieille femme 2	Poisson 1

Commentaires : sur 26 personnages, nous dénombrons 14 humains soit 54 % et 12 animaux soit 46 % validant ainsi cette catégorie de classement faisant apparaître autant d'humains que d'animaux

B- Classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d'apparition	Classement par fréquence d'apparition
Animisme 1	Métamorphose (corps) 5
Avidité (intéressement) 1	Interdit 3
Délation 1	Sexualité 2
Origine (exclusion de chez les hommes) 1	Animisme 1
Inceste 1	Avidité (intéressement) 1
Interdit 3	Délation 1
Epreuve 1	Epreuve 1
Sexualité 2	Impolitesse 1
Jalousie 1	Inceste 1
Origine (lune) 1	Jalousie 1
Pardon 1	Origine (corps) 1
Origine (corps) 1	Origine (exclusion de chez les hommes) 1
Métamorphose (corps) 5	Origine (lune) 1
Polygamie 1	Pardon 1
Rivalité 1	Polygamie 1
Impolitesse 1	Rivalité 1
Stérilité 1	Stérilité 1

Commentaires : (+) : 1 soit 4 % - (-) : 6 soit 25 % - (+/-) : 9 soit 38 % Réponse (à ?) : 8 soit 33 %
On observe ici un équilibrage des négatifs (-), des neutres (+/-) et des réponses à questions (?), avec près de 40 % pour la neutralité

C- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	6	9	9	8	5	2	1	1	1	0	0	0

D- Moralité et conséquences

Moralité

- Sauf exception, ne pas transgresser l'interdit
- Offrir sans en chercher un retour
- Ne pas toujours chercher à refuser de donner la main de sa fille
- Une co-épouse ne doit pas accaparer son époux au détriment de sa rivale
- avant le singe vivait en bonne compagnie avec les hommes jusqu'au jour où, malheureusement, il vexa la femme du Roi par son impolitesse.

Conséquences et/ou explications

- les médisances sont à l'origine de l'apparition de la carapace du crabe et de la consommation de sa chair par les enfants
- avant, une femme stérile pouvait transformer certains poissons en enfants
- en unifiant les différentes parties du corps, l'être humain a pu optimiser sa fonctionnalité
- certains hommes ont une hernie à la place du sexe après avoir trompé les singes
- il faut toujours accepter l'offre d'autrui, même au prix d'un sacrifice

10- Classification « ahg ». Sur 5 contes classés ahg :

- 3 viennent de N'Gbègjo Kokodja (3 hommes de 75 ans « B+Vi », 25 ans « B+Vi » et 22 ans),
- 1 vient de Gogokro (1 femme « B »),
- 1 vient de Pégnarguèhikha (1 homme)

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d'apparition	
Araignée (génie)	1	Araignée (génie)	1
Crabe	1	Crabe	1
Cultivateur	1	Cultivateur	1
Enfant	1	Enfant	1
Filles	1	Filles	1
Fille génie	1	Fille génie	1
Homme jeune	1	Homme jeune	1
Oiseau (sorcier)	1	Oiseau (sorcier)	1
Python (génie)	1	Python (génie)	1

Commentaires : on observe ici une relative hétérogénéité de personnages où le 1 crabe apparaît en tant que simple animal et 4 humains en tant que tel, le python, l'araignée et l'oiseau étant apparentés à l'univers des génies.

B- classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d'apparition		Classement par fréquence d'apparition	
Jalousie	1	Jalousie	1
Interdit	1	Interdit	1
Métamorphose	1	Métamorphose	1
Origine (pauvreté)	1	Origine (pauvreté)	1
Polygamie	1	Polygamie	1
Respect (vie)	1	Respect (vie)	1
Rivalité	1	Rivalité	1
Sexualité	1	Sexualité	1

Commentaires : (+) : 1 soit 12,5 % (respect) (-) : 3 soit 37,5 % (jalousie...) (+/-) : 2 soit 25 % (magie)
Réponse (à ?) : 2 soit 25 % (origine..)

C- classification par étapes

1 conte non traduit ne comporte pas d'étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	5	5	5	4	3	2	2	2	1	0	0	0

E- Moralité

Moralité

- apprendre à chasser avec discernement
- la seconde épouse ne doit pas s'accaparer les faveurs de l'époux
- à trop désobéir on peut tout perdre

11- Classification « aho». Sur 2 contes classés aho : 2 sont du village de Gogokro (2 hommes 63 ans « B+Vi+camp. », 1 h « B+Vi »)

A- Apparition des personnages principaux : classement alphabétique et par fréquence

Classement alphabétique et fréquence		Classement par fréquence d'apparition	
Chasseur	2	Chasseur	2
Chèvre	1	Panthère	2
Femme	1	Chèvre	1
Homme	1	Femme	1
Panthère	2	Homme	1
Python	1	Python	1
Rat	1	Rat	1
Serpent	1	Serpent	1

Commentaires : beaucoup de personnages pour 2 contes seulement avec : 4 humains (40 %) et 6 animaux (60 %), d'objets magiques : amulettes de chasseur (attraction et antidote) (2) et d'éléments surnaturels : végétation conversante (2) – lune

B- classification par thèmes

Alphabétique et fréquence d'apparition		Classement par fréquence d'apparition	
Interdit (secret)	1	Interdit (secret)	1
Médisance	1	Médisance	1
Origine (création village)	1	Origine (création village)	1

Commentaires : (+) : 0 soit 0 % - (-) : 2 soit 70 % (interdit et médisance) - (+/-) : 0 soit 0 % - Réponse (à ?) : 1 soit 30 % (origine)

C- Classification par étapes

Étapes	0	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Fréquence	1	2	2	2	2	2	1	1	1	1	0	0

F- Moralité et conséquences

Moralité

- N'excluez pas quelqu'un sans le connaître
- Ne cherchez pas à connaître un secret (totem interdit)

Conséquences et/ou explications

- La quête de reconnaissance est à l'origine de la création du campement

12- Classification « ahog» : aucun conte classé

C- Analyse des champs renseignés : troisième partie, à partir du regroupement des trois classes.

1- Classe n° 1 : h+hg+ho+hgo (28 contes soit 28 %)

1.1-classement des personnages principaux selon leur fréquence d'apparition

Classement par fréquence d'apparition	
Génie (femme ou homme, projeteur, oiseau)	14
Enfant	8
Mère	5
Chasseur	4
Epoux	3
filles (jeune – du roi)	3
Grand-mère	3
Jeune homme	3
Co-épouses (deux)	2
Parents	2
Père	2
Petite fille	2
Villageois	2
Célibataire	1
Chien (domestique)	1
Danseur	1
Eleveurs	1
Femme	1
Fils	1
Homme (riche)	1
Orphelin	1
Roi	1

1.2-classement des thèmes selon leur fréquence d'apparition

Classement par fréquence d'apparition	
Interdit (alimentaire et +)	6
Origine (couleur peau et eau, chant, alimen.)	5
Désobéissance	3
Métamorphose	3
Abandon	2
Devoir	2
Exclusion	2
Injustice	2
Jalousie	2
Mariage	2
Polygamie	2
Ruse	2
Bêtise	1
Bravoure	1
Cupidité	1
Danse (origine)	1
Défi	1
Egoïsme	1
Génies	1
Héroïsme	1
Intelligence	1
Magie	1
Méchanceté	1
Mensonge	1
Moquerie	1
Orphelinat	1
Paresse	1

Punition	1
Rapt (enfant)	1
Richesse	1
Sexualité	1
Témérité	1
Totem	1
Vol	1

Tableau n° 8 : regroupement des données de la classe 1

ACTEURS PRINCIPAUX				THÈMES (h – hg – ho hgo)					
HUMAINS		ANIMAUX	GENIES	Total	(+)	(-)	(+/-)	?	Total
Famille*	Autres				2	9	3	2	16 (h)
26	21	1	14	62	5	10	6	3	24 (hg)
					0	5	5	3	13(ho)
					1	0	1	1	3 (hgo)
					8	24	15	9	56
42 %	34 %	1 %	23 %	100 %	14 %	43 %	27 %	16 %	100 %

* famille : l'enfant est considéré ici dans sa famille

Commentaires :

- acteurs : les humains représentent plus de 75 % et les génies plus de 20 % ce qui n'est pas négligeable
- thèmes : pour plus de 40% des cas les thèmes recensés sont des défauts au sens de la morale, pour autant de thèmes neutres ou répondant à des interrogations (43 %) et seulement 14 % de positifs .
- Notons parmi les objets magiques : la flèche - la lampe – la forêt et la terre (animisme) ou les éléments surnaturels : l'oiseau parleur (2) – l'organe sexuel

2-Classe n° 2 : a+ag+ao+ago (56 contes soit 56 %)

2.1-classement des personnages principaux selon leur fréquence d'apparition

Classement par fréquence d'apparition		
-	Araignée	24
-	Hyène	15
-	Rat	8
-	Panthère	8
-	Oiseau sorcier	7
-	Lièvre	7
-	Eléphant	5
-	Escargot	3
-	Dieu (animaux)	3
-	Cabri	3
-	Souris	2
-	Fourmi (rouge)	2
-	Crapaud	2
-	Chien	2
-	Caméléon	2
-	Buffle	2
-	Génie (de l'eau – femme)	2
-	Singe	1
-	Crabe	1
-	Lion	1
-	Coq	1
-	Varan	1
-	Serpent	1
-	Margouillat	1
-	Python	1
-	Poulet	1
-	Perdrix	1
-	Moustique	1
-	Mouche	1
-	Pintade	1
-	Mille-pattes	1
-	Grillon	1
-	Chat	1
-	Renard	1
-	Biche (rouge)	1
-	Asticot	1
-	Antilope	1
-	Tortue	1
-	Gazelle	1

Commentaires : sur les 38 animaux dénombrés et leurs 119 citations :

- l'araignée apparaît **24** fois, sa représentation est de20 %
- la hyène apparaît **15** fois, sa représentation est de12 %
- le rat et la panthère apparaissent **8** fois, leur représentation est de6,5 %
- l'oiseau (sorcier) et le lièvre apparaissent **7** fois, leur représentation est de6 %
- l'éléphant apparaît **5** fois, sa représentation est de3,5 %
- les autres animaux n'apparaissent qu'**1** (1 %) ou **2** fois (moins de 2 %).1 à 2 %

2.2-classement des thèmes selon leur fréquence d'apparition

Classement par fréquence d'apparition	
Ruse	17
Origines (naissance, haine, peur, saveur, parties corporelles, alimentaire)	11
Métamorphose (anatomique...)	9
Gourmandise	8
Totem (interdit ...)	8
Tromperie (duperie...)	7
Epreuve	3
Egoïsme (enfants...)	3
Magie	3
Vol	3
Colportage (bons ou mauvais)	2
Dissimulation	2
Mensonge	2
Mésentente	2
Polygamie (rivalité...)	2
Respect (règle...)	2
Sexualité (insatisfaction, anatomie...)	2
Vengeance	2
Abondance	1
Bêtise	1
Couardise	1
Courage	1
Curiosité (malsaine)	1
Danse	1
Décadence	1
Défi	1
Désobéissance	1
Fétichisme	1
Gain (appât...)	1
Générosité	1
Ignorance (sentiments moraux...)	1
Inceste	1
Incontinence	1
Jeûne	1
Justice	1
Mariage	1
Mort	1
Opportunisme	1
Paresse	1
Pouvoir (grandeur)	1
Secours	1
Timidité	1
Trahison	1

Tableau n° 9 : regroupement des données de la classe 2

ACTEURS PRINCIPAUX								THÈMES (a-ag-ao-ago)					
ANIMAUX *							GENIES (**)	Total	(+)	(-)	(+/-)	?	Total
1	2	3	4	5	6	7			7	51	21	17	96 (a)
24	15	8	7	5	3	1 à 2	3	122	1	6	1	3	11
20 %	12 %	6,5 %	6 %	3,5 %	2,5 %	1/1,5 %	2,5 %		0	3	3	0	6 (ao)
24x1	15x1	8x2	7x2	5x1	3x3	1/2x36			0	0	0	0	0 (ago)
24	15	16	14	5	9	36	3	122	8	60	25	20	113
20%	12%	13%	11,5%	4 %	7 %	30 %	2,5 %	100%	7%	53%	22%	18%	100%

* animaux : 1 = araignée - 2 = hyène - 3 = rat et panthère - 4 = oiseau et lièvre - 5 = éléphant 6 = escargot, cabri et dieu - 7 = autres animaux

** génies : femme génie de l'eau (2) - tortue

Commentaires :

- acteurs : plus de 97,5 % sont des animaux mis en scène et près de 56 % d'entre eux ne concernent que 6 animaux dont l'araignée citée dans 20 % des cas. La représentation des génies est faible avec moins de

3 % d'apparition en comptant la tortue magicienne).

- thèmes : plus de 50 % s'intéressent à des thèmes que la morale réproouve, 45 % restent neutres ou répondent à des interrogations et moins de 10 % de thèmes positifs

- Notons parmi les **objets magiques** : la chicotte, le canari, la gourde et la marmite ou les **éléments surnaturels** : l'oiseau magique, le feu

3-Classe ah+ahg+aho+ahgo (16 contes soit 16 %)

3.1 Classement des personnages principaux selon leur fréquence d'apparition

Classement par fréquence d'apparition	
Génies (araignée, fille, python)	5
Femmes	4
Homme (jeune.)	4
Chasseur	3
Crabe	3
fille (jeune...)	3
Oiseau (sorcier...)	3
Chèvre	2
Enfant	2
Panthère	2
Singe	2
Vieille femme	2
Bouche	1
Cultivateur	1
Lion	1
Pied	1
Poisson	1
Python	1
Rat	1
Serpent	1

3.2 Classement des thèmes selon leur fréquence d'apparition

Alphabétique et fréquence d'apparition	
Interdit	5
Métamorphose (corps)	4
Sexualité	3
Jalousie	2
Polygamie	2
Rivalité	2
Animisme	1
Avidité (intéressement)	1
Délation	1
Epreuve	1
Impolitesse	1
Inceste	1
Médisance	1
Origine (corps)	1
Origine (exclusion de chez les hommes)	1
Origine (lune)	1
Origine (pauvreté)	1
Origine village)	1
Pardon	1
Respect (de la vie)	1
Stérilité	1

Tableau n° 10 : regroupement des données de la classe 3

ACTEURS PRINCIPAUX					THÈMES (ah – ahg – aho ahgo)				
HUMAINS	ANIMAUX	GENIES	OBJETS - Eléments surnaturels	Total	(+)	(-)	(+/-)	?	Total
					1	6	9	8	24 (ah)
21	14	5	3	43	1	3	2	2	8 (ahg)
					0	2	0	1	3 (aho)
					0	0	0	0	0(ahgo)
					2	11	11	11	35
49 %	32,5 %	11.5 %	7 %	100 %	7 %	31 %	31 %	31 %	100 %

Commentaires

- acteurs : près de 50 % sont des humains mis en scène auxquels on peut rapprocher les 11,5 % de génies, plus de 32 % sont des animaux et 7 % sont des objets ou éléments surnaturels. On constate donc que les humains sont les plus nombreux, souvent mis en scène avec des génies pouvant prendre leur forme

- notons parmi les **objets magiques** : les amulettes (chasseur et antidote) ou les **éléments surnaturels** : végétation parlante (2) et lune.

- thèmes : décidément les aspects positifs ne font pas recette avec seulement 7 % et une répartition égale entre les autres sous classements avec respectivement 11 % de représentation

D- Synthèse générale et compléments éventuels

1 - Synthèse et compléments (tableaux n° 1 à 5).

A - Sur les aspects généraux de l'échantillon (tableau n°1)

Ce sont 132 contes qui ont été enregistrés dans 4 lieux distincts (avec un double collectage pour chacun de 2 d'entre eux), tous issus de villages de taille moyenne (inférieurs à 500 habitants) au profit de 3 langues nationales (le baoulé, le sénoufo et le bété).

B – Exploitation générale des données classées (tableaux n° 2 à 5)

À partir du premier essai de classification réalisé d'après un corpus de 44 contes, le classement définitif a retenu 12 catégories regroupées en 3 classes concacrées au monde des animaux, à celui des humains et celle regroupant animaux et humains.

L'exploitation des données extraites des fiches individuelles des contes et rassemblées dans une base réservée au traitement avec le logiciel ACCESS nous indique que sur un corpus de 105 contes, après regroupement de 12 catégories : 56 % d'entre eux sont rangés dans la classe 1 (animaux, génies et objets), 28 % sont rangés dans la classe 2 (animaux, génies et objets) et 16 % le sont en classe 3 (animaux et variantes – humains et variantes).

Une certaine inflexion de ces résultats est observée avec ceux concernant les derniers collectages mais leur nombre n'est pas suffisamment significatif pour modifier la tendance constatée. Il est cependant noté l'intérêt que porteraient les récitantes pour la catégorie des humains.

C - Conclusion partielle

Nous interprétons le choix majoritairement donné aux animaux comme relevant de la tradition du conte mais aussi comme le moyen de choisir des thèmes que la morale réproouve en respectant une certaine neutralité. Nous avons entendu quelquefois des récitants nommer des personnes existant réellement chez les humains à titre de simples indications de repères spatio-temporels.

2 - Synthèse et compléments (tableaux n° 8 à 10).

Ces tableaux concernent les données issues du regroupement des 12 catégories en 3 classes.

L'analyse de la fréquence de mise en scène des acteurs principaux valide la classification initiale des personnages selon qu'ils appartiennent au monde des humains, des animaux ou aux deux.

A- Les données du tableau n° 8 (28 % de l'échantillon) donnent : **1 %** pour l'apparition des animaux contre **75 %** pour les humains, classés en 2 sous groupes désignant presque autant de membres familiaux (42%) que d'autres personnages (34 %) et **23 %** de génies. Si les génies occupent une place importante dans cette classe c'est qu'ils apparaissent souvent comme des êtres proches des humains pouvant même adopter leur forme (femmes génies de l'eau ou de la forêt).

B-Les données du tableau n° 9 (56 % de l'échantillon) donnent : **2,5 %** seulement pour les génies, ceux-ci se partageant d'ailleurs entre une femme génie de l'eau et une tortue magicienne et **97,5 %** pour la mise en scène d'animaux où l'araignée obtient la faveur des passages avec 20 %, au cours desquels elle totalise plus de 60 % d'interventions négatives !

C-Les données du tableau n° 10 (16 % de l'échantillon) donnent : **49 %** pour les humains les plaçant bien en tête du classement, score renforcé si on y associe les **11,5 %** de génies, à la fois proches d'eux mais aussi éloignés car insaisissables et pouvant être dangereux. Les **32 %** d'animaux ne sont toutefois pas négligeables quand on sait déjà toute l'importance que leur attribuent les récitants dans le tableau n° 9 ! Seuls **7 %** d'objets ou éléments naturels enrichissent les récits.

D-Pour les thèmes, il nous est apparu intéressant de chercher un rangement à partir de critères "moraux" simples, en référence aux actions sur lesquelles ils portaient, agissant **positivement**, **négativement**, de façon **neutre** (magie, mariage) ou en **réponse à des interrogations** (origines et métamorphoses anatomiques, origine des danses ou de la nature). Bien évidemment les données regroupées doivent servir d'indications de tendance et en aucun cas justifier et, encore moins, en condamner leurs auteurs !

a) Le tableau n° 8 n'accorde que **14 %** aux thèmes regroupés dans la tendance (+), contre plus de **40 %** de

(-) avec toutefois plus de **40 %** pour les thèmes neutres ou répondant aux interrogations.

b) Le tableau n° 9 n'accorde que **10 %** aux thèmes positifs, contre plus de **50 %** aux thèmes négatifs et **45 %** aux thèmes associés (+/- et en réponses à).

c) Le tableau n° 10 n'accorde que **7 %** aux thèmes positifs, contre **30 %** aux thèmes négatifs mais plus de

60 % concernent les thèmes neutres et des réponses aux questions. Pour les 7 % d'objets ou éléments naturels il est aussi possible d'en mesurer l'influence positive (amulette antidote), négative (végétation récalcitrante), neutre (lune) ou avec réponses (végétation parlante).

D- Conclusion partielle

Dans l'ensemble, les résultats obtenus permettent de valider notre classification en donnant au monde des humains, associé à celui des génies, une représentation de près de **98 %**, à celui des animaux près de **97 %** et à celui des deux indissociables, près de **50 %** pour les humains (+ 11,5 % de génies) et plus de **30 %** pour les animaux.

Pour la répartition des thèmes on obtient, environ et en moyenne, un résultat de **10 %** de conséquences positives, **40 %** de conséquences négatives et **42 %** de conséquences neutres ou en réponses à des interrogations.

Globalement, les résultats des thèmes traités sous l'angle des conséquences morales du conte mettent en exergue les aspects négatifs qu'il conviendrait d'appréhender comme autant de mises en garde. Les aspects positifs sont peu souvent mis en avant, faut-il le regretter ? Quant aux conséquences agissant de façon neutre ou liées aux interrogations auxquelles sont associées des réponses quelquefois étonnantes, elles représentent une place importante.

3- Essai comparatif de contes intercontinentaux

1- Introduction

Notre fiche signalétique par conte et récitant nous permet de disposer des informations utiles, rassemblant certaines données caractéristiques exploitables pour assurer l'identification du récit, sans en altérer le sens et sa portée communicative.

Nos objectifs concernent essentiellement la reconnaissance du conte africain, transmis oralement, par la diffusion écrite de son expression littéraire et l'étude qu'autorisent ses regroupements. Cependant, il nous a semblé intéressant de vérifier la possibilité d'une extension de l'usage de notre fiche à des contes d'une autre origine. Le rapprochement avec des contes déjà repérés dans le cadre du classement existant au niveau international s'inscrit aussi dans une perspective de reconnaissance plus large. Cette étude que nous proposons s'inscrit dans un projet d'expérimentation complémentaire et de rapprochement de nos peuples.

2- Choix des contes

Grâce aux collectages réalisés par François Luzel et actualisés par Françoise Morvan, nous disposons d'un corpus de données exploitables, permettant d'en assurer une analyse comparative. C'est dans ce cadre que nous avons repéré certains des contes susceptibles de rendre compte de l'intérêt et du bon usage de notre fiche signalétique.

Nous nous sommes rapprochés de la série des contes répertoriés par F. Morvan, publiés par le PUR (presses universitaires de Rennes) et avons cherché ceux qui répondaient à notre classification. Pour ce travail, il nous fallait trouver des récits affichant humains et animaux avec, le cas échéant, des éléments ou objets surnaturels. Il s'est avéré que la plupart d'entre eux n'avaient pas été codés dans la classification internationale.

Notre choix s'est ainsi porté sur 4 contes :

- le prince Pengar et le génie de M. Philippe (Contes inédits – tome 1 - page 65)
- l'oiseau du monde de C. Stéphan (Contes inédits – tome 1 - page 73)
- la mule blanche de J. Le Rouazic (Contes inédits – tome 3 - page 157)
- le chat d'un auteur inconnu (Contes retrouvés – tome 2 - page 355)

Ce sont les fiches complétées qui sont présentées ensuite. Seul le récit complet du dernier conte intitulé « le chat » est reproduit ici.

Le Prince Pengar et le génie

SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu du collectage
cc*			NC - hg	Br*	Pluzunet

*conte comparé in Contes inédits (tome 1 page 65) NC : non classé *breton

XXXXX

TITRE DU CONTE ET NOM D'AUTEUR (Mme Mr) : Le Prince Pengar et le génie

de Mme Marguerite
Philippe

ÂGE : ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : N
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 8 pages (≈ 12800 caractères)
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : V (château) + terre (du magicien)
B(brousse) V(ville) Vi(village)
Acteurs principaux : un prince – un génie – un ermite
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
(ou élément surnaturel)

XXXXX

Thème (s) : richesse – épreuves - amour

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Un prince, appauvri, trouve le trésor de son père et l'amour de sa vie grâce à l'aide d'un vieil ermite et d'un génie

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation contexte : un jeune prince généreux s'appauvrissant

au grand dam de sa mère

1- 1^{ère} apparition d'un génie lui indiquant la cachette d'un trésor malgré la recommandation de sa mère, il recherche en vain

2- 2^{ème} apparition du génie lui indiquant une seconde cachette

3- nouvelle opposition de la mère alors qu'il découvre une salle souterraine et une lettre recommandant l'aide d'un vieil ermite pour résoudre une énigme et détenir le trésor (il faut trouver la statue manquante du 9^e piédestal

4- rencontre de l'ermite dont le génie lui est redevable et arrivée sur les terres du génie

5- le génie donne une épreuve au prince qui doit trouver une jeune fille pure dont l'haleine ne marque pas le miroir

6- après avoir examiné presque toutes les jeunes filles à marier, deux sœurs sont convoquées dont l'une est retenue

7-le génie confirme le bon choix et la réussite de l'épreuve mais retient la jeune fille au regret du prince

8-de retour dans la salle souterraine, le prince et l'ermite vont découvrir la 9^e statue : la jeune fille drapée qui épousera le prince

Aboutissement et conséquences : le jeune prince se mariera avec la belle jeune fille pour la meilleure fortune du royaume

Moralité : non précisée ! Proposition : les bienfaits ne sont jamais perdus et savoir bien dépenser peut vous enrichir

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

XXXXXXXXXXXXXXXX

Commentaires

Le code ici ne peut nous renseigner sur l'enregistrement, notamment sonore, le récit ayant été noté en breton et en français de la main de Luzel. La catégorie de classement "hg" se justifie par la présence d'humains (h) et d'un génie ou magicien. La langue de collectage est le breton, traduit en français et le lieu est celui d'un village des anciennes Côtes du Nord en Bretagne. D'autres rubriques pourraient être complétées comme celles de l'âge (à rechercher) et de la durée (conversion des pages en temps), d'autres aménagées comme la situation géographique (château et terre de l'au-delà) ou l'enregistrement au profit de manuscrit par exemple.

Les thèmes concernent la richesse en opposition à l'appauvrissement, l'amour et l'épreuve (citée comme une des fonctions par V. Propp dont la liste est fournie plus loin). Ils sont fréquemment repris dans nos récits africains mais seule la richesse apparaît en "hg" avec le mariage (de l'amour à ce dernier il n'y a qu'un pas !).

Le déroulement retient 8 étapes ou séquences caractérisant chacune une action en cours d'exécution, sauf celle notée 0 qui présente le contexte. Ces étapes peuvent correspondre aux fonctions du conte telles que V. Propp les propose. L'étape 1 correspond à la transgression de l'interdit (recommandation de la mère), notée III dans la table suivante, l'étape 3 correspond à la médiation – transition (IX), l'étape 4 aux interrogations et informations (IV et V), l'étape 5 à celle de l'épreuve (XII), l'étape 8 à celle de la victoire (XVIII).

Notes : nous pouvons rapprocher ce conte de ceux relevant du même classement « hg » de notre corpus africain :

- *les génies de la brousse (CV B n°3)*
- *une femme mal aimée (CIV A n°4)*
- *l'enfant et la richesse (CIII B n°2)*
- *le nom du mari (CIII B n°5)*
- *l'origine des plaies (CI A n°2)*
- *l'enfant piégé par le génie (CI A n°8)*

L'oiseau du monde

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu du collectage
cc*			N°567/567+ (aho)	Br	Tonquédec

*conte comparée in Contes inédits (tome 1 page 73)

XXXXX

TITRE DU CONTE ET NOM D'AUTEUR (Mme Mr) : L'oiseau du monde
de Mme Catherine Stéphan

ÂGE : ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : N
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 13 pages (≈ 20800 caractères)
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi+V
B(brousse) V(ville) Vi(village)
Acteurs principaux : un oiseau - un couple – deux enfants
Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
(ou éléments surnaturels) tête et cœur d'oiseau magique

XXXXX

Thème (s) : honneurs (puissance) – richesse - jalousie

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : un pauvre paysan découvre un oiseau lumineux qu'il conserve chez lui pour éclairer sa demeure. Ses deux garçons fuyant avec l'oiseau magique deviennent riche pour l'un et puissant pour l'autre grâce à ses pouvoirs. Une tentative de récupération des pouvoirs échouera et la famille sera unie dans le bonheur !

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation du contexte : un paysan pauvre de retour chez lui de nuit découvre l'oiseau du monde de lumière
1-capture de l'oiseau et mise en cage chez lui
2-tentative d'achat de l'oiseau magique de 2 étrangers dont l'un connaît ses pouvoirs : manger sa tête pour avoir la sienne couronnée et son cœur pour être riche
3-les 2 enfants ayant entendu, quittent leur foyer, l'un mange la tête l'autre le cœur avant de se réfugier chez des aubergistes où ils seront bien reçus puis,
4-insuffisamment instruits, ils les quittent pour Paris où ils auront l'instruction nécessaire à leurs projets
5-rencontrant le Roi, l'un des jeunes séduit sa fille qui veut l'épouser
6- l'autre s'éprend d'une jeune fille, déjà courtisée par l'étranger informé des secrets de l'oiseau magique
7-celui-ci, aidée de la fille fait vomir le jeune et absorbe à son tour le cœur d'oiseau

8-retournant au village des parents, le jeune infortuné confirme l'invitation du Roi, frère et fils du couple

9-la famille répond à l'invitation et le Roi, lors de son mariage fait subir à l'étranger le même tour afin qu'il rende le cœur d'or

Aboutissement et conséquences : la famille enfin réunie vivra heureuse au sein du royaume

Moralité : non établie. Proposition : même issu de petite condition on peut devenir grand et puissant

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Commentaires

Comme le conte précédent le récit n'a pas été enregistré mais recueilli, transcrit et traduit de façon manuscrite par Luzel. Il porte les numéros de classement 567 et 567 + correspondant à la rubrique "objets magiques" de la classification internationale. Nous le rangeons dans la catégorie "aho" puisqu'il met en scène des humains (h) et un oiseau (a) aux pouvoirs magiques (o - ou élément surnaturel). Les remarques sur la langue, le lieu, l'âge, la durée et l'enregistrement sont identiques à celles faites précédemment. La situation géographique nous situe les lieux des actions en villes et villages.

Les thèmes retenus sont les honneurs liés à la puissance détenue, la richesse et la jalousie relayée par la convoitise qu'ils suscitent. Là encore ces thèmes sont fréquemment cités dans les contes africains mais nous n'en relevons aucun dans ceux relevant de cette catégorie de classement probablement en raison du caractère ambivalent de l'oiseau, à la fois animal et porteur de pouvoirs. Par contre, nous en retrouvons deux d'entre eux : la jalousie et la richesse, en hg et ho.

Le déroulement du récit se fait en 9 étapes dont certaines représentent les fonctions de V. Propp, comme :

- celle du numéro 2 : interrogation des étrangers (fonction n°IV)
- celle du numéro 3 : le méfait des enfants (fonction n°VIII)
- celle du numéro 4 : l'éloignement des enfants (fonction n°I)
- celle des numéros 5 et 6 : déplacement entre deux lieux (fonction XV)
- celle du numéro 7 : la restitution de l'objet par ruse (fonction XVI)
- celle du numéro 9 : la récupération de l'objet et le mariage (fonctions XXVIII et XXXI)

La mule blanche

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu du collectage
cc*			NC* - aho	Br	Pluzunet

*conte comparée in Contes inédit (tome 3 page 157) NC : non classé

XXXXX

TITRE DU CONTE ET NOM D'AUTEUR (Mme Mr) : La mule blanche de
Mr Jean Le Rouazic (matelot)

ÂGE : ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : N
(audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 11 pages (≈ 17600 caractères)
CHANT Non/Oui (nombre) :
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Br+V (Paris)
B(brousse) V(ville) Vi(village)
Acteurs principaux : un homme (soldat) – une mule (blanche)
et des géants

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : O
(ou éléments surnaturels) une plume lumineuse – un fer à cheval en or

XXXXX

Thème (s) : courage (épreuves) – magie – jalousie (des palefreniers)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : en découvrant une mule blanche douée de pouvoirs surnaturels, un soldat en permission va voir sa condition changée et obtenir honneur et puissance après avoir subi de redoutables épreuves

Déroulement (séquences, actes...) : 0- présentation contexte : un soldat en congé revient chez lui et rencontre une mule blanche qui parle...
1-elle le décide d'aller à Paris et renoncer à sa chère Basse Bretagne
2-chemin faisant il trouve un fer à cheval en or puis une plume lumineuse qu'il garde malgré l'avertissement de la mule
3-ils arrivent à Paris et l'homme se fait embaucher aux écuries royales comme le lui conseille sa mule
4-il soigne 12 maigres chevaux à l'aide du fer magique mais est espionné par les autres palefreniers qui, de façon malveillante, informe le Roi
5-trompé par ces derniers, le Roi exige qu'il lui apporte le cheval aux 4 pieds d'or. Contraint d'accepter il réclame une selle et une bride en or
6-la mule l'aide à capturer le cheval en trompant la vigilance des géants gardiens
7-privé du fer en or, notre héros soigne les chevaux avec la plume magique mais est encore espionné par les autres jaloux qui vont colporter leurs mensonges au Roi
8-le roi lui ordonne de ramener l'Oiseau d'or et lui fournit une cage en or

- 9-la mule l'aide encore à braver les géants et il capture l'Oiseau d'or
 10-une domestique amoureuse du héros trop distant se venge de lui en jurant au Roi qu'il peut ramener la Princesse aux chevaux d'or. Il doit encore s'exécuter
 11-la princesse, prisonnière des géants est délivrée et offerte au vieux Roi
 12-en désaccord, elle lui fait subir une épreuve où il trouvera la mort et cherchera à épouser le héros

Aboutissement et conséquences : la propre fille du Roi est écartée par la Princesse aux cheveux d'or qui, après le meurtre du père, épouse son prétendant, la mule blanche, qui était la mère du soldat, se montre sous cette apparence avant de disparaître au paradis

Moralité : non fourni ! Proposition : malgré sa simple condition et avec beaucoup de courage et d'aide, on peut devenir grand

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

Commentaires

Mêmes remarques que pour les deux contes précédents. Le conte n'a pas été classé et nous le rangeons dans la catégorie "aho" car il concerne les humains (h), un animal (a) et les objets magiques (plume et fer à cheval).

Les thèmes du courage, de la magie et de la jalousie, comme pour le conte précédent ne sont pas présents dans cette catégorie de notre corpus mais sont généralement souvent repris et notamment dans la catégorie "ho", la mule portant la même ambivalence que l'oiseau le précédent.

Le déroulement se fait en 12 étapes :

- 1 : l'éloignement (F n°I)
- 2 : l'interdiction et la transgression (F n°II et III)
- 3 : l'information et le méfait (F n°IV et VIII)
- 5 : la médiation (F n°IX)
- 6 : 1^{ère} fonction du donateur, déplacement et tâche difficile (F n°XII, XV et XXV)
- 7 : re-information et méfait
- 8 et 9 : de nouveau : F n°XII, XV et XXV
- 10 : nouvelle épreuve : F n°XII, XV et XXV
- 11 : dénouement et mariage contre le roi (F n° XXXI)

Le chat (conte de Basse Bretagne)

Il y avait une fois ou il n'y avait pas !

Si vous ne gardez pas le silence, je ne conterai point !

Il y avait une fois dans une ferme un joli **chat blanc** nommé Guennic qui tous les jours balayait la maison avec sa queue. Un matin, en balayant la maison, il trouva un denier sous un banc.

- De l'argent ! S'écria-t-il, transporté de joie. C'est bon à présent me voilà riche et je vais voyager. Et le voilà parti. C'était au mois de mai et le ciel était clair et le soleil brillait.

En passant par le village voisin, il vit un beau coq rouge et il le salua poliment et lui demanda :

- Veux-tu venir voyager avec moi, joli coq du printemps ?

- Je n'ai pas d'argent, lui répondit le coq

- Moi, j'en ai et je t'en donnerai !

Et les voilà d'aller en compagnie, comme deux vieux amis

Un peu plus loin, ils rencontrèrent une jolie poulette blanche. Guennic la salua poliment et lui demanda :

- Viens-tu voyager avec nous, gentille poulette du printemps ?

- Je n'ai pas d'argent, lui répondit la poulette !

- Moi, j'en ai et je t'en donnerai, dit le chat.

Et la gentille poulette se joignit à eux et les voilà partis à trois.

Ils prirent la route du Vieux-Marché. En gravissant la côte de Roz-an-C'hian, ils rencontrèrent un bouc qui broutait l'herbe au bord du chemin.

- Viens-tu voyager avec nous, gentil bouc du printemps ? Lui demanda le chat.

- Je n'ai pas d'argent, lui répondit le bouc.

- Que cela ne t'inquiète pas, moi, j'en ai et je t'en donnerai !

Le bouc aussi se joignit à eux et les voilà quatre. À Goaz-an-Flour, ils rencontrèrent une biquette blanche qui broutait l'herbe, au revers d'un talus. Le chat la salua poliment et lui demanda :

- Bonjour, gentille biquette du printemps, viens-tu voyager avec nous ?

- Je n'ai pas d'argent, répondit la biquette.

- Moi, j'en ai et je t'en donnerai, lui dit le chat.

- Et la biquette blanche les suivit aussi et les voilà cinq à présent.

Ils continuèrent leur route en devisant gaîment et se promettant de belles aventures et beaucoup de plaisir. Guennic le chat était le chef de la bande. Sur son conseil, on évita de passer par le Vieux-Marché où il y avait des gendarmes et l'on se dirigea vers Plounevez-Moëdec.

Cependant le jour baissait et bientôt la nuit les surprit au Pavé-Dirr sur une grande lande nue où il n'y avait aucune habitation.

Les voilà bien embarrassés et au regret d'avoir entrepris un si lointain voyage.

Ils entendirent au loin : hou ! hou ! hou ! C'était le loup ! Ils se serrèrent les uns contre les autres, mourant de frayeur et n'osant faire un pas de plus ni en avant ni en arrière. La nuit était noire : ni lune ni étoiles au ciel.

- C'est toi, chat, qui es cause de tout, dit le bouc à Guennic.

- Oui, c'est le chat, dirent aussi la poule et la biquette.

Quant au coq, il se mit à chanter : Cocorico!..., "Je n'ai pas peur, moi, dit-il ! Mais toi, chat, qui nous as ainsi mis dans l'embarras, tâche de faire en sorte de nous en tirer. Nous avons faim et le ciel est à l'orage et nous ne pouvons pas passer la nuit ici. Tu as des griffes et tu peux grimper aux arbres :

- monte donc sur ce chêne que voilà et vois si tu ne distinguerais pas quelque part la lumière d'une habitation où nous puissions aller demander l'hospitalité pour la nuit !

Et le chat grimpa sur l'arbre.

- Ne vois-tu rien? Lui demanda le coq.

-Je ne vois rien, répondit-il.-

- Monte plus haut et regarde bien encore.

Et le chat monta, jusqu'au sommet de l'arbre :

- Ne vois-tu rien encore? Lui demanda le coq.

-Je ne vois rien, répondit-il.

- Monte plus haut et regarde bien encore.

Et le chat monta jusqu 'au sommet de l'arbre.

- Ne vois-tu rien encore? Lui demanda le coq.

- Si, je vois une petite lumière, là-bas au loin.

- Dans quelle direction?

- À gauche, mais loin loin.

- Eh bien, descends et nous allons nous diriger vers la lumière.

Le chat descendit et les cinq compagnons marchèrent dans la direction qu'il leur avait indiquée. Ils entendirent encore hou ! hou. ! hou ! Plus près d'eux que la première fois ! Ils tombèrent tous à terre de frayeur, à l'exception du coq qui se mit à chanter : cocorico, de sa voix la plus éclatante !

- Méchant coq ! Tu veux donc nous faire manger par le loup, lui dit la biquette.

- Je veux au contraire l'éloigner, répondit le coq, en lui faisant peur.

Ils se remirent en route, enhardis un peu par la belle contenance du coq et arrivèrent à une maison bien éclairée à l'intérieur et dont la porte était ouverte. Mais ils n'osèrent pas entrer. Le coq entra seul et ne vit aucun être vivant dans la maison qui paraissait abandonnée, bien qu'il y eût un bon feu au foyer.

- Entrez sans crainte, cria-t-il à ses compagnons restés dehors car il y a ici un bon feu et personne dans la maison; c'est une maison abandonnée.

Et le chat, la poule, le bouc et la biquette entrèrent, l'un derrière l'autre et pas trop rassurés. On ferma la porte et ils se rangèrent en demi-cercle autour du feu. Ils s'enhardirent peu à peu, ne voyant personne venir et n'entendant aucun bruit suspect.

- C'est dommage qu'il n'y ait rien à manger, dit le bouc, car j'ai faim moi !

- Et moi aussi, dirent ensemble la poule, le bouc et la biquette.

- Cherchons, dit le coq, et nous trouverons peut-être quelque chose.

Et ils cherchèrent et trouvèrent du pain et un peu de lard dans un buffet, des carottes et des choux, dans un coin de la maison et une jatte de lait sur la table. Et voilà le coq et la poule de becqueter le pain, le bouc et la biquette de grignoter carottes et choux et le chat de laper du lait. Après s'être régalés à discrétion, ils revinrent auprès du feu et causèrent et rirent comme de vieux amis et sans plus songer au danger.

Vers les dix heures, le chat dit : — Allons, il faut aller se coucher à présent et demain matin nous nous remettrons en route de bonne heure. Que chacun choisisse l'endroit où il veut dormir : pour moi, je resterai ici sur la pierre du foyer.

Toi coq, tu nous réveilleras au point du jour. Mais où veux-tu passer le reste de la nuit ?

- Sur un bâton que je vois là-bas, derrière la porte, fiché dans le mur et qui me servira de perchoir.

- Moi, dit la poule, j'irai sur la table.

- Et moi sur le grenier, dit la biquette

- Et moi je resterai sur l'aire de la maison, dit le bouc, au dessous de l'ouverture du grenier pour garder biquette.

Chacun alla où il avait dit et on s'endormit facilement car l'on était fatigué. Vers minuit, ils furent réveillés par des hurlements de loups : hou ! hou ! hou ! Qu'ils entendirent à la porte de la maison. Tous nos compagnons mouraient de peur, sauf le coq. C'est ici la maison du loup, se disaient-ils et il

va nous manger.

Il y avait un vieux loup et un jeune loup à la porte et ils voulaient entrer car ils sentaient qu'il y avait de quoi se régaler au logis. Une petite fenêtre donnant sur la table était ouverte, le jeune loup s'y hissa, en montant sur le dos de son père et s'introduisit ainsi dans la maison où il régnait une obscurité complète. Il devait ouvrir la porte au vieux loup, dès qu'il serait à l'intérieur. Mais la poule lui creva un œil d'un coup de bec, au moment où il passait auprès d'elle et il poussa un cri et sauta sur la pierre du foyer. Là, le chat lui laboura le museau à coups de griffes et il poussa un autre cri et se dirigea alors vers la porte pour essayer de l'ouvrir afin que son père pût venir à son secours. Mais comme il passait près du bouc, celui-ci, d'un coup de tête, le jeta dans le grenier d'où la biquette le rejeta sur les cornes du bouc qui le relança dans le grenier et, pendant plusieurs minutes, ils se le lancèrent de bas en haut et de haut en bas, comme une balle. Le pauvre louveteau poussait des cris affreux et appelait son père à son secours. Quand il put enfin échapper aux cornes du bouc et au front de la biquette, il courut à la porte mais le coq l'attendait là et lui creva son second œil. Enfin, il dut encore s'estimer heureux de pouvoir regagner la petite fenêtre et de sortir par où il était venu, mais dans quel état, mon Dieu ! Les deux yeux crevés, le museau tout en sang, et le corps tout contusionné et moulu. Il faisait pitié à voir.

- Pourquoi ne m'as-tu pas ouvert la porte ? Lui demanda son père.

- Je n'ai pas pu. Dès que j'e suis entré dans la maison un tailleur qui était près de la fenêtre, m'a crevé l'œil droit à coups d'aiguille ! J'ai sauté alors sur la pierre du foyer et une cardeuse de lin qui se trouvait là, m'a mis le museau tout en sang avec son outil ! J'ai voulu alors me diriger vers la porte pour vous l'ouvrir ! Mais un grand diable cornu et poilu m'a lancé sur le grenier d'où un autre diable m'a rejeté sur les cornes du premier qui m'a relancé dans le grenier ! Enfin, quand j'ai pu leur échapper, j'ai couru à la porte mais là un cordonnier m'a enfoncé son alêne dans l'œil gauche et m'a fait aveugle ! Si bien que j'ai encore été heureux de pouvoir sortir en vie, en repassant par la fenêtre par où j'étais entré. Quand le vieux loup entendit ce récit, il crut prudent de déguerpir au plus vite et c'est aussi ce qu'il fit, suivi de son fils, à demi mort et poussant des cris lamentables.

Quant à nos voyageurs, dès qu'ils virent poindre le jour ils se hâtèrent aussi de revenir chacun chez lui et on assure que depuis ils n'ont jamais été pris de l'envie de voyager et qu'ils sont restés tranquillement à la maison, chacun chez soi.

Je connais le chat Guennic et c'est de lui-même que je tiens le récit de ses aventures avec ses quatre compagnons ! Aussi pouvez-vous y avoir une entière confiance.

Recueilli en breton à Plouaret, en novembre 1880

FICHE SIGNALÉTIQUE PAR CONTE ET RÉCITANT

CODE

Cassette	Face	conte n°	Classification	Langue parlée	Lieu du collectage
cc*			N°130 – a(h)	Br	Plouaret

*conte comparée in Contes retrouvés (Tome 2 page 355)

XXXXX

TITRE DU CONTE ET NOM D'AUTEUR (Mme Mr) : **Le chat** (blanc)
Auteur inconnu

ÂGE : ans
TRADUCTION ÉCRITE Non/Oui : O
ENREGISTREMENT Non/Oui : N
 (audio[A] – audio-visuel[AV] – [A+AV])
DURÉE (en minutes) : 3 pages
CHANT Non/Oui (nombre) : N
ÉCHO Non/Oui (à préciser) :
Situation géographique : Vi°+B
 B(brousse) V(ville) Vi(village)
Acteurs principaux : chat - coq - poulette - bouc - biquette - loups
 - gendarmes

Objet (s) magique (s) Non/Oui (type) : N
 (ou élément surnaturel)

XXXXX

Thème (s) : courage – liberté – amitié– ruse (du chat opposée à la bêtise du loup)

Contexte ou résumé (situation problème – épreuve - enjeu ...) : Un chat trouve un denier d'argent et décide, tour à tour, 4 compagnons doués comme lui de la parole, pour sortir se promener. Ils rencontrent les loups et vont devoir ruser pour sauver leur peau

Déroulement (séquences, actes...) : 0- hors contexte : faites silence sinon ...

1-un chat blanc doué de la parole trouve un denier d'argent en faisant le ménage dans la ferme

2-il décide à le suivre, tour à tour : le coq, le bouc, la biquette et la poulette

3-la nuit et les hurlements des loups les surprennent et ils se réfugient dans une maison inoccupée où ils s'installent tranquillement

4-à minuit, les loups sont à leur porte et tentent d'entrer. Le louveteau y parvient

5-à la faveur de la nuit chaque animal, bien posté, va blesser le louveteau : la poulette lui crève un œil, le chat le griffe, le bouc et la biquette le projette et le coq lui crève l'autre œil

6-blessé, il parvient à ressortir et fait le récit du drame vécu à son père : un tailleur lui a crevé un œil, une cardeuse la griffé, deux diables l'ont projeté et un cordonnier lui a crevé l'autre œil

7-tous deux décident de s'enfuir

Aboutissement et conséquences : proposition : cette aventure aura servi de leçon aux 45 compagnons qui retourneront à leur ferme le lendemain matin

Moralité : non fournie, proposition : il vaut mieux une petite liberté à une hypothétique évasion ou un petit « chez soi » est préférable à un grand « chez les autres »

Observation(s) : noter les mots d'oiseaux, de plantes, de lieux en vue de l'élaboration d'un dictionnaire dans chacune des langues recueillies

Commentaires

Mêmes remarques que pour les 3 contes précédents. Ce dernier porte le numéro 130 qui correspond à celle des animaux sauvages et domestiques de notre classification internationale. Nous le rangeons dans la catégorie "a(h)", "a" en raison de la présence de nombreux animaux domestiques qui aspirent toutefois à leur liberté et un (h), discret, avec l'allusion au monde des humains (gendarmes et patrons éleveurs). Nous sommes en présence des 2 mondes, l'un, allusif et l'autre, mettant bien en scène ses acteurs domestiques et sauvages.

Les thèmes retenus sont le courage, la liberté et la ruse. Courage et ruse étant très souvent cités dans les contes africains consacrés aux animaux presque toujours "libres" (sauvages)

Le déroulement se fait en 7 étapes qu'il est difficile de relier aux fonctions de Propp car même si les acteurs principaux s'expriment pour justifier leurs actions, ils campent tous des personnages soumis à leurs conditions de domesticité. Nous ne trouvons pas d'héroïsme et de mariage. Pourtant certaines actions peuvent être codifiées comme l'éloignement et l'interdiction (fuir sa condition en dérobant le sou), le combat avec le louveteau à qui cette fuite aurait dû profiter, la description et la transfiguration que fait le louveteau de chacun des animaux pour justifier son échec meurtri et à défaut de mariage et de trône, le retour à l'ordre humain et l'union des 2 mondes.

Conclusion

Dans l'ensemble, la plupart des rubriques de la fiche permettent de recueillir les informations de base qui seront ensuite enregistrées dans la base de données en vue de leur exploitation. Les distinctions, telles que la langue parlée et le lieu de collectage (éventuellement le pays d'origine) servent de repérage pour assurer l'analyse comparative de contes que l'origine géographique éloigne quelque peu.

Notre essai d'analyse comparée porte que sur un nombre restreint de contes. Il devait essentiellement vérifier l'adaptation des items de la fiche signalétique.

La prochaine étape consistera à recenser d'autres contes bretons, à compléter une fiche pour chacun d'entre eux, rentrer tous les renseignements ainsi traités dans la base de données en vue de leur. Nous serons ainsi en mesure de comparer les contes d'une même catégorie de classement, leurs thèmes respectifs, les fonctions auxquelles ils font référence, le type d'objets ou d'éléments surnaturels choisis...

4- Les fonctions établies par V. PROPP

DEFINITIONS	THEMES OU FONCTIONS	DESIGNATION
I- Eloignement	Un membre de la famille s'éloigne de la maison	β1
II- Interdiction	Le héros se fait signifier une interdiction	γ
III- Transgression	L'interdiction transgressée	8
IV- Interrogation	L'agresseur essaye d'obtenir des renseignements	é
V- Information	L'agresseur reçoit des inf° sur sa victime	ξ
VI- Tromperie	L'agresseur tente de tromper sa victime	J
VII- Complicité	La victime se laisse tromper et aide sa victime malgré elle	O
VIII- Méfait	L'agresseur nuit à l'un des membres de sa famille ou lui porte préjudice avec : - un manque de qqchse de l'un des membres de la famille - l'un des membres de la famille a envie de posséder qqchse	A
IX- Médiation, moment de transition	La nouvelle du méfait ou du manque est divulguée, on s'adresse au héros pour une demande ou un ordre ou l'envoi ou on le laisse partir	B
X- Début de l'action contraire	Le héros quôteur accepte ou décide d'agir	C
XI- Départ	Le héros quitte sa maison	↑
XII- Première fonction du donateur	Le héros subit une épreuve, un questionnaire, une attaque qui le préparent à la réception d'un objet ou d'un auxiliaire magique	D
XIII- Réaction du héros	Le héros réagit aux actions du futur donateur	E
XIV- Réception de l'objet magique	L'objet magique est mis à la disposition du héros	F
XV- Déplacement dans l'espace entre 2 royaumes (voyage avec un guide)	Le héros est transporté, conduit ou amené près du lieu où se trouve l'objet de sa quête	G
XVI- Combat	Le héros et son agresseur s'affrontent dans un combat	H
XVII- (Une) marque	Le héros reçoit une marque (il est marqué d'1 signe, une blessure)	I
XVIII- Victoire	L'agresseur est vaincu	J
XIX- Réparation	Le méfait initial est réparé ou le manque comblé	K
XX- Retour	Le héros revient	↓
XXI- Poursuite	Le héros est poursuivi	Pr
XXII- Secours	Le héros est secouru	Rs
XXIII- Arrivée incognito	Le héros arrive incognito chez lui ou dans une autre contrée	O
XXIV- Prétentions mensongères	Un faux héros fait valoir des prétentions mensongères	L
XXV- Tâche difficile	On propose au héros une tâche difficile	M
XXVI- Tâche accomplie	La tâche est accomplie	N
XXVII- Reconnaissance	Le héros est reconnu	Q
XXVIII- Découverte	Le faux héros ou agresseur, le méchant est découvert (démasqué)	Ex
XXIX- Transfiguration	Le héros reçoit une nouvelle apparence	T
XXX- Punition	Le faux héros ou agresseur est puni	U
XXXI- Mariage	Le héros se marie et monte sur le trône	W

CONCLUSION

L'une des missions conduite par notre Maison Régionale des conteurs d'Afrique, en cours d'édification à Yamoussoukro, capitale politique de la République de Côte d'Ivoire, est sa participation à la reconnaissance de la littérature orale. Véritable porte voix, elle a pour vocation le recueil des contes, leur diffusion bilingue et, ce faisant, leur inscription dans le patrimoine culturel de la Nation ivoirienne.

Recueillir oralement des histoires, comme autant d'humbles témoignages d'un temps qui "va et vient", que portent des voix à leur rythme, avec leurs scansion et leurs mélodies, ceci pour mieux nous transporter ! **Diffuser** cette "littérature" dans les langues nationales et en langue française ! Ce sont deux des actions essentielles que ce travail se propose de décrire.

Être à l'écoute de l'autre, savoir prendre la parole et la partager sont quelques unes des singularités que transmet, encore aujourd'hui, la tradition orale africaine et dont nos sociétés "modernes" auraient sans doute intérêt à s'inspirer. Car, si dans nos sociétés industrialisées les modes de communication ont gagné en diversité et en rapidité, ont-ils amélioré pour autant "qualitativement" nos rapports humains et mieux assuré leur rapprochement ?

Il n'est pourtant pas si lointain ce temps où, enfants de Bretagne à l'époque des châtaignes, nous écoutions nos anciens tout près de l'être de la vaste cheminée. Ils contaient des histoires lugubres à vous faire raser les murs avant le coucher et des histoires si drôles aussi qu'elles vous accompagnaient agréablement toute la nuit durant. Cette véritable école n'avait de cesse que de cultiver notre imaginaire.

Ce trésor, transmis de bouche à oreille, aurait pu disparaître corps et bien si des hommes de bonne volonté, comme François Marie Luzel, n'avaient décidé de le recueillir. Ce sont ses contes, légendes, chansons qui continuent aujourd'hui d'intéresser grands et petits à partir de nouveaux supports de communication tels que la bande dessinée et les dessins animés.

En République de Côte d'Ivoire nous avons réalisé six collectages de 1999 à 2006 au cours desquels 132 contes ont été enregistrés. Les 27 premiers d'entre eux, recueillis en langue baoulé ont permis la réalisation, à titre expérimental, d'un classement adapté aux récits contés. Les 105 contes, objet de cette recherche constituent la base de données du corpus actuel dont 91 sont présentés, transcrits dans les 2 langues nationales de recueil que sont le baoulé et le sénoufo puis traduits en français littéral et 14, recueillis en langue nationale bété, sont actuellement traduits en français littéraire.

Le travail de transcription et de traduction terminé, une fiche signalétique créée pour chaque récitant de conte, dont le collecteur a déjà assuré la première rédaction, est complétée et les données enregistrées dans une table de type ACCESS. L'intérêt de cette table est qu'elle permet d'enregistrer les données sans limitation de nombre et d'en autoriser une exploitation actualisée. Elle convient donc dans ce cadre particulier où le corpus doit pouvoir être enrichi des nouveaux contes collectés dans tout le pays.

L'exploitation des données analysées porte sur la population des récitants notamment leur âge, leur nombre, leur répartition selon le sexe, leur appartenance géographique et linguistique, les types de récits choisis. Sont répertoriés, les thèmes sur lesquels portent les contes et leur fréquence d'apparition ainsi que les considérations d'ordre moral ou les conséquences qu'ils peuvent engendrer. Les contes, classés en 12 catégories, ont été regroupés en 3 classes selon qu'ils concernent le monde des humains (animaux, génies et objets), celui des animaux libres (animaux, génies et objets) et celui les rassemblant également (animaux et variantes, humains et variantes). La classe n°1 enregistre : plus de 56 % d'entre eux, la classe n°2 : 28 % et la classe n°3 : 16 %.

Le choix des récitants majoritairement tourné vers les animaux paraît bien s'inscrire dans la tradition du conte africain. Il est peut-être aussi le moyen de choisir des thèmes que la morale réprovoque en respectant une certaine neutralité car la répartition des thèmes nous donne : 40 % de conséquences négatives pour

10 % de positives et 42 % appréciées comme plutôt neutres ou en réponses à des interrogations.

Les résultats d'ensemble obtenus sont intéressants car ils contribuent à la validation de notre classification en donnant un pourcentage important des représentations, pour le monde des humains : de près de 98 % (associé à celui des génies pour le monde des animaux : de près de 97 % et pour les deux mondes réunis : de plus de 90 % (50 % pour les humains et 11,5 % de génies et plus de 30 % pour les animaux).

Enfin, tout en situant les résultats du travail d'analyse à leur juste niveau compte tenu de la taille modeste de l'échantillon soumis à son traitement nous avons pu tester les outils que sont la fiche signalétique et la table de traitement des données qui nous paraissent adaptés pour répondre aux besoins de notre étude. La simplicité, la souplesse et la capacité d'exploitation qu'ils offrent sont de nature à garantir la poursuite des recherches inter-linguistiques.

C'est dans cet esprit que nous avons tenté un essai d'exploitation comparatif à partir de l'association de 4 contes bretons dont les premiers résultats sont encourageants.

Par contre les résultats du traitement spécifique apporté aux étapes du déroulement des histoires contées en relation avec les fonctions du conte définies par Vladimir Propp n'ont pu faire l'objet d'une communication dans ce travail.

La publication de notre premier recueil de contes bilingues aux éditions de l'Harmattan constitue une étape très utile dans notre projet de valorisation des productions écrites, ainsi que la création des deux sites internet, l'un dans le cadre de notre laboratoire universitaire d'ERELLIF (équipe de recherche sur la diversité littéraire et linguistique du monde francophone) et l'autre en cours de restructuration.

Enfin il nous semble important d'évoquer nos projets en cours d'élaboration. Le premier est lié à l'initiative de l'Université d'Abidjan-Cocody en vue de la création d'un département des langues nationales qui pourrait devenir un prestataire de services pour la Maison Régionale des conteurs en assurant les travaux de traduction. Une convention est à l'étude pour associer les futurs étudiants de ce département aux travaux de collectages dans les langues nationales étudiées. Le second concerne la mise au point d'une autre convention associant les universités d'Abidjan-Cocody et de Rennes 2 avec le concours des services culturels de l'Ambassade de France en Côte d'Ivoire, pour participer aux activités d'encadrement.

Pour terminer, sachant que ce travail de recherche a pour ambition de participer à la sauvegarde et la reconnaissance de la littérature orale dans ce chaleureux pays, nous formons le vœu qu'il dépasse les frontières et inspire le monde francophone.

Bibliographie

- AARNE Antti et THOMPSON Stilh The types of the Folktale – Helsinki, Academia Scientarum Fennica second revision, 1961 (Folklore fellows communication, 184)

- AGGARWAL Kusum - Amadou Hampâté Bâ et l'africanisme - L'Harmattan 1999
- ALVAREZ Franck et PÉREYRE 6 Le statut du langage dans la politique anthropologique - - Actes du colloque international du CNRS 1985
- BA Amadou Hampaké - KAÏDARA - Éditions ÉDICEF

- BÄ Amadou Hampâté - Contes initiatiques peuls - Stock 1994
- BADARA KANDJI Alioune - Le bestiaire africain de la diaspora – idéologie dans le conte haïtien - 22^{ème} colloque sur les études américaines
- BASSET René – Contes populaires d'Afrique – Librairie orientale et américaine J. Guimoto

- BECKER Nibert et FUCHS Heidi - Contes africains - Diesterweg, Frankfurt.M. 1988
- BELMONT Nicole – Aux sources de l'ethnologie française – MENESR (comité des travaux historiques et scientifiques) Format 19, 1995
- BELZANE Guy – la métamorphose – éd. Quintette, 1990
- BETTELHEIM Bruno – Psychanalyse des contes de fées – Hachette (littérature), 1976
- CADIC François – Contes et légendes de Bretagne (tome premier) récits réunis et présentés par F Postic aux PUR, 2000
- CADIC François – Contes et légendes de Bretagne (tome second) récits réunis et présentés par F Postic aux PUR, 2001

- CALAME-GRIAUE Geneviève - Des cauris au marché : essais sur des contes africains - Société des africanistes 1987

- CALAME-GRIAUE Geneviève - Le conte, pourquoi ? Comment ? Actes des journées d'études en littérature orale; analyse de contes, problèmes de méthode; Paris, 23 – 26 mars 1982. Ed. du CNRS 1984

- CALAME-GRIAUE Geneviève (Ed.): Le thème de l'arbre dans les contes africains. SELAF
- CALAME-GRIAUE Geneviève - Langage et culture africaine : essai –CNRS (éd.) Paris 1977
- CALAME-GRIAUE Geneviève – Le renouveau du conte - CNRS (éd.) Paris 1991
- CAMARA Sory - Pour une méthode d'analyse des contes africains : le schème narratif - Journées d'Études en littérature orale - Paris 1982
- CNRS (Éditions du) - Le renouveau du conte Paris 1991 :
 - Introduction - Calam Griaule
 - Le style oral - Calam Griaule et Muriel Bloch

- DADIÉ Bernard - Les contes des Koutou-as-Samala - Présence Africaine 1999
- DE SIVERS Fanny - La grammaire au service de l'ethnologie - Actes du colloque international du CNRS, 1985
- DELARUE Paul - Le conte populaire français (tome 1) - - GP. Maisonneuve et Larose 1976
- DONTENVILLE Henri – Mythologie française – Petite bibliothèque Payot, 2004

- ÉPANYA-YONDO Élolongué - La place de la littérature orale en Afrique - La Pensée Universelle 1976

- FARÈS Nabile - L'ogresse dans la littérature orale berbère (littérature orale et anthropologie) – Karthala 1994
- FRIBOURG Jeannine - Littérature orale : image de la société - Actes du colloque international du CNRS, 1985

- GÖRÖG- KARADY Veronika - Bibliographie annotée : littérature orale d'Afrique noire - Conseil International de la Langue Française, Paris 1992
- GÖRÖG- KARADY Veronika - Comment varie la variabilité ? - CNRS (éd) Paris 1990
- GÖRÖG- KARADY Veronika - Le mariage dans les contes africains - Karthala 1994
- GÖRÖG- KARADY Veronika - L'enfant dans les contes africains - Conseil International de la langue Française, Paris 1988
- GÖRÖG- KARADY Veronika - L'univers familial dans les contes africains. Lien de sang, lien d'alliance - L'Harmattan 1997
- GÖRÖG- KARADY Veronika - Images féminines dans les contes africains: aire culturelle manding - Conseil international de la langue française, Paris 1988
- GÖRÖG- KARADY Veronika, CHICHE Michèle - Littérature orale d'Afrique noire : bibliographie analytique - Maisonneuve et Larose 1981
- KAES René - Différences culturelles et souffrances de l'identité - Dunod 2001
- KAÏTÉRIS Constantin - Contes d'Ethiopie - Présence Africaine 1999
- KAMANDA Kama - Les contes des veillées africaines - L'Harmattan 1988
- KAMANDA Kama - Les contes du griot. Tome 1 - Présence Africaine 1988
- KONÉ Amadoo - Des textes oraux au roman moderne. Études sur les avatars de la tradition orale dans le roman Ouest-africain. Verlag für Interkulturelle Kommunikation Frankfurt/M. 1993
- LOUVEL Roland - l'Afrique noire et la différence culturelle - L'Harmattan 1997
- Œuvres de F. M. Luzel (texte établi et présenté par Françoise MORVAN- Editions des PUR**
- LUZEL F. M Biographie (F. Morvan) 1999
- LUZEL F. M Contes bretons 1994
- LUZEL F. M Contes du boulanger 1995
- LUZEL F. M Contes inédits (tome 1) 1994
- LUZEL F. M Contes inédits (tome 3) 1996
- LUZEL F. M Contes populaires de la Basse Bretagne (tome 1) 1996
- LUZEL F. M Contes populaires de la Basse Bretagne (tome 2) 1996
- LUZEL F. M Contes populaires de la Basse Bretagne (tome 3) 1996
- LUZEL F. M Contes retrouvés (tome 1) 1995
- LUZEL F. M Contes retrouvés (tome 2) 1999
- LUZEL F. M Correspondance Luzel – Renan 1995
- LUZEL F. M Notes de voyage 1997
- LUZEL F. M Nouvelles veillées bretonnes 1995
- LUZEL F. M Veillées bretonnes 2002
- LUZEL F. M. Contes inédits (tome 2) 1995
- LUZEL F. M. Journal de route 1994
- MOLINO Jean et LAFHAIL-MOLINO Raphaël - Homo Fabulator – Théorie et analyse du récit - Actes Sud, 2003
- MOLINO Jean Qu'est-ce que la tradition orale ? De la définition aux méthodes - - Actes du colloque international du CNRS 1981
- PAGANNI Gloria - Différences et proximités culturelles : Europe, Espaces de recherche L'Harmattan 2001
- PAULME Denise - La mère dévorante: essai sur la morphologie des contes africains -
- PROPP Vladimir Morphologie du conte éd. Du Seuil, 1965 et 1970
- QUÉNUM Maximilien - Trois légendes africaines - Présence Africaine 1985

- REY-HULMAN Diana - L'invitation au conte ou l'évolution du conte tyokissi éd. L'Expression du temps des langues de l'Ouest africain, S.E.L.A.F., Paris 1972
- RUNTE R, RUNTE-HANS Roseanne - Oralité et littérature - (Ed.) Actes du XIème Congrès de l'Association Internationale de Littérature Comparée, Paris, août 1985
- TÉNÈZE Marie - Le conte populaire français (tomes 2 et 3) - Gallimard 1986

Anthologies

- AMON D'ABY F.J - La mare aux crocodiles in "Contes et Légendes de Côte d'Ivoire" Nouvelles Éditions Africaines 1978
- AMON D'ABY F.J.- Proverbes populaires de Côte d'Ivoire CEDA (éd.), Abidjan 1984
- DIOP Birago - Les nouveaux contes d'Amadou Koumba - Présence Africaine 2000
- JAGO-ANTOINE et TSHITUNGU-KONGOLO Véronique - Dits de la nuit (anthologie des contes et légendes) de l'Afrique Centrale (Zaïre, Rwanda et Burundi) Ed. Labor Bruxelles 1994
- JURAVER Jean et MONDÉSIR Sophie - Contes créoles. Présence Africaine 2000
- KABA Mamadi - Contes de l'Afrique noire. Naaman, Ottawa 1973
- RAPONDA-WALKER André - Contes gabonais - Présence Africaine 2000

Index général

- amitié, 2, 261, 624
anthropologie, 5, 7, 8, 632
araignée, 20, 24, 25, 26, 31, 32, 44, 45, 48, 63, 84, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 95, 97, 98, 112, 116, 118, 122, 125, 126, 181, 184, 197, 198, 202, 228, 229, 233, 235, 237, 238, 242, 247, 252, 256, 258, 259, 260, 271, 273, 274, 275, 276, 281, 282, 283, 284, 308, 311, 316, 331, 332, 333, 334, 336, 340, 343, 345, 346, 347, 348, 349, 366, 367, 369, 371, 372, 374, 379, 381, 382, 384, 390, 391, 392, 395, 396, 433, 436, 532, 545, 546, 547, 568, 569, 570, 595, 597, 598, 599, 603, 607, 609, 610, 612, 637, 638, 639
arts, 6
audio visuel, 398
auteurs, 2, 3, 11, 17, 87, 94, 216, 398, 410, 472, 532, 587, 613, 635
baoulé, 16, 17, 18, 41, 80, 84, 101, 298, 398, 460, 529, 612, 628, 637
Bretagne, 1, 2, 4, 9, 14, 616, 619, 621, 628, 631
breton, 2, 11, 14, 199, 476, 615, 616, 623
collectage, 1, 2, 9, 10, 11, 15, 16, 17, 18, 41, 86, 93, 94, 100, 101, 102, 110, 116, 125, 131, 138, 145, 152, 157, 163, 169, 173, 179, 184, 190, 198, 202, 206, 214, 216, 217, 220, 228, 232, 237, 242, 247, 251, 256, 260, 261, 262, 266, 270, 273, 276, 279, 284, 288, 293, 297, 301, 306, 311, 316, 319, 321, 322, 327, 328, 330, 331, 334, 340, 342, 345, 349, 356, 360, 364, 369, 374, 379, 384, 388, 396, 398, 401, 404, 410, 416, 420, 424, 428, 432, 436, 443, 448, 452, 456, 461, 466, 468, 469, 470, 471, 476, 483, 488, 492, 501, 507, 513, 519, 527, 529, 531, 534, 537, 540, 543, 546, 549, 553, 557, 560, 563, 566, 569, 572, 575, 577, 578, 579, 582, 583, 584, 585, 586, 587, 588, 612, 615, 616, 617, 619, 624, 625, 637, 638, 639
communication, 1, 8, 17, 102, 217, 262, 398, 471, 628, 629
Conte, 35, 38, 68, 70, 72, 74, 77, 80, 85, 127, 133, 140, 147, 154, 159, 165, 170, 174, 181, 192, 200, 203, 207, 230, 233, 239, 244, 249, 252, 258, 263, 267, 271, 272, 274, 277, 280, 285, 290, 294, 298, 303, 308, 313, 317, 321, 322, 323, 328, 330, 331, 332, 336, 342, 343, 346, 351, 358, 361, 366, 371, 376, 381, 386, 390, 399, 402, 406, 412, 417, 421, 426, 429, 433, 438, 445, 450, 453, 458, 463, 468, 472, 473, 474, 478, 479, 485, 486, 489, 490, 493, 495, 503, 504, 509, 510, 515, 516, 521, 523, 533, 536, 539, 542, 545, 548, 551, 556, 559, 562, 565, 568, 571, 574, 637
CORPUS, 15, 637
coutume, 12, 18, 262, 298
culture, 1, 3, 5, 6, 7, 8, 9, 101, 261, 443, 470, 637
Dieu, 32, 33, 34, 44, 47, 53, 55, 58, 59, 60, 64, 65, 84, 89, 92, 93, 95, 112, 113, 118, 120, 169, 179, 181, 182, 183, 184, 192, 211, 212, 230, 232, 274, 275, 303, 306, 308, 311, 342, 351, 352, 377, 378, 379, 390, 391, 393, 394, 396, 412, 413, 415, 418, 433, 436, 445, 447, 590, 595, 600, 607, 623, 638
écoute, 1, 2, 57, 85, 106, 118, 263, 470, 533, 534, 628
écriture, 1, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 17, 86
époux, 27, 29, 67, 82, 88, 90, 92, 93, 95, 97, 162, 163, 190, 201, 202, 234, 238, 242, 244, 247, 258, 299, 300, 301, 374, 458, 513, 529, 536, 538, 602, 603, 637
ethnies, 14
exploitation, 17, 92, 99, 261, 582, 584, 612, 625, 628, 629
fiche, 4, 86, 92, 581, 582, 583, 614, 625, 628, 629
fiches, 17, 532, 583, 612, 614
Folklore, 6, 7
génies, 18, 19, 30, 31, 32, 41, 53, 54, 59, 62, 67, 88, 89, 90, 91, 92, 97, 99, 100, 147, 150, 152, 153, 174, 179, 287, 332, 333, 334, 337, 436, 440, 441, 442, 443, 444, 552, 555, 585, 590, 592, 599, 603, 606, 609, 611, 612, 613, 616, 628, 629, 637, 638
genres, 6, 7, 12
humains, 23, 30, 38, 53, 56, 79, 84, 87, 88, 90, 97, 99, 109, 148, 149, 154, 157, 442, 444, 485, 488, 493, 571, 572, 575, 585, 587, 601, 603, 604, 606, 611, 612, 613, 614, 616, 618, 620, 625, 628, 629, 637
identification, 11, 582, 583, 614
Interview, 15
langue, 1, 2, 3, 7, 9, 10, 13, 14, 16, 17, 18, 41, 81, 82, 86, 100, 114, 115, 116, 258, 260, 398, 469, 470, 471, 474, 479, 486, 490, 495, 504, 516, 529, 582, 583, 616, 618, 625, 628, 632, 633, 635, 637
langues, 1, 9, 10, 14, 16, 17, 111, 117, 126, 132, 139, 145, 153, 158, 164, 169, 173, 180, 185, 191, 199, 202, 207, 215, 216, 220, 229, 233, 238, 243, 248, 251, 257, 260, 266, 270, 273, 276, 279, 284, 288, 293, 297, 302, 307, 312, 316, 320, 321, 322, 327, 329, 330, 331, 335, 341, 342, 345, 350, 357, 360, 365, 370, 374, 380, 385, 389, 397, 401, 404, 411, 416, 420, 425, 428, 432, 437, 444, 449, 452, 456, 462, 467, 468, 469, 477, 484, 488, 492, 502, 508, 514, 520, 528, 529, 535, 538, 541, 544, 547, 550, 555, 558, 561, 564, 567, 570, 573, 576, 577, 578, 579, 583, 612, 616, 618, 620, 625, 628, 629, 635, 637
littérature, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 628, 629, 631, 632, 633, 634, 635, 636, 637
Maison, 628, 629
mari, 33, 42, 43, 46, 47, 53, 54, 67, 68, 75, 77, 78, 88, 92, 95, 97, 145, 160, 161, 186, 193, 194, 197, 198, 199, 200, 202, 216, 238, 241, 246, 247, 282, 298, 299, 301, 304, 305, 306, 322, 338, 349, 379, 401, 412, 413, 414, 450, 451, 452, 458, 461, 509, 510, 511, 562, 563, 564, 597, 616, 637, 638, 639
Mémoire, 631
oeuvre, 2, 5, 7, 46, 57, 69, 75, 77
oral, 6, 7, 11, 631
oralité, 6, 13
origine, 5, 6, 9, 10, 17, 24, 30, 46, 56, 63, 80, 82, 88, 89, 90, 92, 93, 94, 97, 110, 125, 131, 138, 163, 167, 179, 220, 230, 232, 237, 267, 268, 270, 273, 285, 288, 319, 328, 334, 336, 339, 340, 360, 369, 374, 381, 384, 388, 420, 428, 443, 448, 466, 469, 472, 492, 494, 501, 507, 509, 510, 513, 527, 529, 532, 562, 564, 571, 572, 573, 574, 575, 588, 589, 590, 591, 593, 594, 596, 597, 599, 602, 603, 604, 605, 613, 614, 616, 625, 637, 638, 639
parole, 1, 2, 6, 9, 10, 11, 12, 13, 25, 26, 41, 88, 94, 95, 116, 119, 157, 187, 190, 256, 308, 311, 416, 419, 624, 628, 638

personnages, 18, 25, 84, 87, 161, 589, 591, 593, 594, 595, 599, 600, 601, 603, 604, 605, 610, 612, 625
 recherche, 1, 2, 3, 5, 7, 9, 11, 14, 31, 42, 45, 71, 72, 74, 76, 81, 94, 122, 190, 203, 213, 215, 216, 263, 267, 298, 301, 426, 465, 469, 476, 478, 530, 536, 538, 548, 550, 568, 569, 574, 576, 615, 628, 629, 634
 récitants, 583, 585, 586, 612, 613, 628, 629
 romantique, 5, 6, 7, 8
 tam-tam, 19, 203, 204, 205, 317, 318, 381, 382, 383, 384, 421, 422, 423, 424, 515, 516, 517, 518, 519, 542, 543
 tradition, 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 261, 431, 612, 628, 629, 631, 633
 TRADUCTION, 110, 116, 125, 131, 138, 145, 152, 157, 163, 169, 173, 179, 184, 190, 198, 202, 206, 214, 220, 228, 232, 237, 242, 247, 251, 256, 260, 266, 270, 273, 276, 279, 284, 288, 293, 297, 301, 306, 311, 316, 319, 321, 322, 327, 328, 330, 331, 334, 340, 342, 345, 349, 356, 360, 364, 369, 374, 379, 384, 388, 396, 401, 404, 410, 416, 420, 424, 428, 432, 436, 443, 448, 452, 456, 461, 466, 468, 476, 483, 488, 492, 501, 507, 513, 519, 527, 534, 537, 540, 543, 546, 549, 553, 557, 560, 563, 566, 569, 572, 575, 577, 578, 579, 615, 617, 619, 624
 traitement, 2, 17, 582, 583, 584, 612, 629
 transcription, 2, 4, 9, 11, 17, 19, 35, 86, 471, 472, 628, 637
 transmission, 1, 5, 6, 13

village, 2, 9, 10, 15, 16, 18, 19, 20, 22, 23, 27, 29, 30, 31, 32, 33, 38, 40, 42, 43, 44, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 60, 62, 63, 65, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 80, 81, 82, 84, 88, 90, 93, 95, 97, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 110, 116, 119, 125, 127, 128, 131, 135, 136, 138, 140, 145, 152, 157, 159, 163, 169, 172, 173, 179, 182, 184, 189, 190, 193, 198, 202, 204, 205, 206, 214, 215, 216, 217, 220, 224, 226, 228, 229, 232, 237, 242, 247, 249, 250, 251, 256, 260, 261, 263, 266, 267, 268, 270, 273, 276, 277, 279, 280, 284, 288, 291, 293, 297, 301, 304, 305, 306, 308, 311, 316, 317, 319, 321, 322, 327, 328, 330, 331, 334, 336, 337, 340, 342, 345, 347, 349, 353, 356, 360, 364, 366, 369, 374, 377, 379, 382, 384, 388, 391, 395, 396, 400, 401, 404, 406, 410, 413, 414, 416, 417, 420, 424, 428, 430, 431, 432, 436, 438, 439, 440, 441, 443, 444, 448, 450, 452, 453, 454, 456, 458, 460, 461, 464, 466, 468, 469, 470, 476, 478, 483, 485, 487, 488, 492, 493, 494, 497, 498, 499, 501, 503, 504, 505, 507, 508, 509, 510, 513, 515, 517, 518, 519, 521, 523, 524, 525, 527, 529, 530, 531, 532, 533, 534, 536, 537, 538, 539, 540, 542, 543, 546, 548, 549, 550, 551, 553, 557, 559, 560, 563, 565, 566, 567, 569, 572, 575, 577, 578, 579, 585, 589, 591, 595, 597, 601, 604, 610, 615, 616, 617, 619, 621, 624, 637

Index thématique

Noms des conteurs :	Noms des personnes ressources :	Noms d'auteurs
N'Goran Aya 43	Nestor Kouadio 42 103 217 218	Abraham 7
N'Guessan Amoin 42 68 91 99 100	Lohui interrogé 40	Bascom 7
N'Dri Ahou 43 73 75 78 81 91 99 100	Konan Rentremetteur. 19	Delarue 86 634
koffi Kouamé Athanase 42 99	Konan traducteur 18	Hampaté Bâ 11
N'Guessan Yéboué Bruno 42 90 91 99 100	Kouadio 17	Hockett 7
Konan Amani Bruno 42 61	Kouassi Konan 19	Houphouët Boigny 15
N'Goran Kouadio 42		Huéro 10
		Labrie V. 12
		Lord 7
		Luzel 1 2 4 9 10 11 615 617 619 629
		Molino 4 5
		Murphy 7
		Taylor 7
		Tylor (6)

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	Erreur ! Signet non défini.
I- LA CULTURE ORALE	Erreur ! Signet non défini.
1- Qu'est-ce que la tradition orale ? De la définition aux méthodes.....	Erreur ! Signet non défini.
2- la reconnaissance du conte	Erreur ! Signet non défini.
3 - la littérature orale.....	Erreur ! Signet non défini.
4- Vers une nouvelle politique linguistique en Côte d'Ivoire	Erreur ! Signet non défini.
II- CONSTITUTION D'UN CORPUS DE DONNÉES	Erreur ! Signet non défini.
1- Les collectages des contes en langues nationales ivoiriennes	Erreur ! Signet non défini.
2- Les langues nationales en Côte d'Ivoire.....	Erreur ! Signet non défini.
Les deux premiers collectages	Erreur ! Signet non défini.
Rocher à la longue barbe	Erreur ! Signet non défini.
Pourquoi les animaux font-ils l'amour à leur mère ?	Erreur ! Signet non défini.
Pourquoi les singes vivent-ils séparés des êtres humains ?.....	Erreur ! Signet non défini.
Le roi cocu	Erreur ! Signet non défini.
Pourquoi les dents de l'araignée sont-elles noires ?.....	Erreur ! Signet non défini.
Le malheur de la plus belle fille du village	Erreur ! Signet non défini.
Le malheur d'un époux	Erreur ! Signet non défini.
L'origine de la lèpre.....	Erreur ! Signet non défini.
Pourquoi Gbôclô-Koffi* vit dans la brousse ?.....	Erreur ! Signet non défini.
Le mari cocu	Erreur ! Signet non défini.
Premier essai de transcription	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°2	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°3	Erreur ! Signet non défini.
La polygamie	Erreur ! Signet non défini.
Le malheur de Gna-N'Dia l'araignée.....	Erreur ! Signet non défini.
L'origine du courage des hommes	Erreur ! Signet non défini.
Les conséquences de l'entêtement de l'araignée	Erreur ! Signet non défini.
L'ingratitude de la civette	Erreur ! Signet non défini.
Un entêtement préjudiciable	Erreur ! Signet non défini.
Les enfants terribles	Erreur ! Signet non défini.
Les deux cailloux	Erreur ! Signet non défini.
Les deux cailloux	Erreur ! Signet non défini.
Kpa-Kpa et la promesse	Erreur ! Signet non défini.
L'origine de la bosse de Gna-N'Dia l'araignée	Erreur ! Signet non défini.
Les conséquences de la méchanceté	Erreur ! Signet non défini.
La désobéissance d'une femme à son époux	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°13	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°14	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°15	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°16	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°17	Erreur ! Signet non défini.
Conte n°18	Erreur ! Signet non défini.
PETIT LEXIQUE	Erreur ! Signet non défini.
III- CLASSIFICATION	Erreur ! Signet non défini.
1-Généralités sur la classification internationale	Erreur ! Signet non défini.
2- Constitution du premier corpus de données.....	Erreur ! Signet non défini.
3- Premiers résultats	Erreur ! Signet non défini.
Toisième collectage	Erreur ! Signet non défini.
Un colporteur indélicat	Erreur ! Signet non défini.
Le mutisme du margouillat	Erreur ! Signet non défini.
La vengeance de la Panthère trompée.....	Erreur ! Signet non défini.
Le Rat palmiste et la Hyène	Erreur ! Signet non défini.
La bouche, le bras et la lune.....	Erreur ! Signet non défini.
Un secret mal gardé	Erreur ! Signet non défini.
Les génies de la brousse.....	Erreur ! Signet non défini.
Les enfants poissons	Erreur ! Signet non défini.
La rivale de la mort.....	Erreur ! Signet non défini.
Dame Yéboué, Mr kédenguéliaké et le sel	Erreur ! Signet non défini.
Comment le sel a sauvé la souris	Erreur ! Signet non défini.

Mémlédou le projeteur.....	Erreur ! Signet non défini.
L'araignée opposé à Dieu.....	Erreur ! Signet non défini.
La fuite de Hyène-Koffi.....	Erreur ! Signet non défini.
Le canari et la chicote magiques.....	Erreur ! Signet non défini.
Une femme mal aimée.....	Erreur ! Signet non défini.
L'or des danses.....	Erreur ! Signet non défini.
La ruse de Hyène-Koffi déjouée.....	Erreur ! Signet non défini.
Quatrième collectage	Erreur ! Signet non défini.
Le ventre creux du singe.....	Erreur ! Signet non défini.
L'exclusion de Koffi-hyène.....	Erreur ! Signet non défini.
L'origine des rayures de la peau de la panthère.....	Erreur ! Signet non défini.
L'araignée et le jeu des neuf coups.....	Erreur ! Signet non défini.
Une rivalité belliqueuse.....	Erreur ! Signet non défini.
Assibé, le singe aux quatre doigts.....	Erreur ! Signet non défini.
La chanson du crabe.....	Erreur ! Signet non défini.
Le malheur de l'Escargot.....	Erreur ! Signet non défini.
La punition de l'Araignée.....	Erreur ! Signet non défini.
Cinquième collectage	1
La punition de l'éléphanteau.....	3
L'origine des plaies.....	7
La parenté cachée de l'araignée.....	10
La ruse de l'araignée et le fromager.....	13
L'oiseau sorcier.....	16
Tel est pris qui croyait prendre.....	19
L'origine de la carapace du crabe.....	24
L'enfant piégé par le génie.....	28
L'éternelle insatisfaction de Bouébouéli.....	32
Le mari polygame transformé en margouillat.....	36
L'imposture du lièvre.....	40
Comment l'araignée coupa la parole à la mouche.....	44
L'oiseau plumé.....	48
La rancune tenace du poulet envers l'asticot.....	52
la hyène Koffi, voleuse de poisson.....	57
L'araignée rouge, les génies et leur pirogue.....	65
L'origine de la bosse de l'araignée.....	68
Le cri " gnan kangni " du singe.....	74
La dame araignée courageuse.....	77
Les méchantes farces du Lièvre contre la hyène.....	81
Koffi et l'abowi.....	87
La hyène sans problème.....	90
La souris ignorant la souffrance.....	94
Le cabri et sa peur du fouet.....	97
Comment naissent les enfants ?.....	101
L'origine de la forme de la fourmi.....	105
Les poils blanc de l'antilope.....	109
La ruse de l'Araignée.....	112
Sixième collectage	119
La rivalité de la co-épouse.....	120
Une indécision fâcheuse.....	123
La déchéance du roi " moustique.....	126
La promesse tenue.....	131
Monsieur Chien : Roi éphémère.....	136
La fourmi rouge non prêteuse.....	139
Le génie de la tortue.....	143
Un faux fétiche.....	146
L'araignée trompeuse.....	150
L'enfant et la richesse.....	154
Le crabe et sa carapace.....	161
Le nom du mari.....	165
Un vrai chant d'oiseau.....	168

La perdrix trahie	172
L'oiseau dissimulateur	176
Septième collectage	181
L'arbre condescendant de l'orphelin.....	185
L'orpheline secourue	190
Les funérailles de la vieille Pétanki	197
La haine du poulet envers les pintades.....	201
Grandeur et décadence (ou la richesse perdue).....	205
Le chant d'entraînement des meunières.....	214
L'origine des paroles du chant du "poro"	219
Le porteur d'hernie	223
L'amour paternel	228
Huitième collectage	236
Une désobéissance tragique	240
L'union impossible	242
Le bébé échangé	245
Le danseur et son excrément.....	247
La panthère et l'araignée.....	250
Le coq et le renard	253
Le mensonge en héritage	256
Une querelle de titre.....	261
L'orphelin inconsolable	264
L'enfant paralysé	266
Le fils rejeté	270
L'ingratitude de l'araignée envers le crabe.....	273
L'origine de l'homme	276
La main au service de la bouche et l'origine de la lune	279
IV- EXPLOITATION DES DONNÉES	286
1- La fiche signalétique par conte et récitant	287
2- Exploitation des données issues de la table access	289
3- Essai comparatif de contes intercontinentaux.....	317
Le Prince Pengar et le génie.....	318
L'oiseau du monde.....	320
La mule blanche.....	322
Le chat	324
4- Les fonctions établies par V. PROPP	329
CONCLUSION	330
Bibliographie	332
Index général et thématique.....	575